Les Pensées Précieuses



Par l'imam

Ibn Al-Jawzî

Authentification basée sur les ouvrages de Shaykh

Muhammad Nâsir Ad-Dîn Al-Albânî



éditions
TAWBAH

Traduction : Dr. Nabil Aliouane
Relecture : Bureau des traductions des éditions Tawbah

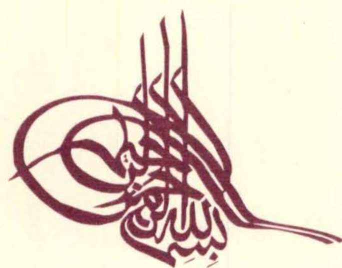
1ère édition

Editions Tawbah

www.tawbah.fr

Email: salafs@gmail.com

ISBN : 978-2-916457-26-0
Dépôt légal : 03/2010


بسم الله الرحمن الرحيم

Préface

Louange à Allah Seigneur de l'univers. Qu'Allah couvre d'éloges et salue notre Prophète Muhammad, ainsi que sa famille, ses Compagnons et tous ceux qui emprunteront sa voie jusqu'au Jour de la Rétribution.

Si le traducteur se doit d'être aussi transparent que possible, cet ouvrage, tant il m'a captivé, m'oblige à dire « je », du moins en préface. Je dois l'avouer, la lecture de ce livre est celle qui, dans ma vie, m'a le plus touché. Pourquoi ? La providence a fait qu'à un moment de ma vie, c'est cet ouvrage, et pas un autre, qu'il me fallait ; et si je l'avais lu plus jeune, ou dans d'autres circonstances, il ne m'aurait pas autant bouleversé. Mais plus le temps passe, plus je le relis, plus je m'aperçois que cet ouvrage me touche car, d'une certaine manière je m'y trouve - plus encore que de m'y retrouver - il me parle et j'y parle. Très souvent, Ibn Al-Jawzî exprime ce qui est au plus profond de mon être et n'a jamais trouvé les mots pour s'élever jusqu'à ma conscience. Il met des mots sur mes peines, mes joies, mes peurs ; il répond aux questions existentielles qui me tourmentent ; il provoque en moi l'étincelle de lucidité qui illumine, pour un instant, les ténèbres de mon âme ; il me met face à mes manquements vis-à-vis de Celui que j'adore, et mes illusions sur ce bas monde ; il me rappelle pourquoi je vis.

Si je connaissais l'ouvrage depuis de nombreuses années, il ne m'était jamais venu à l'esprit de le lire, et encore moins de le traduire, peut-être en raison de faux a priori sur l'auteur désormais balayés. Mais un jour, je suis tombé sur un passage d'une traduction de l'ouvrage relativement ancienne (*La pensée vigile*, 1986) qui disait : « *Ceux qui ont médité le sang-froid de Joseph et observé la précipitation d'un bouc apprécieront la différence et comprendront la distinction qu'il faut faire entre le profit et la perte.* » Cette phrase n'entrait pas dans mon esprit : comment comparer, de manière incompréhensible, le prophète Yûsuf (عليه السلام) à un bouc ? En revenant à la version arabe, j'ai constaté que ce que disait l'auteur était en fait : « *Celui qui médite sur la patience de Yûsuf (عليه السلام) et la précipitation de Mâ*c*iz constatera la différence, et distinguera le profit de la perte.* »[1] Le traducteur s'en est tenu à une lecture littérale du terme *Mâ*c*iz*, qu'il a traduit par bouc, sans voir qu'il était fait référence au célèbre Compagnon Mâciz Ibn Mâlik Al-Aslamî (رضي الله عنه).

[1] Voir point n°193.

Cette phrase est devenue, pour moi, le symbole de la méfiance que j'éprouve face aux traductions, surtout celles des orientalistes et arabophones, car trop souvent elles n'ont rien à voir avec l'original. Le but n'est pas de jeter l'opprobre sur la traduction mentionnée qui, dans son ensemble, est plutôt bonne[1], étant donnée la difficulté de l'ouvrage ; et aucune traduction n'est dénuée d'erreur. Mais régulièrement, le traducteur pèche par manque de connaissance effective de l'islam et du champ lexical religieux. Je n'aime pas les traductions des orientalistes, car je n'y comprends rien et n'y retrouve pas la foi de l'auteur : le traducteur s'interpose entre moi et l'auteur, et il m'impose ses choix, son style, et parfois sa mécréance. Il en est de même pour la plupart des ouvrages traduits, même ceux que l'on juge « bons », en se basant sur l'apparente qualité d'expression en français. Plus insupportable encore, le traducteur se regardant traduire, reproduisant d'un ouvrage à l'autre son propre style, et se voulant sottement savant et snob dans son expression, sans que cela soit le cas de l'ouvrage en arabe.

Traduire ne se réduit pas à la connaissance de la langue arabe, il faut y ajouter une connaissance certaine de la vision de monde des musulmans, du champ lexical religieux, des thèmes et expressions des savants de l'islam, et parvenir à s'approprier la plume du savant, de manière générale, et de l'auteur, en particulier. En d'autres termes, parvenir à la fois à parler comme le jurisconsulte ou le savant du hadith, et comme Ibn Al-Jawzî ou Ibn ᶜUthaymîn, et nul doute que leurs modes d'expression sont différents. J'ajouterais à cela une humilité face au texte qui pousse à la recherche, une honnêteté intellectuelle dans le respect du texte et de la visée de l'auteur, un amour de la foi et de la transmission, et bien évidemment la sincérité. Sans cela, la traduction sera incomplète, mauvaise, et sans réel rapport avec l'original : trahissant ainsi l'auteur et le lecteur. Nous demandons à Allah qu'Il nous accorde la sincérité, l'honnêteté et la persévérance, Il est certes proche et répond aux invocations.

Le traducteur

---

[1] Si ce n'est le parti pris du traducteur d'éluder certaines parties de l'ouvrage [sans que cela soit toujours bien affiché], en prétextant que l'auteur se répétait, alors que ces répétitions sont assumées par l'auteur, qu'elles apportent des nuances, et qu'elles permettent de souligner l'importance d'une question qui revient souvent à son esprit. Aussi, on peut « regretter » que beaucoup de versets et hadiths aient été éludés, que nombre de hadiths apparaissent comme de simples proverbes ou sagesses, sans être attribués au Prophète (ﷺ) [et bien évidemment sans authentification], que les noms et (la plupart) des récits des pieux prédécesseurs aient été retirés. Ainsi, l'ancienne traduction comporte 189 points pour beaucoup incomplets, alors que la nôtre, intégrale, en comprend 372.

Biographie de l'auteur L'imam Ibn Al-Jawzî

Son nom et ses origines

Il est l'imam, l'éminent savant, shaykh Al-Islâm, la fierté de l'Irak, Jamâl Ad-Dîn Abû Al-Faraj ᶜAbd Ar-Ra<u>h</u>mân Ibn ᶜAlî Ibn Mu<u>h</u>ammad, dont la lignée arrive à Al-Qâsim Ibn Mu<u>h</u>ammad, le fils de Abû Bakr le Véridique (ﷺ), le hanbalite, le sermonnaire, l'auteur d'innombrables ouvrages. On a divergé sur l'origine de son nom Ibn Al-Jawzî, mais tous les biographes sont d'accord sur le fait que cela fait référence à l'arbre connu qu'est le noyer (*Al-Jawzah*), qu'il y en ait eu un chez lui ou chez ses aïeuls, et qu'on leur ait ensuite attribué ce surnom, ou que l'un d'eux ait habité au port de *Al-Jawz* à Bassora, ou encore qu'ils aient travaillé dans la culture et le commerce de noix.

Certains savants ont parfois mentionné qu'il se nommait ᶜAbd Ar-Ra<u>h</u>mân Ibn ᶜAlî As-<u>S</u>affâr, car sa famille travaillait dans le commerce de cuivre, ainsi on l'a surnommé en lien avec le laiton (*As-<u>S</u>ufr*) qui est un mélange de cuivre et d'aluminium qui possède l'éclat de l'or.

Sa naissance et son éducation

L'imam Ibn Al-Jawzî est né entre l'an 508 et 510 (1112-1114G) dans une famille fortunée de Bagdad inconnue avant cela pour sa noblesse ou sa science, ce qu'il dit lui-même en ce livre : « J'ai médité sur ma personne vis-à-vis de ma famille qui a passé sa vie à chercher les biens de ce monde… » Son père décéda alors qu'il n'avait que trois ans, ainsi qu'il le rappelle : « Mon père mourut alors que j'étais un jeune enfant, et ma mère ne s'est pas occupé de moi. » Mais son Seigneur (ﷻ) l'a choisi et confié à sa tante maternelle qui était une femme pieuse et qui s'est occupée de lui, l'a éduqué et l'emmena, lorsqu'il eut grandi, au grand savant du hadith Mu<u>h</u>ammad Ibn Nâ<u>s</u>ir As-Sulâmî afin qu'il apprenne auprès de lui, à partir de l'an 516H.

Ibn Al-Jawzî n'a pas voyagé pour acquérir la science, et il est excusé en cela car à cette époque, Bagdad était la capitale du monde musulman, le lieu de résidence du Calife abbasside, et le point de convergence des savants d'Orient et d'Occident. Les gens y venaient de tout horizon, il n'est donc pas étonnant de compter parmi les enseignants de Ibn Al-Jawzî – on en compte plus de quatre-vingt – un grand nombre qui ne sont pas d'Irak.

Ibn Al-Jawzî consacra son enfance et sa jeunesse à la recherche de la science, et on lui fit aimer la science sous tous ses aspects, ainsi il but à grandes gorgées de tous les aspects de la science, avec une application sans défaillance, une détermination sans lassitude, un caractère agile et une âme désireuse de parvenir aux sommets depuis son plus jeune âge. Ibn Kathîr dit dans « *Al-Bidâyah wa-n-Nihâyah* » : « C'était un enfant pieux, replié sur lui-même, ne fréquentant personne, ne consommant pas de ce qui était douteux, et ne sortant de chez lui que pour la prière du vendredi, il ne jouait pas avec les enfants. »

Il dit de lui-même concernant ses efforts dans la recherche de la science : « Dans la douceur de ma recherche de la science, j'ai rencontré des difficultés qui m'étaient plus agréable que le miel, en raison de ce que je recherchais et espérais. Dans ma jeunesse, je prenais des galettes de pain sec, et je partais apprendre le hadith. Je m'asseyais au bord du fleuve ᶜÎsâ, et je ne pouvais manger ces galettes qu'avec de l'eau, ainsi je buvais à chaque bouchée, mais je ne voyais que la douceur de l'apprentissage de la science. » Et il demeura ainsi jusqu'à la fin de ses jours.

Il portait une grande attention à la préservation de son temps et n'en perdait rien en ce qui n'était d'aucune utilité. Il détestait se mêler aux oisifs et il surveillait les visites qu'il leur rendait pour des travaux manuels et mécaniques strictement nécessaires et qui ne demandaient pas d'activité mentale et de concentration. Il n'est pas étonnant après cela de constater que cet imam présente des travaux conséquents dans tous les domaines de la science religieuse : les sciences de la récitation, de l'exégèse, du hadith, du *Fiqh*, de l'histoire, de la prédication, des caractères, de la langue arabe, de la poésie, de la médecine, de l'astronomie, et bien d'autres sciences encore desquelles ont témoigné les savants.

L'imam Ad-Dhahabî a dit : « C'était un océan dans la science de l'exégèse, un éminent historien, un spécialiste des sciences du hadith, un fin connaisseur des questions qui font unanimité et de celles qui soulèvent des divergences, il a produit de bon apports à la médecine, il était ingénieux, perspicace, intelligent, doté d'étonnantes capacités de mémorisation, de composition, et d'écriture. »

Ibn Al-Jawzî le sermonnaire

Si l'imam Ibn Al-Jawzî s'est intéressé à tous les domaines des sciences religieuses, nul doute qu'il est le premier concernant l'art du sermon et de l'exhortation. L'imam Ad-Dhahabî a dit : « On lui a fait aimer le sermon alors qu'il n'était qu'un enfant. Il a donc commencé à exhorter les gens, puis on ne cessa de se presser autour de lui, et sa célébrité ne cessa de

grandir jusqu'à sa mort, qu'Allah lui fasse miséricorde et lui pardonne. » Il dit avant cela : « Il était le meneur inégalé dans le rappel, il déclamait spontanément des vers limpides et une prose magistrale, prolixe et étonnante, en rime et en accord. Il n'eut aucun semblable, ni avant ni après lui, il est le porteur de l'étendard de l'exhortation et l'imam de cet art, d'une manière agréable, d'une belle voix, et d'un impact fort sur les âmes. »

Ibn Kathîr dit de lui : « Il était unique dans l'exhortation, sans précédent ni égal, dans son style, son éloquence, la suavité de ses propos, l'élégance de leur enchâssement, l'efficacité de son exhortation, son immersion dans les sens profonds, et son exposé clair des choses étranges en des termes concis, facilement compréhensibles, car il réunissait des sens nombreux en peu de mots. Assistaient à ses exhortations califes, ministres, dignitaires, savants, pauvres, issus de toutes les catégories des Fils d'Adam. On dénombrait au moins dix mille personnes dans ses assises, et on a parfois pu en compter cent mille[1], voire plus. Il déclamait spontanément prose et poésie, et en un mot il était un enseignant unique dans l'art de l'exhortation et bien d'autres. »

Son école de jurisprudence

Ibn Al-Jawzî étudia le rite hanbalite, et il assimila ses fondements, subdivisions et subtilités. Il le considéra comme son école de jurisprudence et écrivit à ce sujet. Il respectait énormément l'imam Ahmad et l'aimait profondément, il s'étonnait de son école, de sa voie et de sa vie. Mais en raison de sa grande science, il ne suivait pas aveuglément l'école hanbalite, mais il était un adepte de la preuve, de son suivi et de l'appel à cette voie. Il a blâmé en de nombreux endroits de son livre le suivi aveugle et ses adeptes, et il les a décrits par la bassesse, l'aveuglement, l'ignorance et la trivialité, et il a recommandé aux étudiants de ne pas étudier chez eux et de ne pas imiter aveuglément une personne révérée, quelle qu'elle soit. Plus encore, il les a appelés à l'effort d'interprétation (*Al-Ijtihâd*) et les y a encouragés. Il a divergé de son imam (Ahmad) sur de nombreuses questions, et rien n'indique qu'il se soit attaché exagérément au rite hanbalite et qu'il ait blâmé les autres rites, au contraire il respectait les trois imams et leur science, et il a même écrit un ouvrage sur les mérites de l'imam As-Shâfi^cî.

---

[1] L'imam Ad-Dhahabî commenta cela en disant : « Nul doute que cela ne s'est pas produit, et si cela avait été le cas, ils n'auraient pu l'entendre, et aucun lieu n'aurait permis de les rassembler. » Néanmoins on peut facilement imaginer le nombre impressionnant de personnes qui assistait à ses exhortations si on considère les lieux à ciel ouvert où cela se passait, comme *Bâb Badr*.

La croyance de Ibn Al-Jawzî

En raison de ce qui a précédé de son attachement à l'école de l'imam Ahmad Ibn Hanbal, ses apports dans les sciences du Coran, du hadith et des autres sciences religieuses, c'est tout naturellement que la croyance de Ibn Al-Jawzî fut celle de son imam, Ahmad Ibn Hanbal, ou la croyance des pieux prédécesseurs, les adeptes du hadith, de la Sunna et du consensus (*Ahl As-Sunnah wa-l-Jamâch*). Louange à Allah, il en fut ainsi sur les questions de la foi, de la prédestination et du décret divin, et d'autres points qui font l'unanimité parmi les adeptes de la Sunna. Malheureusement, concernant les Noms et Attributs d'Allah (ﷻ), il a emprunté une voie qui lui était propre et en laquelle il n'a pas seulement divergé de la voie de son imam, mais de l'ensemble des écoles dans la croyance de son époque. Il s'est même contredit grandement à ce sujet, si bien qu'on a du mal à définir sa voie.

Shaykh Al-Islâm Ibn Taymiyyah a dit : « Abû Al-Faraj, lui-même, se contredit à ce sujet, ne restant fermement ni sur la négation ni sur l'affirmation. Il a affirmé en des proses et poésies de nombreux Attributs qu'il nie en cet ouvrage (*Dafc Shubhah At-Tashbih*), et il est semblable en cela à nombre de ceux qui se sont plongés dans cette réflexion qui parfois affirment, et parfois nient des Attributs, comme Abû Al-Wafâ' Ibn cAqîl et Abû Hâmid Al-Ghazâlî. »[1]

L'imam Ad-Dhahabî mentionna ses erreurs avec douceur et dit : « Qu'Allah lui fasse miséricorde et lui pardonne. Si seulement il ne s'était pas plongé dans l'interprétation fausse des Noms et Attributs d'Allah (*At-Ta'wîl*) et n'avait pas divergé de son imam sur cette question. » Il lui est même arrivé d'avoir des propos très durs vis-à-vis de certains savants de la Sunna.

Nous avons mentionné cela afin que celui qui ne lit que quelques passages ne soit pas trompé sur cette question dans sa lecture de l'ouvrage ; mais aussi afin que ceux qui cherchent à répandre le mal n'utilisent pas cela comme un argument à leur avantage, et cela n'est pas un argument pour eux, s'ils savaient. Car Ibn Al-Jawzî a maintes fois plus critiqué et réfuté les innovateurs que les savants de la Sunna, et ces mêmes innovateurs eux-mêmes n'adhèrent pas à la voie de Ibn Al-Jawzî. Il faut garder à l'esprit que la chair des savants est empoisonnée, qu'il faut craindre Allah et ne pas utiliser cela pour blâmer ou rabaisser cet imam, car cela n'est aucunement la voie des gens de science, mais celle de la populace et de la vermine. Ibn

---

[1] *Majmûc Al-Fatâwâ* (4/169).

Al-Jawzî est un *Mujtahid*[1] et qui peut faire des erreurs, et ne pas faire d'erreur n'est pas une condition pour être un savant, ainsi il faut le respecter, le considérer et demander pardon pour lui.

Son apparence, sa rectitude et son ascétisme

Son petit-fils rapporte que son grand-père terminait la récitation du Coran chaque semaine, et ne sortait de chez lui que pour la mosquée et les assises de science. Il dit : « C'était un ascète, se contentant de peu de biens de ce bas monde [...] il n'a jamais plaisanté avec quelqu'un ni même joué avec un enfant ou consommé d'une chose dont il n'était pas certain de la licéité. » C'était un homme pieux, dévot, ascète, cheminant sur la voie des pieux prédécesseurs, ne cherchant pas à obtenir ce qu'il ne possédait pas. Il accordait son droit à son âme, sa famille, son corps, sans que cela ne le fasse transgresser les limites de la modération.

Ses écrits

Les écrits de Ibn Al-Jawzî sont un océan sans rivage. Ad-Dhahabî a dit : « Avant sa mort, on a trouvé, écrits de sa main, plus de deux cent cinquante ouvrages. » Son petit-fils dit également : « J'ai entendu mon grand-père dire du haut de la chaire : Avec ces deux doigts, j'ai écrit plus de deux mille volumes. » Al-Muwaffaq ᶜAbd Al-Laṯîf a dit : « Il ne perdait rien de son temps, et il écrivait quatre livrets par jour. » Ad-Dhahabî a dit : « Je ne connais personne qui ait écrit autant que lui » ensuite il mentionna plus de deux cent de ses écrits et dit : « et d'autres choses encore que j'ai délaissées ou que je n'ai pas vues ! »

Son épreuve et son décès

L'imam Ibn Al-Jawzî (ﷺ) n'aimait pas shaykh ᶜAbd Al-Qâdir Al-Jaylî, n'était pas équitable avec lui et ne lui accordait pas le rang qui était le sien. Ar-Rukn, le fils de ᶜAbd Al-Qâdir, était un homme mauvais, à la croyance corrompue, et philosophe, ses livres furent brûlés sur indication de Ibn Al-Jawzî et on lui donna leur école. Ar-Rukn lui en garda rancœur, et lorsque son ami rafidite Ibn Al-Qassâb fut nommé ministre, il l'incita contre Ibn Al-Jawzî. Ils le calomnièrent auprès du Calife An-Nâṣir, et Ar-Rukn vint chez lui, l'insulta, le rabaissa, l'empoigna, obstrua sa maison, dispersa sa famille, alors que Ibn Al-Jawzî était enchaîné sans pantalon, puis il l'emmena sur un char à Wâsiṯ, et si ce n'était la grâce d'Allah, ils l'auraient tué. Il fut emprisonné, s'occupant de sa personne, cuisinant, lavant ses affaires et puisant l'eau du puits. Il y resta cinq ans sans pouvoir se rendre au hammam, jusqu'à ce que son fils Yûsuf grandisse et ne se mette lui aussi à

[1] Un savant qui a atteint le degré lui permettant d'accomplir un effort d'interprétation

exhorter, jusqu'à parvenir à la mère du Calife qui intercéda en sa faveur, et ainsi il fut libéré. À son retour à Bagdad, il fut révéré et respecté jusqu'à sa mort qui survint après une courte maladie. Il fut enterré entre les prières du *Maghrib* et du *ᶜIshâ*, la nuit du vendredi 13 du mois de Ramadan 597H (1201G). Les gens furent très nombreux à participer à ses funérailles. Qu'Allah lui pardonne, lui fasse miséricorde et le place parmi ceux qui hériteront des jardins des délices.

Introduction de l'auteur

Louange à Allah, d'une louange qui parvienne à Le satisfaire, et qu'Allah couvre d'éloges le plus noble de ceux qu'Il a élus, ainsi que ceux qui l'ont accompagné et pris pour allié, et qu'Il leur adresse un salut sans fin.

Comme les pensées passent sur des choses qui leur apparaissent puis disparaissent, il est indispensable de les retenir afin de ne pas les oublier, et le Prophète (ﷺ) a dit : « *Consignez la science par écrit.* »[1] Que de pensées me sont venues que je n'ai pu fixer et qui ont fui en me laissant dans le regret ! J'ai remarqué qu'à chaque fois que j'ouvre l'œil de la réflexion, lui apparaissent des merveilles inespérées de l'Invisible. S'amoncellent ensuite devant lui des dunes de compréhension qu'il n'est pas permis de négliger. Ainsi j'ai fait de ce livre un filet destiné à la chasse aux pensées furtives (*Sayd Al-Khâṯir*).

1 – L'effet du sermon sur le coeur

L'écoute d'un sermon peut provoquer un éveil [du cœur] pour qui y prête l'oreille, mais en quittant l'assise de mention d'Allah, reviennent dureté et insouciance. J'ai réfléchi sur la cause et l'ai découverte, et j'ai pu constater que les hommes étaient différents en ce domaine. D'une manière générale, le cœur ne peut être dans le même état d'éveil pendant et après le sermon, ceci pour deux raisons :

La première est que les sermons agissent comme des coups de fouets, et la douleur qu'ils provoquent quand ils sont assénés n'est plus aussi forte après qu'ils ont cessé.

La seconde est que, durant le sermon, l'homme est libre de toutes préoccupations : il s'est libéré, en son corps et en son esprit, des choses de ce bas monde, et il écoute attentivement en étant parfaitement concentré. Mais dès qu'il retourne à ses occupations, elles l'accaparent par les tracas qu'elles causent. Alors comment pourrait-il rester dans l'état qui était le sien auparavant ?

[1] *As-Ṣaḥîḥah* (2026).

C'est là une condition que connaissent tous les hommes, cependant, la persistance de cet effet diffère chez les gens lucides. Certains se décident sans hésiter et avancent sans se détourner, et si leur nature les stoppait, ils pousseraient des cris comme Handhalah qui dit de lui-même : « Handhalah est hypocrite ! »[1] Il en est d'autres que leur nature fait parfois pencher vers l'insouciance, et d'autres fois ce qu'ils auront entendu comme sermons les poussera à l'action : ils sont comme l'épi que les vents balancent[2]. D'autres encore ne sont touchés que le temps de l'écoute du sermon, comme l'eau qui roule sur les rochers[3].

2 – L'âme est attirée par ce bas monde et l'au-delà

Les attirances de la nature humaine pour ce bas monde sont multiples et elles sont intérieures, alors que l'évocation de l'au-delà est extérieure à la nature humaine, et elle provient de l'extérieur. Celui qui est dépourvu de science peut s'imaginer que les attirances de l'au-delà sont plus puissantes en raison des menaces qu'il entend dans le Coran. Il n'en est rien, car le penchant de la nature humaine pour ce bas monde est comme l'eau qui coule et cherche à descendre : c'est uniquement pour la faire remonter qu'il faut déployer des efforts ! C'est pourquoi le soutien de la Loi répond par l'encouragement et la menace afin de renforcer les troupes de la raison. Pour ce qui est de la nature, ses attirances sont nombreuses, et il n'est donc pas étonnant qu'elle l'emporte. Ce qui est étonnant, c'est qu'on puisse l'emporter sur elle !

3 – La considération des conséquences

Celui qui regarde, de l'œil de la clairvoyance, les conséquences des choses, dès leur commencement, en obtiendra le bien et sera préservé de leur mal. Par contre, celui qui ne voit pas les conséquences, tombera sous

---

[1] Handhalah Al-Usaydî – un des scribes du Messager d'Allah (ﷺ) – rapporte : « J'ai dit : Ô Messager d'Allah, Handhalah est hypocrite ! – *Pourquoi donc ?* – Ô Messager d'Allah ! Lorsque nous sommes auprès de toi, nous nous rappelons de l'Enfer et du Paradis comme si nous les voyions, mais lorsque nous te quittons, femmes, enfants et biens nous entraînent, et nous oublions beaucoup. – *Par Celui qui détient mon âme dans Sa Main, si vous restiez constamment dans l'état où vous être auprès de moi, les anges vous serreraient la main sur vos couches et vos chemins, mais, ô Handhalah, il y a un temps pour tout, il y a un temps pour tout, il y a un temps pour tout.* » (Muslim, 2750).

[2] Le Prophète (ﷺ) a dit : « *Le croyant est semblable à l'épi de blé qui penche parfois et se redresse parfois.* » (*As-Sahîhah* : 2284).

[3] i.e : À la manière de l'eau qui coule à la surface des rochers sans y pénétrer, le sermon ne touchera ces gens qu'en apparence, sans pour autant parvenir à leur cœur.

l'emprise des sens, et il ne trouvera que souffrance là où il cherchait le salut ; et difficulté là où il espérait le repos. Ce qui surviendra dans le futur apparaît dans le rappel du passé. En effet, durant ton existence, tu as désobéi ou obéi à Allah, mais où est désormais le plaisir éprouvé dans ta désobéissance ? Et où est la fatigue éprouvée dans ton obéissance ? Ils sont très loin, et chacun chemine selon ce qu'il possède. Ah ! Si les péchés pouvaient disparaître sans conséquences après avoir cessé ! Je vais être plus explicite encore : Imagine-toi l'heure de la mort et vois les regrets amers de ta négligence. Je ne dis pas : comment dominer la douceur des plaisirs ? Car la douceur des plaisirs s'est transformée en coloquinte et seule l'amertume de la souffrance demeure, sans contrepartie. Ce que tu as fait te montre que les choses doivent être considérées en fonctions de leurs conséquences. Pense donc aux conséquences et tu seras sauvé ; et ne suis pas les passions de tes sens, tu le regretterais !

4 – Ce bas monde n'est qu'une jouissance trompeuse

Quiconque réfléchit aux conséquences des choses d'ici-bas prend ses précautions, de même que l'homme conscient de la longueur du chemin se prépare au voyage. Que ta conduite est étrange, ô toi qui connais avec certitude une chose et puis l'oublies ; toi qui, convaincu du danger d'une situation, t'y jettes aveuglément ; toi qui crains les hommes alors qu'Allah est plus en droit que tu Le craignes !

Ton âme t'impose ce dont elle présume, et toi, tu ne lui imposes pas ce dont tu as la certitude ! Mais ce qu'il y a de plus d'étrange c'est ta satisfaction à être trompé et ton insouciance face à ce qui t'a été réservé ! Trompé par ta santé, tu oublies l'approche de la maladie, tu te réjouis de ta préservation et tu négliges l'imminence de la douleur. Le trépas d'autres te montre pourtant ton propre trépas, et la sépulture d'autres te révèle pourtant, avant la mort, ta propre sépulture ! Mais la recherche de tes plaisirs t'empêche de penser à la ruine de ton être.

On croirait que tu ne connais pas l'histoire de ceux qui sont passés
Et que tu ne vois pas les ravages du temps sur ceux qui restent
Si tu ne le savais pas, regarde : voilà leurs demeures
Le vent les a effacées dans sa course après toi, et voici la tombe

Combien d'hommes de haute condition ne sont descendus dans leur tombe que lorsqu'on les en a fait descendre, et combien de propriétaires de palais les ont laissés à leur ennemi lorsqu'on les a destitués ! Ô toi que chaque instant conduit à cela et qui agis comme celui qui ne comprend pas et ne sait pas !

Comment l'œil peut-il se fermer paisiblement
Sans savoir en laquelle des deux destinations il parviendra

5 – L'éloignement vis-à-vis des tentations

Celui qui s'approche de la tentation s'éloigne du salut, et celui qui prétend être patient est confié à sa personne. Combien de regards n'ont pas été contrôlés, alors que les choses qui méritent le plus d'être dominées et maîtrisées sont la langue et l'œil. Prends donc garde d'être trompé par ta volonté de délaisser les passions tout en t'approchant de la tentation, car celle-ci est très rusée ! Combien d'hommes courageux ont tué pendant la guerre, puis leur est venu celui qu'ils n'attendaient pas et qu'ils méprisaient à regarder ! Rappelle-toi l'histoire de Hamzah et de Wahshî[1].

Réfléchis, mais ne scrute pas tout éclair
Car l'un d'eux peut contenir une foudre mortelle
Baisse le regard tu seras préservé d'une passion
Qui te ferait porter l'habit de l'humiliation et de la laideur
Le fléau du jeune est qu'il réponde à son âme
Et les passions débutent par l'avidité du regard

6 – Le châtiment des savants et ascètes

Le châtiment le plus grave qui puisse être infligé est de ne pas avoir conscience du châtiment que l'on subit. Mais plus pénible encore est de se réjouir de ce qui est un châtiment, comme du fait de posséder de l'argent illicite et de s'enfoncer dans les péchés. L'homme dont c'est le cas ne pourra se prévaloir d'aucun acte d'obéissance. J'ai médité sur la situation de la plupart des savants et ascètes, et je les ai vus subir des châtiments dont ils n'ont point conscience et qui naissent pour la plupart de leur quête des places de premier plan. Le savant s'emporte lorsqu'on réfute son erreur, le sermonnaire pratique des effets dans son sermon, l'ascète fait preuve d'hypocrisie ou d'ostentation. Ainsi, le premier châtiment qui les frappe est de s'éloigner de la vérité et de se préoccuper des créatures. Le plus subtil dans leur châtiment est qu'ils se voient privés de la douceur du fait de s'adresser à Allah et de L'adorer.

[1] i.e : Hamzah (ﷺ) ne pensait pas qu'il serait assassiné par Wahshî (ﷺ), l'esclave abyssin qui n'était pas même combattant au départ.

Il y a cependant des hommes croyants, des femmes croyantes, grâce auxquels Allah protège la terre. Leur for intérieur est semblable à leur apparence, voire plus limpide encore ; ce qu'ils cachent est semblable à ce qu'ils proclament, voire plus pur encore ; et leurs préoccupations sont niveau des pléiades, voire plus haut encore. S'ils sont découverts, ils réfutent, et si on les voit accomplir un miracle, ils nient ! Les hommes sont plongés dans leurs frivolités, mais eux traversent leur désert. Toutes les contrées de la terre les aiment et les habitants du ciel se réjouissent d'eux. Nous demandons à Allah de nous accorder de suivre leurs traces et de nous placer parmi leurs disciples.

7 – L'ambition compte parmi la perfection de la raison

L'ambition figure parmi les signes de la perfection de la raison, alors que celui qui se contente de ce qui est moindre sera toujours vil.

Je n'ai pas vu chez les hommes de défaut pire
Que le manquement de ceux capables de complétude

8 – L'immensité de la grâce d'Allah

Gloire et pureté à Celui dont a précédé l'amour pour Ses bien aimés, les a loués pour ce qu'Il leur a accordé, leur a acheté ce qu'Il leur a donné[1], a montré la dernière de leur caractéristique afin d'indiquer leur prédilection, et s'est ainsi vanté de leur jeûne en aimant l'haleine dégagée par leur bouche[2]. Mais elle est protégée, et il n'est pas donné à tout un chacun d'y parvenir ni même de la décrire.

9 – Se préparer pour le voyage

L'homme raisonnable doit préparer son voyage, car il ne sait quand l'ordre d'Allah le surprendra et quand il sera rappelé ? J'ai constaté que beaucoup se laissent abuser par la jeunesse, oublient la disparition de leurs compagnons et se laissent distraire par l'espérance. Le savant sincère peut se dire : « L'apprentissage de la science aujourd'hui, et la mise en pratique

[1] Référence est faite à la Parole d'Allah (ﷻ) : « ***Allah a acheté aux croyants leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent dans le sentier d'Allah : ils tuent et se font tuer.*** » Sourate *At-Tawbah*, v.111.

[2] Référence est faite à la parole du Prophète (ﷺ) : « *L'haleine du jeûneur est plus aimée d'Allah que celle du musc : il délaisse sa nourriture, sa boisson et ses désirs pour Moi. Le jeûne M'appartient, c'est Moi qui le récompenserais, et la bonne action voit sa récompense multipliée dix fois.* » Al-Bukhârî (1894) et Muslim (1151).

demain. » Ainsi, il négligera les erreurs en prétextant le repos, et retardera sa disposition au repentir, ou bien il n'hésitera pas à répandre ou écouter une calomnie, à s'approprier une chose douteuse, espérant effacer cela le lendemain par la piété. Mais il oublie que la mort peut le surprendre.

L'homme raisonnable est celui qui s'acquitte de son devoir à chaque instant de sa vie. Si la mort le surprend, elle le trouvera prêt, et s'il parvient à ce qu'il espère, le bien qu'il aura acquis grandira.

10 – On récolte ce que l'on sème

J'ai pensé aux terribles catastrophes et aux immenses fléaux qui frappent une grande partie du monde, et je me suis dit : Gloire à Allah ! Allah est Le plus généreux des généreux, et la générosité implique l'indulgence, que signifient donc ces punitions ? Mais j'ai constaté que beaucoup d'hommes ont une existence comparable au néant : ils ne parcourent jamais les preuves de l'Unicité divine, et ils ne réfléchissent pas aux ordres et interdictions d'Allah. Mais ils cheminent, fidèles à leurs habitudes, comme des bêtes. Si la Législation coïncide avec leurs vœux tant mieux, sinon, c'est sur leurs désirs qu'ils se fondent. Quand ils gagnent un dinar, ils ne se préoccupent pas de savoir si c'est d'une manière licite ou illicite. Si la prière leur est facile, ils l'accomplissent, sinon ils la négligent. Certains laissent apparaître des péchés immenses, malgré une forme de connaissance de leur interdiction, et le savant parmi eux peut avoir une grande connaissance mais voir ses péchés empirer !

Je compris que les punitions, aussi grandes soient-elles, restaient inférieures aux crimes commis[1]. Quand un châtiment survient, afin d'effacer des péchés, certains braillent : « En raison de quel péché cela est-il arrivé ? » et il oublie ce qu'il commettait et qui a fait trembler la terre. L'homme âgé peut être méprisé dans son grand âge, au point qu'on ait pitié pour lui, mais il ne sait pas que cela est dû à sa négligence du droit d'Allah dans sa jeunesse ! Si tu vois un homme puni, sache que c'est en raison de péchés.

---

[1] On trouve de nombreux versets en ce sens dans le Coran, comme la Parole d'Allah (ﷻ) : « *Alors qu'un malheur vous atteint – tandis que vous aviez infligé le double à vos ennemis (à la bataille de Badr) - vous dites : « D'où vient cette défaite ? » Alors réponds-leur : « Elle vous vient de vous (vos propres péchés). » Certes Allah est Capable de toute chose.* » (*Âl ʿImrân*, v.165) Ces malheurs sont un moyen d'expier les péchés et sont un rappel pour ceux qui ont cru afin qu'ils reviennent à leur Seigneur et se repentent, afin qu'Il les élève en degrés. S'ils prennent conscience de cela, le malheur devient pour eux une miséricorde d'Allah (ﷻ).

11 - Les savants de ce bas monde et de l'au-delà

J'ai médité sur la jalousie entre les savants et j'ai constaté qu'elle naissait de l'amour de ce bas monde. Alors que les savants de l'au-delà ont de l'affection les uns pour les autres et ne se jalousent pas, comme Allah (ﷻ) dit :

وَلَا يَجِدُونَ فِي صُدُورِهِمْ حَاجَةً مِّمَّآ أُوتُوا۟

« *Ils ne ressentent dans leur cœur aucune envie pour ce que [les Muhâjirîn] ont reçu* »[1]

وَٱلَّذِينَ جَآءُو مِنۢ بَعْدِهِمْ يَقُولُونَ رَبَّنَا ٱغْفِرْ لَنَا وَلِإِخْوَٰنِنَا ٱلَّذِينَ سَبَقُونَا بِٱلْإِيمَـٰنِ وَلَا تَجْعَلْ فِى قُلُوبِنَا غِلًّا لِّلَّذِينَ ءَامَنُوا۟

« ***Et ceux qui sont venus après eux disent : Seigneur, pardonne-nous, ainsi qu'à nos frères qui nous ont précédés dans la foi ; et ne place dans nos cœurs aucune rancœur contre ceux qui ont cru.*** »[2]

Abû Ad-Dardâ' invoquait chaque nuit pour un groupe de ses frères.

L'imam A<u>h</u>mad Ibn <u>H</u>anbal dit au fils de As-Shâfiᶜî : « Ton père est une des six personnes pour lesquelles j'invoque à la fin de chaque nuit. »

La différence entre ces deux groupes est que les savants de ce bas monde ambitionnent les places de premier plan en cette vie et apprécient les foules nombreuses qui se pressent autour d'eux ainsi que les éloges ; alors que les savants de l'au-delà sont éloignés de cela, et plus encore ils le craignent et plaignent celui qui en est éprouvé.

An-Nakhaᶜî[3] ne s'appuyait jamais contre un pilier.

ᶜAlqamah[4] disait : « Je déteste qu'on me suive et qu'on dise : c'est ᶜAlqamah ! »

---

1 Sourate *Al-<u>H</u>ashr*, v.9.

2 Sourate *Al-<u>H</u>ashr*, v.10.

3 Il est l'imam, le grand jurisconsulte d'Irak, l'éminent savant, l'ascète, l'adepte de la Sunna, Abû ᶜImrân Ibrâhîm Ibn Yazîd An-Nakhaᶜî Al-Yamanî, décédé en 96H.

4 Il est l'imam, le grand jurisconsulte et lecteur de Kûfah, ᶜAlqamah Ibn Qays An-Nakhaᶜî Al-Kûfî. Il est né pendant la révélation, et étudia avec Ibn Masᶜûd, décédé entre 61 et 65H.

Lorsque certains d'entre eux voyaient plus de quatre personnes s'asseoir, ils se levaient et partaient. Ils repoussaient vers d'autres les demandes de fatwas et préféraient rester inconnus. Ils font penser à ces navigateurs qui, sur la mer déchaînée, ont beaucoup à faire jusqu'à être assurés de leur salut. Ils invoquaient les uns pour les autres, et tiraient profit les uns des autres, car ils sont une même caravane et se sont pris en affection, et ainsi de jour et de nuit, ils voyagent ensemble vers le Paradis.

12 – L'importance des actes

Celui qui veut purifier l'état de son cœur doit s'efforcer de purifier ses actes. Allah (ﷻ) dit :

وَأَلَّوِ ٱسۡتَقَٰمُواْ عَلَى ٱلطَّرِيقَةِ لَأَسۡقَيۡنَٰهُم مَّآءً غَدَقٗا ﴿١٦﴾

« ***S'ils avaient suivi le droit chemin, Nous les aurions abreuvés d'une eau abondante*** »[1]

Le Prophète (ﷺ) a dit, en ce qu'il rapporte de son Seigneur (ﷻ) : « *Si Mes serviteurs M'obéissaient, Je ferais tomber la pluie de nuit, puis ferais lever sur eux le soleil le jour, sans leur faire entendre le bruit du tonnerre.* »[2]

Le Messager d'Allah (ﷺ) dit également : « *La bonté ne se détériore pas, le péché ne s'oublie pas, le Souverain (Allah) ne dort pas, et on récolte ce que l'on sème.* »[3]

Abû Sulaymân Ad-Dârânî[4] : « Celui qui cherche à se purifier, on l'y aidera ; celui qui se trouble, on y ajoutera ; celui qui est bienfaisant la nuit, on lui accordera ce qui lui suffit le jour, et celui qui est bienfaisant le jour, on lui accordera ce qui lui suffit la nuit. »[5]

Un shaykh faisait le tour des assises et disait : « Celui qui se réjouirait que sa préservation perdure, qu'il craigne Allah (ﷻ). »

Al-Fudayl Ibn ᶜIyâd[6] disait : « Il m'arrive de désobéir à Allah et d'en voir les conséquences sur ma monture et ma servante. »

---

[1] Sourate ***Al-Jinn***, v.16.
[2] *Daᶜîf*, voir *Daᶜîf Al-Jâmiᶜ* (4062).
[3] *Daᶜîf*, voir *Daᶜîf Al-Jâmiᶜ* (2369).
[4] Il est l'imam, l'ascète ᶜAbd Ar-Rahmân Ibn Ahmad Ad-Dârânî de Damas (140-205H)
[5] *Hilyah Al-Awliyâ* (9/255).
[6] Il est l'imam, le modèle Abû ᶜAlî At-Tamîmî Al-Khurasânî (105-187H).

Sache - qu'Allah t'accorde la réussite - que [cette douleur] ne disparaît pas par la prise d'un sédatif, et seul celui qui juge sa personne différencie la progression du manquement. Lorsque tu constates que le cœur se trouble, rappelle-toi un bienfait pour lequel tu n'as pas été reconnaissant ou un péché que tu as commis. Prends garde à la fuite des bienfaits et l'arrivée subite des punitions. Ne sois pas trompé par l'étendue du tapis de la clémence, car il peut se rétrécir rapidement. Allah (ﷻ) dit :

إِنَّ ٱللَّهَ لَا يُغَيِّرُ مَا بِقَوۡمٍ حَتَّىٰ يُغَيِّرُواْ مَا بِأَنفُسِهِمۡۗ

« ***Allah ne modifie point l'état d'un peuple, tant qu'ils ne changent pas ce qui est en eux-mêmes*** »[1]

Abû ᶜAlî Ar-Rûdhbârî[2] disait : « Ne sois pas trompé si tu agis mal et que malgré tout on soit bon envers toi, et qu'ainsi tu délaisses le repentir en pensant qu'on te pardonne tes erreurs. »

13 - La sagesse du Créateur

J'ai, un jour, réfléchi à ce qui est imposé à l'homme (*At-Taklîf*) et j'ai constaté que cela comprenait des choses faciles et d'autres plus difficiles.

Ce qui est facile sont les actes des membres, si ce n'est que certains sont plus difficiles que d'autres. Ainsi, les ablutions et la prière sont plus aisées que le jeûne, qui lui-même peut être plus aisé, pour certains, que la Zakat.

Ce qui est difficile est aussi de différents degrés. Parmi les choses ardues figure la réflexion et le raisonnement conduisant, tous deux, à la connaissance du Créateur. Cela est difficile pour celui qui est dominé par ce qui est de l'ordre des sens, mais facile pour les hommes doués de raison.

De même, il est difficile de dominer ses passions, de dompter son âme et d'empêcher les appétits naturels de faire ce que bon leur semble. Mais cela est facilité à l'homme raisonnable qui réfléchit sur sa rétribution et espère une issue favorable, même s'il souffre dans l'immédiat.

Mais la plus pénible et la plus étonnante des impositions religieuses est que la raison admet la sagesse du Créateur, mais ensuite nous Le voyons faire endurer à l'homme qui cherche la science et Lui voue adoration une pauvreté qui le mord cruellement et l'oblige à s'humilier devant l'ignorant pour trouver de quoi vivre. Alors que dans le même temps, Il accorde

---

[1] Sourate ***Ar-Raᶜd***, v.11.

[2] Il est Muhammad Ibn Ahmad Ibn Al-Qâsim, un homme pieux, éloquent qui compte parmi les grands ascètes de Bagdad, décédé en 322H.

richesse au pervers malgré son ignorance, si bien qu'il est submergé par les biens de ce bas monde. Nous Le voyons encore faire naître les corps et leur donner perfection, mais Il détruit ensuite l'édifice de la jeunesse à ses débuts ou en plein épanouissement et, d'un coup, l'être se retrouve brisé. Nous Le voyons aussi causer de telles souffrances aux enfants qu'ils attirent la pitié de tous. Puis on dit à l'homme : Garde-toi bien de douter qu'il est le plus miséricordieux des miséricordieux ! Puis l'homme entend parler de l'envoi de Mûsâ auprès de Pharaon et on lui dit : Sois convaincu que c'est Allah qui a égaré Pharaon. Sache également que Âdam devait nécessairement manger le fruit de l'arbre, alors qu'Allah l'a blâmé par Sa Parole :

وَعَصَىٰٓ ءَادَمُ رَبَّهُۥ

« ***Âdam a désobéi à son Seigneur*** »[1]

Devant ces choses, certains sont si perplexes qu'ils finissent par tomber dans la mécréance et le reniement. Mais, s'ils recherchaient le secret de ces choses, ils comprendraient que les accepter avec soumission est justement l'imposition religieuse (*At-Taklîf*) qui pèse sur la raison, afin qu'elle s'y soumette. C'est là un principe, qui, s'il est bien compris, conduit à la sujétion et au salut. Nous demandons à Allah (ﷻ) de nous dévoiler les confusions qui troublent celui qui s'égare. Il est certes proche et répond aux invocations.[2]

14 - La valeur du temps

L'homme doit connaître la noblesse de l'époque qu'il vit et la valeur du temps qui lui est accordé, ainsi il ne doit rien en perdre en ce qui n'est pas un acte d'adoration, et il doit donner préférence à ce qui est de meilleur en paroles et en actes. Son intention de faire le bien doit être permanente, sans lassitude en tout ce dont le corps est capable d'accomplir, comme il est dit dans le hadith : « *L'intention du croyant est meilleure que son œuvre.* »[3] Ainsi, un groupe de pieux prédécesseurs tiraient profit de chaque instant :

---

[1] Sourate *Ṯa-Ha*, v.121.

[2] Les propos de l'auteur sont d'une profondeur rare, et ils contiennent des perles de la sagesse pour qui les méditent. Suffit à l'homme doué de raison de savoir que ce bas monde n'est pas une demeure de rétribution, mais une demeure de fléaux et de mises à l'épreuve.

[3] *Ḏacîf*, voir *ḎacîfAl-Jâmic* (5976).

On rapporte qu'un homme dit à ᶜÂmir Ibn ᶜAbd Qays[1] : « Parle-moi. » Il lui répondit : « Alors stoppe la course du soleil ! »

Ibn Thâbit Al-Bunânî[2] a dit : « Je suis allé trouvé mon père lors de son agonie pour lui faire répéter l'attestation de foi (*At-Talqîn*) et il me dit : Ô mon enfant ! Laisse-moi car je suis à mon sixième *wird* (série de formules de rappel). »

Des gens entrèrent chez un pieux prédécesseur qui était sur le point de mourir, et il accomplissait la prière. On l'interrogea sur cela et dit : « À cet instant, mon Livre se referme. »

Si l'homme sait, même s'il a accompli déjà beaucoup d'efforts, que la mort va le couper de toute action, il accomplit dans le temps qui lui reste à vivre des actes dont la récompense perdurera après sa mort. S'il possède des biens en ce bas monde, il fera un don, plantera un arbre, creusera un canal, et tâchera d'avoir une descendance qui mentionnera Allah après lui, et qu'ainsi il en obtienne la récompense. Ou encore, il composera un livre dans le domaine de la science, car l'ouvrage que le savant écrit est son descendant pour l'éternité. Il doit œuvrer dans le bien et le connaître, ainsi, ses actes seront transmis comme des exemples pour autrui. Et celui qui agit ainsi ne meurt pas.

Certains sont morts mais vivent encore parmi les hommes.

15 - Le véritable ascétisme

J'ai constaté qu'une des plus grandes ruses de Satan, et un de ses stratagèmes les plus habiles consistait à entourer les gens riches en leur donnant des espérances et en les occupant aux plaisirs qui éloignent de l'au-delà et des œuvres qui permettent de le gagner. Lorsqu'il les attache à l'argent, en les poussant à en amasser et les encourageant à en obtenir, il leur insuffle de le protéger par avarice. C'est là une de ses ruses les plus fortes, et un de ses stratagèmes les plus puissants. Puis, par une ruse subtile, il fait craindre aux croyants de gagner de l'argent, et ainsi celui qui aspire à l'au-delà le fuira et celui qui veut se repentir s'empressera de se défaire de ce qu'il possède. Satan ne cesse de l'encourager à l'ascétisme, à lui commander le dépouillement, et lui faire craindre les voies du gain en prétextant lui être de bon conseil et préserver sa religion. Les subtilités de la

---

[1] Il est le *Tâbiᶜî* (successeur des Compagnons), le modèle, l'ascète Abû ᶜAbd Allah Al-ᶜAnbarî Al-Basrî, décédé en 55H.

[2] Il est l'imam, le modèle, Shaykh Al-Islâm Abû Muhammad Thâbit Ibn Aslam Al-Bunânî qui compte parmi les imams de la science et de sa pratique, décédé en 127H.

chose montrent ses stratagèmes étonnants. Parfois, Satan emprunte la voix d'un des maîtres que le repentant suit, et il lui dira : « Abandonne tes biens, et rejoins le groupe des ascètes ! Tant que tu auras de quoi manger à midi et le soir, tu n'en feras pas partie et tu n'atteindras pas les degrés de la détermination. » Il peut lui donner des hadiths qui sont loin d'être authentiques et qui ont été rapportés pour une cause déterminée et une intention précise. Lorsqu'il abandonne ce qu'il possède et ses sources de revenus, il se retrouve à convoiter le moindre don de ses frères, ou Satan lui fait apprécier la compagnie des gouverneurs, car il ne peut supporter la voie de l'ascétisme et du dépouillement que quelques jours, puis sa nature refait surface et condamne ses aspirations. Il tombe alors dans un état pire encore que celui qu'il a voulu fuir, et il sacrifie sa principale marchandise, sa religion et son honneur, devient une véritable chiffe et se met dans la situation de celui qui tend la main[1].

S'il avait médité l'exemple des hommes, des nobles parmi eux, s'il avait médité les hadiths authentiques transmis par leurs pontes, il aurait su que *Al-Khalîl* (l'ami privilégié d'Allah, Ibrâhîm ﷺ) était très riche, si riche que ses troupeaux emplissaient la ville. C'était le cas de Lûṯ (ﷺ), de nombreux prophètes et de la plupart des Compagnons. Ils ont uniquement patienté quand ils n'avaient rien et ne se sont pas interdit de gagner ce qui leur était utile, ni de prendre ce qui était licite quand cela se présentait. Ainsi Abû Bakr voyageait pour faire du commerce du vivant du Messager (ﷺ). La plupart d'entre eux cédaient au Trésor Public (*Bayt Al-Mâl*) le surplus de leurs ressources et ne subissaient pas l'humiliation de demander à leurs frères. Ainsi, Ibn ᶜUmar ne refusait rien et ne demandait rien[2].

J'ai constaté que la plupart des gens de religion et de science se trouvent dans cette situation : la science les a empêchés de trouver des revenus à leurs débuts, mais lorsqu'ils ont eu ensuite besoin d'assurer leur subsistance, ils se sont humiliés alors qu'ils étaient les plus dignes de considération.

---

[1] i.e : il sera contraint de répondre aux aspirations du gouverneur en lui donnant des fatwas et lui accordant des permissions, ainsi il devient un moyen de souiller ses œuvres tout en leur donnant l'habit de la Législation, à la manière du chiffon avec lequel on essuie ses mains et les saletés ; et il perçoit pour cela de l'argent, et ainsi se met dans la situation de celui qui tend la main.

[2] C'était également le comportement de son père qui rapporte : « Le Prophète (ﷺ) me faisait des dons et je lui disais : Donne cela à quelqu'un qui en a plus besoin que moi. Une fois, il me donna de l'argent et je lui dis : Donne cela à quelqu'un qui en a plus besoin que moi. Il me répondit : « *Prends-le, et ce qu'on te donne comme biens dont tu n'es pas responsable et que tu ne demandes pas, prends-les, et ce qui est autre, ne le recherche pas.* » » Al-Bukhârî (7163) et Muslim (1045).

Autrefois, le Trésor Public leur aurait assigné un revenu garanti par l'excédent des gains de leurs frères. Mais, comme de nos jours, on ne donne plus rien au Trésor Public, l'homme pieux ne peut rien obtenir sans sacrifier une partie de sa religion. Et encore, s'il y parvient, car il peut ruiner sa foi sans avoir rien obtenu. L'homme raisonnable doit donc préserver ce qu'il possède et s'appliquer à gagner ce qu'il peut afin de ne pas avoir à faire de simagrées devant le tyran, et ne pas flatter l'ignorant. Il ne doit pas faire cas des sornettes de ces mystiques qui attribuent des mérites à la pauvreté, car elle n'est, en fait, que maladie d'impuissance et celui qui l'endure a la même rétribution que celui qui endure la maladie, sauf s'il s'agit d'un lâche qui recule devant l'action et se contente du minimum vital. Cela n'est pas le rang des braves mais celui des ascètes lâches. Quant à celui qui cherche des revenus afin d'être celui qui donne et non celui qui reçoit, celui qui fait l'aumône et non celui à qui on la fait, c'est là le rang des courageux et nobles. Quiconque médite cela, verra la dignité de la richesse et le danger que fait courir la pauvreté.

16 – Les fortunes de ce bas monde

J'ai médité sur les conditions dans lesquelles vivent les hommes vertueux, et j'ai constaté qu'ils sont généralement privés des fortunes de ce bas monde qui sont généralement aux mains des adeptes du vice. J'ai constaté que les vertueux se plaignent de ne pouvoir obtenir ce que les adeptes du vice possèdent, et certains en sont même déchirés de désespoir. J'ai dit à l'un de ces désespérés : « Malheur à toi ! Réfléchis sur ta situation, tu es dans l'erreur pour plusieurs raisons :

La première est que si tu aspires à rechercher les biens de ce bas monde, fais les efforts nécessaires pour les obtenir, tu éviteras ainsi le regret de ne pas les posséder. Car le fait que tu restes assis là, t'attristant de ce que l'autre a obtenu, alors que tu ne fais aucun effort, c'est là le summum de l'impuissance.

La deuxième est que ce bas monde existe pour être traversé et non pour s'y installé, et c'est ce que te montre ta science et ta compréhension. Le superflu qu'en acquièrent les adeptes du vice nuit à leur corps et à leur religion. Si tu sais cela mais t'attriste toujours pour la perte de ce qu'il vaut mieux pour toi que tu aies perdu, ton regret est une punition pour t'être attristé pour une chose dont tu sais que ton intérêt réside dans son éloignement. Accepte cela comme un châtiment en ce bas monde pour échapper un châtiment dans l'au-delà.

La troisième est que tu connais l'insignifiance de la part de l'être humain de manière générale pour ce qui est des nourritures de ce bas monde et de ses plaisirs, par rapport à l'animal. En effet, l'animal en jouit dans une très grande proportion et en toute quiétude, alors que tu l'obtiens avec crainte et de manière réduite. Si cette part était multipliée, elle te rendrait semblable à l'animal, car cela le distrait de parvenir aux mérites, alors que la diminution des biens pousse l'homme à s'élever à des degrés supérieurs. Mais si tu choisis le superflu de peu de mérites, tu retournes vers ce que tu sais être méprisable, tu avilis ton savoir et tu prouves la confusion de ta pensée.

17 – Les causes des péchés

J'ai médité sur le fait que des savants assouvissent des désirs interdits et j'ai constaté que cela atteignait un degré proche de la mécréance, si ce n'est qu'au moment de commettre un péché, les gens sont de plusieurs catégories :

Certains ignorent que cette chose est interdite, et ainsi ils ont pour eux une forme d'excuse.

D'autres pensent que cela est simplement déconseillé et non interdit, ils sont assez semblables aux précédents et il est possible que Âdam (ﷺ) entre dans cette catégorie.

Certains se livrent à une interprétation et se trompent, de la même manière qu'on dit que Âdam (ﷺ) s'est vu interdire un arbre spécifique, et qu'il a consommé le fruit d'un arbre de cet espèce, mais non spécifiquement de cet arbre.

D'autres connaissent l'interdiction mais la domination du désir la leur fait oublier, ainsi ce qu'ils voient les distrait de ce qu'ils savent. C'est pourquoi le voleur ne pense plus à l'amputation de la main, et au contraire, se plonge totalement dans le but d'atteindre son objectif. De même, celui qui se livre à la fornication oublie le scandale et la peine légale, car ce qu'il voit le méduse face à ce qu'il sait.

D'autres enfin, connaissent l'interdiction et s'en souviennent, mais sont trompés par [l'espoir] de mansuétude et de pardon. Même si cela est vrai, l'homme raisonnable doit faire preuve de prudence. Comment pourrait-il en être autrement, alors qu'il sait que ce roi sage a coupé une main à cause d'un quart de dinar et détruit un corps solide par la lapidation pour une jouissance d'une heure ? Il l'a humilié, métamorphosé, et englouti !

18 – La balance de l'équité

Celui qui médite sur les actes du Créateur (ﷻ) constatera qu'ils reposent sur la loi de l'équité, et que la rétribution dépend de l'acte, même après qu'un long moment se soit écoulé. Ainsi, celui auquel il est fait indulgence ne doit pas être trompé, car la rétribution peut être retardée. Parmi les pires péchés pour lesquels on a préparé une rétribution immense, est le fait de persévérer dans le péché, puis celui qui agit ainsi vient adresser des flatteries par des demandes de pardon et des actes d'adoration, en pensant que la flatterie lui sera utile[1]. Celui qui est le plus trompé est celui qui commet ce qu'Allah déteste et Lui demande ce que lui aime, comme il est mentionné dans le hadith : « *L'incapable est celui qui répond à ses passions et fonde de vains espoirs en [la miséricorde] d'Allah.* »[2] L'homme raisonnable doit guetter la survenue de la rétribution :

Ibn Sirîn[3] a dit : « J'ai raillé une personne en lui disant : « Ô toi le ruiné ! » et j'ai ensuite été ruiné pendant quarante ans. »

Ibn Al-Jallâ'[4] a dit : « Un de mes enseignants m'a vu regarder un jeune garçon et il me dit : « Qu'est-ce là ? Tu en verras les conséquences. » Et j'ai effectivement oublié le Coran après quarante ans. »

À l'inverse, toute personne qui agit en bien et dont l'intention est sincère en verra la bonne rétribution, même si un long moment s'écoule. Allah (ﷻ) dit :

إِنَّهُۥ مَن يَتَّقِ وَيَصْبِرْ فَإِنَّ ٱللَّهَ لَا يُضِيعُ أَجْرَ ٱلْمُحْسِنِينَ

« **Pour celui qui craint son Seigneur et patiente, Allah ne fait pas perdre la récompense des bienfaisants.** »[5]

Et le Prophète (ﷺ) a dit : « *Celui qui baisse le regard devant les atours d'une femme, Allah le récompensera en lui accordant une foi dont il ressentira la douceur en son cœur.* »[6] Que l'homme raisonnable sache donc que la balance de l'équité n'est d'aucune complaisance.

---

[1] i.e : il persévère dans le péché tout en priant et adorant Allah, en pensant que cela le sauvera du châtiment pour ce péché.

[2] *Daᶜîf*, voir *Daᶜîf Al-Jâmiᶜ* (4305).

[3] Il est Shaykh Al-Islâm, Abû Bakr Muhammad Al-Ansârî, Al-Basrî, le servant de Anas Ibn Mâlik (ﷺ), décédé en 110H.

[4] Il est Ahmad (on a dit aussi Muhammad) Ibn Yahyâ, Abû ᶜAbd Allah, décédé en 306H.

[5] Sourate ***Yûsuf***, v.90.

[6] *Daᶜîf*, voir *Daᶜîf Al-Jâmiᶜ* (5221).

19 - La ruse de Satan contre les soufis

J'ai médité sur les conditions de vie des soufis et ascètes, et j'ai constaté qu'elles sont, pour la plus grande partie en contradiction avec la Législation, soit par ignorance, soit par innovation. Ils se fondent sur des versets dont ils ne comprennent pas le sens, des hadiths aux contextes bien spécifiques et dont la plupart ne sont pas authentiques. Parmi ceci est qu'ils entendent dans le Coran :

وَمَا ٱلْحَيَوٰةُ ٱلدُّنْيَآ إِلَّا مَتَـٰعُ ٱلْغُرُورِ

« *Et la vie présente n'est qu'une jouissance trompeuse* »[1]

أَنَّمَا ٱلْحَيَوٰةُ ٱلدُّنْيَا لَعِبٌ وَلَهْوٌ وَزِينَةٌ

« *La vie présente n'est que jeu, amusement, et vaine parure* »[2]

Ils entendent également le hadith : « *Ce bas monde est plus méprisable pour Allah qu'une brebis morte pour ses propriétaires.* »[3] Ils exagèrent alors dans leur rejet du monde, sans en rechercher la réalité profonde. En effet, tant que l'on ne connaît pas la réalité d'une chose, il n'est permis ni de la louer ni de la blâmer.

Si nous contemplons ce bas monde, nous y voyons cette terre étendue dont on a fait un lieu de séjour pour les créatures qui en tirent leur subsistance et en laquelle ils enterrent leurs morts. Une chose qui offre de tels avantages ne peut être blâmée. Nous voyons également que ce qui se trouve à sa surface comme eau, plantes, animaux est utile à l'être humain et renferme les conditions de sa pérennité. Et nous savons que cette pérennité est un moyen pour l'être humain de connaître son Seigneur, Lui obéir et Le servir. Ainsi, tout ce qui permet la pérennité d'un être connaissant et adorant Allah est loué et non blâmé.

Il nous apparaît donc que le blâme ne s'applique qu'aux actes de l'ignorant ou de celui qui désobéit en cette vie d'ici-bas. Et celui qui gagne des biens licites et s'acquitte de l'aumône légale ne doit pas être blâmé. On sait ce qu'ont laissé à leur mort Az-Zubayr, Ibn ᶜAwf et d'autres. L'aumône de ᶜAlî (ﷺ) s'élevait à quarante mille dinars, Ibn Masᶜûd a laissé quatre-

---

1 Sourate ***Âl ᶜImrân***, v.185.
2 Sourate ***Al-Hadîd***, v.20.
3 Muslim (2957).

vingt dix mille dinars, Al-Layth Ibn Sa^c^d[1] avait un revenu annuel de vingt mille dinars, Sufyân[2] usait de son argent pour faire du commerce et Ibn Mahdî avait un revenu annuel de deux mille dinars.

Si l'homme prend de nombreuses épouses et esclaves, cela est loué et non blâmé: le Prophète (ﷺ) avait plusieurs femmes et servantes[3] et la plupart des compagnons en avait autant. ^c^Alî (ﷺ) avait quatre épouses de condition libre et dix-sept servantes, et son fils Al-H̱asan épousa environ quatre cents femmes[4]. Si on se marie pour avoir des enfants, c'est là la forme la plus parfaite de la dévotion, et si c'est pour y chercher le plaisir, cela est permis. Le mariage permet d'innombrables actes de dévotion, parmi lesquels de préserver sa chasteté ainsi que celle de son épouse.

Mûsâ (ﷺ) passa dix ans de sa noble vie à s'acquitter de la dot de la fille de Shu^c^ayb, et si le mariage ne comptait pas parmi les meilleures choses, les prophètes n'y auraient pas consacré une grande partie de leur temps. Ibn ^c^Abbâs (ﷺ) a dit : « Les meilleurs de cette Communauté sont ceux qui ont le plus de femmes. »[5], et il avait des rapports avec une de ses servantes et allait ensuite en trouver une autre. La servante de Rabî^c^ Ibn Khuthaym[6] a dit : « Ar-Rabî^c^ pratiquait *Al-^c^Azl*[7]. »

---

[1] Il est l'imam, Shaykh Al-Islâm Al-Layth Ibn Sa^c^d, né en Égypte en 94H et décédé en 175H.

[2] Il est Sufyân Ibn Sa^c^îd Ibn Masrûq At-Thawrî, l'imam, le maître des savants pieux de son époque, le Commandeur des croyants dans le domaine du hadith (97-161H).

[3] *As-Suriyyah* qui désigne uniquement la femme devenue esclave après une guerre. C'est une pratique connue bien avant l'islam, par exemple le prophète Ismâ^c^îl (ﷺ) est né de l'union de Ibrâhîm (ﷺ) et de Hâjar, la servante qui avait été donnée à Sârah l'épouse de Ibrâhîm par le roi d'Égypte. On rapporte également que Sulaymân avait trois cent servantes. L'islam a donc fixé des règles strictes à cette pratique en accordant à ces femmes un statut particulier proche de celui de l'épouse, et des droits, parmi lesquels le fait de prendre en charge leur subsistance, l'interdiction de se séparer d'elles après qu'elles aient accouché d'un enfant, le fait que cet enfant naisse libre comme cela est indiqué dans la parole du Prophète (ﷺ) : « *que la servante donne naissance à son maître* », et que cette femme devienne libre à la mort de celui sous l'autorité duquel elle vit. Cela est à lier à l'ensemble des Textes qui incitent au bon comportement vis-à-vis des servants et au fait de les affranchir. *As-Suriyyah* doit être distinguée de *Al-Amah* (la servante) ou *Al-Khâdimah* (l'employée) avec lesquelles tout rapport charnel est interdit.

[4] Et son père le blâma pour cela et recommanda aux gens de ne pas l'accepter en mariage, voir *Siyar A^c^lâm An-Nubalâ'* (3/245).

[5] Al-Bukhârî (5069).

[6] Il est l'imam, le modèle, le dévot, Abû Yazîd Ar-Rabî^c^ Ibn Khuthaym Ibn ^c^Â'idh, il vécut à l'époque du Prophète (ﷺ) sans pour autant le voir, il est décédé en 65H.

[7] Pratique qui consiste à éjaculer en dehors du vagin.

Quant à la nourriture, elle sert à renforcer le corps pour adorer Allah (ﷻ), et celui qui possède une chamelle doit être bon envers elle afin qu'elle le porte. Le Prophète mangeait ce qu'il trouvait, si c'était de la viande, il la mangeait, de même que du poulet. Et ce qu'il préférait était les sucreries et le miel. On n'a pas rapporté qu'il se soit abstenu d'un aliment autorisé. Un jour, on apporta à ᶜAlî un gâteau au miel, il en mangea puis demanda : « Qu'est-ce ? » On lui répondit : « C'est le jour de l'An perse (*Nawrûz*). » Il dit : « Pour nous c'est tous les jours *Nawrûz*. »[1] Ce qui est détestable est de manger plus que satiété et de s'habiller avec vanité et exubérance. Certains se sont contentés de moins que cela, car ce qui est totalement licite ne peut guère permettre d'atteindre à la satisfaction totale de ses aspirations. Toutefois, le Prophète a porté un manteau qu'on lui a acheté pour vingt-sept chameaux[2] et Tamîm Ad-Darî possédait un manteau acheté mille dirhams et dans lequel il priait la nuit.

Puis des gens sont venus et ont fait mine de renoncer au monde, et ils ont inventé une voie que leurs passions leur ont enjolivée et pour laquelle ils ont cherché des preuves, alors qu'il convient plutôt de suivre les preuves, et non de suivre une voie puis d'en rechercher les preuves. Puis ils se sont divisés :

Certains qui paraissent extérieurement affectés sont intérieurement de véritables lions galeux. S'adonnant aux désirs et plaisirs dans la solitude, alors qu'ils montrent aux gens, par leur apparence, qu'ils sont des mystiques et ascètes. D'ascètes, ils n'ont que la tunique, et lorsqu'on observe leur comportement, on voit qu'ils ont en eux l'orgueil de Pharaon !

D'autres ont un for intérieur sain, mais ils sont ignorants concernant la Législation.

D'autres encore s'affichent et écrivent, et les ignorants les prennent pour guides de leur voie, et ils sont alors comme des aveugles qui suivent un autre aveugle. Mais, s'ils avaient porté leur regard vers l'état premier dans lequel ont vécu le Prophète (ﷺ) et ses Compagnons, ils ne se seraient pas

---

[1] Al-Bayhaqî rapporte dans *Al-Kubrâ* (9/235) d'après Ibn Sîrîn : « On apporta à ᶜAlî (رضي الله عنه) un présent le jour de l'An perse. Il demanda : « Qu'est-ce ? » On lui répondit : « Ô Commandeur des croyants ! C'est le jour de l'An perse (*Nayrûz*). » Il dit : « Faites que ce soit tous les jours *Nayrûz* ! » Abû Usâmah, le transmetteur a dit : « Il a réprouvé qu'on utilise le terme *Nayrûz* » Al-Bayhaqî a dit : « C'est une réprobation du fait de spécifier ce jour pour cela, puisque la Législation ne l'a pas spécifiée. » Ainsi, on constate l'erreur de l'auteur pour avoir rapporté ce récit ici pour montrer le désir de ᶜAlî d'en consommer tous les jours, mais il a au contraire voulu signifier la réprobation et l'interdiction de spécifier un jour pour cela et de célébrer une fête des non musulmans.

[2] *Daᶜîf*, voir *Daᶜîd Abû Dâwud* (4034).

égarés. Un groupe de grands savants ne s'est pas laissé conter par quelque personne révérée si elle s'écartait de la Législation, et au contraire, ils les couvraient de reproches.

On rapporte que Al-Marwazî demanda à Ahmad (Ibn Hanbal) : « Quel est ton avis sur le mariage ? » Il répondit : « C'est la sunna du Prophète. » Al-Marwazî poursuivit : « Ibrâhîm[1] a dit... » Mais Ahmad lui cria : « Tu es venu nous trouver avec ces balivernes ? »

On lui dit également : « Sarî As-Saqatî[2] a dit : Lorsque Allah créa les lettres, *Alif* se mit debout et *Bâ* s'agenouilla. » Et il répondit : « Éloignez les gens de lui ! »

Sache que l'homme qui cherche la vérité ne se laisse pas effrayer par le nom d'une personne révérée, comme cet homme qui dit à ᶜAlî Ibn Abî Tâlib (ﷺ) : « Penses-tu que Talhah et Az-Zubayr étaient dans l'erreur ? » Il lui répondit : « Ce n'est pas aux hommes que l'on reconnaît la vérité. Reconnais la vérité et tu reconnaîtras ses adeptes ! » Par Allah, la vénération pour certains hommes s'est installée chez certains, et si on rapporte quelque chose d'eux et qu'une personne ignorante de la Législation l'entend, elle l'accepte, en raison de la vénération qu'elle leur voue.

On rapporte ainsi de Abu Yazîd[3] : « Mon âme me pressa et jura que je ne boirai pas d'eau pendant une année. » S'il a réellement dit cela, c'est une erreur abominable, et une faute grossière, car l'eau fait pénétrer la nourriture dans l'organisme et rien ne peut la remplacer. En ne buvant pas, il a nui à son corps, [alors qu'il est rapporté] qu'on puisait de l'eau pour le Messager d'Allah (ﷺ)[4]. Est-ce là l'acte d'un homme qui sait que son âme ne lui appartient pas et qu'il ne peut en disposer qu'avec la permission de Celui qui la possède ?

---

[1] Il est l'imam, l'ascète Ibrâhîm Ibn Ad-ham, décédé en 162H. Il ne s'est pas marié et ses propos sur l'ascétisme sont devenus célèbres.

[2] Il est Abû Al-Hasan Ibn Mughlis, célèbre dévot, disciple de Al-Muhâsibî et oncle de Al-Junayd (160-253H).

[3] Il est Dhayfûr Ibn ᶜÎsâ Ibn Sharûsân Al-Bastâmî, un ascète décédé en 261H. Ad-Dhahabî dit de lui : « Il a des propos magnifiques et d'autres problématiques, dont on ne sait s'il les a réellement prononcés, ou si cela était dans un état d'ahurissement, d'ébriété ou d'absence de raison. Il faut donc les oublier et ne pas s'appuyer dessus, car en apparence c'est de l'irréligion (*Ilhâd*). » *Siyar Aᶜlâm An-Nubalâ'* (13/86).

[4] *Hasan*, voir *Sahîh Abû Dâwud* (2735).

De même, ils rapporte qu'un soufi a dit : « Je me suis rendu à la Mecque, selon la voie de l'abandon à Allah, pieds nus. Les épines me rentraient dans les pieds, et je les essuyais sur la terre sans les enlever. Je portais une tunique de bure[1] avec laquelle je frottais mon œil quand il me faisait mal, et c'est ainsi que j'ai perdu l'un de mes yeux. » Les exemples de ce genre sont très nombreux et les conteurs (*Al-Qussâs*) les assimilent parfois à des miracles et les glorifient auprès des gens communs, en leur faisant croire que celui qui réalise de telles choses est d'un rang supérieur à As-Shâficî et Ahmad ! Par Allah, cela compte parmi les plus grands péchés et les vices les plus affreux, car Allah (ﷻ) dit :

وَلَا تَقْتُلُوٓا۟ أَنفُسَكُمْ ۚ

« ***Et ne vous tuez pas vous-mêmes.*** »[2]

Le Prophète (ﷺ) a dit : « *Ton âme a un droit sur toi.* »[3] Sur le chemin de l'émigration vers Médine, Abû Bakr chercha de l'ombre pour le Prophète jusqu'à trouver un rocher à l'ombre duquel il l'installa[4].

On rapporte des anciens de cette Communauté les prémices de ces excès, et ils ont deux origines : l'ignorance et la proximité de leur ancienne vie monastique. Al-Hasan[5] reprochait leur ascétisme à Farqad As-Sabakhî[6] et à Mâlik Ibn Dînâr[7]. On trouva chez lui un plat avec de la viande, et il dit : « Ce n'est ni les deux galettes de Mâlik ni les deux assiettes de Farqad ! » Il vit sur Farqad un manteau et dit : « Ô Farqad ! La plupart des gens destinés à l'enfer portent des manteaux ! »

Combien de fois le conteur a-t-il orné ses assises de la mention de ceux qui entreprennent un voyage en n'emportant ni vivres ni eau, sans savoir que cela compte parmi les actes les plus horribles et qu'Allah ne peut être mis à l'épreuve. Il se peut qu'un ignorant parmi ceux qui se sont repentis ne l'entende, parte ainsi et ne meurt en chemin, et le conteur aura alors sa part dans le péché commis.

---

[1] Vêtement épais et râpeux fait de poils ou de laine grossière.
[2] Sourate An-Nisâ', v.29.
[3] Al-Bukhârî (1968) et Muslim (1159).
[4] Al-Bukhârî (3917)
[5] Il est Abû Sacîd Ibn Yasâr Al-Basrî, le shaykh de Bassora, le meneur des gens de son époque en science et en œuvre, le servant de Zayd Ibn Thâbit le Compagnon du Messager d'Allah (ﷺ). Il est né deux ans avant la fin du Califat de cUmar (ؓ) et il est décédé en 110H.
[6] Il est Farqad Ibn Yacqûb, un ascète de Bassora qui était digne de confiance et dévot, il est décédé en 131H.
[7] Il est le maître des savants pieux, un des grands successeurs aux Compagnons, un de ceux qui ont aidé à l'écriture des manuscrits du Coran, décédé en 127H.

Combien de fois ont-ils rapporté que Dhû An-Nûn[1] rencontra une femme au cours de son voyage, qu'il lui adressa la parole et qu'elle lui répondit, mais ils oublient les hadiths authentiques ! « *Il n'est permis à une femme de parcourir une distance d'un jour et d'une nuit, qu'accompagnée d'un homme qui lui est interdit au mariage (Mahram).* »[2]

Combien de fois ont-ils rapporté que des hommes ont marché sur l'eau. Et Ibrahim Al-Harbî[3] leur dit : « Il est faux que quelqu'un ait jamais pu marcher sur l'eau ! », ils lui demandèrent : « Renies-tu les miracles accomplis par les pieux ? » Il répondit : « Nous ne sommes pas de ceux qui les renient, mais nous n'admettons que ce qui est authentique, et les pieux sont ceux qui suivent la Loi sans obéir à leurs opinions personnelles. » Et il est dit dans le hadith : « *Les fils d'Israël se montrèrent récalcitrants, alors Allah leur compliqua les choses.* »[4]

Combien de fois ont-ils encouragé à la pauvreté, tant et si bien qu'ils ont poussé à se défaire de leurs biens certains individus qui, ensuite, quand ils se trouvent dans le besoin, en arrivent à se courroucer ou à s'exposer à la mendicité !

Que de musulmans ont souffert de leurs exhortations à vivre de peu ! Et pourtant le Prophète (ﷺ) a dit : « *Un tiers pour la nourriture, un tiers pour la boisson, un tiers pour la respiration.* »[5] Mais eux n'ont été satisfaits que lorsqu'ils ont commandé une abstinence exagérée.

Abû Tâlib Al-Makkî raconte dans son ouvrage intitulé *La nourriture des cœurs* : « Il y avait parmi eux un homme qui pesait sa nourriture avec une datte fraîche, mais, chaque jour, elle se desséchait un peu plus. J'ai été, moi-même, dans ma jeunesse, l'un de ceux qui suivaient ses paroles, mes intestins rétrécirent, ce qui provoqua une maladie de plusieurs années. »

Penses-tu que cela compte parmi la sagesse ou que la Législation l'encourage ? La monture de l'être humain, ce sont uniquement ses forces, s'il ne cesse de les réduire, il sera trop faible pour s'adonner à l'adoration. Et ne dites pas qu'il est impossible de parvenir à ce qui est parfaitement licite, c'est pourquoi l'ascétisme est nécessaire, afin de se protéger des choses douteuses. Suffit au croyant de rechercher ce qui est licite en ses gains, et il n'est pas responsable de la source qui a produit ces biens. Ainsi,

---

[1] Il est Thawbân Ibn Ibrâhîm (on a également dit Fayd Ibn Ibrâhîm ou Fayd Ibn Ahmad) An-Nûbî Al-Misrî Abû Al-Fayd, un ascète célèbre, décédé en 246H.

[2] Al-Bukhârî (1088) et Muslim (1339).

[3] Il est le shaykh, l'imam, l'éminent savant Abû Ishâq Ibrâhîm Ibn Ishâq (198-285H).

[4] *Hasan*, voir *Sahîh Abû Dâwud* (4904).

[5] *Sahîh*, voir *As-Sahîhah* (2265).

supposons qu'en entrant dans les pays chrétiens nous y trouvions des biens provenant de la vente d'alcool ou du salaire de la luxure, tout cela nous serait licite en qualité de butin de guerre. Entendez-vous par licite une pureté telle que la pépite d'or n'ait emprunté, à aucun moment depuis qu'elle a été extraite, de voie non permise ? C'est une chose que le Messager d'Allah (ﷺ) n'a pas considéré. Ne sais-tu pas qu'il lui était interdit de recevoir l'aumône, mais lorsque Barîrah lui offrit un morceau de viande, il lui fut permis de le manger, précisément parce que son statut légal avait changé[1].

Ahmad Ibn Hanbal a dit : « Je déteste les restrictions alimentaires, car certains se les sont imposées et ont ensuite été incapables d'accomplir les obligations religieuses. »[2] Cela est vrai, car celui qui réduit son alimentation ne cesse de le faire jusqu'à devenir incapable d'accomplir les actes surérogatoires, puis les actes obligatoires, puis d'avoir des rapports charnels avec ses épouses et de préserver leur chasteté, puis d'assurer leur subsistance, puis d'accomplir le bien qu'il accomplissait auparavant.

Ne sois donc pas effrayé par les hadiths qui incitent à endurer la faim, car leur signification est soit un encouragement à jeûner légalement, soit une réprobation de toujours manger à satiété. Quant au fait de constamment réduire la nourriture, cela influe sur les forces physiques et n'est donc pas permis.

Parmi ces gens blâmables, certains sont d'avis de ne pas manger de viande alors que le Prophète aurait voulu en manger tous les jours. Écoute-moi donc sans partialité et ne m'objecte pas les noms d'hommes respectables en disant : « Bishr[3] a dit, Ibrâhîm Ibn Ad-ham a dit » car celui qui s'appuie sur le Messager d'Allah (ﷺ) et ses Compagnons (رضي الله عنهم) a un argument plus fort. Nous interprétons les actes de ces gens avec un préjugé favorable. J'ai mentionné à l'un de nos enseignants ce qu'on rapporte d'un groupe d'hommes vénérables dont on dit qu'ils avaient enterré leurs livres. Je lui ai demandé : « Comment interpréter cela ? » Il répondit : « Ce que nous trouvons de mieux à faire est de nous taire. » Indiquant que c'était une ignorance de leur part. J'ai médité sur leur cas et me suis dit : « Peut-être que les livres qu'ils ont enterrés comportaient des avis personnels

---

[1] ᶜÂ'ishah (رضي الله عنها) rapporte : On apporta au Prophète (ﷺ) de la viande de vache et on lui dit : « On en a fait l'aumône à Barîrah. » Il dit : « *C'est une aumône pour elle et un présent pour nous.* » Al-Bukhârî (2578) et Muslim (1075).

[2] Il veut peut être faire référence à Mâlik Ibn Dînâr, comme l'a mentionné Ad-Dhahabî dans sa biographie, voir *As-Siyar* (5/364).

[3] Il est Bishr Ibn Al-Hârith Ibn ᶜAbd Ar-Rahmân Al-Hâfî, l'imam, le savant, l'ascète (152-227H)

qu'ils n'ont pas jugé bon que d'autres suivent. » Dans le récit de Ahmad Ibn Abî Al-Hawârith[1], on rapporte qu'il prit ses livres, les jeta à la mer et dit : « Quel bon guide vous étiez ! Mais nous n'avons plus besoin de guide puisque nous sommes arrivés à destination. » De cela nous pouvons dire, en ayant une bonne opinion de lui, qu'il n'agréait pas les propos que ses livres renfermaient. Mais s'il s'agissait de sciences authentiques c'est là une des pires pertes.

L'interprétation que j'en donne est valable pour les savants parmi eux, car on nous a rapporté que Sufyân At-Thawrî a demandé que l'on enterre ses livres car il regrettait d'avoir écrit des choses de certaines personnes, il dit : « C'est la passion du hadith qui m'y a poussé. » Ceci, parce qu'il écrivait les hadiths des transmetteurs faibles et délaissés. Il semble que lorsqu'il lui fut difficile de faire une distinction, il demanda d'enterrer le tout. De même qu'il est permis à celui qui adopte un avis puis revient sur celui-ci, d'enterrer les livres qui le renferment. C'est là la manière d'interpréter l'attitude des savants, mais en ce qui concerne les ascètes qui n'ont vu là que l'aspect extérieur de l'acte des savants et ont enterré de bons livres pour que ceux-ci ne les détournent pas de leur dévotion, c'est une ignorance de leur part, car ils ont ainsi éteint une lampe qui les éclairait, en plus d'avoir détruit indûment des biens.

Parmi ceux qui ont enterré les livres de science figure Yûsuf Ibn Asbât, qui ne put ensuite s'empêcher de rapporter des hadiths, mais avec confusion, si bien qu'il fut compté parmi les transmetteurs faibles. Shucayb Ibn Harb rapporte : « J'ai demandé à Yûsuf Ibn Asbât : Qu'as-tu fait de tes livres ? - Je suis allé sur l'île et lorsque la mer s'est retirée, je les ai enfouis dans le sable, jusqu'à ce que l'eau les recouvre et les emporte. - Qu'est-ce qui t'a poussé à cela ? - Je ne voulais avoir qu'une seule préoccupation. » Al-cUqaylî rapporte d'après Âdam que Al-Bukhârî a dit : « C'est vrai, Yûsuf Ibn Asbât a enterré ses livres, et ensuite il fut confus et ne transmettait pas comme il se doit. » Il semble que ces livres contenaient une science profitable, mais le manque de science a conduit à cette exagération en laquelle le bien était visé, alors que c'est un mal. Si ses livres étaient les mêmes que ceux de At-Thawrî et contenaient des transmissions faibles et qu'il ne pouvait plus faire la distinction, les situations sont similaires. Mais le fait que la cause invoquée soit de ne pas se laisser distraire, indique que ses ouvrages n'étaient pas les mêmes. Regarde ce que le manque de science fait des gens de bien !

---

[1] Il est Abû Al-Hasan At-Thaclabî Al-Ghatfânî, l'ascète (164-246H).

On nous a rapporté de quelqu'un que nous admirons et que nous visitons, qu'il était sur les bords du Tigre, urina, puis accomplit les ablutions sèches ! On lui dit : « L'eau est toute proche ! » Il répondit : « J'ai craint de ne pas y parvenir ! » Si cela indique une espérance faible, il n'en reste pas moins que lorsque les jurisconsultes entendent ceci ils en rient, car les ablutions sèches ne sont permises qu'en l'absence d'eau. Si on trouve de l'eau, se frotter avec les mains est une ineptie. Il n'est pas nécessaire que l'eau se trouve tout à côté de celui qui est en état d'impureté, et même si elle ne se trouve qu'à plusieurs coudées, on dirait qu'elle est à proximité. Ainsi, les ablutions sèches ne sont pas permises en ce cas, et sont nulles.

Quiconque médite ces faits comprend qu'un seul jurisconsulte, même si ses disciples sont peu nombreux, de même que les gens pour suivre ses funérailles, est meilleur que des milliers de gens communs cherchant une bénédiction dans le fait de toucher le défunt dans des foules innombrables. Les hommes de valeur sont-ils autres que celui qui connaît les Textes et tente de les suivre, ou un savant qui comprend le but de la Législation et donne des avis religieux en ce sens ? Nous cherchons protection auprès d'Allah contre l'ignorance, et l'admiration inconditionnelle portée aux Anciens qui pousse à les imiter aveuglément sans aucune preuve ! Quiconque puise à la source originelle constatera que toutes les autres sources sont troubles !

La plus grande épreuve réside dans les louanges des gens communs. Combien ont-elles égaré ! Comme l'a dit ᶜAlî (ﷺ) : « Le claquement des sandales derrière les sots leur fait totalement perdre la raison. » Nous avons vu et entendu des gens communs louer un homme en ces termes : « Il ne dort pas la nuit, ne mange pas le jour, n'a pas de femme et ne goûte aucun des plaisirs de la vie, son corps est si amaigri et ses os si fins qu'il prie assis, ainsi il est bien supérieur aux savants qui mangent et jouissent ! » Voilà toute leur science ! Mais s'ils avaient étudié, ils sauraient que si le monde n'était qu'une bouchée que consommerait le savant qui enseigne au sujet d'Allah et de Sa Législation, un seul de ses propos à travers lequel il guide vers Allah serait meilleur que l'adoration de ce dévot jusqu'à la fin de sa vie. Ibn ᶜAbbâs (ﷺ) a dit : « Un seul savant (*Faqîh*) est plus efficace contre Iblîs que mille dévots. »[1]

Que celui qui entend ces propos ne pense pas que je loue celui qui ne met pas en pratique sa science. Je ne loue que ceux qui mettent en pratique leur science, et ils savent mieux où réside leur intérêt : pour certains c'est une vie rude qui convient, comme Ahmad Ibn Hanbal, alors que d'autres

[1] Inventé, voir *Daᶜîf Al-Jâmiᶜ* (3987).

menaient une vie délicate, comme Sufyân al-Thawrî — malgré sa grande retenue (*war*c) —, ou Mâlik — malgré sa dévotion —, ou As-Shâficî — malgré l'étendue de son savoir. Il ne faut pas demander à l'homme de faire ce que d'autres sont capables d'accomplir, mais dont il est lui incapable, car lui seul sait ce qui lui convient. Râbicah[1] a dit : « Si la rectitude de ton cœur réside dans le gâteau au miel, mange-en ! »

Ô toi qui m'écoute, ne sois pas de ceux qui montrent l'apparence de l'ascétisme, car parfois celui qui vit dans la volupté ne la désire pas, mais ne recherche que ce qui lui convient le mieux, et tous les corps ne peuvent supporter la rudesse, surtout celui qui a rencontré la souffrance de l'effort, que la pensée a épuisé ou que la misère a touché, car s'il n'est pas doux envers son âme, il aura délaissé ce qui est pour lui une obligation envers elle. C'est là un condensé qui aurait été fort long si je l'avais commenté en mentionnant les récits et ce qui est rapporté sur la question. Mais je l'ai écrit rapidement, lorsque cela s'est présenté à mon esprit. Et c'est Allah qui, par Sa miséricorde, accorde la réussite.

20 – La vie de la tombe

La question de l'âme et de son essence a posé problème à certains, bien qu'ils soient unanimes à admettre son existence, et il n'est pas préjudiciable d'en ignorer l'essence tant qu'on est convaincu de son existence. Leur a également posé problème sa destination après la mort. La doctrine des adeptes de la vérité est qu'elle a une existence après la mort et qu'elle éprouve plaisir et supplice. Ahmad Ibn Hanbal a dit : « Les âmes des croyants sont au Paradis, et celles des mécréants en Enfer. » Et il est dit dans le hadith des martyrs : « *les âmes se trouvent dans les gésiers d'oiseaux verts posés sur des arbres du Paradis.* »[2]

Mais un sot a pris les hadiths mentionnant les plaisirs à la lettre et a dit : « Dans leur tombe, les morts mangent et ont des rapports charnels. » ce qui est juste est qu'après la mort, l'âme quitte le corps pour les délices ou les supplices jusqu'au Jour de la Résurrection. À ce moment, elle sera renvoyée dans le corps afin de compléter ces délices. Sa parole : « *dans les gésiers d'oiseaux verts* » indique que les âmes ne parviennent au plaisir que par un intermédiaire, si ce plaisir est une nourriture ou une boisson ; par contre

[1] Elle est Râbicah Al-cAdawiyyah Al-Basriyyah, l'ascète, la dévote Umm cAmr Bint Ismâcîl, décédée en 180H.
[2] Muslim (1887).

elle peut parvenir sans intermédiaire aux délectations des connaissances et des sciences.

J'ai rappelé ces choses parce que j'ai constaté que la mort provoquait un certain trouble en mon âme et que celle-ci n'y voyait que néant. Je lui ai dit : Si tu crois en la Législation, on t'a informé de ce que tu sais, et il n'y a aucune raison de nier. Mais, si tu as des doutes sur ce dont a informé la Législation, c'est de la véracité de la Législation dont il faut parler. Elle répondit : « Je n'éprouve aucun doute. » Je dis alors : Efforce-toi donc de corriger ta foi et d'atteindre la piété, et réjouis-toi alors du repos au moment de la mort. Je ne crains pour toi que le manquement dans la pratique, et sache que les degrés des délices dépendent de ceux des mérites. Élève-toi sur les ailes de l'effort jusqu'à leurs plus hautes tours et méfie-toi des passions chasseresses et des filets de la distraction. Et c'est Allah qui accorde le succès.

21 – Entre la science et l'acte

J'ai dit, un jour, au cours d'une de mes assises : « Si les montagnes avaient dû supporter ce que j'ai supporté, elles en auraient été incapables. » En revenant chez moi, mon âme me dit : « Comment as-tu pu dire cela? Les gens vont peut être s'imaginer que tu souffres, alors que tu es préservé en ta personne et ta famille. As-tu supporté autre chose que l'imposition religieuse qui pèse sur toutes les créatures ? Alors, pourquoi cette plainte? »

Je lui répondis : Comme je peinais sous le poids de ce que j'avais à supporter, j'ai prononcé ces mots, non pour me plaindre, mais pour me soulager. Et nombre de Compagnons et de leurs successeurs ont dit avant moi : « Ah ! Si seulement nous n'avions pas été créés ! » Ceci, en raison de la peine à supporter certaines choses. Ensuite, celui qui se figure que les impositions religieuses (*At-Takâlîf*) sont faciles ne les connaît pas. Comment peut-on s'imaginer qu'elles consistent à laver les membres avec une livre d'eau ou se rendre en un lieu de prière pour accomplir deux unités de prière ? Allons donc ! Ce sont là les plus simples des impositions religieuses. La plus grande imposition religieuse est justement ce devant quoi les montagnes sont impuissantes ![1] Parmi ceci est que je vois le destin s'abattre d'une manière qui déroute ma raison et que je la force pourtant à se soumettre à la prédestination, et cela compte parmi les plus difficiles des

---

[1] Allah (ﷻ) dit : « ***Nous avions proposé aux cieux, à la terre et aux montagnes de leur confier le dépôt. Ils ont refusé et en ont eu peur. L'homme s'en est alors chargé ; il est très injuste envers lui-même et très ignorant.*** » Sourate *Al-Ahzâb*, .72.

impositions religieuses ; surtout ce dont la raison ne comprend pas le sens, comme la souffrance des enfants et le sacrifice des animaux. Tout en croyant que Celui qui le prédestine et l'ordonne est le plus miséricordieux des miséricordieux. Voilà ce en quoi la raison se perd, et son imposition est, ici, de se soumettre et de délaisser toute objection.

Alors comment comparer l'imposition religieuse qui pèse sur le corps et celle qui pèse sur la raison ? Si j'avais commenté cela, c'eut été long, toutefois, je vais justifier ce que j'ai dit. C'est de moi que je vais parler et l'état des autres ne m'y oblige pas : je suis un homme à qui, dès l'enfance, on a fait aimé la science et qui s'y est entièrement consacré, et pas uniquement à une des branches de la science, mais toutes. Mon ambition ne se limite pas, dans une branche, à une partie de celle-ci, mais je cherche à l'examiner en profondeur. Cependant le temps ne le permet pas, la vie est trop courte, l'ambition trop grande, l'impuissance apparaît vite et certains désirs insatisfaits se transforment en déceptions !

Ensuite la science m'a amené à la connaissance de l'Être adoré et m'a incité à L'adorer. Les preuves de Son existence m'ont appelé à Lui, je me suis tenu devant Lui, je L'ai vu tel qu'Il s'est décrit, et je L'ai reconnu à Ses attributs. Mon regard a contemplé de Ses grâces et cela m'a amené à rechercher éperdument Son amour et m'a poussé à me libérer de tout pour me consacrer à Son adoration. Une flamme s'empare de moi chaque fois que je Le mentionne, et mon isolement pour L'adorer est, pour moi, la plus douce des choses.

Chaque fois que je veux cesser mes occupations pour m'isoler, la science me crie : « Où vas-tu ? » Te détournes-tu de moi qui suis celle qui te L'a fait connaître? » Je lui réponds : Tu n'es qu'un guide, et quand on est parvenu à l'objectif, on peut se passer de guide ! Elle me dit : « Allons donc ! Plus ta science augmente, plus la connaissance que tu as de ton Être aimé grandit, et mieux tu comprends comment t'en rapprocher. La preuve en est que tu sauras, demain, que tu es aujourd'hui dans l'imperfection. Ne l'as-tu pas entendu dire à Son Prophète (ﷺ) :

وَقُل رَّبِّ زِدْنِي عِلْمًا

« *Et dis : Ô Seigneur, accrois ma science !* »[1]

Ne veux-tu pas te rapprocher de Lui ? Consacre-toi à guider Ses serviteurs vers Lui, c'est la condition des Prophètes, qu'Allah les couvre d'éloges et les salue. Ne sais-tu pas qu'ils ont préféré l'enseignement aux

---

[1] Sourate *T̲â-Ha*, v.114.

hommes à l'isolement pour l'adoration, car ils savaient que c'est ce que préfère leur Être aimé ? Le Messager (ﷺ) n'a-t-il pas dit à ᶜAlî (ﷺ) : « *Qu'Allah guide, à travers toi, un seul homme est meilleur pour toi que de posséder des chamelles rousses.* »[1]

Lorsque j'eus compris la véracité de ces paroles, j'ai persévéré ainsi : chaque fois que je m'appliquais à rassembler les hommes, mon esprit se dispersait[2]. Lorsque je parvenais à leur être utile, moi je faiblissais, et je demeurais hésitant dans le désarroi, ne sachant sur quel pied m'appuyer. Lorsque je me suis arrêté, désemparé, la science m'a crié : « Vas donc gagner la subsistance de ta famille, et persévère afin d'avoir un enfant qui mentionne Allah ! » Lorsque je m'y suis attelé, les mamelles du monde s'étaient rétractées au moment de la traite, et j'ai vu la porte de la subsistance fermée devant moi, car l'exercice de la science m'avait empêché d'apprendre une profession. Lorsque je me suis retourné vers les hommes de ce monde, j'ai vu qu'ils ne vendaient leurs marchandises qu'au prix de la religion de l'acheteur. Malheur à celui qui se montre hypocrite envers eux ou les trompe pour parvenir à une part de leurs biens ! Pire encore, il peut perdre sa religion sans parvenir à son but !

Quand la lassitude disait : « Sauve-toi », la Législation me criait : « *Suffit comme péché d'abandonner ceux qui sont à sa charge.* »[3] Et si la détermination me disait : « Isole-toi ! », la Législation me répondait : « Et que feras-tu de ceux qui sont à ta charge ? » Le résultat fut que j'ai diminué ma part des biens de ce monde alors que j'ai été élevé dans ses délices et que j'ai été nourri de son lait, et la délicatesse de mon organisme était plus grande encore que celle qui lui venait de l'habitude. En changeant de vêtements et en ayant une nourriture plus fruste — car la subsistance ne tolère aucun plaisir — ma nature fuit car l'habitude était rompue. La maladie survint, m'empêcha d'accomplir mes obligations et me fit tomber dans les difficultés. On sait que le pain frais que l'on mange aussitôt qu'on l'achète est agréable, mais que le manger rassis, pour qui n'y est pas habitué, est une agression contre l'âme. Je me suis dit : Comment agir ? Que faire ? En me retirant dans la solitude, et en versant des larmes abondantes sur la bassesse de ma condition. Je me suis dit : Je décris la condition des savants, alors que mon corps est incapable de s'appliquer à la science ; celle des ascètes, alors que mon organisme ne supporte pas l'ascétisme ; celle de ceux qui aiment, alors que la fréquentation des créatures disperse mon esprit, grave en mon âme les formes des choses aimées, et trouble le miroir

[1] Al-Bukhârî (3701) et Muslim (2406).
[2] i.e : il n'était plus dans l'isolement avec Allah (ﷻ).
[3] Muslim (996).

de mon cœur. Alors que l'arbre de l'amour demande à être cultivé dans une bonne terre, et à être arrosé de l'eau de la solitude amenée par la roue de la pensée.

Si je choisis de gagner ma vie, je ne peux le faire, et si je me tourne vers les hommes de ce monde, bien que ma nature soit de mépriser la médiocrité et que ma piété m'en empêche, je n'ai le choix que de pencher vers l'une des deux options. Et puis la fréquentation des hommes est une souffrance pour l'âme à cause de leur haleine. Je ne pouvais ni réaliser mon repentir, ni atteindre un rang dans la science, les œuvres ou l'amour [d'Allah], et je me retrouvais dans la situation décrite par le poète :

Il l'a jeté dans les flots, enchaîné et lui a dit
Fais attention, fais bien attention à ne pas te mouiller !

J'étais désemparé, je pleurais sur ma vie et, dans les déserts de ma solitude, je criais ce que j'avais entendu d'un homme commun qui semblait décrire ma situation :

Ah! Que je voudrais te cacher ma peine
Comme le captif qui n'a ni corde ni lien
Comment fuir les passions qui m'ont fait perdre tout contrôle ?
Après que tu m'aies attaché les ailes et m'aies dit : Vole !

22 – La rectitude du cœur

J'ai médité sur ce bas monde et l'au-delà, et j'ai constaté que les états de cette vie relevaient des sens et de la nature, et ceux de l'au-delà, de la foi et de la certitude. Et les sens exercent une attraction plus puissante sur celui dont la science et la conviction sont faibles. Les états perdurent en raison de la multitude de leurs causes. Ainsi la fréquentation des hommes, la vision des choses plaisantes et s'exposer aux délectations renforcent les états relatifs aux sens. Alors que l'isolement, la réflexion, et l'étude de la science renforcent les états relatifs à l'au-delà. Cela apparaît quand l'homme se promène dans les marchés et contemple la parure de ce monde, puis qu'il entre dans les cimetières, réfléchit, et que son cœur s'émeut. Il ressent alors une différence manifeste entre les deux états qui s'explique par le fait qu'il s'est exposé aux leurs causes. Attache-toi donc à l'isolement, la réflexion et l'étude de la science, car l'isolement est une diète, et la réflexion et la science sont des remèdes, et le remède n'est pas efficace si on se mêle aux gens. Tu es dominé par les humeurs mauvaises que font naître en toi la fréquentation des hommes et la confusion de tes actes, et tu n'as d'autre remède que celui que je t'ai décrit. Si tu fréquentes

les hommes et t'exposes aux désirs, puis que tu vises ensuite la rectitude cœur, tu vises une chose impossible à atteindre.

23 – Le désir pour l'interdit

J'ai médité sur la convoitise de l'âme pour ce qui lui est interdit, et j'ai constaté qu'elle augmente en fonction de la force de l'interdiction. J'ai vu parmi les premiers que lorsque Âdam (ﷺ) se vit interdire l'arbre, il le convoita malgré la multitude d'arbres qui pouvaient l'en dispenser. La sagesse dit : « L'homme convoite ce qu'on lui interdit et brûle de désir pour ce qu'il n'a pas. » On dit aussi : « Si on ordonnait aux gens la faim, ils patienteraient, mais si on leur interdisait de piler la fiente, ils le désireraient et diraient : on ne nous l'a interdit que pour une bonne raison. » On a également dit : « Ce que l'homme aime le plus est ce qu'on lui a interdit. » En réfléchissant sur les causes, j'ai découvert deux raisons principales :

La première est que l'âme ne supporte pas la restriction. Lui suffit d'être retreinte à la forme du corps, mais si on lui pose une restriction par une interdiction, son imprudence augmente. Ainsi, si un homme reste enfermé chez lui pendant un mois, cela ne lui sera pas difficile, mais si on lui dit : « Ne sors pas de chez toi de toute une journée », il trouvera cela long.

La seconde est que l'âme accepte difficilement de se soumettre à une règle, c'est pourquoi elle se délecte de ce qui est illicite et ne trouve que peu agréable ce qui est licite. C'est pourquoi il lui est facile de vouer des adorations selon ce qu'elle voit et préfère, et non selon ce qui est meilleur[1].

24 – L'isolement

En raison de ce que les assises d'exhortation, le repentir des pécheurs et la vision des ascètes provoquent, mon âme n'a cessé de m'inciter à l'ascétisme, à me couper des hommes, et à me consacrer seul à l'au-delà. J'ai médité sur cela et j'ai constaté que cela provenait essentiellement de Satan, car il voit que mes assises sont toujours fréquentées par d'innombrables personnes qui pleurent, regrettent leurs fautes, et généralement un groupe se repent et abandonne ses pratiques puériles.

[1] i.e : elle voue des adorations comme elle le veut, à travers les innovations et le suivi des passions, alors que l'attachement à ce qui est meilleur, la Sunna, est difficile et demande patience et souffrance.

Cela s'est déjà produit des cinquantaines, des centaines de fois. Certains jours, plus de cent personnes se sont repenties, en majorité des jeunes qui ont grandi dans les divertissements et étaient plongés dans les péchés.

Il semble que Satan, en raison de la profondeur de son enfoncement dans le mal, voyant que j'attirais à moi des gens que je détournais de lui, voulut m'en éloigner par ses enjolivements pour se retrouver seul avec ceux que je détourne de lui. Il m'a enjolivé l'abandon de mes assises et me dit : « Tout cela n'est pas exempt de simulacre devant les gens ! » Je lui répondis : « L'embellissement et l'ornement des propos, l'expression d'un sens par les meilleurs termes qui soient, cela est une vertu et non un vice. Quant à tenir aux hommes des discours que la Législation interdit, qu'Allah m'en préserve ! »

J'ai ensuite noté qu'il me faisait voir d'un bon œil dans l'ascétisme, le renoncement à des moyens permis de gagner ma vie. Je lui dis : Si l'ascétisme me plaît, que je supporte l'isolement, que ce que je possède s'épuise, ou qu'un membre de ma famille en a besoin, ne ferais-je pas marche arrière ? Laisse-moi donc réunir ce qui me suffira et me préservera de la mendicité. Si mon existence se prolonge, cela me sera utile, sinon, ce sera pour ma famille. Je ne veux pas être comme ce voyageur qui versa son eau en voyant un mirage. Lorsqu'ensuite il regretta, cela ne servit à rien. Le bon sens consiste à préparer sa couche avant de s'endormir et de réunir avant la vieillesse, par prudence, l'argent nécessaire. Le Messager (ﷺ) a dit : « *Il vaut mieux laisser tes héritiers riches que de les laisser pauvres à mendier.* »[1] Il dit également : « *Que sont bons les biens honnêtes de l'homme intègre !* »[2]

Pour ce qui est de se retirer du monde, il convient de se tenir à l'écart du mal et non du bien, et quoi qu'il en soit, se tenir à l'écart du mal est obligatoire. Quant au fait d'enseigner et d'orienter ceux qui le désirent, c'est là l'adoration du savant. C'est une erreur dans laquelle tombent certains savants que de préférer la prière et le jeûne surérogatoires à l'écriture d'un livre ou l'enseignement d'une science utile, car c'est une graine dont les récoltes seront nombreuses sur une longue période de temps. L'âme ne penche vers les enjolivements de Satan que pour deux raisons :

La première est l'amour de l'oisiveté, car il est plus facile pour elle de se couper d'autrui.

---

1 Al-Bukhârî (5354) et Muslim (1628).
2 Saḥîḥ, voir *Ghâyah Al-Marâm* (454).

La deuxième est l'amour des louanges car, en se parant d'ascétisme, le penchant des gens communs pour elle augmente.

Regarde donc comment étaient les premiers, et sois avec cette avant-garde que sont le Messager (ﷺ) et ses Compagnons (ﷻ). A-t-on rapporté de l'un d'eux ce qu'ont inventé ces ascètes et mystiques ignorants, comme se couper de la science et se retirer du monde ? Les prophètes ont-ils fait autre chose que subir les hommes, les encourager au bien et leur interdire le mal ? À l'exception de celui qui n'est pas un savant et cherche à se protéger du mal en se retirant du monde, à la manière de celui qui est à la diète et craint le mal d'un mélange. Quant au médecin qui sait ce qu'il consomme, il tire profit de cela.

25 – La servilité, l'insuffisance et l'impuissance

J'ai médite sur ce qu'on attend des créatures, et c'est la servilité et l'aveu d'imperfection et d'impuissance. J'ai formé deux rangs avec d'un côté les savants et de l'autre les ascètes qui œuvrent. Dans celui des savants j'ai placé Mâlik, Sufyân, Abû Hanîfah, As-Shâfi^c^î et Ahmad, et dans celui des dévots Mâlik Ibn Dînâr, Râbi^c^ah, Ma^c^rûf Al-Karkhî[1] et Bishr Ibn Al-Harîth.

Chaque fois que les dévots s'appliquent dans l'adoration, on leur crie : « Le bénéfice de vos adorations ne dépasse pas vos personnes. Seul perdurera [le bénéfice de la science] des savants qui sont les héritiers des prophètes, les vicaires[2] d'Allah sur terre, ceux sur lesquels on compte, et ils ont pour eux le mérite d'avoir baisser la tête et fait preuve d'humilité en découvrant la réalité de leur condition. Mâlik Ibn Dînâr se rendait chez Al-Hasan (Al-Basrî) pour étudier auprès de lui et disait : « Al-Hasan est notre maître. » Mais quand les savants constatent que la science leur confère un mérite, on leur dit : « Le but de la science est-il autre que la mise en pratique ? »

Ahmad Ibn Hanbal a dit : « Désire-t-on par la science autre chose que ce à quoi est parvenu Ma^c^rûf ? »

On rapporte authentiquement que Sufyân At-Thawrî a dit : « J''aurai souhaité que ma main soit coupée et ne jamais avoir écrit de hadith. »

---

[1] Il est le savant des dévots, l'auteur de propos d'une grande beauté, décédé en 200H.

[2] L'homme n'est pas le vicaire d'Allah sur terre car le vicaire est celui qui supplée celui qui est absent. Et le Prophète (ﷺ) a dit : « *Ô Allah ! Tu es le Compagnon de voyage et Celui à qui on confie famille et biens.* »

Umm Ad-Dardâ dit à un homme : « As-tu appliqué ce que tu as appris ? - Non. - Alors pourquoi augmentes-tu les arguments d'Allah contre toi ? »

Abû Ad-Dardâ' a dit : « Malheur à celui qui ne savait pas et n'a pas œuvré. Malheur à celui qui sait mais n'a pas œuvré, soixante-dix fois ! »

Al-Fuḏayl a dit : « On pardonnera soixante-dix péchés à l'ignorant avant d'en pardonner un seul au savant ! »

Mais aucune parole ne vaut la Parole d'Allah (ﷻ) :

هَلْ يَسْتَوِى ٱلَّذِينَ يَعْلَمُونَ وَٱلَّذِينَ لَا يَعْلَمُونَ

« ***Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ?*** »[1]

Sufyân vint s'asseoir devant Râbi^cah pour tirer profit de ses paroles.

La science montrait aux savants que le but cherché à travers elle est sa mise en pratique et qu'elle n'est qu'un moyen. Ainsi, ils se montraient plein d'humilité et reconnaissaient leur insuffisance. C'est de cette manière que tous sont parvenus à cet aveu et cette servilité, et que la connaissance a extraite d'eux la réalité de la servitude. Et c'est là l'objectif de l'imposition religieuse (*At-Taklîf*).

26 – Il les aime et ils L'aiment

J'ai médité la Parole d'Allah (ﷻ) :

يُحِبُّهُمْ وَيُحِبُّونَهُۥٓ

« ***Il les aime et ils L'aiment.*** »[2]

et j'ai constaté que l'âme refuse d'éprouver pour le Créateur un amour qui provoque un sentiment, et elle dit : « L'aimer, c'est Lui obéir. » J'ai réfléchis sur cela et j'ai vu qu'elle ignorait ce sentiment parce qu'elle est dominée par les sens. En effet, l'amour né des sens ne dépasse pas celui des formes physiques, alors que l'amour né de la science et de l'œuvre perçoit les formes abstraites et les aime.

Nous voyons des gens aimer Abû Bakr, d'autres ^cAlî, des gens s'attacher exagérément à Aḫmad Ibn Ḫanbal et d'autres à Al-Ash^cârî. Ils se combattent et sacrifient leur vie pour cela. Pourtant ils ne sont pas de ceux qui ont pu les voir, et ce n'est pas l'aspect physique de ces hommes qui

[1] Sourate ***Az-Zumar***, v.9.
[2] Sourate ***Al-Mâ'idah***, v.54.

inspire cet amour, mais l'idée qu'ils s'en sont faits et qui leur a indiqué la perfection qu'ils ont atteint dans les sciences. L'amour apparut en raison de ces représentations perçues par le regard de la clairvoyance. Qu'en est-il alors de Celui qui a conçu ces formes abstraites et les a offertes ?

Comment ne pas aimer Celui qui m'a fait don des délectations de mes sens et m'a fait découvrir celles de ma science ? Car ma délectation dans le savoir et la compréhension des sciences m'est plus agréable que tous les plaisirs sensuels ! Il est Celui qui m'a enseigné, a créé en moi une faculté de compréhension et m'a guidé vers ce que j'ai saisi. De plus, Il m'apparaît, à chaque instant, dans une nouvelle créature : je Le vois dans la perfection de la création et la beauté de la créature. Tout ce que j'aime, vient, émane et existe par Lui, qu'il s'agisse d'un amour sensuel ou abstrait. C'est Lui qui facilite les chemins de la compréhension, et celle-ci provient de Lui. Et la plus grande délectation réside dans la connaissance que j'ai de Lui, et sans Son enseignement je ne L'aurais pas connu.

Comment ne pas aimer Celui par qui je suis, qui prolonge mon existence, me dirige, et vers qui je retournerai ? Toute belle chose aimée, c'est Lui qui l'a conçue, parée et y a attaché les âmes. Celui qui possède un pouvoir absolu est supérieur à celui qu'Il dirige, le Maître d'œuvre est meilleur que ce qu'il conçoit, et le sens de la compréhension est d'un savoir plus doux que la chose saisie. Quand nous voyons une très belle gravure, l'admiration pour le graveur, l'émerveillement que nous éprouvons devant lui et la délicatesse de son art, s'emparent de nous au détriment de la gravure. C'est vers cela que s'élèvent les pensées pures lorsque leur regard transperce les choses sensibles pour aller au-delà. Alors surgit nécessairement l'amour pour le Créateur. En fonction de la vision qu'on aura du créateur dans l'œuvre, surviendra l'amour pour lui. S'il est puissant, il inspire trouble et désir, s'il conduit le clairvoyant au rang de la crainte révérencielle, il provoque la peur, et s'il l'amène à constater Sa générosité il fait naître un grand espoir.

قَدْ عَلِمَ كُلُّ أُنَاسٍ مَّشْرَبَهُمْ

« ***Chaque tribu sut d'où s'abreuver*** »[1]

[1] Sourate *Al-Baqarah*, v.60.

27 - La soumission devant la sagesse d'Allah

J'ai médité sur une chose étonnante qui est qu'Allah (ﷻ) a conçu nos corps d'une manière parfaitement conforme à la Loi de la sagesse, montrant à travers cette création la perfection de Son pouvoir et la subtilité de Sa sagesse. Mais ensuite, Il détruit ces corps.

La raison resta désemparée, après qu'elle ait reconnu Sa sagesse, devant le mystère de cet acte ? Mais on l'a informée que ces corps seraient ressuscités et qu'ils n'ont été créés que pour qu'elle puisse traverser le passage de la connaissance et commercer dans le marché de la transaction ; et la raison fut rassurée par cela.

J'ai ensuite observé des choses de cet ordre, plus singulières encore, comme la mort d'un jeune homme qui n'avait atteint pas même une partie de la raison pour laquelle il a été créé ! Plus troublant encore, l'enfant arraché aux bras de ses parents qui se tordent de douleur. Le mystère de cet enlèvement n'est pas évident car Allah pouvait se passer de le prendre et qu'eux-mêmes avaient le plus grand besoin de sa présence. Plus singulier encore, la survie d'un vieillard sénile qui ne comprend pas pourquoi il est encore en vie et ne trouve en cela que souffrance. Du même genre est la parcimonie de la subsistance accordée au croyant sage et la largesse avec laquelle elle est accordée au mécréant stupide. Devant ce genre de choses, la raison est désemparée et stupéfaite.

Je n'ai cessé d'observer l'ensemble des impositions religieuses, et lorsque les facultés de la raison ne parvenaient pas à en découvrir la sagesse, alors qu'elles proviennent de la sagesse de Celui qui les a commandées, la raison a constaté son impuissance à cerner l'ensemble de la chose, et elle s'est alors soumise en reconnaissant son impuissance, et ainsi elle remplit l'obligation qui lui est imposée.

Si on disait à la raison : « Tu connais la sagesse du Créateur en ce qu'Il a conçu. Le fait qu'Il le détruise peut-il porter atteinte à cette sagesse ? » Elle répondrait : « Puisque j'ai su à travers des preuves évidentes qu'Il est Sage, et que je suis incapable de comprendre les motifs de Sa sagesse, je me soumets en avouant mon impuissance. »

28 – Les objectifs et sagesses du mariage

J'ai médité sur les bienfaits du mariage, ses significations et son objet. Le fondement de son existence est la procréation. En effet, l'animal que nous sommes se décompose sans arrêt, mais la nourriture le renouvelle jusqu'à ce que se décompose en ses organes principaux ce qui ne peut être renouvelé. Comme on ne peut échapper à sa disparition et que l'objectif est la perpétuation du temps de ce bas monde, la procréation permet le renouvellement de ce qui est le fondement. Mais l'idée de la copulation répugne les âmes nobles, en raison de ce que cela entraîne comme dévoilement de parties du corps qui doivent être cachées (*Al-ᶜAwrah*) et la rencontre de ce qu'on ne peut trouver beau en soi. Ainsi, le désir charnel a été créé pour y encourager, afin de parvenir à l'objectif.

Puis j'ai constaté que cet objectif primordial est suivi d'autre chose qui est d'évacuer ce liquide dont la congestion prolongée est nocive. Le sperme se sépare à la quatrième digestion : il est constitué à partir de l'élément le plus pur et le plus riche de la pulpe des aliments, puis il se concentre. Il est l'une des réserves de l'être qui fait provision - pour prolonger son existence et conserver sa force - de sang, puis de sperme, puis de salive, qui comptent parmi les éléments principaux du corps, comme s'il craignait d'en manquer. Lorsqu'une trop grande quantité de sperme s'accumule, cela provoque des troubles comparables à ceux de la rétention urinaire, mais les troubles psychiques provoqués par l'accumulation de sperme sont plus grands que les troubles physiologiques provoqués par la rétention urinaire. Une accumulation importante et longue provoquera de graves maladies car des vapeurs montent au cerveau et y provoquent des troubles et parfois même un empoisonnement. Lorsque l'humeur est saine, la nature réclame l'évacuation du sperme accumulé, comme elle réclame l'évacuation de l'urine[1].

Certaines humeurs peuvent s'évacuer et diminuer ainsi l'accumulation et faire baisser le besoin d'évacuation. Nous ne parlons que de l'humeur saine, et je dis : j'ai montré qu'une trop grande rétention provoquait des maladies, favorisait l'apparition de pensées viles et entraînait des maux de passions interdites (*Al-ᶜIshq*), d'insufflations (*Al-Waswasah*), et d'autres maux encore. On peut malgré tout trouver un individu d'humeur saine évacuer cela lors d'un rapport charnel, mais être tout de même troublé,

---

[1] Ibn Al-Jawzî fait référence, comme beaucoup d'auteurs de son époque, à la médecine grecque et la théorie des humeurs qui dominait en ce temps. Pour plus de détails à ce sujet, se référer à « *L'authentique de la médecine prophétique* » de Ibn Al-Qayyim.

comme celui qui mange sans être rassasié. J'ai réfléchi sur cela et j'ai constaté que cela provenait d'un défaut chez la partenaire : soit en raison de sa laideur et son apparence détestable, d'un vice, ou du fait qu'elle ne soit pas désirée. Dans ce cas, une partie est évacuée, mais une autre reste. Si tu en veux la preuve, compare la puissance de l'éjaculation en ce qui est l'objet du désir et en dehors, à l'image du rapport charnel entre les cuisses comparé à la pénétration, ou le rapport charnel avec une vierge comparé à celui avec une femme qui a perdu sa virginité. On sait ainsi que le choix de la partenaire permet l'éjaculation du sperme excédentaire, afin que l'âme atteigne un plaisir parfait puisqu'on aura évacué totalement l'excédent.

Ceci peut également influencer sur l'enfant qui, s'il est conçu par deux jeunes qui n'ont pas eu de rapports charnels pendant une longue période, sera généralement plus fort que celui d'un autre couple ou que celui qui a une pratique régulière. C'est pour cela qu'on a réprouvé le mariage consanguin, car cela empêche l'âme de s'abandonner : l'individu s'imagine qu'il a un rapport charnel avec une partie de lui-même. Et à l'inverse on a recommandé le mariage avec ceux qui sont étrangers à la famille. De la même manière, on évacuera mieux ces excédents nuisibles avec une nouvelle partenaire, même d'apparence repoussante, qu'avec celle qui constitue l'habitude. De la même manière qu'un homme rassasié, après s'être repu de pain et de viande au point de ne plus pouvoir avaler serait-ce une seule bouchée, si on lui présente une friandise ou quelque chose de meilleur, la mangera car la nouveauté a un pouvoir extraordinaire. Ceci car l'âme ne penche pas vers ce quoi elle est accoutumée, désire autre chose que ce qu'elle connaît et s'imagine qu'elle trouvera en ce qui est nouveau, une forme de ce qu'elle recherche. Lorsqu'elle n'y parvient pas, elle s'en détourne vers une autre nouveauté, comme si elle connaissait l'existence d'une chose parfaite sans aucun défaut, et qu'elle se l'imagine en ce qu'elle voit. Il y a là, une preuve cachée de la Résurrection car la création de celui dont le désir est sans fin serait une forme de futilité, et tu dois comprendre cela[1] !

Lorsque l'âme découvre les défauts de ce qu'elle rencontre ici-bas, elle repart à la recherche d'une nouveauté. C'est pourquoi les sages ont dit : «La passion (*Al-ᶜIshq*) désigne le fait de ne pas voir les défauts de l'être aimé, et celui qui médite sur ses défauts se console. » C'est pourquoi il est recommandé à l'épouse de ne pas s'éloigner de son époux au point de s'en

[1] i.e : l'âme humaine en veut toujours plus, c'est pourquoi sont nécessaires la Résurrection, le Rassemblement, le Paradis, et l'Enfer, afin qu'elle parvienne à l'objectif ultime au-delà duquel on ne peut rien ajouter. Sinon, l'enchaînement sans fin en ce bas monde, dans le but d'en vouloir toujours plus est une futilité dont le Créateur doit être innocenté.

faire oublier, et de ne pas trop s'en approcher afin qu'il ne s'en lasse pas ou que lui apparaissent ses vices cachés, et il en est de même pour lui. L'homme ne doit pas chercher à découvrir les parties secrètes de son épouse, et faire en sorte de ne sentir d'elle que des parfums agréables et bien d'autres caractères que les femmes avisées mettent en valeur, car elles savent cela d'instinct sans avoir besoin d'aucun enseignement. Quant aux sottes, elles ne s'en préoccupent pas, aussi leurs maris se détournent-ils vite d'elles.

Que celui qui souhaite une bonne descendance et satisfaire son désir, choisisse avec soin sa partenaire. Si c'est une épouse, qu'il la regarde, et si elle lui plaît, qu'il l'épouse. Qu'il observe le sentiment qu'il éprouve pour elle. La preuve qu'il en est amoureux est qu'il peut difficilement en détourner les yeux, et lorsque cela se produit son cœur est tourmenté par l'exigence d'un regard. C'est cela qu'il faut chercher, et en deçà, existent différents degrés en fonction desquels sont satisfaits les désirs. S'il s'agit d'acquérir une servante, qu'il l'observe avec encore plus de soin et il vaut mieux échanger quelques paroles avec une femme et s'entretenir avec elle de manière à en tirer un enseignement et pouvoir y réfléchir, car la beauté réside dans la bouche et les yeux. Ahmad a mentionné qu'il était permis à l'homme de voir les parties secrètes de la femme qu'il désire épouser, indiquant tout ce qui est en plus du visage. Il vaut mieux, si on le peut, retarder la conclusion d'un mariage ou l'acquisition d'une servante, pour observer la manière dont le cœur est épris. En effet, un homme raisonnable n'ignore pas la différence entre le penchant de l'âme pour la nouveauté et celui inspiré par l'amour. S'il éprouve les tourments de l'amour qu'il s'engage. ᶜAtâ' Al-Khurâsânî a dit : « Il est écrit dans la Torah que toute union sans sentiment n'est que malheur et regret jusqu'au Jour de la Résurrection. » Il convient ensuite de chercher à connaître ses traits de caractère, car ils sont cachés, et la simple apparence vide de sens est comme la verdure qui pousse sur des excréments. Et l'excellence de la descendance doit être recherchée.

Aussi, vider l'âme des préoccupations provoquées par les désirs est un principe éminent qui permet au cœur de s'attacher aux choses importantes. Quiconque est libéré des préoccupations accessoires, peut se consacrer à celles qui sont essentielles. C'est pourquoi il est dit dans le hadith : « *Un juge ne doit pas trancher un différend alors qu'il est en colère* »[1] et aussi : « *Lorsque le dîner est servi et qu'arrive le temps de la prière, commencez par le dîner.* »[2]

---

[1] Al-Bukhârî (7158) et Muslim (1717).
[2] Al-Bukhârî (673) et Muslim (559).

Si l'homme trouve une femme qui lui procure satisfaction par son physique et son caractère, il doit fermer les yeux sur ses défauts. Qu'elle s'efforce de son côté de le contenter, sans proximité qui engendre l'ennui ni éloignement qui provoque l'oubli, et qu'elle se pare pour lui. Il réalisera ainsi, à travers elle, deux objectifs : avoir des enfants et satisfaire son désir. Avec les précautions que j'ai conseillées, la vie commune perdurera et l'homme n'aura besoin d'aucune autre femme. S'il a la capacité d'en avoir plus, et qu'il en prenne une seconde, en sachant qu'ainsi il parviendra à libérer plus encore son cœur, cela est meilleur pour lui. Mais s'il craint de faire naître une jalousie qui distraie le cœur que nous avons voulu concentrer, ou s'il a peur de trouver une femme si belle qu'elle empêche son cœur de se remémorer l'au-delà ou qui lui demande des choses qui lui feront sortir de la retenue (*Al-War*ᶜ), alors, une seule épouse lui suffira.

Les recommandations que je viens de donner impliquent que la chasteté est rarement présente chez les belles femmes, et celui qui en trouvent devra les préserver et les cacher avec soin. Et s'il découvre en elles quelque chose qui ne lui plaît pas, il devra s'empresser d'en changer, car c'est un moyen d'oublier. Et s'il peut se contenter d'une seule femme, cela est meilleur ; si elle est conforme à ses désirs qu'il s'en suffise, sinon qu'il en change. Le rapport charnel avec la femme aimée, évacue le liquide accumulé, donne des enfants beaux et accomplis, et permet d'atteindre une satisfaction complète du désir. Que celui qui craint la jalousie prenne des esclaves, car elles sont moins jalouses et il est plus facile de les contenter que les épouses.

Un groupe d'hommes a pu avoir simultanément plusieurs épouses et celles-ci n'en souffraient pas. Dâwûd (ﷺ) a eu cent épouses[1], et Sulaymân (ﷺ) mille[2]. On sait également ce qu'il en était de notre Prophète (ﷺ) et de ses Compagnons. Le Commandeur des croyants ᶜAlî avait quatre épouses et dix-sept servantes, et son fils Al-Hasan épousa près de quatre cent femmes. Et bien d'autres récits encore qu'il serait trop long de mentionner. Comprends bien ce que j'ai mentionné et tu atteindras la réussite, si Allah le veut.

---

[1] Rien d'authentique n'est rapporté à ce sujet.

[2] Aucun Texte authentique ne fait mention de ce nombre. Tout ce qu'on rapporte est la parole du Prophète (ﷺ) : « *Sulaymân Ibn Dâwûd a dit un jour : « Je partagerai, cette nuit, la couche de soixante-dix femmes, chacune d'elles donnera naissance à un cavalier combattant sur le sentier d'Allah. » Son compagnon lui dit : « S'il plaît à Allah ! », mais Sulaymân oublia de dire cela. Ainsi, aucune ne tomba enceinte, sauf une qui mit au monde un bébé malformé.* » Le Prophète (ﷺ) dit : «*S'il avait dit : « S'il plaît à Allah », il aurait eu des enfants avec toutes ces femmes, qui auraient combattu sur le sentier d'Allah.* » Al-Bukhârî (3424) et Muslim (1254). Certaines formulation du hadith, mentionnent soixante femmes, d'autres quatre-vingt dix, ou encore cent.

29 – La douceur de l'obéissance

Tout ce qu'Allah (ﷻ) a créé en ce bas monde est un exemple de ce qui existe dans l'au-delà, et tout ce qui se passe ici-bas est un exemple de ce qui se passe dans l'au-delà. Pour ce qui est des créatures, Ibn cAbbâs a dit : « Il n'y a rien au Paradis qui ressemble à ce qui existe en ce bas monde, sauf les noms. » Cela parce qu'Allah suscite le désir pour un bienfait par un autre, et suscite la peur d'un châtiment par un autre. Quant à ce qui se passe en ce bas monde, tout oppresseur est châtié ici-bas avant l'au-delà, de même que toute personne qui commet un péché. C'est là le sens de la Parole d'Allah (ﷻ) :

مَن يَعۡمَلۡ سُوٓءٗا يُجۡزَ بِهِۦ

« *Quiconque fait du mal sera rétribué pour cela* »[1]

Il se peut que le pécheur constate qu'il est préservé en son corps et ses biens, et se figure qu'il ne sera pas châtié, mais son inattention pour ce qui est son châtiment est déjà une punition. Les sages ont dit : « Le péché commis après un autre péché est le châtiment du péché ; et la bonne action accomplie après la bonne action est la récompense de la bonne action. » Parfois le châtiment en cette vie peut être spirituel, comme l'a dit un savant des Fils d'Israël : « Ô Seigneur ! Que de fois T'ai-je désobéi sans que Tu me punisses ! » On lui répondit : « Que de fois t'ai-Je puni sans que tu ne t'en aperçoives ! Ne t'ai-Je point privé de la douceur du fait de t'adresser à Moi ? »

Celui qui médite sur cette forme de châtiment constate qu'elle guette à tout instant, au point qu'on ne demande à Wuhayb Ibn Al-Ward[2] : « Celui qui désobéit peut-il goûter à la douceur de l'obéissance ? » et qu'il ne réponde : « Pas même celui qui n'en a que l'intention ! » Ainsi, quelqu'un peut laisser libre cours à son regard [vers ce qui est illicite] et qu'Allah ne le prive de clairvoyance, ou encore laisser libre cours à sa langue et qu'Allah ne le prive de la pureté du cœur, ou aussi accepter ce qui est douteux dans sa nourriture et qu'ainsi Allah assombrisse son for intérieur et le prive de la prière de nuit et de la douceur du fait de s'adresser à Lui, et bien d'autres choses encore. Et c'est une chose que connaissent ceux qui se demandent des comptes.

---

[1] Sourate An-Nisâ', v.123.

[2] Il est le dévot Abû Umayyah Wuhayb Ibn Al-Ward, décédé en 153H.

À l'inverse, celui qui craint Allah (ﷻ) trouvera une bonne récompense en ce bas monde, comme cela apparaît dans le hadith de Umâmah qui rapporte que le Prophète (ﷺ) a dit : « *Porter le regard sur une femme est une flèche empoisonnée de Satan. Celui qui délaisse cela dans la recherche de Mon agrément, Je lui accorderai une foi dont il éprouvera la douceur en son cœur.* »[1] C'est un exemple qui indique tous ses semblables. Quant à la confrontation directe et apparente, elle peut difficilement être cernée. On compte parmi ceci la parole du Prophète (ﷺ) : « *Dormir le matin empêche d'obtenir sa subsistance.* »[2] ou encore : « *Le serviteur est privé de subsistance en raison d'un péché qu'il commet.* »[3] Les exégètes rapportent que chaque enfant de Yaᶜqûb eut douze enfants sauf Yûsuf onze en raison du désir illicite qu'il eut[4]. Si l'homme clairvoyant médite sur cela, il distinguera la rétribution et comprendra. Al-Fuḏayl a dit : « Il m'arrive de désobéir à Allah et d'en voir la conséquence sur le comportement de ma monture et de ma servante. » Abû ᶜUthmân An-Naysâbûrî[5] rapporte qu'un lien de ses sandales se coupa en se rendant à la prière du vendredi, et il tarda un peu afin de le réparer, puis il dit : « Il ne s'est coupé que par ce que je n'ai pas accompli mes ablutions majeures pour la prière du vendredi. » Parmi les choses étonnantes de la rétribution en cette vie est que lorsque l'injustice des frères de Yûsuf grandit :

وَشَرَوْهُ بِثَمَنٍۭ بَخْسٍ

« ***Ils le vendirent à vil prix*** »[6]

Leur indigence grandit devant lui en lui demandant :

وَتَصَدَّقْ عَلَيْنَآ

« ***Accorde-nous la charité*** »[7]

Alors que lui, lorsqu'il patienta le jour où il désira la femme, il l'obtint par la suite d'une manière licite. Et lorsqu'elle transgressa envers lui en disant :

---

[1] *Daᶜîf*, voir *Ad-Daᶜîfah* (1065).
[2] *Daᶜîf*, voir *Daᶜîf Al-Jâmiᶜ* (3531).
[3] *Hasan*, voir *Sahîh Ibn Mâjah* (3248).
[4] Cela compte parmi les récits mensongers des Enfants d'Israël, et rien n'est rapporté du Prophète (ﷺ) à ce sujet, et il ne convient pas que cela soit mentionné concernant un prophète d'Allah.
[5] Il est Saᶜîd Ibn Ismâᶜîl, le sermonnaire, décédé en 298H.
[6] Sourate ***Yûsuf***, v.20.
[7] Sourate ***Yûsuf***, v.88.

مَا جَزَآءُ مَنْ أَرَادَ بِأَهْلِكَ سُوٓءًا

« *Quelle doit être la punition de celui qui a voulu faire du mal à ta famille* »[1]

Elle avoua, par la suite, d'elle-même la vérité en disant :

أَنَا رَٰوَدتُّهُۥ عَن نَّفْسِهِۦ

« *C'est moi qui ai voulu le séduire* »[2]

Si quelqu'un délaisse le péché pour Allah (ﷻ), il en verra les fruits, de même que s'il Lui voue un acte d'adoration. Il est dit dans le hadith : « Si vous tombez dans la pauvreté, donnez l'aumône pour Allah. »[3] c'est-à-dire donnez pour Lui afin d'obtenir plus de profits en ce bas monde. Nous avons vu un homme se permettre des choses interdites par la Législation pour rechercher le repos en cette vie, mais cela s'est retourné contre lui, et ce fut tout le contraire.

Un de nos enseignants a rapporté que dans sa jeunesse il avait acheté une servante, et il dit : « Lorsqu'elle fut en ma possession, je l'ai désirée et je ne cessais d'interroger les jurisconsultes, pensant qu'une personne pouvait m'accorder une permission. Mais tous me répondirent qu'il ne m'était pas licite de la regarder avec désir, de la toucher ou d'avoir avec elle des rapports charnels qu'après ses menstrues. Je l'ai alors interrogée et elle m'apprit qu'elle avait été achetée alors qu'elle avait ses menstrues. Je me suis dit que cela allait être réglé rapidement, et j'ai de nouveau interrogé les jurisconsultes qui m'ont dit qu'il ne fallait pas tenir compte de cette période de menstrues et que seules comptaient celles qu'elle aurait en ma possession. J'ai alors dit à mon âme qui brûlait en raison de l'intensité du désir, la possibilité d'y céder et notre proximité : Qu'en dis-tu ? Et elle me répondit : « Que tu le veuilles ou non, c'est dans la foi que tu trouveras la force de supporter la chaleur de la braise ! » J'ai alors patienté jusqu'au moment tant attendu et Allah me récompensa pour cette patience en m'accordant quelque chose de bien supérieur et de plus élevé. »

---

1 Sourate *Yûsuf*, v.25.
2 Sourate *Yûsuf*, v.51.
3 Nous n'avons pas trouvé de référence à ce hadith.

30 – Celui qui cache une chose, Allah l'expose

J'ai contemplé les preuves de l'existence d'Allah (ﷻ), et j'ai constaté qu'elles étaient plus nombreuses que les grains de sable, et parmi les plus étonnantes est qu'un individu peut cacher ce qu'Allah n'agrée pas mais qu'Allah (ﷻ) expose cela, même après un long moment, et les gens en parleront même s'ils ne l'ont pas vu. Il peut faire tomber celui qui s'en est rendu coupable dans une faute qui le démasquera devant les gens, et cela sera une réponse à tout ce qu'il a caché comme péchés. Ceci afin que les gens sachent qu'existe Celui qui rétribue pour les péchés, et qu'aucun voile ni protection n'est utile face à Sa prédestination et Son pouvoir, et qu'aucune œuvre ne se perd auprès de Lui.

De même, l'homme peut cacher ses actes d'obéissance, mais Allah peut les exposer, afin que les gens en parlent et plus encore, au point qu'ils ne lui connaissent plus un seul péché et ne l'évoquent que par ses qualités, afin qu'il sache qu'il existe un Seigneur auprès de qui aucune œuvre ne se perd. Les cœurs des gens peuvent connaître la situation d'une personne et l'aimer, ou la rejeter et la blâmer, ou encore la louer au-delà de ce qui est réellement entre elle et Allah (ﷻ), et ainsi Allah la dispense de tout souci et repousse d'elle tout mal. Personne ne rectifie ce qui est entre elle et les créatures, sans considérer Allah (ﷻ), sans que l'inverse ne se produise et que les louanges qu'on lui adressées ne se muent en blâmes.

31 – La profusion du mal et l'insignifiance du bien

De l'œil de ma pensée, j'ai médité sur la terre et ses habitants, et j'ai pu voir que les régions désertes y sont plus nombreuses que les régions habitées. Puis, j'ai observé les contrées habitées et j'ai constaté que les mécréants en dominaient la plus grande partie, et que les adeptes de l'islam étaient moins nombreux sur terre en comparaison des mécréants. Puis, j'ai médité sur les musulmans, et j'ai constaté que les profits mondains avaient distrait la plupart d'entre eux de Celui qui pourvoit à la subsistance et les avait détournés de la science qui indique Son existence.

Le gouverneur est occupé par l'exercice du pouvoir et les plaisirs qui se présentent à lui : l'eau de ses désirs coule sans que l'on puisse l'endiguer. Personne n'ose lui adresser d'exhortation, mais au contraire on le couvre de compliments qui renforcent ses passions ! C'est pourtant en leur opposant leurs contraires qu'on lutte contre les maladies. ᶜUmar Ibn Al-Muhâjir rapporte que ᶜUmar Ibn ᶜAbd Al-ᶜAzîz lui a dit : « Lorsque tu me verras

m'écarter de la vérité, attrape mes vêtements, secoue-moi et dis : qu'as-tu ᶜUmar? » ᶜUmar Ibn Al-Khattâb (ﷺ) a dit : « Qu'Allah fasse miséricorde à celui qui nous révèle nos défauts. » Et la personne qui a le plus besoin de conseils et d'exhortations est le gouverneur.

Quant à ses soldats, la plupart d'entre eux baignent dans l'ivresse des passions et la parure de ce bas monde, à quoi s'ajoutent la bêtise et l'absence de science. Aucune faute ne les fait souffrir et ils ne s'inquiètent pas de porter de la soie ou de boire de l'alcool, au point que certains ont pu dire : « Quoi ? Un soldat porterait du coton ? » De plus, ils prennent tout à l'envers, car l'injustice est pour eux une seconde nature !

Les bédouins sont, eux, plongés dans l'ignorance, de même les citadins. Combien ils ne cessent de vivre dans les impuretés et de négliger l'importance des prières ! La femme chez eux, peut même parfois, les accomplir assise !

Puis j'ai observé les commerçants et j'ai constaté qu'ils sont dominés par la convoitise, au point de ne considérer que les différents moyens d'obtenir des gains. L'usure s'est répandue dans leurs transactions et aucun d'eux ne cherche à savoir d'où lui viennent ces biens matériels ! Concernant la Zakat, ils sont négligents et ne sont pas gênés de la délaisser, sauf ceux qu'Allah préserve.

Puis, j'ai observé ceux qui perçoivent une pension, et j'ai constaté que la supercherie règne dans leurs transactions de même que la fraude et la volonté de léser autrui. Ils sont également plongés dans l'ignorance. J'ai constaté que la plupart de ceux qui ont un enfant lui confie une partie de ces choses afin de rechercher plus de gains, avant même que cet enfant ne connaisse ses devoirs [religieux] et ne reçoive une éducation.

Puis, j'ai observé les femmes, et j'ai constaté qu'elles ont peu de religion et beaucoup d'ignorance. Elles n'ont aucune connaissance sur l'au-delà, sauf celles qu'Allah préserve.

Je me suis alors dit : Comme c'est étonnant ! Qui reste-t-il donc pour adorer Allah et Le connaître? J'ai observé et j'ai vu les savants, les étudiants, les dévots et les ascètes.

J'ai médité sur la condition des dévots et ascètes, et j'ai constaté que la plupart d'entre eux voue des adorations sans science, qu'il leur plaît d'être révérés, de se voir embrasser la main et d'avoir de nombreux disciples, si bien que, lorsque l'un d'eux a besoin d'acheter quelque chose au marché, il s'en abstient pour que sa réputation n'en soit pas brisée ! Leur rang leur

tient tellement à cœur qu'ils ne visitent pas le malade, n'assistent à aucunes funérailles, sauf lorsqu'il s'agit de quelqu'un d'important pour eux, ils ne se rendent pas visite, et plus encore, ils évitent même de se rencontrer : leur respectabilité est devenue telle une idole qu'ils adorent sans le savoir ! Certains se hasardent-ils à donner des avis religieux alors qu'ils critiquent les savants pour leur convoitise en ce bas monde, sans savoir que ce qui est blâmable en cette vie est la condition en laquelle ils se trouvent, et non le fait de consommer ce qui est permis !

Puis j'ai médité sur la condition des savants et étudiants, et j'ai constaté que les étudiants ne montrent que peu de signe d'excellence, car le signe de l'excellence consiste à rechercher la science et la mettre en pratique, alors que la plupart d'entre eux apprennent de la science ce qui sera pour eux un filet pour amasser des biens, soit pour faire main basse sur un poste de juge d'un lieu ou d'une région, soit ce qui est nécessaire pour se distinguer de ses semblables, puis se contenter de cela.

Puis, j'ai médité sur la condition des savants, et j'ai constaté que la plupart d'entre eux sont manipulés et utilisés par les passions. Ils vont vers ce dont la science les écarte et se livrent à ce qu'elle interdit. Ils ne trouvent quasiment aucun goût à la relation avec Allah (ﷻ), et leur seule préoccupation est de parler, voilà tout. Mais Allah ne videra pas la terre de toute personne qui exposera Ses preuves, réunira la foi et les œuvres, connaîtra les droits d'Allah (ﷻ) et Le craindra. Cet homme sera le pôle de ce monde, et lorsqu'il mourra, Allah le remplacera par un autre semblable, et peut-être ne mourra-t-il pas avant d'avoir vu celui qui sera apte à le remplacer en toutes choses. La terre ne sera jamais totalement vide de ce genre d'homme qui remplit le rôle du prophète dans la Communauté[1]. Et celui que je décris ici, appliquera les fondements, sera attentif aux limites imposées, même s'il a peu de science ou que ses actes sont peu nombreux. Quant aux hommes parfaits dans tous les domaines, ils sont rares : il n'y en a qu'un seul pour une longue période.

J'ai analysé avec soin la condition de tous les pieux prédécesseurs, car je voulais en trouver un qui réunissait la science, au point d'atteindre le rang de l'*Ijtihâd*, et la mise en pratique, au point d'être un exemple pour les dévots. Je n'en ai pas trouvé plus de trois. Le premier est Al-Hasan Al-Basrî, le deuxième Sufyân At-Thawrî et le troisième Ahmad Ibn Hanbal. J'ai

[1] Ibn Al-Qayyim dit dans *Al-Manâr Al-Munîf* que tous les hadiths qui font mention de ces hommes qui sont les axes, pivots, suppléants, renforts et piliers du monde sont faussement attribués au Prophète (ﷺ).

consacré un livre aux récits rapporté de chacun d'eux, et je ne désapprouve pas celui qui y ajoute Sacîd Ibn Al-Musayyib[1].

Si, parmi les pieux prédécesseurs on trouve de grands hommes, la plupart étaient dominée par une chose au détriment d'une autre : la science chez l'un, les œuvres chez l'autre. Mais ceux que j'ai cités possédaient une science vaste et une grande part d'œuvre et de connaissance. Il ne faut pas désespérer de l'existence d'un homme qui suivra leurs traces, même s'ils gardent le mérite d'avoir été les premiers. Allah a révélé à Al-Khadir des choses qu'il avait cachées à Mûsâ (ﷺ), et les trésors d'Allah débordent et Ses dons ne se limitent pas à un seul individu.

On m'a raconté que Ibn cAqîl[2] disait de lui-même : « J'ai navigué dans une barque qui a fait naufrage. » Mais c'est une erreur. Pourquoi cela ? Que de gens imbus d'eux-mêmes découvrent, à travers quelqu'un, un défaut qui les amène à se mépriser pour cela ! Et combien de gens apparus plus tard ont devancé d'autres apparus plus tôt ! Ainsi, on a dit :

Les nuits et les jours sont en gestation
Allah, seul, sait ce qu'ils vont mettre au monde

32 – Dominer ses passions

J'ai constaté que le penchant de l'âme pour les désirs augmentait jusqu'à ce qu'elle s'y abandonne par le cœur, la raison et l'esprit. À ce moment, l'homme est pratiquement incapable de tirer profit d'aucun conseil ! Un jour que mon âme s'abandonnait totalement aux désirs, je lui criais : « Malheur à toi ! Arrête un instant que je te dise quelques mots, puis fais ce que bon te semble ! – Parle, j'écoute ! – Il est clair que tu n'as que peu d'attirance pour les plaisirs autorisés, et tu penches généralement vers les interdits. Je vais t'exposer les deux choses et peut être trouveras tu ensuite que ces deux douceurs sont bien amères :

Pour ce qui est des désirs permis, tu peux en profiter librement, mais leur chemin est difficile, car l'argent peut manquer et les gains peuvent ne pas suffire pour la plupart d'entre eux, et tu perdras ainsi un temps précieux. De plus, ton cœur en sera absorbé pendant ta quête, une fois que tu les auras atteints et lorsque tu craindras de les perdre par la suite. Ces désirs seront troublés par une imperfection que n'ignore pas l'homme

[1] C'est une exagération, que dire de Abû Hanîfah, As-Shâficî, Mâlik, Al-Awzâcî, Al-Layth Ibn Sacd, cAbd Allah Ibn Al-Mubârak, Al-Bukhârî, Muslim, et beaucoup d'autres.
[2] Il est l'imam, l'éminent savant, l'océan de science, le maître du rite hanbalite Abû Al-Wafâ' Muhammad Ibn cAqîl Al-Baghdâdî (431-514H).

averti. S'il s'agit de nourriture, la satiété provoque des maux ; s'il s'agit d'un individu, on redoute la lassitude, la séparation ou le mauvais comportement ; et enfin les rapports charnels les plus agréables affaiblissent généralement le corps. Et bien d'autres exemples qu'il serait trop long d'expliquer.

Quant aux désirs illicites, ils comportent ce que nous venons d'indiquer pour les désirs licites, et s'ajoute à cela qu'ils nuisent à l'honneur et sont source de châtiment de ce monde et de scandale. Vient ensuite la menace de l'au-delà et l'affliction chaque fois que s'en souvient celui qui s'en repent.

La force de la domination des passions comporte une délectation qui surpasse toute délectation. Ne vois-tu pas combien est humilié celui qui est vaincu par les passions ? Car il a été dominé. Au contraire, celui qui domine ses passions aura un cœur fort et noble car c'est lui qui aura dominé ! Prends donc bien garde de regarder ce que tu désires d'un bon œil, comme le cambrioleur qui voit le plaisir de prendre l'argent dans la cachette, mais ne voit pas avec l'œil de sa pensée l'amputation !

Que l'homme ouvre l'œil de la clairvoyance pour méditer les conséquences, la transformation du plaisir en déception, et que cela ne soit plus un plaisir, soit par lassitude, soit pour un autre fléau, soit encore par le refus de l'être aimé. Le premier péché est comme la bouchée que mange un homme affamé : elle n'apaise pas la faim, mais elle ouvre plutôt l'appétit. Que l'homme se souvienne donc de la délectation de la domination des passions et médite sur les bienfaits de la patience sur cela. Celui à qui cela est accordé, son salut sera proche.

33 – La distraction de la vie

Une pensée m'est apparue alors que l'assise avait été bonne, les cœurs présents, les yeux vifs, les têtes inclinées, les âmes regrettaient leurs négligences, la détermination était forte de se corriger, et les langues du blâme s'élevaient intérieurement contre la perte des résolutions et l'abandon de la prudence. Je me suis alors dit : Pourquoi cet éveil du cœur ne dure-t-il pas ? Je vois dans cette assise l'âme et l'éveil du cœur surgir en même temps et agir de concert, mais lorsque nous quitterons ce lieu, ils se sépareront.

J'ai médité sur cela et j'ai constaté que l'âme demeure en éveil, le cœur demeure perspicace, mais les obstacles sont nombreux. L'esprit, qu'il faut employer à la connaissance de Allah, se fatigue à être utilisé pour gagner ce

bas monde et satisfaire les besoins de l'âme ; le cœur y est plongé et le corps est un esclave employé à cela. Et pendant que l'esprit vaque à la quête de nourriture, boisson et vêtement, qu'il réfléchit en ce sens, à ce qu'il doit garder pour demain et l'année à venir ; il est préoccupé par l'évacuation d'une impureté et s'affaire à se purifier. Puis, il cherche à évacuer les excédents nocifs, parmi lesquels le sperme, et il a alors besoin d'un rapport charnel. Mais il sait qu'il ne peut le faire légalement qu'en acquérant des biens de ce monde, et ainsi il réfléchit à cela et agit en conséquence. Puis vient l'enfant, il s'en occupe et s'y intéresse, et c'est de cette manière que l'esprit est occupé par les fondements et subdivisions de ce bas monde.

Lorsque l'homme prend part à une assise, il n'y assiste pas en éprouvant la faim ou une envie pressante, mais au contraire, concentré, oubliant ce qui de ce bas monde occupait son esprit. Le cœur est tout au sermon qui lui rappelle ce qui est son habitude, et il l'attire en se référant à ce qu'il sait. Les ouvriers du cœur se pressent alors dans les barques de sa connaissance et conduisent l'âme jusqu'au port de la revendication contre la négligence. Ils blâment les sens pour les fautes passées, alors les yeux voient couler les larmes du regret et les décisions de se reprendre se nouent. Si cette âme pouvait se défaire de ces habitudes que j'ai décrites elle se consacrerait à l'adoration de son Créateur et, si elle tombait dans l'intensité de Son amour, elle s'éloignerait de tout cela pour se consacrer au fait de se rapprocher de Lui. C'est pour cela que les ascètes vivent dans la solitude et s'appliquent à s'affranchir des obstacles, et en fonction de leurs efforts, ils atteignent l'objectif de l'adoration d'Allah, comme la moisson se fait en fonction de la semence.

Cependant, j'ai mentionné dans cette situation une subtilité qui est que si l'âme demeure dans cet état de ferveur, elle tombe dans un mal pire encore que la perte de ce que nous avons mentionné, et il s'agit de la fatuité qu'elle éprouve pour sa condition et du mépris pour ses semblables[1]. Et parfois, la force de sa science et de ses connaissances, peut l'amener à dire : « J'ai, il me revient, je mérite... » Laissez-la donc patauger dans ses péchés, et lorsqu'elle reviendra au rivage, elle s'acquittera du droit d'humiliation de la servitude, et cela lui conviendra mieux. C'est la condition de la plupart des hommes, c'est pourquoi ils ont été distraits de ce rang. L'homme qui sème en recueillera le fruit. Il devra nécessairement tomber dans une faute que guette l'œil de la peur afin de l'éviter, et c'est ainsi que se concrétisera sa servitude et que son adoration sera préservée. C'est ce qu'indique le hadith authentique : « *Si vous ne commettiez pas de péché, Allah*

---

[1] Cela est confirmé par la parole du Prophète (ﷺ) : « *Si vous ne commettiez pas de péché, je craindrais pour vous ce qui est plus grave et qui est la fatuité.* », voir *As-Sahîhah* (658).

vous aurait fait disparaître et aurait suscité un peuple qui pècherait, demanderait pardon et auxquels Il pardonnerait. »[1]

34 – Parmi les erreurs des soufis

J'ai réfléchi et constaté que protéger son argent du mauvais œil, et ce que les ascètes stupides ignorant nomment *At-Tawakkul* (la confiance en Allah) en se défaisant de tous les biens que l'on possède n'est pas légiféré ! Le Prophète (ﷺ) dit à Kacb Ibn Mâlik, en des termes proches : « *Garde une partie de tes biens* »[2], et à Sacd : « *Il vaut mieux laisser tes héritiers riches que de les laisser pauvres à mendier.* »[3] Et si un ignorant objecte : « Abû Bakr a donné tous ses biens »[4], on répondra que Abû Bakr possédait des revenus réguliers et était commerçant, et s'il donnait tout ce qu'il avait, il lui était possible d'emprunter et de travailler. Je ne blâme donc pas celui qui est dans la même situation et donne tous ses biens. Le blâme ne concerne que celui qui donne tous ses biens alors qu'il n'est pas de ceux qui ont des revenus réguliers, ou qu'il en est mais qu'il se dépouille également de sa source de revenus, devenant une charge pour les gens. Il mendie sa subsistance, croyant bénéficier de faveurs venant d'Allah (ﷻ), alors que son cœur est lié aux hommes et que son avidité s'agrippe à eux. Et lorsqu'on frappe à sa porte, son cœur bondit et il s'écrie : « La subsistance est arrivée !»

C'est une attitude hideuse pour qui peut gagner sa vie, et s'il n'en est pas capable, il est encore plus hideux qu'il donne ce qu'il possède, car son cœur s'attache à ce que possèdent les gens. Il peut même s'humilier devant l'un d'eux ou revêtir devant lui la parure de l'ascétisme. Le moindre mal dans lequel il tombe est de disputer aux pauvres, aveugles et infirmes une part de la Zakat. Observe les pieux prédécesseurs et regarde si l'un d'eux a agi de la même manière que ces ascètes ignorants ? J'ai déjà indiqué qu'ils ont gagné des biens et qu'ils en ont laissé à leurs héritiers. Puise donc à la source des pieux prédécesseurs qui n'a pas été troublée et dont l'eau est pure, et prends garde aux voies troublées par les opinions corrompues qui, en réalité, se soulèvent contre la Législation, en voulant signifier que la Législation est imparfaite et demande à être complétée ! Sache, qu'Allah (ﷻ) t'accorde la réussite, que le corps est comme une monture, il faut lui

---

[1] Muslim (2749).

[2] Al-Bukhârî (4676) et Muslim (2769).

[3] Al-Bukhârî (5354) et Muslim (1628).

[4] Sahîh, voir Sahîh Abû Dâwud (1678). Le Prophète (ﷺ) lui dit : « *Ô Abû Bakr ! Qu'as-tu laissé à ta famille ?* » Il répondit : « Je leur ai laissé Allah et Son Messager. »

donner son fourrage et en prendre soin. Si tu le négliges, cela peut être la cause de l'arrêt de ton voyage.

On vit Salmân (ﷺ) porter de la nourriture sur l'épaule, et on lui dit : « Tu fais cela alors que tu es un Compagnon du Messager d'Allah ? » Il répondit : « Lorsque l'âme gagne sa subsistance, elle s'apaise. »

Sufyân At-Thawrî a dit : « Quand tu engranges des provisions pour un mois, consacre-toi à l'adoration. »

Des gens sont venus, en n'apportant que des prétentions, et ont dit : «C'est douter de Celui qui accorde la subsistance, alors qu'il convient de Lui faire confiance ! » Alors prends garde ! On a pu parfois rapporter des propos semblables de certains grands ascètes parmi les pieux prédécesseurs, mais il ne faut pas en tenir compte et ne pas craindre de les contredire. Abû Bakr Al-Marrûdhî[1] rapporte : « J'ai entendu Ahmad Ibn Hanbal encourager au mariage. Je lui dis : Ibn Ad-ham a dit... Il ne me laissa pas finir et me cria : « Je te rapporte la condition du Prophète (ﷺ) et de ses Compagnons et tu viens me voir avec ces balivernes ! »

Sache, qu'Allah t'accorde la réussite, que si un individu, prétendant pratiquer l'ascétisme, refuse d'avoir recours aux moyens permis et dit : « Je ne mangerai, ne boirai, ne m'abriterai pas du soleil dans la chaleur, et ne me chaufferai pas pour me protéger du froid » sache qu'il est pécheur, et ce à l'unanimité des savants. De même si, ayant une famille, il dit : « Je ne gagnerai pas d'argent, et leur subsistance incombe à Allah ! » et qu'ensuite un mal les atteint, il sera pécheur, comme l'a dit le Prophète (ﷺ) : « *Suffit comme péché d'abandonner ceux qui sont à sa charge.* »[2]

Sache aussi, que se préoccuper de gagner sa vie amène concentration, vide le cœur, et met fin à la convoitise de ce qui est chez autrui, car la nature a des droits qu'elle demande qu'on respecte. La Législation a exposé cela, et le Prophète (ﷺ) a dit : « *Ton âme a des droits sur toi, ton œil a des droits sur toi !* »[3]

Il en est de la nature chez le disciple qui chemine [sur la voie de la spiritualité] comme du chien qui ne reconnaît pas les passants et aboie après tous ceux qu'il voit marcher, mais lorsqu'on lui jette un morceau de pain, il se tait. Mon intention, en traitant de cette question, était de

---

[1] Il est l'imam, le modèle, le jurisconsulte, le savant du hadith, Shaykh Al-Islâm Ahmad Ibn Muhammad Ibn Al-Hajjâj, le compagnon de l'imam Ahmad, décédé en 275H.
[2] Muslim (996).
[3] Al-Bukhârî (1968) et Muslim (1159).

permettre à l'esprit de se concentrer, rien d'autre. Comprends bien ces principes, car leur compréhension est capitale !

35 – Le piège des désirs

J'ai médité sur les désirs de ce bas monde et j'ai constaté qu'ils étaient des pièges de la perdition et de la ruine. Celui dont la raison est forte et parvient à dominer sa nature en est préservé, alors que celui qui est dominé par sa nature tombe rapidement dans la perdition !

J'ai vu un homme de ce monde désirer des servantes puis utiliser les chaleurs naturelles du corps dans la pratique des rapports charnels, et il fallut peu de temps pour que cette chaleur naturelle ne disparaisse. Je ne connais pas de désir de l'âme plus rapidement destructeur que ce désir, car plus un individu va pencher vers un autre qu'il trouve beau, plus cela va augmenter le désir sexuel. Et s'il voit quelqu'un d'encore plus beau, ce désir va croître encore, et l'éjaculation de sperme sera plus grande encore que pour le premier, et ainsi l'essence de la vie s'épuise de la manière la plus rapide qui soit. À l'inverse, si la femme est repoussante, le rapport charnel ne permet pas d'évacuer l'excédent nocif [de sperme] comme il convient. Ainsi la nocivité naît de l'accumulation et de la force du désir[1].

Il en est de même pour celui qui abuse de nourriture et qui se porte gravement préjudice, et à l'inverse pour celui qui ne mange pas assez. Tu vois donc que le mieux est le juste milieu. Ce bas monde est un désert, il convient que ce soit la raison qui chemine en tête, car celui qui confie les rênes de sa monture à sa nature et à ses passions ne tarde pas à périr ! Cela pour ce qui se rapporte au corps et à ce bas monde, compare donc ceci avec l'au-delà et comprends bien cela.

36 – L'ascétisme factice

Il m'est parvenu qu'on a présenté de la nourriture à un ascète de notre époque et qu'il a dit : « Je n'en mange pas ! » On lui en demanda la raison et il répondit : « Parce que mon âme le désire et que, depuis des années, je ne lui ai rien accordé de ce qu'elle désirait. » Cet homme n'a pas trouvé la voie de la justesse de deux points de vue, et cela en raison de son manque de science :

---

[1] Encore une fois, les considérations médicales de Ibn Al-Jawzî sont inspirées des règles de la médecine grecque qui domine à l'époque dans tout le monde arabo-musulman.

Le premier est que ni le Prophète (ﷺ) ni ses compagnons n'ont agi ainsi. Le Prophète (ﷺ) mangeait du poulet et aimait les sucreries et le miel.

Farqad As-Sabakhî entra chez Al-Hasan qui mangeait un gâteau au miel. Al-Hasan lui dit : « Que dis-tu de ceci ? » Il répondit : « Je n'en mange pas et je n'aime pas ceux qui en mangent ! » Al-Hasan lui dit alors : « Du suc d'abeilles, de la pulpe de froment, et du beurre rance de vache, un musulman peut-il critiquer cela ? »

Un homme vint trouver Al-Hasan et lui dit : « J'ai un voisin qui ne mange pas de gâteau au miel ? - Pourquoi ? - Il dit qu'il ne saurait être suffisamment reconnaissant pour cela. - Ton voisin est un ignorant ! Est-il suffisamment reconnaissant pour le bienfait de l'eau fraîche ? »

Sufyân At-Thawrî emportait en voyage des gâteaux de miel et de l'agneau rôti, et il disait : « Si on est bon avec la monture, elle travaille. »

Ce qui est arrivé aux ascètes à ce sujet est inspiré de la vie monastique et moi, je crains la Parole d'Allah (ﷻ) :

لَا تُحَرِّمُوا طَيِّبَٰتِ مَآ أَحَلَّ ٱللَّهُ لَكُمْ وَلَا تَعْتَدُوٓا

« ***Ne déclarez pas illicites les bonnes choses qu'Allah vous a rendues licites. Et ne transgressez pas.*** »[1]

On n'a rien rapporté à ce sujet des premiers pieux prédécesseurs parmi les Compagnons, sauf pour des motifs déterminés. Ainsi, on rapporte que Ibn ʿUmar désira une chose mais préféra la donner à un pauvre. De même, il affranchit sa servante Rumaythah en disant : « Elle est la personne que j'aime le plus. » Cette manière d'agir, ainsi que d'autres similaires, est bonne, car il s'agit ici de donner prédilection à ce qui est plus précieux pour l'âme. Si cela se produit de temps à autre, cela brise la véhémence des passions en lui accordant tout ce qu'elle désire. Mais celui qui s'oppose constamment à elle aveugle le cœur, abêtit les pensées, disloque les volontés : il lui fait plus de mal que de bien.

Ibrâhîm Ibn Ad-ham a dit : « Lorsque le cœur est contraint, il devient aveugle. » Ses propos cachent un secret subtil qui est qu'Allah (ﷻ) a créé la nature humaine sur un principe étonnant qui est qu'elle choisit en fonction de ses désirs ce qui lui convient, et c'est par son choix qu'elle apprend si cette chose est bonne et qu'elle lui convient réellement. Les grands médecins ont dit qu'il fallait laisser à l'âme la liberté de choisir la nourriture qu'elle désirait, même si cela contient une forme de nocivité, car elle ne

[1] Sourate Al-Mâ'idah, v.3.

choisit que ce qui lui convient. Si l'ascète veut la réprimer en cela, il nuira à son organisme, et sans les attractions intérieures et naturelles de l'homme, son corps ne subsisterait plus. L'appétit surgit et lorsque la satiété arrive, le désir s'estompe.

Le désir est à la fois disciple et guide, et il est un excellent stimulant pour la santé du corps. Mais si le désir est exagéré, les maux surviennent. Si on refuse totalement tout ce qui est désiré, tout en étant préservé de conséquences fâcheuses, cela perturbe l'état de l'âme, provoque un affaiblissement de l'organisme et prépare le terrain à la maladie qui finira par détruire l'ensemble. Comme celui qui lui refuse la boisson lorsque la soif est intense, la nourriture lorsque la faim est grande, les rapports charnels lorsque le désir est fort ou le sommeil quand il nous gagne. De même l'homme éploré meurt de chagrin s'il ne peut se soulager par des plaintes.

C'est un principe qui, s'il est compris par l'ascète, lui apprendra qu'il s'est écarté de la voie du Messager (ﷺ) et de ses Compagnons pour ce qui est des Textes, et qu'il s'est écarté de la sagesse d'une manière générale. Si on objecte : « Comment s'assurer de la pureté de la nourriture ? » Cela n'est pas considéré, car si on ne peut s'assurer de sa pureté, la délaisser sera un acte de retenue (*Warᶜ*), alors que nous parlons de la nourriture qui ne comporte rien de préjudiciable de ce point de vue. Ce que je viens d'exposer ici est une réponse à celui qui dit : « Je n'accorde à mon âme rien de ce qu'elle désire. »

Le deuxième point de vue est que je crains que, chez l'ascète, le désir ne se soit reporté sur le renoncement et qu'il n'en soit venu à désirer se priver. C'est une ruse imperceptible de l'âme, et une ostentation subtile. Même si elle est préservée de l'ostentation, la faute viendra de son attachement à cette pratique et le goût pour celle-ci en son for intérieur. C'est là un danger et une erreur.

Un ignorant peut objecter : « Il veut empêcher les gens de pratiquer le bien et l'ascétisme ! » Il n'en est rien, car il est authentiquement rapporté que le Prophète (ﷺ) a dit : « *Quiconque accomplit un acte sur lequel il n'y a pas notre ordre verra son acte rejeté.* »[1] Il ne faut pas être trompé par l'adoration de Jurayj[2] ou la piété de Dhû-l-Khuwaysirah[1].

---

[1] Al-Bukhârî (2697) et Muslim (1718).

[2] Abû Hurayrah (ﷺ) rapporte que le Prophète (ﷺ) a dit : « *Il y avait parmi les Enfants d'Israël un homme nommé Jurayj qui était un adorateur vivant dans un monastère. Sa mère vint le voir alors qu'il était en prière et elle l'appela :* « Ô Jurayj ! » Il dit : « Ô Seigneur, ma mère m'appelle et moi je prie. » *Il choisit de rester en prière et sa mère partit. Au lendemain, elle revint alors qu'il était*

Les ascètes ont emprunté des voies que ni le Messager (ﷺ) ni ses Compagnons n'ont empruntées, en feignant une humilité excessive, en portant des vêtements exagérément rustres, ou d'autres pratiques que les gens communs trouvent bonnes et qui sont devenues pour certains un moyen de subsistance dont ils cueillent les fruits, parmi lesquels le baisemain, les marques de vénération, l'observation de la respectabilité ! Alors que la plupart d'entre eux sont, dans leur solitude, différents de ce qu'ils sont en public ! Ibn Sirîn riait aux éclats en public, mais lorsqu'il se retrouvait seul la nuit, on aurait dit qu'il avait assassiné tous les habitants d'un village.

Nous demandons à Allah une science utile, car c'est le fondement, et lorsqu'elle arrive, elle entraîne la connaissance de l'Être adoré et pousse à L'adorer conformément à ce qu'Il a légiféré et ce qu'Il aime, et elle conduit celui qui la détient sur la voie de la sincérité. Le fondement de tous les fondements est la science, et la science la plus utile est d'étudier la vie du Messager (ﷺ) et de ses Compagnons :

---

toujours en prière et elle l'appela : « Ô Jurayj ! » Il dit : « Ô Seigneur, ma mère m'appelle et moi je prie. » *Il choisit de rester en prière et sa mère partit. Au troisième jour, elle revint alors qu'il était toujours en prière et elle l'appela :* « Ô Jurayj ! » *Il choisit de rester en prière et sa mère dit :* « Ô Allah, ne le fais pas mourir avant qu'il n'est vu le visage des prostituées. » *Les Enfants d'Israël discutèrent un jour de Jurayj et de ses actes d'adorations, et il y a avait parmi eux une prostituée d'une grande beauté qui dit :* « « Si vous le désirez, je peux le séduire pour vous. » *Elle s'offrit alors à lui mais il ne se tourna pas vers elle. Elle s'offrit alors à un berger qui faisait paître son troupeau non loin du monastère et elle tomba enceinte. Lorsqu'elle accoucha, elle dit :* « C'est l'enfant de Jurayj. » *Ils allèrent donc le chercher, lui demandèrent de descendre, détruisirent son monastère et le frappèrent. Il dit :* « Que voulez-vous ? » Ils répondirent : « Tu as forniqué avec cette prostituée et elle a eu un enfant de toi. » Il dit : « Où est l'enfant ? » *Ils amenèrent l'enfant et Jurayj leur dit :* « Laissez-moi accomplir la prière. » Il l'accomplit puis il se tourna vers l'enfant, frappa son ventre et dit : « Ô mon enfant qui est ton père ? » L'enfant répondit : « Mon père est untel, le berger. » *Tous revinrent alors vers Jurayj, ils l'embrassèrent, recherchèrent ses bénédictions et dirent :* « Nous allons te bâtir un monastère en or. » Il dit : « Non, reconstruisez-le en terre comme il était », ce qu'ils firent… » Al-Bukhârî (3436) et Muslim (2550).

[1] Abû Saᶜîd Al-Khudrî rapporte : « Alors que nous étions auprès du Messager d'Allah (ﷺ) qui partageait un butin, Dhû-l-Khuwaysirah, qui est un homme de la tribu de Tamîm, vint et dit : « Ô Messager d'Allah, sois équitable ! » Le Messager d'Allah (ﷺ) lui répondit : « *Malheur à toi ! Qui sera équitable si moi je ne le suis pas ? Tu serais déjà perdu et ruiné si je n'étais pas équitable.* » ᶜUmar Ibn Al-Khattâb dit : « Ô Messager d'Allah ! Permets-moi de frapper son cou. » Le Messager d'Allah (ﷺ) lui dit : « *Laisse-le, car il a des compagnons. Votre prière vous semblera insignifiante devant leur prière, de même que votre jeûne devant leur jeûne et votre récitation du Coran devant leur récitation. Ils récitent le Coran mais il ne dépasse pas leur gorge, et ils traversent l'islam comme la flèche traverse la proie. Où que vous les rencontriez, tuez-les.* » Al-Bukhârî (3610) et Muslim (1064) Mais il est étonnant que l'auteur ait mentionné ensemble Jurayj et Dhû-l-Khuwaysirah.

أُوْلَٰٓئِكَ ٱلَّذِينَ هَدَى ٱللَّهُۖ فَبِهُدَىٰهُمُ ٱقْتَدِهْۗ

« *Voilà ceux qu'Allah a guidés. Suis donc leur direction* »[1]

37 – La véritable lutte contre l'âme

J'ai médité sur la lutte que mène l'homme contre son âme (*Jihâd An-Nafs*) et j'ai constaté que c'est la plus grande des luttes, et que de nombreux savants et ascètes n'en comprennent pas le sens, car certains parmi eux refusent à l'âme toute forme de réjouissance et c'est là une erreur pour deux raisons :

La première est qu'il est possible que celui qui interdit un désir à l'âme lui accorde, par cette interdiction, une réjouissance plus grande encore. Comme celui qui lui interdit ce qui est permis et devient célèbre pour cela ; l'âme s'en satisfait car en échange elle reçoit louange. Plus subtil encore est, qu'en lui interdisant cela, il se considère supérieur à ceux qui ne le font pas. Ce sont là des choses cachées qui demandent à être révélées par le burin de la compréhension.

La deuxième est que nous avons été chargés de préserver cette âme et, parmi les moyens d'y parvenir, est de la laisser pencher vers ce qui la nourrit, et qu'il faut nécessairement lui accorder. Tout cela, ou la plus grande partie, est ce qu'elle désire. Nous sommes préposés à sa protection car elle ne nous appartient pas, mais elle est un dépôt qui nous est confié, et il est dangereux de la priver totalement de ses droits. De plus, la sévérité peut conduire au relâchement, celui qui restreint son âme peut la voir lui échapper, et sa ruine lui sera ensuite difficile.

Le combat livré contre l'âme est semblable à celui que livre le malade raisonnable contre la maladie. Il la contraint à absorber ce qui la répugne en ce qui peut lui redonner la santé. Il ajoute un peu de sucre à l'amertume du breuvage et consomme la quantité de nourriture prescrite par le médecin. Son appétit ne l'amène pas à céder à son désir d'un aliment qui risquerait d'attiser sa faim ou d'une bouchée qui pourrait lui en interdire d'autres. Il en est de même pour le musulman raisonnable qui ne lâche pas le mord de son âme et ne relâche pas sa bride. Parfois il la relâche, mais en gardant la corde dans la main, et tant qu'elle reste sur le chemin droit, il ne la gêne pas en serrant les rênes. S'il la voit dévier, il la ramène avec douceur, mais si elle se lasse et refuse, alors avec rudesse. Il la considèrera, dans ses

[1] Sourate *Al-Anʿâm*, v.90.

tergiversations, comme l'épouse dont la raison est fondée sur la faiblesse et la légèreté, et à laquelle on adresse une exhortation lorsqu'elle désobéit ; et si elle ne se corrige pas, on s'écarte d'elle ; et si elle ne se rectifie pas, alors en la corrigeant, et rien n'est meilleure parmi les cravaches de la correction que celle de la détermination. C'est là une lutte du point de vue des actes.

Du point de vue de l'exhortation et de la réprimande, il convient à celui qui voit son âme se confier aux créatures et s'exposer aux caractères vils, de lui montrer l'estime en laquelle la tient son Créateur et lui dire : « N'es-tu pas celle à laquelle Il a dit : « Je t'ai créée de Mes mains[1] et fait s'agenouiller Mes anges devant toi. » Puis, Il t'a agréée comme vicaire sur Sa terre, et t'a envoyée [des Livres et Prophètes]. Et auprès de toi, Il a emprunté et acheté.[2]» S'il la voit s'enorgueillir, il lui dira : « Es-tu autre chose qu'une goutte d'un liquide vil, qu'un rayon de soleil tue et qu'un insecte tourmente ? » S'il voit ses manquements, il lui rappellera le droit des maîtres sur les esclaves. Si elle traîne à l'ouvrage, il l'informera de l'importance du salaire. Et si elle penche vers les passions, il lui fera craindre l'immensité du péché, puis la mettra en garde contre le châtiment physique en ce monde, comme dans la Parole d'Allah (ﷻ) :

قُلْ أَرَءَيْتُمْ إِنْ أَخَذَ ٱللَّهُ سَمْعَكُمْ وَأَبْصَـٰرَكُمْ

« ***Voyez si Allah saisissez votre ouïe et votre vue*** »[3]

Mais également le châtiment spirituel, comme dans la Parole d'Allah (ﷻ) :

سَأَصْرِفُ عَنْ ءَايَـٰتِيَ ٱلَّذِينَ يَتَكَبَّرُونَ فِى ٱلْأَرْضِ بِغَيْرِ ٱلْحَقِّ

« ***J'écarterai de Mes signes ceux qui, sans aucun droit, s'enflent d'orgueil sur terre*** »[4]

Il y a là un combat par la parole et un autre par les actes.

---

[1] Comme cela apparaît dans la Parole d'Allah (ﷻ) : « ***Ô Iblis, qu'est-ce qui t'a empêché de te prosterner devant ce que J'ai créé de Mes Mains ?*** » (*Ṣâd*, V.75)

[2] Comme cela apparaît dans la Parole d'Allah (ﷻ) : « ***Quiconque prête à Allah de bonne grâce, Il le lui rendra multiplié plusieurs fois.*** » (*Al-Baqarah*, v.245) et « ***Allah a acheté aux croyants leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis*** » (*At-Tawbah*, v.111)

[3] Sourate ***Al-Ancâm***, v.46.

[4] Sourate ***Al-Acrâf***, v.146.

38 – Les causes du rejet de l'invocation

C'est une épreuve très difficile pour le croyant que d'invoquer sans être exaucé, de renouveler son invocation et, le temps passant, de ne voir aucune trace de la réponse. Le croyant doit savoir que c'est là une épreuve qui exige de la patience, et les insufflations qui surviennent dans l'âme en raison du retard de l'exaucement sont une maladie qui demande à être soignée.

Une chose de ce genre m'est arrivée : un malheur m'a frappé et j'ai alors invoqué et multiplié les invocations sans pour autant constater de réponse. Iblîs se mit alors à tourner sur les pistes de sa ruse, et disait parfois : « La générosité est grande, l'avarice n'existe pas, alors quel est l'intérêt du retard de la réponse? » Je lui répondais : « Arrière, maudit ! Je n'ai pas besoin d'arbitrage, et n'admets pas que tu sois mon mandataire ! » Puis je me suis adressé à mon âme et lui ait dit : « Prends garde de te laisser gagner par ses insufflations, car si la seule sagesse derrière le retard de la réponse était de te mettre à l'épreuve dans le combat contre l'ennemi, cela serait suffisant. » Mon âme dit : « Console-moi du retard de l'exaucement dans mon malheur ! » Je lui dis :

Premièrement, il est des preuves éclatantes qu'Allah est Roi, et le Roi retient et donne comme bon Lui semble, sans qu'on puisse rien Lui reprocher.

Deuxièmement, Sa sagesse est établie par des preuves irréfutables, ainsi tu peux considérer une chose comme étant bonne, alors que la sagesse ne l'implique pas. De même, la sagesse de l'acte du médecin peut ne pas être apparente, en ce qui semble être nuisible mais en quoi on vise un bienfait, et c'est peut être le cas ici.

Troisièmement, ce retard peut être un bienfait et le fait que cela arrive immédiatement aurait pu être néfaste. Le Prophète (ﷺ) a dit : « *Le serviteur ne cesse d'être dans le bien, tant qu'il ne se presse pas en disant : j'ai invoqué et invoqué, mais on ne m'a pas exaucé.* »[1]

Quatrièmement, le refus d'exaucement vient peut-être d'un défaut en toi. Il peut y avoir en ce que tu manges une nourriture à la licéité douteuse, ou que ton cœur soit distrait au moment de l'invocation, ou encore qu'on augmente ton châtiment, en ne t'accordant pas ce dont tu as besoin, en

---

[1] Sahîh, voir Sahîh Al-Jâmi' (7705).

raison d'un péché dont tu ne t'es pas sincèrement repentie. Examine ces raisons, tu trouveras peut être ce que tu cherches.

Ainsi, on rapporte qu'un étranger vint trouver Abû Yazîd, le vit et se tint à la porte de la maison. Puis il entra, arracha du mortier qui venait d'être posé puis repartit. On interrogea Abû Yazîd à ce sujet et il dit : « Ce mortier était d'origine douteuse, et lorsque l'ambiguïté disparut, il en fut de même pour son propriétaire. »

On rapporte que Ibrâhîm Al-Khawwâs[1] sortit un jour pour réprouver un mal, mais un de ses chiens se mit à aboyer et l'empêcha d'avancer. Il revint sur ses pas, entra dans la mosquée, accomplit la prière, puis ressortit, et le chien l'accueillit en remuant la queue. Il poursuivit son chemin, et réprouva ce mal qui prit fin. On l'interrogea sur cela et il dit : « Il y avait en moi une chose répréhensible, c'est pourquoi le chien m'a empêché d'avancer. En revenant sur mes pas, je m'en suis repenti, et s'est passé ce que vous avez vu. »

Cinquièmement, tu dois chercher quel est ton but en ce que tu demandes, car l'obtenir peut augmenter ton péché ou retarder un degré du bien, et ainsi ce refus est meilleur.

On rapporte qu'un pieux prédécesseur demandait à Allah de pouvoir faire la guerre, et il entendit une voix lui dire : « Si tu pars faire la guerre, tu seras fait prisonnier, et si tu es fait prisonnier, tu te convertiras au christianisme. »

Sixièmement, il se peut que ce que tu as perdu soit ce qui t'amène à implorer Allah (ﷻ), alors que si on te l'accordait cela pourrait te distraire de Celui que tu invoques. Cela est clair, car sans ce malheur, tu n'aurais pas imploré. Allah (ﷻ) sait que les créatures sont distraites de Lui par les bienfaits, alors, au milieu des plaisirs, Il les frappe de manière à les amener à Sa porte afin qu'ils cherchent secours auprès de Lui. Cela compte parmi les bienfaits contenus dans l'épreuve, et la véritable épreuve est ce qui te détourne de Lui et non ce qui t'amène devant Lui.

On raconte que Yahyâ Al-Bakkâ'[2] vit son Seigneur (ﷻ) en rêve et qu'il Lui dit : « Ô Seigneur ! Combien t'ai-je invoqué sans que Tu ne m'exauces ! » Il lui répondit : « Ô Yahyâ ! J'aime entendre ta voix. » Si tu réfléchis à ces choses, tu t'adonneras à ce qui est bien meilleur pour toi que

---

[1] Il est Ibrâhîm Ibn Ahmad Ibn Ismâ'îl Abû Ishâq Al-Khawwâs, parmi les condisciples de Al-Junayd, décédé en 291H.

[2] Originaire de Bassora, on a divergé sur le nom de son père, et il ne figure pas parmi les successeurs des Compagnons, décédé en 130H.

de parvenir à ce que tu as perdu, en corrigeant un défaut, en demandant pardon pour une erreur, ou en se tenant à la porte du Seigneur des seigneurs.

39 – Remèdes face aux malheurs

Celui qui est frappé par un malheur et cherche à l'effacer, qu'il se le figure plus grand qu'il n'est, et ainsi il lui semblera plus insignifiant. Qu'il s'imagine également sa rétribution, ou encore d'avoir été frappé par un malheur plus grand, et il constatera qu'il est gagnant à se contenter de cela. Qu'il considère la rapidité de sa dissipation, car sans l'affliction de la difficulté, on n'espérerait pas les moments de quiétude. Et qu'il sache que ce malheur est auprès de lui comme un hôte, qu'il s'enquière donc de ce dont il a besoin à tout instant, et ainsi, combien il s'en ira vite ! Et comme il est bon d'être loué et décrit comme un hôte généreux !

Il en est de même pour le croyant dans la difficulté, il doit prêter attention aux moments, y chercher l'état de l'âme et surveiller ses membres, de peur que la langue ne laisse échapper un mot ou que le cœur ne se courrouce. Et ainsi, brillera l'aube de la récompense, disparaîtra la nuit du malheur, et sera loué le voyageur pour avoir traversé les ténèbres. Et lorsque le soleil de la rétribution se lèvera, il sera parvenu à la demeure du salut.

40 – De la nécessité de réunir la science et l'oeuvre

Lorsque j'ai constaté que mon âme portait une bonne opinion sur la science, lui donnait priorité sur toute autre chose, croyait en les preuves, préférait s'y adonner plutôt qu'aux œuvres surérogatoires en disant : « Ma plus grande preuve qu'elle est meilleure que les actes surérogatoires est que j'ai vu beaucoup de ceux qui s'adonnaient aux actes surérogatoires comme la prière et le jeûne plutôt qu'à la science surérogatoire, arriver à dénigrer les fondements. » J'ai constaté qu'elle se maintenait sur cette voie droite et facile, ainsi que sur ce juste avis.

Mais, j'ai vu qu'elle se cantonnait à cette forme d'occupation par la science, et je lui ai crié : que t'a appris la science ? Où sont la crainte, l'inquiétude, la vigilance ? Ne connais-tu pas les récits des plus grands savants concernant leurs adorations et leurs efforts ?

Le Messager (ﷺ) n'était-il pas le maître de tous, et priait la nuit jusqu'à ce que ses pieds se fendent[1] ?

Abû Bakr (رضي الله عنه) n'était-il pas très émotif et ne pleurait-il pas beaucoup ?

N'y avait-il pas sur les joues de ᶜUmar deux traits noirs formés par ses larmes ?

ᶜUthmân (رضي الله عنه) ne lisait-il pas le Coran en une seule unité de prière ?

ᶜAlî (رضي الله عنه) ne pleurait-il pas la nuit en prière au point de mouiller sa barbe et ne disait-il pas : « Ô vie d'ici-bas ! Trompe un autre que moi ! »

Al-Hasan Al-Basrî ne se revivifiait-il pas avec la force du souci ?

Saᶜîd Ibn Al-Musayyib[2] n'était-il pas si attaché à la mosquée qu'il n'a jamais manqué une prière en commun pendant quarante ans ?

Al-Aswad Ibn Yazîd[3] n'a-t-il pas jeûné au point de prendre une couleur verte puis jaune[4] ?

La fille de Ar-Rabîᶜ Ibn Khuthaym ne lui a-t-elle pas dit : « Qu'ai-je à voir les gens dormir alors que toi tu ne dors pas ? » et il lui répondit : « Ton père craint le châtiment des dormeurs. »[5]

Abû Muslim Al-Khawlânî[6] n'accrochait-il pas un fouet dans la mosquée en se corrigeant lorsqu'il faiblissait ?

Yazîd Ar-Raqqâshî[7] n'a-t-il pas jeûné quarante ans en disant : « Les dévots m'ont devancé et distancé ! »

Mansûr Ibn Al-Muᶜtamir[8] n'a-t-il pas jeûné pendant quarante ans ?

---

[1] Al-Mughîrah Ibn Shuᶜbah (رضي الله عنه) rapporte : Le Prophète (ﷺ) priait la nuit jusqu'à ce que ses pieds se fendent. On l'interrogea à ce sujet, et il dit : « *Ne serais-je pas un serviteur reconnaissant ?* » Al-Bukhârî (1130) et Muslim (2819).

[2] Il est l'imam, le grand savant, le maître des successeurs des Compagnons à son époque, décédé en 93H.

[3] Il est l'imam, le modèle, le grand savant dont l'adoration est devenue un exemple, décédé en 75H.

[4] Ad-Dhababî a dit : « Comme si l'interdiction de jeûner continuellement ne lui était pas parvenue. » *As-Siyar* (4/52).

[5] i.e : mourir dans son sommeil.

[6] Il est ᶜAbd Allah Ibn Thawb Ad-Dârânî Al-Khawlânî, le maître des successeurs des Compagnons, l'ascète de son époque, il embrassa l'islam du vivant du Messager d'Allah (ﷺ) et vint à Médine sous le Califat de Abû Bakr, décédé en 62H.

[7] Il est Abû ᶜAmr Yazîd Ibn Abân Ar-Raqqâshî Al-Basrî, le conteur, l'ascète, on lui attribue de nombreux propos sur l'ascétisme et l'adoration, décédé entre 110 et 120H.

[8] Il est Abû ᶜItâb As-Sulamî Al-Kûfî, l'éminent savant, le modèle, un des emblèmes de la science, décédé en 133H.

Sufyân At-Thawrî ne versait-il pas des larmes de sang en raison de la peur ?

Ibrâhîm Ibn Ad-ham n'urinait-il pas du sang en raison de la peur ?

Ne connais-tu pas les récits de l'ascétisme et de la dévotion des quatre imams : Abû Hanîfah, Mâlik, As-Shâficî et Ahmad ? Alors prends garde de ne pas rester continuellement sur une forme de la science et de délaisser sa mise en pratique, car c'est là la condition des paresseux et impotents :

Prends sur toi pour un temps
Alors que tu as encore du temps devant toi
Crains une attaque dont la ruse ne sera pas des moindres
Et fera revenir les choses à leur origine
Et regarde bien à quelle caravane tu te joins
Sur le chemin de la Résurrection

41 – Le mérite des savants sur les ascètes et dévots

Parmi les choses qui, pour moi, ajoutent au mérite de la science est que des gens ont préféré s'adonner à l'adoration plutôt qu'à la science et n'ont pu parvenir à la réalité de ce qu'ils recherchaient. Ainsi, on rapporte d'un Ancien qu'il dit à un homme : « Ô Abû Al-Walîd ! Si réellement tu es le père [d'un enfant nommé] Walîd ! » Se retenant de lui donner ce surnom, alors qu'il n'avait pas d'enfant. Si cet homme s'était plongé dans la science, il aurait su que le Prophète (ﷺ) a surnommé Suhayb Abû Yahyâ[1]. Il a également donné un surnom à un jeune enfant en disant : « *Ô Abû cUmayr, qu'est-il arrivé au petit oiseau (An-Nughayr) ?* »[2]

Un ascète dit : « Un jour on me dit : bois de ce lait ! J'ai répondu : cela me cause du tort. Puis je me suis mis un moment près de la Kacbah et j'ai dit : Ô Allah ! Tu sais que je ne T'ai jamais rien associé, serait-ce le temps d'un clin d'œil. Et j'entendis alors une voix me dire : Même le jour du lait ? » Si cela est authentique, c'est une leçon qui lui est donnée, afin qu'il ne s'en tienne pas aux conséquences en oubliant Celui qui les provoque. Le Prophète (ﷺ) a dit : « *Je ne cesse de ressentir les effets de ce que j'ai mangé [un*

---

[1] Lorsque Suhayb émigra de la Mecque vers Médine, en dépensant de ses biens et de sa personne, Allah révéla : « ***Parmi les gens, il en est qui se sacrifient dans la recherche de l'agrément d'Allah*** » le Prophète (ﷺ) lui dit : « *Ton commerce a fructifié, ô Abû Yahyâ !* » authentifié par shaykh Muqbil Ibn Hâdî Al-Wâdicî dans *Sahîh Asbâb An-Nuzûl*, p.40.
[2] Al-Bukhârî (6129) et Muslim (2150).

poison] à Khaybar, et cela vient de me trancher l'aorte. »[1] et il dit également : « *Aucun argent ne m'a été aussi utile que celui de Abû Bakr.* »[2]

Certains ascètes pensent que la confiance en Allah (*At-Tawakkul*) consiste à n'employer aucun moyen, et c'est là une parfaite ignorance, car le Prophète (ﷺ) s'est caché dans la grotte, a consulté un médecin, porté une armure, creusé un fossé, il est entré à la Mecque sous la protection de Al-Mutᶜim Ibn ᶜIddî qui était mécréant, et il dit à Saᶜd : « *Il vaut mieux laisser tes héritiers riches que de les laisser pauvres à mendier.* »[3] Ainsi s'en tenir aux conséquences en oubliant Celui qui les provoque est une erreur, et on traverse toutes ces ténèbres avec le flambeau de la science, alors que s'égare celui qui marche dans les ténèbres de l'ignorance ou sur les sentiers des passions.

42 – Les anges et les hommes

Je suis toujours étonné par ceux qui considèrent que les anges sont supérieurs aux prophètes et aux pieux ! S'il s'agit d'une supériorité dans l'apparence, alors celle de l'être humain est plus étonnante que celle des êtres ailés. Si on laisse de côté l'apparence de l'être humain en raison des impuretés qui y sont associées, car l'apparence n'est pas l'être humain mais son enveloppe, et on aime d'elle dans l'adoration des choses généralement répugnées comme l'haleine du jeûneur[4], le sang des martyrs[5] ou le sommeil dans la prière[6]. Ainsi, cette forme est habitée et le jugement porte désormais sur ce qui l'habite ! Est-ce en raison d'un rang ou d'une vertu de laquelle Il se vante, qu'Il aimerait [les anges plus que les hommes] ? Alors comment se fait-il qu'ils se soient prosternés devant nous et que cela montre clairement notre supériorité sur eux. Si cette supériorité tient à la science, tu sais ce qui est arrivé en ce jour :

---

[1] Al-Bukhârî (4428).

[2] Sahîh, voir *Sahîh At-Tirmidhî* (2894).

[3] Al-Bukhârî (5354) et Muslim (1628).

[4] Le Prophète (ﷺ) a dit : « *Par Celui qui détient mon âme dans Sa Main ! L'haleine du jeûneur est plus aimée d'Allah que l'odeur du musc.* » Al-Bukhârî (1894) et Muslim (1151).

[5] Le Prophète (ﷺ) a dit : « *Toute blessure subie par le musulman sur le sentier d'Allah apparaîtra telle quelle au Jour de la Résurrection, elle fera couler un sang dont la couleur sera celle du sang et le parfum celui du musc.* » Al-Bukhârî (237) et Muslim (1876).

[6] L'auteur vise sans doute la parole du Prophète (ﷺ) : « *Pas un homme n'accomplit la prière la nuit mais n'est gagné par le sommeil sans qu'Allah ne lui écrive la récompense de sa prière, et son sommeil sera une aumône qui lui sera faite.* » Sahîh *Abû Dâwud* (1314).

قَالُواْ سُبۡحَٰنَكَ لَا عِلۡمَ لَنَآ إِلَّا مَا عَلَّمۡتَنَآۖ إِنَّكَ أَنتَ ٱلۡعَلِيمُ ٱلۡحَكِيمُ ﴿٣٢﴾ قَالَ يَٰٓـَٔادَمُ
أَنۢبِئۡهُم بِأَسۡمَآئِهِمۡۖ فَلَمَّآ أَنۢبَأَهُم بِأَسۡمَآئِهِمۡ قَالَ أَلَمۡ أَقُل لَّكُمۡ إِنِّيٓ أَعۡلَمُ غَيۡبَ ٱلسَّمَٰوَٰتِ
وَٱلۡأَرۡضِ وَأَعۡلَمُ مَا تُبۡدُونَ وَمَا كُنتُمۡ تَكۡتُمُونَ ﴿٣٣﴾

« Ils dirent : « Gloire à Toi ! Nous ne savons que ce que Tu nous as appris. Tu es Celui qui sait tout, le Sage. Il dit : « Ô Âdam, informe-les de ces noms. » Puis lorsqu'il les eut informés de ces noms, Allah dit : « Ne vous ai-Je pas dit que Je connais les mystères des cieux et de la terre, et que Je sais ce que vous divulguez et ce que vous cachez ? » »[1]

Si les anges nous sont supérieurs par l'essence de leur être, l'essence de nos âmes est de même nature, et nous portons en plus le poids de nos corps. Par Allah ! Si le voyageur n'avait besoin de sa chamelle, si bien qu'il s'arrête pour chercher sa nourriture et qu'il la ménage dans son parcours, il foulerait le sol de Mina avant le 10 [du mois de *Dhû-l-Hijjah*][2]. Étonnant ! Peut-on prétendre les anges supérieurs en raison de la multitude de leurs adorations ? Il n'y a là rien qui doive nous repousser. S'étonne-t-on devant l'eau qui coule ou l'homme qui dévale une pente ? Ou s'étonne-t-on devant celui qui gravit un chemin difficile en surmontant les difficultés ? On peut imaginer qu'un d'eux se détourne et prétende la divinité parce qu'ils peuvent briser les rochers et fendre la terre; c'est pourquoi ils ont été menacés :

وَمَن يَقُلۡ مِنۡهُمۡ إِنِّيٓ إِلَٰهٞ مِّن دُونِهِۦ فَذَٰلِكَ نَجۡزِيهِ جَهَنَّمَۚ

« Quiconque d'entre eux prétendrait : « Je suis une divinité en dehors de Lui », Nous le rétribuerions de l'Enfer. »[3]

Mais ils connaissent le châtiment d'Allah (ﷻ) et y prennent garde. Quant à notre éloignement de la réelle connaissance, la faiblesse de notre certitude en Celui qui interdit, la domination de nos passions et de notre insouciance, cela demande un effort plus grand que le leur. Par Allah ! Si l'un des anges rapprochés, avait dû subir les épreuves que nous subissons, il n'aurait pu conserver sa place ! Lorsque l'un de nous se réveille, la Loi lui dit : « Gagne de quoi faire vivre ta famille, mais méfie-toi de ce que tu gagnes ! » Et des choses qui ne sont pas de son fait s'emparent de lui,

---

[1] Sourate ***Al-Baqarah***, v.32-33.

[2] L'auteur veut signifier ici la rapidité avec laquelle l'âme se dirigerait vers Allah (ﷻ) si elle pouvait se défaire du poids du corps.

[3] Sourate ***Al-Anbiyâ'***, v.29.

comme l'amour de la famille, l'attachement aux enfants par tous les liens du cœur ou le besoin du corps pour ce qui lui est indispensable !

Une fois on dit à l'ami privilégié d'Allah, Ibrâhîm (ﷺ) : Égorge ton fils de ta main, découpe de ta paume le fruit de tes entrailles, puis rends-toi à la catapulte afin d'être jeté dans le feu ! Une fois on dit à Mûsâ (ﷺ) : Jeûne un mois, nuit et jour ! Puis on dit à l'homme en colère : contiens-toi ! Au clairvoyant : Baisse le regard ! À celui qui veut parler : Tais-toi ! À celui qui apprécie le sommeil : Réveille-toi la nuit ! À celui dont l'être aimé vient de mourir : Patiente ! À celui qui est atteint en son corps : Sois reconnaissant ! À celui qui, dans le combat, est entre deux : Il ne t'est pas permis de fuir ! Sache ensuite que la mort apporte les plus grandes amertumes, elle arrache l'âme au corps et ensuite on dit : Sois ferme ! Sache que tu seras déchiré dans la tombe, mais tu ne dois pas te courroucer car c'est là la prédestination. Et si tu tombes malade, ne te plains pas aux autres ! Les anges ont-ils à subir une seule de ces choses ? N'ont-ils pas une foi simple qui n'a pas à résister à la nature ou à repousser les passions ? N'est-ce pas là une foi apparente, faite d'inclinaisons, de prosternations, de glorifications ? Quel est donc le rapport avec leur adoration et la nôtre?

Ensuite, la plupart d'entre eux sont à notre service : ceux qui écrivent nos actes, ceux qui nous protègent, ceux qui sont chargés de nous envoyer le vent et la pluie, et leur principale fonction est de demander pardon pour nous. Comment pourraient-ils nous être supérieurs sans raison apparente ? Lorsque certains d'entre eux se sont frottés à la pierre de l'épreuve, ainsi qu'on le rapporte de Hârût et Mârût[1], ils se sont retrouvés plus vils que la pièce falsifiée ! Ne pensez pas que je considère que l'adoration des anges comporte une sorte d'insuffisance, ils ont beaucoup d'appréhension et de crainte en raison de leur connaissance de la grandeur du Créateur. Mais la sérénité de celui qui ne commet pas de faute le renforce, et le trouble de celui qui plonge dans l'erreur élève son âme jusqu'aux degrés les plus hauts. Soyez conscients, mes frères, de la grandeur de vos destinées, protégez l'essence de vos êtres de l'abjection des péchés. Vous êtes supérieurs aux anges, mais prenez garde que les péchés ne vous rabaissent au niveau des bêtes ! Et il n'y a de force et de puissance que par Allah[2].

---

[1] L'auteur fait référence à un récit mensonger disant que ces deux anges ont été mis à l'épreuve sur terre pour montrer que les anges n'étaient pas meilleurs que les hommes, et qu'ils se seraient laisser séduire par une femme, qu'ils auraient bu de l'alcool et tué un enfant.

[2] Un groupe de savants a évoqué la question de la supériorité de l'homme sur les anges, et différents avis ont été émis. Cette question est surtout abordée dans les ouvrages des adeptes de la scolastique (*Al-Mutakallimûn*), mais elle ne mène à rien, et Allah (ﷻ) ne nous a pas chargés de chercher et de nous plonger en cela. Plus encore c'est s'intéresser à une chose

43 – Ne poursuis pas ce dont tu n'as aucune science

J'ai constaté que beaucoup de gens et un groupe de savants ne cessaient de chercher les fondements de choses qu'on leur a ordonné de reconnaître la plupart sans rechercher leur réalité. Par exemple, l'âme qu'Allah (ﷻ) a voilée en disant :

قُلِ ٱلرُّوحُ مِنْ أَمْرِ رَبِّى

« ***Dis : La connaissance de l'âme relève de mon Seigneur.*** »[1]

Mais ils n'ont pas été convaincus et se sont mis à rechercher son essence sans parvenir à aucun résultat, et sans qu'aucun d'entre eux ait pu établir la moindre preuve de ce qu'il avançait ! Il en est de même pour la raison. Elle existe, sans aucun doute, comme l'âme existe sans aucun doute ; et toutes deux sont connues par leurs conséquences et non la réalité de leur essence. Si quelqu'un demande : « Quel est le secret de la dissimulation de ces choses ? » Je dis que l'être humain ne cesse de s'élever d'un degré à l'autre et que, s'il parvenait à la connaissance de ces choses, il s'élèverait au niveau du Créateur. En voilant ce qui est en dessous de Lui, cela ajoute à l'immensité d'Allah (ﷻ), car si une partie de Ses créatures ne sont connues que de manière générale, cela est plus majestueux et élevé pour Lui.

Si quelqu'un demande : « Que sont le tonnerre, l'éclair, les tremblements de terre ? » Nous disons que ce sont uniquement des choses malencontreuses, et le secret de la dissimulation de cela est que si leurs réalités étaient dévoilées, la vénération pour Allah diminuerait. Quiconque étudie avec attention ce passage verra qu'il est important, car si cela est établi pour les créatures, le Créateur est plus majestueux et plus élevé. Ainsi, il faut s'en tenir pour affirmer Son existence aux signes qui L'indiquent, puis par l'envoi de Ses Prophètes, puis on trouvera Sa description dans Ses livres et les paroles de Ses messagers, et on n'ira pas au-delà. Beaucoup ont essayé d'étudier Ses attributs en se fondant sur leurs opinions personnelles, mais cela s'est retourné contre eux.

Lorsque nous disons qu'Il existe et que nous savons, à travers ce qu'Il dit, qu'il est l'Audient, le Clairvoyant, le Vivant, l'Omnipotent, et cela nous suffit et nous ne nous plongeons pas dans autre chose. De même, nous

---

sur laquelle nous n'avons aucune science, et Allah (ﷻ) dit : « *Et ne poursuis pas ce dont tu n'as aucune connaissance. L'ouïe, la vue et le cœur : tous seront interrogés sur cela.* » Sourate *Al-Isrâ'*, v.36.

[1] Sourate *Al-Isrâ'*, v.85.

disons qu'Il parle et que le Coran est Sa parole, et nous n'allons pas plus loin que cela. Les pieux prédécesseurs n'ont pas distingué entre lecture et objet de la lecture, entre récitation et objet de la récitation. Ils n'ont pas dit : « Il s'installe sur Son trône par Son essence » ni « Il descend par Son essence» mais ils ont utilisé des termes rapportés dans les Textes, sans rien y ajouter. Ces propos ne sont mentionnés qu'à titre d'exemple ; applique cela pour tous les Attributs, tu seras ainsi préservé de la négation des Attributs et éviteras l'anthropomorphisme.

44 – La sagesse d'Allah dans Sa création

J'ai constaté que la plupart des hommes étaient dans leur existence tel le néant : certains ne connaissent pas le Créateur, certains affirment Son existence en fonction de leurs sens, certains ne comprennent pas le sens de l'imposition religieuse, ceux qui font montre d'ascétisme s'attachent aux adorations, délaissent les désirs, tout en oubliant ce à quoi ils se sont accoutumés comme délectations de la célébrité et baisemains ! Ils ne comprennent pas l'objectif, de même que nombre de savants qui méprisent d'autres qu'eux et s'enflent d'orgueil.

Je me suis étonné du fait qu'ils puissent être proches d'Allah (ﷻ) et demeurer au Paradis ! J'ai constaté que l'intérêt de leur présence en ce bas monde ressemble à celui de leur admission au Paradis. En ce bas monde, ils sont soit parmi ceux qui les respectent, et cela montre à celui qui connaît Allah la grâce dont Allah l'a comblée en lui dévoilant ce qu'Il leur a caché, et les gens s'organisent en les prenant pour modèle, et c'est par cette grande différence entre les gens que la vie s'organise. De même, il y a des différences parmi l'élite : celui qui connaît Allah n'a pas le temps de fréquenter ceux qui s'en tiennent aux apparences. Ainsi, l'ascète est comme le berger, le savant comme l'instituteur, et celui qui connaît Allah comme celui qui inculque la sagesse. Et le roi ne saurait exister sans son préposé au naphte, son garde, et son préposé au four.

De la même manière, fait partie de la complétude de la vie de celui qui connaît Allah d'utiliser ces gens en fonction de ce qu'ils sont. Lorsqu'ils parviennent à Lui, Il lève les obstacles qui les freinent. Certains ne parviennent pas jusqu'à Lui, et leur existence est alors semblable à la particule *Lâ* (لا) que l'on place dans la phrase et qui peut être explétive ou corroborative.

Si on objecte : « Supposons que cela soit valable en ce bas monde, qu'en est-il au Paradis? » La réponse est que l'amabilité avec ses voisins est demandée, et la vision de celui qui est moindre pour celui qui est plus comblé participe à la complétude son plaisir, et chacun aura sa part. Et celui qui médite sur ce que j'ai indiqué verra que l'image de mes propos vaut un long commentaire[1].

45 – Parmi les leçons de la nature

J'ai remarqué la manière dont Allah m'amenait ma subsistance, en soumettant les nuages, en faisant tomber la pluie avec douceur quand, enfouie dans la terre comme les morts, la semence se décompose en attendant de se gonfler de vie grâce à l'eau qu'elle reçoit, et alors elle se dresse dans toute sa verdeur. Mais lorsque l'eau vient à manquer, elle tend une main implorante, courbe la tête avec soumission, et revêt l'habit de l'altération. Elle a besoin, comme moi, de la chaleur du soleil, de la fraîcheur de l'eau, de la caresse de la brise, de la culture de la terre !

Gloire à Celui qui me fait voir - en ce qu'Il m'accorde - ce qui est également mon origine. Ô âme qui as découvert certaines de Ses sagesses, par Allah, il est abominable et étonnant que tu te tournes vers autre que Lui ! Comment peux-tu te tourner vers ce qui est aussi démuni que toi et dont la condition semble me crier : « Je suis dans la même situation que toi !» Reviens donc au principe initial, demande à Celui qui est à l'origine des choses, et reçois bonne annonce si tu apprends à Le connaître, car c'est là posséder ce bas monde et l'au-delà.

46 – La nécessité de s'isoler

Au début de ma jeunesse, on m'a inspiré d'emprunter la voie des ascètes, en pratiquant continuellement jeûne et prière. On m'a également fait aimer l'isolement en quoi je trouvais un cœur pur, et ma clairvoyance était ainsi fortifiée et aiguisée : elle regrettait l'instant passé sans acte d'adoration et se hâtait de saisir toutes les occasions d'accomplir de bonnes œuvres. Je vivais dans une proximité [avec Allah] et je jouissais de la douceur du fait de m'adresser à Lui.

---

[1] Le terme de *ᶜÂrif* (celui qui connaît Allah) est un terme propre au champ lexical soufi, et les savants de la Sunna lui préfère celui de savant éducateur (*ᶜÂlim Rabbânî*) qui ne considèrent pas les gens de la manière indiquée par l'auteur qui indique la vanité, l'orgueil et le mépris pour les gens. Que dire des propos de l'auteur face aux propos de Abû Bakr le véridique, le meilleur homme après les prophètes, qui dit : « J'aurais souhaité n'être qu'un poil sur le flanc d'un serviteur croyant. »

Cela cessa lorsqu'un gouverneur apprécia mes propos et m'attira à lui, et ma nature se laissa gagner. Je perdis alors cette douceur. Puis un autre essaya de m'attirer à lui, mais je me gardai de le fréquenter et me méfiai de ses repas par crainte de leur licéité douteuse. Ma condition était encore proche [de ce qu'elle était auparavant]. Mais vint l'interprétation personnelle de laquelle j'ai déduit ce qui était permis, et c'est ainsi qu'a disparu ce que je ressentais comme illumination et quiétude, et la fréquentation des gens assombrissait mon cœur au point que toute lumière finit par disparaître.

La nostalgie de ce que j'avais perdu provoquait le trouble chez mes auditeurs, et ainsi ils se repentaient, s'amendaient et moi, je repartais déchiré par la contradiction qui régnait en moi ! Ma souffrance augmenta avec ma maladie et je fus incapable de soigner mon âme. J'allai chercher refuge auprès des tombeaux des pieux pour y chercher la rectitude[1]. La douceur de mon Seigneur pour moi m'entraîna malgré moi vers l'isolement et mon cœur revint après avoir fui. Il me montra le vice de ce que j'avais choisi, je guéris enfin de la maladie de mon insouciance et, dans mon isolement je dis : « Maître ! Comment pourrai-je Te montrer ma reconnaissance? En quels termes ferai-je Ta louange? Car Tu ne m'as pas châtié pour ma négligence, Tu m'as réveillé de mon sommeil, et Tu as rectifié ma condition malgré la répulsion de ma nature ! Combien j'ai été enrichi en ce qui m'a été arraché, puisqu'ainsi j'ai trouvé refuge auprès de Toi ! Que mon repli a été fécond, puisqu'ainsi je me suis tourné vers l'isolement avec Toi ! Comme je suis riche, puisque Tu m'as coupé de tout en me rapprochant de Toi ! Que je suis en bonne compagnie, puisque tu m'as fait fuir Tes créatures ! Ah ! Comme je regrette ce temps que j'ai perdu sans T'adorer ! Comme je déplore ces moments passés sans T'obéir ! »

Lorsqu'à l'aube je m'éveillais, avoir dormi toute une nuit ne me faisait pas souffrir et lorsque le jour m'était enlevé, avoir perdu ce jour ne me tourmentait pas. J'ignorais que cette insensibilité venait de la gravité de ma maladie. Désormais, soufflent les brises de la préservation et j'en éprouve une souffrance, ce qui m'indique que je suis en bonne santé. Ô Toi qui

---

[1] La visite des tombes est religieusement demandée, car elle rappelle l'au-delà et fait voir à l'homme la réalité de sa condition, de même elle profite aux morts lorsqu'on invoque pour eux. Quant au fait de visiter en particulier les tombes des hommes pieux, il apparaît que l'auteur cherchait - en plus de cela - à se rappeler leur condition et ce qu'ils ont vécu, afin d'y trouver un encouragement et chercher à les rejoindre au rang qui est le leur, comme cela sera mentionné plus loin. Quant au fait de visiter les tombes pour y chercher bénédiction, prendre les morts comme intermédiaires, invoquer pour soi à leur côté, c'est une des portes du polythéisme et une de ses plus grandes entrées, et plus encore - par Allah - son fondement.

possèdes des bienfaits immenses, parfais ma santé ! Malheureux ivrogne qui ne connaît l'ampleur de son festoiement qu'une fois éveillé ! Tu as déchiré une chose difficile à rapiécer. Que de regrets pour cette marchandise perdue, et ce marin qui se fatigue sur la vague du nord, remonte contre le vent, et puis est gagné par le sommeil et se réveille à son point de départ ! Ô toi qui lis ma mise en garde contre la fréquentation des gens, même si je me suis causé du tort par mes actes, je suis de bon conseil pour mes frères par mes paroles : Prenez donc garde, mes frères, de vous permettre ce qui n'est pas préservé de corruption, car Satan, commence d'abord par embellir ce qui est permis, puis il conduit aux péchés. Examinez l'issue, analysez la situation ! Il vous montre un objectif pieux, alors que la voie qui y mène comporte une forme de déviation. Vous suffit de tirer une leçon de ce qui est arrivé à votre Père :

هَلْ أَدُلُّكَ عَلَىٰ شَجَرَةِ ٱلْخُلْدِ وَمُلْكٍ لَّا يَبْلَىٰ

« ***Veux-tu que je te montre l'arbre de l'éternité qui te donnera un royaume impérissable ?*** »[1]

Âdam n'a considéré que le but, c'est-à-dire l'éternité, mais il s'est trompé de voie. C'est là un des pièges les plus habiles qu'Iblîs tend aux savants. Ils anticipent les conséquences des bonnes actions mais se précipitent dans les torts des méfaits ! Il en est ainsi du savant à qui l'on dit : « Rends-toi chez ce tyran et intercède en faveur de l'opprimé. » Mais dès l'entrée, la vision des péchés le saisit et sa foi en est ébranlée, et il peut tomber dans des filets qui le rendront plus injuste encore que ce tyran. Que celui qui n'est pas sûr de sa foi prenne garde aux pièges, car ils sont subtils !

L'isolement est ce qui est de plus sûr pour le peureux, surtout en une époque où le bien a disparu, où le mal est prospère, et où les gens de science n'ont plus aucune influence sur les gouverneurs. Quiconque s'introduit auprès de ces derniers se trouve impliqué avec eux en ce qui n'est pas permis, et ne peut les tirer de la situation dans laquelle ils sont. Celui qui médite sur la condition des savants qui travaillent pour eux dans les juridictions constatera qu'ils sont privés des bienfaits de la science. Ils sont devenus tels des gardes. Ne reste donc qu'à s'isoler des hommes, et éviter tout faux prétexte pour les fréquenter. Que je profite à mon âme, seul, vaut mieux que de profiter aux autres en me portant préjudice. Prends donc bien garde aux interprétations trompeuses et aux jugements corrompus ! Patiente sur ce qu'entraîne l'isolement, car si tu t'isoles avec

---

[1] Sourate *Ṯa-Ha*, v.120.

ton Maître, Il t'ouvre les portes de Sa connaissance, et ainsi toute difficulté se dissipe, toute amertume s'adoucit, toute difficulté est facilitée et tu atteints tous tes buts. C'est Allah qui, par Sa grâce, accorde la réussite. Il n'y a de force et de puissance que par Lui.

47 – La nécessité de se protéger des ambiguïtés

J'ai médité sur la manière de parvenir à une chose permise de ce bas monde, mais cela est un trouble du point de vue de la retenue (*Al-War*ᶜ), car j'ai constaté que cela commence d'abord par traire le lait de la religion et faire disparaître la douceur de la relation avec Allah (ﷻ). Puis le pis [des biens de ce bas monde] se rétracte et on perd les deux choses.

Je me suis dit : ton exemple est semblable à celui d'un gouverneur injuste qui a amassé des biens illicites mais qui a été dénoncé et auquel on a pris ce qu'il avait amassé et plus encore. Il faut donc prendre bien garde aux interprétations corrompues, car Allah (ﷻ) ne dupe pas, et on ne peut atteindre ce qui est auprès de Lui en Lui désobéissant.

48 – Le danger de l'exagération

J'ai constaté que mon âme, chaque fois que sa pensée s'éclaircit, qu'elle est exhortée par la condition d'une personne aujourd'hui décédée, ou qu'elle visite les tombes des pieux, elle cherche à s'isoler et à se tourner vers la relation avec Allah (ﷻ). Je lui dis, un jour qu'elle m'avait parlé de cela : «Dis-moi, quel est ton but ? Où veux-tu aller ? Veux-tu de moi que j'aille vivre seul, dans un désert, où je manquerais la prière en commun, et où je perdrais tout ce que j'ai appris, n'ayant personne pour l'enseigner ? Veux-tu que je mange une nourriture grossière à laquelle je ne suis pas accoutumé, de sorte que mon corps amaigri tombe d'épuisement au bout de deux jours, ou que je porte un vêtement rugueux que je ne peux supporter, si bien que je ne sache plus qui je suis, tant ce que je porte est triste, et alors que je cherche à avoir une descendance qui adore Allah après moi, tant que je le peux encore ? Par Allah, la science, à laquelle j'ai consacré mon existence, ne me servirait à rien si je t'écoutais, et c'est par cette science que je t'explique l'erreur en laquelle tu es tombée :

Sache que le corps est une monture et que si son cavalier n'est pas indulgent envers elle, elle ne peut le conduire chez lui. Je n'entends pas par indulgence la multiplication de la satisfaction des désirs, mais je veux signifier le minimum vital au corps. À ce moment, la pensée est claire, la raison saine et l'esprit puissant. Ne vois-tu pas l'effet des obstacles sur la

clarté de l'esprit dans la parole du Prophète (ﷺ) : « *Un juge ne doit pas trancher un différend alors qu'il est en colère* »[1] Les savants y ont assimilé la faim et tout ce qui semblable, comme l'envie d'uriner ou de déféquer. La nature est-elle autre chose qu'un chien auquel on donne de quoi manger pour l'occuper afin de pouvoir manger soi-même tranquillement ?

Quant à la retraite et l'isolement, ce doit être par rapport au mal non au bien, et si on y trouvait un bien pour toi, cela aurait été rapporté du Messager d'Allah (ﷺ) et de ses Compagnons (ﷺ). Mais non ! Tu sais que des gens ont vécu si longtemps dans l'abstinence et la privation que leur esprit en a été altéré, que l'humeur noire les a envahis, et qu'ils se sont écartés des hommes ! Certains ont vu s'amasser des humeurs répugnantes produites par des aliments malsains. Ils sont restés un, deux, trois jours sans manger, croyant que cela provenait d'un surcroît de grâce, alors que c'était dû à une mauvaise digestion ! L'humeur noire de certains les a même conduit à voir des silhouettes qu'ils prenaient pour des anges !

Par Allah, il faut s'attacher à la science ! Par Allah, il faut s'attacher à la raison ! Car il ne faut pas s'exposer à l'extinction de la lumière de la raison, et il n'est pas permis de vouloir rabaisser la science. Si ces deux choses sont protégées, elles préservent l'accomplissement des injonctions, rejettent tout ce qui peut nuire, et attirent tout ce qui est bon. Elles deviennent alors des principes à part entière pour la nourriture, la boisson, et la fréquentation des gens.

Mon âme me dit alors : « Assigne-moi donc une tâche et considère-moi comme un malade auquel tu prescris un remède. » Je lui répondis : Je t'ai guidée vers la science, c'est un médecin consciencieux qui prescrit à chaque instant et pour chaque mal un remède approprié. De manière générale, tu dois t'attacher à la crainte d'Allah (ﷻ) à travers tes paroles, ton regard et tous tes membres, tu dois t'assurer de la licéité de ta nourriture, accomplir à chaque instant le bien qui lui revient, tirer le meilleur de chaque moment, et t'éloigner de ce qui conduit à ce qui est nuisible comme le manque à gagner ou l'échec ! N'agis qu'après avoir défini ton intention. Prépare-toi au trouble de la mort, comme si elle était là, comme s'il y avait déjà en toi un signe de sa venue, à quelque moment que ce soit ! Ne te détourne pas de ce qui est bon pour le corps, au contraire, accorde-le lui généreusement, procure-le lui selon la règle du bon sens et non en obéissant aux passions, car la rectitude du corps est une cause de la rectitude de la religion ! Délaisse la bêtise inspirée par l'ignorance et non par la science, comme le fait de se dire : « Untel mange du vinaigre et des légumes, un tel ne dort

[1] Al-Bukhârî (7158) et Muslim (1717).

pas la nuit. » Fais ce que tu peux supporter et dont tu sais ton corps capable, car lorsqu'on conduit la bête à un cours d'eau et qu'on la frappe pour qu'elle bondisse, elle ne le fait qu'après s'être jaugée. Si elle sait qu'elle a les capacités de le franchir, elle bondit ; et si elle sait qu'elle ne le peut, elle ne le fait pas, même si on la tue. Tous les corps n'ont pas les mêmes capacités. Certains hommes ont enduré à leurs débuts des difficultés qui ont provoqué des maladies qui les ont empêchés de pratiquer le bien, et leur cœur s'est courroucé de l'apparition de ces maux. Attache-toi donc à la science, car c'est un remède contre tous les maux. Et c'est Allah qui accorde la réussite.

49 – Ambiguïtés sur l'Unicité des Noms et Attributs

Je m'étonne de ces gens qui se prétendent savants alors qu'ils penchent vers l'anthropomorphisme (*At-Tashbih*) en comprenant les hadiths selon leur sens apparent. S'ils s'étaient contentés de les transmettre comme ils sont parvenus, ils en auraient été préservés, car celui qui transmet ce qui est transmis sans objection ni ajout, n'a rien dit, ni en sa faveur ni en sa défaveur[1]. Mais certains, aux connaissances limitées, croient que le fait de comprendre le Texte d'une manière autre que le sens apparent est une forme de négation (*At-Taᶜtîl*). S'ils connaissaient toute l'étendue de la langue ils ne penseraient pas ainsi. Ils sont semblables aux propos que Al-Hajjâj tint à son scribe lorsqu'une femme le loua en ces termes :

Lorsque Al-Hajjâj s'installe sur une terre malade
Il recherche le plus profond de ses maux et le soigne
Il la guérit des maux incurables qui peuvent toucher un enfant
Et lorsqu'il agite l'eau d'un canal, il la purifie

Al-Hajjâj dit alors à son scribe [ce qui signifie littéralement] : « Coupe sa langue », ce pauvre scribe stupide vint alors avec un couteau, mais cette femme lui dit : « Malheur à toi ! Il a dit : accorde-lui une grande récompense. » Puis elle alla trouver Al-Hajjâj et lui dit : « Par Allah, il a failli me couper la langue. »[2]

---

[1] Apparemment l'auteur veut signifier que l'on doit transmettre les Noms et Attributs d'Allah, tels qu'ils ont été rapporté, sans pour autant croire en leur réalité, mais uniquement en vidant les termes de leurs sens, c'est pourquoi il dit : « il n'a rien dit, ni en sa faveur, ni en sa défaveur », cela s'appelle *At-Tafwîd*, et ce n'est pas la croyance des pieux prédécesseurs qui croient que ces Noms et Attributs ont un sens bien réel, d'une manière qui convient à la Majesté d'Allah (ﷻ) et qui ne ressemble pas à ce qui est propre aux hommes.

[2] On peut se demander qui sont les semblables de ce scribe stupide qui n'ont pas compris l'étendue de la langue ? Ils sont Abû Hanîfah et ses adeptes, Mâlik, As-Shâfiᶜî, Ahmad, les deux Sufyân (At-Thawrî et Ibn ᶜUyaynah), Al-Awzâᶜî, Al-Asmaᶜî et Abû ᶜUbayd Al-Qâsim

Il en est de même pour les littéralistes (*Ad-Dhâhiriyyah*) qui ne l'ont pas accepté ; et quant celui qui lit un verset ou un hadith sans rien y ajouter, je ne le blâme pas, et c'est là la voie des pieux prédécesseurs[1].

Quant à celui qui prétend que le hadith implique ceci et doit être interprété comme cela, à l'image de celui qui dit : Il s'est établi sur le Trône par Son essence, et descend au ciel de ce bas monde par Son essence, ce sont là des ajouts qu'il a compris à travers l'expérience et non à travers les Textes[2].

Je m'étonne du cas de cet homme d'Andalousie nommé Ibn ᶜAbd Al-Barr[3] qui a écrit un ouvrage intitulé « *At-Tamhîd* » et dans lequel il mentionne le hadith de la descente au ciel de ce bas monde et dit : « Cela montre qu'Allah (ﷻ) est sur le Trône, car s'il en était autrement, sa parole « *Il descend* » n'aurait aucun sens. » Ce sont là les propos d'un homme qui ne connaît pas Allah (ﷻ), car ce n'est qu'une déduction de ce qu'il connaît de la descente des corps, et c'est à cela qu'il a comparé les Attributs d'Allah (ﷻ)[4].

Ibn Sallâm les deux imams de la langue arabe, Yahyâ Ibn Maᶜîn, ᶜAlî Ibn Al-Madînî, ᶜAbd Allah Ibn Al-Mubârak, l'imam Al-Bukhârî, et beaucoup d'autres grands imams et gardiens de cette religion. Ce sont eux dont les connaissances sont limitées et qui n'ont pas compris l'étendue de la langue arabe ! Il n'y a de force et de puissance qu'en Allah !

[1] Au contraire, c'est la doctrine de ceux qui pratiquent *At-Tafwîd* et qui sont les pires de ceux qui renient (*Al-Muᶜattilah*) les Noms et Attributs d'Allah (ﷻ). Les pieux prédécesseurs ont cru en la réalité des Attributs d'Allah et ont reconnu leurs significations, tout en exemptant Allah du fait de ressembler à Ses créatures. Ils n'ont pas interrogé sur le comment, et ont laissé cela à Allah (ﷻ).

[2] Concernant l'établissement ou la descente au ciel de ce bas monde, suffit de croire en la réalité de la chose, car aucun Texte n'a été rapporté sur la manière dont cela se produit. Et certains n'ont été amenés à ajouter « par Son essence » que pour réfuter ceux qui ont prétendu que c'est Sa miséricorde, Ses anges ou Son ordre qui descendait.

[3] Il est l'imam, le grand savant du Maghreb, Shaykh Al-Islâm Abû ᶜUmar Yûsuf Ibn ᶜAbd Allah, dont la science a été unanimement reconnue par les savants de son époque et leurs successeurs, et ce jusqu'à nos jours. Il est l'auteur d'ouvrages éminents et inégalés, il est décédé en 463H.

[4] Au contraire, ce sont les propos d'un homme qui a cru à la description qu'Allah (ﷻ) a fait de Lui-même dans Son Livre, et celle qu'en a fait Son Prophète (ﷺ), et qui a cru en cela selon le sens réel porté par les termes, sans anthropomorphisme ou comparaison d'Allah avec Ses créatures. La vérité est que c'est Ibn Al-Jawzî qui a déduit de son expérience et de ce qu'il connaît de la descente des corps, et qui a pensé qu'il en était de même pour l'établissement et la descente divine. Il a voulu fuir l'anthropomorphisme mais il est tombé dans la négation. S'il avait cru à la manière de Ibn ᶜAbd Al-Barr, il aurait su (à la manière de ce que dit l'imam Mâlik) que l'élévation et la descente d'Allah ne sont pas inconnues (c'est-à-dire qu'elles sont réelles et que leur sens est connu), que la manière n'est pas saisie par la raison (c'est-à-dire que cela ne ressemble pas à ce qu'on trouve chez les créatures), qu'il est obligatoire d'y croire, et que le fait d'en débattre et d'interroger sur la manière est une

Où sont ces gens vis-à-vis du suivi des Textes ? Ils ont eu des propos plus abominables que ceux qui interprètent faussement les Attributs, et ensuite ils ont blâmé ces derniers. Sache, ô toi qui recherches la droiture, que la raison et les Textes nous ont donné deux principes fondamentaux, et c'est à l'aune de ces deux principes que tu dois peser tous les hadiths. Pour ce qui est des Textes, il s'agit de la Parole d'Allah (ﷻ) :

لَيْسَ كَمِثْلِهِۦ شَىْءٌ

« ***Rien ne Lui ressemble*** »[1]

Quiconque comprend cela ne peut donc Lui imputer un attribut tel que nos sens l'impliquent[2]. Et pour ce qui est de la raison, elle connaît la distinction entre le Créateur et les créatures, et elle déduit leur existence des transformations et altérations qu'elles subissent. Ainsi se vérifie, a contrario, la préexistence (*Qidam*) du Créateur[3].

Comme il est étonnant de voir quelqu'un réfuter sans comprendre la nature du langage ! N'est-il pas mentionné dans le hadith authentique que la mort sera égorgée entre le Paradis et l'Enfer[4] ? Si la raison est interrogée sur cela, ne va-t-elle pas détourner cette idée de sa réalité, en raison de ce que sait celui qui connaît l'essence de la mort et dit : « La mort est un évènement qui met fin à la vie, alors comment faire mourir la mort ?[5] - Que fais-tu du hadith ? - C'est une parabole qui a été donnée pour que l'on puisse connaître, à travers cette image sensible, la disparition de ce concept

innovation. Le fait que Ibn Al-Jawzî ait décrit Ibn ᶜAbd Al-Barr comme un ignorant ne porte nullement préjudice à ce dernier qui, pour les savants est d'un rang plus élevé que Ibn Al-Jawzî dans la vertu, la science, l'ascétisme, la retenue, et la piété. Qu'Allah leur pardonne à tous deux et les réunisse au plus haut degré du Paradis.

1 Sourate ***As-Shûrâ***, v.11.

2 Ce qui est totalement vrai, et les adeptes de la Sunna, dont Ibn ᶜAbd Al-Barr, sont de cet avis.

3 C'est là une chose que l'auteur a déduit de son expérience et non des Textes. Voyez comment il tombe ici dans ce qu'il a blâmé un peu plus tôt, car aucun Texte ne décrit Allah par cet Attribut qu'est la préexistence (*Al-Qidam*), mais c'est un concept propre aux adeptes de la scolastique. Tout ce qui est parvenu dans le Coran est : « ***Il est le Premier et le Dernier*** » (*Al-Hadîd*, v.3) Ce qui est ancien (*qadîm*) peut avoir été précédé par ce qui est plus ancien, alors qu'il n'en est rien pour le Premier.

4 Al-Bukhârî (4730) et Muslim (2849).

5 Les propos de l'auteur sont rejetés en raison des Textes authentiques qui mentionnent qu'Allah donnera une essence à des évènements ou états, ainsi les bonnes et mauvaises actions seront transformées en des essences qui seront pesées, l'argent qui n'a pas été donné en Zakat prendra la forme d'un serpent immense, et même avant le Jour de la Résurrection, Allah donne aux bonnes actions la forme d'un homme pieux qui vient rejoindre le mort dans sa tombe, alors que les mauvaises actions prennent la forme d'un homme mauvais. Et les Textes en ce sens sont très nombreux.

[qu'est la mort]. »[1] – On rapporte que : « *Les sourates Al-Baqarah et Âl ᶜImrân viendront au Jour de la Résurrection comme deux nuages.* »[2] – La parole n'est pas un nuage et ne peut lui être comparée. – Renies-tu le Texte ? – Non, mais c'est la récompense qui viendra. – Quelle est la preuve qui te permet de te détourner de ces choses réelles ? – Le fait que je sache que la parole ne ressemble pas aux corps et que la mort ne peut être égorgée comme du bétail. Et vous avez une connaissance de l'étendue de la langue arabe qui vous empêche de comprendre ces propos de cette manière ! » Les savants diront : « Tu dis vrai ! C'est ainsi que nous expliquons la venue de sourate *Al-Baqarah* et le sacrifice de la mort. »[3]

Comme il est étonnant que vous ne détourniez pas la mort et la parole de ce qui ne leur convient pas, alors que vous connaissez leur réalité, que vous n'exemptez pas Allah le préexistant (*Al-Qadîm*) de ce qu'implique le fait de Le comparer à Ses créatures alors que les Textes indiquent de L'en exempter[4] ! Et il ne cessa de combattre ses adversaires à l'aide de ces arguments en disant : « je ne cesserai que lorsqu'on me coupera » et il n'a pas cessé jusqu'à être coupé.

50 – Le verset de la lapidation

J'ai réfléchi sur l'abrogation de la lecture du verset de la lapidation dans le Coran, bien qu'il y ait unanimité sur l'application de ce jugement[5]. Et j'ai trouvé en cela deux raisons[1] :

---

[1] L'auteur veut signifier que la mort ne prendra pas réellement la forme d'un bélier qui sera égorgé entre le Paradis et l'Enfer, afin qu'il n'y ait plus de mort après cela, mais pour lui c'est une parabole donnée afin que les habitants du Paradis et de l'Enfer comprennent qu'il n'y aura plus de mort. Ceci est contraire au Texte, et il n'y a aucune preuve pour étayer l'avis de l'auteur, et plus encore c'est un rejet des Textes.

[2] C'est un extrait d'un hadith rapporté par Muslim (804).

[3] Les savants sont plutôt d'un avis contraire, et la plupart d'entre eux est d'avis que la mort prendra réellement la forme d'un corps, de même que les œuvres, voir à ce sujet *Majmûᶜ Al-Fatâwâ* (5/398) et *Al-Fatḫ* (11/430).

[4] Affirmer pour Allah (ﷻ) ce qui est rapporté dans le Coran et la Sunna n'implique pas l'anthropomorphisme.

[5] ᶜUmar Ibn Al-Khaṯṯâb adressa un sermon et dit : « Je crains que le temps ne passe et que quelqu'un ne dise : « Je ne trouve pas trace de la lapidation dans le Livre d'Allah », et qu'ainsi les gens s'égarent en délaissant une des obligations d'Allah. La lapidation est une vérité si l'homme a déjà connu le mariage, et que la preuve est établie, qu'il y a une grossesse ou un aveu. J'ai récité : « ***Lapidez l'homme et la femme âgés, s'ils tombent dans la fornication*** » Le Prophète (ﷺ) a appliqué la lapidation et nous l'avons appliquée après lui. » Al-Bukhârî (6830) et Muslim (1691). Nous rappelons que l'application des peines légales relève uniquement de l'autorité du gouverneur au sein de l'état musulman.

La première est la mansuétude d'Allah vis-à-vis de Ses serviteurs qui n'a pas voulu leur montrer la plus grande peine, mais n'a mentionné que la flagellation en dissimulant la lapidation. Dans ce même ordre d'idée, les savants ont mentionné qu'Allah (ﷻ) dit à propos des choses pénibles :

كُتِبَ عَلَيْكُمُ ٱلصِّيَامُ

« *On vous a prescrit le jeûne* »[2]

Sans mentionner le Commanditaire, alors que l'on sait que c'est Lui. Mais lorsqu'Il mentionne ce qui amène le repos, Il dit :

كَتَبَ رَبُّكُمْ عَلَىٰ نَفْسِهِ ٱلرَّحْمَةَ

« *Votre Seigneur S'est prescrit à Lui-même la miséricorde.* »[3]

La deuxième est que cela indique le mérite de la Communauté qui se consacre à préserver certaines preuves, car l'unanimité sur ce jugement est une preuve, si ce n'est qu'elle n'atteint pas le degré du Texte irréfutable. Il en est de même dans le fait que l'ami privilégié d'Allah, Ibrâhîm (عليه السلام) ait voulu sacrifier son fils en raison de la vision qu'il eut, même si la révélation en état d'éveil est d'un caractère plus appuyé.

51 – Les moyens font partie de la prédestination

Il m'est arrivé un évènement lors duquel j'ai cherché refuge de tout mon cœur en Allah Seul, sachant que Lui Seul pouvait m'être utile et repousser le mal qui me frappait. Puis je me suis mis à examiner les moyens [matériels] à utiliser. Ma certitude me reprocha cela et dit : « C'est une atteinte à la confiance en Allah ! » Je répondis : Aucunement, car Allah a établi ces moyens parmi les actes de sagesse, et délaisser ces moyens dans ma situation signifierait : ce que Tu as établi n'est pas utile, et c'est comme si cela n'existait pas ! La mise en œuvre des moyens n'a cessé d'être mentionnée dans la Législation, comme dans la Parole d'Allah (ﷻ) :

وَإِذَا كُنتَ فِيهِمْ فَأَقَمْتَ لَهُمُ ٱلصَّلَوٰةَ فَلْتَقُمْ طَآئِفَةٌ مِّنْهُم مَّعَكَ وَلْيَأْخُذُوٓا۟ أَسْلِحَتَهُمْ

---

[1] Il est d'autres sagesse plus évidentes et plus fortes mentionnées par Al-Hâfidh dans *Al-Fath* (12/143).
[2] Sourate *Al-Baqarah*, v.183.
[3] Sourate *Al-An^câm*, v.54.

« Et lorsque tu (Muhammad) te trouves parmi eux, et que tu les diriges dans la prière, qu'un groupe d'entre eux se mette debout en ta compagnie, en gardant leurs armes. »[1]

فَمَا حَصَدتُّمْ فَذَرُوهُ فِي سُنۢبُلِهِۦٓ إِلَّا قَلِيلًا مِّمَّا تَأْكُلُونَ

« Tout ce que vous aurez moissonné, laissez-le en épi, sauf le peu que vous consommerez. »[2]

Le Prophète a porté deux cuirasses, l'une sur l'autre, il a consulté deux médecins, lorsqu'il arriva à Ta'if, pour entrer à la Mecque, il envoya chercher Al-Mutᶜim Ibn ᶜIddî auquel il dit : « *J'entrerai sous ta protection* » alors qu'il aurait pu entrer sans mettre en œuvre ces moyens, en plaçant simplement sa confiance en Allah. Mais, puisque la Législation lie les conséquences à des causes, me détourner de celles-ci serait une atteinte à la sagesse. C'est pourquoi, je suis d'avis qu'il est bon de se soigner. Le fondateur de l'école juridique à laquelle j'appartiens[3] a été d'avis qu'il était plus méritoire de ne pas se soigner, mais les Textes m'ont empêché de le suivre sur cette question, car le hadith authentique indique que le Prophète (ﷺ) a dit : « *Allah n'a pas créé une maladie sans créer son remède, alors soignez-vous.* »[4] Cette parole est à prendre comme un ordre, et l'ordre est soit une obligation, soit une recommandation, et aucune restriction ne vient le limiter de sorte que l'on puisse dire : « Cela indique uniquement la permission. » ᶜÂ'ishah (رضي الله عنها) disait : « J'ai appris la médecine avec les nombreuses maladies du Messager d'Allah (ﷺ) et tout ce qu'on lui a prescrit. »[5] Le Prophète (ﷺ) dit à ᶜAlî Ibn Abî Tâlib : « *Mange cet aliment, car il convient mieux à ton état que cet autre.* »[6]

Celui qui est d'avis qu'il est plus méritoire de s'abstenir de soins s'appuie sur la parole du Prophète (ﷺ) : « *Soixante-dix mille personnes entreront au Paradis sans jugement* » Puis il les a décrits en disant : « *ceux qui ne demandent pas qu'on leur pratique de Ruqyah, de cautérisation, ne croient pas en l'augure, et placent leur confiance en leur Seigneur.* »[7] Mais cela ne s'oppose pas au fait de se soigner, car certaines personnes utilisaient les cautères

---

[1] Sourate *An-Nisâ'*, v.102.
[2] Sourate *Yûsuf*, v.47.
[3] Il s'agit de l'imam Ahmad Ibn Hanbal qui n'a pas cherché à fonder une école juridique, n'a pas appelé ses disciples à suivre ce qu'il disait, mais il les a appelés à revenir aux fondements.
[4] Al-Bukhârî (5678).
[5] *Hasan*, *Al-Musnad* (6/67).
[6] *Hasan*, voir *As-Sahîhah* (59).
[7] Al-Bukhârî (5752) et Muslim (220).

pour ne pas être malades, demandaient qu'on leur pratique une *Ruqyah* pour ne pas être frappés par un mal. Le Prophète a lui-même cautérisé Sa^c^d Ibn Zurârah[1] et il a permis la pratique de la *Ruqyah* dans un hadith authentique[2]. Nous voyons donc que cela va dans le sens de ce que nous avons indiqué[3].

Quand j'ai besoin d'une purgation, je constate que mon savoir m'interdit de manger des glands, mais que l'absorption du jus de datte est plus efficace chez moi : c'est un remède. Si je ne prends pas ce qui me convient et que je dis ensuite : « Ô Allah guéris-moi ! », la sagesse me répond : « N'as-tu pas entendu [la parole du Prophète (ﷺ)] : « *Attache-la et place ensuite ta confiance en Allah.* »[4] ? Prends le remède et dis : guéris-moi.» Ne sois pas comme cet homme dont le champ est séparé du fleuve par une paume de terre et qui, ayant la paresse d'y puiser l'eau de ses mains, accomplit une prière pour demander la pluie ! Ce cas est le même que celui de l'homme qui entreprend un voyage seul et sans provision uniquement pour savoir si Allah lui procurera subsistance ou non. Et pourtant l'ordre lui est venu :

وَتَزَوَّدُوا

« ***Prenez vos provisions*** »[5]

Mais il dit : « Je ne prendrai pas de provisions ! » Celui-ci est perdu avant sa perte, et lorsque vient le temps de la prière alors qu'il n'a pas d'eau, il est blâmé pour sa négligence et on lui dit : « Pourquoi n'as-tu pas emporté de l'eau avant d'arriver aux terres arides ? » Il faut donc bien prendre garde aux actes de ces gens qui ont cherché à être pointilleux mais se sont écartés des moyens religieux en pensant que la perfection de la religion consistait à sortir de ce qu'est la nature et de s'opposer aux causes naturelles. Sans la force de la science, je n'aurais pu connaître et expliquer cela. Alors comprends bien ce que j'ai indiqué, car cela est meilleur pour toi que les opuscules que tu entends, et tiens-toi avec les adeptes du sens et non les adeptes du verbiage.

---

1 *Sahîh*, voir *Sahîh At-Tirmidhî* (2050).
2 Al-Bukhârî (5741) et Muslim (2193).
3 i.e : seule la cautérisation « préventive » que pratiquaient les arabes par croyance en son pouvoir de repousser le mal, est interdite, et non celle que l'on pratique sur une blessure qui demande à être cautérisée, bien qu'il soit meilleur de l'éviter. Voir pour plus de détails « *L'authentique de la médecine prophète* » de Ibn Al-Qayyim.
4 *Sahîh*, voir *Mushkilah Al-Faqr* (23/22) Ja^c^far Ibn ^c^Amr Ibn Umayyah rapporte que son père dit : « Ô Messager d'Allah ! Dois-je laisser ma monture libre et placer ma confiance en Allah ? » Il lui répondit : « *Attache-la et place ensuite ta confiance en Allah !* »
5 Sourate ***Al-Baqarah***, v.197.

52 – L'islam est la religion de la propreté

J'ai constaté que nombre de gens négligent leur corps. Certains ne se nettoient pas la bouche avec un cure-dents après avoir mangé, d'autres ne lavent pas leurs mains lorsqu'elles dégagent l'odeur fétide de la viande ou de la graisse, d'autres encore n'utilisent jamais le *Siwâk*, ne se mettent pas de collyre sur les yeux, n'accordent aucune importance à [l'épilation de] leurs aisselles, et bien d'autres choses encore. Cette négligence entraîne des manquements dans la religion et la vie d'ici-bas.

Pour ce qui est de la religion, on a ordonné au croyant de se laver et d'accomplir ses ablutions majeures pour la prière du vendredi, puisqu'il se joint aux gens[1]. De même, il lui a été interdit d'entrer dans la mosquée lorsqu'il a mangé de l'ail. La Législation lui ordonne également de se nettoyer les jointures des doigts, se couper les ongles, se laver les dents, s'épiler, et d'autres pratiques bienséantes. Si on néglige cela, on délaisse ce que la Législation a établi, et certaines de ces négligences peuvent provoquer la corruption d'une adoration, comme le fait de négliger ses ongles qui amène la saleté à s'y accumuler et empêche l'eau des ablutions de parvenir à la peau.

Pour ce qui est de la vie d'ici-bas, j'ai vu des gens, négligents de leur personne, venir m'entretenir confidentiellement. La même insouciance qui leur a fait négliger leur personne, leur fait ignorer la gêne qu'ils font subir. Quand ils commencent à me parler en secret je ne peux m'écarter, car ils recherchent la discrétion, alors j'endure les pires tourments du fait de l'odeur qu'exhale leur bouche. Certains d'entre eux ne se sont, peut-être pas, depuis leur réveil, passé le doigt une fois sur les dents ! Cela provoque également répulsion chez leurs femmes qui peuvent ne pas vouloir leur en parler et se détournent d'eux. Ibn ᶜAbbâs (ﷺ) disait : « J'aime m'embellir pour mon épouse, comme j'aime qu'elle se fasse belle pour moi. » Mais certains disent : « Ce sont des simagrées ! » Pas du tout ! Allah nous a embellis en nous créant, car l'œil a une part de plaisir dans le regard, et celui qui médite sur les cils et sourcils, ainsi que l'harmonie des proportions du corps verra qu'Allah a embelli l'être humain.

Le Prophète était l'homme à la propreté la plus grande et au parfum le plus suave. Dans le hadith, on rapporte qu'il levait les bras au point que l'on voit la blancheur de ses aisselles. Parfois sa jambe se découvrait, et elle était blanche comme le cœur de palme. Il ne se séparait jamais d'un *Siwâk* et

[1] Et pour bien plus de raisons et de sagesses.

détestait que l'on sente sur lui une odeur désagréable. Dans le hadith authentique de Anas (ﷺ), il est dit : « *Allah ne l'a pas enlaidi de tâches.* »[1] Les sages ont dit : « Celui dont le vêtement est propre a peu de soucis et celui dont l'odeur est agréable gagne de l'esprit ! » Le Prophète (ﷺ) disait à ses Compagnons : « *Pourquoi venez-vous me trouver avec des dents jaunes ! Utilisez le Siwâk !* »[2]

La prière accomplie après avoir utilisé le *Siwâk* est plus méritoire que celle accomplie sans[3].

Celui qui se lave accorde une grâce à son âme et l'élève.

Les sages ont dit : « Celui dont les ongles sont longs perd sa force. »

Celui qui se lave se rapproche du cœur des hommes et se fait aimer des âmes pour sa propreté et son parfum.

Le Prophète aimait le parfum[4], et c'est parfumé qu'il tenait compagnie à son épouse. Car les femmes sont les égales des hommes. De même que ces derniers peuvent ne pas apprécier certaines choses en elles, celles-ci ne les apprécient pas non plus en eux ! Et parfois l'homme supportera des choses qu'il n'aime pas alors que sa femme n'y patientera pas.

J'ai vu des gens prétendre être des ascètes et qui sont les plus sales des gens, ceci car la science ne les a pas corrigés.

Quant à ce qu'on raconte de Dâwûd At-Ṯa'î[5], à qui on aurait dit : « Et si tu te peignais la barbe ? » et il répondit : « Je n'en ai pas le temps. » Ce sont les propos d'un homme qui cherche à se justifier de ne pas pratiquer la Sunna, et qui révèle ainsi qu'il a extrêmement peur de l'au-delà. Mais s'il avait eu conscience de cela, il n'aurait pas délaissé la Sunna et n'aurait pas utilisé l'argument d'un homme dépassé. Celui qui médite sur les qualités du Messager d'Allah (ﷺ) constatera sa perfection dans la science et les œuvres, et c'est lui qu'il faut prendre comme modèle, et c'est lui qui sera une preuve [pour Allah] contre la création.

---

[1] Al-Bukhârî (3550) et Muslim (2341).

[2] *Ḏa'îf*, voir *Ad-Ḏa'îfah* (1748).

[3] *Ḏa'îf*, voir *Al-Mishkâh* (1748) et les termes du hadith sont : « La prière accomplie après avoir utilisé le Siwâk est soixante-dix fois supérieure à celle accomplie sans. »

[4] *Ṣaḥîḥ*, voir *Ṣaḥîḥ Al-Jâmi'* (3124), et les termes du hadith sont : « *On m'a fait aimer de votre monde les femmes, le parfum, et on a mis ma réjouissance dans la prière.* »

[5] Il est l'ascète, le modèle Abû Sulaymân Dâwûd Ibn Naṣîr At-Ṯâ'î, décédé en 162H.

53 - Le danger de l'aisance

J'ai médité sur le soin excessif que mettent les riches à se protéger du chaud et du froid, et j'ai constaté que cela était contraire à l'objectif, du point de vue de la sagesse. Cela ne procure qu'un simple plaisir, mais il n'y a aucun bien dans un plaisir qui entraîne une souffrance.

Ainsi, pendant les chaleurs, ils boivent de l'eau glacée, ce qui est très nocif. Les médecins disent que cela provoque des malaises graves dont l'effet se manifeste pendant la vieillesse. De plus, ils mettent [à leurs portes et fenêtres] des étoffes épaisses [humidifiées, afin de rafraîchir l'atmosphère]. Et lorsqu'il fait froid, se font faire d'épais manteaux qui les protègent du froid. Du point de vue de la sagesse, cela est en contradiction avec ce que Allah a établi. En effet, Il a créé le chaud pour permettre aux humeurs de se dissoudre et le froid pour leur permettre de s'épaissir, alors qu'eux font de toute l'année un printemps. Ainsi la sagesse de la création du froid et du chaud est contrariée et cela provoque des maux aux corps.

Celui qui m'écoute ici ne doit pas croire que je lui demande de s'exposer au froid et à la chaleur. Je lui dis seulement de ne pas se protéger exagérément, mais de s'exposer à la chaleur d'une manière qui permette de dissoudre certaines humeurs au point qu'elles ne puissent influer sur la force ; et de s'exposer au froid de manière semblable et non nuisible, car le chaud et le froid sont bénéfiques au corps. Un prince avait réussi à parfaitement se protéger de la chaleur et du froid mais sa santé s'altéra et il mourut très vite. J'ai mentionné son histoire dans l'ouvrage « *Laqt Al-Manâfi*c *fî* c*Ilm At-Tibb* ».

54 - Entre la patience et l'agrément

Parmi les impositions religieuses, rien n'est plus difficile que la patience sur le décret divin, et rien n'est plus méritoire que l'agrément qu'on peut en éprouver. La patience est une obligation, alors que l'agrément est une vertu. La patience n'est difficile que parce que la prédestination n'apporte généralement que ce que l'âme déteste, et cela n'est pas uniquement la maladie ou la souffrance physique, mais cela emprunte diverses formes qui amènent parfois la raison à rester confuse devant la sagesse de la réalisation de la prédestination.

Il en est ainsi lorsque tu vois un homme submergé par les biens de ce monde qui sont comme portés vers lui par des rivières, si bien qu'il ne sait plus que faire de ses richesses qui sont pour lui comme des ustensiles qu'il utilise. On sait que le cristal, l'agate et le laiton peuvent avoir la plus belle apparence, mais le peu de souci que porte cet homme à la Législation fait qu'il revient au même pour lui, qu'il y ait ou non interdiction ! Il porte de la soie, opprime les gens, et les richesses continuent de pleuvoir sur lui. Inversement, tu vois des adeptes de la religion et des étudiants submergés par la pauvreté et le malheur, écrasés sous la domination de ce tyran. Alors Satan trouve une brèche pour ses insufflations et commence à dénigrer la sagesse de la prédestination. À ce moment, le croyant a besoin de patience face aux torts qu'il subit en cette vie et dans la lutte contre Iblîs en cela.

Il en est de même pour la domination des mécréants sur les musulmans et des pervers sur les pieux. Plus éprouvantes encore sont les souffrances imposées aux animaux et les tortures infligées aux enfants. C'est dans ces situations que se purifie la foi. Deux choses renforcent la patience dans ces situations : les Textes et la raison. Les Textes sont le Coran et la Sunna. Le Coran se divise en deux parties :

La première expose les raisons pour lesquelles on accorde des biens au mécréant et au pécheur, comme la Parole d'Allah (ﷻ) :

إِنَّمَا نُمْلِي لَهُمْ لِيَزْدَادُوٓا إِثْمًا

« ***Si Nous leur accordons un délai, c'est seulement pour qu'ils accroissent leurs péchés.*** »[1]

وَلَوْلَآ أَن يَكُونَ ٱلنَّاسُ أُمَّةً وَٰحِدَةً لَّجَعَلْنَا لِمَن يَكْفُرُ بِٱلرَّحْمَٰنِ لِبُيُوتِهِمْ سُقُفًا مِّن فِضَّةٍ

« ***Si les hommes ne constituaient qu'une seule communauté (mécréante), Nous aurions pourvu les maisons de ceux qui ne croient pas au Tout Miséricordieux de toits d'argent*** »[2]

وَإِذَآ أَرَدْنَآ أَن نُّهْلِكَ قَرْيَةً أَمَرْنَا مُتْرَفِيهَا فَفَسَقُوا۟ فِيهَا

« ***Et quand Nous voulons détruire une cité, Nous laissons les plus pervers de leurs habitants se livrer à la perversité*** »[3]

Et les versets en ce sens sont très nombreux dans le Coran.

---

[1] Sourate *Âl ᶜImrân*, v.178.
[2] Sourate *Az-Zukhrûf*, v.33.
[3] Sourate *Al-Isrâ'*, v.16.

La deuxième expose l'épreuve que le croyant rencontre, comme la Parole d'Allah (ﷻ) :

أَمْ حَسِبْتُمْ أَن تَدْخُلُوا۟ ٱلْجَنَّةَ وَلَمَّا يَعْلَمِ ٱللَّهُ ٱلَّذِينَ جَٰهَدُوا۟ مِنكُمْ وَيَعْلَمَ ٱلصَّٰبِرِينَ ﴿١٤٢﴾

« Pensez-vous entrer au Paradis sans qu'Allah ne distingue parmi vous ceux qui luttent et qui sont endurants ? »[1]

أَمْ حَسِبْتُمْ أَن تَدْخُلُوا۟ ٱلْجَنَّةَ وَلَمَّا يَأْتِكُم مَّثَلُ ٱلَّذِينَ خَلَوْا۟ مِن قَبْلِكُم ۖ مَّسَّتْهُمُ ٱلْبَأْسَآءُ

وَٱلضَّرَّآءُ وَزُلْزِلُوا۟ حَتَّىٰ يَقُولَ ٱلرَّسُولُ وَٱلَّذِينَ ءَامَنُوا۟ مَعَهُۥ مَتَىٰ نَصْرُ ٱللَّهِ ۗ أَلَآ إِنَّ نَصْرَ ٱللَّهِ قَرِيبٌ

« Pensiez-vous entrer au Paradis alors que vous n'avez pas encore subi d'épreuves semblables à celles que subirent ceux qui vécurent avant vous ? Ils subirent misère et maladie, et ils furent secoués au point que le Messager et les croyants dirent : « Quand viendra le secours d'Allah ? » – N'est-ce pas que le secours d'Allah est proche ! »[2]

أَمْ حَسِبْتُمْ أَن تُتْرَكُوا۟ وَلَمَّا يَعْلَمِ ٱللَّهُ ٱلَّذِينَ جَٰهَدُوا۟ مِنكُمْ

« Pensez-vous qu'on vous laisserait (sans vous éprouver), sans qu'Allah ne reconnaisse ceux d'entre vous qui ont lutté ? »[3]

Et les versets en ce sens sont très nombreux dans le Coran.

Quant à la Sunna, elle se divise en paroles et situations. Pour ce qui est des situations, le Prophète (ﷺ) se retournait sur une natte tressée de feuilles de palmier qui laissait des traces sur ses flancs, et ᶜUmar pleura en voyant le Prophète (ﷺ) ainsi et lui dit : « Chosroes et César vivent dans la soie et le brocard. » Le Prophète (ﷺ) répondit : « *Aurais-tu des doutes, ô ᶜUmar? N'agrées-tu pas que nous ayons l'au-delà et que ce bas monde soit pour eux ?* »[4] Et pour ce qui est des paroles, le Prophète (ﷺ) a dit : « *Si ce monde valait pour Allah ne serait-ce qu'une aile de moustique Il n'aurait pas donné une gorgée d'eau à un mécréant.* »[5]

---

[1] Sourate *Âl ᶜImrân*, v.142.

[2] Sourate *Al-Baqarah*, v.214.

[3] Sourate At-Tawbah, v.16.

[4] Al-Bukhârî 2468) et Muslim (1479).

[5] Sahîh, voir *As-Sahîhah* (943)

Pour ce qui est de la raison, elle renforce les armées de la patience, en disant par exemple : « Des preuves irréfutables m'ont confirmé la sagesse de Celui qui décrète la prédestination, donc je n'abandonnerai pas ce principe établi pour ce qu'un ignorant aura pris pour un défaut. »

Ou encore : « La fortune que tu constates chez le pécheur n'est en réalité qu'une privation. Et ce que tu as pris pour une privation pour l'obéissant est en réalité une fortune qui lui est accordée, car la fortune entraîne un long châtiment, alors que la privation pour le fidèle entraîne une immense rétribution. Le temps imparti à ces deux hommes va bientôt arriver à son terme, les étapes s'allongent car les voyageurs sont impatients d'arriver au but. »

Mais aussi : « Il est confirmé que celui qui croit en Allah est tel un employé, et que le temps de l'imposition religieuse est aussi long qu'une journée. Il ne convient pas que celui qui travaille dans la boue revête des habits propres, mais il doit patienter le temps du travail, et lorsqu'il a terminé, il se lave et revêt ses plus beaux vêtements. Quant à celui qui s'amuse pendant les heures de travail, il regrette au moment de la paye, et il est puni de la négligence qu'il a montrée dans sa tâche. »

Cet aperçu renforce la patience, et j'y ajoute en disant : « Quand on veut prendre des martyrs, comment créer des gens qui tendront la main pour tuer les croyants ? Un autre que Abû Lu'lu'ah[1] aurait-il pu assassiner ᶜUmar ? Un autre que Ibn Muljim[2] aurait-il pu assassiner ᶜAlî ? Un autre qu'un tyran mécréant aurait-il pu tuer Yahyâ Ibn Zakariyyâ [le prophète] ?

Si le voile des ténèbres avait été levé sur l'œil de la compréhension, il aurait vu Celui qui produit les causes et non les causes elles-mêmes, Celui qui prédestine, et non la prédestination elle-même, et il aurait patienté sur l'épreuve en se soumettant à ce qu'Il veut. C'est de là que naît l'agrément. Ainsi on a dit à un homme qui souffrait : « Invoque Allah qu'Il te soulage. » Mais il répondit : « Ce que je préfère est ce qu'Allah (ﷻ) préfère ! »

Si votre agrément est dans ma veille,
Je dis donc adieu à mon sommeil !

---

[1] Le perse, le mazdéen, le servant de Al-Mughîrah Ibn Shuᶜbah.
[2] ᶜAbd Ar-Rahmân Ibn Muljim, le *kharijî*, le fourbe, l'assassin de ᶜAlî (ﷺ).

55 – L'agrément d'Allah

Lorsque j'eus terminé d'écrire le passage précédent, une voix me dit en mon for intérieur : « Laisse-moi avec tes explications sur la patience face à la prédestination, me suffisent les exemples que tu as exposés ! Décris-moi plutôt l'état d'agrément, car à la mention de ce mot, je ressens une brise légère et parfumée sur l'âme ! »

Je répondis : Ô voix ! Écoute la réponse et comprends ce qui est juste ! L'agrément compte parmi les fruits de la connaissance. Quand tu connais Allah, tu agrées Son décret, même s'il comporte des amertumes en lesquelles celui qui agrée Allah trouvera un certain goût. Celui qui connaît Allah ne ressent que très peu l'amertume tant est forte la douceur de la connaissance. Et lorsque, à travers la connaissance, il s'élève jusqu'à l'amour, l'amertume de la prédestination devient douceur, comme l'a dit le poète :

Le châtiment qu'Il te fait subir est douceur
Son éloignement est en toi proximité
Tu es en moi comme mon âme
Et Tu m'es plus proche encore
Je suis déjà comblé d'amour
Quand j'aime ce que Tu aimes

Un amoureux a dit en ce sens :

Je trouve laides les choses que font les autres
Mais elles deviennent belles, quand c'est toi qui les fais

La voix me cria : « Dis-moi ce que je dois agréer ? Suppose que j'agrée la maladie et la pauvreté, dois-je aussi agréer la paresse dans le fait de L'adorer et l'éloignement vis-à-vis des gens qui L'aiment ? Montre-moi ce qui fait partie de l'agrément et ce qui n'en fait pas partie. »

Je lui répondis : Voilà une bonne question ! Écoute bien la différence, à la manière de celui qui écoute avec un cœur présent. Agrée ce qui vient de Lui. Mais pour ce qui est de la paresse et de la négligence, cela vient de toi, et tu ne dois pas l'agréer. Acquitte-toi fidèlement de tes devoirs envers Lui, en imposant à ton âme tout ce qui peut te rapprocher de Lui, en refusant d'agréer son relâchement dans l'effort. Quant aux décisions qui viennent de Lui seul et en lesquelles tu n'as aucune part, agrée-les, comme l'a dit Râbicah – qu'Allah lui fasse miséricorde – alors qu'on mentionna devant elle un dévot qui fouillait les ordures pour trouver à

manger et qu'on dit : « Pourquoi n'a-t-il pas demandé à Allah une subsistance autre que celle-ci ? » Elle répondit : « Celui qui agrée Allah ne choisit pas ! Celui qui goûte à la connaissance y trouve le goût de l'amour, et l'agrément s'impose à lui. »

Il faut donc s'efforcer de rechercher la connaissance avec ses preuves, puis mettre en oeuvre ce qu'implique la connaissance avec application dans l'adoration d'Allah, afin que cela fasse naître l'amour. Allah (ﷻ) dit : « *Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi par les actes surérogatoires jusqu'à ce que Je l'aime. Et lorsque Je l'aime, Je deviens l'ouïe avec laquelle il entend, le regard par lequel il voit, la main par laquelle il saisit, le pied par lequel il marche. S'il me demande, Je lui donne, et s'il cherche refuge auprès de Moi, Je le lui accorde.* »[1] C'est là la plus grande richesse… Mais quelle pauvreté !

56 – La sagesse du dépouillement des savants

J'ai constaté que la plupart des savants sont occupés dans leur jeunesse par la recherche de la science. Mais par la suite, quand ils ont besoin de ce qui est indispensable pour vivre, ils ne reçoivent aucune aide du Trésor Public, et les dons de leurs frères sont insuffisants. Alors ils doivent s'humilier ! Je ne vois en cela de sagesse que pour deux raisons : la première est de réprimer leur vanité par cette humiliation ; et la seconde est de leur accorder pour cela une rétribution.

En y réfléchissant de plus près, j'ai découvert un point subtil qui est que lorsque l'âme fière constate la médiocrité de ce monde, elle ne s'y attache pas en son cœur, le fuit avec détermination, et considère que ce à quoi il ressemble le plus est un tas d'ordures où grattent les chiens, ou encore des excréments produits par nécessité. Lorsque survient la mort pour quitter cette demeure, le cœur n'y a plus aucune attache, et le départ est alors facile.

57 – Les savants et les ascètes

Un groupe d'ascètes ne cesse de critiquer les savants du fait qu'ils jouissent de ce qui est permis. Ce qui conduit ces ascètes à cela est l'ignorance, et s'ils possédaient un tant soit peu de science, ils ne les auraient pas blâmés. Les individus diffèrent par leur nature, à l'un conviendra une vie fruste, alors que cela ne conviendra pas à un autre, et nul ne doit imposer à autrui ce que lui peut supporter. Nous disposons

---

[1] Al-Bukhârî (6502).

d'une norme qui est la Législation et dans laquelle nous trouvons tolérance et fermeté. Quiconque se maintient dans les limites fixées par cette norme ne saurait être blâmé. Et une permission peut être meilleure qu'une imposition, en raison de son effet.

Si les ascètes savaient que la science amène à une connaissance d'Allah (ﷻ) qui fait que les cœurs n'ont plus peur de Lui et fait parvenir les corps à la vigilance vis-à-vis de Lui, si bien qu'il est nécessaire de se montrer bienveillant envers les corps afin de préserver la force de la monture. Les instruments de la science et de la mémorisation sont le cœur et l'esprit, et si l'instrument est bien entretenu le travail se fait bien. C'est une chose que l'on ne peut découvrir que par la science. C'est à cause de leur ignorance que les ascètes ont réprouvé ce qu'ils ne connaissaient pas, ils ont cru que le but était de fatiguer les corps et d'épuiser les montures, et ils n'ont pas compris que la peur qui exténue doit avoir en contrepartie des moments de repos. Ainsi qu'on a pu le dire : « Distrayez vos cœurs, votre mention d'Allah n'en sera que meilleure. »

58 – La ruse d'Iblis contre les soufis

Rien dans l'existence n'est plus noble que la science. Comment en serait-il autrement alors que c'est elle qui guide l'homme vers Allah, et lorsqu'elle fait défaut, l'égarement survient. Parmi les ruses subtiles de Satan est qu'il embellit à l'âme la pratique des actes de dévotion, alors que la meilleure forme de dévotion est la science. Ceci, au point d'enjoliver dans l'esprit de certains Anciens le fait d'enterrer leurs livres et de les jeter dans la mer ! Et ceci est rapporté d'un groupe de savants. Je garde une bonne opinion d'eux et je dis que ces livres contenaient des avis et propos personnels qu'ils n'ont pas voulu voir se propager. Mais s'ils contenaient une science utile, authentique, de laquelle on ne craint pas les conséquences, le fait qu'ils les aient jetés est un gaspillage d'argent qui n'est pas permis.

Le stratagème d'Iblîs a touché un groupe de soufis au point qu'ils ont interdit à leurs étudiants d'apporter leurs encriers, et au point que Jaᶜfar Al-Khuldî[1] ne dise : « Si les soufis m'en laissaient l'occasion, je vous aurais apporté la chaîne de transmission de ce bas monde, et vous aurais écrit une assise de ᶜAbbâs Ad-Dûrî[2]. » Un soufi est venu me trouver et m'a dit :

[1] Il est l'imam, le modèle, le savant du hadith, le shaykh des soufis Abû Muhammad Jaᶜfar Ibn Muhammad Al-Khuldî Al-Baghdâdî, décédé en 348H.

[2] Il est l'imam, le critique Abû Al-Fadl ᶜAbbâs Ibn Muhammad Ad-Dûri Al-Baghdadî (185-271H)

« Abandonne la science du papier et attache-toi à la science des haillons. » Un soufi vit un encrier chez un autre et lui dit : « Couvre ton intimité[1] ! » Ils dirent en prose à As-Shiblî :

S'ils me demandent la science du papier
Je leur montre la science des haillons

C'est là un stratagème subtil d'Iblîs :

وَلَقَدْ صَدَّقَ عَلَيْهِمْ إِبْلِيسُ ظَنَّهُ

« ***Satan a effectivement réalisé sa conjecture à leur égard*** »[2]

Et il n'a fait cela et ne le leur a enjolivé que pour deux raisons :

La première est qu'il a voulu qu'ils cheminent dans les ténèbres.

La deuxième est que le fait de parcourir quotidiennement la science ajoute au savant une connaissance qui lui montre ce qu'il ignorait, fortifie sa foi et sa connaissance, lui expose les nombreuses erreurs qu'il a commises en examinant la voie du Messager (ﷺ) et de ses Compagnons. Mais Iblîs a voulu obstruer ces voies par une ruse des plus subtiles, en faisant croire que le but était l'œuvre et non la science elle-même, tout en cachant à l'homme trompé que la science est en soi une œuvre, et quelle œuvre !

Prends garde à cette ruse subtile car la science est le fondement principal et la plus grande lumière, et il peut être meilleur de compulser un livre que d'accomplir le jeûne, la prière, le pèlerinage ou la guerre. Combien de ceux qui s'écartent de la science plongent dans le châtiment des passions à travers leur adoration, négligent beaucoup des actes obligatoires en s'adonnant à des occupations surérogatoires et en se consacrant à ce qu'ils prétendent le plus méritoire que l'accomplissement de l'obligation. S'ils possédaient, ne serait-ce qu'une flamme de la science, ils auraient été bien guidés. Alors médite ce que je t'ai rappelé et tu seras bien guidé, si Allah le veut.

59 – Se motiver aide à supporter la difficulté

Passèrent devant moi deux porteurs sous un lourd tronc, et ils échangeaient, par des airs et paroles gaies. Le premier écoutait ce que son compagnon disait, puis le répétait ou lui répondait de manière semblable,

---

[1] i.e : ce qui est honteux et doit être caché.
[2] Sourate *Saba'*, v.20.

et ainsi de suite. Je me rendis compte que s'ils n'avaient pas agi ainsi, la difficulté aurait été plus grande et le fardeau plus lourd, mais en faisant cela, la tâche devenait plus facile. J'ai médité sur les causes et j'ai constaté que l'esprit de chacun d'eux était concentré sur l'air et les paroles de l'autre, afin de lui répondre de manière similaire. Ainsi, le chemin paraît moins long et on en oublie la lourdeur du fardeau.

J'y ai vu une allusion étonnante à l'homme chargé d'impositions religieuses difficiles, et parmi les plus lourdes : celle de ménager son âme tout en lui imposant de patienter sur ce qu'elle aime et déteste. Ainsi, on fait paraître la patience moins longue en distrayant et ménageant l'âme ainsi que l'a dit le poète :

Quand elle se plaint, fais-lui donc oublier
La lumière du matin en lui montrant la voie lactée
Et quand le soleil se lève, promets-lui le retour de la nuit

On raconte que Bishr Al-Hâfî – qu'Allah lui fasse miséricorde – était en chemin avec un homme. Celui-ci eut soif et lui demanda : « Boirons-nous à ce puits ? » Il lui répondit : « Patiente donc jusqu'au prochain ! » Quand ils arrivèrent, il lui dit de nouveau : « Au prochain puits ! » Il ne cessa de le motiver, puis il se tourna vers lui et dit : « C'est ainsi que l'on traverse la vie d'ici-bas ! » Celui qui comprend ce fondement motive son âme, la traite avec mansuétude et lui promet une belle récompense afin qu'elle patiente sur ce qu'elle supporte.

Comme disait un pieux prédécesseur à son âme : « Par Allah ! C'est uniquement par mansuétude envers toi que je désire te priver de ce que tu aimes ! »

Abu Yazîd – qu'Allah lui fasse miséricorde – a dit : « Je n'ai cessé de conduire mon âme vers Allah, et elle pleurait ; jusqu'à la livrer, et là elle riait ! »

Sache qu'il est obligatoire de ménager son âme et de lui témoigner de la mansuétude, ainsi le chemin paraîtra plus court. Ce n'est là qu'une allusion, et son explication serait longue.

60 – La ruse d'Iblis contre certains sermonnaires

J'ai médité sur des choses qui se déroulent au cours des sermons, et que les gens communs et savants stupides considèrent comme un moyen de se rapprocher d'Allah, alors que cela n'est que mal et éloignement. Ainsi, le récitateur de Coran se met à chanter et transforme la psalmodie en

chanson. Le sermonnaire déclame en prose les vers de l'amoureux fou de Laylâ. L'un applaudit, l'autre déchire son vêtement et tous croient que c'est un moyen de se rapprocher d'Allah ! Il est connu que ces psalmodies sont comme la musique, et provoquent en l'âme émotion et extase. S'exposer à ce qui entraîne la corruption est une grave erreur, et il convient que le contrôleur des bonnes mœurs se préoccupe de ces sermonnaires. Il en est de même pour ceux qui prononcent les oraisons funèbres dans les cimetières qui excitent les douleurs pour augmenter les pleurs des femmes, et perçoivent pour cela un salaire. Mais s'ils commandaient la patience, les femmes ne le voudraient pas ! Tout cela est en contradiction avec la Législation. Ibn ᶜAqîl a dit : « J'ai participé aux condoléances adressées à un homme qui avait perdu un enfant, et un lecteur du Coran récita :

يَٰأَسَفَىٰ عَلَىٰ يُوسُفَ

« *Que mon chagrin est grand pour Yûsuf !* »[1]

Je lui dis alors : « C'est une forme de lamentations par le Coran ! »

Il est des sermonnaires qui parlent de connaissance et d'amour, et on voit alors le tisserand et l'homme du peuple qui ne connaissent pas même les actes obligatoires de la prière, déchirer leurs vêtements en prétendant aimer Allah (ﷻ) ! Le meilleur d'entre eux a l'illusion de voir un être qu'il pensera être le Créateur, son amour pour lui le fera pleurer, en raison de ce qu'il entend de Son immensité, Sa miséricorde et Sa beauté. Mais l'Être adoré n'est pas ce qu'ils imaginent, car Il ne se trouve pas dans l'imagination. Ainsi, il est difficile de faire entendre raison aux gens communs qui ne tirent quasiment aucun profit de l'amertume de la vérité. Mais le sermonnaire ne doit pas transgresser ce qui est juste et de ne pas dire des choses qui pourraient jeter le trouble dans leur esprit. Au contraire, il doit les attirer vers ce qui convient, de la manière la plus douce. Cela demande maîtrise, car certains apprécient les termes éloquents, d'autres les allusions, et d'autres encore se laissent entraîner par un vers de poésie. L'homme qui a le plus besoin d'éloquence est le sermonnaire, afin de réunir les aspirations de son public, mais il doit considérer ce qui est obligatoire et ne leur adresser des propos qui ne sont que tolérés, que comme le sel dans la nourriture. Puis il doit les attirer vers la détermination et leur faire connaître la voie véritable.

---

[1] Sourate *Yûsuf*, v.84.

Ahmad Ibn Hanbal assista à une exhortation de Al-Hârith Al-Muhâsibî, et pleura. Il dit ensuite : « Je n'aime pas assister à cela. » Et il ne pleura que qu'en raison de la situation[1]. Un groupe de pieux prédécesseurs a mentionné les erreurs des conteurs et interdisait qu'on assiste à leurs assises. D'une manière générale, cela n'est plus aussi valable de nos jours, car autrefois les gens s'adonnaient à la science et considéraient qu'assister aux assises des conteurs s'y opposait. Mais aujourd'hui, la science est très négligée et l'assise d'exhortation est encore ce qu'il y a de plus utile à l'homme commun, car elle l'amène à cesser le péché et au repentir. Ce n'est donc pas le sermon qu'il faut incriminer mais le sermonnaire, alors qu'il craigne Allah !

61 – L'unicité des Noms et Attributs

Parmi les pires choses pour les gens communs figurent les propos de ceux qui interprètent et ceux qui renient les Attributs et les Noms. Les prophètes ont beaucoup insisté sur l'affirmation des Attributs afin que l'existence du Créateur s'établisse fermement dans l'esprit des gens communs, car les âmes connaissent l'affirmation, mais lorsque l'homme commun entend des paroles qui impliquent la négation des attributs, cela rejette l'affirmation de son cœur, et c'est là le plus grand tort pour lui. Cet homme parmi les savants qui cherche prétendument à exempter Allah de toute imperfection et toute ressemblance à Ses créatures, s'oppose à l'affirmation des prophètes et tente d'invalider ce qu'ils ont dit. En effet, Allah (ﷻ) nous a informés qu'Il était établi sur Son trône, et les âmes sont accoutumées à cette affirmation et à l'existence du Seigneur. Allah (ﷻ) dit :

وَيَبْقَىٰ وَجْهُ رَبِّكَ

« *Seul subsistera le Visage de ton Seigneur* »[2]

بَلْ يَدَاهُ مَبْسُوطَتَانِ

« *Ses deux mains sont largement ouvertes* »[3]

وَغَضِبَ ٱللَّهُ عَلَيْهِمْ

« *Allah est en colère contre eux* »[1]

[1] i.e : en raison de la contradiction que cela représente avec la voie des pieux prédécesseurs.
[2] Sourate *Ar-Rahmân*, v.27.
[3] Sourate *Al-Mâ'idah*, v.64.

رَضِيَ ٱللَّهُ عَنْهُمْ

« ***Allah les agrée*** »[2]

Et Il a informé le Prophète (ﷺ) qu'Il descendait au ciel de ce bas monde[3] et le Prophète (ﷺ) a dit : « *Le cœur des serviteurs est entre deux de Ses doigts* »[4] et également : « *Il a écrit la Torah de Sa main.* »[5] et encore : « *Il a écrit un Livre qui se trouve au-dessus du Trône* »[6], et bien d'autres paroles qu'il serait trop long de mentionner. Lorsque l'homme commun et l'enfant sont imprégnés de ces affirmations et sont sur le point de s'accoutumer à ces descriptions que leurs sens comprennent, on leur dit :

لَيْسَ كَمِثْلِهِۦ شَىْءٌ

« ***Rien ne Lui ressemble*** »[7]

Ce qui efface du cœur ce que l'imagination y avait gravé, alors que les termes de l'affirmation des Attributs restent fermement établis[8]. C'est pourquoi le Prophète a approuvé ce genre de choses. Il entendit quelqu'un dire en prose : « Et sur le Trône, se trouve le Créateur des mondes. » et il se mit à rire[9]. Un autre lui demanda : « Notre Seigneur rit-Il ? » Il répondit : « Oui. »[10], et il dit : « Et sur Son Trône, Il est ainsi. »[11] Tout ceci pour ancrer l'affirmation des Attributs d'Allah dans les âmes ! La plupart des hommes ne conçoivent l'affirmation des Attributs d'Allah qu'en fonction de ce qu'ils connaissent par expérience, et c'est ainsi qu'on les convainc, jusqu'à ce qu'ils comprennent qu'il faut exempter Allah de toute imperfection et toute ressemblance aux créatures (*At-Tanzih*).

---

[1] Sourate ***Al-Fath***, v.6.
[2] Sourate ***Al-Mujâdalah***, v.22.
[3] Al-Bukhârî (1145) et Muslim (758).
[4] Muslim (2654).
[5] Al-Bukhârî (6614) et Muslim (2652).
[6] Al-Bukhârî (3194) et Muslim (2751).
[7] Sourate ***As-Shûrâ***, v.11.
[8] C'est la doctrine des pieux prédécesseurs, mais ils n'établissent aucune différence entre l'enfant et l'adulte, l'homme commun ou le savant. Tous croient en les Attributs d'Allah, les affirment et ne se les imaginent pas semblables aux attributs des créatures. Qu'Allah (ﷻ) soit élevé bien au-dessus de cela.
[9] *Da'îf*, voir *At-Tahâwiyyah* (282/306).
[10] *Da'îf*, voir *Dhilâl Al-Jannah* (282/306).
[11] *Da'îf*, voir *Daîf Abû Dâwud* (4726).

Quant à débuter avec l'homme commun qui n'a aucune connaissance de l'affirmation des Attributs d'Allah, en lui disant : Il n'est pas dans les cieux ! Il n'est pas sur le Trône ! Il ne faut pas Lui attribuer de main ! Sa Parole est un attribut indépendant, nous n'avons rien de Lui en nous ! On ne peut se figurer Sa Descente !... alors le respect de cet homme pour le Coran s'efface de son cœur et l'idée de l'existence d'Allah ne s'ancre pas en lui. C'est là un crime immense commis contre les prophètes, et qui implique la destruction de ce qu'ils ont exposé avec peine. Il n'est pas permis au savant de semer la confusion dans la foi d'un homme commun familiarisé avec l'affirmation des Attributs d'Allah, car en agissant ainsi il la corrompt, et il est difficile ensuite de la corriger.

Quant au savant, nous ne craignons pas pour lui, il connaît l'impossibilité de la répétition de l'Attribut d'Allah (ﷻ). Son établissement ne peut être semblable à celui connu chez les créatures, et il n'est pas permis de le comprendre ainsi, de Le décrire par le contact et le toucher, de dire qu'Il se déplace. Il n'ignore pas non plus que le fait qu'Il retourne les cœurs entre deux de Ses doigts indique Son pouvoir sur les cœurs, car l'homme sait qu'il domine parfaitement ce qu'il fait tourner entre ses deux doigts. On n'a pas besoin de recourir à l'interprétation de ceux qui disent que le doigt représente l'influence favorable, ainsi les cœurs sont placés entre deux des influences de la Seigneurie que sont la rectitude et le fourvoiement. Ni même de l'interprétation de ceux qui disent que Ses mains sont Ses grâces, car si on comprend que l'objectif est l'affirmation des Attributs, on s'est adressé à nous d'une manière que nous saisissons et on nous a donné des exemples que nous connaissons, puisque nous avons, ancré en nous, ce principe indiscutable qui énonce qu'il n'est pas permis de Lui attribuer ce que les sens connaissent.

Ainsi, ce qu'il convient de dire aux gens communs est : Transmettez ces choses comme elles sont parvenues sans vous hasarder à les interpréter. Tout cela pour préserver l'affirmation des Attributs d'Allah (ﷻ), et c'est ce qu'ont recherché les pieux prédécesseurs. A<u>h</u>mad interdisait que l'on dise : « Ma prononciation du Coran est créée » ou bien, « Ma prononciation est incréée », ceci pour amener au suivi des pieux prédécesseurs, et afin que les termes utilisés pour affirmer les Attributs d'Allah restent tels quels. L'homme le plus ignorant est celui qui affaiblit en les âmes ce que le Prophète (ﷺ) a voulu vénérer. Le Prophète (ﷺ) a dit : « *Ne vous rendez pas sur les terres ennemies avec le Coran* »[1] visant en cela les exemplaires transcrits du

[1] Al-Bukhârî (2990) et Muslim (1869).

Coran. As-Shafi^cî a interdit à l'homme en état d'impureté de porter le Coran, même attaché à une ficelle[1], par vénération pour lui.

Lorsqu'un fanfaron[2] dit : « La Parole de Allah est un attribut dépendant de celui qui parle », cela signifie qu'il n'y a rien qui mérite d'être respecté ! Et de cette manière, il s'oppose à l'objectif visé par la Législation. Il faut comprendre ce que la Législation a établi et les objectifs visés par les prophètes. Ils ont interdit de dévoiler ce que la Législation avait voilé, ainsi le Messager d'Allah (ﷺ) a interdit de parler de la prédestination[3], et il a interdit la divergence[4], car cela conduit à des conséquences néfastes. La personne qui mène des recherches sur la prédestination et en arrive à dire : « Allah a décrété puis châtié. » sa foi en l'équité d'Allah (ﷻ) sera ébranlée ; et si elle conclut : « Il n'a rien prédestiné et décrété » c'est sa foi en Sa Puissance et Sa Royauté qui sera ébranlée. Il est donc préférable de ne pas se plonger dans ces questions.

Quelqu'un peut dire : « Interdiction nous est faite de découvrir la réalité des choses et ordre nous est donné de nous en tenir à l'imitation aveugle ! »

Je réponds : Non ! Je t'apprends que ce que l'on attend de toi est une foi globale, et on ne t'a pas demandé d'investiguer pour découvrir l'essence des choses, alors que les forces de ton intelligence sont incapables de cerner les réalités. L'ami privilégié d'Allah, Ibrâhîm (عليه السلام) demanda : «Montre-moi comment Tu fais revivre les morts. » Allah (ﷻ) lui fit alors voir un mort qu'Il ressuscita, mais Il ne lui a pas montré comment Il lui avait rendu la vie, car les forces d'Ibrâhîm étaient incapables de cerner cela. Le Prophète (ﷺ) – qui est celui qui a été suscité pour exposer aux gens ce qu'on leur a révélé – se contentait de la foi globale des gens. De même, on n'a pas rapporté que les Compagnons aient débattu de la récitation et son objet, de la lecture et son objet, ni qu'ils aient dit : « Il s'est établi (*Istawâ*) signifie qu'Il a pris possession (*Istawlâ*) » ou « Il descend signifie qu'Il fait miséricorde. » Mais, ils se sont contentés d'une affirmation globale qui établit la vénération en les âmes, et ils se sont abstenus de toute imagination en raison de Sa Parole : « ***Rien ne Lui ressemble.*** » De plus les anges Munkar et Nakîr n'interrogent [dans la tombe] que sur des fondements généraux et disent : « Qui est ton Seigneur ? Quelle est ta religion? Qui est ton Prophète ? » Celui qui comprend ce chapitre échappe

---

[1] i.e : sans contact direct, comme cela est connu du rite shaféite.

[2] Il désigne ici la secte de *Al-Ashâ^cirah* qui tiennent ces propos.

[3] Sahîh, voir *As-Sahîhah* (34).

[4] Al-Bukhârî (5062), les termes du hadith sont : « *Ne divergez pas, car ceux d'avant vous ont divergé et ont péri.* »

à l'anthropomorphisme (*At-Tashbih*) et à négation (*At-Ṯaᶜtîl*), et il reste sur la voie droite des premiers. Et c'est Allah qui accorde le succès[1].

62 – Comment Allah saisit l'ouïe et la vue

J'ai récité ce verset :

قُلْ أَرَءَيْتُمْ إِنْ أَخَذَ ٱللَّهُ سَمْعَكُمْ وَأَبْصَـٰرَكُمْ وَخَتَمَ عَلَىٰ قُلُوبِكُم مَّنْ إِلَـٰهٌ غَيْرُ ٱللَّهِ يَأْتِيكُم بِهِ

« ***Dis : voyez si Allah saisissait votre ouïe et votre vue, et scellait vos coeurs, quelle divinité autre que Lui vous les rendrait ?*** »[2]

Une suggestion me vint alors et faillit me faire perdre la tête. Si dans ce verset, Il a voulu signifier l'ouïe et de la vue proprement dites, l'ouïe étant l'outil qui permet de percevoir les sons et la vue celui qui permet de percevoir les images, et tous deux présentent cela au cœur qui le médite et agit en conséquence. Les créatures se présentent à la vue et l'ouïe qui transmettent au cœur les informations recueillies qui indiquent l'existence du Créateur, amènent à Lui obéir et mettent en garde contre Sa force si on s'oppose à Lui. Mais, s'Il a voulu signifier l'idée d'ouïe et de vue, cela signifie la menace de les détourner de ce qu'elles saisissent en les occupant par les passions. L'homme est alors puni par le fait qu'on lui retire l'essence même de ces outils, ainsi il voit sans réellement voir, il entend sans réellement entendre, et le cœur reste indifférent face à tout ce qui lui nuit, il ne sait pas ce qu'on attend de lui, il n'a pas conscience qu'il est mis à l'épreuve, aucune exhortation ne lui est d'aucun profit, il ne sait où il est, ce qu'on veut de lui, et où on le conduit. Il note seulement, par nature, les intérêts de cette vie d'ici-bas, sans réfléchir à la perte de sa vie éternelle. Il ne tient pas compte de son compagnon, ne tire aucune exhortation de son ami et ne prend aucune provision pour son chemin. Comme dit le poète :

---

[1] Celui qui médite sur ce passage constatera les contradictions de Ibn Al-Jawzî concernant les Noms et Attributs d'Allah, rejoignant parfois la doctrine des pieux prédécesseurs et la contredisant en d'autres endroits. Il commence par exposer la voie du Coran et de la Sunna dans l'affirmation des Noms et Attributs et blâme ceux qui prétendent en exempter Allah, et il montre qu'en cela ils s'opposent aux prophètes. Puis il mentionne des versets et hadiths qui peuvent indiquer qu'il croit en la réalité des Attributs. Puis il établit une distinction entre l'homme commun et le savant, et dit que l'homme commun peut se satisfaire de la doctrine des pieux prédécesseurs, alors qu'il demande au savant d'interpréter les Attributs. Puis il affirme de nouveau la réalité des Attributs et blâme *Al-Ashâᶜirah* en les décrivant comme des fanfarons, et il se rapproche de nouveau de la doctrine des pieux prédécesseurs en appelant à la croyance globale sans en chercher l'essence, et la foi globale consiste à affirmer le sens réel de l'Attribut et de ne pas chercher son essence, c'est-à-dire le comment, et c'est là la doctrine des pieux prédécesseurs.

[2] Sourate ***Al-Anᶜâm***, v.46.

Les hommes dorment et la mort les réveille
Et ils ne se réveillent que lorsque prend fin leur existence
Ils accompagnent leurs amis jusqu'à leur dernier séjour
Et ils regardent la tombe dans laquelle on les a enterrés
Puis ils reviennent aux rêves de leur insouciance
Comme s'ils n'avaient rien vu et pas regardé

C'est là la condition de la plupart des hommes. Nous cherchons protection auprès d'Allah contre le fait d'être privés des bienfaits des organes, car c'est la plus abominable des conditions.

63 – Les secrets de la passion amoureuse

J'ai étudié ce qu'ont dit les sages à propos de la passion amoureuse (*Al-ʿIshq*), de ses causes et de ses remèdes, puis j'ai écrit sur ce sujet un ouvrage que j'ai intitulé « Condamnation des passions » J'y ai mentionné que les sages disent : « La cause de la passion amoureuse réside dans le mouvement d'une âme vide. » Mais ils ont divergé, et certains ont été d'avis que la passion amoureuse ne survenait que chez les personnes les plus raffinées, et d'autres, au contraire, ont été d'avis qu'elle ne touchait que ceux qui négligent le plus la méditation sur la réalité des choses.

Après cela, une pensée étonnante m'est venue, et je l'ai exposée en disant que la passion amoureuse ne peut prendre possession que d'un être borné et apathique, alors que ceux qui ont des aspirations élevées, chaque fois qu'ils s'imaginent ce qui provoque l'amour, en découvrent les imperfections, soit par la réflexion soit par la fréquentation. Ainsi, leurs âmes se consolent et s'attachent à autre chose. S'arrêter au degré de la passion amoureuse, qui implique l'attachement à cette représentation par aveuglement devant ses défauts, ne peut-être le fait que d'un être apathique et borné.

Quant aux êtres fiers devant les imperfections, ils s'élèvent constamment et rien ne les freine. Lorsque leur nature s'attache à l'amour pour un individu, ils ne vont pas jusqu'au degré de la passion exclusive. Certes, ils peuvent ressentir une forte attirance, soit par manque de réflexion au début, soit par manque de fréquentation et de constatation des défauts de l'autre, soit en raison de la ténacité d'un attachement louable dû à une entente entre les deux individus, comme cela se produit comme entre deux personnes raffinées, intelligentes, cela fait ainsi naître un amour. Mais, pour ce qui est de la passion amoureuse, non ! Ils sont dans un mouvement perpétuel, et les chameaux de la nature suivent le guide qu'est la raison. La nature a des attaches qu'elle ne trouve pas en ce bas monde,

car ils visent une perfection qui n'existe pas chez les individus, et lorsqu'ils découvrent les imperfections de ces derniers ils fuient. Quant aux attaches des cœurs vis-à-vis de l'amour du Créateur, cela leur interdit d'en aimer un autre que Lui, même si l'amour qu'ils Lui portent n'est pas un amour semblable à celui porté aux créatures. Les hommes qui ont atteint le degré de la connaissance et du ravissement sont si absorbés par l'amour qu'ils Lui portent qu'ils ne peuvent éprouver d'autre amour. La nature de ces êtres est recouverte par l'intensité de la connaissance et de l'amour du cœur, comme l'a dit Râbîᶜah :

J'aime un Être qu'on ne peut me reprocher d'aimer
Alors que vous aimez ceux qui présentent des imperfections

On rapporte qu'un pauvre ascète passa à côté d'une femme qui lui plut et qu'il demanda en mariage à son père qui la lui accorda. Il le conduisit chez lui et lui fit porter d'autres vêtements que ses haillons. Mais à la nuit tombée, le pauvre cria : « Mes vêtements ! Mes vêtements ! J'ai perdu tout ce que j'aimais ! » Ce fut une faute sur le chemin de ce pauvre qui lui montra qu'il s'était écarté de la voie droite. Cela ne survient que chez ceux qui connaissent Allah (ﷻ) et ont de la fierté face aux choses viles. Ibn Masᶜûd a dit : « Si l'un de vous est séduit par une femme, qu'il se souvienne de sa vessie. » De même, la raison disparaît lorsqu'on va parvenir à une nourriture désirée, et elle ne pense pas à mâcher et avaler. Elle néglige également, au moment du coït, le contact avec des impuretés, en raison de la force du désir, ou encore en avalant la salive, qu'elle a été altérée par le goût des aliments. Et il y a des intérêts à masquer ces choses. Mais les esprits lucides les sentent, généralement, sans le vouloir. Cela trouble en eux le plaisir de l'existence et provoque une répugnance pour la bassesse des passions. Plus l'esprit parvient à considérer les conséquences, plus la passion amoureuse diminuera ; et au contraire, plus l'esprit est apathique, plus le trouble se renforce. Al-Mutanabbî a dit :

Si l'amoureux réfléchissait à la fin de la beauté qui le séduit
Elle ne saurait le séduire

Ce que j'ai voulu expliquer est que la nature des hommes lucides s'élève. Elle ne s'arrête pas à la beauté d'un individu. La raison de son élévation est qu'elle réfléchit sur les imperfections ou défauts de cet être, ou parce qu'elle aspire à quelque chose de plus important. Le cœur de ceux qui sont parvenus à la connaissance s'élève jusqu'à Celui qu'ils ont connu et ils franchissent le pont de la vénération. Quant aux insouciants, leur apathie est la même dans les deux états et leur insouciance est la même

dans les deux cas, et cela provoque leur captivité, leur servitude et leur désarroi.

64 – La meilleure porte de l'invocation

Il m'est arrivé une chose qui demandait à ce que j'implore et invoque Allah (ﷻ), j'ai donc invoqué et demandé ; un homme de bien s'est joint à moi, et j'ai constaté une forme d'exaucement. Mon âme me dit : « Cela est dû à l'invocation de ce serviteur et non à la tienne. » Je lui répondis : Quant à moi, je connais de ma personne des péchés et manquements qui pourraient entraîner un refus d'exaucement, mais il est possible que ce soit moi qui ait été exaucé, car cet homme pieux qui a invoqué avec moi est exempt de ce que je trouve en moi. J'ai en moi l'accablement de mon manquement, alors qu'il a en lui la joie de la relation [avec Allah], et il se peut que reconnaître son manquement soit plus utile dans le besoin. Lui et moi demandons grâce, mais non en raison de nos œuvres, si bien que si je me présente accablé, en reconnaissant mes péchés et que je dis : « Donne-moi, de grâce » je n'ai aucune bonne action à rappeler dans ma demande, alors que l'autre peut avoir à l'esprit sa bonne action et que cela ne bloque son invocation. Ne m'accable donc pas, ô mon âme, car me suffit l'accablement de ce que je connais de moi. Je possède une science qui implique bienséance et aveu de mes manquements, mon grand besoin de ce que j'ai demandé, et ma certitude en la grâce de Celui qui j'invoque ; ce que ne possède pas ce serviteur dont Allah a béni l'adoration, mais l'aveu de mon manquement convenait peut être plus.

65 – Méditer sur les signes et bienfaits d'Allah

J'ai enseigné des points singuliers de la science et des sagesses étonnantes à une personne qui prétendait être savante, mais j'ai constaté qu'elle était distraite, ne cherchait pas à s'y plonger, et n'était pas curieuse de connaître la suite. J'ai donc cessé subitement et j'ai dit : « Cette quintessence ne convient qu'à celui qui la reçoit avec le même désir que l'homme assoiffé a pour l'eau. » Par la suite, j'ai tiré de cette situation un enseignement qui est que si cette personne comprenait ce qui se passait et m'avait loué pour ce que j'avais fait, sa valeur aurait grandi auprès de moi, et je lui aurais montré les meilleurs de mes travaux et de mes propos. Mais comme je ne l'en ai pas jugée digne, je les ai détournés d'elle et j'ai cessé de la considérer.

L'enseignement que j'en ai tiré est qu'Allah (ﷻ) a composé toutes ces créatures : Il leur a donné une excellente constitution et un équilibre parfait, puis Il les a offertes à la conscience des hommes. Ainsi, celui qui s'est plongé dans la réflexion a été loué en fonction de sa compréhension, et l'Auteur [de la création] l'a aimé. De la même manière, Il a révélé le Coran qui renferme des sagesses étonnantes. Quiconque le compulse de la main de la compréhension et s'entretient avec lui dans la solitude de sa pensée, gagne la satisfaction de Celui qui l'a prononcé et obtient une place proche de Lui. Mais celui dont l'esprit reste plongé dans le monde sensible est détourné de ce rang. Allah (ﷻ) dit :

سَأَصْرِفُ عَنْ ءَايَـٰتِيَ ٱلَّذِينَ يَتَكَبَّرُونَ فِي ٱلْأَرْضِ بِغَيْرِ ٱلْحَقِّ

« ***J'écarterai de Mes signes ceux qui, sans aucun droit, s'enflent d'orgueil sur terre*** »[1]

66 - Les meilleurs des hommes

Un jour, j'ai invoqué en disant : « Ô Allah ! Fais-moi réaliser mes espérances dans la science et les œuvres ! Prolonge mon existence pour me permettre d'atteindre mon but en cela. » Mais une insufflation d'Iblîs me vint et il dit : « Et ensuite, quoi ? N'est-ce pas la mort ? À quoi sert une longue vie ? » Je lui répondis : « Sot ! Si tu avais compris ce que cache ma requête, tu saurais qu'elle n'est pas vaine. Chaque jour, ma science et ma connaissance n'augmentent-elles pas ? Ainsi se multiplient les fruits de ce que j'ai semé, et j'en serai heureux le jour de la moisson. Aurais-je été heureux de mourir il y a vingt ans ? Non, par Allah ! Car ma connaissance d'Allah n'était alors pas le dixième du dixième de ce qu'elle est aujourd'hui ! Tout cela est le fruit de la vie qui m'a permis de cueillir les preuves de l'Unicité, de m'élever des bas-fonds de l'imitation aveugle jusqu'aux hauteurs de la clairvoyance. J'ai découvert des sciences grâce auxquelles mon rang s'est élevé et mon âme s'est parée. En outre, j'ai pu semer davantage pour l'au-delà et mon commerce s'est renforcé par la délivrance de mes semblables parmi ceux qui recherchent la science. Allah (ﷻ) dit au maître des messagers :

وَقُل رَّبِّ زِدْنِي عِلْمًا

« ***Et dis : Ô Seigneur, augmente ma science !*** »

---

[1] Sourate *Al-Aʿrâf*, v.146.

Abû Hurayrah (ﷺ) rapporte que le Prophète (ﷺ) a dit : « *L'existence n'ajoute que bien au croyant.* »[1] Jâbir (ﷺ) rapporte que le Messager d'Allah (ﷺ) a dit : « *Fait partie du succès que l'existence du serviteur se prolonge et qu'Allah (ﷻ) lui accorde de revenir à Lui.* »[2] Ah, si je pouvais vivre aussi longtemps que Nû<u>h</u> ! La science est vaste, et chaque fois qu'on en acquiert une part, elle nous élève et nous sert.

67 – Ne pas s'attacher aux causes

Le cœur de ceux qui ont atteint le degré de la connaissance d'Allah est assailli par les causes, mais elles ne s'y établissent pas, en raison du fait que seule la connaissance y réside, ainsi lorsqu'ils se tournent vers les causes, celles-ci s'effacent :

وَيَوْمَ حُنَيْنٍ إِذْ أَعْجَبَتْكُمْ كَثْرَتُكُمْ فَلَمْ تُغْنِ عَنكُمْ شَيْـًٔا

« ***Et [rappelez-vous] le jour de <u>H</u>unayn, quand vous étiez fiers de votre grand nombre et que cela ne vous a servi à rien.*** »[3]

Médite sur la condition de Ya^cqûb (ﷺ) et les précautions qu'il prenait pour Yûsuf (ﷺ), au point de dire :

وَأَخَافُ أَن يَأْكُلَهُ ٱلذِّئْبُ

« ***Je crains que le loup ne le dévore*** »[4]

Et ils dirent :

فَأَكَلَهُ ٱلذِّئْبُ

« ***Le loup l'a dévoré*** »[5]

Mais lorsque vint le soulagement et que Yahûdhâ sortit la tunique dont l'odeur l'avait précédé, il dit :

إِنِّي لَأَجِدُ رِيحَ يُوسُفَ

« ***Je sens l'odeur de Yûsuf*** »[6]

---

1 Muslim (2682).
2 *<u>D</u>a^cîf*, voir *<u>D</u>a^cîf Al-Jâmi* (2006).
3 Sourate ***At-Tawbah***, v.25.
4 Sourate ***Yûsuf***, v.13.
5 Sourate ***Yûsuf***, v.17.
6 Sourate ***Yûsuf***, v.94.

Il en est de même pour ce qu'il dit au chambellan :

ٱذۡكُرۡنِي عِندَ رَبِّكَ

« ***Parle de moi auprès de ton maître.*** »[1]

Il fut châtié pour cela en restant sept années en prison, même si Yûsuf (ﷺ) savait qu'il ne pouvait être libéré que par la permission d'Allah (ﷻ) et qu'il est légiféré d'avoir recours aux moyens légaux, mais la jalousie eut cet effet sur le châtiment[2]. Il en est également de même concernant le récit de Maryam :

وَكَفَّلَهَا زَكَرِيَّاۖ

« ***Il en confia la garde à Zakariyyâ*** »[3]

Mais Celui qui crée les causes fut jaloux de la cohabitation des causes, et Il dit :

كُلَّمَا دَخَلَ عَلَيۡهَا زَكَرِيَّا ٱلۡمِحۡرَابَ وَجَدَ عِندَهَا رِزۡقٗاۖ

« ***Chaque fois que celui-ci entrait auprès d'elle dans son lieu d'adoration, il trouvait près d'elle de la nourriture.*** »[4]

Du même acabit, ce que l'on rapporte du Prophète (ﷺ) : « Allah accorde sa subsistance à Son serviteur uniquement d'où il ne s'attend pas. »[5] Les causes sont un chemin qu'il est nécessaire d'emprunter, mais ceux qui connaissent Allah ne s'y arrêtent pas, car leur apparaissent des choses qui n'apparaissent pas à d'autres, et ils peuvent être châtiés s'ils penchent vers ces causes, même si c'est une inclination qu'ils n'acceptent pas, mais le moindre faux-pas demande à être corrigé. Médite sur ce qu'il advint de Sulaymân lorsqu'il dit: « *Je partagerai, cette nuit, la couche de cent femmes, chacune d'elles donnera naissance à un enfant. » mais il ne dit pas : « S'il plaît à Allah ! » Ainsi, aucune ne tomba enceinte, sauf une qui mit au monde un bébé malformé.* »[6]

---

[1] Sourate ***Yûsuf***, v.42.

[2] Ces propos sont tirés d'un hadith rejeté (*Munkar*) dans lequel on prétend que le Prophète (ﷺ) aurait dit : « Si Yûsuf n'avait pas dit ce qu'il a dit, il ne serait pas resté en prison aussi longtemps. » voir *As-Sahîhah* (1867).

[3] Sourate ***Âl ʿImrân***, v.37.

[4] Sourate ***Âl ʿImrân***, v.37.

[5] *Munkar*, voir *Ad-Daʿîfah* (1490).

[6] Al-Bukhârî (3424) et Muslim (1254).

Il m'est arrivé une situation qui m'a obligé à m'attacher à certaines causes, et j'ai dû rencontrer un tyran et lui faire des simagrées. Alors que je réfléchissais à cette situation, un lecteur arriva, se mit à réciter, et je me réjouis de ce qu'il récita :

وَلَا تَرْكَنُوٓاْ إِلَى ٱلَّذِينَ ظَلَمُواْ فَتَمَسَّكُمُ ٱلنَّارُ وَمَا لَكُم مِّن دُونِ ٱللَّهِ مِنْ أَوْلِيَآءَ ثُمَّ لَا تُنصَرُونَ ﴿١١٣﴾

« ***Et n'ayez pas recours aux injustes, sinon le Feu vous atteindrait. Vous n'auriez pas d'alliés en dehors d'Allah, et vous ne seriez pas secourus.*** »[1]

Je me suis alors étonné de la réponse donnée à ma pensée et je dis à mon âme : Écoute ! J'ai cherché secours dans ces simagrées, mais le Coran m'a informé que si j'ai recours à un tyran je ne parviendrai pas au secours pour lequel j'ai eu recours à lui. Bonne annonce à qui connaît Celui qui crée les causes et s'y attache, car c'est là le but ultime, et nous demandons à Allah qu'Il nous l'accorde.

68 – Le croyant est entre le péché et le repentir

Le croyant n'exagère pas dans les péchés, mais les passions se renforcent et allument les feux du désir qui le brûlent, et ainsi il se laisse entraîner. Ce n'est pas délibérément que le croyant décide de s'y adonner ou d'y retourner après l'avoir abandonné. Il ne cherche pas à se venger lorsqu'il se met en colère, et il pense au repentir avant la faute. Médite sur le cas des frères de Yûsuf (عليه السلام), ils voulaient se repentir avant d'avoir éloigné Yûsuf, et ils dirent :

ٱقْتُلُواْ يُوسُفَ

« ***Tuez Yûsuf*** »

Puis ils trouvèrent cela grave et dirent :

أَوِ ٱطْرَحُوهُ أَرْضًا

« ***ou exilez-le vers un autre pays*** »

Puis, ils prirent la décision de se repentir et dirent :

وَتَكُونُواْ مِنۢ بَعْدِهِۦ قَوْمًا صَٰلِحِينَ

[1] Sourate *Hûd*, v.113.

« *et vous serez après cela des gens de bien* »[1]

Alors qu'ils l'emmenaient dans le désert, ils pensèrent le tuer pour obéir à la jalousie dans leur cœur. L'aîné dit :

لَا تَقْتُلُوا يُوسُفَ وَأَلْقُوهُ فِي غَيَابَتِ الْجُبِّ

« *Ne tuez pas Yûsuf, mais jetez-le au fond du puits.* »[2]

Il ne voulait pas qu'il meure, mais qu'une caravane le recueille, et ils acceptèrent. La cause dans ces différents cas est que la foi réprime l'âme en fonction de sa force. Parfois, elle la repousse dès l'intention ; d'autres fois, elle faiblit et ne la repousse que lorsqu'elle est décidée à s'exécuter, et parfois encore lorsqu'une partie de l'acte est commise. Mais si la négligence l'emporte et que le péché est accompli, la nature faiblit, et la foi se décide à agir, elle est alors beaucoup plus tourmentée par le regret qu'elle n'a éprouvé de plaisir.

69 – La suffisance est une entrave

La meilleure des choses est d'accroître sa science. Celui qui se contente de ce qu'il connaît et pense que cela suffit, sera dominé par son avis, et la vénération qu'il se portera l'empêchera de tirer un quelconque profit. L'étude lui montre ses erreurs, mais il peut être vénéré par les gens au point qu'on n'ose pas le contredire, alors que s'il avait montré qu'il cherchait lui aussi à tirer un profit, on lui aurait montré ses erreurs et il en serait revenu. Ibn ᶜAqîl rapporte que Abû Al-Maᶜâlî Al-Juwaynî[3] a dit : « Allah (ﷻ) connaît les choses d'une manière globale et non détaillée ! »[4] Et je ne sais qu'elle ambiguïté a pu survenir chez ce pauvre homme pour qu'il dise cela ! De même pour Abû Hâmid[5] qui dit : « La descente est un déplacement, alors que l'établissement est un contact. » Comment puis-je décrire le premier par la science ou le deuxième par l'ascétisme alors qu'ils ne savent pas ce qu'on peut attribuer à Allah et ce qu'on ne peut Lui

---

[1] Sourate *Yûsuf*, v.9.
[2] Sourate *Yûsuf*, v.10.
[3] Il est l'imam des deux lieux saints, le shaykh des shaféites ᶜAbd Al-Malik Ibn ᶜAbd Allah Ibn Yûsuf (419-478).
[4] Il a sûrement dit cela pour le réfuter et non l'affirmer, et il semble peu probable qu'il ait réellement tenu ces propos, bien qu'il soit établi que tous les adeptes de la scolastique, sans exception, tombent dans de grandes contradictions dont peut s'étonner le moindre des étudiants débutants.
[5] Il est le shaykh, l'imam, l'océan de science Muhammad Ibn Muhammad Al-Ghazâlî (450-505).

attribuer ?[1] Et s'ils avaient délaissé la vénération qu'ils portent à leur personne, les jeunes scribes auraient réfuté leur avis et leur véracité leur serait apparue. Il en fut de même pour Abû Bakr Ibn Miqsam[2] qui écrivit l'ouvrage *Al-Ihtijâj* pour les lecteurs, et il y mentionna de nombreuses choses profitables, mais il a corrompu sa science en permettant de lire de manière qui n'ont pas été rapportées, au point que cela ne corrompe le sens, comme dans la Parole d'Allah :

فَلَمَّا ٱسْتَيْـَٔسُوا۟ مِنْهُ خَلَصُوا۟ نَجِيًّا

« ***Lorsqu'ils eurent perdu tout espoir [de ramener leur frère]*** »[3]

pour laquelle il dit qu'il était permis de comprendre le verset en ce sens : « Ils partirent innocentés du vol. » C'est une mauvaise compréhension de l'histoire, car à quoi cela leur servirait-il puisque ce n'est pas eux [mais leur frère] qu'on a accusé de vol ? Le récit montre qu'ils se sont isolés et concertés sur ce qu'ils allaient faire, et comment ils allaient revenir chez leur père alors que leur frère était retenu, de quelle manière ils pourraient s'en sortir ? Celui qui médite sur son livre verra d'innombrables abominables exemples de ce type, et s'il était venu trouver les savants de son époque, en délaissant la vénération de sa personne, la vérité lui serait apparue. Mais si l'individu se contente de sa science et qu'il est touché par une forme de vanité, il ne peut cerner la vérité, qu'Allah nous en protège.

70 – L'adoration est un bienfait

J'ai médité sur la Parole d'Allah :

يَمُنُّونَ عَلَيْكَ أَنْ أَسْلَمُوا۟ قُل لَّا تَمُنُّوا۟ عَلَىَّ إِسْلَـٰمَكُم بَلِ ٱللَّهُ يَمُنُّ عَلَيْكُمْ أَنْ هَدَىٰكُمْ لِلْإِيمَـٰنِ

« ***Ils te rappellent leur conversion à l'islam comme si c'était une faveur de leur part. Dis : Ne me rappelez pas votre conversion à l'islam comme une faveur. Au contraire, c'est Allah qui vous a comblés d'une faveur en vous dirigeant vers la foi*** »[4]

---

[1] Abû Hâmid Al-Ghazâlî a adopté la doctrine acharite qui impose l'interprétation des Noms et Attributs d'Allah (ﷻ), et il a dû dire cela pour réfuter les adeptes de la Sunna qui affirment la réalité de tous les Attributs mentionnés dans le Coran et la Sunna, sans interprétation ni comparaison avec les attributs des créatures, mais comme il convient à Allah (ﷻ).

[2] Il est l'éminent savant, le lecteur Muhammad Ibn Al-Hasan Al-Baghdâdî, le maître des lecteurs (265-354).

[3] Sourate ***Yûsuf***, v.80.

[4] Sourate ***Al-Hujurât***, v.17.

Et j'y ai trouvé une signification étonnante qui est que lorsqu'on leur a octroyé la raison et qu'ils ont ainsi médité sur l'imperfection des statues et su qu'elles ne méritaient pas d'être adorées ; ils ont voué leur adoration à Celui qui a créé toute chose. Cette connaissance était le fruit de la raison qu'on leur a octroyé et par laquelle ils se sont différenciés des animaux. Mais, s'ils ont cru à travers les actes auxquels la raison encourage, ils en ont ignoré le mérite et Celui qui l'a octroyé. À quel fruit ont-ils droit quand l'arbre ne leur appartient pas ? Ainsi, tout homme qui adore Allah et s'applique dans la science et les œuvres, ne voit la vérité que grâce à la lumière de l'éveil du cœur, et la force de l'intelligence et de la raison. De cette manière, il atteint son but et il doit adresser sa reconnaissance à Celui qui, dans les ténèbres de la nature, lui a envoyé une lueur ! Ceci, à l'image du hadith des trois hommes qui pénétrèrent dans la grotte et sur lesquels s'affaissa un rocher qui en obstrua l'entrée. Ils dirent : « Cherchons intercession à travers nos bonnes actions ! » Et chacun dit : « J'ai fait ceci et cela. »[1]

Si, ceux [cités dans le verset] avaient noté le bienfait que le Dispensateur accorde d'être préservé de toute faute, et qu'ils avaient cherché intercession à travers les bienfaits qu'Il leur accorde, les distinguant ainsi de leurs semblables, ils auraient pu ainsi intercéder auprès de Lui. Mais s'ils ont pris en compte uniquement leurs actes et la récompense qu'ils en attendaient, pensant qu'ils en étaient, eux, les auteurs, alors ce sont des êtres inconscients et non lucides. Et la réponse à leur demande a été qu'ils se sont vus interdire les grâces dont ils jouissaient ! À l'image du pieux qui se figure sa piété au point de considérer qu'il est meilleur que la plupart des créatures ; se montrant peut être méprisant et arrogant envers les pécheurs. C'est là une négligence de la voie à emprunter et cela peut lui faire quitter la voie droite. Je ne te dis pas que tu dois fréquenter les pervers, par mépris pour toi-même ! Mais sois en colère contre eux intérieurement, et détourne-toi d'eux physiquement. Puis regarde comment le destin s'abat sur eux ! La plupart ignorent à qui ils désobéissent, et la majorité ne cherchent pas à Lui désobéir, mais uniquement satisfaire leurs passions, et il leur est agréable de désobéir ! Certains sont convaincus de la perspective du pardon et de l'indulgence, ainsi ils méprisent ce qui arrive tant ils ont la certitude d'être pardonnés ! Et tout cela n'est pas une excuse que je leur trouve. Mais note bien cela, ô toi l'adepte de la piété ! Et sache que l'argument contre toi est plus grand que l'argument contre eux, car tu sais à qui tu désobéis, et tu sais ce qui arrive. Regarde plutôt comment les

[1] Al-Bukhârî (2215) et Muslim 2743).

cœurs sont retournés entre deux doigts, et il se peut que tu sois à ton tour celui avec lequel le lien est rompu, alors qu'on reliera à celui avec qui tout lien était rompu. Combien est étonnant celui qu'on désigne pour un acte de bien qu'il a accompli, et qui oublie Celui qui lui en a fait grâce et le lui a permis.

71 – Le danger de l'anthropomorphisme

Sache que notre Législation a des fondements établis, des principes protégés, ne présentant ni imperfection ni brèche. Il en est de même pour toutes les Législations, mais les défauts ne viennent que des innovateurs dans la religion ou des ignorants. À l'image de ce qui s'est passé chez les chrétiens, lorsqu'ils ont assisté à la résurrection des morts à travers ᶜÎsâ (ﷺ). Ils ont réfléchi sur cet acte extraordinaire qui ne pouvait être le fait d'un homme, et ils l'ont pris pour une divinité. Mais s'ils avaient médité sur son essence même, ils auraient su qu'elle était composée d'imperfections et de besoins, et cela suffit pour ne pas en faire une divinité. On sait alors que ce qu'il a réalisé est en fait l'acte d'un autre. Cela peut également influer sur les subdivisions, à la manière de ce qu'on rapporte de l'imposition aux chrétiens du jeûne d'un mois complet, et ils y ont ajouté vingt jours, puis l'ont placé lors d'une saison de l'année, selon leurs avis personnels. De la même manière, les juifs ont piétiné les fondements et subdivisions de leur religion. L'égarement est survenu dans notre Communauté par ces mêmes voies, même si la plupart ont été préservés du polythéisme, du doute, et de la divergence apparente et hideuse, car ils sont la plus raisonnable des Communautés. Mais Satan s'est approché d'eux, sans pouvoir les submerger, bien qu'il ait noyé certains d'eux dans les océans de l'égarement. C'est pourquoi le Messager d'Allah (ﷺ) est venu avec un Livre noble provenant d'Allah (ﷻ) qu'Il décrit en disant :

مَّا فَرَّطْنَا فِى ٱلْكِتَٰبِ مِن شَىْءٍ

« *Nous n'avons rien omis dans le Livre.* »[1]

Et Il a indiqué ce qui pouvait être difficilement compréhensible et devait être exposé par la Sunna :

لِتُبَيِّنَ لِلنَّاسِ مَا نُزِّلَ إِلَيْهِمْ

« *Afin que tu exposes aux gens ce qu'on leur a révélé* »[1]

[1] Sourate *Al-Anᶜâm*, v.38.

Et le Prophète (ﷺ) dit après avoir exposé cela : « *Je vous ai laissés sur une voie claire et éclatante.* »[2] Mais des gens sont apparus et n'ont pas été convaincus par ses explications, et n'ont pas agréé la voie de ses Compagnons. Ils ont alors cherché et se sont divisés : Certains se sont attaqués à ce que la Législation s'est efforcée d'ancrer dans les cœurs afin de l'en effacer, car le Coran et la Sunna affirment pour Allah (ﷻ) des Attributs qui ancrent Son existence dans les cœurs, comme la Parole d'Allah (ﷻ) :

ثُمَّ ٱسْتَوَىٰ عَلَى ٱلْعَرْشِ

« ***Puis Il s'est établi sur le Trône*** »[3]

بَلْ يَدَاهُ مَبْسُوطَتَانِ

« ***Ses deux mains sont largement ouvertes*** »[4]

وَلِتُصْنَعَ عَلَىٰ عَيْنِيٓ

« ***Afin que tu sois élevé sous Mes Yeux*** »[5]

Le Prophète (ﷺ) a dit : « *Allah descend au ciel de ce bas monde.* »[6] et également : « *Il tend la main à celui qui pèche la nuit et le jour.* »[7], mais aussi qu'Il rit[8], se met en colère[9]... Même si toutes ces choses indiquent en apparence une forme de comparaison entre Allah et Ses créatures, leur sens est d'affirmer l'existence d'Allah (ﷻ). Lorsque la Législation constata les illusions provoquées dans le cœur à l'écoute de cela, Allah (ﷻ) y mit fin en disant :

لَيْسَ كَمِثْلِهِۦ شَىْءٌ

---

[1] Sourate ***An-Nahl***, v.44.
[2] *Sahîh*, voir *As-Sahîhah* (937).
[3] Sourate ***Al-A'râf***, v.54.
[4] Sourate ***Al-Mâ'idah***, v.64.
[5] Sourate ***Ta-Ha***, v.39.
[6] Al-Bukhârî (1145) et Muslim (758).
[7] Muslim (2759).
[8] Al-Bukhârî (2826) et Muslim (1890), les termes du hadith sont : « *Allah rit de deux hommes dont l'un tue l'autre, et qui pourtant entrent tous deux au Paradis...* »
[9] Les versets mentionnant cela sont très nombreux.

« *Rien ne Lui ressemble* »[1]

Puis ils se sont attaqués au Coran qui est le plus grand des miracles, dont la Législation a voulu ancrer l'existence en disant :

إِنَّآ أَنزَلْنَٰهُ

« *C'est Nous qui l'avons révélé* »[2]

نَزَلَ بِهِ ٱلرُّوحُ ٱلْأَمِينُ ﴿١٩٣﴾

« *L'Esprit fidèle l'a descendu* »[3]

فَذَرْنِي وَمَن يُكَذِّبُ بِهَٰذَا ٱلْحَدِيثِ

« *Laisse-Moi donc avec celui traite ce discours de mensonge.* »[4]

وَهَٰذَا كِتَٰبٌ أَنزَلْنَٰهُ

« *Et c' est un Livre que Nous avons révélé* »[5]

Et Allah (ﷻ) l'a ancré dans les cœurs par Sa Parole :

فِي صُدُورِ ٱلَّذِينَ أُوتُواْ ٱلْعِلْمَ

« *Préservé dans les poitrines de ceux à qui la science a été donnée* »

Ainsi que dans les exemplaires écrits :

فِي لَوْحٍ مَّحْفُوظٍۭ ﴿٢٢﴾

« *Préservé sur une Table Gardée* »[6]

De même que la parole du Messager d'Allah (ﷺ) : « *Ne vous rendez pas sur les terres ennemies avec le Coran* »[7]

---

[1] Sourate *As-Shûrâ*, v.11. Les Textes concernant les Attributs indiquent l'affirmation de la réalité de cet Attribut et non l'affirmation de l'existence d'Allah, comme le prétend Ibn Al-Jawzî, et cela n'implique aucunement de comparer Allah à Ses créatures.
[2] Sourate ***Al-Qadr***, v.1.
[3] Sourate ***As-Shuᶜarâ'***, v.193.
[4] Sourate ***Al-Qalam***, v.44.
[5] Sourate ***Al-Anᶜâm***, v.92.
[6] Sourate ***Al-Burûj***, v.22.
[7] Al-Bukhârî (2990) et Muslim (1869).

Certains d'entre eux ont dit : « Le Coran est créé » et ainsi ils ont fait s'effondrer la vénération pour lui dans les cœurs. Ils ont dit : « Il n'a pas été descendu et on ne peut se figurer qu'il ait été descendu ! Comment un Attribut pourrait-il se séparer de Celui auquel il appartient ? Il n'y a dans le Coran qu'encre et feuilles ! » Et ainsi ils ont essayé d'effacer ce que la Législation s'est efforcée d'ancrer. De le même manière, ils ont dit : « Allah n'est pas au-dessus des cieux ! On ne doit pas dire qu'Il s'est établi sur le Trône ! Il ne descend pas au ciel de ce bas monde, mais c'est Sa miséricorde ! » Ils ont effacé des cœurs ce qu'on a voulu y ancrer, et cela n'est pas l'objectif du Législateur[1].

D'autres sont apparus et ne s'en sont pas tenus aux limites fixées par la Législation mais ont suivi leurs avis, et ont dit : « Allah est sur le Trône » sans se contenter de Sa Parole (ﷻ) :

ثُمَّ ٱسْتَوَىٰ عَلَى ٱلْعَرْشِ

« ***Puis Il s'est établi sur le Trône*** »[2]

Des gens leur ont exhumé des trésors cachés de leurs pieux prédécesseurs, mais les irréligieux leur ont forgé des hadiths, et ils n'ont pas su ce qu'il était permis de dire et ce qui n'était pas permis. Ainsi, ils ont affirmé des Attributs dont la majorité de ceux qui sont authentiques sont tirés de la langue arabe, et ils les ont compris selon leur sens apparent, semblables en cela à Juhâ auquel dit sa mère : « Surveille la porte ! » Il l'enleva et la prit avec lui, et ainsi fut volé tout ce que contenait la maison. Sa mère le blâma et il lui répondit : « Tu m'as dit de surveiller la porte et pas de surveiller la maison ! »[3] Lorsqu'ils se sont figurés une représentation immense du Trône, ils se sont mis à interpréter ce qui contredisait Son existence sur le Trône. Comme Sa Parole : « *Celui marche vers Moi, Je me presse vers lui.* »[4] et ils ont dit : « Cela ne signifie pas le rapprochement, mais la proximité de la demeure et de la rétribution. » Et à propos de la Parole d'Allah (ﷻ) :

هَلْ يَنظُرُونَ إِلَّآ أَن يَأْتِيَهُمُ ٱللَّهُ فِى ظُلَلٍ مِّنَ ٱلْغَمَامِ

« ***Attendent-ils qu'Allah vienne à eux à l'ombre des nuages*** »[5]

---

[1] Il s'agit de *Al-Jahmiyyah, Al-Muᶜtazilah* et leurs descendants parmi *Al-Ashâᶜirah.*
[2] Sourate ***Al-Aᶜrâf,*** v.54.
[3] Voyez au point 49 qui Ibn Al-Jawzî compare à Juhâ !
[4] Al-Bukhârî (3405) et Muslim (2675).
[5] Sourate ***Al-Baqarah,*** v.210.

Ils ont dit qu'il fallait la comprendre selon sa signification apparente, et qu'Il viendrait par Son essence. Ainsi, parfois ils permettent l'interprétation et parfois ils l'interdisent[1]. Ils ont fait ce qu'on affilie à Allah des Attributs comme le Souffle et l'Esprit[2]. Ils ont affirmé qu'Il a créé Âdam (ﷺ) de Ses Mains, et s'ils avaient dit : « Il l'a créé » on n'aurait pu réprouver cela, mais ils ont dit que cela était une caractéristique propre à Âdam en dehors de tout autre, et ainsi toute distinction ne s'appliquerait qu'à lui ! La considération des vertus de Âdam les a détournés du fait de considérer ce qu'il convenait d'attribuer à Allah (ﷻ) et ce qui ne convenait pas, car on ne peut Lui attribuer le toucher et l'emploi d'un outil[3] c'est uniquement par honneur qu'Il s'est attribué la création de Âdam par Ses Mains. Ils ont également dit : « Nous attribuons à Allah le Nom d'apparence, en raison de la parole du Prophète (ﷺ) : « Allah a créé Âdam à Son image. » Ils ont compris cela de la parole du Prophète (ﷺ) : « *Si l'un de vous frappe, qu'il évite le visage, et ne dise pas : qu'Allah avilisse ton visage car aucun visage ne ressemble plus au tien que le Sien, car Allah a créé Âdam à Son image.* »[4] Si cela désigne Allah (ﷻ), le Visage d'Allah (ﷻ) ressemblerait à celui de cet opposant, car c'est ainsi que le hadith est parvenu ! Et aucun visage ne ressemble plus au tien que le Sien ! Ils ont également rapporté le hadith de Khawlah Bint Al-Hakîm : « Le dernier pas que fit Allah fut à Wajj. »[5] sans connaître les Textes, l'histoire et la parole du Messager (ﷺ) : « *Ô Allah ! Affermis Ton pas sur Mudar.* »[6] désignant ainsi la dernière bataille qu'ont livré les musulmans à Wajj, c'est-à-dire la bataille de Hunayn. Ils ont dit : « Nous devons comprendre le hadith selon son sens apparent, et Allah a effectivement

---

[1] Les propos de l'auteur sont rejetés car la doctrine des pieux prédécesseurs consiste à affirmer dans les deux cas l'Attribut selon son sens réel, et qu'Allah se presse et viendra sous l'ombre des nuages d'une manière qui convient à Sa majesté et qui n'est pas similaire à celle des créatures.

[2] Le Souffle est un acte d'Allah (ﷻ), comme cela apparaît dans Sa Parole : « ***Puis, Il lui a donné une forme parfaite et lui a insufflé de Son Esprit*** » (*As-Sajdah*, v.9) et les versets en ce sens sont nombreux. La foi des adeptes de la Sunna consiste donc à croire en cela d'une manière qui convienne à Allah et qui ne soit pas semblable aux créatures. Quant à l'Esprit c'est par honneur qu'on l'attribue à Allah, de la même manière que l'on dit la maison d'Allah ou la chamelle d'Allah, cela n'a donc rien à voir avec les Attributs.

[3] L'auteur a déduit que le fait qu'Allah (ﷻ) crée Âdam de Ses Mains implique le toucher, l'utilisation d'outils, et d'autres choses encore qui ne sont qu'une comparaison des Attributs du Seigneur de l'univers à ceux des créatures. C'est donc lui qui a comparé Allah (ﷻ) à Ses créatures (*At-Tashbih*) avant de fuir vers l'exemption (*At-Tanzih*) pour finalement tomber dans la négation (*At-Tatîl*). Et s'il avait affirmé l'Attribut de la Main selon la doctrine des pieux prédécesseurs, selon le sens apparent d'une manière qui convient à Allah (ﷻ), il aurait échappé à toutes ces querelles et n'aurait rien dit de tout cela.

[4] Al-Bukhârî (2559) et Muslim (2612).

[5] *Munkar*, voir *Majmû^c Al-Fatâwâ* (27/15).

[6] Al-Bukhârî (803) et Muslim (675).

foulé cet endroit ! » Nul doute pour eux qu'Allah était sur terre et S'est ensuite élevé au ciel ![1] De même, ils ont dit à propos de la parole du Prophète (ﷺ) : « *Allah ne se lasse que lorsque vous vous lassez.* »[2] qu'il était permis de décrire Allah par la lassitude, ignorants ainsi la langue arabe, car s'il en était ainsi, ce ne serait pas une louange : où est la louange dans le fait qu'Il se lasse lorsqu'ils se lassent ? Il en est plutôt comme de la parole du poète :

Hudhayl a fait naître en moi une stupeur
Qui ne cesse de provoquer le mal même s'ils cessent

Et ils ont dit à propos de la parole du Prophète (ﷺ) : « *Les liens de parenté (Ar-Rahim) sont un entrelacement venant du Tout Miséricordieux (Ar-Rahmân) qui s'attachent aux lombes*[3] *du Tout Miséricordieux.* »[4] que les lombes étaient un Attribut d'essence[5]. On rapporte également de ᶜAbd Allah Ibn ᶜAmr : « Allah a créé les anges de la lumière des deux avant-bras et de la poitrine. »[6] Et ils ont dit : « Nous devons affirmer cela selon le sens apparent » puis ils ont contenté les gens communs en disant : « Mais nous n'affirmons pas l'existence des membres »[7] C'est comme s'ils disaient : Untel est debout mais il n'est pas debout ! Ils ont divergé quant à savoir s'il fallait dire d'Allah (ﷻ) qu'Il était assis ou debout[8], comme dans la Parole d'Allah (ﷻ) :

قَآئِمًا بِٱلْقِسْطِ

« *Celui qui applique la justice* »[9]

Leur compréhension est encore plus mauvaise que celle de Juhâ, car ce verset signifie seulement qu'Allah applique la justice. J'ai mentionné quelques-uns de leur propos afin qu'on ne puisse rien en accepter, il faut

---

[1] Gloire et pureté à Allah ! Y a-t-il un seul savant parmi les pieux prédécesseurs qui ait tenu cet avis ? Seul un anthropomorphiste pécheur peut le dire, et les adeptes de la Sunna sont innocents de cette accusation. De plus, le hadith est *Munkar* comme nous l'avons exposé.

[2] Al-Bukhârî (43) et Muslim (785).

[3] En arabe « *Haqwu* » qui désigne l'endroit où l'on serre son pagne.

[4] *Sahîh*, voir *As-Sahîhah* (1602).

[5] Ce qui est la vérité, et il n'y a aucune différence avec d'autres Attributs.

[6] Al-Albânî dit dans *As-Sahîhah* : « Ce ne sont là que des récits des Gens du Livre qu'il n'est pas permis d'accepter, car rien en l'espèce n'a été rapporté du véridique et digne de confiance (ﷺ). »

[7] Ce qui est étonnant est qu'aucun pieux prédécesseur n'a affirmé d'Attribut d'Allah tiré de ce récit des Gens du Livre, et cela n'est même pas connu des anthropomorphistes.

[8] De la même manière, aucun savant de *Ahl As-Sunnah* ne dit qu'Allah est assis ou debout.

[9] Sourate ***Âl ᶜImrân***, v.18. Le terme *Qâ'im* peut désigner celui qui est debout mais également celui qui applique ou respecte une chose.

donc prendre garde à ces dévots, car la seule voie authentique est celle des pieux prédécesseurs. Je te rapporte que Ahmad Ibn Hanbal (ﷺ) a dit : « Le fait qu'il imite aveuglément des hommes montre la faible science d'un individu. » Ainsi, il ne convient pas que tu entendes les propos d'un homme révéré concernant les fondements de la religion et qu'ensuite tu l'imites aveuglément en cela, et si tu entends de l'un d'eux une chose qui n'est pas conforme aux fondements authentiques, alors dis : cela vient du transmetteur, car il est authentifié que cet imam ne dit rien de lui-même. Et quand bien même on admet que cette parole est authentique, on ne doit imiter aveuglément personne dans les fondements de la religion, pas même Abû Bakr et cUmar (ﷺ)[1]. C'est un principe sur lequel il faut bâtir, et tu ne dois pas être effrayé en entendant le nom d'une personne révérée. Je voulais montrer, en expliquant cela, que notre religion est saine, et seules quelques personnes y ont introduit ce qui nous porte préjudice.

72 – Les ascètes et les soufis

Les ascètes ont introduit dans la religion ce qui fait fuir les gens qui considèrent leurs actes et trouvent improbable d'emprunter cette voie. La majeure partie des preuves de cette voie sont les contes. Lorsqu'un homme commun qui ne sait pas même accomplir parfaitement ses ablutions participe à leurs assises, ils lui parlent des subtilités de Al-Junayd et des démonstrations de As-Shiblî, et ainsi cet homme commun constate que la voie claire demande à ce qu'il s'attache à un ordre soufi, cesse de gagner la subsistance de sa famille, et s'adresse à Allah dans la solitude comme il le prétend, alors qu'il ne connaît même pas les piliers de la prière, que la science ne l'a pas éduqué, et que son comportement n'a pas été amélioré par la fréquentation des savants ! Ainsi, il ne profite de sa solitude qu'à la manière dont l'âne profite de l'écurie, et s'il passe un long moment dans la privation, son assèchement augmentera et il pourra même avoir des hallucinations, des visions qu'il prendra pour des anges, puis il inclinera la tête et tendra sa main pour qu'on la lui embrasse ![2] Combien avons-nous vu de cultivateur abandonner la culture et rester dans l'ordre soufi, se reposant ainsi de la fatigue qu'il éprouvait auparavant ! Si on lui disait : redeviens malade ! Il dirait : « Ce n'est pas mon habitude. » Qu'Allah maudisse toute habitude qui s'oppose à la Législation. Les gens communs considèrent, en raison de ce que leur disent les conteurs, que la voie de la Législation est celle-ci et non celle des savants, et ainsi ils tombent dans l'égarement. Certains ascètes se moquent de savoir s'ils agissent

[1] C'est là une parole étonnante et grave.
[2] Et cela est malheureusement toujours d'actualité !

conformément à la Législation ou non ! Les ignorants parmi eux se divisent entre ceux qui empruntent le chemin de la permission et disent : « Le shaykh ne peut être contredit » alors qu'il se plonge dans les péchés ! D'autres préservent leur réputation et donnent des avis religieux sans aucune science, afin que l'on ne puisse pas dire : « Le shaykh ne sait pas ! »

Shaykh Abû Hakîm - qu'Allah lui fasse miséricorde - m'a rapporté qu'un jour As-Sharîf Ad-Dahâlatî - vers lequel les gens voyageaient pour le visiter et chercher sa bénédiction - vint chez lui, et on demanda à Abû Hakîm : « La femme divorcée trois fois est-elle toujours licite, si elle donne naissance à un garçon ? » Il répondit : « Par Allah, non ! » Mais As-Sharîf lui dit : « Tais-toi ! Par Allah, j'ai dit aux gens qu'elle était licite, d'ici jusqu'à Bassora. »

Shaykh Abû Hakîm me rapporta également que le grand-père de Âdhâb Al-Haddâd - qui montrait des signes de science - vit une femme venir à lui et il la maria à un homme sans interroger sur la fin de sa période de viduité. Mais le gouverneur protesta, annula le mariage et adressa des reproches à celui qui les avait mariés. La femme le rencontra de nouveau et lui dit : « Ô maître ! Je suis une femme ignorante, mais comment m'as-tu marié ? » Il répondit : « Laisse-les parler ! Tu es pure et purifiée ! »

Un jurisconsulte me parla d'un dévot qui depuis des années accomplissait les prosternations de la distraction dans la prière et disait : « Par Allah, je ne me suis pas trompé, mais je le fais par précaution ! » Et le jurisconsulte lui répondit : « Toute ta prière est invalide car tu y as ajouté une chose non légiférée ! » Parmi les choses nouvelles apparues dans notre religion figure la voie des soufis qui empruntent pour la plupart des chemins contraires à la Législation. Les pieux parmi eux s'adonnent à la privation et la restriction, alors que cela n'est pas légiféré. Un homme qui vécut quasiment à mon époque, nommé Kathîr, entra dans la mosquée de Al-Mansûr et dit : « J'ai conclu un serment avec Allah que je j'ai pas tenu. Je me suis contraint à ne pas manger pendant quarante jours ! » Ceux qui l'ont vu m'ont rapporté qu'il tint dix jours et faillit mourir. On lui versa de l'eau dans la gorge, et on entendit l'eau bouillonner en lui comme l'eau dans la poêle, et il mourut après quelques jours. Regardez ce que l'ignorance a fait de ce pauvre homme ! D'autres se permettent tous les délices et délectations qu'ils aiment, se contentant pour tout ascétisme de la tunique, de la blouse, du fin turban, sans considérer la provenance de ce qu'ils mangent et boivent, fréquentant les gouverneurs et puissants de ce monde, ceux qui portent de la soie et boivent de l'alcool, afin de préserver leurs biens et leur rang. D'autres encore pratiquent des actes qu'ils ont entendus de paroles pour la plupart non authentiques ! Certains tombent dans

l'écoute de la musique, la danse et le jeu. Et ce groupe se divise lui aussi entre ceux qui prétendent y trouver l'amour d'Allah (*Al-ᶜIshq*) et ceux qui prétendent l'incarnation (*Al-Hulûl*), et d'autres encore écoutent par passions et jeu. Mais tous corrompent de manière générale les gens communs. Cette explication serait longue, et j'ai écrit d'autres ouvrages dans lesquels tu trouveras un développement suffisant, si Allah (ﷻ) le veut, parmi lesquels *Talbîs Iblîs.*

L'essentiel est que tu saches que la Législation est complète et parfaite, et si on t'accorde de la comprendre, que tu suis le Messager d'Allah (ﷺ) et ses Compagnons, délaisses les légendes, et n'imites pas aveuglément les gens dans ta religion ; si tu agis ainsi, tu n'as besoin d'aucune autre recommandation. Prends garde à l'apathie des copistes, au développement des scolastiques, à la désobéissance des ascètes, à la voracité des adeptes des passions, à l'arrêt des savants à l'apparence de la science sans la mettre en pratique, et à la pratique des dévots sans aucune science. Celui qu'Allah (ﷻ) soutient par Sa mansuétude, auquel Il accorde la compréhension, qu'Il arrache à la servitude de l'imitation aveugle, et duquel Il fait une Communauté à lui seul à son époque, ne prête aucune attention à ceux qui vivent dans la frivolité, ne se retourne pas vers ceux qui le blâment, et confie les rênes de son âme aux Textes qui constituent sa preuve sur ce chemin clair. Qu'Allah nous préserve, ainsi que vous, de l'imitation aveugle des personnes révérées, et qu'Il nous inspire le suivi du Messager (ﷺ) car c'est là la perle de l'existence et l'objectif de la création, ainsi que sa famille, ses Compagnons et ses adeptes, et qu'Il nous accorde de le suivre en compagnie de ses disciples.

73 - La piété est le fondement du salut

Sache que le temps n'est pas immuable. Allah (ﷻ) dit :

وَتِلْكَ ٱلْأَيَّامُ نُدَاوِلُهَا بَيْنَ ٱلنَّاسِ

« ***Ainsi faisons-Nous alterner les jours (bons et mauvais) parmi les gens*** »[1]

Se succèdent pauvreté et richesse, humiliation et puissance, victoire des alliés et des ennemis. Le bienheureux est celui qui, en toute circonstance, s'attache à un seul fondement qu'est la crainte d'Allah (ﷻ). De cette manière, s'il s'enrichit, cela l'embellira ; s'il s'appauvrit , cela lui ouvrira les portes de la patience ; s'il jouit d'une bonne santé, elle complétera le bienfait dont il jouit ; s'il est éprouvé, cela le portera ; et que le temps l'élève

[1] Sourate *Âl ᶜImrân*, v.140.

ou le rabaisse, le mette à nu, l'affame ou le rassasie, cela ne lui nuira en rien, car toutes ces choses passent et changent, alors que la piété, qui est le fondement du salut, le protège et veille. Elle le prend par la main quand il fait un faux-pas, et le maintient dans les limites de la Législation. Le malheureux est celui qui est trompé par un plaisir obtenu sans aucune piété, car ce plaisir se transformera et l'abandonnera perdant. Attache-toi donc à la piété en toute situation, et ainsi tu ne trouveras que largesse dans la difficulté, et santé dans la maladie. C'est là sa rétribution en ce monde, et pour l'au-delà, cela est connu.

74 – Le mérite de la patience face aux péchés

J'ai médité sur une chose étonnante et un principe plaisant qui est que le croyant est assailli de toutes parts par les épreuves, que l'image des plaisirs s'offre à lui, et qu'il peut les atteindre, surtout ce qui n'exige aucun effort, comme l'être aimé qui consent à s'isoler en un lieu protégé. Je me suis dis : Gloire et pureté à Allah ! C'est là qu'on constate l'effet de la foi, et non dans l'accomplissement de deux unités de prière. Par Allah, Yûsuf ne s'est élevé et n'a atteint la réussite qu'en ce genre de situation. Par Allah mes frères, méditez sur sa condition s'il avait cédé à ses passions, que serait-il advenu ? Comparez ce cas avec celui de Âdam (عليه السلام), puis pesez dans la balance de la raison le châtiment de cette faute d'un côté et les fruits de cette patience de l'autre. Faites de la compréhension de ce cas, une protection face à chaque désir. Les plaisirs se présentent au croyant, et lorsqu'il veut les affronter mais que les troupes de sa réflexion sur les conséquences lui font défaut, il est vaincu. Je peux voir cet homme qui tombe dans leurs filets, alors que tout semblait lui crier : « Reste où tu es, toi et ce que tu as choisi pour toi ! » Et tout ce qu'il obtiendra sera le regret et les larmes. Et s'il peut sortir de cet abîme, ce ne sera que couvert d'égratignures. Combien d'hommes ont trébuché et n'ont pu se relever. Celui qui médite sur l'humiliation des frères de Yûsuf (عليه السلام) le jour où ils dirent :

وَتَصَدَّقْ عَلَيْنَآ

« ***Fais-nous l'aumône*** »[1]

comprendra l'infortune qu'il y a à trébucher, et celui qui réfléchit leur condition constatera l'écart entre eux et leur frère, même si leur repentir a été accepté, car celui qui rapièce et recoud n'est pas semblable à celui dont

[1] Sourate *Yûsuf*, v.88.

le vêtement est intact. Un os peut être brisé sans être bandé, et même s'il l'est, il reste fragile. Soyez conscients, mes frères, face aux désirs qui se présentent à l'âme, tenez fermement les brides des chevaux, et surveillez le nuage lorsqu'il s'amoncelle autour du sommet, car il risque de faire chuter celui qui le gravit jusque dans la vallée !

75 – Les subtilités du retard dans l'exaucement

J'ai médité sur un cas étonnant qui est que le croyant est frappé par un malheur et il invoque, et insiste, mais ne constate aucun signe d'exaucement. Alors qu'il est proche du désespoir, on observe son cœur, et s'il agrée la prédestination sans désespérer de la grâce d'Allah (ﷻ), généralement l'exaucement vient vite, car à ce moment la foi est sincère et elle domine Satan, et c'est là qu'apparaît la valeur des hommes. C'est ce qu'indique la Parole d'Allah (ﷻ) :

حَتَّىٰ يَقُولَ ٱلرَّسُولُ وَٱلَّذِينَ ءَامَنُواْ مَعَهُۥ مَتَىٰ نَصۡرُ ٱللَّهِۗ

« ***Au point que le Messager et les croyants dirent : Quand viendra le secours d'Allah ?*** »[1]

Il en fut de même pour Yacqûb (عليه السلام) qui perdit un enfant, et le temps passa sans qu'il ne désespère de la consolation, et on prit un autre de ses enfants, mais cela ne mit pas fin à son espoir en son Seigneur :

عَسَى ٱللَّهُ أَن يَأۡتِيَنِي بِهِمۡ جَمِيعًاۚ

« ***Il se peut qu'Allah me les ramène tous les deux*** »[2]

C'est aussi ce que dit Zakariyyâ (عليه السلام) :

وَلَمۡ أَكُنۢ بِدُعَآئِكَ رَبِّ شَقِيّٗا

« ***Seigneur, je n'ai jamais été déçu en T'invoquant*** »[3]

Prends garde de trouver trop long l'attente de l'exaucement ! Considère bien qu'Il est Souverain et Sage dans Son administration, qu'Il sait où réside ton intérêt, qu'Il veut te tester pour éprouver ton for intérieur, qu'Il veut te voir L'implorer, qu'Il veut te récompenser pour ta patience, et bien d'autres choses encore. Il t'éprouve en retardant l'exaucement pour que tu combattes les insufflations d'Iblîs. Chacune de ces choses doit renforcer ta

---

[1] Sourate *Al-Baqarah*, v.214.
[2] Sourate *Yûsuf*, v.83.
[3] Sourate *Maryam*, v.4.

croyance en Sa bonté et entraîner ta reconnaissance envers Lui, car Il t'a jugé digne, à travers l'épreuve, de te tourner vers Lui pour L'invoquer. La pauvreté de celui qui a besoin de recourir à Lui est la vraie richesse !

76 – Sagesses des besoins et pulsions de l'homme

Le corps humain ne peut être équilibré qu'en réalisant ce qui lui est utile et en repoussant ce qui lui est néfaste. On a placé en lui les passions pour quelles soient un moyen de rechercher ce qui est bénéfique, et la colère afin qu'elle soit un moyen de repousser ce qui est nuisible. Sans l'appétit pour la nourriture, l'homme ne mangerait pas et son corps ne survivrait pas, on a donc mis en lui penchant et goût prononcé pour certaines choses. Et lorsqu'il a consommé ce qui lui est suffisant, ce désir disparaît. Il en est de même pour la boisson, les vêtements et les rapports charnels.

Le rapport charnel a un intérêt de deux points de vue : le premier est la préservation de l'espèce, et c'est là l'intérêt essentiel ; et le second est qu'il permet d'éliminer l'excédent de sperme dont l'accumulation est nocive[1]. Si le désir sexuel n'avait pas été placé dans le corps, personne ne le rechercherait, n'obtenant ainsi aucune descendance, et portant préjudice par la rétention du sperme. Les sages ont compris cela, mais les sots penchent vers les désirs et les passions sans en comprendre l'objectif. Ainsi, ils perdent leur temps en ce qui n'est d'aucune utilité, alors que les raisons pour lesquelles ils ont été créés leur échappent. Leurs passions les amènent à corrompre leur argent et à perdre leur honneur et leur religion, et ensuite elles les conduisent à la destruction. Combien avons-nous vu de jouisseurs exagérer dans leurs achats d'esclaves afin de stimuler leur nature par le renouvellement, mais très vite leurs forces vitales ont faibli et leur destruction s'est accélérée. De même nous avons vu des gens se mettre excessivement en colère au point de dépasser les limites et se tuer ou tuer ceux qu'ils aimaient. Il faut savoir que ces choses ont été créées uniquement pour aider le corps à parcourir cette vie, non en pure jouissance, mais le plaisir n'est qu'un moyen de parvenir à un profit. Si le but n'avait été que la jouissance, les bêtes n'en auraient pas eu une part plus grande que l'être humain. Bonne annonce à celui qui comprend la réalité des choses, et dont les passions ne l'empêchent pas de comprendre les sagesses de la création.

[1] Conformément à ce qu'étaient les connaissances de la médecine à l'époque de l'auteur.

77 – Les conséquences du péché et de l'obéissance

Celui qui médite sur les conséquences du péché constatera qu'elles sont abominables. J'ai réfléchi sur le cas de gens que je connais et qui acceptent la fornication et autre, et je vois qu'aucune peine ne les stoppera dans leur détermination à trébucher en ce bas monde. C'est comme si on les avait revêtus de ténèbres. Les cœurs les fuient. Si une chose leur parvient, c'est généralement des biens d'autrui, et si la situation devient difficile pour eux, ils se courroucent contre la prédestination. Et ces souillures les empêchent également de méditer sur l'au-delà. Puis, à l'inverse, j'ai médité sur le cas de gens qui ont patienté face aux passions et ont délaissé ce qui n'était pas permis. On a fait mûrir pour certains d'entre eux les fruits de cette vie, une subsistance délicieuse, des plaines fertiles, une vie douce, un honneur reconnu. Si la situation amenuise leur condition, la patience l'élargit et la satisfaction la rend bonne. Et ainsi, j'ai compris la Parole d'Allah (ﷻ) :

إِنَّهُۥ مَن يَتَّقِ وَيَصۡبِرۡ فَإِنَّ ٱللَّهَ لَا يُضِيعُ أَجۡرَ ٱلۡمُحۡسِنِينَ

« ***Pour celui qui craint son Seigneur et patiente, Allah ne fait pas perdre la récompense des bienfaisants.*** »[1]

78 – S'attacher à la piété

L'homme raisonnable doit rester devant la porte de son Maître en toute situation, et il doit d'attacher au pan de Sa grâce, qu'il désobéisse ou obéisse, afin d'être avec Lui lorsqu'il s'isole. S'il est touché par le chagrin, qu'il essaie de faire disparaître ce qui l'attriste, comme l'a dit le poète :

Es-tu chagriné du crime que tu as commis ?
Agis en bien si tu le veux, et console-toi

S'il se voit pencher vers ce bas monde, il Le lui demande ; et s'il se voit pencher vers l'au-delà, il Lui demande de lui accorder d'agir pour l'obtenir ; s'il craint le tort de ce qui le frappe en cette vie, il demande à Allah la rectitude de son cœur et l'acceptation de sa maladie ; et s'il est en bonne santé, il ne demande pas ce qui lui est préjudiciable. Celui qui est ainsi vit dans l'aisance, si ce n'est qu'il est indispensable en toutes ces situations de s'attacher à la piété, car l'homme ne peut se corriger que par elle. Les maîtres de la piété se détournaient de toute chose, sauf du retour vers Allah et de Son imploration. On rapporte que lorsque Qutaybah Ibn

[1] Sourate *Yûsuf*, v.90.

Muslim[1] fit face aux armées turques, il fut surpris et dit : « Où est Muhammad Ibn Wâsi^c ? »[2] On lui répondit : « Au bout de l'aile droite des troupes, levant l'index vers le ciel. » Qutaybah dit : « Ce seul index m'est préférable à cent mille épées levées et flèches aiguisées. » Lorsqu'ils obtinrent la victoire, il lui demanda : « Que faisais-tu ? » Il répondit : « J'empruntais pour toi ce qui réunit toutes les voies. »

79 – Exposer les bienfaits d'Allah

Il convient à celui sur qui les bienfaits d'Allah se sont manifestés d'en montrer ce qui indique leur effet, mais sans totalement les dévoiler, bien que cela compte parmi les plus grands plaisirs de cette vie, car la prudence nous ordonne de le délaisser : « *Le mauvais œil est une vérité.* »[3] J'ai recherché ces bienfaits et j'ai constaté qu'il était agréable à l'âme de les montrer. Seulement, si on les montre à une personne affectueuse, on n'est pas assuré qu'elle ne soit effleurée par la rage en son for intérieur. Et si on les montre à un ennemi, il est évident qu'il leur jettera le mauvais œil par jalousie ! Toutefois, j'ai constaté que le mal de l'envieux est inéluctable : lorsque nous sommes éprouvés, il se réjouit, et lorsque nous obtenons des bienfaits, il nous jette le mauvais œil.

Par Allah, celui qui est comblé d'un bienfait désire exciter la rage de celui qui l'envie, mais il n'est pas assuré de ne pas mettre en danger son bienfait qui est généralement touché par le mauvais œil de l'envieux. Ainsi, la délectation de l'exposition de ce qui provoque la rage n'est pas égale au mal de ce qu'il corrompt du bienfait par le mauvais œil. Cacher les choses en toute circonstance est acte d'homme prudent, car s'il ne dévoile que son âge, on dira qu'il est sénile s'il est âgé, et on le méprisera s'il est jeune. S'il dévoile ce qu'il croit, on s'opposera à lui par simple inimitié. S'il dévoile ses biens, on le méprisera s'ils sont peu nombreux, et on l'enviera s'ils sont abondants. Sur ces trois cas, le poète a dit :

Retiens ta langue ; qu'elle soit muette sur trois choses
Ton âge, tes biens autant que possible, et ton opinion
Car pour ces trois choses tu seras éprouvé par trois personnes
Le faussaire, l'idiot et le menteur

---

[1] Il est Abû Hafs Qutaybah Ibn Muslim, le célèbre émir dont les conquêtes se sont étendues jusqu'en Ouzbékistan et l'empire turc, décédé en 96H.
[2] Il est l'imam, le modèle, l'ascète Muhammad Ibn Wâsi^c décédé en 127H.
[3] Al-Bukhârî (5740) et Muslim (2187).

Compare ce que je n'ai pas mentionné à ce que j'ai mentionné, et ne sois pas du nombre des non avisés qui ne savent garder leurs secrets et les dévoilent à qui ne convient pas. Un mot que la langue prononce peut conduire l'homme à sa perte.

80 – Prends garde aux faux-pas

J'ai constaté que tous ceux qui trébuchent sur une chose ou glissent sous la pluie, se retournent pour regarder ce qui les a fait chuter, ce qui est naturel : soit pour y prendre garde s'il repasse par là, ou voir comment — malgré leurs précautions et intelligence — ils n'ont pas pris garde à cela ? J'en ai tiré l'enseignement suivant et ai dit : Ô toi qui as trébuché plusieurs fois ! N'as-tu pas regardé ce qui t'a fait chuter, afin de prendre garde à ce genre de choses, ou n'as-tu pas répugné cela ? Car, généralement, celui qui se retourne ainsi est qu'il se demande : « Comment cela, malgré mes précautions, a-t-il pu me faire chuter ? » Ce qui est étonnant est que tu trébuches sur des péchés similaires à untel et un autre ! Comment une parure, dont tu connais la réalité par ta raison, peut-elle te tromper, alors que l'œil de ta réflexion voit où cela conduit ? Comment as-tu pu préférer l'éphémère au durable ? Comment as-tu pu vendre à perte ? Comment as-tu pu choisir le plaisir d'un somme plutôt que l'éveil d'une relation ? Malheur à toi ! Tu as acheté, avec ce que tu as vendu, les fardeaux d'un regret qu'aucun dos ne peut porter, l'inclinaison d'une tête qu'il sera difficile de redresser et des larmes de tristesse incessantes pour cet acte abominable. Et, plus abominable est qu'on te dise : « Avec quoi ? Dans quel but ? Pourquoi ? » Ô toi, dont l'aveuglement retourne contre lui le plateau de la Balance et dont celle-ci reste immobile !

81 – Les fruits de la piété

J'ai médité sur la Parole d'Allah (ﷻ) :

فَمَنِ ٱتَّبَعَ هُدَاىَ فَلَا يَضِلُّ وَلَا يَشْقَىٰ

« *Celui qui suivra Ma guidée ne s'égarera pas et ne sera pas malheureux* »[1]

Les exégètes ont dit que « *Ma guidée* » désignait le Messager d'Allah (ﷺ) et le Coran, et j'ai constaté qu'il en était ainsi : quiconque se conforme au Coran et la Sunna et met en pratique ce qu'ils contiennent sera sans nul doute préservé de l'égarement et du malheur dans l'au-delà, s'il meurt

[1] Sourate *Ta-Ha*, v.123.

ainsi. Il en est de même pour le malheur en cette vie, il ne sera pas malheureux, et c'est ce qu'indique Sa Parole :

وَمَن يَتَّقِ ٱللَّهَ يَجۡعَل لَّهُۥ مَخۡرَجٗا

« *Celui qui craint Allah, Il lui accordera une issue favorable* »[1]

Si tu le vois en difficulté, il aura une certitude en la récompense qui transformera son amertume en miel, sinon la douceur de vivre domine en toute situation. De manière générale, il n'est frappé par une difficulté que lorsqu'il s'éloigne de la voie de la piété. Quant à celui qui s'y tient, il ne sera frappé d'aucun fléau et malheur, c'est ce qui est le plus courant. Il est rare qu'on soit frappé de malheurs en s'attachant à la piété, ceci en raison d'un péché qui a précédé et pour lequel il est rétribué. Et même si l'on admet l'absence de péché, cela fera entrer l'or de sa patience dans la forge de l'épreuve à fin qu'il en sorte comme une pépite rouge et voit la beauté du châtiment, car celui qui est éprouvé constate la douleur dans l'épreuve. As-Shiblî[2] a dit : « Les gens t'aiment pour Tes bienfaits, et moi je T'aime pour Tes épreuves. »

82 – Le croyant ne se délecte pas des péchés

Ne se délecte des péchés que celui qui est ivre d'insouciance. Quant au croyant, il ne s'en délecte pas, car il est face au symbole de l'interdiction et de la méfiance vis-à-vis du châtiment. Si sa connaissance se renforce, il verra de l'œil de sa science la proximité de l'interdiction et sa délectation sera altérée. Si les passions le dominent, le cœur est troublé par ces introspections, même si la nature est entraînée dans son désir. Mais ce n'est là qu'un instant, et ensuite ne subsistera que l'opposition permanente du compagnon du regret, des pleurs continus, et du remord incessant pour ce qu'il était, au point que même s'il a la certitude du pardon, restera la méfiance vis-à-vis de la remontrance. Fi des péchés ! Que leurs conséquences sont abominables ! Comme est mauvais ce qu'ils amènent ! Et aucun désir n'est assouvi qu'en fonction du renforcement de l'insouciance.

---

[1] Sourate *At-Talâq*, v.2.

[2] Il est Abû Bakr Al-Baghdâdî, le compagnon de Al-Junayd, on a divergé sur son nom, il est décédé en 334H.

83 – La ruse d'Iblîs contre les ascètes

Un jour, j'ai cherché, tôt le matin, la solitude à la mosquée de Ar-Rusâfa. Je déambulais, seul, réfléchissant à cet endroit et aux savants et pieux qui y étaient passés. J'aperçus des hommes à proximité et je demandai à l'un d'eux : « Depuis combien de temps es-tu là ? » Il me signifia à peu près quarante ans ! Je le vis en cet habitat rempli d'immondices et de saletés, et je me mis à réfléchir au fait qu'il se soit interdit tout rapport charnel pendant tout ce temps ! Mon âme apprécia cela et condamna les plaisirs du monde et leur fausse séduction. Mais la science vint et adressa des reproches à l'âme, et l'intelligence entreprit de rechercher la réalité des choses. Le contenu de la Législation renforça ce que disait la science. Cela m'amena donc à dire à mon âme : Sache que ces hommes sont de deux sortes :

Les premiers forcent leur âme à supporter cette situation, et ils manquent les mérites de la fréquentation des hommes de science, la mise en pratique, la recherche d'une descendance, le service rendu aux hommes, et le profit de la compagnie des gens intelligents. Ils vivent ainsi dans des conditions proche de l'état sauvage, et choisissent l'isolement pour lui-même. Cela peut provoquer un assèchement de l'humeur, une corruption du caractère, et la rétention du sperme peut produire une substance toxique qui corrompt le corps et l'esprit. La solitude peut également engendrer des insufflations, ils croiront être parmi les alliés d'Allah et se suffire de ce qu'ils savent, Satan peut leur faire voir des apparitions qu'ils prendront pour des miracles, et même croire que l'état dans lequel ils vivent est l'objectif à atteindre, sans savoir qu'ils sont en fait plus proches du réprouvable. Le Prophète (ﷺ) a interdit que l'on dorme seul[1], et ceux-là vivent chacun de son côté ! Il a interdit de se priver volontairement du mariage (*At-Tabattul*)[2], et c'est là ce qu'ils font ! Et il a interdit la vie monastique (*Ar-Rahbâniyyah*)[3]... Cela compte parmi les ruses subtiles d'Iblîs par lesquelles il fait chuter dans la boue de l'égarement, de la manière la plus insidieuse et la plus fine qui soit.

Les seconds sont des vieillards décrépits qui se sont retirés là par nécessité, car aucun n'avait de refuge. Ainsi, ils sont semblables aux infirmes !

---

[1] Sahîh, voir *As-Sahîhah* (60).
[2] Al-Bukhârî (5073) et Muslim 1402).
[3] Sahîh, voir *Al-Irwâ'* (7/79).

Les premiers ont coupé les liens qui rattachaient leur âme à la science et aux œuvres ainsi qu'au gain, et ils aspirent à des grâces auxquelles ils frappent à la porte. Ils agréent leur aveuglement après avoir vu et l'impotence après la santé. **Mon âme me dit** : « Je n'agrée pas ce que tu dis, car tu as un penchant pour les jolies femmes et les nourritures désirables. Si tu n'es pas un dévot, ne les critique pas ! » **Je lui répondis** : Si tu peux comprendre, je t'explique, mais si tu t'en tiens aux apparences, c'est que tu ne comprends rien. Pour ce que est des jolies femmes, le but du rapport charnel est multiple, entre autres procréer, soulager l'âme en éjaculant l'excès nuisible de sperme, et on ne peut parfaitement l'évacuer qu'avec celle qui est séduisante. Compare cela avec le rapport charnel sans pénétration, et tu constateras que la quantité évacuée avec pénétration est plus importante ! Et l'éjaculation de cet excédent soulage l'âme de ses tracas, si bien qu'elle sait ce qu'elle fait, de la même manière que l'on commande au juge de manger avant de statuer, ou qu'on lui interdit de statuer lorsqu'il est en colère ou qu'il a une envie pressante d'accomplir ses besoins. La réalisation complète de cet objectif amènera la perfection de l'enfant à travers la perfection de la goutte à partir de laquelle il aura été créé. De plus, l'âme a une part de désir à assouvir, de la même manière que l'on va donner sa part de pâturage à la chamelle et que cela l'aidera à parcourir de longues distances.

Quant à la nourriture, l'ignorant est celui qui la recherche pour elle-même ou sa simple délectation, alors que le but est de corriger la monture afin de lui permettre d'être concentrée et de parvenir à ses objectifs, alors que la faim la détourne vers la réflexion sur ses passions. Et si tu considères les premiers, tu verras cela de manière étonnante. Le Prophète (ﷺ) choisit ᶜÂ'ishah (ﵴ), et elle était charmante[1] ; de même qu'il vit Zaynab qui était charmante et il l'épousa[2] ; de même qu'il choisit Safiyyah ; et lorsqu'on lui décrivait une femme il cherchait à la demander en mariage[3]. ᶜAlî (﵄) avait

---

[1] Oui, ᶜÂ'ishah (ﵴ) était charmante, mais le Prophète (ﷺ) ne l'a pas choisie. C'est Allah qui la lui a mariée, ᶜÂ'ishah rapporte que le Prophète (ﷺ) a dit : « *Je t'ai vu en rêve trois nuits, l'ange t'amenait dans un tissu de soie et disait : « C'est ta femme. » Je découvrais alors ton visage et c'était toi. Je me disais alors : si cela vient d'Allah, cela se fera.* » Al-Bukhârî (5125) et Muslim (2438).

[2] Le récit de son mariage avec Zaynab est rapporté par Al-Bukhârî (7421) et Muslim (1428) et rien ne mentionne qu'il l'ait vue, qu'elle lui ait plu et qu'il l'ait ensuite épousée. Cela n'est rapporté que dans un récit rejeté.

[3] C'est une exagération inconvenante de l'auteur, comme si le Prophète (ﷺ) n'avait pour seule préoccupation que de chercher la description des femmes et de les épouser ! Rien dans la Sunna ne vient appuyer ce que dit l'auteur. Oui, le Prophète (ﷺ) demandait naturellement en mariage les femmes qui lui plaisaient, mais la formulation de l'auteur va plus loin que ça et elle réjouit les agitateurs et ceux qui ont une maladie dans le cœur.

quatre épouses de condition libre et dix-sept servantes. Et avant cette Communauté, Dâwûd (ﷺ) avait cent femmes, et Sulaymân (ﷺ) mille. Ainsi, celui qui prétend qu'il y a à redire en cela, qu'ils ont donné priorité à leurs passions et ont donné leur existence à ces buts et d'autres meilleurs, leur aura attribué des imperfections, mais c'est sa compréhension qui est imparfaite et non eux.

Sufyân At-Thawrî emportait en voyage des gâteaux de miel et de l'agneau rôti, et il disait : « Si on est bon avec la monture, elle travaille. » Concernant les choses que j'ai indiquées, si on les vise en raison du besoin qu'on en a, pour satisfaire le désir que l'âme en éprouve, ou pour parvenir à des objectifs religieux et mondains, tous ces buts sont valides, et ils ne troublent pas celui qui se lève et s'assoit dans des unités de prière dont il ne comprend pas le sens, et dans des glorifications dont la majeure partie des termes sont vils. Au contraire, il n'y a que la science, qui est la meilleure des caractéristiques et la plus noble des adorations, qui ordonne le bien et donne de bons conseils. Ensuite, l'intérêt de la science est connu, alors que l'ascétisme ne dépasse pas le seuil de la porte de celui qui le pratique. Le Prophète (ﷺ) a dit : « *Qu'Allah guide une personne à travers toi est meilleur pour toi que tout ce qui voit se lever le soleil.* »[1] Considère ensuite le mérite des messagers sur les prophètes, de certains membres [du corps] sur d'autres qui ne capturent rien, de la boue qui est utile sur celle qui ne l'est pas. Tout ce que font les savants est d'utiliser la science en ce qui est permis, alors que la plupart des ascètes sont ignorants, asservis au baisemain pour leur délaissement de ce qui est permis. Combien l'isolement a-t-il fait manqué une science permettant de corriger le fondement de la religion, et combien a-t-il fait tomber dans un fléau qui a détruit la religion ! Ainsi, le savant ne doit s'écarter que du mal, et c'est Allah qui accorde le succès.

84 – Les conséquences des péchés

Toute personne intelligente et perspicace doit prendre garde aux conséquences des péchés, car il n'y a entre l'être humain et Allah (ﷻ) aucun lien de famille ou de sang, mais Il est Celui qui juge en toute équité. Même si Sa mansuétude admet les péchés, s'Il le veut, Il peut pardonner et effacer tout amas de péchés, mais Il peut également châtier pour une partie d'eux, il faut donc faire très attention ! J'ai vu des gens outranciers vivre dans l'injustice et les péchés cachés et apparents, et être atteints d'où ils ne s'attendaient pas : leurs racines arrachées, et les principes qu'ils ont établi détruits. Tout ceci car ils ont négligé Allah (ﷻ) et ont pensé que ce qu'ils

---

[1] Al-Bukhârî (3701) et Muslim (2406).

faisaient de bien compensait le mal. Ainsi, l'embarcation de leurs suppositions a tangué, et l'eau de la ruse y a pénétré jusqu'à la faire chavirer. J'ai vu des gens s'affichant comme savants négliger le regard qu'Allah (ﷻ) portait sur eux dans la solitude, et ainsi Il a effacé les bonnes actions de leur mention d'Allah en public, et leur existence est semblable au néant : il n'y a aucune douceur à les voir, et aucun cœur ne s'attendrit en les rencontrant. Par Allah ! Il faut prendre garde à la surveillance d'Allah (ﷻ), car la Balance de Son équité fait apparaître la plus petite des choses, et Sa rétribution guette celui qui agit en mal, même après une longue période, si bien qu'il pense qu'il est pardonné, alors que ce n'est qu'un temps qui lui est accordé, et les péchés ont des conséquences mauvaises. Par Allah ! Il faut donner toute son importance à ce qu'on fait dans la solitude, à ce qui est le for intérieur, et aux intentions, car l'œil d'Allah vous observe ! Prenez garde d'être trompés par Sa mansuétude et Sa générosité, car combien sont nombreux ceux dont on a ainsi fait croître les péchés. Surveillez vos péchés ! Efforcez-vous de les effacer ! Et rien n'est plus utile que l'imploration fervente, et il se peut que cela soit utile. C'est là un passage qui sera profitable, s'il est médité par celui qui a une relation avec Allah (ﷻ). Un homme qui avait conscience de la surveillance d'Allah (ﷻ) dit : je pouvais tomber dans un plaisir qui n'était pas un grand péché, et mon âme m'y encouragea en argumentant par la petitesse du péché et l'immensité de la grâce et de la générosité d'Allah (ﷻ). Je dis à mon âme : « Si tu domines cela, tu es celle que je connais, mais si tu y tombes, alors qui es-tu ? » Je lui ai rappelé la condition de gens qui s'accordaient des largesses, et comment leurs formules de rappel ont diminué, et comment ils ont été dominés par le châtiment du détournement. Elle accepta cela et revint sur sa volonté. Et c'est Allah qui accorde le succès.

85 – Prenez garde aux petits péchés

Nombre de gens se permettent des choses qu'ils considèrent sans gravité, alors qu'elles portent atteinte aux principes, comme l'emprunt que font les étudiants d'un livre qu'ils ne rendent pas, le fait d'entrer chez quelqu'un qui mange pour être invité, le mépris pour l'honneur d'un ennemi, par plaisir et peu d'importance accordée à ce genre de péché, de même laisser vaquer librement son regard [sur ce qui est interdit] en trouvant cette faute tout à fait bénigne, ou encore la réponse donnée sans science, afin qu'on ne dise pas que l'on est ignorant, et beaucoup d'autres choses que l'on considère minimes mais qui sont immenses. La moindre des conséquences est que cela le fasse chuter du rang de ceux qui se distinguent parmi les gens, et de son degré d'élévation auprès d'Allah (ﷻ).

Et on pourra lui dire en toute vérité : « Ô toi à qui on a confié une chose minime mais qui a trahi ! Comment peux-tu espérer, à travers tes péchés l'agrément du Souverain ? » Un pieux prédécesseur a dit : « Je me suis permis une bouchée [illicite] que j'ai avalée, et quarante ans plus tard j'en subis encore les conséquences. »

Par Allah ! Écoutez ceux qui en ont fait l'expérience ! Soyez prudents ! Considérez les conséquences ! Reconnaissez la grandeur de Celui qui interdit ! Prenez garde à la brise dédaignable et la braise méprisable, car elles peuvent brûler un pays entier ! Ce que j'ai indiqué n'est que peu de chose qui en indique pourtant de nombreuses autres, ce ne sont que des exemples par lesquels on peut connaître les autres péchés auxquels on porte peu d'importance. La science et la prudence t'apprendront ce que j'ai omis de mentionner et te montreront avec l'œil de la clairvoyance leurs mauvaises conséquences, et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah, l'Élevé l'Immense.

86 – Le repentir avant l'invocation

J'ai constaté en mon âme une chose étonnante : elle demande à Allah (ﷻ) ce dont elle a besoin et oublie ses crimes ! Je dis : « Ô âme mauvaise ! Est-ce toi qui parle ? Si tu parles, tu ne dois demander que le pardon ! » Elle me répondit : « Mais alors, à qui devrais-je demander ce que je désire ? » Je répondis : Je ne t'interdis pas de demander ce que tu veux, mais je dis que tu dois d'abord te repentir puis parler, à la manière de celui qui entreprend un voyage pour accomplir une désobéissance puis se trouve contraint de consommer une bête non sacrifiée. Il ne lui est pas permis d'en manger. Si on nous demande : « Doit-il mourir ainsi ? » Nous répondons qu'il doit d'abord se repentir et ensuite manger. Par Allah ! Quelle audace de demander ce que l'on désire tout en oubliant les péchés passés qui font baisser la tête ! Si tu te préoccupais de corriger ce qui a précédé et de le regretter, ce que tu désires viendra. Ainsi, on rapporte : « Celui qui se préoccupe de Me mentionner plutôt que de Me demander, Je lui accorde meilleur encore que ce que J'accorde à ceux qui Me demandent. »[1] Bishr Al-H̲âfî levait les mains pour invoquer, puis il les baissait en disant : « Quelqu'un comme moi ne peut demander ! Mes péchés m'en empêchent. » Cela est une caractéristique de Bishr, en raison de la profondeur de sa connaissance, au moment de demander il luttait avec lui-même comme celui qui fait une demande en mariage et se gêne en raison de ses fautes. Quant aux gens insouciants, ils invoquent de loin.

[1] *D̲aʿîf*, voir *Ad-D̲aʿîfah* (1335).

Comprends bien ce que j'ai mentionné et préoccupe-toi de te repentir de tes fautes. Ce que tu demandes est tout aussi étonnant ! Tu ne demandes presque pas de choses importantes en ce bas monde, mais un surplus des biens de cette vie ; et tu ne demandes pas autant la rectitude du cœur et de la religion que l'amélioration de ce bas monde. Prends conscience de ta situation, car ta jouissance et ton insouciance t'ont conduit au bord d'un gouffre. Préoccupe-toi du regret pour tes fautes plutôt que d'obtenir ce que tu désires. Al-Hasan Al-Basrî faisait preuve d'une grande crainte, et lorsqu'on l'interrogea à ce sujet, il répondit : « Qui peut m'assurer qu'Il n'a pas vu un de mes péchés et n'a dit : Vas, Je ne te pardonnerai pas ! »

87 – L'égarement des dévots

La chose la plus étonnante est de prétendre la connaissance tout en étant éloigné de la connaissance d'Allah ! Ne le connaît que celui qui Le craint, quant à celui qui est serein, il n'est pas ceux qui Le connaissent. Parmi eux, l'ascète si insouciant qu'il pense qu'il est un allié et bien-aimé d'Allah et qu'il est agréé ! Il peut considérer certaines faveurs qui lui sont accordées comme des miracles en oubliant ce qui les entoure, et qui ne fait qu'augmenter ses péchés. Il peut être méprisant et penser que sa ville est préservée grâce à lui ! Il est trompé par quelques unités de prière pour lesquelles il se dresse ou adorations qu'il met en avant, il pense être le pivot de la terre, et que personne n'atteindra son rang après lui ! Il ne sait sans doute pas que Mûsâ (ﷺ) qui a pourtant parlé à Allah (ﷻ) a transmis la prophétie à Yûshaᶜ Ibn Nûn[1], mais aussi que Zakariyyâ dont l'invocation était exaucée a pourtant été coupé à la scie[2], et bien Yahyâ soit décrit comme étant un maître, il a pourtant été soumis à un mécréant qui lui coupa la tête ; et bien que Balᶜâm ait connu le Nom suprême d'Allah, il fut tout de même comparé à un chien[3] ; et bien que la Législation soit pratiquée, elle est ensuite abrogée ; et alors que le corps est bien vivant, il dépérit et le malheur s'abat sur lui ; et alors que le savant s'acharne pensant avoir atteint un degré unique, apparaît à son époque un jeune qui met en évidence ses défauts et erreurs… Combien d'orateurs disent : « Je suis unique » alors que s'il voyait l'éloquence apparue après eux, ils se considéreraient muets ! Voici les sermons de Ibn Sammâk, Ibn ᶜAmmâr, Ibn

---

[1] L'auteur fait ici référence à un récit des Gens du Livre disant qu'à la fin de sa vie Mûsâ perdit la prophétie au profit de Yûshaᶜ Ibn Nûn. Ibn Kathîr a réfuté cela de manière claire, voir à ce sujet *L'Authentique des récits des prophètes*.

[2] *Munkar*, voir *Al-Bidâyah wa-n-Nihâyah* (1/523).

[3] Cela est mentionné par de nombreux pieux prédécesseurs, mais rien à ce sujet n'est rapporté authentiquement.

Samᶜûn. Ils ne conviennent plus à certains de nos disciples ni ne les satisfont ! Comment peut s'enorgueillir celui qui donne une chose, alors que peuvent venir après nous des gens qui ne nous considèrerons même pas ! Qu'Allah nous garde de croire que nous habitons ici-bas une demeure éternelle et de négliger un rang élevé auprès de Lui ! Que celui dont le cœur est lucide soit troublé, méprise la plupart de ses actes d'obéissance, et craigne pour lui-même face à ses actes et à la réalisation du destin. Sache que l'examen des choses que j'ai indiquées frappe le cou de la fatuité et fait disparaître l'essentiel de l'orgueil.

88 – Se préparer pour les moments difficiles

Celui qui vit avec Allah (ﷻ) enjoué dans la facilité, je crains pour lui les moments d'épreuve, car c'est là la pierre de touche. Alors que le Roi bâtit, Il détruit, alors qu'Il donne, Il prend, et dans ces moments l'enjouement et l'agrément sont connus. Celui pour qui les bienfaits se succèdent s'en réjouit, mais lorsqu'un souffle d'épreuve le touche, sa fermeté est mise à mal. Al-Hasan Al-Basrî a dit : « Ils étaient égaux dans l'aisance, mais lorsque le malheur frappa, ils se distinguèrent. » L'homme raisonnable est donc celui qui fait des réserves, prépare des provisions et se prépare à rencontrer le combat et l'épreuve, et cela est inéluctable, même si ce n'est qu'au moment de la mort, car lorsqu'elle arrive et qu'elle ne trouve aucune connaissance qui amène l'agrément ou la patience – qu'Allah nous en préserve – elle conduit à la mécréance. J'ai entendu une personne de laquelle je pensais beaucoup de bien dire la nuit de sa mort : « C'est mon Seigneur qui m'opprime ! » Et depuis je n'ai cessé d'être préoccupé et soucieux de me préparer pour ce jour.

Comment pourrait-il en être autrement alors qu'il est rapporté que Satan dit à ses disciples à cet instant : « Prenez-le, car s'il vous échappe, vous ne pourrez plus rien contre lui ! » Quel cœur peut rester ferme lorsque cesse la respiration, que l'âme est retirée, et qu'il sait qu'il quitte ses bien aimés pour ce qui lui est inconnu, alors qu'il n'y a en apparence que la tombe et l'épreuve. Nous demandons à Allah de nous accorder une foi qui nous préserve du mal de ce jour, afin que nous patientions sur le destin, et l'agréions. Nous espérons que Celui qui détient toute chose nous fera don des grâces qu'Il accorde à Ses bien-aimés, afin que Sa rencontre nous soit plus aimée que de rester, et que nous désirions plus nous confier à ce qu'Il a prédestiné qu'à ce que nous voulons. Nous cherchons protection auprès d'Allah contre le fait de croire que nous nous administrons parfaitement, jusqu'à ce que la situation se retourne contre nous et que nous nous

courroucions contre le destin. C'est là la pure ignorance et la perte évidente, qu'Allah nous en préserve.

89 – La véritable connaissance d'Allah

Il n'y a en ce bas monde et dans l'au-delà de vie meilleure que celle de ceux qui connaissent Allah (ﷻ), car celui qui Le connaît est avec Lui, même dans la solitude ; si ses bienfaits se multiplient, il sait qui en a fait don ; si une amertume surgit, elle s'adoucit dans sa bouche car il sait de qui vient l'épreuve. S'il demande mais qu'un obstacle surgit, sa volonté se plie au destin, car il sait que cela contient son intérêt, et il a une certitude en la sagesse et une confiance totale en ce qu'on lui décrète. Celui qui connaît Allah (ﷻ) a un cœur gardant constamment à l'esprit son Seigneur, il se tient devant Lui, regarde vers Lui avec l'œil de la certitude, et la bénédiction de sa connaissance a fait s'écouler jusqu'à ses membres ce qui les a purifiés :

Si je veux parler, je ne peux le faire sans vous
Et si je me tais, vous montrez ce que je cache

Si une nuisance le touche, il détourne le regard de la cause et ne voit que Celui qui l'a causée. Il vit avec Lui la meilleure des existences : s'il se tait, il réfléchit sur le respect de son devoir, s'il parle c'est en disant ce qu'Il agrée, il ne confie pas son cœur à une épouse ou un enfant, il ne s'attache à l'amour de personne, c'est par son corps qu'il est avec les gens, alors que son âme est auprès de Celui qui la possède. Voilà celui qui ne porte aucun souci en ce bas monde, aucune angoisse sur le moment où il devra le quitter, aucune solitude dans la tombe, et aucune crainte au Jour du Rassemblement. Quant à celui qui n'a pas cette connaissance, il ne cessera de chuter, de crier face au malheur, car il ne connaît pas Celui dont vient l'épreuve ; il s'attriste de ne pouvoir réaliser son objectif, car il ne sait pas où est son intérêt ; il se rapproche de ses semblables, car il ne connaît pas son Seigneur, et il craint de quitter ce monde car il n'a aucune provision et aucune connaissance du chemin. Combien de savants et d'ascètes n'ont eu de connaissance que ce qu'en ont les gens communs et oisifs, et peut être moins encore ! Combien d'hommes communs en ont obtenu ce qu'eux n'ont pas obtenu dans leurs efforts ! Ceci car elle n'est que dispositions et dons :

ذَٰلِكَ فَضْلُ ٱللَّهِ يُؤْتِيهِ مَن يَشَآءُ

« *Telle est la grâce d'Allah qu'Il accorde à qui Il veut.* »[1]

---

[1] Sourate *Al-Mâ'idah*, v.54.

90 – La douceur du combat sur le chemin de la vérité

Par Allah, ô toi dont le rang est élevé en raison de la piété, ne vends pas cette fierté pour l'humiliation des péchés ! Endure la soif des passions sous la canicule des désirs, même si elle cause douleurs et brûlures. Lorsque tu es parvenu aux limites de la patience, ressaisis-toi et parle, car c'est un rang en lequel celui qui jure par Allah est exaucé.

Par Allah ! Sans la patience de ᶜUmar, sa main ne se serait pas tendue pour parcourir la terre de son bâton. Sans l'application de Anas Ibn An-Nadr dans le délaissement de ses passions, et tu as entendu parler de sa grande détermination lorsqu'il dit : « Si Allah me fait participer à une bataille, Il verra ce que je ferai. » Vint alors la bataille de Uhud où il combattit jusqu'à être tué et qu'on ne put le reconnaître qu'à ses phalanges[1]. Sans cette détermination, il ne se serait pas avancé le jour où il jura : « Par Allah, la dent de Ar-Rubayyiᶜ ne sera pas cassée ! »[2]

Par Allah ! Goûte à la douceur de l'abstention face à l'interdit, car c'est un arbre dont les fruits sont fierté en ce monde et honneur dans l'au-delà. Lorsque ta soif des passions s'intensifie, tends les phalanges de l'espoir vers Celui qui possède toute chose et dis : « La patience est épuisée en cette année de disette, alors fais venir l'année où je recevrai la pluie et irai au pressoir. »

Par Allah ! Médite sur celui qui a passé la plus grande partie de son existence dans la piété et l'obéissance et à qui, en dernier lieu, se présente une tentation. Vois comment son embarcation heurte la falaise, et comment il se noie au moment où il devait s'élever ! Fi donc, par Allah, de ce bas monde ! Et même du paradis si en l'obtenant on devait s'éloigner de l'Être aimé ! L'homme commun est connu par son nom et celui de son père, alors que les hommes de valeur sont connus par leurs surnoms avant leurs noms. Dis-moi : Qui es-tu ? Que fais-tu ? Jusqu'où ton mérite s'est-il élevé ? Ô toi qui ne résiste pas un seul instant face à ce que tu désires !

---

[1] Al-Bukhârî (4048) et Muslim (1903).

[2] Anas Ibn Mâlik (ﷺ) rapporte que Ar-Rubayyiᶜ Bint An-Nadr cassa l'incisive d'une jeune fille. Ils offrirent une compensation et demandèrent pardon, mais [la famille de la jeune fille] refusa et ils se rendirent chez le Prophète (ﷺ) qui leur ordonna de pratiquer le talion. Anas Ibn Nadr dit : « Va-t-on casser l'incisive de Ar-Rubayyiᶜ, ô Messager d'Allah ? Par Celui qui t'a envoyé avec la vérité, son incisive ne sera pas cassée ! » Le Prophète (ﷺ) lui dit : « *Ô Anas ! Le Livre d'Allah mentionne le talion.* » [La famille de la jeune fille] accepta la compensation, et le Prophète (ﷺ) dit : « *Il est des serviteurs d'Allah qui, lorsqu'ils prêtent serment, sont exaucés.* » Al-Bukhârî (2703) et Muslim (1675).

Par Allah ! Sais-tu ce qu'est un homme ? L'homme - par Allah ! - est celui qui, alors qu'il est seul avec la chose interdite qu'il aime, qui peut la commettre et en meurt d'envie, considère le regard qu'Allah pose sur lui et se trouve gêné d'avoir détourné son attention vers une chose qu'Il réprouve ; et ainsi son envie disparaît. Il semble que tu ne nous laisses que ce que tu ne désires pas, ce qui n'est pas désirable, ou ce que tu ne peux atteindre ! Par Allah, c'est là ton habitude ! Si tu donnes, c'est un morceau qui ne te convient pas, ou dans une assemblée qui te loue. Arrière ! Par Allah, tu ne parviendras à être Notre allié que lorsque ta relation avec Nous sera sincère, lorsque tu donneras ce qui t'est le plus cher, lorsque tu délaisseras ce que tu désires, lorsque tu patienteras sur ce qui t'est désagréable, en sachant que tu en réserves la rétribution auprès de Nous si tu agis ainsi, et que tu n'es qu'un employé et que le soleil n'est pas couché[1]. Si tu es de ceux qui aiment Allah, tu considéreras que cela est peu face à l'agrément pour toi de ton Être aimé ! Quant au troisième, ce n'est pas notre propos[2].

91 - Les secrets de la sagesse

J'ai constaté qu'il y a en la raison une forme de volonté permanente de découvrir l'ensemble des sagesses d'Allah (ﷻ) en ce qu'Il établit ; alors qu'elle peut très bien ne rien en découvrir - comme la destruction après la construction - et elle s'arrêtera alors confuse ! Satan peut aussi saisir cette occasion pour lui insuffler : « Où est la sagesse en cela ? » Je lui dis : Prends garde, malheureuse, de te laisser tromper ! Tu connais, par des preuves irréfutables, à travers ce que tu vois de la perfection des créatures, l'immensité de la sagesse du Créateur. Et si certaines sagesses t'échappent, c'est en raison de la faiblesse de ta perception ! Ceci dit, les rois ont toujours eu des secrets, alors qui es-tu pour vouloir connaître, malgré ta faiblesse, toutes Ses sagesses ? Contente-toi de cela d'une manière globale et prends bien garde de t'aventurer en ce qui t'es caché, car tu n'es qu'une de Ses choses, une part infime de Sa création, alors comment peux-tu porter un jugement sur ce dont tu émanes ? Sa sagesse en Sa Loi et Son Royaume sont établis en toi, alors utilise ton instrument en fonction de tes capacités pour découvrir les sagesses possibles, et cela provoquera en toi émerveillement. Et ferme les yeux sur ce qui t'échappe, car celui dont la vue est faible ne doit pas braver la lumière du soleil.

---

[1] i.e : la journée de travail n'est pas terminée pour que tu puisses percevoir ton salaire.

[2] i.e : le troisième est celui qui n'est ni parmi les employés ni parmi ceux qui aiment Allah, mais parmi les adeptes des péchés.

92 – Sagesse et détermination

La chose la plus étonnante est de combattre l'âme, alors qu'elle demande un savoir faire surprenant : certains la laissent libre de faire ce qu'elle aime, et ainsi elle les a fait tomber en ce qu'ils réprouvent ; d'autres ont exagéré dans l'opposition au point de la priver de son droit et de l'oppresser, et ainsi leur injustice s'est faite ressentir dans leurs adorations ; d'autres encore l'ont mal nourrie, et cela a provoqué une faiblesse du corps face à ses obligations ; d'aucuns l'ont isolée, ce qui a engendré un éloignement vis-à-vis des gens et un délaissement d'actes obligatoires ou méritoires, comme le fait de visiter le malade ou d'être bon envers sa mère. L'homme déterminé est celui dont l'âme connaît l'effort et la préservation des fondements. S'il lui permet des largesses en ce qui est permis, elle n'osera pas à les transgresser. Ainsi, il est vis-à-vis d'elle comme le Roi qui plaisante avec un membre de ses armées qui ne s'étend pas [en propos], et s'il le fait, lui revient à l'esprit la prestance de la royauté. Il en est de même de celui qui observe ces droits, il donne à son âme sa part de jouissance et perçoit d'elle ce qu'elle lui doit.

93 – Prends le temps sinon il te prend

J'ai remarqué que la plupart des gens dépensent leur temps de manière surprenante. Lorsque la nuit se prolonge, c'est en conversations inutiles ou dans la lecture de livres racontant campagnes militaires et veillées. Lorsque le jour se prolonge, c'est en dormant, et en fin de journée ils sont sur les bords du Tigre ou dans les marchés. Je les compare à des gens qui discutent sur un bateau qui les emporte sans qu'ils s'en soucient ! Je constate que rares sont ceux qui ont compris la signification de l'existence. Ils amassent des provisions et se préparent au voyage, de manières différentes selon la faiblesse ou la profusion de la connaissance de ce qu'ils doivent dépenser pour la demeure éternelle. Les plus vigilants d'entre eux se renseignent sur ce qui se vend le mieux là-bas, ils en font provision et leur bénéfice n'en sera que plus grand. Quant aux insouciants, ils portent ce qu'ils trouvent et peuvent partir sans escorte[1]. Combien sont nombreux ce qui ont été pillés en route et se sont retrouvés ruinés ! Par Allah ! Il faut saisir l'occasion de l'existence et se presser avant qu'il ne soit trop tard ! Invoquez le témoignage de la science ! Prenez la sagesse pour guide ! Devancez le temps ! Disputez avec vos âmes et munissez-vous de provisions. C'est

---

[1] i.e : le Coran et la Sunna.

comme si le chamelier poussait ses bêtes à avancer[1] mais qu'on ne comprenne pas sa voix en raison des larmes du regret.

94 – Le mélange des savants et des ascètes

Ce qui est le plus nuisible au malade est le mélange, et il n'y a pas une personne qui ne soit atteinte de la maladie des passions. La diète est le meilleur traitement, alors que le mélange fait perdurer la maladie. Le mélange de ceux qui aspirent à l'au-delà peut se faire de deux manières : **La première** : Le mélange des savants, soit en fréquentant leurs opposés comme les gouverneurs, car ils affaiblissent ainsi les forces de leur certitude, et plus la fréquentation augmente, plus ils perdent leurs arguments face à ceux qui les demandent. Ainsi, lorsque je vois un médecin qui, lui, pratique des mélanges mais me met à la diète, je doute ou je m'abstiens. **La deuxième** : Le mélange des ascètes, soit en fréquentant les puissants de ce monde, soit en voulant préserver leur réputation en feignant le recueillement afin de gagner l'amour des gens communs. Par Allah, le censeur de la rétribution est clairvoyant, la sincérité réside dans le for intérieur, la véracité dans le cœur, et quel chemin salutaire que la discrétion !

95 – La bénédiction de la science

J'ai rencontré des savants (*Mashâ'ikh*) et leurs conditions diffèrent en fonction de la manière dont ils envisagent la science. Celui dont la compagnie me fut la plus profitable est celui d'entre eux qui mettait en pratique sa science, même si d'autres pouvaient être plus savants. J'ai rencontré des savants du hadiths, mémorisateurs et connaisseurs, mais ils se permettaient des médisances qu'ils affichaient comme une forme [de la science] de la critique et de l'éloge, ils se faisaient rétribuer pour l'enseignement du hadith, ils répondaient rapidement afin que leur prestige ne soit pas touché, même si une erreur apparaissait.

J'ai rencontré ᶜAbd Al-Wahhâb Al-Anmâṯî[2] qui était sur la voie des pieux prédécesseurs, dans l'assise duquel on n'entendait pas de médisance, et qui ne demandait pas de salaire pour l'enseignement du hadith. Lorsque j'étudiais avec lui les hadiths qui émeuvent le cœur, il pleurait longuement. J'étais alors jeune, et ses pleurs touchaient mon cœur et établissaient des principes ; et il était d'une apparence similaire à celle des savants dont nous

---

[1] i.e : comme si la mort criait : venez !

[2] Il est ᶜAbd Al-Wahhâb Ibn Al-Mubârak (462-538H).

avons entendu la description dans les Textes. J'ai rencontré shaykh Abû Man<u>s</u>ûr Al-Jawâlîqî[1] qui gardait longuement le silence, recherchait ce qu'il disait, et parlait avec précision. On pouvait parfois lui poser une question claire à laquelle certains de nos jeunes répondent très rapidement, mais lui s'y arrêtait jusqu'à être certain de ce qu'il disait. Il jeûnait beaucoup et parlait peu. J'ai tiré plus de profit de la vision de ces deux hommes que de tout autre, et cela m'a fait comprendre que l'acte est plus édifiant que la parole. J'ai vu des savants s'extravertir et plaisanter en secret, à l'écart des gens, mais leur inattention a dispersé ce qu'ils ont rassemblé de science, ainsi le profit que l'on tire d'eux, de leur vivant, est faible, et on les oublie après leur mort, si bien que presque personne ne se tourne vers leurs ouvrages. Par Allah, il faut s'attacher à la science en la mettant en pratique, car c'est là le plus grand fondement. Et le véritable pauvre homme est celui qui perd son existence dans une science qu'il ne met pas en pratique. Ainsi, il manque les plaisirs de ce monde et les bienfaits de l'au-delà, se présentant ainsi totalement ruiné, en ayant de forts arguments contre lui.

96 – Un court répit

Gloire et pureté au Roi Immense dont celui qui Le connaît Le craint et ne se sent jamais préservé de Sa ruse. J'ai médité sur une chose extraordinaire qui est qu'Allah (ﷻ) accorde un répit au point qu'on pense qu'Il a omis cela, et on voit les pécheurs totalement libres, comme si rien ne pouvait les empêcher. Et lorsque cela s'étend et qu'on ne s'abstient plus de commettre le péché, Il saisit de manière puissante ! Et ce répit n'avait pour but que d'éprouver la patience des uns et d'accorder un répit aux injustes ; affermissant l'un pour sa patience et rétribuant l'autre pour son acte abominable. Malgré tout, il y a dans les replis de cela une mansuétude que nous ne connaissons pas, car s'Il saisit pour châtier, tu constateras une conséquence pour toutes fautes, qui peuvent également être réunies, et ainsi on frappera le pécheur d'une pierre inévitable. Mais les gens peuvent ignorer la cause de son châtiment, si bien qu'ils disent : « Untel fait partie des gens de bien, alors pourquoi cela lui est-il arrivé ? » Le destin répond : « Ce sont des peines pour des péchés cachés, dont la rétribution est, elle, apparente. » Gloire et pureté à Celui qui apparaît au point qu'il semble que rien de Lui ne soit caché, qui se dissimule comme s'Il était inconnu, qui accorde un répit au point qu'on espère Son indulgence, et réplique d'une manière qui trouble les esprit ; et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah.

---

[1] Il est Mawhûb Ibn A<u>h</u>mad (466-540H).

97 - S'attacher à la sagesse

J'ai médité sur la science, le penchant que l'on a pour elle et le fait de s'y adonner. Elle donne au cœur une force qui le conduit à une forme de dureté. Sans la force du cœur et l'espérance, on ne s'y adonnerait pas, ainsi j'écris le hadith en espérant le rapporter, et quand je commence à rédiger un ouvrage, j'espère le terminer. Mais lorsque je médite sur la relation à Allah, mon espérance diminue, mon cœur s'émeut, les larmes viennent, ma conversation avec Allah se fait douce, la sérénité m'envahit, comme si je parvenais au rang de la conscience permanente de la surveillance d'Allah. Cependant la science est meilleure, de plus fort argument, et de degré plus élevé, même si survient ce dont je me suis plaint. La relation à Allah, même si les bénéfices que j'ai mentionnées sont nombreux, est tout de même proche de la condition du lâche et paresseux qui se contente de la rectitude de sa personne sans s'occuper de guider autrui, qui s'enferme dans sa solitude plutôt que d'amener les créatures vers leur Seigneur.

Le bon sens est donc de s'adonner à la science en piquant l'âme par des propos attendrissants, mais d'une manière qui ne gêne pas le fait de s'adonner à la science. En raison de la faiblesse et de l'émotivité de mon cœur, je déteste me rendre trop souvent dans les cimetières ou assister à l'agonie des mourants, car cela influe sur ma pensée et me fait sortir de la sphère de ceux qui s'adonnent à la science pour une réflexion sur la mort et, pendant un moment, je ne profite plus de mon âme. Ainsi, il faut opposer à la maladie son contraire. Celui dont le cœur est extrêmement dur et qui n'a pas suffisamment conscience de la surveillance d'Allah pour s'abstenir du péché, qu'il combatte cela en se rappelant la mort et en assistant à l'agonie des mourants. Quant à celui dont le cœur est très émotif, cela lui suffit, et au contraire il doit s'adonner à ce qui le lui fera oublier, afin qu'il tire profit de son existence et sache de quoi il parle. Le Prophète (ﷺ) plaisantait[1], il a fait la course avec ᶜÂ'ishah (رضي الله عنها)[2], et il était modéré envers sa personne. Celui qui suit sa voie comprendra ce que j'ai mentionné comme nécessité d'être modéré envers soi-même.

---

[1] Abû Hurayrah (رضي الله عنه) rapporte que les gens dirent : « Ô Messager d'Allah ! Tu plaisantes avec nous. » Il répondit : « *Oui, mais je ne dis que la vérité.* » Sahîh *At-Tirmidhî* (1990).

[2] Sahîh, voir Sahîh *Abû Dâwud* (2578).

98 – Le souvenir de la mort

Parmi les situations les plus touchantes, lorsque le mourrant reprend ses esprits au moment de mourir et qu'il est alors d'une conscience indescriptible, d'un émoi sans fin, qu'il regrette amèrement le temps passé, et espèrerait qu'on le laisse le temps d'accomplir ce qui lui a échappé et d'être sincère dans son repentir, à mesure de la certitude qu'il éprouve désormais de la survenue de la mort. Il en viendrait presque à tuer son âme avant sa mort, en raison du chagrin. Si une part infime de cette chose existait dans la préservation et la santé, la piété prendrait toute sa place. L'homme raisonnable est celui qui se figure ce moment et agit en fonction. S'il ne peut se le figurer tel qu'il est, qu'il se l'imagine en fonction de l'état d'éveil de son cœur, car cela amène à s'abstenir des passions et encourage à l'effort. Quant à celui qui ne voit que ce moment, il en sera prisonnier, comme cela est rapporté de Habîb Al-cAjmî[1] qui, en se levant disait à son épouse : « Si je meurs aujourd'hui, qu'untel me lave et qu'untel me porte. » Macrûf dit à un homme : « Dirige la prière du *Dhuhr* ! » L'homme répondit : « Si je dirige la prière du *Dhuhr*, je ne pourrai pas diriger celle du *cAsr*. » Il lui dit : « C'est donc que tu espères vivre jusqu'au *cAsr* ? Qu'Allah nous préserve d'espérances si lointaines. » Un homme en calomnia un autre devant Macrûf qui lui dit : « Garde à l'esprit le coton qu'ils placeront sur tes yeux (lorsque tu seras mort). »

99 – Tout est exhortation

L'homme lucide peut parfois tirer d'un vers de poème une allusion profitable. Al-Junayd rapporte : « Sarî[2] me tendit un billet sur lequel était écrit : Sur le chemin de la Mecque, j'ai entendu un chamelier dire :

Je pleure, et sais-tu ce qui me fait pleurer
Je pleure de crainte que tu ne me quittes,
Que tu ne coupes le lien qui me lie à toi et t'éloignes de moi

Regarde – qu'Allah te fasse miséricorde et t'accorde le succès – l'effet que ces vers produisirent sur Sarî au point de désirer que Al-Junayd y trouve ce que lui-même avait trouvé. Et seul Al-Junayd le pouvait.

[1] Il est le grand ascète et dévot de Bassora, l'étudiant de Al-Hasan Al-Basrî.
[2] Il est Sarî Ibn Muhammad Ibn Al-Junayd, le grand maître soufi (220-297H).

Certains sont d'une nature grossière et d'une intelligence fruste, et l'un d'eux peut dire en entendant cela : « À quoi est-il fait allusion ? Si c'est à Allah, alors Allah ne peut être désigné par un féminin. Et si c'est à une femme, où donc est l'ascétisme ? » Par Allah ! C'est bien là le chant des insouciants lorsqu'ils entendent de telles choses, et c'est pourquoi on interdit d'écouter les proses et chants, car ces vers sont généralement compris en fonction des désirs de l'âme et de la domination des passions. Que sommes-nous face à Al-Junayd et Sarî ? Et si nous leurs trouvons des semblables, ils sont parfaitement conscients de ce qu'ils entendent. Quant à l'objection de cet homme de nature grossière, la réponse est que Sarî n'a pas tiré l'allusion des termes, et n'a pas considéré que ce soit un féminin ou un masculin, mais il a tiré l'allusion du sens, comme s'il adressait à son bien aimé le sens de ces vers, il lui disait : « Je pleure parce que je crains que tu ne te détournes et t'éloignes de moi ! » C'est cela qui s'est produit. Il n'a prêté aucune attention au masculin ni au féminin. Comprends bien cela. Les hommes lucides n'ont cessé de tirer des allusions de ce genre de choses, même de ceux que disent les gens communs et qu'ils surnomment : « *Kân wa kân* »[1]. J'ai vu, écrit de la main de Ibn ᶜAqîl, un poème qu'un de ses grands maîtres avait entendu, récité par une femme :

J'ai lavé pour lui toute la nuit
J'ai frotté pour lui toute la journée
Il est sorti regarder d'autres que moi
Il a glissé, et il est tombé dans la boue

Il en tira une allusion dont le sens est : « Ô Mon serviteur ! Je t'ai créé de sous la plus belle apparence, Je t'ai donné la perfection, J'ai donné la force à ton corps et tu t'es tourné vers d'autres que Moi. Regarde donc les conséquences de ton opposition à Moi ! » Ibn ᶜAqîl rapporte : « J'ai entendu une femme réciter ce genre de poèmes et dont les paroles m'ont longtemps troublé :

Que de fois, par Allah, t'ai-je dit
Cette négligence est un malheur
Toute infamie comporte un levain
Qui apparaîtra bientôt

Ibn ᶜAqîl dit : « Demain, devant Allah apparaîtra le levain de nos négligences pour lesquelles Il nous plonge aujourd'hui dans l'embarras ! »

---

[1] Il semble que cela fasse référence à une poésie ou une chanson populaire.

100 – Se protéger des ambiguïtés

J'ai eu la possibilité d'obtenir des biens de ce monde en m'accordant une forme de permission, mais chaque fois que j'en obtenais quelque chose, une part de mon cœur disparaissait, et plus la voie pour parvenir à ces choses s'illuminait, plus les ténèbres s'intensifiaient dans mon cœur.

Je me suis dit : « Ô âme mauvaise ! Le péché est ce qui entaille le cœur, et le Prophète (ﷺ) a dit : « *Interroge ton cœur.* »[1] Il n'y a aucun bien en tout ce bas monde si son obtention provoque un trouble dans le cœur, et on ne peut parvenir au Paradis par un moyen qui porte atteinte à la religion ou la relation à Allah ! Dormir sur les ordures, le cœur préservé de tout trouble, est plus délectable que les divans des rois. Mon âme et moi n'avons cessé d'avoir successivement le dessus l'un sur l'autre. Elle prétend le besoin d'obtenir ce qu'elle présente comme absolument nécessaire et dit : « En apparence, je ne dépasse pas les gains permis ! » Je lui réponds : « La retenue (*Al-War*ᶜ) ne l'interdit-elle pas ? - Certes. - Cela n'engendre-t-il pas un durcissement du cœur ? - Certes. - Alors, il n'y a aucun bien pour toi en une chose dont ce sont là les conséquences ! »

Je me suis un jour isolé avec mon âme et lui ai dit : Malheur à toi ! Écoute, je te parle ! Si tu amasses des biens de ce monde de manière ambiguë, es-tu certaine de la manière dont tu vas les dépenser ? - Non. - L'épreuve serait pour toi que d'autres s'en réjouissent et que tu n'en retires que le trouble en ce monde, et un péché dont tu n'es pas préservé. Malheur à toi ! Délaisse pour Allah ce qui s'oppose à la retenue, et que ta relation avec Lui intègre ce délaissement. Comme si tu ne savais pas que tu ne dois pas délaisser uniquement ce qui est illicite ou ce qui n'est pas obtenu de manière licite ? N'as-tu pas entendu [le Prophète (ﷺ)] dire : « *Celui qui délaisse une chose pour Allah, Il la lui remplace par une chose meilleure encore.* »[2] Ne trouves-tu pas une leçon en ceux qui ont amassé des biens qui n'ont profité qu'à d'autres, et ont eu des espérances qu'ils n'ont pu réaliser ? Combien de savants ont amassé des livres dont ils n'ont tiré aucun profit ! Combien de gens tirent profit de la science et ne possèdent pas même dix livres ! Combien vivent heureux alors qu'ils n'ont pas deux dinars ! Et

---

[1] Hasan, voir *Al-Mishkâh* (2774). Wâbisah Ibn Maᶜbad (ﷺ) rapporte : « Je me suis rendu chez le Prophète (ﷺ) et il me dit : « *Tu es venu interroger concernant la bonté et le péché ?* » Je répondis : oui. Il me dit : « *Interroge ton cœur. La bonté est ce qui apporte la sérénité de l'âme et du cœur, et le péché est ce qui s'enracine dans l'âme et trouble le cœur, même si les gens ne cessent de te répondre [qu'il n'y a aucun mal en cela].* »

[2] Sahîh, voir *Ad-Daᶜîfah* (1/62).

combien possèdent des fortunes mais sont pour autant désobligés ! Ne vois-tu pas ceux qui s'accordent des permissions d'une manière mais en sont dépouillés de plusieurs ? La maladie peut frapper le chef du foyer ou un de ses membres, ainsi il dépensera beaucoup plus que tout ce qu'il s'était permis dans ses gains, et est préservé celui qui craint Allah.

Mon âme cria suite à mes blâmes et dit : « Si je ne transgresse pas la Législation, que veux-tu de moi ? - Je tiens à ce que tu ne sois pas trompée, et tu sais mieux ce qui est en ton for intérieur. - Dis moi ce que je dois faire ? - Tu dois garder à l'esprit la surveillance de Celui qui te voit, en te figurant être en présence d'une créature révérée, alors que là tu es devant le Roi suprême qui voit de ton for intérieur ce que ces créatures ne voient pas de ton apparence. Adopte la voie de la prudence, et prends garde de t'accorder des permissions en vendant la certitude et la piété pour des passions éphémères. Si la nature se sent étriquée face à ce que tu rencontres, dis-lui : doucement, car le terme n'est pas échu ! Allah te guidera vers la réalisation du bien et te soutiendra en t'accordant le succès. »

101 – Le châtiment guette

Je ne cesse d'entendre d'un groupe de dignitaires et notables qu'ils boivent de l'alcool, commettent des perversions, des injustices, et d'autres choses qui impliquent l'application de peines légales ! Je me suis mis à réfléchir et me suis dit : quand la preuve sera-t-elle établie contre eux ? Et quand bien même elle serait établie, qui appliquerait la peine ? Cela me semble peu concevable en raison du respect qu'on leur voue en raison de leur rang. Je réfléchissais encore à l'impossibilité d'appliquer la peine qui leur incombe, lorsque je les vis frappés de malheurs successifs et vivre des choses effroyables. Leur injustice fut suivie de la saisie de leurs biens, ils subirent des peines bien plus importantes, après avoir été longuement emprisonnés, lourdement enchaînés et avoir subis une grande humiliation. Certains sont morts après avoir vécus les pires difficultés ! J'ai alors su que rien n'est omis ! Il faut donc prendre bien garde, car le châtiment guette !

102 – Critique du soufisme

L'effort de l'homme raisonnable pour réaliser ce qui lui convient découle de ce qu'implique la raison et la Législation. Parmi ceci : la préservation de ses biens, leur développement, et le désir de les augmenter,

car les biens sont le moyen de survie de l'homme. On a interdit à l'homme le gaspillage des biens, et on lui dit :

وَلَا تُؤْتُوا السُّفَهَاءَ أَمْوَالَكُمُ الَّتِي جَعَلَ اللَّهُ لَكُمْ قِيَامًا

« ***Ne confiez pas aux simples d'esprit vos biens par lesquels Allah pourvoit à votre subsistance*** » [1]

وَلَا تَبْسُطْهَا كُلَّ الْبَسْطِ

« ***Ne sois pas trop prodigue*** »[2]

وَلَا تُبَذِّرْ تَبْذِيرًا

« ***Et ne gaspille pas indûment*** »[3]

وَالَّذِينَ إِذَا أَنفَقُوا لَمْ يُسْرِفُوا وَلَمْ يَقْتُرُوا وَكَانَ بَيْنَ ذَٰلِكَ قَوَامًا ﴿٦٧﴾

« ***Lorsqu'ils dépensent, ne gaspillent pas et ne sont pas avares, mais s'en tiennent au juste milieu*** »[4]

Parmi les mérites de l'argent est qu'Allah (ﷻ) dit :

مَّن ذَا الَّذِي يُقْرِضُ اللَّهَ قَرْضًا حَسَنًا فَيُضَاعِفَهُ لَهُ أَضْعَافًا كَثِيرَةً

« ***Quiconque prête à Allah de bonne grâce, Il le lui rendra multiplié plusieurs fois.*** »[5]

وَأَنفِقُوا فِي سَبِيلِ اللَّهِ

« ***Dépensez sur le sentier d'Allah*** »[6]

مَّثَلُ الَّذِينَ يُنفِقُونَ أَمْوَالَهُمْ فِي سَبِيلِ اللَّهِ كَمَثَلِ حَبَّةٍ أَنبَتَتْ سَبْعَ سَنَابِلَ فِي كُلِّ
سُنبُلَةٍ مِّائَةُ حَبَّةٍ وَاللَّهُ يُضَاعِفُ لِمَن يَشَاءُ وَاللَّهُ وَاسِعٌ عَلِيمٌ ﴿٢٦١﴾

---

[1] Sourate ***An-Nisâ'***, v.5.
[2] Sourate ***Al-Isrâ'***, v.29.
[3] Sourate ***Al-Isrâ'***, v.26.
[4] Sourate ***Al-Furqân***, v.67.
[5] Sourate ***Al-Baqarah***, v.245.
[6] Sourate ***Al-Baqarah***, v.195.

« *Ceux qui dépensent leurs biens dans le sentier d'Allah ressemblent à un grain d'où naissent sept épis, chaque épi contenant cent grains. Car Allah multiplie la récompense à qui Il veut et la grâce Allah est immense, et Il sait tout.* »[1]

لَا يَسْتَوِى مِنكُم مَّنْ أَنفَقَ مِن قَبْلِ ٱلْفَتْحِ وَقَٰتَلَ

« *Ne sont pas comparables, ceux d'entre vous qui ont dépensé (de leurs biens) et combattus avant la libération [de la Mecque]* »[2]

Allah (ﷻ) a fait de l'argent un bienfait, et la Zakat en est la purification. Allah (ﷻ) dit :

خُذْ مِنْ أَمْوَٰلِهِمْ صَدَقَةً تُطَهِّرُهُمْ وَتُزَكِّيهِم بِهَا

« *Prélève de leurs biens une aumône par laquelle tu les purifies* »[3]

Le Prophète (ﷺ) a dit : « *Que sont bons les biens honnêtes de l'homme intègre !* »[4] et également : « *Aucun argent ne m'a été aussi utile que celui de Abû Bakr.* »[5] Abû Bakr voyageait pour commercer en laissant le Messager d'Allah (ﷺ) qui ne le lui interdisait pas. ᶜUmar Ibn Al-Khattâb (ﷺ) a dit : « Mourir entre deux flancs de montagne en cherchant à subvenir à mes besoins m'est préférable au fait de mourir au combat sur le sentier d'Allah. » Tout un groupe de Compagnons (ﷺ) commerçait, et parmi leurs successeurs Saᶜîd Ibn Al-Musayyib mourut en laissant derrière lui des biens, et il faisait commerce d'huile.

Des évènements peuvent survenir et demander de l'argent, comme la maladie, et si l'homme ne trouve aucun moyen d'en obtenir, il vendra son honneur et sa religion. L'âme, elle-même, trouve une force physique en l'existence de biens, et les médecins classent cela parmi les remèdes, telle une sagesse venant du Créateur.

Puis sont apparus des gens cherchant une manière de se reposer, et prétendant qu'ils s'en remettaient totalement à Allah en disant : « Nous ne gardons rien, nous ne prenons aucune provision pour voyager, la nourriture des corps viendra seule ! » Cela est en contradiction avec la

1 Sourate *Al-Baqarah*, v.261.
2 Sourate *Al-Hadîd*, v.10.
3 Sourate *At-Tawbah*, v.103.
4 Sahîh, voir *Ghâyah Al-Marâm* (454).
5 Sahîh, voir Sahîh *At-Tirmidhî* (2894).

Législation, car le Messager d'Allah (ﷺ) a interdit le gaspillage[1], lorsque Mûsâ (عليه السلام) est parti à la recherche de Al-Khadir, il prit des provisions, lorsque notre Prophète (ﷺ) émigra vers la Mecque, il prit des provisions[2], et plus claire encore, la Parole d'Allah (ﷻ) :

وَتَزَوَّدُوا۟ فَإِنَّ خَيْرَ ٱلزَّادِ ٱلتَّقْوَىٰ

« ***Prenez vos provisions (pour le pèlerinage) et certes, la meilleure provision est la piété.*** »[3]

Ces soufis prétendent haïr ce bas monde, sans comprendre ce qu'il convient de haïr, et ils considèrent la recherche de biens comme de la convoitise et de l'avidité ! En somme, ils ont inventé, en se fondant sur leurs avis, une voie qui comporte une forme de vie monastique, quand ils sont sincères, et une forme de duperie lorsqu'ils tendent leur piège par l'ascétisme, et nomment les biens qui leur parviennent ainsi, des grâces divines !

Ibn Qutaybah dit en commentaire de la parole du Prophète (ﷺ) : « *La main supérieure* » : « C'est celle qui donne. Et je m'étonne de ceux qui disent que c'est celle qui reçoit ! Ce sont des gens qui ont apprécié de mendier, et ainsi ils cherchent des arguments à leur bassesse. Quant aux Législations, elles sont innocentes de leur état. » Il est dit dans le hadith : « La ville ne pouvait contenir le bétail de Ibrâhîm et de Lût, si bien qu'ils se séparèrent. »[4] Shuᶜayb (عليه السلام) était très riche, mais sa convoitise[5] l'a poussé à en demander plus à Mûsâ (عليه السلام) en disant :

فَإِنْ أَتْمَمْتَ عَشْرًا فَمِنْ عِندِكَ

« ***Si tu achèves dix années, ce sera de ton bon gré*** »[6]

Ibn ᶜAqîl a dit : « Celui qui dit qu'il n'aime pas cette vie est un menteur, car lorsqu'on demanda à Yaᶜqûb son fils Binyamîn, il dit :

هَلْ ءَامَنُكُمْ عَلَيْهِ

« ***Vais-je vous le confier ?*** »

---

[1] Al-Mughîrah (رضي الله عنه) rapporte que le Messager d'Allah (ﷺ) a dit : « *Allah réprouve trois choses : les on-dit, le gaspillage, et les questions trop nombreuses.* » Al-Bukhârî (2408) et Muslim (593).
[2] Al-Bukhârî (3905).
[3] Sourate ***Al-Baqarah***, v.197.
[4] Cela n'est pas rapporté du Prophète (ﷺ) mais uniquement de certains historiens.
[5] Qu'Allah pardonne à Ibn Al-Jawzî, il ne convient pas de décrire un prophète de la sorte.
[6] Sourate *Al-Qasas*, v.27.

Et ils lui répondirent :

وَنَزْدَادُ كَيْلَ بَعِيرٍ

« *Nous aurons une charge de chameau supplémentaire* »[1]

Et il leur dit : « Prenez-le. » Un pieux prédécesseur a dit : « Quiconque prétend haïr cette vie est pour moi un menteur jusqu'à ce que sa véracité soit établie, et s'il y parvient, c'est qu'il est fou ! »

Un groupe de soufis a fait fuir des gens du fait de gagner leur vie, en leur en faisant horreur, alors que c'est la pratique des prophètes et des pieux. Ils ont uniquement cherché une manière de se reposer et ont attendu les grâces divines. Lorsqu'ils sont rassasiés, ils dansent. Lorsqu'ils ont digéré, ils mangent, et lorsqu'ils trouvent une ruse contre un homme riche, ils l'obligent à les inviter à manger, pour faire acte de reconnaissance ou de demande de pardon. Le pire est qu'ils prétendent que c'est là un moyen de se rapprocher d'Allah ! Ceci alors que les savants sont pourtant unanimes à dire que l'homme qui prétend que la danse est un moyen de se rapprocher de Allah est mécréant ! S'ils avaient simplement dit qu'elle est permise, cela aurait plus proche de la vérité ! Ceci car les moyens de se rapprocher d'Allah ne sont connus qu'à travers la Législation, et rien dans la Législation n'ordonne de danser ou ne l'encourage.

On m'a rapporté qu'un groupe d'entre eux allume des bougies devant les éphèbes et les contemplent. Lorsqu'on les interrogent sur cela, ils se moquent et disent : « Nous observons les créatures d'Allah ! » Sont-ils plus forts que le Prophète (ﷺ) qui fit s'asseoir le jeune homme qui venait dans son dos et dit : « La tentation de Dâwûd fut-elle autre que le regard ? »[2] Arrière ! Satan s'est emparé des rênes de leurs montures et les dirige là où il veut. On peut également s'étonner de celui qui blâme cette vie mais qui pourtant mange jusqu'à satiété sans se demander d'où vient la nourriture ! Les pieux prédécesseurs ne cessaient d'interroger au sujet de la nourriture, au point que Ibrâhîm Ibn Ad-ham et ses compagnons passaient la nuit à se dire : « Avec qui travaillerons-nous demain ? » Et Sarî As-Saqaṯî était connu pour ses repas copieux, et pourtant sa retenue (*War*ᶜ) est tout aussi célèbre.

Des gens qui se sont fait appeler « soufis » ont prétendu suivre l'exemple de ces maîtres. Ils mangent l'argent d'untel bien qu'ils connaissent l'origine [illicites] de ces biens, et ils disent ensuite : « Nous avons reçu subsistance ! » Comme est étonnant celui qui mange sans se

---

[1] Sourate *Yûsuf*, v.64-65.

[2] Cette histoire n'est pas authentique, voir le point n°28.

soucier d'où cela provient, sans s'abstenir ou restreindre le moindre de ses désirs ! Dans chaque monastère on trouve une cuisine dont l'activité ne cesse pas une seule nuit, bien que l'on connaisse l'origine des biens qui y passent. Le bain ne désemplit pas, le chanteur frappe sur un tambour à grelots et son compère joue de la flûte, on parle de Suᶜdâs et Laylâ dans les chansons et on trouve des éphèbes sous les bougies ! Et après tout cela on blâme cette vie ! Dites-nous, qui se moque des gens, sinon ceux-là ? Et celui qui est victime de leur tromperie est encore plus vil qu'eux !

103 - Les signes d'Allah

En chemin vers le pèlerinage, j'ai craint de rencontrer les bédouins, alors nous avons pris la route de Khaybar où j'ai vu des montagnes gigantesques, et des passages extraordinaires qui m'ont stupéfaits ! Ma vénération du Créateur (ﷻ) augmenta en moi, et lorsque je m'en souviens j'éprouve une vénération que je n'éprouve au souvenir d'aucune autre chose.

J'ai crié à mon âme : Malheur à toi ! Traverse donc la mer. Observe-la, elle et ses merveilles, de l'œil de la réflexion, tu verras des choses bien plus terribles encore. Tourne-toi ensuite vers le monde et tu verras que, par rapport aux cieux et aux astres, c'est un grain de sable dans un désert. Puis, parcours les étoiles, tourne autour du Trône, regarde ce qui est au Paradis et en Enfer. Ensuite, éloigne-toi de tout cela et examine-le. Tu verras l'univers tenir dans la main du Puissant dont la puissance n'a pas de limite. Enfin, tourne-toi vers toi. Observe ton commencement et ta fin. Réfléchis à ce qu'il y avait avant le commencement — qui n'était que néant — et à ce qu'il y aura après la mort — qui ne sera que poussière.

Comment celui qui observe, par l'œil de sa pensée, le commencement et la fin peut-il se satisfaire de cette existence ? Comment ceux qui ont un cœur peuvent-ils négliger de mentionner cette Divinité immense ? Par Allah ! Si les âmes pouvaient s'arracher à l'ivresse de leurs passions, elles fondraient par crainte de Lui ou se perdraient dans Son amour, mais ce sont les sens qui l'emportent, et ainsi ils exaltent la puissance du Créateur en voyant une montagne. Si le discernement pouvait considérer les significations, cela lui indiquerait, bien plus que la montagne, la puissance d'Allah. Gloire et pureté à Celui qui a occupé la plupart de Ses créatures à ce qu'ils font plutôt qu'à ce pour quoi ils ont été créés ! Gloire et pureté à Lui !

104 – Patienter et invoquer

Les épreuves ont un terme connu par Allah, ainsi celui qui est éprouvé doit patienter jusqu'à ce que s'achève le temps de l'épreuve. Il a beau s'agiter avant l'heure, cette agitation ne lui sert à rien, de la même manière que la matière absorbée par un organe ne remonte pas ; il faut donc patienter jusqu'au terme.

Vouloir hâter la fin de l'épreuve — alors que la durée en a été décidée par Allah - n'est d'aucune utilité. Ce qu'il faut, c'est patienter, même si l'invocation est légiféré ; et la patience ne sert qu'accompagnée de cela. Mais il ne faut pas non plus que celui qui invoque se presse, mais il doit vouer une adoration par la patience, l'invocation et la soumission au Sage, tout mettant fin à ce qui était la cause de l'épreuve, car la plupart des épreuves sont des punitions. Celui qui est pressé cherche à rivaliser avec Celui qui administre, ce qui n'est pas compatible avec le rang de servitude qui est le sien, alors que le plus haut rang est celui de l'agrément. La patience est ce qui est obligatoire, la multiplication des invocations est une bonne protection, la contestation est illicite, et l'empressement est une volonté de rivaliser dans l'administration. Comprends ces choses car elles adoucissent l'épreuve.

105 – Ce qui aide à la patience

Il n'y a dans l'existence rien de plus dur que la patience : soit sur l'absence de ce qui est aimé, soit sur la présence de ce qui est détesté, surtout si le temps se prolonge, ou qu'on désespère de la délivrance. Ce temps demande des provisions grâce auxquelles on le traversera, et ces provisions sont de plusieurs types : considérer le niveau de l'épreuve qui aurait pu être plus grand, savoir qu'il existe des épreuves plus grandes comme la perte d'un enfant alors qu'un autre plus cher est toujours vivant, l'espérance d'une compensation en cette vie, considérer la récompense dans l'au-delà, se délecter du fait de se figurer les louanges et éloges des gens et la récompense d'Allah (ﷻ), savoir que la désolation n'est d'aucune utilité et qu'au contraire elle démasque celui qui l'éprouve... et bien d'autres choses encore que perçoivent la raison et la réflexion, et il n'y a sur le chemin de la patience que cela, et c'est à cela que celui qui patiente doit s'adonner et passer le temps pendant lequel il est éprouvé ; et son terme est proche.

106 – L'exaucement des invocations

Il convient à toute personne qui tombe dans une difficulté, puis invoque, que rien ne tressaille en son cœur face au retardement de l'exaucement, voire à son absence. Ceci, car tout ce qu'il doit faire c'est invoquer, et Celui qu'il invoque est un Souverain Sage. S'il ne répond pas, Il fait ce qu'Il veut dans Son royaume ; s'Il retarde, Il agit en fonction de Sa sagesse, et celui qui proteste sort de son rang de serviteur et prétend s'immiscer à un rang qu'il ne mérite pas !

Celui qui invoque doit savoir que le choix qu'Allah fait pour lui est meilleur que celui qu'il pourrait faire pour lui-même, car il peut demander un torrent qui l'emportera ! On rapporte qu'un pieux prédécesseur demandait à Allah de pouvoir faire la guerre, et il entendit une voix lui dire : « Si tu pars faire la guerre, tu seras fait prisonnier, et si tu es fait prisonnier, tu te convertiras au christianisme. » Si le serviteur se soumet à Sa sagesse et Son jugement, il verra que tout Lui appartient, et ainsi son cœur s'apaisera, que son besoin soit comblé ou non. Il est dit dans le hadith : « *Pas un musulman n'invoque Allah (ﷻ) sans qu'Il ne lui réponde : soit en pressant la réponse, soit en la retardant, soit en la lui gardant pour l'au-delà.* »[1] Lorsqu'au Jour de la Résurrection il verra que ce en quoi on l'a exaucé est parti, alors que demeure la rétribution de ce qui n'a pas été exaucé, il dira : « Si seulement Tu n'avais jamais exaucé aucune de mes invocations ! » Comprends ces choses et préserve ton cœur du fait de voir tressaillir en lui un doute ou un empressement.

107 – La vertu de la science

Celui qui veut connaître la supériorité des savants sur les dévots, qu'il observe la supériorité de Jibrîl, Mikâ'îl et de tous les anges auxquels on a confié une tâche liée aux créatures, alors que tous les autres anges qui restent dans l'adoration sont aux degrés des moines dans leurs monastères[2]. Ces anges ont obtenu cette proximité en fonction de leur connaissance d'Allah (ﷻ). Lorsqu'on confie la Révélation à l'un d'eux, les habitants du ciel sont troublés jusqu'à ce qu'il leur apporte la nouvelle :

---

1 *Sahîh*, Ahmad (3/18).

2 Comment comparer les anges nobles et purs d'Allah qui L'adorent continuellement sans jamais Lui désobéir à des hommes dont Allah (ﷻ) dit : « ***Le monachisme qu'ils inventèrent, Nous ne le leur avons nullement prescrit. Ils étaient censés rechercher l'agrément d'Allah, mais ils ne l'observèrent pas comme il se devait.*** » (*Al-Hadîd*, v.27)

إِذَا فُزِّعَ عَن قُلُوبِهِمْ قَالُوا۟ مَاذَا قَالَ رَبُّكُمْ ۖ قَالُوا۟ ٱلْحَقَّ

« Lorsque la frayeur se sera éloignée de leur cœur, ils diront : « Qu'a dit votre Seigneur ? » Ils répondront : « La Vérité. » »[1]

De la même manière que lorsque le dévot est troublé par un hadith qu'il a entendu, il interroge les savants sur son authenticité et son sens. Gloire et pureté à Celui qui a accordé à un groupe des caractéristiques par lesquelles ils se sont distingués parmi les leurs ! Et il n'est pas de spécificité plus noble que la science : c'est par sa supériorité en science qu'on s'est prosterné devant Âdam, et par leur infériorité en science que les anges se sont prosternés. Ainsi les créatures les plus proches d'Allah sont les savants.

Ce n'est pas la simple apparence de la science qui est utile mais sa signification à laquelle on ne peut parvenir que par son apprentissage et sa mise en pratique. Ainsi, chaque fois que la science indique un mérite, il s'efforce de l'obtenir, et chaque fois qu'elle lui interdit un vice, il insiste dans l'éloignement vis-à-vis de celui-ci. De cette manière, la science dévoile son for intérieur, lui facilite le chemin, et attire toute chose. Alors que celui qui ne pratique pas ce que la science ne lui fait pas découvrir, et qui ne lui dévoile pas son for intérieur sera, lui, attiré par toute chose. Comprends cet exemple, corrige-toi, sinon ne t'étonne pas.

108 – La modération est ce qui est de mieux

Sache que la meilleure des choses est la modération en toute situation : lorsque nous voyons ceux qui possèdent ce bas monde dominés par leurs espérances, et corrompre leurs actes de bien, nous leur rappelons la mort, la tombe et l'au-delà. Quant au savant qui ne cesse de se rappeler de la mort, à travers les hadiths mentionnant l'au-delà qu'on lui lit et qu'il prononce, lui rappeler plus encore la mort n'amènerait qu'à son isolement. Mais il convient à ce savant dont la crainte d'Allah est intense et qui se rappelle beaucoup de l'au-delà de se distraire de la mort, afin d'augmenter un peu son espérance et qu'il écrive, accomplisse des œuvres de bien, et cherche à obtenir une descendance. La mention permanente de la mort serait pour lui plus néfaste que bénéfique.

N'as-tu pas entendu que le Prophète (ﷺ) a fait la course avec ᶜÂ'ishah qui l'a devancé une fois et ensuite ce fut à son tour de la devancer, de même qu'il plaisantait et se divertissait. Voir les choses telles qu'elles sont

---

[1] Sourate *Saba'*, v.23.

corrompt le cœur et trouble l'âme. On rapporte que Ahmad Ibn Hanbal demanda à Allah (ﷻ) qu'Il lui ouvre la porte de la crainte. Cela se réalisa, il craignit pour sa raison et demanda à Allah de la refermer. Médite sur ce principe, car l'âme doit se détendre, et en cela repose sa rectitude. Et c'est Allah qui accorde le succès.

109 – Rechercher les plus hauts rangs

Celui qui utilise sa pensée limpide, elle lui indiquera de rechercher les plus hauts rangs, et elle lui interdira d'agréer la médiocrité en toute situation. Abu Tayyib Al-Mutanabbî[1] a dit :

Je n'ai pas vu chez les hommes de défaut pire
Que le manquement de ceux capables de complétude

L'homme raisonnable doit aller jusqu'au bout de ses possibilités. Si on imaginait que l'être humain puisse s'élever dans les cieux, je considèrerais comme la pire des déchéances d'agréer de rester au sol ; et si on pouvait atteindre la prophétie par l'effort, je considèrerais celui qui néglige d'y parvenir comme végétant sur terre. Mais, comme cela n'est pas possible, il convient de se contenter de rechercher ce qui est possible. Pour les sages, la conduite exemplaire est de mener l'âme au sommet de la perfection qu'elle peut atteindre dans la science et les œuvres. Je vais expliquer ce que cela sous-entend :

Pour ce qui est du corps, l'apparence n'est pas du ressort de l'être humain qui ne peut que l'embellir et la parer. Il est donc détestable pour l'homme raisonnable de se négliger. La Législation a indiqué cette règle générale en mentionnant des exemples spécifiques comme la coupe des ongles, l'épilation des aisselles, le rasage du pubis. Elle a aussi interdit de manger de l'ail et de l'oignon crus en raison de l'odeur. Il faut donc peser toute chose de cet acabit de la même façon et rechercher la propreté et l'embellissement les plus complets. On reconnaissait la venue du Prophète (ﷺ) à l'odeur de son parfum[2], ainsi il était l'excellence de la propreté et de l'intégrité. Je n'appelle pas à l'exagération à la manière de celui qui est sujet aux doutes concernant la validité de ses ablutions, mais c'est la modération qui est louable. Il faut être bon vis-à-vis du corps qui est la monture, ne pas diminuer sa subsistance au point d'affaiblir ses forces. Je n'appelle pas non plus à la satiété qui conduit à roter, mais uniquement à la modération, car

[1] Il est Ahmad Ibn Husayn, le grand poète et penseur (303-354H).

[2] *Hasan*, voir *As-Sahîhah* (2137), Anas Ibn Mâlik rapporte : « Nous savions que le Prophète (ﷺ) sortait à l'odeur de son parfum. »

les forces de l'être humain sont comme une source qui profite à qui la possède, et aux gens.

Il ne faut pas prendre en considération les propos des mauvais esprits parmi les ascètes qui se sont appliqués dans la privation au point de manquer de force pour accomplir les actes obligatoires, car cela ne fait aucunement partie de la Législation, et que cela n'a été rapporté ni du Messager (ﷺ) ni de ses Compagnons. Tout ce qui est rapporté est que lorsqu'ils n'avaient rien, ils éprouvaient la faim, cela pouvait même les affecter mais ils patientaient par nécessité[1]. Il faut donc porter attention au fourrage de cette monture, car une bouchée peut en interdire de nombreuses autres, il ne doit donc pas lui donner ce qui lui nuit mais chercher ce qui est meilleur pour elle. Il ne faut pas considérer l'ascète qui dit : « Je ne lui accorde pas ce qu'elle désire. » car il faut uniquement regarder la licéité de la nourriture et en consommer la quantité qui convient. On ne rapporte ni du Messager (ﷺ) ni de ses Compagnons ce qu'ont inventé ces mauvais esprits sur le délaissement total des désirs. Tout ce que l'on rapporte d'eux est qu'ils ont parfois délaissé cela pour des motifs bien précis : soit en ayant considéré la licéité de la chose, soit par crainte que l'âme ne le réclame à tout moment, et cela est permis.

Il faut également s'appliquer dans la pratique du commerce et la réalisation de profits, afin de pouvoir donner aux autres sans rien leur demander, et d'atteindre un objectif qui ne lui interdira pas de s'adonner à la science. Il convient également de viser le sommet dans la science, et parmi les pires des défauts figure l'imitation aveugle (*At-Taqlîd*). Si l'ambition est grande, elle élève l'homme à choisir librement une doctrine, sans s'attacher exagérément à personne, car celui qui imite est aveugle et il est guidé par celui qu'il imite. Il faut également viser le summum dans la connaissance d'Allah (ﷻ) et la relation à Lui. En somme, il ne faut délaisser aucun mérite qu'il est possible d'atteindre, car le contentement est le fait des gens médiocres.

Sois un homme dont le pied est sur terre
Et le sommet de ses ambitions au niveau des Pléiades

Si tu peux devancer tous les savants et ascètes, fais-le, car ils n'étaient que des hommes et tu es un homme ! Ne sont demeurés dans la médiocrité que ceux dont les ambitions étaient basses et viles. Sache que tu es sur un champ de course, et le temps file. Ne t'arrête pas à la paresse car les occasions ratées ne le sont que par paresse, alors qu'on ne parvient à une

---

[1] i.e : ils ne cherchaient pas volontairement à éprouver la faim et la soif, mais ils patientaient lorsque cela s'imposait à eux.

chose que par l'effort et la détermination. L'ambition bout dans les cœurs comme l'eau dans les marmites. Un pieux prédécesseur a dit :

Je n'ai pour seule richesse que ma noblesse
Par laquelle je sors du néant
Mon âme s'est satisfaite de ce qu'on lui a accordé
Et mes ambitions s'élèvent vers les sommets

110 – Le savant et l'argent

Il n'y a rien dans le monde de plus utile aux savants que de gagner de l'argent pour se passer des gens, car lorsque l'argent est joint à la science, il permet de parvenir à la complétude. La plupart des savants ont été occupés par la science et n'ont pu se consacrer à la manière de gagner leur vie, et lorsqu'ils ont eu besoin du strict nécessaire et que la patience a faibli, ils ont emprunté des voies qui les ont avilis, et même s'ils pensaient le contraire, d'autres voies auraient été meilleures pour eux. Il en fut ainsi pour Az-Zuhrî[1] et [le calife] cAbd Al-Malik[2], Abû cUbaydah[3] et [le chef des armées] Tâhir Ibn Al-Husayn[4], Ibn Abî Ad-Dunyâ[5] le précepteur [du calife] Al-Muctadid[6], et Ibn Qutaybah[7] qui écrivit un livre d'éloges du ministre [cUbayd Allah Ibn Yahyâ Ibn Khâqân].

Il n'a cessé d'y avoir des savants et dévots vivants à l'ombre d'un groupe de gens connus pour leur injustice. Même s'ils ont pensé bien agir, ils ont perdu de leur cœur et de la perfection de leur religion plus que ce qu'ils n'ont obtenu de ce bas monde. Nous avons vu des ascètes et savants couvrir des gouverneurs pour obtenir ce qu'ils possédaient. Certains flattent et feignent, d'autres louent d'une manière non permise, d'autres encore se taisent sur des actes répréhensibles, et d'autres flagorneries encore. Tout ceci en raison de la pauvreté. Ainsi, on voit que la perfection de l'honneur et l'éloignement vis-à-vis de l'ostentation ne peut se faire qu'en s'éloignant des gens serviles et injustes.

---

1 Il est l'imam, la science, l'éminent savant Muhammad Ibn Muslim Ibn Shihâb (50-123H).

2 Il est cAbd Allah Ibn Malik Ibn Marwân Ibn Al-Hakam Al-Umawiyy, le célèbre calife (26-86H).

3 Il est l'imam, l'éminent savant, l'océan de science Abû cUbaydah Macammar Ibn Al-Muthannâ (110-209H).

4 Il est le chef des armées du calife Al-Ma'mûn, décédé en 207H.

5 Il est le grand auteur cAbd Allah Ibn Muhammad Al-Bagdâdî qui fut le précepteur de nombreux enfants de califes, né en 208H.

6 Il est Ahmad Ibn Al-Muwaffiq billah Ibn Al-Mutawwakil Ibn Al-Muctasim, le calife abbasside.

7 Il est l'éminent savant cAbd Allah Ibn Muslim (213-276H).

Nous considérons que seuls deux hommes peuvent être de la sorte : Soit celui qui possède des biens, comme Sa^c^îd Ibn Al-Musayyib qui faisait commerce d'huile et autres, ou à l'image de Sufyân At-Thawrî et Ibn Al-Mubârak[1]. Soit celui qui est d'une grande patience, se contente de ce qu'on lui a accordé, même si cela ne lui suffit pas, comme Bishr Al-Hâfî et Ahmad Ibn Hanbal. Et si une personne n'a ni la patience des uns ni la perfection des autres, ce qui apparaît est qu'elle tombera dans les épreuves et les fautes, et elle peut même anéantir sa religion.

Ô toi l'étudiant ! Tu dois t'efforcer de gagner de l'argent afin de te passer des gens, car cela protègera ta religion ! De manière générale, nous n'avons pas vu d'hypocrite dans sa piété, son ascétisme, et sa soumission, ou de faux-pas de savant, qu'en raison de l'amour pour ce bas monde, et généralement cela est dû à la pauvreté. Et s'il possède suffisamment de bien, mais qu'à travers cette fréquentation il en cherche plus, il compte parmi les gens insatiables et sort de la sphère des savants. Qu'Allah nous en protège.

111 – Le Fiqh est la meilleure des sciences

La plus grande preuve du mérite d'une chose est d'en étudier les effets, et celui qui médite sur les effets du *Fiqh* constatera qu'elle est la meilleure des sciences. Les sommités des écoles de jurisprudence ont pris, pour toujours, le dessus sur les gens, même si à l'époque de l'un d'eux on peut trouver d'autres personnes plus savantes concernant le Coran le hadith ou la langue arabe. Compare cela à ce qui se passe à notre époque, ainsi tu vois le jeune qui connaît les questions de divergence apparentes, s'en contente, et connaît des lois d'Allah (ﷻ) concernant les évènements actuels, ce que ne connaît pas le virtuose parmi les autres savants !

Combien avons-nous vu de gens exceller dans la science du Coran, du hadith, de l'exégèse ou de la langue, et ne pas connaître, malgré leur grand âge, la plupart des règles religieuses, jusqu'à ignorer une science dont ils ont besoin dans leur prière ! Mais le jurisconsulte (*Al-Faqih*) ne doit pas être étranger aux autres sciences, car il ne serait pas réellement savant en agissant ainsi. Il doit prendre une part de chaque science, puis se consacrer au *Fiqh,* car il comporte la gloire en ce monde et dans l'au-delà.

---

[1] Il est l'imam, Shaykh Al-Islâm ^c^Abd Allah Ibn Al-Mubârak (118-181H).

112 - La fausse retenue

J'ai remarqué que nombre de gens se protègent des éclaboussures d'impuretés, mais ne reculent pas devant la médisance ! Ils multiplient les aumônes, mais ne se soucient pas de leurs pratiques usuraires ! Ils veillent la nuit, mais accomplissent la prière obligatoire après son temps d'accomplissement, et d'autres choses qu'il serait trop long d'énumérer, mais qui consistent à observer ce qui est secondaire en négligeant l'essentiel. J'en ai recherché les motifs et j'ai constaté que cela naissait de deux choses : la première est l'habitude, et la deuxième est la domination des passions pour atteindre son objectif, et lorsqu'elles dominent, elles rendent sourd et aveugle. Ce fut le cas des frères de Yûsuf lorsqu'ils entendirent le héraut leur dire: « *Vous êtes des voleurs* », ils répondirent :

لَقَدْ عَلِمْتُم مَّا جِئْنَا لِنُفْسِدَ فِي الْأَرْضِ وَمَا كُنَّا سَارِقِينَ

« ***Vous savez que nous ne sommes pas venus pour semer la corruption dans le pays et que nous ne sommes pas des voleurs.*** »[1]

On rapporte dans les exégèses qu'en entrant en Egypte, ils muselèrent leurs chameaux afin qu'ils ne mangent pas qui ne leur appartenait pas. C'est comme s'ils avaient voulu dire : vous avez vu ce que nous avons fait avec nos chameaux, comment pourrions-nous voler ? Mais ils ont oublié la différence entre la retenue devant le fait de dérober une nourriture qui ne leur appartenait pas, et le fait de jeter Yûsuf (عليه السلام) dans le puits et de le vendre à vil prix !

Certains se conduisent honnêtement dans de petites choses mais non dans les grandes, en ce qui exige un effort léger ou auquel ils sont habitués, et en ce qui ne diminue en rien leurs habitudes alimentaires et vestimentaires. Nous en voyons d'autres consommer l'usure et dire : «Comment mon ennemi pourrait-il me voir après que j'ai vendu ma maison ou changé mes vêtements et ma monture ? » Nous en voyons d'autres encore, touchés par les insufflations concernant la purification et utiliser beaucoup d'eau, mais ne reculant pas devant la médisance ! Certains utilisent des prétextes fallacieux pour parvenir à leurs fins, bien qu'ils sachent que cela n'est pas permis ! J'ai même vu un homme de bien et de dévotion recevoir de l'argent de quelqu'un pour construire une mosquée, et qu'il s'accaparât, n'en donnant que les rognures pour payer la construction. Lorsqu'il fut sur le point de mourir, il dit à l'homme qui lui

[1] Sourate *Yûsuf*, v.73.

donna cet argent : « Pardonne-moi, car j'ai fait telle et telle chose. » Nous voyons des gens ne pas commettre de péchés tant qu'ils en sont éloignés, ainsi ils sont habitués à ce délaissement, mais lorsqu'ils en approchent, ils ne peuvent se contenir. Les gens commettent des choses étonnantes à ce sujet, mais il serait trop long de les mentionner.

Nous savons qu'un groupe de savants juifs portait le fardeau de la dévotion dans leur religion, et lorsque survint l'avènement de l'islam, ils en reconnurent la véracité, mais ils ne purent résister à leurs passions en délaissant leurs places de premier plan[1]. Il en fut de même pour César qui reconnut le Messager d'Allah (ﷺ) à sa description, mais qui ne put ensuite s'opposer à ses passions et délaisser son royaume[2].

Par Allah ! Prenons garde de négliger les fondements et de laisser trop de liberté aux passions, car si on ne prête pas attention au troupeau [des passions] il s'en va errer dans les champs de la piété. On ne saurait mieux comparer les passions qu'à un lion au cou duquel se trouve une chaîne. Si celui qui le tient, la serre fermement, il le retient, mais ses instincts dominants peuvent se réveiller, la chaîne ne peut lui résister et il s'échappe. Certains maîtrisent leurs passions avec une chaîne et d'autres avec un fil ! L'homme raisonnable doit se méfier des démons des passions, et il doit être clairvoyant concernant les ennemis qu'il peut vaincre et ceux qui peuvent le vaincre.

113 – La prudence avec les amis

Parmi les plus grandes erreurs est de se fier aux gens et de se montrer trop expansif avec ses amis, car l'ennemi le plus acharné et le plus malfaisant est l'ami qui devient un ennemi, en raison du fait qu'il connaît les secrets les plus intimes. Le poète a dit :

Méfie-toi de ton ennemi une fois
Et méfie-toi de ton ami mille fois
Un ami peut se retourner contre toi
Et savoir alors parfaitement te nuire

---

[1] Leurs récits sont nombreux dans la Sunna, et Allah (ﷻ) les a démasqués dans le Coran en disant : « ***Et quand leur vint d'Allah un Livre confirmant celui qu'ils avaient déjà, - alors qu'auparavant ils cherchaient la suprématie sur les mécréants - lorsque vint ce qu'ils ont eux-mêmes reconnus, ils refusèrent d'y croire.*** » *Al-Baqarah*, v.89.

[2] - Al-Bukhârî (7) et Muslim (1773).

Sache que repose en l'âme la jalousie pour les bienfaits, ou l'envie et le goût des honneurs ! Lorsqu'un homme te voit, te croit semblable à lui, mais constate que tu le surpasses, il sera nécessairement touché et peut-être jaloux. Les frères de Yûsuf (ﷺ) étaient de cette espèce et il leur arriva ce qui les avilit.

Si tu objectes : « Comment peut-on vivre sans ami ? » **Je réponds** : Ne sais-tu pas que l'homme semblable envie et que la plupart des gens communs s'imaginent que le savant ne doit pas sourire ni goûter à aucun des plaisirs de ce bas monde, et lorsqu'ils le voient jouir de choses permises, il déchoit à leurs yeux ? Si tel est le cas des gens communs et des élites, alors avec qui entretenir des relations ? Plus encore, par Allah, pas même avec l'âme car elle est trop capricieuse. Ne reste qu'à ménager les gens, être prudent vis-à-vis d'eux, faire des connaissances sans aspirer à avoir un ami sincère. Et si quelques rares fois cela se produit, qu'il ne soit pas un semblable, car il sera plus vite gagné par la jalousie. Qu'il soit au-dessus du rang des gens communs, sans pourtant ambitionner d'atteindre ton rang. Toutefois, les relations avec un tel homme ne seront pas satisfaisantes, car les savants doivent entretenir des rapports avec des gens de même milieu, car cela crée des affinités qui rendent les assises agréables. Mais il n'est pas possible de parvenir à l'harmonie parfaite.

De même, si tu prends à ton service des gens intelligents, ils connaîtront ton intimité, et si tu prends des gens stupides cela se retournera contre toi. Confie donc aux serviteurs intelligents les tâches extérieures et aux sots celles chez toi, afin qu'ils ne connaissent pas tes secrets. Contente-toi, en guise d'amis, de ceux que je t'ai décrits, mais ne les rencontre que revêtu de la cuirasse de la méfiance, sans leur dévoiler un secret qu'il est possible de leur cacher, et sois comme le loup dont on dit :

Il ne dort que d'un œil et surveille,
De l'autre, ses ennemis. Vigilant, il sommeille

114 – Ne pas se s'humilier devant les puissants

J'ai vu bon nombre de ceux qui ont passé le début de leur existence et une grande partie de leur jeunesse dans la recherche de la science, supporter toutes les souffrances et fuir tous les plaisirs, par dégoût de l'ignorance et de sa bassesse, et par recherche de la science et de ses mérites. Et quand ils en eurent acquis ce qui les éleva au-dessus des riches et de ceux qui n'ont de science que celle de cette vie, alors ils trouvèrent leurs moyens de subsistance trop réduits, ou trop insuffisantes les joies

qu'ils s'étaient promis. Ils se mirent à parcourir le pays, mendiant auprès des gens ignobles, s'humiliant devant les sots et vils, devant les tyrans et autres.

J'ai dit à l'un d'eux : « Malheur à toi ! Où est ce dégoût de l'ignorance pour lequel tu as veillé tes nuits et passé tes journées ? Lorsque tu t'es élevé et que tu as réalisé certains profits, tu t'es retrouvé au plus bas degré ! Ne te reste-t-il donc pas une infime part de ce dégoût qui te fera rebondir de ce rang de bassesse ? Ne possèdes-tu pas un peu de science qui te fera quitter cette étape des passions ? La science ne t'a-t-elle pas donné une force qui te permettra de tirer les rênes de l'âme hors des pâturages du mal ? Mais je vois bien que tes veilles et ta fatigue n'ont été pour toi, qu'un moyen d'atteindre les biens de ce monde ! Ensuite, tu prétends rechercher des biens qui t'aideraient à rechercher la science ! Sache qu'il est meilleur pour toi de te tourner vers des gains qui te permettraient de te passer des gens vils plutôt que d'enrichir ton savoir [en continuant ainsi]. Si tu savais combien ta foi s'en trouve diminuée, tu ne verrais aucun enrichissement dans la décision que tu as prise, mais plutôt une mise en danger de l'âme, une atteinte à ton honneur, que tu as trop longtemps compromis pour des gens qui ne méritent pas qu'un homme comme toi s'intéresse à des hommes comme eux !

Il te faudra du temps, après t'être engagé dans cette voie, pour te contenter de peu, et tu connais le péché qu'il y a à mendier quand on possède ce qui suffit ! Plus lointain encore, que tu puisses faire preuve de retenue (*Al-War*[c]) en ce que tu recevras ! Que dis-tu du salut et du retour au pays ? Combien le désert a-t-il fait périr d'hommes dans ses immensités ! De plus, ce que tu obtiens disparaît, ne reste que ce qu'on a donné, les gens lucides te blâment et les ignorants te suivent. Suffit que tu reviennes à ce que tu connais du blâme et de la laideur de ce bas monde, puisque tu as fait le contraire. D'autant plus que la majeure partie de ton existence s'est déjà écoulée, et celui qui a bien agi dans le passé le peut également en ce qui lui reste à vivre.

115 – La voie de l'étudiant

J'ai constaté que l'homme cupide manquait son but en raison de sa cupidité. Nous avons ainsi connu un homme dont la cupidité consistait à amasser des richesses, qui en obtint une grande part, et qui malgré tout était avide d'en avoir toujours plus ! S'il avait compris, il aurait su que l'argent est destiné à être dépensé dans l'existence, mais qu'en passant sa vie à l'obtenir, on manque les deux objectifs ! Que d'hommes avons-nous

vus amasser des richesses sans en avoir joui, disparaissant en le laissant pour d'autres, comme l'a dit le poète :

Comme le vers à soie détruit par ce qu'il construit
C'est un autre qui jouit de ce qu'il a construit

Nous avons également connu de nombreuses personnes avides d'amasser des livres, passer leur vie à les écrire, comme les adeptes du hadith qui, jusqu'à leur dernière heure, consacrent leur existence à écrire et écouter. Mais ils ne sont pas tous dans le même cas. Certains se consacrent au hadith, sa science, et son authentification, sans peut être comprendre la réponse à un évènement. Ils peuvent connaître pour le hadith : « *Qu'Allah préserve [la tribu] de Aslam* »[1] cent chaînes de transmission. On m'a raconté qu'un adepte du hadith entendit l'ouvrage de hadiths de Ibn ᶜArfah de cent enseignants et qu'il en possédait soixante-dix manuscrits. D'autres amassent des livres et les copient [en les entendant d'enseignants] sans en connaître le contenu, ni du point de vue de leur authenticité, ni du point de vue de la compréhension de leur signification. On les entend répéter : « Tel livre m'a été dicté, et j'en possède un manuscrit, et tel livre et tel autre... » Ils ne connaissent la science qu'ils possèdent, du point de ce qui est authentique et de ce qui est apocryphe. Leur occupation à cela les a empêchés de se consacrer à ce qui est essentiel dans la science. Ils sont, comme l'a dit Al-Hutay'ah[2] :

Des bêtes de somme qui ne connaissent
Pas davantage ce qu'ils transportent que des chameaux.
Par ta vie! En se mettant en route le chameau ignore
Ce qu'il porte ou ce que contiennent ces sacs

Tu en vois d'autres qui se mettent en avant pour leur seule maîtrise des chaînes de transmission, et tendent ensuite la main vers une chose qui ne les concerne pas : s'ils donnent une fatwa, ils se trompent, et s'ils parlent des fondements [de la religion], ils mélangent tout ! Si je ne répugnais à citer des noms, je pourrais dire des choses intéressantes sur les plus grands de nos savants et les confusions qu'ils ont faites. Mais ceux qui cherchent la vérité savent ce qu'il en est[3].

---

[1] Al-Bukhârî (1006) et Muslim (2516).

[2] Il est Jarûl Ibn Aws Ibn Mâlik Al-ᶜAbasî, poète acerbe dont la prose n'a épargné que peu de monde, décédé en 45H.

[3] C'est une exagération de l'auteur, car tout être humain commet des erreurs, celles de l'auteur sont elles-mêmes très nombreuses, et ne pas commettre d'erreur n'est pas une condition pour être considéré comme un savant, comme l'a mentionné Ad-Dhahabî.

Si quelqu'un objecte : N'est-il pas mentionné dans le hadith : « *Deux hommes sont insatiables : celui qui recherche la science et celui qui recherche ce bas monde.* »[1] ? **Je réponds** : pour ce qui est du savant, je ne lui dis pas : «Rassasie-toi de science » ni même « Limite-toi à une partie seulement », mais plutôt : « Donne priorité à ce qui est le plus important » car l'homme raisonnable est celui qui évalue son existence et œuvre en fonction de cela. Même si toute une existence ne suffit pas pour parvenir à la science, il construira pourtant à partir d'une observation générale. S'il y parvient, il aura pris à chaque étape des provisions, et s'il meurt avant d'arriver, c'est son intention qui l'y conduira. Si l'homme raisonnable sait que la vie est courte et que la science est vaste, il est détestable à celui qui cherche la perfection des mérites de s'adonner à l'écoute et la copie des hadiths de façon à regrouper toutes les chaînes de transmission et toutes les nuances. Il ne peut y parvenir en cinquante ans, surtout s'il les copie. En plus de cela, il ne pourrait mémoriser le Coran. Ou encore le fait de s'adonner aux sciences du Coran en ignorant le hadith, ou les divergences dans le *Fiqh* sans connaître la Texte qui fait l'objet de la discussion.

Si quelqu'un objecte : « Propose-moi donc ce que tu choisirais pour toi-même. » **Je réponds** : « L'homme ambitieux se révèle dès son enfance, comme l'a dit Sufyân Ibn ᶜUyaynah[2] : « Mon père me dit alors que j'avais quinze ans : « Tu es sorti de l'enfance. Attache-toi au bien, tu seras un homme de bien. » Je fis de la recommandation de mon père une direction vers laquelle je tends sans jamais m'en détourner. » Mais avant de répondre, je dis que celui qui a de la fierté doit protéger autant que possible son âme de la médiocrité. Par exemple, si la prophétie pouvait s'acquérir, il ne lui serait pas permis de se contenter du rang de simple allié d'Allah. Ou qu'il peut se figurer être Calife, il ne doit pas se contenter d'être un simple émir, ou si encore il pouvait être un ange, il ne devrait pas se satisfaire d'être un homme[3].

Le but est d'amener l'âme à toute perfection possible dans la science et les œuvres, puisque l'on connaît la brièveté de la vie et l'étendue de la science. On commencera donc par mémoriser le Coran, en se consacrant à son exégèse de façon modérée jusqu'à ce que rien n'en reste obscur. Puis, si l'étudiant en est capable, il apprendra les sept lectures, des éléments de grammaire et des ouvrages de langue arabe. Il commencera par les fondements du hadith : du point de vue du Texte par *Sih̲âh̲*, *Masânid*

---

[1] *Sah̲îh̲*, voir *Sah̲îh̲ Al-Jâmiᶜ* (6624).
[2] Il est l'imam, l'éminent savant du hadith de la Mecque (107-198H).
[3] On peut s'interroger car l'auteur a précédemment mentionné que les hommes ont un rang supérieur aux anges.

et *Sunan*, et du point de vue de la science du hadith, il devra connaître les noms des transmetteurs du hadith, et ceux qualifiés de faibles parmi eux. Il faut étudier ces fondements, et les savants ont ordonné cela d'une manière qui dispense l'étudiant de toute fatigue. Il faut également étudier les livres d'histoires afin de connaître ce qui est indispensable, comme la généalogie du Messager (ﷺ), de ses proches et de ses épouses, ainsi que ce qui lui est arrivé. Ensuite, il se tournera vers le *Fiqh*, en étudiant les avis de son école de juridique et les divergences. Il doit se concentrer sur les points de divergence, d'étudier la question, ce qu'elle implique, et en chercher les sources comme le commentaire d'un verset, d'un hadith ou d'un mot. Il doit s'adonner aux fondements du *Fiqh* et aux questions d'héritage, et savoir que c'est autour du *Fiqh* que gravitent les sciences. Pour ce qui est des fondements de la religion, il se contentera d'étudier ce qui établit l'existence du Créateur par ses preuves, et saura ce qui est permis et ce qui n'est pas permis de Lui attribuer. Il affirmera l'envoi des prophètes et l'obligation de répondre favorablement à leur appel. Il aura ainsi englobé l'essentiel de la science des fondements de la religion.

Si le temps lui permet d'étendre ses connaissances, que ce soit dans le *Fiqh*, car c'est le plus utile. Quel que soit le temps qui lui est accordé, et qu'il lui est possible d'écrire un ouvrage scientifique, il laissera derrière-lui une descendance pieuse, tout en cherchant à avoir des enfants. Qu'il sache que cette vie est un passage, qu'il se consacre donc à la compréhension de la relation à Allah, car toute la science qu'il a acquise l'amène à Lui. S'il entreprend de corriger sa connaissance et se tient à la porte de la relation à Allah, il est rare, s'il est sincère, qu'il ne soit pas attiré jusqu'au rang de l'alliance avec Allah ; et celui qui a été choisi est celui qui atteint le succès. Car Allah (ﷻ) se charge d'éduquer certaines personnes auxquelles Il envoie, dans leur enfance, un précepteur nommé raison, et un censeur nommé intelligence. Il se charge de leur éducation et leur enseignement, et leur prépare les moyens de se rapprocher de Lui. Si une chose qui menace de les couper de Lui apparaît, Il les en protège et, si une tentation surgit, Il l'écarte d'eux. Nous demandons à Allah (ﷻ) de nous placer parmi eux, et nous cherchons protection auprès de Lui contre un abandon qui rendrait vain tout effort.

116 - Craindre Allah dans la solitude

La solitude a des effets qui apparaissent en public. Combien de croyants en Allah (ﷻ) Le vénèrent dans la solitude, délaissent ce qu'ils désirent par crainte de Son châtiment, espoir en Sa récompense ou glorification. C'est

comme si par cet acte, ils avaient jeté de l'encens sur de la braise, que son parfum se répande et que les gens le respirent sans savoir où il se trouve ? En fonction de leur combat dans le délaissement de leurs passions, leur amour se renforce ; ou en fonction du repoussement de cette chose aimée et délaissée, le parfum s'étend, mais il diffère en fonction de l'encens. On voit alors les yeux des gens révérer cet individu, leurs langues le louer, mais sans savoir pourquoi, sans être capable de le décrire, en raison de leur éloignement vis-à-vis de sa connaissance. Ces parfums peuvent se diffuser après la mort selon leur importance. Certains sont mentionnés en bien un long moment, puis on les oublie. D'autres sont mentionnés cent ans, puis leur souvenir s'efface avec leur tombe. Et d'autres encore sont des symboles dont la mention demeure.

À l'inverse, ceux qui craignent les hommes et ne respectent pas leur solitude avec Allah. En fonction de leur enfoncement dans les péchés et de la gravité de ces péchés, une odeur fétide exhalera d'eux et répugnera les cœurs. Si leurs crimes sont peu nombreux, les langues n'en diront que peu de bien, et ne demeurera que le respect pour eux. Mais, si leurs crimes sont nombreux, la moindre des choses sera que les gens se taisent à leur sujet, sans les louer ni les blâmer. Un péché commis dans la solitude peut être la cause d'une chute dans un abyme de misère dans ce bas monde et l'au-delà. Comme si on disait à celui qui le commet : « Reste en ce que tu as choisi ! » et ainsi il pataugera sans cesse.

Regardez, mes frères, ce que les péchés entraînent comme effets et faux-pas. Abû Ad-Dardâ' (ﷺ) a dit : « Le serviteur peut commettre une désobéissance à Allah (ﷻ) dans la solitude, et qu'ensuite Allah mette en le cœur des croyants de la haine pour lui, sans qu'il ne s'en aperçoive. » Méditez sur ce que j'ai écrit, sachez-le, et ne soyez pas négligents dans vos moments de solitude et d'isolement, car les actes ne valent que par leur intention, et la récompense est fonction de la sincérité.

117 - Se soumettre à Allah

Celui qui connaît la prédestination patiente face à elle. Le plus ignorant des hommes est celui qui s'y oppose car la volonté de Celui qui administre toute chose est qu'on s'y soumette, ainsi si tu t'opposes à la prédestination et parviens à ce que tu désires, il n'y aura plus en toi aucune soumission. Par exemple, la faim éprouvée par le pauvre, qui patiente autant qu'il le peut, et qui lorsqu'il n'en peut plus va mendier, tout en étant gêné devant Allah de demander aux gens, même s'il est excusé par le besoin qui l'a conduit à cela. Mais il sait qu'il ne peut plus patienter, et ainsi il est excusé

mais gêné, et c'est ce qu'on lui demande. N'y a-t-il pas une leçon à tirer du fait que le Prophète (ﷺ) ait dû quitter la Mecque et n'ait pu y revenir qu'accompagné de Al-Muṯcim Ibn cIddî qui était mécréant ? Gloire et pureté à Celui qui a lié les choses à leurs causes, afin que la soumission de celui qui connaît son besoin le fasse parvenir à ce qui est la cause.

118 – L'épreuve du temps

Gloire et pureté à Celui qui impose à Ses créatures l'exil et l'humiliation pour éprouver leur patience et révéler leur véritable nature dans l'épreuve. Ainsi, Âdam (عليه السلام) vit se prosterner devant lui les anges, puis après peu, fut expulsé du Paradis ; Nûh (عليه السلام) fut frappé jusqu'à l'évanouissement, puis peu de temps après fut sauvé sur l'arche alors que ses ennemis périssaient ; Ibrâhîm fut jeté dans le feu, puis peu de temps après en sortit sans aucun dommage ; [Ismâcîl] qui devait être sacrifié s'allongea avec soumission, puis fut sauvé tout en conservant les éloges pour cela ; Yacqûb (عليه السلام) perdit la vue en raison de la séparation puis la retrouva avec les retrouvailles ; [Mûsâ] s'adonna au métier de pâtre puis fut élevé jusqu'à parler à Allah ; et alors qu'hier on disait de notre Prophète (ﷺ) : l'orphelin, et qu'il rencontrait des choses étonnantes des ennemis parfois, et des ruses de la pauvreté d'autre fois, tout en restant aussi ferme que le mont Hirâ', puis lorsqu'il eut réalisé ce qu'on voulait de lui, et que l'épée du passage à l'au-delà s'abattit sur lui, il dit : que de souffrance ![1] Celui qui médite sur l'océan de ce monde et sait comment les vagues s'y entrechoquent et comment on doit patienter à l'épreuve des jours, ne craindra pas la survenue de l'épreuve et ne se réjouira pas d'une aisance éphémère.

119 – Faites ce que vous pouvez

L'homme raisonnable ne doit pas prendre de résolutions avant de se jauger : en est-il capable ? Il doit également s'y essayer en partie à l'écart des gens, car il n'est pas à l'abri qu'on le voit en une situation qu'il serait incapable de supporter qui le contraindrait à se rétracter et couvrirait de honte ! Par exemple, un homme qui, entendant parler des ascètes, jetterait ses beaux vêtements pour s'habiller misérablement et se retirer dans une confrérie religieuse (*Zâwiyah*) où il ne penserait plus qu'à la mort et à l'au-delà. Mais les exigences de sa nature le harcèleraient bientôt en raison des

[1] C'est une erreur de l'auteur, comment le Prophète (ﷺ) aurait-il dit cela en rencontrant son Seigneur, alors que c'est lui qui le choisit et demanda à être aux plus hauts degrés, comme cela est rapporté par Al-Bukhârî et Muslim.

habitudes acquises : certains reviennent alors d'un coup à un état pire encore que celui dans lequel ils étaient auparavant, comme un convalescent qui retrouve l'appétit ; alors que d'autres restent pondérés et hésitants.

L'homme raisonnable est celui qui se fond parmi les gens, habillé de vêtements qui, sans l'éloigner des gens de bien, ne le classeront pas parmi les misérables. Si sa détermination se renforce, il accomplit chez lui ce qu'il peut, abandonne les vêtements élégants pour cacher son jeu, sans rien laisser paraître aux autres, restant ainsi éloigné de l'ostentation, et se préservant de tout déshonneur.

Certains ont été tant dominés par leur faible espérance et le souvenir de l'au-delà qu'ils en sont arrivés à enterrer des livres de science ! Cet acte compte pour moi parmi les plus grandes erreurs, même si cela est rapporté d'un groupe de grands savants ! J'ai mentionné cela à un de nos enseignants et il m'a répondu : « Ils ont tous fait erreur. » J'ai interprété cela par le fait qu'ils pouvaient contenir des hadiths rapportés par des transmetteurs faibles, et qu'ils ne pouvaient plus établir de distinction, comme cela est rapporté de Sufyân ; ou encore que ces livres contenaient des avis qu'ils ne voulaient pas qu'on prenne d'eux, comme cela fut le cas pour ᶜUthmân Ibn ᶜAffân (ﷺ) lorsqu'il brûla des copies du Coran, afin qu'on ne puisse rien prendre de ce sur quoi il n'y avait pas unanimité. Cette interprétation est valable pour nos savants. Quant au lessivage de leurs livres respectifs de Ahmad Ibn Abî Al-Hawârî et Ibn Asbât, c'est une pure exagération.

Il faut donc prendre garde à l'acte interdit par la Législation, ou à commettre ce qu'on pense être une détermination mais qui n'est qu'une erreur, ou encore de montrer une chose que l'on n'a pas la force de réaliser et de laquelle on revient à reculons. Et comme l'a dit le Prophète (ﷺ) : « *Tenez-vous en aux œuvres dont vous êtes capables.* »[1]

120 – Considérer les conséquences

Le plus ignorant des hommes est celui qui donne priorité à la vie présente sur l'au-delà alors qu'il n'est à l'abri que cela soit d'une mauvaise conséquence. Combien avons-nous entendu de sultans, émirs, riches qu'ils s'adonnaient totalement aux désirs de leur âme, sans tenir compte du licite et de l'illicite. Mais à l'heure de la mort, ils ont été frappé d'un remord bien plus grand que la jouissance éprouvée, et ils ont rencontré des malheurs amers que ne pouvait compenser pas même une part infime de plaisir. N'y

[1] Al-Bukhârî (43) et Muslim (785).

aurait-il que cela, ce serait déjà suffisamment triste. Mais non ! La rétribution éternelle est à venir !

Les biens de ce monde sont appréciés de la nature humaine, aucun doute à ce sujet, et je ne blâme pas celui qui les recherche et suit ses désirs. Mais il doit considérer ce qu'il gagne et savoir d'où il les prend, afin d'être préservé des conséquences de ces plaisirs. Sinon, il n'y a aucun bien dans un plaisir suivi de l'Enfer ! A-t-on déjà vu parmi les gens raisonnables quelqu'un à qui on dirait : « Dirige le royaume pendant un an, ensuite nous te tuerons ! » Jamais ! Au contraire, l'homme raisonnable est celui qui endure l'amertume de l'effort pendant un an, voire plusieurs années, pour ensuite, à la fin, jouir du repos. En somme : fi d'un plaisir qui entraîne un châtiment !

ᶜAbd Ar-Rahmân Ibn Muhammad Al-Qazzâz nous a rapporté d'après [...] Dulaf Ibn Abî Dulaf[1] : « J'ai vu quelqu'un venir après la mort de mon père et me dire : « Réponds à l'appel de l'émir. » Je suis parti avec lui et il me fit pénétrer dans une maison isolée, où des tentures noires fixées au plafond et au mur recouvraient les murs. Il me fit gravir l'escalier et me fit entrer dans une pièce dont les murs portaient des traces de feu, et le sol des traces de cendre. Mon père était là, nu, la tête entre les genoux et il me dit : « Dulaf ? » Je répondis : oui, qu'Allah préserve l'émir. Et il dit :

Transmets ce que tu as vu à notre famille
Sans leur cacher notre échec dans le monde de la tombe
Nous avons été interrogé sur tous nos actes
Ayez pitié de ma solitude et de ce que je vais vivre

As-tu compris ? Je répondis : Oui. Et il dit de nouveau :

Si après la mort nous étions délaissés
La mort serait un repos pour tout être vivant
Mais après la mort nous serons ressuscités
Et nous serons alors interrogés sur toute chose

121 – Les plaisirs des sens et de la raison

Tous les plaisirs ont rapport aux sens ou à la raison. Le summum et le plus haut des plaisirs des sens est le rapport charnel ; et le summum des plaisirs de la raison est la science. Quiconque atteint ces deux buts en cette vie atteint le summum. Et je veux guider l'étudiant vers le plus élevé de ces deux buts. L'étudiant doué se reconnaît à ce qu'il a reçu, à sa naissance, une

[1] Il est Abû Bakr As-Shiblî précédemment mentionné au point n°81.

haute ambition. Aussi peut-on le voir, dès son enfance, viser les buts les plus élevés. Ainsi, on rapporte que ᶜAbd Al-Muttalib avait un tapis sur lequel lui seul s'asseyait, et le Prophète (ﷺ) qui était enfant venait s'y asseoir, ᶜAbd Al-Muttalib disait alors : « Cet enfant sera d'un haut rang. »[1]

Si quelqu'un dit : « Si j'ai de l'ambition, mais qu'on ne m'a pas accordé ce à quoi j'aspire, que dois-je faire ? » **Je réponds** que si subsistance n'est pas accordée sous une forme, elle l'est sous une autre. D'autre part, il est improbable qu'Il t'accorde de l'ambition et ne t'aide pas [à y parvenir] ! Examine ta situation, peut-être t'a-t-Il accordé une chose pour laquelle tu ne L'as pas remercié, ou qu'Il t'éprouve pour un désir auquel tu n'as pas résisté ? Sache qu'Il a peut-être écarté de toi beaucoup des plaisirs de ce monde pour te faire préférer ceux de la science, car tu es faible, et peut-être que tu n'aurais pu joindre les deux, et Il sait mieux ce qui te convient.

Ce que je veux te montrer est que le jeune débutant dans la recherche de la science doit prendre une part de chacune de ses branches et faire du *Fiqh* la plus importante, sans négligence dans la connaissance des Textes. C'est ainsi que l'on connaîtra l'attitude des meilleurs des hommes. Si on lui fait également don d'éloquence et qu'on y joint la connaissance de la langue et de la grammaire, la pointe de sa langue aura été affûtée sur le meilleur des aiguisoirs. Et si la science le conduit à la connaissance de la vérité et à l'adoration d'Allah, cela lui ouvrira des portes que l'on n'ouvre à nul autre.

Il doit agir avec componction et consacrer une partie de son temps à développer ses affaires et son commerce, en les confiant à quelqu'un sans s'en occuper directement, et gérer sa vie en évitant dilapidation et gaspillage. La transmission de la science et sa pratique jusqu'au degré de la connaissance d'Allah sont des entraves pour les sens, et le plaisir de ce à quoi il est arrivé peut le distraire de tout ! Ah ! Quelle condition exempte de défaut ! S'il découvre en sa nature un désir pour le rapport charnel, qu'il choisisse des servantes, car les épouses sont le plus souvent des carcans. Qu'il pratique *Al-ᶜAzl* avec ses servantes jusqu'à voir leur comportement et leur religion. S'il en est satisfait, qu'il cherche à avoir des enfants, sinon il pourra facilement en changer. Il n'épousera de femme libre que lorsqu'il saura qu'elle accepte qu'il prenne d'autres femmes et des servantes. Que son but soit d'en jouir et non pas de s'épuiser en éjaculations, car cela détruirait ses forces et affaiblirait son essence. C'est là la situation globale des plaisirs des sens et de la raison, que j'ai à peine évoqué, et l'homme intelligent complètera ce que je n'ai pas mentionné.

---

[1] *Al-Bidâyah wa-n-Nihâyah* (2/240).

122 – Recommandations pour l'apprentissage

Sache que celui qui apprend doit étudier constamment, mais c'est une erreur que de se plonger dans l'étude nuit et jour, car celui qui le fait ne le pourra que quelques jours, avant de se lasser ou tomber malade. Nous avons rapporté que le médecin entra chez Abû Bakr Ibn Al-Anbarî[1] lors de la maladie qui entraîna sa mort, il analysa ses urines et dit : « Tu faisais une chose que personne d'autre ne faisait ! » Puis il sortit et dit : « Rien ne pourra le sauver. » On lui demanda : « Que faisais-tu ? » Il répondit : « Je révisais chaque semaine dix milles feuilles. »

C'est une erreur d'imposer au cœur de retenir de nombreuses choses venant de différents domaines, car le cœur est un organe comme un autre : il y a des hommes qui peuvent porter cent livres[2] et d'autres qui sont incapables d'en porter vingt. Il en est de même pour les cœurs. L'homme doit apprendre à la mesure de ses forces et même au-dessous, car s'il utilise toutes ses forces en une heure, il en perdra beaucoup d'autres. De même que le goinfre avale plusieurs bouchées en une seule, et que cela l'empêche par la suite d'en consommer beaucoup d'autres ! Le bon sens consiste à apprendre ce dont on est capable et de réviser cela en deux moments du jour et de la nuit, tout en reprenant des forces le reste du temps. La constance est un principe essentiel. Combien négligent de réviser ce qu'ils ont appris et perdent ainsi beaucoup de temps à apprendre de nouveau ce qui était su. La mémorisation a des temps dans l'existence. Les plus favorables sont la jeunesse et le temps proche qui la suit. De même l'aube et le milieu du jour sont plus favorables, les matinées sont meilleures que les après-midi et les moments où l'on éprouve la faim sont meilleurs que ceux où l'on est repu. Il n'est pas bon non plus d'apprendre en présence de jeunes filles et aux bords des rivières, car cela distrait, et les lieux élevés sont meilleurs que ceux qui sont bas.

L'isolement est un principe, et la concentration est le principe des principes. Il convient de délaisser la révision un jour dans la semaine, afin d'ancrer ce qui a été mémorisé, afin que l'âme se renforce, comme la construction [nouvelle] qu'on laisse un temps afin qu'elle se stabilise, avant d'ajouter encore à la construction. Apprendre à petites doses mais avec constance est un principe essentiel, et il ne faut pas s'engager dans une branche de la science avant d'avoir maîtriser la précédente. Celui qui

---

[1] Il est l'imam, l'éminent savant dans la lecture du Coran et la grammaire Abû Bakr Muhammad Ibn Al-Qâsim (271-328H).

[2] i.e : l'unité de poids.

n'éprouve aucun entrain sur le moment pour la mémorisation doit la délaisser, car l'obstination ne convient pas. Maintenir l'équilibre des humeurs compte parmi les principes essentiels car la nourriture exerce une influence sur la mémorisation.

Az-Zuhrî a dit : « Je n'ai pas consommé de vinaigre depuis que je me suis mis à mémoriser. » On demanda à Abû Hanîfah : « Comment aider à l'apprentissage du *Fiqh* ? » Il répondit : « Par la concentration. » Hammâd Ibn Salamah[1] répondit lui : « En ayant peu de soucis. » Makhûl[2] dit : « Celui dont les vêtements sont propres, ses soucis seront peu nombreux, celui dont le parfum est suave, sa raison s'en trouvera grandie, et celui qui réunit ces deux choses verra sa bienséance croître.

Je conseille au débutant dans la recherche de la science de ne se marier que le plus tard possible. Ahmad Ibn Hanbal ne se maria que lorsqu'il eut atteint quarante ans, ceci pour préserver sa concentration. Mais, s'il ne peut faire autrement, qu'il se marie en s'efforçant de résister au désir de l'acte sexuel, pour consacrer l'intégrité de ses forces à l'étude. Il faut aussi considérer la science que l'on mémorise, car l'existence est précieuse et la science est vaste. Certains consacrent du temps à apprendre des choses alors que d'autres sont prioritaires, même si toutes les sciences sont bonnes, mais il faut accorder la priorité au plus important et au meilleur. Et la meilleure des choses à laquelle on puisse s'adonner est la mémorisation du Coran, puis le *Fiqh*, et tout le reste vient après. Celui à qui on a accordé la lucidité, elle le guidera et il n'aura pas besoin d'un autre guide. Celui qui vise la Face d'Allah par la science, Il le guidera vers ce qu'il y a de meilleur :

وَاتَّقُوا اللَّهَ وَيُعَلِّمُكُمُ اللَّهُ

« ***Craignez Allah, et Allah vous enseignera*** »[3]

123 – Entre le péché et le repentir

Que celui qui veut que sa préservation et son salut demeurent, qu'il craigne Allah (ﷻ), car pas un serviteur ne se permet une chose contraire à la piété, même minime, sans qu'il n'en subisse les conséquences, en cette vie ou dans l'au-delà. Parmi les formes de tromperie est que tu agisses en mal

[1] Il est l'imam, le modèle, Shaykh Al-Islâm, l'ascète Hammâd Ibn Salamah, décédé en 167H.
[2] Il est le savant du *Shâm*, le jurisconsulte Abû ᶜAbd Allah Makhûl, décédé en 116H.
[3] Sourate ***Al-Baqarah***, v.282.

et constates par la suite une bienfaisance, pensant ainsi qu'on t'a pardonné ou oublié :

مَن يَعۡمَلۡ سُوٓءٗا يُجۡزَ بِهِۦ

« *Quiconque fait du mal sera rétribué pour cela* »[1]

L'âme peut dire : « Il pardonne » donc elle se permet des choses. Nul doute qu'Il pardonne, mais à qui Il veut. Je vais t'exposer une situation, médite-la, et tu sauras ce que signifie le pardon.

Celui qui commet une erreur sans le vouloir, sans y être déterminé avant l'acte, et sans avoir l'intention de recommencer, puis prend conscience de ce qu'il a fait et demande pardon à Allah, son acte - même s'il est accompli volontairement - est considéré comme une erreur. Par exemple, si une jolie femme apparaît, que sa nature prend le dessus et qu'il la regarde, et qu'au moment où il regarde il considère plus la jouissance plutôt que la signification de l'interdiction. Ainsi, il est comme celui qui est évanoui ou saoul. Lorsqu'il reprend conscience, il regrette son acte, et ce regret vient nettoyer ces souillures, comme si elles étaient des erreurs involontaires, et c'est là le sens de la Parole d'Allah (ﷻ) :

إِذَا مَسَّهُمۡ طَٰٓئِفٞ مِّنَ ٱلشَّيۡطَٰنِ تَذَكَّرُواْ فَإِذَا هُم مُّبۡصِرُونَ

« ***Lorsqu'une suggestion du Diable les touche, ils se rappellent [du châtiment d'Allah] : et les voilà redevenus clairvoyants.*** »[2]

Quant à celui qui continue à regarder, y revient et persiste, il est semblable à celui qui accomplit volontairement cette interdiction, et expose son opposition. Le pardon s'éloigne de lui en fonction de sa persistance, et fait partie de cet éloignement de ne pas voir la rétribution pour cela, comme l'a dit Ibn Al-Jallâ' : « Un de mes enseignants m'a vu regarder un jeune garçon et il me dit : « Qu'est-ce là ? Tu en verras les conséquences. » Et j'ai effectivement oublié le Coran après quarante ans. »

Sache, que parmi les plus grandes épreuves est d'être trompé par le salut après avoir péché, car le châtiment peut être repoussé. Et parmi les plus grands châtiments est que l'homme ne le sente pas, ou qu'elle soit une perte de la religion, un recouvrement du cœur, un mauvais choix pour l'âme, et que cela amène un salut du corps et une réalisation des désirs. Un homme a dit : « J'ai porté mon regard sur ce qui ne m'était pas licite, puis

---

[1] Sourate *An-Nisâ'*, v.123.
[2] Sourate *Al-Acrâf*, v.201.

j'ai attendu le châtiment, et j'ai alors débuté un long voyage que je n'avais aucune intention d'accomplir : j'ai rencontré des difficultés, puis j'ai perdu l'être qui m'était le plus cher au monde et des choses qui m'étaient précieuses. Puis je me suis tourné vers le repentir et ma situation s'est arrangée. Puis les passions sont revenues et cela m'a conduit à porter une nouvelle fois mon regard [sur ce qui ne m'était pas licite] : mon cœur fut alors recouvert, perdant toute tendresse, et j'ai perdu plus encore que la première fois, et cela fut remplacé par ce qu'il eut été meilleur de ne pas connaître. Lorsque j'ai médité sur ce que j'ai perdu et ce qui l'a remplacé, j'ai crié en raison de la douleur provoquée par ce coup de fouet, et j'appelais ceux qui étaient sur le rivage : Mes frères ! Prenez garde aux abysses de cette mer, et ne soyez pas trompés par son calme apparent. Restez sur le rivage et dans la citadelle de la piété, car le châtiment est amer. Sachez que le fait de s'attacher à la piété provoque des amertumes, en raison de la privation de certains désirs et passions, mais cela est semblable à la diète qui amène la santé, alors que le mélange peut provoquer une mort subite. »

Par Allah ! Que vous dormiez sur des ordures avec les chiens dans la recherche de l'agrément de Celui qui met à l'épreuve n'est rien dans la recherche de Son agrément. Mais si vous réalisez tous vos désirs de ce bas monde, alors qu'Il se détourne de vous, votre salut ne serait que perte, votre préservation maladie, et votre santé souffrance. Les choses ne valent que par leur fin, et l'homme raisonnable est celui qui considère les conséquences. Patientez, qu'Allah vous fasse miséricorde, sur la chaleur de l'épreuve, car elle disparaît bien vite ! C'est Allah qui accorde le succès, et il n'y a de force qu'en Lui, et de puissance que par Sa grâce.

124 – Critique de la scolastique

Un groupe d'étrangers adeptes de l'innovation est arrivé à Bagdad, ils ont pris les chaires de rappel adressé aux gens communs, et dans la plupart de leurs assises ils disaient : « Il n'y a aucune parole d'Allah sur terre ! Les manuscrits du Coran ne sont que feuille et encre ! Allah n'est pas au ciel ! La servante à laquelle le Prophète (ﷺ) a dit : « *Où est Allah ?* » était muette, et c'est pourquoi elle montra le ciel, en voulant signifier qu'Il n'était pas une idole adorée sur terre[1]. Où sont ceux qui prétendent que le Coran est lettres et sons ? C'est là la formulation de Jibrîl ! »

---

[1] C'est là une des plus étonnantes fausses interprétations de ce hadith de Mu^câwiyah Ibn Al-Hakam As-Sulamî qui rapporte : le Prophète (ﷺ) demanda à la servante : « *Où est Allah ?* » Elle répondit : « Au ciel. » Il lui demanda encore : « *Qui suis-je ?* » Elle répondit : « Tu es le

Ils n'ont cessé d'agir ainsi, jusqu'à ce que la révérence pour le Coran diminue dans le cœur de la plupart des gens de la masse, et l'un d'eux dit : « C'est la vérité, le Coran n'est qu'une chose que Jibrîl a apporté dans un sachet ! » Un groupe d'adeptes de la Sunna est venu se plaindre à moi, et je leur ai dit : patientez, car les ambiguïtés doivent nécessairement lever la tête à certains moments, même si elles sont connues. Le Faux passe mais la vérité l'attaque, les imposteurs sont nombreux, et aucun pays n'est exempt d'une personne s'adonnant à la contrefaçon.

Quelqu'un objecta : « Que devons-nous répondre à leurs propos ? » **Je dis** : sache, qu'Allah (ﷻ) t'accorde le succès, qu'Allah et Son Messager ont agréé des gens une foi globale, sans les contraindre à en connaître les détails : soit parce que la connaissances des détails trouble la croyance, soit par ce que les forces de l'homme ne lui permettent pas de les connaître. La première chose apportée par le Messager est l'affirmation de l'existence du Créateur[1], et le Coran, lui, a été révélé pour prouver l'existence du Créateur en contemplant Sa création. Allah (ﷻ) dit :

أَمَّن جَعَلَ ٱلْأَرْضَ قَرَارًا وَجَعَلَ خِلَٰلَهَآ أَنْهَٰرًا

« ***Qui a fait de la terre un lieu de stabilité, y a fait passer des rivières*** »[2]

وَفِىٓ أَنفُسِكُمْ ۚ أَفَلَا تُبْصِرُونَ ﴿٢١﴾

« ***Ainsi qu'en vous-mêmes. N'observez-vous donc pas ?*** »[3]

Allah n'a cessé de prendre pour preuve de Son existence Ses créatures, et pour preuve de Sa puissance Sa création. Puis Il a affirmé la prophétie de Son Prophète (ﷺ) par Ses miracles, parmi les plus éminents desquels figure le Coran qu'il a apporté et face auquel les gens ont été incapables d'apporter un semblable. Un groupe de Compagnons s'est satisfait de ces preuves, et ainsi est passé le premier siècle sans que la source limpide ne soit troublée. Allah (ﷻ) a toujours su ce qui existerait comme innovations, ainsi Il a donné de très nombreuses preuves et en a empli le Coran. Et

---

Messager d'Allah. » Le Prophète (ﷺ) dit alors : « *Affranchis-la car elle est croyante.* » Muslim 537).

[1] L'existence du Créateur était établie pour les mécréants de Quraysh, ils le savaient et y croyaient comme le montrent de nombreux versets du Coran. Ils dirent de leurs divinités : « ***Nous ne les adorons que pour qu'elles nous rapprochent plus encore d'Allah.*** » (*Az-Zumar*, v.3) et Allah (ﷻ) dit d'eux : « ***Si tu leur demandais qui a créé les cieux et la terre, et soumis le soleil et la lune, ils diraient : Allah.*** » (*Al-ᶜAnkabût*, v.61.)

[2] Sourate ***An-Naml***, v.61.

[3] Sourate ***Ad-Dhâriyât***, v.21.

puisque le Coran est la source des sciences et le plus grand miracle du Messager, Il a insisté sur cela en disant :

وَهَٰذَا كِتَٰبٌ أَنزَلْنَٰهُ مُبَارَكٌ

« *Et ce Coran est un Livre béni que Nous avons révélé* »[1]

وَنُنَزِّلُ مِنَ ٱلْقُرْءَانِ مَا هُوَ شِفَآءٌ

« *Nous faisons descendre du Coran, ce qui est une guérison* »[2]

Il a informé du fait qu'il est Sa Parole en disant :

يُرِيدُونَ أَن يُبَدِّلُوا۟ كَلَٰمَ ٱللَّهِ

« *Ils veulent changer la parole d'Allah.* »[3]

Il a informé du fait qu'il était audible en disant :

حَتَّىٰ يَسْمَعَ كَلَٰمَ ٱللَّهِ

« *Afin qu'il entende la parole d'Allah* »[4]

Il a informé du fait qu'il était préservé en disant :

فِى لَوْحٍ مَّحْفُوظٍۭ ﴿٢٢﴾

« *Sur une Table Préservée.* »[5]

بَلْ هُوَ ءَايَٰتٌۢ بَيِّنَٰتٌ فِى صُدُورِ ٱلَّذِينَ أُوتُوا۟ ٱلْعِلْمَ

« ***Il consiste plutôt en des versets évidents, préservés dans les poitrines de ceux à qui le savoir a été donné.*** »[6]

Il a informé qu'il était écrit et récité en disant :

وَمَا كُنتَ تَتْلُوا۟ مِن قَبْلِهِۦ مِن كِتَٰبٍ وَلَا تَخُطُّهُۥ بِيَمِينِكَ

« ***Et avant cela, tu ne récitais aucun livre et tu n'en n'écrivais aucun de ta main.*** »[1]

---

[1] Sourate *Al-Ancâm*, v.92.
[2] Sourate *Al-Isrâ'*, v.82.
[3] Sourate *Al-Fath*, v.15.
[4] Sourate *At-Tawbah*, v.6.
[5] Sourate *Al-Burûj*, v.22.
[6] Sourate *Al-cAnkabût*, v.49.

Et bien d'autres versets qui confirment ces sens du Coran et qu'il serait trop long de mentionner. Puis Il a innocenté Son Prophète (ﷺ) de l'avoir inventé en disant :

أَمْ يَقُولُونَ ٱفْتَرَىٰهُ ۚ بَلْ هُوَ ٱلْحَقُّ مِن رَّبِّكَ

« ***Diront-ils qu'il l'a inventé ? Au contraire, ceci est la vérité venant de ton Seigneur*** »[2]

Et Allah (ﷻ) l'a menacé au cas où il le ferait :

وَلَوْ تَقَوَّلَ عَلَيْنَا بَعْضَ ٱلْأَقَاوِيلِ ﴿٤٤﴾ لَأَخَذْنَا مِنْهُ بِٱلْيَمِينِ ﴿٤٥﴾ ثُمَّ لَقَطَعْنَا مِنْهُ ٱلْوَتِينَ ﴿٤٦﴾

« ***Si jamais il Nous avait attribué de fausses paroles, Nous l'aurions saisi de la Main droite, Puis Nous lui aurions tranché l'aorte.*** »[3]

Il a également dit à celui qui prétendait que ce n'était qu'une parole humaine :

إِنْ هَٰذَآ إِلَّا قَوْلُ ٱلْبَشَرِ ﴿٢٥﴾ سَأُصْلِيهِ سَقَرَ ﴿٢٦﴾

« ***Il dit : « Ce n'est là que la parole d'un homme. » Je le brûlerai dans le Feu de l'Enfer.*** »[4]

Lorsqu'Allah a frappé les communautés de différents châtiments, ce sont des anges qui s'en sont chargés : comme le Cri de Jibrîl sur le peuple de Thamûd, l'envoi du vent sur le peuple de ᶜÂd, l'enfouissement de Qârûn, le retournement par Jibrîl des demeures du peuple de Lûṯ, l'envoi d'oiseaux par vagues successives sur ceux qui ont voulu détruire la Kaᶜbah, mais Il s'est chargé Lui-même du châtiment de ceux qui renient le Coran, ainsi Il dit :

فَذَرْنِي وَمَن يُكَذِّبُ بِهَٰذَا ٱلْحَدِيثِ

« ***Laisse-Moi avec celui qui dément cette Parole.*** »[5]

ذَرْنِي وَمَنْ خَلَقْتُ وَحِيدًا ﴿١١﴾

« ***Laisse-Moi avec celui que J'ai créé Seul*** »[6]

---

1 Sourate *Al-ᶜAnkabût*, v.49.
2 Sourate *As-Sajdah*, v.3.
3 Sourate *Al-Ḫâqqah*, v.44-46.
4 Sourate *Al-Muddaththir*, v.25-26.
5 Sourate *Al-Qalam*, v.44.
6 Sourate *Al-Muddaththir*, v.11.

Ceci car il est le fondement de ces Législations, qu'il confirme toute Législation précédente, et l'ensemble des religions n'a de preuve de sa véracité que notre Livre, car leurs Livres ont été transformés et modifiés. Toute personne douée de raison sait que celui qui a dit : « ***Ce n'est là que la parole d'un homme.*** » n'a témoigné que d'une chose qu'il a pu entendre, et les hommes doués d'intelligence savent qu'il est ici question du Coran, tout comme lorsqu'Il dit : « ***Nous l'avons fait descendre*** » ou « ***Ceci est un Livre.*** » C'est une chose établie sur laquelle aucun des anciens n'a divergé à l'époque du Messager (ﷺ) et des Compagnons (ﷺ). Puis Satan a instillé les manigances des innovations, et des gens[1] ont dit : « Ce qui est indiqué est créé ! » Mais l'imam Ahmad (ﷺ) est resté ferme comme personne pour réfuter cette parole, afin qu'on ne puisse pas effacer une part de la déférence due au Coran et qu'on ne l'attribue plus à Allah (ﷻ). Il a montré qu'il n'était pas permis d'utiliser des formulations jamais utilisées pour désigner le Coran, et il dit : « Comment dirais-je ce qui n'a jamais été dit ? »

Par la suite, les gens n'ont plus divergé outre que cela, jusqu'à ce qu'apparaisse ᶜAlî Ibn Ismâᶜîl Al-Ashᶜarî[2] qui adopta une fois l'avis de Al-Muᶜtazilah, puis il lui apparut que la Parole était un Attribut indépendant ! Sa prétention implique que ce qui est entre nos mains soit créé, troublant plus encore les croyances, et ainsi les adeptes de l'innovation ne cessent d'errer dans leurs passions jusqu'à nos jours. Évoquer cette question implique de mentionner les preuves et les ambiguïtés dans les livres mentionnant les fondements de la religion, mais je ne m'étendrai pas sur cela ici, en me contentant de t'indiquer un ensemble d'éléments suffisants pour celui qu'Allah voudra guider.

La Législation a agréé de nous une foi globale et un respect des apparences, tout en interdisant de se plonger en ce qui soulève la poussière de l'ambiguïté et que l'esprit ne peut saisir. Si elle a interdit de se plonger dans la question de la prédestination, comment permettrait-elle de se plonger dans la question des Attributs de Celui qui prédestine toute chose ? Ceci pour une des deux raisons que j'ai mentionnées : soit par crainte de propager une ambiguïté qui ébranlerait les croyances, soit parce que les capacités de l'homme sont insuffisantes pour saisir la réalité des choses. Si le sens apparent du Coran affirme l'existence du Coran mais que quelqu'un dit : « Il n'y a aucun Coran » il aura renié le sens apparent de ce dont le Prophète (ﷺ) s'est échiné à établir l'existence en les âmes. Par quoi pourrait-on permettre, interdire, statuer et trancher, alors que rien ne nous est

---

[1] i.e : *Al-Jahmiyyah, Al-Muᶜtazilah* et leurs successeurs parmi *Al-Ashâᶜirah.*

[2] Il est Abû Al-Hasan ᶜAlî Ibn Ismâᶜîl Al-Ashᶜarî, l'imam des adeptes de la scolastique, décédé en 324H.

précédemment parvenu d'Allah ? L'opposant possède-t-il une preuve autre que de dire : « Allah a dit » puis ne revienne affirmé ce qu'il a précédemment nié ? Celui à qui on a accordé le succès ne peut que s'en tenir au sens apparent de la Législation, et si celui qui a avec lui une ambiguïté s'oppose à lui, il lui répond : « C'est ta voix, ton écriture, mais où est le Coran ? » Qu'il lui dise : nous sommes tous deux unanimes sur l'existence d'une chose qui est notre argument, et de la même manière que tu me reproches d'affirmer une chose que je ne peux établir par mes sens, je te reproche de renier l'existence d'une chose religieusement établie !

Quant à leur parole : « Le Coran n'est que feuille et encre. » Cela revient à dire : « L'homme n'est que chair et sang » Comme cela est loin de la vérité ! Le sens profond de l'homme est l'âme, et celui qui ne considère que la chair et le sang s'arrête aux sens. S'il dit : « C'est ce que je dis, et l'écrit n'est pas l'écriture. » Nous lui répondons : c'est ce que nous te reprochons, et l'établissement de cette chose n'appartient ni à toi ni à ton opposant. Si tu veux signifier par l'écriture l'encre et son traçage, ce n'est pas cela le Coran ; et si tu veux désigner le sens en lui-même, ce n'est pas cela l'écriture.

Il ne convient pas de se plonger en ces choses, car des choses moindres ne peuvent déjà être établies en détails telles qu'elles sont, comme l'âme par exemple : nous savons qu'elle existe d'une manière globale, mais pas ce qu'elle est en réalité. Puisque nous en ignorons la véritable nature, nous sommes plus encore ignorants de la réalité des Attributs d'Allah. Il faut donc s'en tenir au Textes, tout en rejetant ce qui ne convient pas à Allah, car le fait de se plonger en ces questions ne fait qu'augmenter le trouble et n'amène nulle part, si ce n'est renier ce que les Textes affirment, sans réalité intellectuelle. Ainsi, il n'y a aucun moyen d'atteindre le salut, si ce n'est en empruntant la voie des pieux prédécesseurs.

Je dis également que l'affirmation de l'existence d'Allah selon le sens apparent des versets et hadiths convient plus aux gens communs que le fait d'évoquer [pour Allah] l'exemption de toute imperfection, si cette exemption est nécessaire. Ibn ᶜAqîl a dit : « Ce qui convient le plus à la croyance des gens communs[1] est de s'arrêter au sens apparent des versets et hadiths, car ils sont habitués à l'affirmation des choses, et si nous effaçons cela de leur cœur, les us et la pudeur disparaissent. Le fait que les gens communs tombent dans la comparaison [entre Allah et les créatures] m'est préférable au fait qu'ils se plongent dans l'exemption (*At-Tanzih*), car

---

[1] Plus encore, c'est la seule chose qui convienne, que ce soit pour les gens communs ou les élites.

la comparaison les immerge dans l'affirmation, et qu'ils espèrent et craignent ce à quoi ils sont habitués à craindre et espérer ; alors que l'exemption les amène à la négation, et il n'y a ni espérance ni crainte dans la négation. »[1] Celui qui médite sur la Législation verra qu'elle plonge les serviteurs dans la comparaison par des formulations qui n'indiquent rien d'autre que le sens apparent[2], comme la parole du bédouin : « Notre Seigneur rit-Il ? » le Prophète (ﷺ) répondit : « Oui. »[3] et il ne s'est pas renfrogné face à cette parole.

125 – Ceux qui ont de hautes ambitions

Une des plus grandes épreuves est qu'Allah t'accorde de hautes ambitions et t'empêche d'agir selon ce qu'elles impliquent. Ainsi, ton ambition te conduira à répugner les dons des autres, en raison du poids du rappel de leurs bienfaits, mais ensuite Il t'éprouve par la pauvreté et tu prends alors ce qu'ils te donnent ! Tu es d'humeur délicate et n'acceptes pas les plats de préparation simple, et ainsi tu as besoin de plus de dépenses, mais Allah diminue ta subsistance ! Il lie ton ambition aux jolies femmes, mais par la pauvreté Il coupe tout moyen de parvenir à elles. Allah te montre les sciences comme des choses désirables, mais Il rend ton corps trop faible pour l'étude et laisse tes mains vides de l'argent qui te permettrait d'acheter des livres ! Il enflamme ton désir de parvenir aux degrés des initiés et des ascètes mais t'oblige à fréquenter les riches. C'est là l'épreuve même.

Quant à celui dont l'ambition est vile, qui ne répugne pas à quémander, ne voit pas le besoin d'avoir d'autre épouse, se contente de peu de science et n'aspire pas à parvenir au degré des initiés, il ne souffrira du manque d'aucune chose, et considèrera ce qu'il trouve comme étant le summum, se réjouissant comme un enfant devant ce qui brille. Comme tout est simple pour lui !

---

[1] Ces propos contiennent plusieurs erreurs indiquées précédemment.

[2] Le sens apparent des Textes du Coran et de la Sunna n'indique jamais la comparaison. Comment en serait-il ainsi alors qu'Allah (ﷻ) dit : « ***Rien ne Lui ressemble.*** » (*As-Shûrâ,* v.11) C'est un principe fondamental qu'il ne faut jamais oublier. Le fait que le terme utilisé soit le même n'indique pas nécessairement une ressemblance, ainsi le pied de l'homme n'est pas comme le pied de la table, l'élévation des étoiles n'est pas semblable à celle du soleil, alors comment l'affirmation des Attributs du Créateur entraînerait-elle une comparaison avec Ses créatures ? Qu'Allah soit élevé au-dessus de cela.

[3] *Da'îf,* voir *Dhilâl Al-Jannah* (282/306).

L'épreuve ne frappe que celui qui sait, possède des ambitions élevées qui le poussent à tous les contraires dans le but d'accroître son état de perfection et n'est jamais satisfait de ce qu'il accomplit. Comme il a besoin de se munir des provisions des patients sur son chemin ! Et s'il n'y avait ces états de négligence qui surprenaient cet homme éprouvé, son regard constamment porté vers les hauts degrés l'aveuglerait, et ses efforts pour emprunter cette voie useraient ses pieds. Mais considérer l'aide qui lui est apportée, tantôt par la satisfaction de certains de ses désirs, tantôt par l'oubli du but qu'il s'est fixé, lui facilitera l'existence. C'est là une parole précieuse qui n'est comprise que par ceux qui en sont dignes, et dont seuls les adeptes en comprennent l'essence.

126 – Patienter sur ses désirs

Mon âme m'importuna en me demandant de satisfaire un de ses désirs par un prétexte fallacieux et je lui dis : « Par Allah ! Tu patienteras ! À éviter de se laisser chavirer par les vagues du détroit, le marin n'a plus le temps d'admirer les merveilles de la mer ! Lorsque tu veux accomplir un acte, estime ce qui te permettra de le réaliser puis considère les conséquences et les fruits que tu pourras en récolter, et cela amoindrira le regret de l'avoir accompli, mais cela n'empêchera pas de provoquer la colère d'Allah (ﷻ) ni qu'Il se détourne de toi. Fi donc de ce qui obstrue la voie vers Lui, même si c'est le Paradis[1] !

Sache, ô âme, que rien ne passe inaperçu et que la balance de la justice indique la plus petite chose. Considère les morts et les vivants, et regarde les hommes que l'on mentionne en bien ou en mal, et comment cela augmente ou diminue. Gloire et pureté à Celui qui révèle le for intérieur des êtres, de sorte que les semences des cœurs s'attachent aux adeptes du bien et fuient les adeptes du mal, sans pour autant connaître les actes des uns et des autres.

Iblîs dit : « Abandonneras-tu ce que tu désires en raison des créatures ? » Je répondis : Non, ce n'est qu'un des fruits obtenus sans le vouloir. Nous voyons ceux qui parcourent trente parasanges[2] pour que l'on admire leur performance ! L'homme pieux est celui qui obtient une belle renommée même s'il ne l'a pas désirée, ce qui pèsera en sa faveur dans la Balance de la Rétribution :

---

[1] La formulation en arabe indique l'impossibilité de la chose, car le Paradis ne peut obstruer la voie vers Allah (ﷻ).
[2] i.e : *Farsakh*, ancienne unité de mesure perse qui correspond environ à 5,6km.

سَيَجْعَلُ لَهُمُ ٱلرَّحْمَٰنُ وُدًّا

« *Le Tout Miséricordieux leur accordera Son amour* »[1]

L'âme dit : « Tu m'as ordonné de patienter sur le châtiment, car c'est un châtiment que de renoncer à ses désirs. » Je lui dis : Tu auras une compensation pour tout désir auquel tu renonces et un dédommagement pour tout ce que tu auras abandonné. Tu es dans la position de l'esclave, et le travailleur ne doit pas mettre ses vêtements de repos tant qu'il travaille. Chaque instant pour l'homme pieux passe comme une journée de jeûne[2], celui qui craint la punition abandonne ce qu'il désire, celui qui cherche à se rapprocher pratique la retenue, et la patience a une douceur qui apparaît dans les conséquences.

127 - Les passions destructrices

Celui que son âme pousse à un plaisir illicite, et dont le regard vers celui-ci l'empêche de méditer sur les conséquences et le châtiment qu'il entraînera, et qui entend la voix de sa raison lui crier : « Malheur à toi ! Ne fais pas cela ! Tu vas cesser de t'élever et commencer à chuter. Et on te dira : reste avec ce que tu as choisi ! »

Si ses passions l'occupent et qu'il ne prête aucune attention à ce qu'on lui dit et continue à chuter, il sera dans son choix funeste comme ce chien de la fable qui dit au lion : « Ô roi des animaux, donne-moi un autre nom, car il est laid. » Il lui répondit : « Tu es un traître, seul ce nom te convient. » Il lui dit : « Mets-moi donc à l'épreuve ! » Le lion lui donna un morceau de viande et lui dit : « Garde-moi cela jusqu'à demain et je te donnerai un autre nom. » Le chien eut faim. Il commença à regarder la viande, mais patienta. Mais lorsque son âme prit le dessus, il dit : « Qu'a-t-il donc mon nom ? Chien est un beau nom ! » Et il mangea la viande. Il en est de même de celui dont les ambitions sont viles, de celui qui se contente des plus basses situations et préfère les passions éphémères aux vertus de l'au-delà. Par Allah, méfie-toi du feu des passions quand il se déchaîne, et vois comment l'éteindre ! Un faux pas peut précipiter dans le puits de la perdition ! Des traces peuvent être indélébiles ! Et en vérité, on ne peut

[1] Sourate *Maryam*, v.96.

[2] i.e : cette vie d'ici-bas passe aussi vite qu'un jour de jeûne, et ensuite le croyant se réjouit de rencontrer son Seigneur, de la même manière que le jeûneur se réjouit de compléter et rompre son jeûne.

jamais rattraper le moment perdu. Alors éloigne-toi de ce qui amène les tentations, car celui qui s'approche de l'épreuve peut rarement y échapper.

128 – La vie n'est que combats et efforts

J'ai vu toutes les créatures en rang pour le combat, faisant face aux démons qui leur décochaient les flèches des passions et les frappaient de l'épée des plaisirs. Ceux qui s'y précipitaient sont tombés terrassés dès le début de la rencontre, quant à ceux qui se protégeaient, c'était au prix d'un effort colossal ! Le combat fera nécessairement apparaître des blessures, ainsi ils seront blessés puis soignés, mais ils seront préservés du fait d'être tués. Les blessures au visage sont une laideur qui perdurera, et c'est pourquoi les combattants doivent s'en protéger[1].

129 – Le piège de cette vie

La vie d'ici-bas est un piège dans lequel tombe directement l'ignorant, alors que l'homme raisonnable et pieux endure la faim et tourne autour de l'appât. Mais le salut est chose lointaine, et combien d'hommes patients ont fait des efforts pendant des années pour finalement tomber dans le piège ! Il faut donc prendre bien garde, car nous avons vu des gens être sur la voie de la vérité puis fauter au bord de la tombe[2].

130 – Accourir au repentir

Sachez, mes frères et vous qui acceptez mes conseils, que les péchés ont des effets désastreux dont l'amertume dépasse plusieurs fois la douceur, et Celui qui rétribue guette, rien ne Le devance et rien ne Lui échappe. Ne rapporte-t-on pas dans l'exégèse que chacun des fils de Ya'qûb (ﷺ), qui étaient au nombre de douze, donnèrent naissance à douze enfants, sauf Yûsûf (ﷺ), onze, qui fut rétribué pour son désir illicite en ayant un enfant en moins.[3]

Malheur à celui qui, fouetté, ne sent pas la douleur et qui, meurtri de blessures, ne s'en rend pas compte, ou à celui qui, ballotté dans les châtiments, n'en a pas conscience. Par Allah, le pire des châtiments est de

---

[1] i.e : l'auteur désigne ainsi les péchés majeurs et met en garde contre le fait d'y tomber.

[2] i.e : à la fin de leur vie.

[3] Cela compte parmi les récits mensongers des Enfants d'Israël, et rien n'est rapporté du Prophète (ﷺ) à ce sujet, et il ne convient pas que cela soit mentionné concernant un prophète d'Allah.

ne pas avoir conscience du châtiment ! Comme est étonnant celui qui trompe sa personne en accordant à son âme un désir et qui ensuite cherche à satisfaire Allah en Lui obéissant, puis dit : « Une bonne action pour une mauvaise ! » Malheur à toi ! C'est de ta bourse que tu donnes, c'est ta marchandise que tu détruis, et ton honneur que tu enlaidis ! Une blessure peut être mortelle, un faux pas peut conduire à la perdition, et un péché passé peut ne pas être réparé. Malheur à toi ! Réveille-toi ! Qu'attends-tu pour revenir et te repentir ? Est-ce la vieillesse ? Voilà qu'arrive le corps fragile ! Y a-t-il autre chose, après le départ de ta famille, de tes enfants et de tes proches, que de les rejoindre ? Suppose que tu aies obtenu tout ce que tu espérais de ce monde. Qu'est-ce réellement ? Soit une chose éphémère qui te distraira un moment, mais ensuite, la dernière gorgée de plaisir t'étouffera ! Soit tu quitteras ce que tu aimes, ou ce que tu aimes t'abandonnera. Cette gorgée sera si amère qu'en l'avalant tu souhaiteras ne l'avoir jamais connue !

Malheur à celui dont l'esprit est voilé à la réflexion ! Malheur à celui que l'on empêche d'aller boire alors qu'il voit la fontaine ! N'y a-t-il pas dans ces tombes un avertissement ? Et dans la circularité du temps un frein ? Où est celui qui a possédé et réalisé ses souhaits ? Appelle-les donc dans leur lieu de réunion ! Mais comme cela est lointain, ils sont sourds à qui les appelle ! S'il n'y avait pour eux que la mort, la tombe serait un lieu de félicité[1]. À l'œuvre, ô toi qui n'existait pas hier et dont les restes ne seront demain que poussière ! Comment rencontreras-tu ton Seigneur ? Ce que tu tires des passions vaut-il un reproche qu'on va t'adresser ? Par Allah ! Après les reproches, peut demeurer au fond du cœur une colère si grande que la miséricorde ne peut l'arracher ! Alors que dire si à la suite du reproche vient le châtiment ?

ᶜAbd Ar-Ra<u>h</u>mân Ibn Mu<u>h</u>ammad Al-Qazzâz m'a rapporté d'après [...] Mu<u>h</u>ammad Ibn ᶜAbd Ar-Ra<u>h</u>mân As-<u>S</u>ayfirî : « Un de nos voisins vit en rêve Ya<u>h</u>yâ Ibn Aktham[2] après sa mort, et il lui demanda : Qu'a fait de toi ton Seigneur ? - Je me suis tenu devant Lui et Il me dit : « Malheur à toi, ô vieil homme ! » je dis : ô Seigneur ! Ton Messager a dit que Tu étais gêné de châtier ceux qui ont atteint quatre-vingt ans[3]. J'ai quatre-vingt ans et j'étais le serviteur d'Allah sur terre. Il me répondit : « Mon Messager a dit vrai, et Je t'ai pardonné. » » Sous une autre formulation rapportée par Mu<u>h</u>ammad Ibn Salm Al-Khawwâ<u>s</u> : « J'ai vu en rêve Ya<u>h</u>yâ Ibn Aktham et il lui ai

[1] i.e : si tout s'arrêtait à la mort, les choses seraient simples, mais l'épreuve réside en ce qui vient après la mort comme châtiment dans la tombe et dans l'au-delà.

[2] Il est le jurisconsulte et juge Ya<u>h</u>yâ Ibn Aktham, décédé en 242H.

[3] *<u>D</u>aᶜîf*, voir *<u>D</u>aᶜîf Al-Jâmiᶜ* (4043).

demandé : Qu'a fait de toi ton Seigneur ? - Il m'a fait me tenir devant Lui et me dit : « Malheur à toi, ô vieil homme ! Si ce n'était ta vieillesse, Je t'aurais brûlé en Enfer. » Il faut donc regarder, de l'œil de la considération, si on fait ce qu'il faut pour entrer au Paradis, plutôt que les plaisirs de ce bas monde. Nous demandons à Allah de nous réveiller de la somnolence des insouciants, et de nous faire voir les choses telles qu'elles sont afin que nous connaissions les travers des péchés. Et c'est Allah qui accorde le succès.

131 - Ne t'attriste pas

Un évènement provoqua en moi un souci permanent, et je ne cessai de réfléchir sur la manière de sortir de ce souci par tout moyen, mais en vain. M'apparut alors ce verset :

وَمَن يَتَّقِ ٱللَّهَ يَجْعَل لَّهُۥ مَخْرَجًا

« ***Celui qui craint Allah, Il lui donnera une issue favorable*** »[1]

Et j'ai su que la piété était l'issue à tout souci, et je n'avais donc plus qu'à me soucier de réaliser cette piété, et ainsi j'ai trouvé l'issue. Ainsi, la créature ne doit placer sa confiance, agir ou réfléchir que dans l'obéissance à Allah (ﷻ) et la conformation à Son ordre, car c'est là le moyen d'ouvrir toute situation bloquée. Le plus étonnant est que cela se produise d'une manière non envisagée par celui qui réfléchit et médite, comme Allah (ﷻ) dit :

وَيَرْزُقْهُ مِنْ حَيْثُ لَا يَحْتَسِبُ

« ***Et Il lui accordera sa subsistance d'où il ne s'attendait pas*** »[2]

Ensuite, il convient à l'homme pieux de savoir qu'Allah (ﷻ) lui suffit et qu'il ne doit pas lié son cœur aux causes, car Allah (ﷻ) dit :

وَمَن يَتَوَكَّلْ عَلَى ٱللَّهِ فَهُوَ حَسْبُهُۥٓ

« ***Celui qui place sa confiance en Allah, Il lui suffit*** »[3]

---

[1] Sourate *At-Talâq*, v.2.
[2] Sourate *At-Talâq*, v.3.
[3] Sourate *At-Talâq*, v.3.

132 – Parmi les secrets de l'invocation

Il est étonnant de te voir insister dans la demande de réalisation de tes désirs, et plus les obstacles augmentent plus ton insistance croit ! Tu oublies qu'ils peuvent ne pas se réaliser pour l'une de ces deux choses : soit pour ton bienfait, car tu as pu demander une chose qui te sera nuisible, soit en raison de tes péchés, car celui qui commet des péchés est loin d'être exaucé. Ainsi, nettoie le chemin de l'exaucement des souillures des péchés, et regarde si ce que tu demandes améliore ta religion ou n'est destiné qu'à tes passions. Si ce n'est que par passions, sache que c'est la mansuétude et la miséricorde à ton égard qui l'empêchent, et en insistant tu es semblable à l'enfant qui demande ce qui lui est nuisible mais qu'on lui interdit par bienveillance envers lui. Si c'est pour le bienfait de ta religion, il se peut que ton intérêt soit de retarder cette chose, ou qu'au contraire le bienfait réside dans son absence.

En somme, ce qu'Allah choisit pour toi est meilleur que ce que tu choisis pour toi-même, et Il peut également te priver d'une chose que tu désires pour éprouver ta patience, alors montre-Lui une belle patience et tu verras rapidement ce qui te réjouira. Lorsque tu auras nettoyé les chemins de l'exaucement des souillures des péchés, et que tu auras patienté sur ce qu'Il t'aura décrété, tout ce qui t'arrivera sera ce qui te convient le mieux, qu'il s'agisse d'un don ou d'une privation.

133 – Le repentir avant la mort

L'homme, qui ne sait quand la mort va le surprendre, doit être prêt et ne pas être trompé par la jeunesse et la santé, car les hommes meurent plus souvent jeunes qu'âgés, et rares sont ceux qui atteignent la vieillesse. Ainsi, on a dit en vers :

Un seul a une longue vie et trompe tout un peuple
Et on oublie ceux qui meurent parmi les jeunes

La trop grande espérance est une tromperie, et il n'est pas d'erreur plus grave, car sans cela l'insouciance ne surviendrait point, et on ne se livre aux péchés tout en remettant à plus tard le repentir, de même qu'on ne se précipite sur les désirs en oubliant le retour vers Allah, qu'en raison d'une trop grande espérance.

Si tu ne peux avoir d'espérance minime, agis tout de même de cette manière : ne te couche pas sans avoir réfléchi à la journée passée, et si tu y constates une faute, efface-la par le repentir, ou une déchirure, raccommode-la en demandant pardon à Allah ; et au matin médite sur la nuit passée. Prends bien garde de ne rien remettre au lendemain. Demain est un des soldats d'Iblîs les plus dangereux :

Prends doucement sur toi
Car tes lendemains ne sont pas encore assurés
Crains une attaque qui n'omettra aucune erreur
Et repliera l'avenir sur le passé.
Montre à ton âme vers quel groupe
Il te conduira sur l'aire du rassemblement

Puis représente-toi la brièveté de la vie, la multitude des occupations, la force du regret devant la négligence au moment de la mort, et le crève-cœur d'avoir laissé passer une occasion lorsqu'elle s'est présentée. Figure-toi la récompense de ceux qui agissent à la perfection alors que tu es imparfait, de ceux qui font des efforts alors que tu es paresseux. N'épargne à ton âme aucune exhortation que tu pourrais lui faire entendre, et aucune pensée dont tu pourrais l'entretenir, car l'âme est comme une jument fougueuse : si tu lâches la bride, tu n'est pas à l'abri qu'elle te jette à terre. Par Allah, tes passions t'ont souillé et ont gâché ton existence. Hâte-toi donc de te purifier avant que ce qui ne reste de ton existence ne soit perdu. Combien d'ailes résolues se sont empêtrées dans le piège des passions et combien d'hommes ivres sont tombés dans le puits de la perdition ! Et il n'y a de force et de puissance que par Allah.

134 - Se méfier des péchés

Méfiez-vous des péchés car leurs conséquences sont mauvaises. Combien de péchés ne cessent de faire chuter celui qui les a commis, le font trébucher, intensifient sa pauvreté, et lui font regretter ce dont il est privé des biens de ce monde. Malheur à qui les commet ! Lorsque vient le temps de la rétribution pour l'infamie qu'il a commise, son opposition au destin face à la privation de ce qu'il désire est considérée comme un nouveau châtiment. Malheur à celui qui est châtié sans avoir conscience de son châtiment ! Malheur encore pour ce châtiment qui tarde jusqu'à ce qu'on en est oublie la cause. Ibn Sirîn a dit : « J'ai raillé une personne en lui disant : « Ô toi le ruiné ! » et j'ai ensuite été ruiné pendant quarante ans. » Ibn Al-Jallâ' a dit : « Un de mes enseignants m'a vu regarder un jeune garçon et il me dit : « Qu'est-ce là ? Tu en verras les conséquences. » Et j'ai

effectivement oublié le Coran après quarante ans. » Malheur à celui qui est châtié et ne sait pas que le pire des châtiments est de ne pas en avoir conscience ! Par Allah, il faut se repentir sincèrement, afin que cela enchaîne la paume de la rétribution.

Méfiez-vous des péchés, surtout ceux commis dans la solitude, car le fait de s'opposer à Allah (ﷻ) Le détourne du serviteur. Corrige ce qui est entre toi et Lui en secret, car Il t'a accordé une bonne situation en public. Ô pécheur, ne sois pas trompé par le fait qu'Il te couvre, car Il peut révéler ce que tu caches, et le châtiment peut frapper à l'improviste ! Soucie-toi de cela, réfugie-toi auprès de Lui, et implore-Le, car si une chose est utile, c'est bien cela. Fais provision de tristesse, déguste le verre des larmes ! Creuse avec le pieu de la souffrance jusqu'au plus profond du cœur des passions, peut-être y feras-tu jaillir une eau qui lavera ton crime.

135 – La justice n'est d'aucune complaisance

Mes frères ! Écoutez le conseil d'un homme qui a vécu et appris. Plus vous révèrerez Allah (ﷻ), plus Il vous accordera un délai ; et plus vous honorerez et respecterez Son rang, plus Il élèvera votre rang et votre honneur.

Par Allah, j'ai vu un homme consacrer son existence à la science jusqu'à parvenir à un âge avancé, puis transgresser les limites, et être ensuite méprisé par les gens qui ne se tournaient plus vers lui malgré l'abondance de sa science et l'intensité de ses efforts. J'ai vu une personne craindre Allah (ﷻ) dans sa jeunesse – malgré sa modestie devant ce savant – et ainsi Allah a mis pour lui de la déférence dans les cœurs, jusqu'à ce que les gens s'attachent à lui et le décrivent d'un bien supérieur à ce qui est en lui. J'ai vu un autre homme dans la droiture tant que les choses restaient ainsi, mais lorsqu'il se fourvoya, la douceur s'écarta de lui. Sans cette dissimulation générale et la globalité de la miséricorde du Généreux, ces derniers auraient été démasqués, mais Il veut ainsi les éduquer et se montrer bienveillant, comme on dit :

Celui qui, même courroucé, est bienfaisant
Que dire lorsqu'il est satisfait

Mais la justice n'est d'aucune complaisance, le Juge de la rétribution n'est d'aucune injustice, et le digne de confiance n'omet rien.

136 – Revenir constamment vers Allah

Ô pécheur ! Si tu ressens les souffles de la rétribution, ne multiplie pas le vacarme et ne dit pas : « Je me suis repenti et j'ai regretté. Pourquoi ne met-il donc pas fin à cette punition que j'exècre ? » Peut-être que ton repentir ne s'est pas pleinement réalisé, et la rétribution a un temps qui dure autant qu'une longue maladie, et que rien ne peut la faire cesser avant l'heure. Entre « ***Adam désobéit à son Seigneur et s'égara*** »[1] et « ***Adam reçut de son Seigneur des paroles, et Allah agréa son repentir*** »[2] s'est écoulé un long moment. Alors patiente, ô toi qui a commis une faute, jusqu'à ce que tes larmes traversent l'enveloppe de ton cœur impur. Lorsque la paume de la souffrance l'aura pressé et qu'on aura versé plusieurs fois de l'eau, alors seulement on le jugera purifié[3].

Âdam (ﷺ) a pleuré sa faute pendant trois cents ans[4]. Ayyûb (ﷺ) a été éprouvé pendant dix-huit ans. Ya^cqûb (ﷺ) a pleuré Yûsuf quatre-vingt ans. Les épreuves ont leur temps, puis elles cessent, mais parfois un châtiment peut durer jusqu'à la mort. Ainsi, tu dois rester constamment dans le sanctuaire du retour vers Allah (ﷻ), t'asseoir à la manière du mendiant, faire du souci ta nourriture et des pleurs ta boisson, et peut-être verras-tu venir l'annonciateur de l'acceptation de ton repentir, et c'est ainsi que Ya^cqûb le triste retrouva la vue. Si tu meurs prisonnier de ton chagrin, ta tristesse en ce monde peut remplacer celle de l'au-delà, et ce serait là pour toi un gain immense !

137 – Le feu sous la braise

L'homme raisonnable doit prendre garde aux séquelles des péchés, car leur feu est sous la braise. La punition peut tarder et survenir ensuite brusquement, tout comme elle peut venir précipitamment. Il faut donc se presser d'éteindre ce qui a été allumé comme feux des péchés, et la seule eau qui puisse l'éteindre est celle qui provient de l'œil ; et il est possible de contenter l'opposant de la rétribution avant que le juge ne statue en sa faveur.

---

[1] Sourate *Ṯa-Ha*, v.121.
[2] Sourate *Al-Baqarah*, v.37.
[3] i.e : comme si le cœur du pécheur s'était sali et que les larmes du repentir et du retour vers Allah (ﷻ) étaient l'eau purificatrice. En multipliant les lavages avec ces larmes, jusqu'à ce qu'elles touchent l'ensemble du cœur, il devient pur et on peut accepter de lui ce repentir.
[4] Les pieux prédécesseurs ont divergé sur cette durée, et rien d'authentique n'est rapporté du Prophète (ﷺ) à ce sujet.

138 – La véritable servitude

Comme est étonnant celui qui connaît Allah (ﷻ) et s'oppose à Lui, même si cela doit entraîner sa perte ! L'existence est-elle possible, sinon avec Lui ? Ce bas monde et l'au-delà ne Lui appartiennent-ils pas exclusivement ? Fi de celui qui se permet un acte qu'Allah déteste pour parvenir à ce qu'il aime ! Par Allah ! Il perd ainsi beaucoup plus que ce qu'il a obtenu. Ô toi qui raisonnes, écoute ce que je dis ! T'est-il arrivé de trébucher dans la vie et d'être dans la confusion, si ce n'est lorsque tu t'es opposé à Lui ?

Ma détermination ne s'est pas courbée devant vous
Sans que je trébuche sur les pans de mon vêtement

N'as-tu pas entendu cette histoire d'un pieux prédécesseur qui dit : j'ai vu sur la muraille de Beyrouth un jeune homme mentionner Allah (ﷻ), et je lui ai dit : As-tu besoin de quelque chose ? Il me répondit : « Si j'ai besoin d'une chose, je la Lui demande par mon cœur, et Il y répond. » Ô vous qui vous consacrez à la relation à Allah (ﷻ) ! Par Allah, ne troublez pas le breuvage, tenez-vous à la porte de la surveillance comme un gardien et chassez ce qu'il ne convient pas de faire entrer et qui pourrait tout corrompre ! Éloignez-vous de vos désirs pour gagner l'amour du Bien-Aimé, et ainsi vos désirs seront satisfaits !

Mais je dis : Fi de celui qui s'abstient en visant la récompense ! Est-ce là la condition de servitude ? Point du tout ! Je dois, si je suis esclave, œuvrer pour satisfaire et non pour recevoir, et si j'aime, je considère comme un rapprochement d'être privé de ce dont j'ai besoin pour obtenir Son agrément. Suis mes conseils, ô toi que ton désir égare ! Si tu es trop faible pour supporter Ses épreuves, cherche secours auprès de Lui ! Et si tu souffres de la douleur de Son choix, n'oublie pas que tu es entre Ses mains, et ne désespère pas de Sa clémence, même si l'épreuve t'étrangle. Par Allah, mourir au service de son Maître est une belle mort pour les hommes raisonnables. Mes frères, à mon âme je dis : « Que celui qui veut boire avec moi, vienne ! » Ô âme ! Il t'a apporté plus que tu n'espérais, t'a donné plus que tu n'avais demandé, et Il a couvert des infamies que tu as commises et qui, si elles s'étaient répandues dans l'atmosphère, l'auraient souillé. Alors quel est ce vacarme parce que tes désirs n'ont pas été entièrement satisfaits ? Es-tu esclave ou libre ? Ne sais-tu pas que tu es dans la demeure de l'obligation religieuse ? Mais c'est aux ignorants que devrait s'adresser ce discours ! Où est donc ta prétention à la connaissance ? Penses-tu que si un souffle passait et te privait de la vue, le monde te plairait autant ?

Malheur à toi ! C'est ta clairvoyance, encore plus noble, qui a été aveuglée. N'as-tu pas vu combien de « peut-être » et de « il se peut que » tu utilisais, quand tu étais dans l'erreur ?

Le vaisseau de l'existence se rapproche du rivage de la tombe, et tu n'y as pas embarqué de marchandise utile ! Sur l'océan de ta vie, le vent de la faiblesse s'est déchaîné : il a brisé tes forces comme si tu avais quitté l'embarcation. Tu atteins la fin de l'existence, et l'œil de tes passions se retourne sur ta jeunesse passée ! Par Allah, ne réjouis pas les ennemis ! C'est la moindre des adjurations que je puisse t'adresser. Mais la plus complète sera celle-ci : Par Allah, ne laisse pas une trace t'égarer alors que tu as la capacité de traverser la piste. Isole-toi ! Réclame la compagnie de la raison, parcours la confusion de ton esprit, et saisis le reste de son existence avant que les passions ne t'emportent !

Comme il est étonnant de constater que plus ton âge s'élève, plus tu t'abaisses ! Plus la mort devient affaire sérieuse, plus tu plaisantes ! Es-tu de ceux dont la vie se conclue sur une tentation et sont condamnés, à la fin de leur existence, à l'épreuve ? Le début de ton existence fut meilleur que sa fin, et tu étais meilleur dans ta jeunesse que dans ta vieillesse.

وَتِلْكَ ٱلْأَمْثَٰلُ نَضْرِبُهَا لِلنَّاسِ ۖ وَمَا يَعْقِلُهَآ إِلَّا ٱلْعَٰلِمُونَ ﴿٤٣﴾

« ***Tels sont les exemples que Nous citons aux gens. Cependant, seuls les savants les comprennent.*** »[1]

Nous demandons à Allah (ﷻ) ce que Lui seul peut accorder, Il est certes Celui qui entend et répond aux invocations.

139 – La récompense pour la patience

Un jour, j'eus la capacité de réaliser un plaisir que mon âme désirait et qui lui était plus agréable que de l'eau limpide aux lèvres de l'homme assoiffé. L'interprétation me dit : « Il n'y a là aucun empêchement, aucun autre obstacle qu'une forme de retenue ! » Et apparemment il s'agissait de se priver d'un plaisir licite. J'ai hésité et finalement j'en ai privé mon âme, mais j'étais confus quant au fait de l'avoir privée de sa plus grande satisfaction sans empêchement formel, sinon la crainte de tomber sous le coup d'une interdiction religieuse. Je lui dis : « Ô mon âme ! Par Allah, il n'y a aucun moyen de t'accorder ce que tu souhaites ni même moins ! » Elle s'agita et je lui ai crié : « Combien de fois t'ai-je accordé ce dont le plaisir a

[1] Sourate *Al-ᶜAnkabût*, v.43.

disparu en laissant le regret de l'avoir accompli ! Suppose que tu aies atteint ton but : le regret ne restera-t-il pas beaucoup plus longtemps que le plaisir ? Elle dit : « Que faire alors ? » Je lui répondis :

J'ai patienté alors que je n'ai, par Allah, aucune fermeté
Face à l'amour, mais, c'est malgré moi que j'ai résisté

Et me voici, attendant d'Allah la meilleure des récompenses pour cet acte. Je laisse vide le reste de cette page blanche, en espérant voir la récompense à ma patience pour l'y consigner, si Allah le veut, car Il peut l'accorder rapidement ou la retarder. Si elle vient rapidement, je la consignerai et si elle est retardée, je ne doute pas de la bonne récompense accordée à celui qui craint de se présenter devant son Seigneur. En effet « *Celui qui délaisse une chose pour Allah, Il la lui remplace par une chose meilleure encore.* »[1] Par Allah ! Je n'ai délaissé cela que pour Allah et cela me suffit comme provision, si bien que si on me dit : « Te souviens-tu du jour où tu as préféré Allah à tes passions ? » je pourrai répondre : « C'est tel jour ! » Sois fière, ô âme, du succès et loue Celui qui te l'a accordé ! Combien d'autres en a-t-Il abandonnés ! Prends garde d'être abandonnée comme eux. Il n'y a de force et de puissance qu'en Allah le Très-Haut, le Puissant.

Cela s'est passé en l'an 561H, et lorsque commença l'an 565H, je reçus en compensation une chose bien supérieure à ce dont je m'étais privé et que, ni la retenue ni rien d'autre ne pouvaient m'interdire. Je dis : Ceci est la récompense, en ce monde, de ma privation pour Allah, et la récompense de l'au-delà est meilleure encore. Louange à Allah.

140 – L'humiliation éternelle

Je n'adresse aucun reproche à celui qui recherche les plaisirs de ce monde de manière permise, car tout le monde n'a pas la force de les délaisser. L'épreuve ne concerne que celui qui les recherche mais ne les trouve pas, ou la plupart d'entre eux, si ce n'est d'une manière illicite, et qui malgré tout s'efforce d'y parvenir sans se soucier de la manière. C'est cette épreuve à laquelle on n'a pas accordé la raison son droit, et en laquelle celui qui y tombe n'a tiré aucun profit de son existence, car s'il avait pesé ce qu'il a préféré et ses conséquences, dans la Balance, le plateau des plaisirs n'aurait pas pesé lourd dès le premier instant.

Combien avons-nous vu de gens donner préférence à leurs désirs et voir ensuite leur religion disparaître ! L'homme raisonnable doit s'étonner

[1] Sahîh, voir *Ad-Daʿîfah* (1/62).

en parcourant leurs cas : comment ont-ils pu préférer une chose qu'ils n'ont pas connue pour se diriger ainsi vers un châtiment éternel ? Par Allah, il faut se méfier de ne pas accorder son droit à la raison ! Celui qui chemine doit regarder où il pose le pied, car celui qui se presse peut tomber dans le puits de la perdition. Que l'œil de la lucidité soit bien ouvert, car vous êtes dans une bataille dont on ne sait d'où viendront les flèches, alors soutenez vos âmes et n'aidez pas contre elles.

141 – La véritable obéissance

Allah (ﷻ) est plus proche du serviteur que sa veine jugulaire, mais il agit envers lui comme celui qui est absent et éloigné. Il lui a ordonné de viser Sa demeure, de lever les mains vers Lui et de L'invoquer. Le cœur des ignorants ressent l'éloignement, c'est pourquoi ils tombent dans les péchés, mais s'ils avaient eu conscience de la surveillance de Celui qui est présent et regarde, ils se seraient abstenus de ces fautes. Les hommes lucides, eux, connaissent Sa proximité, ils gardent à l'esprit Sa surveillance, et cela les empêche de se laisser aller. Et si ce n'était une forme de voile sur l'œil de la réelle surveillance d'Allah, aucune main n'aurait pu saisir de nourriture, et aucun œil porter un regard. Parmi ceci, la parole du Prophète (ﷺ) : « *Mon cœur se voile.* »[1] Et ce n'est que lorsqu'on réalise pleinement la surveillance d'Allah qu'on prend conscience de sa proximité. Cela ne peut se faire qu'en obéissant réellement à Allah, car l'opposition à Allah provoque, elle, l'isolement ; alors que l'accord est le tapis du rassemblement. Comme est grand le plaisir de ceux qui se rassemblent ! Comme est grand le malheur de ceux qui s'isolent !

L'obéissance ne se résume pas, comme le pensent la plupart des ignorants, à la prière et au jeûne, mais l'obéissance est l'accord en se conformant aux ordres et en s'éloignant des interdits, c'est cela le fondement et la règle globale. Combien de dévots sont en fait très éloignés car ils ne respectent pas ce fondement et détruisent les principes en s'opposant aux ordres et en commettant des interdits. Celui qui réalise pleinement l'obéissance à Allah est celui qui tient fermement la Balance des comptes demandés à son âme, s'acquitte de ce qu'il doit, et s'écarte de ce qu'on lui a interdit. Si on lui accorde un surplus d'actes surérogatoires, c'est bien, sinon cela ne lui nuira point.

---

[1] Muslim (2702) et le texte du hadith est ; « *Mon cœur se voile, c'est pourquoi je demande pardon à Allah cent fois par jour.* » Le Prophète (ﷺ), parlant de lui-même, a considéré que les moments où il ne mentionnait pas Allah étaient pour lui des péchés, et c'est pourquoi il demandait pardon à Allah pour cela.

142 – Les plaisirs de ce bas monde

Cette vie n'est un qu'un lieu de passage, donc l'homme ne doit pas chercher à jouir de tous les plaisirs qu'il y trouve et à y passer son temps. S'il réfléchissait à la manière dont les bêtes sont égorgées, à la saleté de ceux qui s'en chargent, à la préparation des condiments et autres aliments, il ne trouverait pas cela agréable. Et s'il réfléchissait à la bouchée mêlée de salive, il ne pourrait l'avaler. L'homme ne peut sortir de deux situations : vouloir jouir des plaisirs licites ou passer son temps dans les nécessités. Quoi qu'il désire, il ne doit pas chercher à connaître la face cachée des choses, car s'il regardait le sexe de son épouse, il répugnerait à cela. ᶜÂ'ishah (ﷺ) rapporte : « Je n'ai jamais vu la nudité du Prophète et il n'a pas vu la mienne. »[1]

L'homme raisonnable doit fixer un moment pour lequel il demandera à son épouse de se parer pour lui, ensuite il s'abstiendra de chercher plus loin, afin que l'existence lui soit agréable. Elle doit aussi prendre en compte cela et ne chercher à apparaître devant lui que sous son meilleur jour, et c'est ainsi que perdure la vie commune, alors que si elle se néglige, ses défauts apparaîtront, il éprouvera pour elle de la répugnance et cherchera une autre épouse... Puis arrive avec la deuxième comme pour la première.

De même, il doit se parer pour elle comme elle se pare pour lui, afin que perdure l'affection. Mais si les choses ne vont pas ainsi pour celui qui éprouve de la répugnance pour une chose, l'âme la fuira, et il tombera dans un de deux cas : soit il se détournera d'elle, soit il en changera. S'il se détourne d'elle, il devra patienter sur ses désirs, et s'il en change, il aura besoin de plus de subsistance, et les deux cas sont nuisibles. S'il ne pratique pas ce que nous avons prescrit, la jouissance de cette vie ne lui sera pas agréable, et il ne pourra passer ce temps comme il se doit.

143 – Les droits du Bienfaiteur

Mon âme m'a poussé vers une chose réprouvée par la Législation, en m'adressant des interprétations fallacieuses pour me la faire paraître licite et repousser la réprobation, alors qu'il était clairement établi que cela était réprouvable. J'ai donc cherché secours auprès d'Allah (ﷻ) pour repousser cela de mon cœur, et je me suis tourné vers la lecture. J'étais parvenu au début de sourate Yûsuf, et ma pensée me préoccupait tellement que je ne

[1] Daᶜîf, voir *Al-Irwâ'* (1812).

savais même plus ce que je lisais. Lorsque je suis arrivé à la Parole d'Allah (ﷻ) :

قَالَ مَعَاذَ ٱللَّهِ إِنَّهُۥ رَبِّىٓ أَحۡسَنَ مَثۡوَاىَۖ

« *Qu'Allah me protège ! Mon maître m'a accordé un bon asile* »[1]

Je m'y suis arrêté comme si elle m'avait été adressée, et à ce moment je me suis réveillé de cette absence. Je dis : Ô âme ! As-tu compris ? Voilà un homme libre qui fut vendu en toute injustice, mais qui a tout de même préservé le droit de celui qui fut bon envers lui, et le nomma maître même s'il ne le possédait pas. Il expliqua pourquoi il s'était abstenu de commettre ce qui pouvait lui nuire en disant : « *Mon maître m'a accordé un bon asile* » Alors qu'en est-il de toi qui n'est en réalité que l'esclave d'un Maître qui ne cesse d'être bon envers toi depuis le début de ton existence, et qui a couvert tes fautes un nombre de fois supérieur aux cailloux sur terre ! Ne te rappelles-tu pas comment Il t'a élevée, enseigné, attribué ta subsistance, protégée, apporté le bien, guidée vers la voie la plus droite, sauvée de toutes les ruses ; et comment Il a joint à cette belle apparence une intelligence précieuse, comment Il t'a facilité l'apprentissage des sciences au point que tu parviennes en un temps court à ce que d'autres n'atteignent pas en un temps beaucoup plus long, comment Il a donné de l'éclat sur ta langue aux différentes sciences par ton éloquence, tout en cachant aux gens tes infamies, ainsi ils ont reçu ces choses émanant de toi avec la meilleure opinion qui soit ; Il t'a également accordé ta subsistance sans effort, sans le trouble du fait de la devoir à autrui, avec profusion et sans parcimonie !

Par Allah, je ne sais quel bienfait t'exposer : ta belle apparence et la santé de tes membres ? La santé de ton humeur et l'équilibre de ta constitution ? Ta nature noble dénuée de toute bassesse ? L'inspiration de la guidée depuis l'enfance ? La préservation face aux turpitudes et faux-pas ? L'amour et la conformation aux Textes, sans l'apathie du suivi aveugle d'une personne révérée ni l'adhésion au fil d'un innovateur :

وَإِن تَعُدُّواْ نِعۡمَتَ ٱللَّهِ لَا تُحۡصُوهَآۗ

« *Et si vous comptiez les bienfaits d'Allah, vous ne sauriez les dénombrer* »[2]

---

1 Sourate *Yûsuf*, v.23.

2 Sourate *Ibrâhîm*, v.43.

Combien ont rusé contre toi, mais Il t'a protégée ; combien d'ennemis t'ont rabaissé en te blâmant mais Il t'a élevée, combien de personnes a-t-Il privées de la boisson des espérances alors qu'Il t'en a abreuvé, combien a-t-Il fait mourir de gens avant qu'ils ne parviennent à leur but, alors qu'Il fait perdurer ton existence ? Ainsi, tu te lèves et te couches, en bonne santé, protégée dans ta religion, en ayant acquis toujours plus de science et réalisé toujours plus d'espérances. Si on te prive d'une chose, on t'a accordé la patience après que te soit apparue la sagesse de la privation, alors soumets-toi jusqu'à ce que vienne la certitude que la privation est meilleure. Si je commençais à dénombrer les bienfaits que j'ai à peine commencé à mentionner, je remplirais des feuilles entières et ne cesserais d'écrire. Tu sais que ce que je n'ai pas mentionné est bien plus nombreux, et que je n'ai pas même expliqué ce que j'ai indiqué, alors comment peux-tu t'exposer à ce qu'Il déteste. « ***Qu'Allah me protège ! Mon maître m'a accordé un bon asile et certes, les injustes ne réussissent pas.*** »[1]

144 – S'écarter des ambiguïtés

Je ne connais pas de tentation plus grande que de s'approcher de la tentation. Rares sont ceux qui s'en approchent sans y tomber comme « *le berger qui mène son troupeau paître à la lisière d'un domaine protégé, risquant d'y pénétrer* »[2]

Un homme respectable dit : « J'eus une fois la possibilité d'assouvir un plaisir en apparence illicite, mais que l'on pouvait considéré comme étant permis, car le cas était incertain. Je combattis mon âme, mais elle me dit : « Tu n'en es pas capable, c'est pour cela que tu t'en abstiens. Approche-toi donc de cette chose que tu peux accomplir, et si tu peux effectivement le faire et que tu la délaisses, il s'agira alors d'un véritable renoncement ! » Je le fis et je renonçai. Mais elle revint à la charge avec une interprétation en laquelle elle me montra le caractère licite de la chose, même si cela prêtait à discussion. Lorsque j'ai cédé, cela suscita des ténèbres dans mon cœur car je craignais que cela ne soit illicite. Ainsi, j'ai constaté qu'elle l'emportait parfois sur moi à travers des permissions et fausses interprétations, et que d'autres fois j'avais le dessus en combattant et en refusant.

Lorsqu'elle s'accordait une permission, je n'étais pas à l'abri que cette chose soit interdite, et j'en voyais rapidement les effets dans mon cœur. Comme je n'étais pas non plus à l'abri de ses fausses interprétations, j'ai

[1] Sourate *Yûsuf*, v.23.
[2] Al-Bukhârî (52) et Muslim (1559).

réfléchi au moyen de mettre fin à l'envie qu'elle avait de cette chose fascinante, et je ne pus y arriver qu'en lui disant : « Considère-la comme parfaitement licite, mais, par Allah en dehors duquel il n'y a pas de divinité digne d'adoration, je n'y reviendrai plus ! » Ainsi prit fin son désir : par le serment et la promesse. C'était là le remède le plus efficace que j'avais pu trouver pour la faire cesser, car son interprétation ne pouvait aller jusqu'à m'ordonner le parjure et l'expiation. La meilleure des choses est donc de supprimer les causes des tentations, et de refuser toute permission en ce qui est permis mais pourrait conduire à ce qui ne l'est pas. Et c'est Allah qui accorde le succès.

145 – Le voile des péchés

Sans l'absence du pécheur, au moment de commettre ses péchés, il serait semblable à l'insoumis, mais les passions s'interposent entre lui et la compréhension de la situation, si bien qu'il ne voit plus que la satisfaction de son désir. S'il n'en était pas ainsi et voyait clairement son opposition, il sortirait de la religion, mais il ne cherche qu'à satisfaire ses passions, et ainsi son opposition n'est qu'une implication et une conséquence de cela. Cela se produit généralement en s'approchant de la tentation, et rares sont ceux qui sont épargnés en s'en approchant, car cela revient à rapprocher de l'alfa[1] d'une flamme.

Si l'homme raisonnable distingue la satisfaction d'un instant de son désir du fait de rester dans le malheur pour le restant de son existence, il ne s'en approche pas, même si on lui offre pour cela tout ce bas monde. Mais l'enivrement des passions s'interpose entre la réflexion et cela. Combien de péchés sont passés comme s'ils n'avaient jamais été, pour ne laisser que leurs conséquences dont la moindre est la persistance de cette amertume dans le regret ! La meilleure voie pour s'en protéger est de ne pas s'exposer ni même s'approcher des causes de la tentation. Celui qui comprend cela et s'en protège soigneusement sera plus proche du salut.

146 – Les degrés de l'épreuve

Les épreuves sont fonction des hommes. On voit beaucoup de gens sereins qui agréent leur part de religion et de ce bas monde, ce sont des gens auxquels on n'a pas voulu accorder les plus hauts degrés de la patience, ou desquels on a connu la faiblesse face à l'épreuve et pour lesquels on a été clément. La plus grande épreuve est de se voir accorder de

[1] Plante désertique utilisée dans la fabrication du papier.

hautes ambitions qui ne te laissent d'autres choix que de réaliser parfaitement ta retenue (*Al-War*[c]), de bonifier ta religion et de parfaire ta science, mais qu'ensuite tu sois éprouvé par une âme qui penche vers les choses permises, et prétend réunir ainsi son ambition et soigner son mal afin de se tourner totalement vers l'obtention de ce qui est méritoire.

Ces deux cas sont deux antagonismes car ce bas monde et l'au-delà sont deux co-épouses. Il est donc nécessaire de s'attacher au respect des obligations et ne pas accorder à l'âme des choses permises dont on n'est pas à l'abri qu'elles amènent à se détourner de l'obligation et de la retenue. Celui qui est éprouvé crie, mais les pleurs de l'enfant sont meilleurs que les pleurs du père. Sache qu'ouvrir la porte des choses permises peut causer grand tort à la religion, alors tiens bien le bouchon avant de laisser couler l'eau, enfile une armure avant la bataille, considère les conséquences de ton crime avant de bouger la main, et reste sur tes gardes en t'éloignant de ce que l'on peut craindre, même si tu n'en es pas sûr.

147 - Conseils à celui qui recherche la science

Celui qui recherche la science doit penser surtout à la mémorisation et à la répétition. S'il est physiquement capable d'y consacrer tout son temps c'est évidemment le mieux, mais le corps est une monture, et la fatigue peut être source d'arrêt. Lorsque les forces sont lasses, elles ont besoin de se renouveler et, la copie, la lecture, la rédaction sont alors nécessaires. Mais le plus important est la mémorisation. Il faut donc partager son temps entre ces deux choses. Il faut mémoriser la fin du jour et de la nuit, en partageant le reste entre le travail de copie et la lecture d'une part, et le repos du corps et la satisfaction de ses besoins d'autre part. Il ne doit pas y avoir de duperie entre les deux associés, car si l'un d'eux prend plus que son dû, survient la fraude et apparaissent ses effets. Ainsi, pour fuir l'étude et la répétition, l'âme se réfugie dans la copie, la lecture et la rédaction qui lui sont plus agréables et plus faciles.

Que celui qui voyage sur une chamelle prenne garde de la négliger, et il ne lui est pas permis de la charger de ce qu'elle ne peut porter. C'est à travers la justice et l'équité que survient tout ce que l'on désire, mais celui qui s'écarte de la voie droite voit s'allonger son chemin. L'homme qui fait plusieurs étapes en une seule risque très rapidement de perdre ce en quoi il s'efforce, sachant que l'être humain a plutôt besoin d'être incité, car la lassitude le touche plus que l'effort.

Ceci dit, il est indispensable de rechercher dans la science ce qui est de plus essentiel. Un spécialiste du hadith peut apprendre vingt versions du hadith : « *Celui qui se rend à la prière du vendredi, qu'il accomplisse ses ablutions majeures.* »[1], alors qu'il est déjà confirmé par une seule, et cela le distrait de connaître les règles de bienséance dans la pratique des ablutions majeures. La vie est trop courte et trop précieuse pour que l'on en gaspille une partie dans un souffle. Et la raison suffit pour indiquer ce qui est de bon sens. Et c'est Allah qui accorde le succès.

148 – Améliorer son for intérieur

Lorsque l'objectif du savant est sain, il ne s'impose rien au-dessus de ses capacités. Beaucoup de savants répugnent à dire : « Je ne sais pas » et ainsi ils préservent, par leur fatwa, leur rang auprès des gens, afin qu'on ne puisse pas dire : « Ils ne connaissent pas la réponse », et même s'ils ne sont pas sûrs de ce qu'ils ont répondu. Cela là le summum de la trahison ! On rapporte qu'un homme interrogea Mâlik Ibn Anas sur une question et qu'il répondit : « Je ne sais pas ! » L'autre lui dit : « J'ai parcouru de nombreux pays pour venir jusqu'à toi. » Il lui répondit : « Eh bien ! Retourne chez toi et dis : J'ai interrogé Mâlik et il a répondu : Je ne sais pas. » Observe la religion de cet homme, son intelligence, et la manière dont il ne s'est pas imposé une chose au-dessus de ses capacités, en se préservant auprès d'Allah (ﷻ).

Mais si l'objectif [des savants] est d'obtenir un rang dans le cœur des hommes, leur cœur n'est pas entre leurs mains [mais celles d'Allah]. Par Allah, j'en ai vu qui multipliaient prières, jeûnes et silences, se faisaient humbles en leur personne et leur vêtement, mais les cœurs les fuyaient. Ce n'est donc pas ce qu'ils affichaient qui agissait sur les esprits. J'en ai vu d'autres qui avaient des vêtements magnifiques, accomplissaient peu d'actes surérogatoires et affichaient peu d'humilité et pourtant les cœurs étaient avides de les aimer. J'ai médité sur la cause et j'ai constaté qu'il s'agissait du for intérieur. De la même façon qu'on rapporte de Anas Ibn Mâlik que ses prières et jeûnes étaient peu conséquents, mais il s'agissait de son for intérieur. Ainsi, celui qui améliore son for intérieur verra exhaler le parfum de sa vertu qui parfumera les cœurs alentours. Par Allah, il faut donc prêter une grande attention au for intérieur, car l'apparente rectitude n'est d'aucune utilité si le for intérieur est corrompu.

---

[1] Al-Bukhârî (877) et Muslim (844).

149 – Parmi les secrets de l'invocation

Je suis tombé dans une difficulté et j'ai multiplié les invocations demandant soulagement et repos, mais la réponse tarda à venir, ce qui troubla et inquiéta mon âme ! Je lui ai alors crié : « Malheur à toi ! Médite sur ta situation ! Es-tu esclave ou libre ? Es-tu administrée ou administres-tu toi-même ? Ne sais-tu pas que ce bas monde est une demeure d'épreuve et d'examen ? Si, lorsque tu cherches à satisfaire tes désirs, tu ne supportes pas ce qui les contrarie, où est l'épreuve alors ? L'épreuve est-elle autre chose que l'opposition et la contrariété des désirs ? Comprends bien le sens de l'imposition religieuse, car on t'a abaissé ce qui était élevé et facilité ce qui était compliqué. » Lorsqu'elle eut réfléchit sur ce que j'ai dit, elle se calma un peu.

Je lui dis encore : « J'ai une deuxième réponse qui est que tu exiges d'Allah (ﷻ) qu'Il satisfasse tes désirs, mais tu n'exiges pas à ton âme ce qui lui est obligatoire. C'est là l'ignorance même, et cela devrait être l'inverse, car tu es esclave, et l'esclave raisonnable exige de lui-même d'accomplir le droit du maître, tout en sachant qu'il n'est pas imposé à celui-ci de lui accorder ce qu'il désire. » Elle se calma un peu plus.

Je lui dis de nouveau : « J'ai une troisième réponse qui est que tu as trouvé que l'exaucement tardait à venir, mais c'est toi qui a obstrué ses voies par tes péchés. Si tu lui avais laissé le chemin libre, il serait venue rapidement. On dirait que tu ne sais pas que la cause de la délivrance est la piété ! N'as-tu pas entendu la Parole d'Allah (ﷻ) :

وَمَن يَتَّقِ ٱللَّهَ يَجْعَل لَّهُۥ مَخْرَجًا

« ***Celui qui craint Allah, Il lui accordera une issue favorable*** »[1]

N'as-tu pas compris que le contraire appelle le contraire ? Hélas ! L'ivresse de l'insouciance a renversé toutes les digues posées face aux eaux du désir et les empêche d'atteindre le champ des espérances ! » Mon âme sut que cela était la vérité, et elle se calma.

Je lui dis alors : « J'ai une quatrième réponse qui est que tu demandes une chose dont tu ignores les conséquences, et cela peut t'être nuisible. Tu es comme un enfant fiévreux qui réclame des bonbons, et Celui qui s'occupe de toi sait mieux où réside ton intérêt. Comment en serait-il autrement alors qu'Il dit :

---

[1] Sourate *At-Ṯalâq*, v.2.

وَعَسَىٰٓ أَن تَكۡرَهُواْ شَيۡـٔٗا وَهُوَ خَيۡرٞ لَّكُمۡ

« Il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle est un bien pour vous »[1]

Lorsque la justesse de la réponse apparut clairement à mon âme, son calme augmenta. Je lui dis alors : « J'ai une cinquième réponse qui est que ce désir diminue ta récompense et ton rang dans l'au-delà. Allah t'a refusé une chose qui est pour Lui un moyen de t'accorder une grâce. Et si tu avais demandé une chose qui soit bonne pour ta vie dans l'au-delà, Il te l'aurait accordée en priorité. Et il te faut comprendre ce que j'ai expliqué. » Elle dit alors : « J'ai parcouru le jardin de ce que tu as expliqué, et j'ai été désemparée après avoir compris. »

150 – Se passer des biens des gens

Nous avons assisté à un repas de gens riches, et j'ai constaté que les savants étaient ceux qui s'humiliaient le plus devant eux : ils se montraient humbles devant eux et se rabaissaient en raison de leur convoitise, alors que les riches ne leur prêtaient aucune attention car ils savaient que ces savants avaient besoin d'eux. J'ai considéré cela comme une honte pour les deux parties : Pour ce qui est des adeptes de ce bas monde, ils auraient dû estimer la science, mais en raison de leur ignorance de sa valeur, cela leur a échappé et ils ont préféré amasser des biens. Il ne faut donc pas leur demander d'estimer ce dont ils ne connaissent ni l'essence ni la valeur. Mais je reviens au blâme adressé aux savants et je dis : vous devez protéger vos âmes, qui ont été honorées par la science, de tout rabaissement. Si vous pouvez vous passer d'eux, l'humiliation sera pour eux, et il vous est illicite de mendier auprès d'eux. Et si vous vivez difficilement, c'est en raison du fait que vous avez choisi de vous protéger de l'humiliation en vous abstenant des vanités de ce monde qu'on obtient par la bassesse

Cela me montre ce que je connais du peu de patience de l'âme sur le minimum vital, et l'aversion pour ce qui est secondaire. Si elle peut patienter un moment, cela ne peut être continuellement le cas. Le savant doit donc s'efforcer de chercher des richesses et d'acquérir des biens, même si il perd beaucoup de temps d'apprentissage, car cela préservera son honneur. Sa^c^îd Ibn Al-Musayyib faisait commerce d'huile et il laissa beaucoup d'argent en héritage. De même Sufyân At-Thawrî qui dit : « Sans toi [son argent], ils m'auraient pris comme chiffon. » J'ai déjà mentionné en

[1] Sourate *Al-Baqarah*, v.216.

certains passages de cet ouvrage le mérite de l'argent, le fait que les Compagnons et les savants cherchaient à en posséder, et le secret en cela. J'ai également encouragé celui qui recherche la science à agir de même, et j'ai expliqué que l'âme ne pouvait patienter sur l'abstinence et l'ascétisme continuels. Combien avons-nous vu d'hommes dont la détermination à rechercher l'au-delà s'est renforcée, qui se sont défaits de tout ce qu'ils possédaient, mais qui ont ensuite faiblis et sont revenus à la recherche de biens de la pire des façons.

Il convient donc d'économiser de l'argent, de se passer des gens, afin que la convoitise sorte du cœur et que la propagation de la science soit purifiée de tout penchant. Celui qui médite sur les récits des plus grands dévots constatera que c'est cette voie qu'ils ont empruntée. Seul emprunte la voie de l'aisance en délaissant de gagner sa vie, celui qui n'est pas touché par le fait d'humilier sa religion et sa personne, qui cherche le repos et oublie qu'il est synonyme d'impuissance, comme l'a fait un groupe de soufis ignorants en délaissant ce qu'ils possédaient et en prétendant placer leur confiance en Allah ! Ils n'ont pas su que le fait de gagner sa vie ne s'oppose pas à la confiance en Allah ! Mais ils n'ont cherché que la voie du repos et ont fait de la mendicité un moyen de gagner leur vie. Cette voie est basée sur deux choses : le peu de répugnance à souiller son honneur, et le manque de science.

151 – Considérer la grandeur du Créateur

J'ai médité sur les actes des pécheurs et j'ai constaté qu'ils ne cherchaient pas à désobéir mais à assouvir leurs passions, la désobéissance n'étant qu'une conséquence de cela. J'ai recherché les causes de cette audace, alors que l'on sait que l'on tombe dans la désobéissance, et j'ai constaté qu'ils ne voyaient que la générosité et la grâce immense du Créateur, alors que s'ils avaient médité sur Sa grandeur et Sa prestance, ils ne se seraient pas risqués à Lui désobéir. Par Allah, il faut prendre garde à Celui qui, au minimum, fait que la mort touche l'ensemble des créatures, même les bêtes qui sont sacrifiées, Celui qui fait souffrir les enfants par la maladie, qui appauvrit le savant et enrichit l'ignorant. Que celui qui veut commettre des péchés expose à son âme la méfiance vis-à-vis de Celui dont c'est là la description, car Allah (ﷻ) dit :

وَيُحَذِّرُكُمُ ٱللَّهُ نَفْسَهُۥ

« *Allah vous met en garde contre Lui-même* »[1]

[1] Sourate *Âl ʿImrân*, v.28.

Considérer ce qui provoque la crainte est plus sûr que de considérer ce qui amène l'espoir, car celui qui craint est sur ses gardes, alors que celui qui espère est lié par la corde de la convoitise, et cela peut amener de fausses suppositions !

152 – Se passer des biens des riches

J'ai constaté que la plupart des riches utilisaient et rabaissaient les savants en leur donnant une petite part de leur Zakat. Si l'un de ces riches a une assise, il dit : « Untel [parmi les savants] n'est pas venu ! » S'il tombe malade, il dit : « Untel ne m'a pas rendu visite ! » Et ce n'est là qu'une infime partie du rappel de ses bienfaits qu'il lui adresse ! Les savants ont accepté, par nécessité, l'humiliation de cette situation. Mais j'ai constaté que c'était une ignorance des savants quant à leur obligation de protéger la science, et le remède à cela tient en deux choses : se suffire de peu, comme on dit : « Celui qui se satisfait de condiments et de légumes ne sera asservi par personne » ; et deuxièmement consacrer une partie de son temps à gagner sa vie, car cela renforcera la science. Cela est meilleur que de consacrer tout son temps à la recherche de la science en s'exposant à cette humiliation. Celui qui médite sur cela en éprouvera de la répugnance, estimera sa subsistance, conservera ce qu'il possède, ou essaiera de gagner ce qui lui suffit. Quant à celui qui n'en éprouve aucune répugnance, il n'aura appris la science qu'en apparence, sans en comprendre le sens.

153 – Suivre les Textes et non les hommes

Tout gravite autour de la raison, car si la raison est saine, l'homme n'agit qu'en fonction de la plus forte des preuves. Les fruits de la raison sont la compréhension du discours et de l'objectif visé ; et celui qui comprend l'objectif et agit en fonction de la preuve sera semblable à celui qui bâtit sur des fondations solides. J'ai vu de nombreuses personnes ne pas agir en fonction de la preuve, mais comme ils l'entendaient, voire en fonction des coutumes, et c'est là la plus hideuse des choses.

Ensuite, j'ai vu de nombreuses personnes ne pas se conformer à la preuve établie, comme les juifs et chrétiens, mais imiter aveuglément leurs ancêtres, sans considérer si ce qui était rapporté des Législations était authentique ou non ! Ainsi, ils établissent l'existence de Dieu mais ne savent pas ce qu'il est permis de Lui attribuer ou non : Lui attribuant un enfant et reniant qu'Il puisse modifier ce qu'Il légifère ! Ceux-là n'ont considéré comme il se soit ni l'existence du Créateur et ce qu'il était permis

de Lui attribuer ni la preuve de la véracité des prophéties, ainsi leurs œuvres sont vaines, comme celui qui construit sur le sable. Parmi ceux-ci, des gens qui se vouent à l'adoration, à l'ascétisme, et à la pratique à travers des hadiths caducs, sans interroger à leur sujet ceux qui savent !

D'autres encore établissent l'authenticité de la preuve mais n'en comprenne pas l'objectif. Parmi eux, ceux qui ont entendu parler du caractère blâmable de ce bas monde et se sont lancés dans l'ascétisme, sans comprendre. Ils ont cru que ce bas monde était blâmable en soi et qu'il fallait obligatoirement combattre l'âme, et ainsi ils se sont chargés plus qu'ils ne le pouvaient, ils ont châtié leur âme de toutes les manières en lui interdisant sa part de jouissance, ignorant la parole du Prophète (ﷺ) : « *Ton âme a un droit sur toi.* »[1] Certains en sont même arrivés au délaissement des obligations, à la chétivité et l'affaiblissement ! Tout ceci en raison du manque de compréhension de l'objectif [indiqué par le Texte]. On rapporte ainsi de Dâwûd At-Tâ'î qu'il laissait l'eau dans une jarre sous terre et qu'il la buvait très chaude, et il dit à Sufyân : « Si tu ne manges que des aliments délicieux et ne bois que de l'eau fraîche, quand aimeras-tu la mort et le retour vers Allah ? » Mais c'est là une ignorance de l'objectif visé, car la consommation d'eau chaude cause des maladies, n'étanche pas la soif, et on ne nous a pas ordonné de nous porter préjudice de cette façon, mais uniquement en délaissant ce que l'âme désire mais qu'Allah (ﷻ) a interdit. Dans le hadith authentique, il est rapporté que sur le chemin de l'émigration, lorsque le pâtre eut trait du lait pour Abû Bakr, celui-ci versa de l'eau sur le récipient jusqu'à ce que la partie inférieure refroidisse, puis il servit le Messager d'Allah (ﷺ) et l'installa à l'ombre d'un rocher[2]. De même, on puisait de l'eau fraîche pour le Prophète (ﷺ), et il dit : « *Si vous avez de l'eau qui a reposé dans une jarre, sinon nous boirons directement à la source.* »[3] Si Dâwûd (رحمه الله) avait compris qu'accorder une bonne nourriture à la monture l'aide à parcourir la distance, il n'aurait pas fait cela. Sufyân At-Thawrî lui-même était d'une grande connaissance et piété, mais il mangeait des nourritures délicieuses et disait : « Si on n'est pas bienfaisant envers la monture, elle ne travaille pas. »

Il se peut qu'en entendant mes propos, quelqu'un dise que c'est une inclination vers les ascètes ! Mais je dis : sois avec les savants. Regarde la voie de Al-Hasan, Sufyân, Mâlik, Abû Hanîfah, Ahmad et As-Shâfi[c]î, ce sont eux les fondations de l'islam, et n'imite pas en ta religion celui dont la science est minime, même si sa dévotion est forte. Considère qu'il était

[1] Al-Bukhârî (1968) et Muslim (1159).
[2] Al-Bukhârî (3917)
[3] Al-Bukhârî (5621).

capable d'agir ainsi, mais ne le suis pas en ce dont tu n'es pas capable, car cela ne nous appartient pas, et l'âme n'est qu'un dépôt qu'on nous a confié. Si tu réprouves ce que j'ai expliqué, tu es de ceux à qui j'ai adressé ce reproche. Ce n'est là qu'une simple indication, et l'explication détaillée serait longue.

154 – Délaisser les ambiguïtés

L'homme raisonnable doit suivre la preuve et ne pas considérer les désagréments que cela peut provoquer. Par exemple, est établie à travers des preuves irréfutables la sagesse du Créateur (ﷻ), de Son royaume, et de Son administration. Ainsi, si quelqu'un voit un savant privé de biens, et un ignorant comblé, la preuve de la sagesse du Créateur l'oblige à se soumettre à Lui, et reconnaître son incapacité à connaître la sagesse en cela. Certains n'ont pas fait cela, par ignorance de leur part, et ainsi, ils en sont arrivés à dire que cette administration était corrompue ! N'est-ce pas en fonction de leur raison ? Cette même raison ne compte-t-elle pas parmi Ses dons ? Alors comment peut-on juger de Sa sagesse et de Son administration à travers une de Ses créatures qui est, vis-à-vis de Lui, plus imparfaite que toute chose !

On m'a rapporté que le maudit Ibn Ar-Râwandi[1] était assis sur un pont, tenant dans la main une miche de pain qu'il mangeait, passèrent alors des chevaux et des biens, et il demanda : « À qui est-ce ? » On lui répondit : « À untel le servant. » Puis passèrent de nouveau des chevaux et des biens, et il demanda : « À qui est-ce ? » On lui répondit : « À untel le servant. » Lorsque le servant passa, il vit un homme misérable et jeta une miche de pain en sa direction. L'autre répondit : « Et tout ceci est à lui ? Quel est ce partage ? » S'il avait réfléchit, il aurait réalisé au minimum son ignorance vis-à-vis de Celui qu'il prétend connaître et le peu de révérence qu'il Lui porte, et c'est ce qui l'amène à une vie plus difficile encore que celle qu'il connaît. Mais c'est là l'héritage d'Iblîs qui pensa que le mérite de Âdam (عليه السلام) sur lui n'était pas fondé[2]. Il faut suivre la preuve et ne pas se retourner vers les choses secondaires, car la science est le plus noble des biens.

---

[1] Il est le célèbre athée Ahmad Ibn Yahyâ Ibn Ar-Râwandî, qui comptait d'abord parmi les adeptes de la scolastique de la secte *Al-Mu'tazilah*, puis il abjura et fut connu pour son athéisme, il est décédé en 298H.

[2] Ceci lorsqu'il s'opposa à l'ordre d'Allah (ﷻ) et refusa de se prosterner devant Âdam en disant : « ***Je suis meilleur que lui : Tu m'as créé de feu et tu l'as créé d'argile.*** » sourate *Sâd*, v.76.

Un groupe d'ignorants vit le peu de biens de ce monde dont jouissaient les savants et ils discréditèrent la science en disant : « Elle n'a aucun intérêt ! » Ceci en raison de leur ignorance de la valeur de la science. Celui qui suit la preuve ne prête pas attention à ce que cela peut provoquer, et l'épreuve n'apparaît que lorsqu'on perd ce que l'on désire. Si nous n'avions pour preuve de la véracité de notre Prophète (ﷺ) que son détournement vis-à-vis de ce bas monde, la vie difficile qu'il a menée, sans rien laisser derrière lui et en interdisant à sa famille l'héritage, cela aurait suffit à montrer sa véracité dans la recherche d'autre chose. Un ignorant peut voir des savants commettre une faute et ainsi discréditer la science et la prétendre imparfaite, ce qui est une grande erreur. Que l'homme raisonnable craigne Allah, agisse en fonction de ce qu'implique la raison en ce qu'elle lui ordonne comme obéissance à Allah et mise en pratique de la science ; qu'il sache que l'épreuve réside dans la patience face à la perte de ce qui est désiré, et qu'il s'attache à la preuve, même si cela provoque des désagréments. Et c'est Allah qui accorde le succès.

155 – Entre Âdam et Yûsuf

J'ai récité sourate Yûsuf (عليه السلام) et je me suis étonné des éloges qu'on lui adresse pour sa patience, du détail de son récit et de son élévation pour ce qu'il avait délaissé. J'ai médité sur ce que cela cachait, et j'ai constaté que cela était due à son opposition aux passions détestables. Je me suis dit : Étonnant ! S'il avait répondu à ses passions, il n'aurait pas été celui qu'il est, mais en s'y opposant, il atteint un rang éminent, sa patience est devenue exemplaire, et il s'enorgueillira devant les créatures de son effort. Tout ceci pour avoir patienté un moment. Alors quelle fierté de maîtriser son âme un moment et de patienter sur une chose désirable pourtant proche !

À l'inverse, Âdam (عليه السلام) assouvit son désir, et il aurait été frappé d'une imperfection pour l'éternité s'il ne s'était corrigé… « ***Et [Allah] agréa son repentir*** »[1] Voyez – qu'Allah vous fasse miséricorde – les conséquences de la patience et celle des passions ! L'homme raisonnable est celui qui distingue les deux : le doux et l'amer, et celui dont la balance est équilibrée ne se verra pas emporter par le plateau de ses passions, et considèrera que tout gain réside dans la patience et que toute perte réside dans le suivi de

---

[1] Sourate ***Al-Baqarah***, v.37. Combien sont nombreux ces propos de l'auteur au sujet de Âdam (عليه السلام), et cela n'est pas convenable ! Âdam (عليه السلام) est le Père des hommes, le premier prophète, Allah l'a créé de Ses Mains, Il a fait se prosterner devant lui les anges, alors convient-il qu'on dise qu'il a suivi ses passions ? Le Prophète (ﷺ) ne nous a-t-il pas interdit de préférer un prophète à un autre, et de le préférer, lui-même, à Yûnus Ibn Matâ ?

son âme. Et cela suffit comme exhortation à s'opposer aux passions, pour les doués d'intelligence. Et c'est Allah qui accorde le succès.

156 – Ce qui aide à la droiture du cœur

J'ai constaté que le fait de s'adonner au *fiqh* et au hadith n'est pas suffisant pour améliorer le cœur, sauf si on mêle à cela l'étude de ce qui émeut le cœur et la vie des pieux prédécesseurs. Quant à la seule connaissance du licite, elle n'est pas d'un grand effet sur l'attendrissement du cœur qui n'est touché que par les hadiths émouvants et les récits des pieux prédécesseurs, car ils sont parvenus à l'objectif visé par les Textes et sont sortis de la simple apparence des actes imposés pour goûter pleinement leurs sens et ce qui est visé à travers eux.

J'ai constaté que la plupart des savants et des étudiants du hadith ne s'intéressent qu'à obtenir dans le hadith la chaîne de transmission la plus élevée[1], et de multiplier ses formulations. La plupart des jurisconsultes ne s'intéressent qu'aux sciences du débat et des moyens de dominer son contradicteur... alors comment le cœur pourrait-il s'émouvoir avec ces choses ? Un groupe de pieux prédécesseurs se rendaient chez un serviteur pieux afin d'observer son apparence et son comportement, et non pour obtenir sa science, car les fruits de sa science sont son apparence et son comportement. Comprends cela et mêle à l'apprentissage du *fiqh* et du hadith, l'étude de la vie des pieux prédécesseurs et des ascètes, afin que cela attendrisse ton cœur. J'ai composé un livre pour chacun des plus célèbres d'entre eux, sur leur vie et leur comportement, comme Al-Hasan [Al-Basrî], Sufyân At-Thawrî, Ibrâhîm Ibn Ad-ham, Bishr Al-Hâfî, Ahmad Ibn Hanbal, Ma'rûf [Al-Karkhî], et d'autres savants et ascètes. Et c'est Allah qui permet d'atteindre l'objectif. L'acte ne saurait être correct avec peu de science, car ils sont comme le conducteur et le guide, et entre eux deux l'âme a du mal à se soumettre ; mais c'est par l'effort conjoint du conducteur et du guide que l'on parcourt le chemin. Nous cherchons protection auprès d'Allah contre la lassitude.

157 – La dureté et les ténèbres du cœur

Je me suis permis une chose autorisée par certaines doctrines, mais cela provoqua une immense dureté dans mon cœur, et je me suis imaginé une forme de rejet devant la porte, un éloignement, des ténèbres qui s'épaississaient. Mon âme me dit : « Qu'est-ce là ? N'est tu pas resté en ce

[1] i.e : celle qui contient le moins de transmetteur possible.

qui constitue l'unanimité des jurisconsultes ? » Je lui répondis : Ô âme mauvaise ! Je te répondrai de deux points de vue :

Le premier est que tu as interprété une chose dont tu n'as pas connaissance, et si tu avais été interrogée, tu n'aurais pas répondu par ce que tu as toi-même commis. Elle dit : « Si je ne croyais pas en la permission de la chose, je ne l'aurais pas fait. » Je lui répondis : Mais ta croyance doit être ce que tu agrées pour autrui lorsque tu donnes une fatwa.

Le deuxième est que tu dois te réjouir de ce que tu as ressenti comme ténèbres suite à cela, car s'il n'y avait pas eu de lumière dans ton cœur, cela n'aurait pas eu un tel effet. Elle dit : « Ces ténèbres dans le cœur m'ont attristé. » Je répondis : Alors attache-toi à délaisser cela, considère qu'il y a unanimité [des savants] sur la permission de ce que tu as délaissé, fais de son délaissement une forme de retenue, et tu seras préservée.

158 – Ne montrer d'inimitié envers personne

L'expérience des années m'a montré qu'il faut, autant que possible, ne montrer d'inimitié envers personne, car on peut avoir besoin d'elle, quel que soit son rang. On peut penser qu'on n'aura jamais besoin d'une telle personne, de même qu'on n'a pas besoin du petit bâton insignifiant. Mais, combien de fois a-t-on eu besoin d'une personne méprisée ! Et si on n'a pas besoin d'elle pour réaliser un bien, ce peut être le cas pour repousser un mal. Au cours de mon existence, j'ai eu besoin de gens vers lesquels je n'aurais jamais pensé devoir me tourner.

Sache que le fait de montrer une inimitié peut causer un tort d'une manière qu'on ne connaît pas, car celui qui montre son inimitié est comme celui qui dégaine son épée et attend le coup de batte. Même si celui qui se protège s'efforce de se dissimuler, l'ennemi peut profiter de cette occasion, c'est pourquoi il faut s'efforcer de ne montrer d'inimitié envers personne, en raison de ce que j'ai exposé du besoin des gens les uns vis-à-vis des autres, et la possibilité des uns de nuire aux autres. C'est là un chapitre d'une utilité que l'on constatera avec le temps.

159 – Plaisirs et désappointements

J'ai constaté que l'âme regardait les plaisirs mondains des riches, mais qu'elle oubliait comment ils ont été obtenus et quels maux ils impliquaient. Et il en est ainsi : Si tu vois un gouverneur et médites sur son bienfait, tu constateras qu'il est mêlé à l'injustice, et même si lui ne le désire pas, elle

surviendra de ceux qui sont à son service. De plus, il vit dans la crainte, il est troublé dans tout ce qu'il fait, craignant qu'un ennemi ne l'empoisonne, inquiet qu'un de ses supérieurs ne le destitue ou que ses semblables rusent contre lui. La majeure partie de son temps est consacrée au service des gouverneurs qu'il craint, au calcul de leurs richesses, à l'exécution de leurs ordres, lesquels ne sont pas exempts de choses réprouvables. Et s'il est destitué, cela dépasse largement l'ensemble des plaisirs assouvis et qui sont submergés par la crainte éprouvée pour eux, par eux et à cause d'eux.

Si tu observes le commerçant, tu le vois parcourir les pays, et il ne parvient à ce qu'il possède comme richesses qu'après avoir atteint un âge avancé, alors que le temps des plaisirs est passé. On rapporte qu'un dignitaire était pauvre dans sa jeunesse, mais qu'en prenant de l'âge il s'est enrichi et possédait une grande fortune. Il achetait ses esclaves hommes chez les Turcs et ses esclaves femmes chez les Byzantins, et il composa ces vers pour expliquer sa situation :

Je n'espérais pas à vingt ans
Posséder ce que j'eus, passé soixante-dix ans
Des turcs tournent autour de moi comme des gazelles et m'exténuent,
Comme les branches passant sur les dunes
Et des vierges Byzantines superbes
Aussi belles que les houris du Paradis
Me font signes de leurs doigts délicats
Si souples qu'on pourrait en nouer l'extrémité
Elles veulent ranimer un moribond inerte
Mais comment ressusciter un cadavre déjà inhumé
Ils m'ont dit : Tes gémissements nous tiennent éveillés
De quoi te plains-tu donc ? – De mes quatre-vingts ans

C'est ce qui se passe généralement, l'homme ne peut réunir tout ce qu'il aime si ce n'est lorsqu'approche la fin de sa vie. Et s'il possède tout cela dans sa jeunesse, celle-ci l'empêche de bien le gérer ou d'en jouir parfaitement. L'homme, dans sa jeunesse, ne sait ce qu'il est que lorsqu'il atteint l'âge adulte, et à ce moment tout ce qui l'importe est de se marier, de toutes les manières. Lorsqu'il se marie, les enfants arrivent et lui interdisent tout plaisir et, le cœur brisé, il doit gagner de quoi les élever. Ensuite, lorsqu'il s'y est habitué, pendant cette courte période proche de la trentaine ses cheveux commencent à grisonner, il se détache de son âme car il sait que les femmes s'éloignent de lui, comme l'a dit Ibn Al-Mu^ctazz Billah :

J'ai tourmenté mon âme sur mes vieux jours
Les filles aux reins souples et aux seins ronds m'aimeront-elles un jour ?

Il en est ainsi. Celui qui désire jouir de jolies femmes, s'il les trouve, c'est l'argent nécessaire à la satisfaction de son désir qu'il ne trouve pas ! Et s'il cherche à amasser de l'argent, il perd le temps de la jouissance. Et lorsqu'il atteint son but, la vieillesse est le souci le plus infâme et la chose la plus haïssable. Le riche craint également pour son argent, contrôle ses employés et, qu'il le dépense avec prodigalité ou parcimonie, il sera toujours blâmé ! Son fils guette sa mort, sa servante peut ne pas supporter sa personne, et lui s'affaire à préserver son train de vie. Son temps a passé dans des épreuves entre lesquelles les plaisirs sont allés et venus tellement fugaces qu'il n'y a trouvé aucun plaisir !

Puis, au Jour de la Résurrection, le prince et le commerçant seront rassemblés humiliés, sauf ceux que Allah a protégés. Prends donc bien garde de ne voir que l'apparence de leurs plaisirs, car tu les trouverais agréables en raison de ton éloignement, mais si tu y parvenais tu le détesterais. Cela comporte également des épreuves indescriptibles dans cette vie et l'au-delà, tu dois donc être satisfait, autant que possible, de ce que tu possèdes, car cela comporte le salut de cette vie et de la religion. On demanda à un ascète qui n'avait qu'un morceau de pain sec : « Comment peux-tu avoir envie de cela ? » Il répondit : « J'attends d'avoir faim. »

160 – S'adresser à Allah

Survint entre moi et des gouverneurs un conflit en raison de la doctrine, car dans une assise d'étude, je soutenais que le Coran était la Parole d'Allah, séculaire, et je donnais priorité à Abû Bakr [sur tous les Compagnons], mais certains gouverneurs penchaient pour la doctrine acharite et d'autres rafidite, ainsi ils complotèrent contre moi en secret. Un jour, je dis en m'adressant à Allah (ﷻ) : Ô Maître ! Le toupet de toute chose est entre Tes Mains, et aucun d'eux ne peut me nuire sans que Tu n'exécutes à travers eux ce que Toi Tu veux ; et c'est Toi qui dit :

وَمَا هُم بِضَآرِّينَ بِهِۦ مِنۡ أَحَدٍ إِلَّا بِإِذۡنِ ٱللَّهِۚ

« ***Ils ne peuvent nuire à personne qu'avec la permission d'Allah*** »[1]

Et Tu as réjoui le cœur de l'éprouvé en disant :

قُل لَّن يُصِيبَنَآ إِلَّا مَا كَتَبَ ٱللَّهُ لَنَا

« ***Rien ne nous atteindra, si ce n'est ce qu'Allah a prescrit pour nous*** »[1]

---

[1] Sourate *Al-Baqarah*, v.102.

Si tu réalises à travers l'un d'eux ce qui entraînera mon abandon, je craindrais plus du secours que Tu lui auras accordé que pour moi-même, afin qu'on ne puisse dire : « S'il était sur la vérité, il n'aurait pas été abandonné. » Car si j'observe mes imperfections et mes péchés, je mérite l'abandon, mais je ne vis que par le secours que j'ai porté à la Sunna, alors place-moi sous sa protection. Des hommes parmi Tes serviteurs pieux m'ont confié à Toi, alors si Tu ne me préserves pas pour ce que je fais, préserve-moi à travers eux. Maître ! Secoure-moi contre ceux qui me combattent, car ils ne Te connaissent pas comme il se doit, ils se détournent de Toi, et moi je reconnais mes manquements envers Toi.

161 – Demander la préservation

On rapporte que Al-Hallâj[2], le soufi, s'asseyait au soleil en pleine chaleur, et sa transpiration coulait abondamment. Un homme sage passa et lui dit : « Imbécile ! C'est là une opposition à Allah (ﷻ) ! » Quelle belle parole ! Car il a établi l'obligation religieuse à l'inverse de l'objectif visé, ce qui peut nuire à qui agit ainsi s'il ne peut patienter. Le sot ignorant est celui qui cherche à s'opposer à Allah ou demande à être éprouvé, comme l'a dit cet imbécile : « Éprouve-moi comme Tu le veux ! »

Le bienheureux est celui qui se soumet à Allah (ﷻ) et demande la préservation, car on ne peut lui accorder d'emblée une totale préservation, il doit nécessairement être éprouvé, et l'homme raisonnable ne cesse de demander la préservation en toute situation, afin de pouvoir patienter sur une épreuve minime. En somme, l'homme doit savoir qu'il n'y a pas de voie intacte vers ce qu'il aime, car on peut s'étouffer à chaque gorgée et se blesser à chaque bouchée.

Combien, dans le passé, se sont épris de ce bas monde
Mais n'ont pu parvenir à l'obtenir

En vérité, on ne patiente que sur la prédestination, et la plupart du temps cela est contraire à ce que l'âme désire. L'homme raisonnable est celui qui amadoue son âme dans la patience en lui promettant récompense et facilité, afin que passe le temps de l'épreuve sans plainte, puis il cherche secours auprès d'Allah en Lui demandant la préservation. Quant à celui qui prétend endurer cela, il ne connaît pas du tout Allah (ﷻ). Nous

---

[1] Sourate ***At-Tawbah***, v.51.

[2] Il est le soufi Al-Husayn Ibn Mansûr Al-Hallâj dont se sont innocentés à la fois les savants, les soufis et tous les maîtres spirituels de son époque en raison de son apostasie, son athéisme et la corruption de sa croyance. Il fut crucifié par le calife abbasside Al-Muqtadir en 309H.

cherchons protection auprès d'Allah contre le fait de L'ignorer et nous Lui demandons de Le connaître, Il est certes généreux et répond aux invocations.

162 – Les innovations des soufis

La voie de la droiture et du salut consiste à se conformer au législateur et s'empresser de le prendre comme modèle, car il est l'homme parfait sans aucune imperfection. Nombreux sont ceux qui ont dévié vers l'ascétisme, imposant à leur personne plus que de raison, et ils ne s'en sont réveillés qu'à la fin de leur existence, alors que leur corps avait faibli et qu'ils avaient manqué des choses très importantes de la science et autre. D'autres ont dévié vers l'apparence de la science, en plaçant tous leurs efforts dans sa recherche, et ils se sont réveillés à la fin de leur existence en ayant manqué de la mettre en pratique. La voie de l'élu (ﷺ) consiste en la science et des œuvres, et la douceur envers le corps, comme il l'a recommandé à ᶜAbd Allah Ibn ᶜAmr Ibn Al-ᶜÂs̲ : « *Ton âme a un droit sur toi, et ta femme a un droit sur toi.* »[1] C'est là la voie du juste milieu et de la perfection. Celui qui ne s'en tient qu'aux œuvres, combien manque-t-il de science qui, s'il l'avait obtenue, il aurait obtenu plus qu'à travers les œuvres. Le savant est semblable à un homme qui connaît son chemin alors que le dévot l'ignore. Ce dernier se met en route à l'aube et marche jusqu'au *ᶜAs̲r*, moment où le savant se met seulement en route, et malgré tout ils se rejoignent car il a l'avantage de savoir où il va.

Si l'on me dit : « Explique-moi cela ! » Je réponds : la dévotion consiste en apparence à se consacrer et se soumettre à Allah (ﷻ), mais le dévot peut ignorer le sens de cette apparence, car il peut croire qu'il est digne de réaliser des miracles, qu'il mérite le baisemain ou encore qu'il est meilleur que beaucoup. Tout ceci en raison de son manque de science. J'entends par le mot « science » la compréhension des fondements de la science, et non la multitude des chaînes de transmission et de l'étude des points de divergence. Ainsi le savant versé dans la science des fondements précède le dévot par son bon comportement, son affabilité envers les gens, sa modestie et son orientation des gens vers Allah (ﷻ) ; et cela est difficile au dévot qui sommeille dans la nuit de son ignorance. Le dévot peut se marier, puis s'imposer de ne pas satisfaire son désir, privant son épouse de ce qu'elle recherche, mais sans pour autant la répudier, devenant ainsi comme

[1] Al-Bukhârî (1968) et Muslim (1159).

cette femme qui avait enfermé une chatte sans la nourrir et sans lui permettre de sortir chasser[1].

Celui qui médite sur le cas du Messager (ﷺ) verra un homme parfait qui accorde à chacun son droit, plaisante, rit, joue avec les enfants, écoute la poésie, s'exprime par allégories, sait se comporter avec les femmes, mange ce qu'il peut et ce qui lui est présenté, même si cela est aussi délicieux que le miel ; on lui puisait de l'eau douce, on lui préparait une couche à l'ombre, et il n'a pas réprouvé cela. On n'a pas entendu dire de lui, comme cela a été le cas ensuite pour des soufis et ascètes ignorants, qu'il se privait de tout plaisir. Il mangeait du melon avec des dattes fraîches, embrassait, suçait la langue, et aimait les jolies femmes[2]. Mais manger du pain d'orge, peser sa nourriture, dessécher le corps, s'écarter de tout désir, c'est un supplice de l'âme et une destruction du corps que la raison refuse et la Législation de loue pas ! Certains se sont contentés de peu pour diverses raisons, comme lorsqu'un aliment était douteux ou lorsque les plats étaient mélangés.

Le Prophète accordait à l'adoration son droit en priant la nuit et en s'appliquant dans la mention d'Allah (ﷻ). Tu dois donc t'attacher à sa voie qui est la plus parfaite des voies, ainsi qu'à sa Législation qui ne contient aucune imperfection. Délaisse les propos d'untel et d'untel parmi les ascètes, considère leur cas de la meilleure façon, et trouve-leur des excuses autant que possible, mais si tu n'en trouves pas, tu auras une preuve contre eux dans la pratique du Prophète (ﷺ), car il est le modèle des créatures et le maîtres des hommes raisonnables. La corruption des gens est-elle due à autre chose que leur égarement vis-à-vis de la Législation ? Les soufis et ascètes ont commis des fautes par lesquelles ils ont déchiré le filet de la Législation pour passer au travers. Certains prétendent l'amour et le désir, mais ils ne connaissent pas l'Être aimé. On les voit crier, demander secours, déchirer leurs vêtements, et transgresser les limites de la Législation en raison de leur prétention et de ce qu'elle implique ! D'autres s'imposent la faim et le jeûne permanent alors qu'il est authentifié que le Prophète (ﷺ) a dit à ᶜAbd Allah Ibn ᶜAmr : « *Jeûne un jour et mange un jour !* » Il lui répondit : « Je veux mieux que cela. » Il lui dit : « *Il n'y a rien de mieux !* » D'autres encore font des voyages de dévotion[3], se privant ainsi du groupe des croyants. D'aucuns ont enterré leurs livres de science, se sont assis pour prier et ont jeûné, sans savoir que le fait de les avoir enterrer est une erreur ignoble, car l'âme oubli et a besoin à tout instant qu'on lui rappelle, et quels

[1] Al-Bukhârî (3318) et Muslim (2242).
[2] Voir le commentaire au chapitre n°83.
[3] Ce qui est une innovation et un égarement emprunté aux hindous et bouddhistes.

bon rappels sont les livres de science. Iblîs s'est glissé chez chacun d'eux comme il l'a pu, et son but en leur faisant enterrer les livres était d'éteindre la lampe, afin que le dévot chemine dans les ténèbres. Quelle belle parole que celle de ce savant qu'un homme interrogea en lui disant : « Je veux me rendre sur le mont Al-Âkâm. » Il lui répondit : « C'est que tu aimes l'oisiveté. »

En vérité les ascètes sont semblables aux chauves-souris. Ils se cachent pour ne pas être utiles aux gens, ce qui est une bonne attitude [l'isolement] si elle n'empêchait pas le bien comme la prière en commun, la participation aux funérailles, la visite du malade. Mais c'est une attitude de lâche. Quant aux braves, ils étudient et enseignent, comme l'ont fait les prophètes. Voyez la différence entre le dévot et le savant lorsqu'un malheur survient ! Par Allah, si les gens penchaient vers la dévotion, la Législation serait perdue. Mais si l'on comprend le sens réel de la dévotion, cela ne se limite pas à la prière et au jeûne ! Celui qui répond au besoin d'un musulman peut, par cet acte de dévotion, dépasser le mérite d'une année de jeûne. Œuvrer par le corps incombe aux membres, alors que la science incombe aux facultés intellectuelles, comme la raison, la pensée, l'intelligence, c'est pourquoi elle est plus noble.

Si tu dis : « Comment peux-tu blâmer ceux qui s'écartent du mal, et nier leur dévotion ? » **Je réponds** : Je ne les blâme pas, mais ils ont commis des choses dues à l'ignorance comme allégations et erreurs dues au manque de science, et ils ont imposé à leur âme - qui ne leur appartient pas et sans la permission de Celui qui ordonne - ce qui n'est pas permis ! Ceci au point de considérer des choses totalement nuisibles comme étant méritoires ! Un sot dit : « Je suis entré au hammam et j'ai ressenti une forme d'insouciance [du cœur], je me suis donc imposé de ne pas en sortir jusqu'à prononcer telle et telle série de formules de rappel. Cela dura longtemps et je suis tombé malade ! » C'est un homme qui s'est imaginé des choses concernant un acte qu'il n'avait pas à accomplir.

Il y a des soufis et ascètes qui se contentent de l'apparence de l'habit, mais commettent en secret, à cause de leur ignorance, des actes qu'aucun livre n'autorise ! Qu'Allah purifie la terre de leur présence et aide les savants contre eux, car la plupart des sots sont avec eux. Si un savant réprouve l'un d'eux, la masse se jette sur le savant en raison de la force de l'ignorance. J'ai vu de nombreux dévots, tels des vieilles femmes ignorantes, prononcer des formules de rappel interdites et accomplir dans leur prière ce qui n'est nullement rapporté dans la Sunna ! Un jour, j'ai vu un dévot diriger la prière de la matinée en commun et à voix haute ! Je leur

ai dit : Le Prophète (ﷺ) a dit : « La prière de jour se fait à voix basse. »[1] Cet ascète se mit en colère et dit : « Il ne cesse de nous adresser des reproches ! Untel est arrivé et il l'a réprouvé, un autre est entré et il l'a réprouvé. Nous élevons la voix afin de ne pas nous endormir. » Je dis : Comme c'est étonnant ! Et qui vous a dit de ne pas dormir ? Ibn ᶜAmr ne rapporte-t-il pas que le Prophète (ﷺ) a dit : « *Lève-toi [un temps la nuit] et dors [un temps].* »[2] Le Prophète (ﷺ) lui-même dormait, et il n'a peut peut-être pas passé une nuit sans dormir !

J'ai rencontré un homme appelé Husayn Al-Qazwînî qui marchait continuellement dans la mosquée Al-Mansûr. J'interrogeai sur cela et on me dit : « Il fait cela pour ne pas s'endormir ! » Ce ne sont là que des sottises dues au manque de science, car si l'âme ne jouit pas de sa part de sommeil, la raison est confuse, laissant ainsi échapper le but de l'adoration. Ceci en raison de leur manque de compréhension. Un homme pieux vivant aux alentours de la mosquée Al-Mansûr me raconta qu'un homme nommé Kathîr vint les trouver dans la mosquée et dit : « J'avais pris un engagement envers Allah, mais je ne l'ai pas tenu. Pour ma punition, je m'impose de ne rien manger pendant quarante jours ! » Il demeura dix jours dans un état normal et accomplissait la prière en commun. Les dix jours suivants il donna des signes de faiblesse mais il ne laissa rien paraître. Au cours des dix jours suivants il pria assis, puis il s'allongea pour les dix derniers. Au quarantième jour, on lui apporta une infusion qu'il but et nous entendîmes le bruit dans sa gorge semblable à de l'eau versée dans une poêle. Il mourut quelques jours plus tard. Je dis : Par Allah ! Voyez ce que fait l'ignorance de ses adeptes, apparemment il est en enfer à moins qu'on lui pardonne. S'il avait compris la science et interrogé les savants, ils lui auraient appris qu'il devait manger et que ce qu'il imposait à son âme était illicite. Mais parmi les plus grandes formes d'ignorance est d'être entêté sur ce que l'on sait.

Toutes ces choses apparaissent progressivement jusqu'à s'installer. Quant aux premières générations, cela n'existait pas chez eux, et les compagnons ne faisaient rien de semblable. Ils avaient des préférences pour certains plats qu'ils mangeaient sans aller jusqu'à la satiété, et ils patientaient s'ils n'avaient rien. Celui qui veut un modèle, qu'il prenne donc le Messager d'Allah (ﷺ) et ses Compagnons, car cela comporte guérison et satisfaction. L'homme raisonnable ne doit pas s'éterniser dans l'imitation d'un homme célèbre et révéré et dire : « Abu Yazîd a dit, At-Thawrî a dit... » car l'imitateur est un aveugle ! Mais que d'aveugles avons-nous vus dédaigner de prendre une canne ! Celui qui comprend ce qui est

[1] *Daᶜîf*, Ibn Abî Shaybah (3665).
[2] Al-Bukhârî (1968) et Muslim (1159).

indiqué cherchera ce qui est meilleur et plus élevé. Et c'est Allah qui accorde le succès.

163 – Les fondements des innovations

J'ai médité sur les innovations apparues dans notre religion, du point de vue de la science et des œuvres, et j'ai constaté qu'elles émanaient de deux voies antérieures à cette religion et auxquelles les gens se sont habitués :

Le fondement des innovations dans la science et la croyance est la philosophie, car certains savants de notre religion n'ont pas été convaincus par ce qui a convaincu le Messager d'Allah (ﷺ) dans le fait de s'en tenir au Coran et la Sunna. Ils se sont plongés dans l'étude des doctrines philosophiques et se sont enfoncés en des propos qui les ont conduits vers des doctrines viles et par lesquelles ils ont corrompu les croyances.

Quant au fondement des innovations dans les œuvres, c'est le monachisme, car des ascètes ont emprunté aux moines la voie de la privation sans considérer la vie du Prophète (ﷺ) et de ses Compagnons. Ils ont entendu parler du caractère blâmable de ce bas monde sans en comprendre le sens, et ils se sont écartés de la science de notre Législation avec une mauvaise compréhension de l'objectif visé, et ainsi ils ont amené des innovations ignobles. Le premier à l'avoir fait est Iblîs qui leur ordonna de s'écarter de la science. Ainsi, ils ont enterré leurs livres et se sont cloîtrés en des lieux d'adoration comme ils le prétendent. Il leur fit voir des choses étranges qui firent se tourner vers eux les gens communs, en faisant de leurs passions leur divinité. S'ils avaient su que depuis qu'ils ont enterré leurs livres et se sont séparés de la science, leur lampe s'est éteinte, ils ne l'auraient pas fait, mais la ruse d'Iblîs fut subtile le jour où il les fit enterrer leur science sous terre ! C'est par la science que l'on reconnaît la corruption des deux voies, et que l'on se guide vers ce qui est plus juste. Nous demandons à Allah (ﷻ) qu'Il ne nous en prive pas, car elle est la lumière dans les ténèbres, la compagnie dans la solitude, et le soutien dans l'épreuve.

164 – La compagnie des oisifs

Je cherche protection auprès d'Allah contre la compagnie des oisifs ! J'ai constaté que beaucoup de personnes se conduisent avec moi, comme les gens en ont pris l'habitude, en multipliant les visites qu'ils appellent «visites de courtoisie » lors desquelles ils cherchent à s'asseoir et bavarder de choses qui ne les concerne pas et qui comportent de la médisance ! C'est

une chose très répandue de nos jours, et qui peut être demandée et désirée par la personne visitée, fatiguée de la solitude, surtout les jours de congratulations et de célébrations. Tu les vois alors se rendre les uns chez les autres. Ils ne se contentent pas de féliciter puis de saluer, mais ils y mêlent ce que j'ai mentionné et qui provoque une perte de temps.

Lorsque j'ai réalisé que le temps était la chose la plus précieuse et qu'il fallait l'utiliser à faire le bien, j'ai méprisé cela, mais j'ai hésité entre deux attitudes vis-à-vis d'eux : si je refuse de les recevoir je crée un malaise parce que j'aurai rompu une coutume, mais si je les reçois c'est mon temps que je perds. J'en suis arrivé à repousser ces rencontres de toutes mes forces et lorsque je ne peux faire autrement, je suis laconique pour hâter la séparation. Je prépare également des occupations qui empêchent de parler longuement lorsque je les rencontre, afin de ne pas perdre de temps. Je tiens prêts du papier à couper, des calames à tailler et des cahiers à sangler, car cela est, de toute façon, nécessaire et n'exige ni réflexion ni présence d'esprit. Ces tâches sont réservées aux moments où ils me rendent visite, afin de ne rien perdre de mon temps. Nous demandons à Allah (ﷻ) qu'Il nous fasse connaître la préciosité de chaque moment de l'existence et qu'Il nous accorde d'en tirer profit.

J'ai constaté que beaucoup ne connaissaient pas le sens de la vie. Certains ont été dispensés par Allah de gagner leur vie, en raison de leur grande richesse, et on les voit s'installer dans les souks la plus grande partie de la journée, observant les autres et faisant le compte des péchés et des fautes qui défilent sous leurs yeux ! D'autres se concentrent sur le jeu d'échec ! D'autres encore passent le temps en parlant des puissants ou encore des variations du coût de la vie, et d'autres choses encore. J'ai su qu'Allah (ﷻ) ne faisait connaître la préciosité de l'existence et la valeur des moments de préservation qu'à celui à qui Il veut et auquel Il inspire d'en tirer profit.

وَمَا يُلَقَّىٰهَآ إِلَّا ذُو حَظٍّ عَظِيمٍ

« *Et cela n'est accordé qu'au possesseur d'une grâce immense* »[1]

165 – L'organisation du temps

J'ai constaté que l'utilité de l'écriture était plus grande que celle de l'enseignement oral. En effet, dans mon existence, j'ai parlé à un certain nombre d'étudiants, alors que par mes ouvrages, je m'adresse à un nombre

[1] Sourate *Fussilat*, v.35.

indénombrable d'hommes qui ne sont pas encore nés. La preuve en est que les gens profitent davantage des ouvrages des Anciens que de l'enseignement de leurs maîtres. Le savant doit donc se consacrer à l'écriture si on lui a accordé d'écrire des ouvrages utiles, car tous ceux qui écrivent ne sont pas des écrivains, et le but n'est pas de faire quelque chose n'importe comment. Il y a là des secrets qu'Allah (ﷻ) révèle à qui Il veut parmi Ses serviteurs auxquels Il accorde de les dévoiler. Ainsi, on rassemble ce qui est éparpillé, on ordonne ce qui est dispersé ou on explique ce qui est négligé, voilà ce qu'est un ouvrage utile. Il faut se consacrer à l'écriture au milieu de son existence, car le début est le temps de l'étude et la fin celui où les sens sont émoussés. L'intelligence et la raison peuvent trahir celui qui a estimé [la durée de] son existence, car cela n'est qu'une estimation générale et on ne connaît pas l'Invisible.

Le temps de l'étude, de la mémorisation et de l'approfondissement doit durer jusqu'à la quarantaine, puis on commence à écrire et enseigner. Ceci, si on est parvenu à acquérir et mémoriser les connaissances nécessaires et qu'on a été soutenu en cela. Mais si les instruments d'écriture sont peu nombreux, ou si on a peu de connaissances au début de son existence, on ne pourra atteindre ce but en ce temps et on doit retarder l'écriture jusqu'à la cinquantaine, ensuite seulement on commence à écrire et enseigner jusqu'à soixante ans. Au-delà on continue à enseigner, à expliquer le hadith et la science, et on retarde l'écriture d'ouvrages, sauf en cas de nécessité, jusqu'à soixante-dix ans. Au-delà, on se consacre pour l'essentiel à la réflexion sur l'au-delà et on se prépare à quitter ce monde. On se consacre à soi, sauf pour un enseignement dont on espère la récompense ou l'écriture d'un ouvrage indispensable. Ce sont là les meilleures provisions pour l'au-delà. Il faut se préoccuper de purifier son âme, de la corriger, de chercher à tout prix à réparer ses erreurs. Si l'on est emporté pendant ce temps, l'intention du croyant est meilleure que son œuvre[1]. Mais si l'on passe ces différentes étapes nous avons montré ce qui convient le mieux à chacune d'elles.

Sufyân At-Thawrî a dit : « Que celui qui atteint l'âge du Messager d'Allah (ﷺ) se choisisse un linceul. » Certains savants ont atteint soixante-dix-sept ans, comme Ahmad Ibn Hanbal. Si on atteint cet âge, il faut savoir que l'on est sur le bord de la tombe. Chaque jour qui vient ensuite est une nouvelle occasion donnée. Et si l'on atteint quatre-vingt ans, il faut se consacrer totalement à purifier son âme et préparer ses provisions. Il faut

[1] *Daᶜîf*, voir *Daᶜîf Al-Jâmiᶜ* (5976).

faire de la demande de pardon son allié, et de la mention son compagnon. Il faut être minutieux dans son examen de conscience, son enseignement ou ses fréquentations. Quand la revue approche, les soldats doivent se méfier de l'inspecteur. L'homme multipliera les occasions de laisser une trace avant son départ, comme répandre sa science, donner ses livres ou une partie de ses biens. Ceci dit, Allah enseigne à celui qu'Il prend pour allié et Il inspire qui Il veut. Nous demandons à Allah (ﷻ) de nous prendre pour alliés, et de ne pas prendre d'allié contre nous, Il est certes proche et répond aux invocations.

166 – L'habitude et l'adoration

J'ai constaté que les habitudes des gens ont pris le dessus sur leur mise en pratique de la Législation. Ils s'éloignent de la pratique d'une chose, non parce la législation l'interdit, mais parce que ce n'est pas dans les habitudes ! Combien sont décrits en bien, font du commerce, et lorsque leur parvient un dinar abîmé, ils le vendent au prix d'un dinar intact sans imiter en cela un imam ou mettre en pratique une permission, mais uniquement par habitude et par paresse d'interroger les savants ! Nous avons également de nombreuses personnes accomplir assidûment la prière de *Ar-Raghâ'ib*[1], tout en négligeant les prières obligatoires.

Nombre de soufis ne se gênent pas d'être injustes envers les gens, puis ils font l'aumône aux pauvres. Ils peuvent même négliger de s'acquitter de la Zakat en usant d'interprétations fallacieuses à ce sujet, et lorsque l'un d'eux assiste à une assise d'exhortation, il pleure faussement. Certains donnent une part de leur Zakat pour cacher ce qu'ils ne donnent pas. D'autres savent que leur capital est illicite, mais il leur est difficile de s'en défaire, par habitude. Un autre encore jure de divorcer, puis se parjure en considérant que la séparation est difficile. Il pratique alors des interprétations fallacieuses [pour ne pas s'acquitter de l'expiation de son parjure], voire ne pratiquer aucune interprétation mais s'en remettre au pardon d'Allah (ﷻ) et à la promesse de l'âme de se repentir ! D'aucuns pensent que la mise en pratique de la Législation fut la cause de difficultés dans l'existence, alors qu'ils s'étaient habitués à l'aisance et qu'il ne leur est pas facile de se défaire des habitudes. En somme, les habitudes sont ce qui cause la perte.

---

[1] Prière innovée accomplie la nuit du premier vendredi du mois de Rajab.

J'ai rencontré un homme de quatre-vingt ans auquel j'ai acheté un magasin. Je conclus avec lui le contrat, mais après notre séparation, il trahit son engagement après quelques jours. Je lui ai demandé de se présenter devant le juge, mais il refusa, je l'ai donc fait comparaître. Il jura faussement qu'il ne l'avait pas vendu ! Je lui dis : le châtiment ne tardera pas ! Il soudoya les potentats qui se dressaient entre lui et moi, et j'ai vu un homme de la masse dominé par les coutumes et qui ne se tournait pas vers les paroles d'un jurisconsulte dire : « Il n'en a pas perçu le prix, alors comment la vente pourrait-elle être valide ? » Un autre dit : « Comment peux-tu lui prendre son magasin sans son accord ? » Un autre encore dit : « Tu dois annuler la vente. » Mais puisque je refusais de l'annuler, lui et ses acolytes s'en prirent à mon honneur. Il considéra qu'il défendait sa propriété et m'emmena devant le gouverneur où il prononça des mensonges qui me stupéfièrent. Il soudoya encore d'autres potentats qui lui emboîtèrent le pas et exagérèrent, mais Allah me protégea de leur mal. Ensuite, j'établis la preuve contre lui devant le juge, mais un riche dignitaire lui dit : « Ne tranche pas en sa faveur ! » si bien qu'il s'abstint bien que la preuve fut établie ! J'ai constaté que ce juge et un autre d'un rang supérieur, s'abstenaient d'appliquer la vérité afin de préserver leur poste d'une manière qui amoindrit à mes yeux l'acte de ce vieil homme pour protéger son bien, lui par ignorance mais eux en toute connaissance.

Il m'apparut clairement que les habitudes dominaient les gens et qu'on s'était écarté de la Législation, sauf si elle était conforme aux habitudes. Être fouetté pour avoir mangé pendant le mois de Ramadan est une coutume qui demeure, mais s'accaparer l'honneur et les biens des gens est une habitude qui s'est imposée ! Combien de fois ai-je vu ce vieil homme prier et préserver l'accomplissement de sa prière, mais lorsqu'il craignit de ne pas réaliser son désir, il mit la Législation de côté ! Combien de fois ai-je vu ces juges vouer des actes d'adoration et rechercher la science, mais lorsqu'ils ont craint de voir leur poste disparaître, ils ont mis la religion de côté ! Allah (ﷻ) m'a finalement secouru contre lui, et le juge est venu me trouver pour appliquer ce qui lui avait été établi, le châtiment s'abattit et le vieil homme mourut dans l'indigence. Nous demandons à Allah de nous accorder de nous soumettre à Sa Législation et de nous opposer à nos passions.

167 – Réflexions sur l'isolement

Je ne connais pour le savant de plaisir, d'honneur, de noblesse, de repos et de salut meilleurs que l'isolement, car à travers lui il parvient au salut de son corps, de sa religion et de son rang auprès d'Allah (ﷻ) et des créatures.

En effet, les gens déprécient et ne reconnaissent pas la valeur de celui qui les fréquente, c'est pourquoi la valeur des califes est grande car ils sont isolés, alors que lorsque les gens voient un savant se permettre une chose permise, ils le déprécient. Il doit donc préserver sa science et le rang de celle-ci auprès d'eux.

Un pieux prédécesseur a dit : « Nous plaisantions et riions, mais lorsqu'on nous a pris comme modèle, j'ai considéré que cela ne nous était plus permis. » Sufyân At-Thawrî a dit : « Apprenez cette science, protégez-la, et ne la mêlez pas aux badinages, sinon les cœurs en éprouveraient de la répugnance. » Donc la déférence des gens ne doit pas être réprouvée, et le Prophète (ﷺ) a dit à ᶜÂ'ishah (ﷺ) : « *Si ton peuple n'avait été si récemment dans le polythéisme, j'aurais démoli la Kaᶜbah et y aurait mis deux portes...* »[1] Ahmad Ibn Hanbal dit à propos des deux unités de prière avant le *Maghrib* : « J'ai vu les gens réprouver cela, donc je les ai délaissées. » N'écoute pas l'ignorant qui te dit que c'est de l'ostentation, mais c'est une préservation de la science. La preuve en est que si le savant se présente aux gens tête découverte ou en mangeant un bout de pain, leur estime pour lui diminue, même si ces choses sont permises, mais il est alors semblable au médecin qui mélange les nourritures alors qu'il ordonne la diète.

Il ne convient donc pas que le savant se laisse aller devant les gens communs, pour les protéger, et lorsqu'il veut s'accorder une chose permise, qu'il se cache d'eux. C'est ce qu'a noté Abû ᶜUbaydah lorsqu'il vit ᶜUmar Ibn Al-Khattâb (ﷺ) arriver dans le *Shâm* sur un âne, les pieds de chaque côté. Il lui dit : « Ô Commandeur des croyants ! Des dignitaires vont venir te trouver ! » Quelle bonne chose il a noté, mais ᶜUmar (ﷺ) voulait montrer à Abû ᶜUbaydah qu'il fallait préserver le fondement en disant : « Allah vous a honorés par l'islam, et si vous cherchez l'honneur en dehors de cela, Il vous humiliera. » Ce qui signifie : vous devez chercher l'honneur dans la religion et non dans les apparences. Même si ce sont les apparences que l'on remarque, l'homme s'isole nu chez lui, et lorsqu'il sort trouver les gens, il porte deux vêtements et un turban. Et cela n'est pas considéré comme des simagrées et de l'orgueil. Mâlik Ibn Anas accomplissait ses ablutions majeures, se parfumait, et ensuite enseignait le hadith.

Ne porte pas non plus ton attention sur ces savants qui s'efforcent de frapper aux portes des gouverneurs, car l'isolement est de meilleure protection pour le savant et la science, et ce qu'y perdent les savants est beaucoup plus grand que ce qu'ils espèrent. Le maître des jurisconsultes,

---

[1] Al-Bukhârî (1586) et Muslim (1333).

Sa^c^îd Ibn Al-Musayyib, ne craignait pas les gouverneurs et c'est pourquoi ils se turent à son sujet, et c'est là l'attitude d'un homme déterminé.

Si tu cherches délectation et quiétude, ô toi le savant, reste chez toi, éloigne-toi de ton épouse, et ta vie sera agréable : accorde un temps déterminé à ton épouse pour lequel elle se préparera pour toi, et votre relation n'en sera que meilleure. Aies un lieu privatif chez toi où tu pourras composer tes livres et parcourir les jardins de ta pensée ! Préserve-toi de rencontrer les gens, surtout les gens de la masse ! Efforce-toi d'obtenir des gains qui te préserveront de la convoitise ! C'est là le sommet de la délectation pour le savant en ce bas monde. On a dit à Ibn Al-Mubârak : « Pourquoi ne t'assieds-tu pas avec nous ? » Il répondit : « Je vais m'asseoir avec les Compagnons et leurs successeurs. » signifiant ainsi qu'il étudiait ses livres. Si on accorde au savant de se passer des gens et de s'isoler, et s'il possède l'intelligence de composer des ouvrages, son plaisir sera complet ; et si on lui accorde une intelligence par laquelle il s'élève à la relation et la discussion avec Allah (ﷻ), son entrée au Paradis sera survenue avant la mort. Nous demandons à Allah (ﷻ) qu'Il nous accorde une haute ambition qui nous élève vers la perfection et d'accomplir des œuvres pieuses, car ceux qui empruntent la voie de la vérité sont rares.

168 – La vie d'Ibn Al-Jawzî

J'ai médité sur la condition des gens lorsqu'ils se construisent, et j'ai constaté que c'est à ce moment qu'apparaît leur malheur : certains jeunes exagèrent dans les péchés, d'autres négligent l'apprentissage de la science, d'autres encore multiplient la jouissance des plaisirs. Tous regrettent au moment de la vieillesse, lorsqu'on ne peut rattraper les péchés passés, que les forces faiblissent ou qu'on a manqué une vertu. Ainsi, la vieillesse passe dans les regrets. Si le vieux est conscient des péchés qu'il a commis, il dit : « Ah si je n'avais pas commis ces crimes ! » et s'il n'en est toujours pas conscient, il regrette de ne plus pouvoir commettre ce qui lui accordait tant de plaisirs. Quant à celui qui passe sa jeunesse dans la science, il loue lors de sa vieillesse les fruits de ce qu'il a semé, se délecte d'écrire ce qu'il a rassemblé, et il considère ce qu'il manque comme plaisirs du corps comme étant secondaires face aux plaisirs qu'il éprouve à travers la science. Tout ce ceci, en plus du plaisir éprouvé dans sa volonté d'atteindre son objectif, et ces œuvres peuvent être plus délectables encore que ce qu'il en obtient, comme l'a dit le poète :

Je vibre lorsque j'espère parvenir à elle
Et le désir peut être plus doux que le fait d'y parvenir

J'ai médité sur ma personne, vis-à-vis de ma famille qui a consacré sa vie à chercher les biens de ce monde, alors que j'ai consacré mon enfance et ma jeunesse à la recherche de la science, et j'ai constaté que je n'ai manqué de rien qu'ils aient pu obtenir, et si j'avais obtenu cette chose, je l'aurais regretté. Puis, j'ai médité sur ma condition, et j'ai vu que ma vie en ce bas monde était meilleure que la leur, mon rang parmi les gens plus élevé que le leur, et qu'on ne pouvait rivaliser avec ce à quoi je suis parvenu comme science. Iblîs me dit : « Tu as oublié ta fatigue et tes longues veilles. » Je lui répondis : Ô ignorant ! Le chemin menant à un ami n'est jamais trop long.

Allah récompense celui qui chemine vers Lui
Même s'il délaisse montures et provisions

Dans la douceur de ma recherche de la science, j'ai rencontré des difficultés qui m'étaient plus agréable que le miel, en raison de ce que je recherchais et espérais. Dans ma jeunesse, je prenais des galettes de pain sec, et je partais apprendre le hadith. Je m'asseyais au bord du fleuve ᶜÎsâ, et je ne pouvais manger ces galettes qu'avec de l'eau, ainsi je buvais à chaque bouchée, mais je ne voyais que la douceur de l'apprentissage de la science. Cela me fit connaître pour la multitude de hadiths que je connaissais concernant la vie du Messager d'Allah (ﷺ), les situations qu'il a rencontrées, son comportement, ainsi que la vie de ses Compagnons et de leurs successeurs. Je suis devenu semblable à Ibn Ajwad dans la connaissance de sa voie. Cela provoqua chez moi une relation incomparable avec la science, si bien que je me souviens que du temps de ma jeunesse et de mon célibat, je pouvais accomplir des choses que l'âme désirait comme l'homme assoiffé désire l'eau pure. Mais la seule chose qui me les ont interdit est ce que la science avait suscité en moi comme crainte d'Allah (ﷻ). Sans des péchés auxquels aucun être humain n'échappe, j'aurais crains pour moi-même la fatuité. Mais Allah (ﷻ) m'a protégé, enseigné et fait découvrir des secrets de la science dans la connaissance qu'on peut avoir de Lui et l'isolement avec Lui, au point que si Maᶜrûf et Bishr avaient été présents avec moi, j'aurais considéré qu'ils étaient de trop.

Puis Allah me plongea dans l'imperfection et la négligence, au point que je considère la moindre personne meilleure que moi. Parfois, Il m'éveillait pour la prière de nuit et le plaisir de s'adresser à Lui, et d'autres fois Il m'en privait, bien que je sois en parfaite santé. Sans la bonne annonce de la science que cela n'était qu'une épure et une éducation, j'aurais été frappé par la fatuité lorsque j'oeuvrais, et par le désespoir lorsque j'étais oisif. Mais mon espoir en Sa grâce compensa ma crainte de Lui. L'espoir pouvait même dominer en raison de la force de Ses causes, car j'ai constaté

qu'Il m'a élevé depuis l'enfance. Mon père mourut alors que je n'avais aucun discernement, et ma mère ne s'est pas occupée de moi. Il établit en moi l'amour de la science, et Il ne cessa de me faire aborder les choses de ce qui est le plus important à ce qui est moindre, me conduisant vers celui qui me ferait parvenir à ce qui est le plus juste, jusqu'à m'amender. Combien d'ennemis m'ont visé et qu'Il a écartés de moi. Lorsque j'ai constaté à quel point Il m'avait secouru, accordé clairvoyance, protégé, et fait de dons, mon espoir en l'avenir s'est renforcé par ce que je vis dans le passé. Dans mes assises de rappel, plus de deux cent mille personnes se sont repenties, plus de deux cent mille personnes ont embrassé l'islam, et combien de tyrans qui n'avaient jamais pleuré ont versé des larmes en écoutant mes exhortations. Celui qui constate ces bienfaits a le droit d'espérer la complétude.

Parfois, les causes de la crainte m'ont fait prendre conscience de mes imperfections et fautes. Je me suis assis un jour et je vis autour de moi plus de dix mille personnes, tous étaient émus et pleuraient, et je dis à mon âme : qu'en sera-t-il s'ils parviennent au salut et que toi tu péris ? Et j'ai crié avec amour : Ô Seigneur et Maître ! Si Tu décrètes pour moi le châtiment demain, ne les informe pas de mon châtiment, afin de protéger Ta générosité [auprès d'eux], et non pour moi, afin qu'ils ne puissent dire : « Il a châtié celui qui appelait vers Lui. » Ô Seigneur ! On a dit à Ton prophète : « Tue Ibn Ubbay, l'hypocrite ! » et il répondit : « *Non, les gens diraient que Muhammad tue ses Compagnons.* »[1] Ô Seigneur ! Préserve leur bonne opinion de moi et ne les informe pas du châtiment de celui qui appelle vers Toi. À Toi ne plaise, par Allah, ô Seigneur, de troubler ce qui est limpide.

Ne rabote pas une flèche que tu as dotée d'une plume
Ne convient pas à celui qui bâtit l'excellence de la détruire
N'assoiffe pas la semence que tu as fait poussé
En l'arrosant de tes bienfaits et qui est devenue un jardin luxuriant

169 – Les plaisirs : entre réalité et chimères

Parmi les choses qui échappent à l'homme raisonnable est qu'il considère que s'il n'a ni épouse ni servante qu'il puisse aimer passionnément, il n'a en ce monde, aucune jouissance. Lorsqu'il se représente un être aimé en sa possession, il imagine un plaisir immense, mais s'il a auprès de lui une femme pour laquelle il n'éprouve aucune

[1] Al-Bukhârî (3518) et Muslim (2584).

inclination il s'estime frustré. C'est une chose très subtile et qui doit être expliquée :

Ce qui est possédé est ennuyeux, et lorsque l'homme obtient ce qu'il désire, il s'en lasse et penche vers autre chose, tantôt parce que la fréquentation fait apparaître les défauts, et les sages disent : la passion masque les défauts de l'être aimé ; tantôt parce qu'on l'a à sa disposition et que l'âme ne cesse de rechercher ce qu'elle ne possède pas. Si on compare la durée de l'amour avec la possibilité de jouir de l'être aimé, on constate que l'amour peut exister, mais il sera d'autant moins durable qu'il sera facile à combler. Seuls, en effet, les doutes sur l'être aimé peuvent fortifier l'amour. Douter de lui c'est le considérer comme inaccessible, ou qu'il se refuse de rendre la pareille. L'amour sincère doit nécessairement être troublé par l'appréhension ou le manque d'empressement de l'être aimé, qui peut parfois se forcer à se rapprocher, mais on reconnaît cela au peu d'inclination que cela suscite chez l'être aimé. L'homme sait parfaitement reconnaître le peu d'amour qu'il inspire, ainsi il est dépité et même furieux ! S'il craint une trahison qui demande une surveillance, son affliction augmente. La meilleure des postures est la modération qui consiste à choisir celui pour qui l'âme a une inclination, mais sans aller jusqu'à la passion, car l'homme touché par la passion vit dans le tourment, et seul celui qui est privé de passion imagine les plaisirs de celui qui en est frappé. Ce n'est pas ce qu'il croit, mais comme on dit :

Personne, sur terre, n'est plus malheureux que celui qui aime
Même s'il trouve un goût suave à la passion
Tu le vois pleurer à tout moment
Parce qu'il craint la séparation ou l'envie
Il pleure d'amour, quand ils sont séparés
Il pleure de crainte, quand ils sont rapprochés
Ses yeux brûlent lorsqu'ils se rapprochent
Et ses yeux brûlent quand ils se séparent

170 – Les ambitions diverses

L'homme n'est pas éprouvé par une chose plus grande qu'une ambition élevée. Si son ambition est grande, il visera les plus hauts degrés et le temps ne le lui permettra peut être pas, le corps peut faiblir, et ainsi il sera constamment tourmenté. On m'a accordé une part de haute ambition, et cela me tourmente. Je ne dis pas : si seulement cela n'avait jamais été, car la douceur de l'existence est fonction de l'absence de raison, et l'homme raisonnable ne fait pas le choix de plus de plaisirs par une diminution de

raison. J'ai vu des gens décrire leurs hautes ambitions, j'ai médité sur cela, et j'ai constaté qu'elles se limitaient à un domaine, sans qu'ils ne prêtent attention au manquement en une chose plus importante. Ar-Radî[1] a dit :

Tout corps est frappé d'une calamité dans l'affaiblissement
Et le malheur de mon corps est la dispersion de mon ambition

J'ai réfléchi et constaté que mon plus grand espoir était le commandement. Dans sa jeunesse, Abû Muslim Al-Khurâsânî[2], ne dormait quasiment pas. On l'interrogea sur cela et il dit : « C'est la conséquence d'un esprit clair, d'une ambition lointaine, et d'une âme qui cherche à s'élever aux plus hauts degrés, en menant une vie de sauvage et d'homme du peuple ! - Qu'est-ce qui refroidira ton ardeur ? - D'obtenir la royauté. - Cherche-la. - On ne peut la rechercher qu'en traversant des affres. - Traverse-les. - La raison m'en empêche. - Que vas-tu donc faire ? - Je vais faire, d'une part, de mon intelligence une ignorance, en m'exposant ainsi à un danger auquel on ne parvient que par l'ignorance, et j'administrerai par la raison ce qui ne peut l'être qu'à travers elle, car l'indolence est le frère de l'absence.

J'ai réfléchi sur la condition de ce pauvre homme qui a négligé la chose la plus importante qu'est l'au-delà, en cherchant le commandement. Combien a-t-il assassiné et tué pour parvenir à une part de son désir des plaisirs de ce bas monde ! Pour n'en jouir par la suite que huit ans. Puis il fut assassiné, il oublia l'administration de la raison, et ainsi il fut tué et s'en alla vers l'au-delà dans la pire des conditions. Al-Mutanabbî a dit :

Certains agréent ce qu'on leur octroie
Que sa monture soit ses jambes et son vêtement sa peau
Mais il n'a aucun cœur entre ses deux flancs
Tant qu'il m'amène au but que je lui fixe
Il voit son corps recouvert d'une étoffe qui le domine
Mais choisit d'être recouvert d'une armure qui le détruit

J'ai également médité sur cela, et j'ai vu que son ambition se limitait à ce bas monde. Alors qu'en observant mes hautes ambitions, j'ai constaté qu'elles étaient étonnantes car je vise de la science ce qui me montre que je n'y parviendrai pas, car j'aimerais parvenir à tous les domaines de la science, et tous les étudier ! Mais c'est une chose que l'existence entière ne permet pas de réaliser, serait-ce en partie. Lorsque je vois une personne douée d'ambition dans un domaine parvenir à son but, je constate qu'elle

---

[1] Il est le chiite Abû Al-Hasan Muhammad Ibn Tâhir Al-Husaynî, décédé en 359H.
[2] Il est l'émir Abû Muslim ᶜAbd Ar-Rahmân Ibn Muslim Al-Khurâsânî.

est imparfaite ailleurs, et ainsi je ne considère pas que son ambition soit complète, à l'exemple du savant du hadith qui ne connaît pas le *Fiqh*, ou inversement. Pour moi, admettre un manque dans les sciences ne provient que d'un manque d'ambition. À travers la science, je vise la pratique, ainsi j'aspire à la retenue de Bishr et à l'ascétisme de Maᶜrûf ! Ceci, tout en étudiant les ouvrages, en étant utile aux gens, et en les côtoyant de manière lointaine. Je veux également pouvoir me passer d'eux, en préférant leur donner [plutôt que de recevoir] ! S'adonner à la science empêche de gagner sa vie, mais accepter d'entendre le rappel des bienfaits est une chose que refuse la haute ambition. J'aspire également à avoir des enfants et à composer des ouvrages, afin qu'ils me succèdent après que j'ai péri ! Et cela est d'assez grande occupation pour le cœur qui aime l'isolement. Je veux également pouvoir jouir de jolies femmes, mais cela n'est pas possible en raison du peu de biens, et même si cela se réalisait, cela me détournerait de mon ambition. Je cherche également ce qui convient à mon corps comme nourritures et boissons, car il est habitué à ce qui est délicat et doux ! Mais le peu de biens est là encore un obstacle.

Tout cela est une tentative de rassembler deux opposés. Alors où suis-je vis-à-vis de ceux que j'ai décrits et dont l'ambition n'était que ce bas monde, moi qui ne veut pas que ce que j'obtiens de ce bas monde écorche en quoi que ce soit ma religion, ou que cela influe sur ma science et mes œuvres ? Quel tourment dans ma volonté de prier la nuit et d'atteindre la retenue, tout en révisant, en occupant le cœur à l'écriture, et en obtenant des aliments qui ne nuiront pas au corps ! Malheur à moi en ce que je manque de conversation avec Allah dans la solitude, lorsque je rencontre les gens et leur enseigne ! Malheur à ce qui trouble la retenue en recherchant ce qui est nécessaire à la vie de la famille ! Mais je me suis soumis à mon tourment. Il se peut que mon amendement réside dans mon tourment, car la haute ambition recherche les plus hauts rangs qui rapprochent d'Allah (ﷻ). La confusion dans la recherche peut être un guide vers ce qui est visé, et moi je préserve mes respirations afin de ne pas en perdre une seule en ce qui n'est d'aucune utilité. Si mon ambition parvient à son but, c'est un bien, sinon l'intention du croyant est meilleure que son œuvre[1].

---

[1] Daᶜîf, voir *Daᶜîf Al-Jâmiᶜ* (5976).

171 – La douceur envers l'âme

Après avoir écrit le chapitre précédent, j'ai considéré qu'il fallait rappeler à l'âme le chemin qu'elle devait emprunter, et qu'il fallait nécessairement faire preuve de douceur envers elle, car celui qui tente de parcourir deux étapes en une seule risque de s'arrêter, il faut donc parcourir chaque étape de la manière la plus douce qui soit. Lorsque les montures fatiguent, le chamelier les pousse par sa voix : se reposer pour reconstituer les forces est preuve d'application, plonger pour chercher des perles est une élévation, cheminer constamment épuise la chamelle, et il est difficile de parcourir le désert.

Celui qui veut voir ce qu'est la douceur envers l'âme, qu'il regarde la vie du Prophète (ﷺ), car il était doux envers sa personne, il plaisantait, fréquentait ses femmes, les embrassait, suçait leur langue, choisissait de jolies femmes, on puisait pour lui de l'eau douce, il préférait l'eau fraîche et les mets délicats comme la viande du dos et de l'épaule, et les sucreries[1]. Tout ceci par douceur envers la monture en chemin. Quant à celui qui ne fait que la fouetter, il risque de s'arrêter en chemin. Le Prophète (ﷺ) a dit : « Cette religion est inébranlable, alors ne vous y plongez qu'avec douceur, car celui qui s'épuise ne parcourt aucune distance et ne préserve pas sa monture. »[2]

Sache que l'homme raisonnable doit montrer sa faute à son âme en ce dont la raison lui indique la fausseté, car la pensée de l'homme lucide lui montre avant le toucher de la femme que c'est là l'étreinte d'un corps qui comporte des souillures ; avant la bouchée qu'elle est mélangée à la salive, et si la bouche la sortait elle la cracherait ; et s'il réfléchissait à la proximité de la mort et ce qui survient après, il détesterait ses plaisirs éphémères. La réfutation de l'âme est donc nécessaire afin que l'homme tire profit de son existence, comme l'a dit Labîd[3] :

Démens l'âme lorsque tu t'adresses à elle
La sincérité de l'âme réprouve les espérances

---

[1] Tout cela a été évoqué aux points 19, 41, 97 et 162.
[2] Ḏacîf sous cette forme, voir *Ḏacîf Al-Jâmic* (2022). Al-Albânî a authentifié la première partie du hadith « *Cette religion est inébranlable, alors ne vous y plongez qu'avec douceur* » dans *Ṣaḥîḥ Al-Jâmic* (2248).
[3] Il est Labîd Ibn Rabîcah Al-cÂmirî, le Compagnon, le poète, décédé en 41H.

Al-Bustî[1] a dit :

Accorde à ton âme épuisée par l'ambition, un repos
Afin qu'elle reprenne des forces, et console-la par la plaisanterie
Mais si tu lui donnes cela
Que ce soit comme le sel dans le plat

Abû cAlî Ibn Shibl[2] a dit :

Si tu es soucieux donne de l'espoir à ton âme
Car les plus beaux Jardins sont nombreux
Par protection, fais que ton espoir soit en deçà de ton désespoir
Afin que ton souci fasse passer le temps
Cache cela à tes camarades
Car ils ne font que te jalouser et se réjouir de ton malheur
Abstiens-toi de tomber dans les tentations
Car elles sont pour le vivant, une mort avant la mort
Les soucis ne durent pas
De la même manière que les joies
Si la raison ne réfutait pas l'âme
La vie ne serait d'aucune clarté pour les hommes lucides

Il dit également :

En préservant le corps, l'âme y demeure
Comme le feu entretenu dans le récipient
Ne la tue pas par un désespoir excessif
Et ne lui donne pas de trop grands espoirs
Promets-lui l'aisance dans les difficultés
Et rappelle lui les difficultés dans l'aisance
Ces deux choses lui seront profitables
Et ces en les mêlant que le remède est utile

La plupart des pieux prédécesseurs teignaient leurs poils blancs afin qu'on ne voit pas chez eux ce que l'on réprouve. Même si la teinture ne masque pas cela à l'âme, c'est une forme de tromperie qu'on lui tend. L'âme ne cesse de voir les apparences, alors que la pensée et la raison s'intéressent à ce qui est invisible. La réfutation de l'âme est nécessaire afin de parvenir à la complétude de l'existence, et si le savant mettait en pratique le peu d'espoir qu'il porte en cette vie, il n'aurait ni écrit la science

[1] Il est Abû Al-Fath cAlî Ibn Muhammad Al-Bustî, le grand poète de son époque, décédé en 401H.
[2] Il est Muhammad Ibn Al-Husayn Ibn Shibl Al-Baghdâdî, le grand poète de son époque, décédé en 473H.

ni composé d'ouvrage. Comprends bien ce chapitre ainsi que le précédent, car le premier désigne la détermination, et celui-ci la permission. La fatigue a besoin de repos et de réconfort, et Allah (ﷻ) est avec toi en fonction de la sincérité de la recherche, de la force de la demande de secours, et du dépouillement de toute force et puissance, et c'est Allah qui accorde le succès.

172 – L'équilibre de l'homme

L'homme maintient son équilibre grâce à deux choses : la chaleur et l'humidité[1]. La chaleur a, entre autres, comme fonction de dissoudre l'humidité et de la faire disparaître, donc l'homme a besoin de compenser ce qui est dissout. Ainsi le corps des jeunes consomme plus qu'il ne dissout, celui des hommes mûrs autant que ce qu'il dissout, alors que celui des vieillards dissout plus qu'il ne consomme. Il convient donc que le jeune homme se garde de rapports sexuels, car il constituera ainsi une force dont il constatera les effets dans la vieillesse. Quant à l'homme mûr, il doit se méfier de l'excès de rapports sexuels : s'il consomme autant qu'il évacue, il gaspillera son énergie, il doit faire des réserves sinon l'épuisement ne tardera pas à se manifester. Quant au vieil homme, l'abstinence est de règle pour lui, surtout s'il est d'un âge très avancé, car il épuise ainsi une substance qu'il ne pourra plus jamais récupérer.

L'homme raisonnable doit également considérer ses biens et chercher à gagner plus qu'il ne dépense, de sorte qu'il puisse mettre l'excédent de côté pour sa vieillesse. Qu'il se méfie de la prodigalité, car la modération dans la dépense est ce qu'il y a de mieux. Il doit également réfléchir à son épouse dont il attendra deux choses : des enfants et la gestion du foyer. Si elle gaspille, c'est un défaut insupportable, et si en plus elle est stérile, il n'y a aucun intérêt à la garder, sauf si elle est belle, et aussi intelligente et chaste. Mais si elle est de celles que l'on doit surveiller, il faut s'en séparer.

Quant aux servants, il faut s'efforcer de trouver un servant qui ne soit pas dominé par les passions, car celui qui est esclave de ses passions a un maître autre que le sien. Il faut donc observer le caractère des esclaves : certains n'agissent que par la générosité, ainsi en étant généreux à leurs égards, on gagnera leur affection. D'autres n'agissent que quand on les traite avec légèreté, il faut donc les ménager et se détourner des fautes, et si cela ne sert à rien, il faut les réprimander avec douceur et éviter la punition

[1] Conformément aux principes de la médecine grecque qui faisait figure de référence à cette époque.

autant que possible, et il faut accorder aux esclaves un temps de repos. On peut s'étonner de ceux qui prennent soin de leur monture et omettent de bien traiter leur servante ! Les jeunes esclaves sont les meilleurs, de même pour les épouses, car ils s'habituent au caractère de l'acquéreur. En gardant une certaine prestance, l'homme se protège d'une désaffection de son épouse, et il ne doit pas la mettre au courant de ce qu'il possède, car elle est d'une légèreté qui l'amènerait à demander de nombreuses dépenses.

Pour ce qui est de l'éducation des enfants, il devra les protéger des mauvaises fréquentations. Si l'enfant a de la pudeur, de la décence, on peut espérer son bien. On doit l'amener à fréquenter les personnes nobles et les savants, et le mettre en garde contre celle des ignorants et des sots, car la nature humaine est traîtresse. Il faut mettre en garde au plus haut point l'enfant contre le mensonge et le tenir à l'écart de la fréquentation des enfants. Il faut lui recommander l'obéissance aux parents et le tenir à l'écart de la fréquentation des femmes. Lorsqu'il atteint la puberté, on le marie à une jeune fille vierge, et ainsi ils tireront profit l'un de l'autre. Ce sont là quelques indications sur la manière d'organiser les choses de ce bas monde.

Pour ce qui est de la science, il faut amener l'enfant, dès l'âge de cinq ans, à s'adonner au Coran, au *Fiqh* et au hadith. On lui donnera davantage de choses à mémoriser qu'à écouter, car la période de la mémorisation dure jusqu'à quinze ans, et à la puberté l'attention se disperse. Il faut tantôt le corriger, tantôt lui faire un cadeau pour le récompenser afin qu'il atteigne la puberté en ayant mémorisé des choses éminentes. La première chose qu'on doit lui imposer est la mémorisation parfaite du Coran, et ainsi il se mêlera à sa chair et son sang. Puis une introduction à la grammaire par laquelle il évitera les fautes grossières, puis le *Fiqh,* doctrines et divergences. Et après cela, toutes les sciences qu'il lui sera possible de mémoriser sont bonnes.

Il faut le mettre en garde contre les habitudes des adeptes du hadith qui consacrent leur temps à rechercher les différentes versions des hadiths, et ainsi la vie passe sans qu'ils n'y aient rien compris ! Lorsqu'ils atteignent un âge avancé ils demandent la permission de donner des fatwas ou d'enseigner une partie du Coran, mais ils rebroussent chemin car ils ne parviennent plus, quand ils ont vieilli, à retenir ce qu'ils apprennent. Ainsi, mémoriser pendant l'enfance ce qui est important de la science est un principe essentiel. Nous avons vu des nombreuses personnes s'adonner à l'écoute et l'écriture [des différentes versions des hadiths] et trouver difficile la mémorisation. Ils ont alors penché vers ce qui était le plus simple et ont passé leur vie en cela, et lorsqu'ils en ont eu besoin, ils se sont mis à mémoriser à un âge avancé, sans y parvenir. Il faut donc être attentif à ce

que j'ai mentionné et considérer la sincérité de l'intention, car sans cela rien n'est d'aucune utilité.

173 – Les conséquences de la négligence

La vie a considérablement augmenté à Bagdad au début de l'année 575. Chaque fois que l'orge arrivait, son prix montait et les habitants se battaient pour acheter à manger. Ceux qui, chaque année, prenaient leurs dispositions en semant ce qu'ils consommaient se réjouirent, ainsi que ceux qui s'étaient hâtés, au début du mois d'avril d'acheter des provisions avant que les prix n'augmentent. Les pauvres sortirent tout ce qu'ils avaient chez eux pour le jeter au marché aux puces, et la bassesse d'âmes, jusqu'alors estimées, apparut.

Je me dis : Ô âme ! Tire une leçon de cette situation : Celui qui accomplit une œuvre pieuse s'en réjouira lorsqu'il en aura besoin, de même que celui qui aura une réponse lorsqu'on l'interrogera. Malheur au négligent qui n'a pas réfléchi aux conséquences ! Prends conscience de cela, car toi-même tu as fais prendre conscience à des gens en ce bas monde de la condition dans l'au-delà ! Hâte-toi vers la saison de la moisson tant que l'âme est encore dans le corps. L'existence toute entière n'est qu'automne avant que n'arrive l'avril des moissons, et tu n'auras rien semé ! Et le besoin qu'ont les pauvres de leurs biens leur interdit de faire l'aumône.

174 – La crainte d'Allah est la porte du salut

J'ai médité sur une situation qui m'a inquiété et qui est qu'un homme peut agir de la meilleure manière vis-à-vis de son épouse, alors qu'elle ne l'aime pas, de même envers un ami qui le déteste, il peut aussi chercher à se rapprocher par tout moyen du gouverneur sans pour autant qu'il ne le préfère à d'autres. Il reste alors perplexe et dit : « Quelle est la solution ? » J'ai craint que ce ne soit mon cas vis-à-vis du Créateur (ﷻ) : je me rapproche de Lui, mais Lui ne me veut pas, et Il a pu m'écrire parmi les malheureux depuis l'éternité. C'est également ce qu'a craint Al-Hasan lorsqu'il dit : « Je crains qu'Il n'ait vu un de mes péchés et n'ait dit : Je ne te pardonnerai pas ! » Ne restent alors que le souci et la crainte, en espérant que l'embarcation de l'espoir soit préservée en arrivant au rivage de tout affaissement de falaise.

175 – Le nombre des hadiths

Survint entre moi et un adepte du hadith une discussion concernant la parole de l'imam Ahmad : « On rapporte plus de sept cents mille hadiths du Messager d'Allah (ﷺ). » Je lui dis : il veut signifier par cela les différentes chaînes de transmission, mais lui répondit : « Non, mais les hadiths eux-mêmes ! » Je lui répondis donc que cela était inconcevable. Puis j'ai trouvé une parole de Abû ᶜAbd Allah Al-Hâkim[1] qui soutenait les propos de cet homme, il dit dans son ouvrage *Al-Madkhal Ilâ Kitâb Al-Iklîl* : « Comment peut-on dire que les hadiths du Messager d'Allah (ﷺ) ne dépasse pas le nombre de dix mille, alors que quatre mille de ses Compagnons, hommes et femmes, ont rapporté ses hadiths et l'ont accompagné un peu plus de vingt ans à la Mecque puis à Médine. Ils ont transmis ses paroles, ses actes, son sommeil, son état de veille, ses mouvements et bien d'autres choses en plus des règles de la Législation. » Il donna pour argument la parole de l'imam Ahmad : « On rapporte plus de sept cents mille hadiths du Messager d'Allah (ﷺ). » Ishâq Ibn Râhaway[2] pouvait dicter soixante-dix mille hadiths de mémoire. Abû Al-ᶜAbbâs Ibn ᶜUqdah[3] a dit : « J'ai mémorisé trois cents mille hadiths des membres de la famille du Prophète (ﷺ). » Il dit également : « Ibn Kurayb de Kûfah connaissait trois cents mille hadiths. »

Je dis : il ne peut s'agir des textes en eux-mêmes. Je me suis étonné du fait que cela ait échappé à Al-Hâkim, alors qu'il sait que l'ouvrage qui réunit le plus de chaînes de transmission est *Al-Musnad* de l'imam Ahmad Ibn Hanbal, et qu'il a parcouru deux fois ce bas monde pour l'obtenir, et cet ouvrage ne comporte que quarante mille hadiths, dont dix mille qui sont des répétitions. Hanbal Ibn Ishâq dit : « Ahmad Ibn Hanbal nous rassembla, moi, Sâlih et ᶜAbd Allah[4] et nous lut *Al-Musnad*. Il nous dit ensuite : « C'est un livre que j'ai composé à partir de plus de sept cent cinquante mille hadiths, ainsi rapportez-y les hadiths sur lesquels les musulmans divergent. Si vous les y trouvez, c'est bien, sinon ils ne sont pas une preuve[5]. » Une personne lucide pourrait-elle ignorer que sept cent

---

[1] Il est l'imam, le savant du hadith Muhammad Ibn ᶜAbd Allah An-Naysâbûrî, décédé en 405H.

[2] Il est l'imam, le grand mémorisateur, le grand savant d'Orient Ishâq Ibn Râhaway (161-238H).

[3] Il est l'imam, l'éminent savant, l'exceptionnel Ahmad Ibn Muhammad Ibn ᶜUqdah (249-332H).

[4] Sâlih et ᶜAbd Allah sont les enfants de l'imam Ahmad.

[5] i.e : de manière globale, sinon il existe de nombreux hadiths authentiques qui ne sont pas référencés dans *Al-Musnad*.

cinquante mille désigne les différentes chaînes de transmissions ? Car si cela désignait les propos du Messager d'Allah (ﷺ), comment aurait-il plus les omettre ? Et si on oppose qu'il les a omis parce qu'ils étaient faibles, alors on peut répondre qu'il a référencé dans son *Musnad* d'autres hadiths qui sont pourtant faibles. Ensuite, qu'Allah nous protège du fait de ne garder que trente mille hadiths et de perdre tout l'ensemble. D'ailleurs, pourquoi les omettre alors qu'ils sont tous parvenus à l'époque de l'imam Ahmad qui les sélectionna puis jeta le reste, alors que les adeptes du hadith ont transcrit toute chose, même rejetée et inventée ? C'est aussi ce que dit Abû Dâwûd : « J'ai composé *As-Sunan* à partir de six cents mille hadiths. »

On ne peut dire que les Compagnons qui les ont transmis sont morts et que leurs successeurs ne les ont pas transmis, car cela est parvenu jusqu'à Ahmad qui dénombra sept cents mille hadiths qui ne peuvent disparaître ainsi ! Il est connu que si l'on réunit ce qui est authentique, impossible, inventé et tout ce qui est rapporté du Messager d'Allah (ﷺ), cela ne dépasse pas cinquante mille ! Alors où est le reste ? Il n'est pas permis de dire que ces hadiths sont les propos des successeurs des Compagnons, car les jurisconsultes ont transmis leurs doctrines, en ont facilité la compréhension et les ont adoptés, on ne peut donc les délaisser ! Tout homme intelligent comprend que cela désigne les chaînes de transmission, et que ce que s'est imaginé Al-Hâkim est faux. Si on lui soumettait cette objection et qu'on lui demandait : où est le reste ? Il n'aurait aucune réponse, mais l'intelligence est chose rare[1], et c'est Allah qui accorde le succès.

Dans le même ordre d'idée, ceux qui prétendent que Al-Bukhârî n'a pas référencé tous les hadiths authentiques qu'il connaissait, mais seulement une partie à titre d'exemples, sinon cela eut été trop long. Ce fut l'avis de Abû Bakr Al-Ismâᶜîlî qui rapporte que Al-Bukhârî a dit : « Ce que j'ai délaissé d'authentique est plus nombreux encore. » Mais il voulait signifier les chaînes de transmission[2], ce qui est appuyé par le fait que Ad-Dâraqutnî – qui est l'imam des savants du hadith – a rassemblé ce que Al-Bukhârî et Muslim auraient dû référencer, et très peu de hadiths n'ont pas été référencés par eux deux, alors que s'il en était comme ils l'ont prétendu, il aurait composé plusieurs tomes. [Le fait que Ad-Dâraqutnî ait voulu rassembler] ce que Al-Bukhârî aurait dû référencer est une preuve claire de ce que j'ai dit, car il a référencé des exemples, et rien ne l'obligeait à tout

[1] Ce sont là des propos injurieux qu'il n'appartenait pas à Ibn Al-Jawzî de prononcer à l'encontre de Al-Hâkim. L'infaillibilité n'est pas une condition pour être savant, et toute personne commet des erreurs.
[2] Également les textes des hadiths, car celui qui étudie les hadiths de Al-Bukhârî et Muslim constate qu'ils ne représentent pas même la moitié des hadiths authentiques.

référencer. De même Al-H̲âkim a composé un livre de hadiths que Al-Bukhârî aurait dû référencer, et il y a mentionné le hadith de l'oiseau[1], sans que les grands savants du hadith n'y prêtent attention. Comme ont peu d'intelligence ceux qui s'adonnent à transmettre le hadith sans s'assurer de son authenticité, et cela ne survient qu'en raison d'un manque de compréhension et d'intelligence. Al-Bukhârî et Muslim ont délaissé des hadiths de transmetteurs dignes de confiance, car ils ont été contredits dans le hadith, soit par leur retrait ou ajout, mais s'ils avaient eu un tant soit peu d'intelligence, ils auraient su que l'ajout du transmetteur digne de confiance est accepté ! Ils ont également délaissé des hadiths de transmetteurs qui ont été les seuls à les rapporter d'une certaine manière ; alors qu'il est connu que cela n'est nullement un défaut pour le transmetteur digne de confiance ! Ils ont également délaissé les versions étranges (*gharîb*), mais tout cela n'est que mauvaise compréhension[2]. C'est pourquoi les jurisconsultes n'ont pas posé cela comme condition, et ont dit que l'ajout du transmetteur digne de confiance était accepté, et qu'on ne devait le rejeter qu'en établissant la preuve du rejet. Toute personne qui ne fréquente pas les jurisconsultes mais se tient avec les spécialistes du hadith aura une mauvaise compréhension[3] ! Louange à Allah qui nous a accordé des deux parties.

176 – L'éloquence est un caractère inné des arabes

Sache qu'Allah (ﷻ) a établi en les âmes des choses qui ne requièrent aucune preuve : les âmes les connaissent nécessairement, mais la plupart des hommes ne savent les exprimer. Ainsi, Il a établi en les âmes que l'œuvre a nécessairement un créateur, que la construction a nécessairement un constructeur, que deux est plus grand que un, et qu'un corps ne peut être en deux endroits différents en même temps. Ce genre de choses n'a pas besoin d'être prouvé. De même, Il a inspiré aux Arabes de s'exprimer

---

[1] Rapporté par Al-H̲âkim (3/130-132) et duquel il dit qu'il répond aux conditions d'authenticité de Al-Bukhârî et Muslim alors qu'il n'en est rien et qu'il est, au contraire, inventé.

[2] Quels propos étonnants ! Ibn Al-Jawzî critique-t-il l'intelligence et la compréhension de Al-Bukhârî et Muslim ? À quel sujet ? Les fondements et subtilités de la science du hadith ? Mais qui d'autre que ces grands imams les maîtrise mieux qu'eux ?

[3] Qu'Allah pardonne et fasse miséricorde à Ibn Al-Jawzî ! Les grands savants n'ont cessé de s'étonner devant l'ordonnancement des chapitres de Al-Bukhârî dans son ouvrage *Al-Jâmiʿ As-S̲ah̲îh̲* et tous reconnaissent qu'on y voit la grande intelligence (*Fiqh*) et précision de Al-Bukhârî qui expose ainsi des règles globales de la Législation, mais aussi des points très précis, alors comment dire après cela qu'il ne compte pas parmi les jurisconsultes et que sa compréhension est mauvaise ?

correctement sans faute. Ils distinguent ainsi le nominatif de l'accusatif, par un système de marques, de manière innée, même s'ils ne peuvent en expliquer la cause.

ᶜUthmân Ibn Jinnî a dit : « J'ai un jour demandé à Abû ᶜAbd Allah Mu<u>h</u>ammad Ibn ᶜAssâf Al-ᶜUqaylî : comment dis-tu [de manière correcte] : *<u>D</u>arabtu Akhûk* ? Il répondit : « Je dis : *<u>D</u>arabtu Akhâk.* » J'ai voulu l'amener à utiliser le cas nominal, mais il refusa et dit : « Je ne dirai jamais *Akhûk* ! » Je rétorquai : alors comment dis-tu *<u>D</u>arabanî Akhûk* ? Il utilisa cette fois le cas nominal et j'objectai : n'as-tu pas prétendu que tu ne dirais jamais *Akhûk* ? Il me dit : « Que dis-tu ? La composition de la phrase a changé ! » Ce qui montre leur méditation sur la langue et le fait qu'ils accordent son droit à chaque cas, sans verbiage ni élision. ᶜUthmân dit : « La langue est une suite de sons par lesquels chaque peuple exprime ses sentiments, et la grammaire est ce qui oriente la déclinaison de la langue arabe dans la syntaxe, l'utilisation du duel, du pluriel régulier ou non, et autres, afin que ceux qui ne connaissent pas cette langue puissent rejoindre ses adeptes.

177 – Les meilleurs et les pires des hommes

J'ai médité sur la condition des meilleurs et des pires hommes, et j'ai constaté que la cause de la rectitude des meilleurs était l'observation, et qu'à l'inverse la cause de la corruption des pires hommes était l'insouciance. Ceci car l'homme raisonnable observe et sait que l'existence du Créateur est nécessaire et qu'il faut Lui obéir ; il médite sur les miracles du Messager d'Allah (ﷺ) et se soumet à la Législation. Puis il réfléchit sur ce qui peut le rapprocher de Lui. Lorsque la révision de ce qu'il sait lui est pénible, il médite sur les résultats et cela lui semble alors plus facile, et s'il lui est difficile de se lever pour prier la nuit, il en est de même. Lorsqu'il voit une chose désirable, il médite sur les conséquences et sait que le plaisir est éphémère, alors que le déshonneur et le péché demeurent, ainsi il lui est facile de la délaisser. S'il veut se venger de celui qui lui nuit, il se remémore la rétribution de la patience et les regrets de celui qui se met en colère pour ce qu'il a fait sous le coup de la colère. Il ne cesse de méditer sur la vitesse à laquelle passe l'existence, et ainsi la consacre au fait de parvenir aux plus grandes vertus, et ainsi il atteint ses espérances.

Quant à l'insouciant, il ne voit que ce qui est devant lui. Certains ne méditent pas sur le sens de la création et l'existence du Créateur, et ainsi ils renient, délaissent l'observation, et renient les Messagers et ce qu'ils ont apporté. Ils ne considèrent que ce bas monde, sans réfléchir sur son commencement et son terme, ainsi ils ne connaissent de la cuisine que le

plat final, mais s'ils avaient médité sur la manière dont il a été créé et pourquoi il préserve le corps, ils auraient vu la réalité des choses ! Il en est de même pour tout désir qui se présente à eux : ils n'en considèrent pas les conséquences, mais uniquement le plaisir de l'instant. Combien cela leur a-t-il porté préjudice, par l'application d'une peine légale et l'amputation d'une main ! Ainsi, le plaisir éphémère fait disparaître ce qui est méritoire et fait tomber en ce qui est vil. La cause en est l'absence de réflexion sur les conséquences, ce qui est l'activité de la raison, alors que ce qui est blâmé est l'activité des passions. Nous demandons à Allah (ﷻ) une lucidité qui nous fasse voir les conséquences et nous dévoile les vertus et les vices, Il est certes Celui qui en est capable.

178 – La haute ambition de Ibn Al-Jawzi

On m'a doté d'une haute ambition qui recherche les sommets, mais le temps a passé et je n'ai pas atteint ce que j'espérais ! J'ai donc demandé qu'on prolonge mon existence, que mon corps se renforce, et que je puisse atteindre mes espérances. Les habitudes me réprouvèrent en disant : « Ce que tu demandes n'est pas l'ordinaire. » je répondis : je ne demande qu'à Celui qui est capable de chambouler l'ordinaire. On demanda à un homme : « Nous avons une petite chose à demander. » Il répondit : « Demandez-la à un petit homme. » Et on dit à un autre : « Nous sommes venus te demander une chose qui ne te coûtera aucun effort. » Il répondit : « Alors, allez la demander aux plus sots des gens ! » Si les meilleurs hommes de ce monde disent cela, alors pourquoi n'espèrerions-nous pas du Généreux et Puissant ? Je lui ai demandé cela au mois de *Rabî^c* dernier de l'an 575H. S'il prolonge mon existence et que je parviens à ce que j'espérais, je reprendrais ce passage et indiquerais ma réussite. Et si cela ne se produit pas, alors mon Maître sait mieux où réside mon intérêt, car Il ne retient pas par avarice, et Il n'y a de force que par Lui.

179 – La corruption du soufisme

Comme sont rares ceux qui œuvrent sincèrement pour Allah ! La plupart aiment montrer leurs adorations. Sufyân At-Thawrî disait : « Je ne prends pas en compte mes œuvres apparentes. » [Les pieux prédécesseurs] se cachaient, alors qu'aujourd'hui, ce sont les vêtements que les gens portent qui font leur réputation ! Ayyûb As-Sakhtiyânî[1] rallongeait sa

---

[1] Il est l'imam, l'éminent savant, un des jeunes successeurs aux Compagnons Ayyûb As-Sakhtiyânî (68-131H).

tunique jusqu'à ses pieds et disait : « La renommée se faisait en allongeant le vêtement, mais aujourd'hui c'est en le raccourcissant. » Sache que cesser de tenir compte des gens, d'effacer la considération qu'ils nous portent en œuvrant avec sincérité et en secret est ce qui a élevé certains. Ahmad Ibn Hanbal marchait à certains moments pieds nus et tenait ses sandales à la main pour aller moissonner. Bishr marchait toujours pieds nus seul, et Macrûf récoltait des noyaux.

Aujourd'hui, on recherche les places d'honneur de toute part, et cela ne survient que lorsque l'insouciance, le désir de paraître et l'oubli d'Allah dominent le cœur, et c'est alors qu'on se voue à cette recherche. J'ai vu chez les gens des réactions étonnantes et même ceux qui s'affublent de science : quand ils me voient marcher seul, ils me donnent tort ; quand ils me voient rendre visite à un pauvre, ils trouvent cela énorme ; et quand ils voient que je me laisse aller à un sourire, ils me méprisent ! Je dis : Comme c'est étonnant, c'est pourtant la voie du Messager d'Allah (ﷺ) et des Compagnons (﷽), mais aujourd'hui les gens ne font que chasser les honneurs.

Par Allah, nul doute que vous avez chuté aux yeux d'Allah, et qu'Il vous a fait chuté aux yeux des gens. Combien se fatiguent à dresser un chien de chasse qui ne les considèrera même pas et ne répondra aucunement à ce qu'ils souhaitent, manquant ainsi l'objectif principal. Alors, ô mes frères, tournez-vous vers la correction des intentions et l'abandon du désir de paraître ! Que votre fondement soit la droiture sur la vérité, car c'est de cette manière que les pieux prédécesseurs se sont élevés et ont atteint la réussite. Prenez garde à ce que font les gens aujourd'hui, car c'est un sommeil en comparaison de l'éveil des pieux prédécesseurs.

180 – La guidée d'Allah

Par Allah, l'éducation du père n'est d'aucune utilité si elle n'est précédée du choix du Créateur de cet enfant ! Lorsqu'il chosit un individu, Il l'élève depuis son enfance, le guide vers la rectitude, l'oriente vers le droit chemin, lui fait aimer les bonnes choses, lui donne pour compagnie celui qui lui convient, lui fait détester tout ce qui est à l'opposé, lui fait trouver laides les bassesses, le protège contre les vilenies et le prend par la main chaque fois qu'il trébuche.

Mais lorsqu'Il déteste un individu, Il le laisse trébucher constamment, patauger en toute situation, Il ne lui accorde pas l'ambition d'atteindre les sommets et le détourne des vertus en l'occupant aux bassesses. Et s'il dit : «Pourquoi moi ? » La parole à laquelle on ne peut répondre dit :

فَبِمَا كَسَبَتۡ أَيۡدِيكُمۡ

« *En raison de ce que vos mains ont acquis [comme péchés] !* »[1]

181 – Ainsi qu'en vous-mêmes

Parmi les plus grandes preuves de l'existence du Créateur (ﷻ) est cette âme qui parle, dotée de discernement, qui fait se mouvoir le corps selon sa volonté, qui gère au mieux ses intérêts, qui s'est élevée à la connaissance des astres, a acquis toutes les sciences possibles, et a constaté l'existence du Créateur dans la créature ; aucun voile, même épais, ne l'empêche de voir ! Et pourtant, on ignore son essence, ses modalités d'existence, sa substance, son siège. On ne comprend d'où elle vient, on ne sait où elle va, et comment elle s'est attachée à ce corps ? Tout cela implique l'existence de Celui qui l'administre, et c'est une preuve suffisante de l'existence d'Allah, car si elle existait d'elle-même, elle n'ignorerait pas sa condition. Gloire à Allah ! Gloire à Allah !

182 – Le mérite des adeptes de la science

Gloire à Celui qui a accordé aux hommes les savants et jurisconsultes qui ont saisi le but et la signification de la Législation, et qui en sont les gardiens. Allah leur a ainsi accordé la meilleure des récompenses. Satan, lui, les répugne car ils peuvent lui nuire, alors que lui ne peut leur nuire. À l'inverse, il joue avec les gens ignorants et peu intelligents, et parmi les choses les plus étonnantes et qu'il a embelli à certains l'abandon de la science. Ces derniers ne s'en sont pas tenus là, mais ils ont également dénigré ceux qui s'y adonnaient. S'ils comprenaient cela, ils sauraient qu'en fait ils dénigrent la Législation, car le Messager d'Allah (ﷺ) a dit : « *Transmettez de moi ne serait-ce qu'un verset.* »[2] Et Allah (ﷻ) a ordonné à Son Prophète (ﷺ) de transmettre. Ainsi, s'il ne s'adonne pas à la science, comment transmettre la Législation aux gens ?

On rapporte cela de grands ascètes tels que Bishr Al-Hâfî qui dit à ᶜAbbâs Ibn ᶜAbd Al-ᶜAdhîm : « Ne t'assieds pas avec les adeptes du hadith. » Et il dit à Ishâq Ibn Ad-Dayf : « Tu es un adepte du hadith, donc j'aimerais que tu ne reviennes plus me voir. » Puis il s'expliqua en disant : « Le hadith est une tentation, sauf pour celui qui vise Allah en cela, et si on

[1] Sourate *As-Shûrâ*, v.30.
[2] Al-Bukhârî (3461).

ne le met pas en pratique, il est meilleur de le délaisser. » Cela est étonnant de sa part ! D'où tient-il que ceux qui étudient le hadith ne visent pas Allah en cela, et qu'ils ne le mettent pas en pratique ? Sa pratique n'est-elle pas de deux sortes : la pratique de ce qui est obligatoire qu'il n'appartient à personne de délaisser, et ce qui est surérogatoire et n'est imposé à personne. De plus, s'adonner au hadith est meilleur que le jeûne et la prière surérogatoire. Je pense qu'il a uniquement voulu s'en tenir à sa voie de jeûne et de prière nocturne, alors qu'on ne peut blâmer celui qui délaisse cela. Par contre, s'il voulait signifier qu'il ne faut pas se plonger dans les sciences du hadith, c'est une erreur, car l'ensemble des ces branches est louable. Si les gens abandonnaient l'étude du hadith, est-ce Bishr qui donnerait des fatwas ? Par Allah, il faut prendre garde aux propos de ceux qui ne sont pas savants, et tu ne dois pas être effrayé devant un nom révéré, car Allah lui pardonnera [son erreur].

183 – Rechercher la satisfaction d'Allah

L'homme raisonnable doit toujours se préoccuper d'Allah (ﷻ) même si les gens se mettent en colère. Tous ceux qui se préoccupent des créatures, en négligeant le droit du Créateur, verront Allah retourner l'agrément qu'ils recherchaient en courroux contre eux.

Al-Ma'mûn dit à l'un de ses compagnons : « Ne désobéis pas à Allah en m'obéissant, sinon Allah me fera te dominer. » Après que At-Tâhir Ibn Al-Husayn eut exagéré en ce qu'il fit subir à Al-Amîn[1] en l'assassinant et en crucifiant sa tête, même si cela émanait de la volonté de Al-Ma'mûn, l'impact de ceci demeura en lui, et il ne put par la suite porter le regard sur lui. Un jour, il entra et Al-Ma'mûn se mit à pleurer. At-Tâhir lui dit : « Pourquoi pleures-tu, qu'Allah fasse cesser tes pleurs, Allah t'a accordé la terre entière ? » Il répondit : « Je pleure pour une chose dont la mention est humiliation et la dissimulation tristesse, et personne n'est dépourvu de chagrin. » Lorsque Tâhir sortit, il donna à Husayn le servant deux cent mille dirhams pour qu'il demande à Al-Ma'mûn pourquoi il pleurait ? Lorsque Al-Ma'mûn déjeuna, il dit : « Ô Husayn ! Sers-moi à boire ! – Non, par Allah je ne te donnerai pas à boire tant que tu ne m'auras pas dit pourquoi tu as pleuré lorsque Tâhir est entré ? – Ô Husayn ! En quoi cela te regarde-t-il pour que tu interroges à ce sujet ? – Cela m'inquiète. – Ô

[1] Al-Amîn et Al-Ma'mûn sont les deux célèbres califes abbassides, fils de Ar-Rashîd, qui se livrèrent une guerre longue et sanglante pour le califat, qui vit finalement la victoire de Al-Ma'mûn auquel on apporta la tête de son frère. Le chef des armées de Al-Ma'mûn et le meurtrier de son frère était Tâhir Ibn Al-Husayn.

Husayn ! Si cela sort de ta tête, j'ordonnerais qu'on te tue. - Ô maître ! Quand ai-je dévoilé un de tes secrets ? - Je me suis souvenu de mon frère Muhammad et de ce qu'il subit comme humiliation, les larmes m'ont saisi, et cela m'a soulagé de les laisser couler, et Tâhir ne manquera pas de subir de ma part ce qu'il réprouvera. » Husayn en informa Tâhir qui se rendit chez Ahmad Ibn Abî Khâlid et lui dit : « Celui qui est bon envers moi n'est pas perdant, alors cache-moi de lui. » Il répondit : « Je le ferai. » Il se rendit chez Al-Ma'mûn et lui dit : « Je n'ai pas dormi hier. - Pourquoi ? - Car tu as nommé Ghassân Ibn cAbbâd à Khurâsân, et lui et ses acolytes sont des traîtres. Je crains qu'un turc ne vienne le trouver et ne se lie à lui. - Qui vois-tu d'autre ? Tâhir Ibn Al-Husayn. » Il approuva, un temps passa, puis Ahmad Ibn Abî Khâlid cessa d'invoquer pour Al-Ma'mûn sur la chaire lors de la prière du vendredi. Le mandataire lui dit : « Tu n'as pas invoquer pour le Commandeur des croyants. » Il répondit : « C'est un oubli, alors ne l'écris pas ! » Mais il fit de même les deux vendredi suivants, et le mandataire lui dit alors : « Je dois écrire, afin que les commerçants ne me devancent pas en écrivant avant moi. » Il écrivit alors, Al-Ma'mûn convoqua Ahmad Ibn Abî Khâlid et lui dit : « Je n'ai pas oublié ta proposition concernant Tâhir, mais je prends le temps pour voir si tu ne partiras pas avant de m'obéir en lui de la même manière que tu l'as soustrait à moi, et tu en regretteras les conséquences. » Il s'en alla et ne cessa de tarder en chemin en prétextant la maladie, et en arrivant à destination, on lui apprit le décès de Tâhir.

Je dis : lorsque Ar-Râshid[1] quitta Bagdad et qu'on voulut le destituer au profit de Al-Muqtafî, un groupe d'hommes témoigna que Ar-Râshid ne convenait pas à la fonction de Calife, ils renièrent leur serment d'allégeance et rejoignirent Al-Muqtafî. On m'a rapporté qu'on mentionna à Al-Muqtafî un de ces hommes, et il le blâma en disant : « Il était un de ceux qui ont combattu Abû Jacfar. »

À l'opposé, celui qui se préoccupe d'Allah et de la vérité verra celui qui se courrouce contre lui finalement l'agréer. Le ministre Ibn Hubayrah m'a informé que Al-Mustanjid Billah lui écrivit alors qu'il était prince héritier en lui demandant de le cacher de son père. Il dit au coursier : « Par Allah, je ne peux l'accepter et lui répondre favorablement. » Lorsqu'il devint calife, je suis entré auprès de lui et j'ai dit : « La plus grande preuve de ma

[1] Ar-Râshid Billah est un calife abbasside né en 502H et assassiné en 532H, contre lequel le Mascûd Ibn Muhammad Ibn Mulkashâh réunit de nombreux juges, dignitaires et ministres qui dénoncèrent leur serment d'allégeance à Ar-Râshid après un an de califat pour soutenir son oncle paternel Al-Muqtafî.

véracité et ma sincérité est que je n'ai pas été complaisant avec toi vis-à-vis de ton père. » Il me répondit : » Tu dis vrai, tu es ministre. »[1]

Un ami m'a rapporté que des gens ont voulu régler leurs dettes avec l'argent du Trésor. Al-Mustarshid dit au responsable du Trésor : « Acquitte-les et prends ce qu'ils nous doivent. » Il fit venir Ibn Ar-Ru<u>t</u>abî, lui exposa la situation et il répondit : « C'est une injustice et je ne statuerai pas sur cela. » On lui dit : « La décision du gouverneur a précédé. » Et il répondit : « Que puis-je y faire ? » On fit venir un autre juge qui exécuta le jugement, et on en informa le Calife qui dit : « Ibn Ar-Ru<u>t</u>abî doit être récompensé pour cela et cet autre doit être démis. » car il lui apparut que la vérité était en ce que lui avait dit Ibn Ar-Ru<u>t</u>abî.[2] De même, lorsque le gouverneur demanda à être surnommé « Roi des rois »[3] et consulta les jurisconsultes qui le lui permirent, sauf Al-Mâwardî[4], ce qui fit grandir l'estime du gouverneur pour lui. On trouve beaucoup d'exemples de cela, il faut donc avoir l'intention sincère d'obéir au Créateur, même si cela entraîne le courroux des créatures, car cela s'amenuisera ; et il ne faut pas courroucer le Créateur, car cela entraînera le courroux des créatures et privera des deux récompenses.

184 – Le choix des amis

L'homme raisonnable doit d'abord considérer les racines de ceux qui sont ses fréquentations, connaissances, associés, amis, et conjoints, et ensuite seulement il doit regarder les apparences, car leur rectitude indique la rectitude du for intérieur.

Pour ce qui est des racines, cela est dû au fait que toute chose revient à ses racines, et il est improbable qu'une personne qui n'a aucune racine détienne une chose agréable : ainsi la jolie femme qui vient d'une famille vile a peu de chance d'être vertueuse, et il en est de même pour l'ami, l'associé et la connaissance. Fais donc bien attention de ne fréquenter que

---

[1] Al-Mustanjid Billah est le fils du calife Al-Muqtafî. Ibn Hubayrah est lui le grand ministre, imam et auteur Ya<u>h</u>yâ Ibn Mu<u>h</u>ammad, empoisonné en 560H.

[2] Al-Mustarshid est un calife abbasside né en 486H et assassiné par la secte *Al-Bâ<u>t</u>iniyyah* en 529H, il est le père du calife Ar-Râshid mentionné précédemment. Quant à Ibn Ar-Ru<u>t</u>abî, il est Abû Al-ᶜAbbâs A<u>h</u>mad Ibn Salâmah, un grand penseur de son époque, et le précepteur du calife Ar-Râshid, décédé en 527H.

[3] Abû Hurayrah (ﷺ) rapporte que le Prophète (ﷺ) a dit : « *Le plus détestable des noms auprès d'Allah, au Jour de la Résurrection, sera celui de l'homme qu'on surnomme « roi des rois », alors qu'il n'y de Roi véritable qu'Allah.* » rapporté par Al-Bukhârî et Muslim.

[4] Il est l'imam, le juge, l'auteur d'éminents ouvrages Abû Al-<u>H</u>asan ᶜAlî Ibn Mu<u>h</u>ammad Ibn <u>H</u>abîb Al-Ba<u>s</u>rî, décédé en 450H.

celui qui a des racines qu'il craint de souiller, car il comporte généralement la préservation, même si l'inverse peut survenir en de rares cas. ᶜUmar Ibn ᶜAbd Al-ᶜAzîz dit à un homme : « Indique-moi qui je dois employer ? » Il répondit : « Les dignitaires religieux ne voudront pas, les dignitaires mondains, tu n'en veux pas, mais attache-toi aux nobles car ils préservent leur noblesse de ce qui ne convient pas. »

Abû Bakr As-S̲ûlî rapporte d'après [...] Ish̲âq : « Un jour, Al-Muᶜtasim me fit mander et entrer avec lui au hammam. Puis il en sortit et m'y laissa seul en disant : « Ô Abû Ishâq ! Je voudrais t'interroger sur une chose qui me pèse : mon frère Al-Ma'mûn a employé des gens et il en a recueilli les fruits, et j'ai moi aussi employé des gens semblables mais je n'ai rien recueilli du tout. - Qui sont-ils ? - Il a employé T̲âhir et son fils, Ish̲âq, et la famille de Sahl, et tu sais comment ils sont. Quant à moi, j'ai employé Al-Afshîn, et tu sais ce qui est advenu de lui, Ashnâs duquel je n'ai rien tiré, de même que Îtâkh et Was̲îf. - Ô Commandeur des croyants ! Il y a une réponse, mais suis-je protégé contre ta colère ? - Oui, cela t'est accordé. - Ton frère a considéré les racines qu'il a employées, et il en a tiré des branches, quant à toi, tu as employé des branches sans racines, et tu n'as rien récolté ! - Ô Abû Ishâq ! La souffrance que j'ai endurée toutes ces années est moindre que cette réponse. »[1]

Pour ce qui est des apparences, lorsque la constitution est saine, elles ne comportent aucun défaut : en général un for intérieur sain et un bon comportement. Mais lorsqu'elles comportent un défaut, il repose également dans le for intérieur. Prends garde à l'infirme comme le chauve, l'aveugle et autre, car leur for intérieur est généralement vil. Ensuite, en plus de connaître les racines et la perfection de celui que l'on fréquente, il faut le tester avant de le fréquenter et prendre toutes les précautions nécessaires, et s'il est comme il faut, alors c'est un bien.[2]

---

[1] Ish̲âq est Ish̲âq Ibn Ibrâhîm Al-Mas̲ᶜabî, le responsable des forces de l'ordre de Al-Ma'mûn, Al-Muᶜt̲asim, Al-Wâthiq, puis de Al-Mutawakkil, les célèbres califes abbassides. T̲âhir, son fils et la famille de Sahl sont les chefs armées et ministres de Al-Ma'mûn. Al-Afshîn, Ashnâs, Îtâkh et Was̲îf sont de jeunes turcs employés par Al-Muᶜtasim dont la mère était turque, et il en fit ses chefs des armées. Al-Afshîn le trahit de son vivant, quant aux autres ils furent les assassins de ses enfants et petits-enfants.

[2] Les propos de l'auteur ne sauraient avoir une portée générale, car si l'honneur de la lignée compte, elle ne dispense pas de l'honneur de la personne, et la belle apparence n'indique pas nécessairement la bonté de la personne. Combien de grands savants étaient laids d'apparence ou infirmes, et pourtant cela n'enlève rien à leur rang et leur noblesse.

185 – La nécessité de la sagesse

L'homme raisonnable doit réfléchir aux conséquences et envisager toutes les éventualités. C'est une erreur que de ne considérer que le moment présent est favorable, du point de vue de ses ressources et de sa santé, alors que cela peut prendre fin. Il faut donc agir en pensant que cela peut cesser pour être prêt à affronter un changement de situation. Il faut aussi réfléchir aux plaisirs éphémères dont ne restent que les conséquences malheureuses, le déshonneur, ainsi que la paresse et la négligence vis-à-vis de l'ignorance qui surviennent ensuite.

De même, concernant les désirs que l'on ne peut réaliser qu'en usant d'une ruse habile, surtout si l'on attend quelque chose d'un homme intelligent qui comprend la moindre gesticulation. Si l'on veut avoir raison d'un tel homme, il faut bien réfléchir et être très habile. Dans les livres des ruses on trouve des choses qui affûtent l'esprit, et nous en avons mentionné l'essentiel dans l'ouvrage *Kitâb Al-Adhkiyâ*, comme ce que l'on rapporte d'un noble qui ne se levait pour personne et ne craignait personne. Un ministre passa devant lui et le salua, sans pour autant qu'il ne réponde et ne se lève. Ce ministre dit à quelqu'un : « Informe untel que j'ai parlé de lui au Commandeur des croyants qui lui a accordé cent mille dirhams. Qu'il vienne les chercher ! » On informa cet homme qui répondit : « S'il a donné l'ordre de me donner une chose, qu'il me la fasse parvenir, mais il veut seulement m'humilier en me faisant aller et venir chez lui ! » Lorsque l'on tombe sur un homme intelligent, il faut s'en méfier et deviner ses intentions par différentes ruses, réfléchir sur ce qui peut arriver et s'en méfier, comme le joueur d'échec réfléchit au mouvement de ses pièces. Beaucoup d'homme intelligents n'ont pu arriver à leurs fins face à un homme intelligent, ainsi ils lui font des cadeaux et multiplient les actes de bienfaisance envers lui pour le capturer. Si celui-ci est peu perspicace, il tombe dans le piège, mais s'il est plus intelligent qu'eux, il comprend que quelque chose se cache sous cela et cela le rendra encore plus méfiant.

On doit plus encore se méfier de l'homme auquel on a nui et qui ne s'est pas encore vengé. En effet, lorsque tu portes préjudice à quelqu'un, tu plantes en son cœur [la graine de l'arbre de] l'animosité, ne te pense donc pas à l'abri des ramifications de cet arbre, et ne fais aucun cas de ses manifestations d'affection, même s'il jure ; et si tu t'en approches, sois sur tes gardes. C'est une bêtise que de châtier quelqu'un ou de lui causer un grave préjudice en sachant que cela attise la rancœur et, le voyant humilié, obéissant, repentant, reniant ce qu'il a fait, de revenir vers lui, de lui

témoigner de la sympathie, d'oublier ce que tu as fait et de croire que cela s'est effacé de son cœur. Il peut t'éprouver et te tendre des pièges, comme cela s'est produit entre Qaṣîr et Az-Zabbâ, et cela est bien connu[1]. Prends garde d'habiter à proximité de celui à qui tu as causé du tort, et si cela est nécessaire que ce soit à distance, car tu n'es pas à l'abri de la rancœur. Si tu constates chez ton ennemi une certaine insouciance et qu'il n'est pas touché par cela, sois bon envers lui, il oubliera son animosité envers toi et ne pensera pas que tu as voulu le punir de sa mauvaise action. Alors tu pourras en obtenir ce que tu veux. C'est une faiblesse que de montrer de l'inimitié envers l'ennemi.

Le mieux est de se montrer conciliant envers les ennemis, jusqu'à pouvoir briser leurs épines. Et si cela n'est pas possible, la douceur est un moyen de faire cesser leurs nuisances. Certains seront gênés devant ta bonté et leur cœur se retournera en ta faveur. On rapporté d'un groupe de pieux prédécesseurs que lorsqu'ils apprenaient que quelqu'un les insultait, ils lui envoyaient des cadeaux, mettant aussitôt fin à son mal et rusant pour retourner son cœur, ce qui leur donnait le temps, s'ils le voulaient, de préparer des ruses contre lui[2]. Et cela suffit pour instruire l'esprit qui réfléchit à toutes les conséquences et envisage toutes les éventualités.

186 – Agir en secret

J'ai constaté que la plupart des gens ne peuvent s'empêcher de divulguer leur secret, et lorsque celui-ci est connu ils en veulent à ceux à qui ils l'ont dévoilé. Comme c'est étonnant ! Ils ont été incapables de garder ce secret puis blâment ceux qui le répandent ! Il est dit dans le hadith : «*Pour réaliser vos affaires aidez-vous du secret.* »[3] Par Allah, il est difficile à l'âme de cacher une chose, et elle trouve soulagement à la dévoiler surtout s'il s'agit d'une maladie, d'un souci, ou d'une passion amoureuse. Mais il n'y a aucun danger à révéler de telles choses. Ce qu'il faut dissimuler sont les ruses employées pour atteindre un but, car c'est une erreur de gestion que de les dévoiler avant d'avoir réalisé son projet. Si cela vient à se savoir, ce que l'on vise tombe à l'eau, et celui qui agit ainsi n'a aucune excuse.

---

[1] L'histoire de Qaṣîr Ibn Saᶜd Ibn ᶜAmr et de Az-Zabbâ, reine de la Péninsule arabique est un récit connu de ruses et de vengeances.

[2] Cela n'est pas vrai, mais c'était une exhortation, et ils lui offraient des cadeaux pour le remercier de leur avoir donné de ses bonnes actions, et ainsi cet homme éprouvait de la gêne, cessait et se repentait, comme cela est rapporté de l'imam As-Shâfiᶜî et d'autres.

[3] *Hasan*, voir *As-Sahîhah* (1453).

Ainsi, lorsque le Prophète (ﷺ) voulait lancer une expédition, il faisait une diversion[1].

Si on objecte : « Je ne parle qu'à celui en qui j'ai confiance. » **Je réponds** que tout propos qui dépasse deux personnes s'est répandu, et il se peut que ton ami ne le cache pas. Combien avons-nous entendu dire que le gouverneur voulait arrêter telle personne, et qu'ensuite cela ne lui parvienne et qu'elle s'enfuit, si bien que le gouverneur ne puisse faire ce qu'il voulait. L'homme prudent est celui dont le secret ne dépasse pas sa personne et qui ne le dévoile à personne. C'est également une impuissance que de révéler un secret à un enfant ou à son épouse, et la fortune fait partie du secret, il ne faut donc pas les en informer : si elle est importante, ils peuvent souhaiter la mort du légataire, et si elle est minime, ils s'exaspèreront de son existence. Si elle est importante, ils peuvent aussi exiger des dépenses proportionnelles qui l'épuiseront rapidement. Les malheurs font également partie des secrets à taire, car en les révélant on réjouit l'ennemi et on peine l'ami. Il faut aussi dissimuler son âge, car on dira du vieillard qu'il est sénile, et on méprisera le jeune. Parmi les choses en lesquelles beaucoup d'inconscients se laissent entraîner est qu'entre amis ils parlent d'un émir ou d'un gouverneur, ce qui parvient aux oreilles de la personne concernée et est la cause de leur ruine. L'homme peut voir envers son ami une grande sincérité et ainsi lui révéler son secret et pourtant on a dit :

Méfie-toi de ton ennemi une fois
Et méfie-toi de ton ami mille fois
Un ami peut se retourner contre toi
Et savoir alors parfaitement te nuire

Révéler un secret à son épouse ou à son ami peut faire de lui un otage entre leurs mains. Il n'osera pas se séparer de sa femme ni s'éloigner de son ami de crainte que son secret ne soit dévoilé. L'homme prudent est celui qui, avec les gens, s'en tient aux apparence, et n'a aucun mal à garder son secret. Ainsi, si une femme, un ami, ou un esclave le quitte, aucun ne pourra dire de lui ce qu'il réprouve. Parmi les plus grands secrets figure ce que l'on accomplit en privé, l'homme prudent doit donc prendre garde de se laisser aller devant une quelconque personne. Celui qui est doté de perspicacité aura agi comme il se doit avant ces recommandations.

[1] Al-Bukhârî (4418) et Muslim (2769).

187 – Aider à la mémorisation

Je ne connais rien de plus difficile à l'âme que de mémoriser et réviser la science, surtout la révision et la mémorisation de ce dont elle ne tire aucun plaisir comme les questions de *Fiqh*, et non comme la poésie et les assonances de la répétition desquelles elle tire un plaisir, même si cela est difficile, par la répétition une ou deux fois ; mais si la répétition se multiplie, cela lui devient difficile. Cette difficulté reste tout de même moindre que pour le *Fiqh* ou d'autres choses appréciées de nature. Tu constates qu'elle reste longuement dans l'étude du hadith, de la poésie, l'écriture et la copie, car elle voit à chaque instant une chose nouvelle, elle est ainsi comme l'eau qui coule, passant d'une partie à l'autre. Il en est de même pour celui qui copie ce qu'il aime entendre ou écrire, car il trouve plaisir dans la nouveauté et se repose de la fatigue de la répétition.

L'homme raisonnable doit consacrer la majeure partie de son temps à la répétition, surtout l'enfant et le jeune, car ce qui est mémorisé s'imprimera alors d'une manière définitive. Il doit ensuite consacrer les moments où il est fatigué de répéter à copier, mais il doit prendre garde de fuir vers cela en délaissant la répétition. S'il agit ainsi, il s'en réjouira comme celui qui chemine la nuit se réjouit de la venue de l'aube. Celui qui ne mémorise pas le regrettera autant que Al-Kusaᶜî[1], lorsqu'il en éprouvera le besoin pour l'étude ou émettre une fatwa. Il est un point à noter concernant la mémorisation qui est que le jurisconsulte mémorise une leçon et la répète, puis la délaisse et l'oublie, et il a ainsi besoin d'un long moment pour mémoriser de nouveau, c'est pourquoi il doit maîtriser la mémorisation et multiplier les répétitions, afin d'affermir cette mémorisation.

188 – Les vertus de l'isolement

Je ne connais rien d'aussi profitable que l'isolement, surtout pour le savant et l'ascète, car tu ne vois pratiquement que des gens se lamenter pour un malheur, jalouser un bienfait, ou te reprocher tes erreurs ! Comme l'isolement est agréable ! Il te préserve du trouble de la médisance, des faux pas des simagrées, des faux-semblants, de la perte de temps… Aussi, le cœur s'isole avec la pensée, car avant cela il en était détourné par le plaisir de la fréquentation, et ainsi il gère sa vie d'ici-bas et de l'au-delà.

[1] Proverbe connu en arabe qui désigne celui qui brisa son arc et le regretta lorsqu'il en eut besoin.

L'isolement est semblable à la diète en laquelle l'estomac s'écarte des mélanges et les dissout.

Je n'ai rien vu de semblable à celui qui fréquente les gens, car il ne considère que son état présent lorsqu'il rencontre les gens et leur parle ; ce qui le détourne de ce qui est devant lui. Il est semblable à un homme qui veut entreprendre un voyage imminent mais qui s'assoit avec des gens qui l'occupent à discuter, si bien que lorsque résonne la corne du départ, il n'a fait aucune provision. Si l'isolement ne permettait que de réfléchir sur les provisions du voyageur et d'être préservé du mal de la fréquentation, cela suffirait.

Ceci dit, il n'y a de réel isolement que pour le savant et l'ascète, car ils connaissent l'objectif de l'isolement, même s'ils n'y sont pas. Pour ce qui est du savant, sa science est son compagnon, ses livres ses interlocuteurs, l'étude de la vie des pieux prédécesseurs son correcteur, la réflexion sur les évènements passés sa délivrance ; et si, à travers sa science, il s'élève au degré de la connaissance parfaite du Créateur (ﷻ), s'attache aux pans de Son amour, que son plaisir se décuple, et qu'il s'en préoccupe plutôt que des mondes et de ce qu'ils contiennent, il s'isolera avec son Bien aimé et oeuvrera conformément à sa science. De même pour l'ascète dont la dévotion est le camarade, l'Être adoré son compagnon, et si on lui dévoile ce qu'il a accompli vis-à-vis de Lui, il s'écartera des gens, et eux aussi s'écarteront de lui. Ils ne se sont écartés que de ce qui était nuisible, et ainsi ils sont isolés même au sein d'un groupe. Ces deux hommes sont préservés du mal des gens, et les gens sont préservés de leur mal. Plus encore, ils sont un exemple pour les dévots et un étendard pour ceux qui cheminent. Celui qui les écoute profite de leurs paroles, leurs exhortations font couler des larmes, et leur prestance se répand dans les lieux de réunion. Ainsi, que celui qui veut leur ressembler endure la solitude, même s'il la répugne, afin qu'elle fasse naître en lui une patience en or.

Je cherche protection auprès d'Allah contre un savant qui se mêlerait aux gens, surtout les riches et les gouverneurs, qui lui prennent et auxquels il prend, qui le trompent et qui les trompe, et ainsi il n'obtient rien de ce bas monde sans perdre une part égale de sa religion. Où est donc la répugnance quant au fait de s'humilier devant les débauchés ! Celui qui ne prête pas attention à cela n'aura pas goûté à la saveur de la science, n'en aura pas compris le but, comme si cela l'avait fait tomber dans un désert aride et mortel. Il en est de même pour l'ascète lorsqu'il se mêle aux gens et se perd, il se dirige vers l'ostentation, les simagrées et l'hypocrisie, et ainsi il manque les deux récompenses : n'obtenant de bienfaits ni dans ce monde ni dans l'au-delà. Nous demandons à Allah (ﷻ) une solitude qui soit une

douceur et un éloignement délectable vis-à-vis du mal, qui nous permettront de parvenir à nous adresser à Lui. Qu'Il nous inspire à tous de rechercher Son salut, Il est certes proche et répond aux invocations.

189 – Les provisions pour le voyage

Comme est stupide celui qui ne sait quand la mort viendra le prendre, mais ne se prépare pas à la rencontrer ! L'homme le plus stupide et le plus inconscient est celui qui a passé les soixante ans et approche les soixante-dix ans, et néglige encore ses préparatifs, car entre ces deux âges s'étend le champ de bataille des destinées, et celui qui se rend au champ de bataille doit se préparer.

Le jeune homme dit : lorsque nous serons vieux,
Nous abandonnerons les péchés. Mais que dira le vieillard ?

Par Allah, le rire du vieillard n'a aucun sens, et la plaisanterie de sa part est absurde. En se tournant vers ce bas monde, alors que celui-ci le repousse, il affaiblit ses forces et sa pensée. Reste-t-il une demeure pour qui a soixante ans ? S'il espère atteindre soixante-dix ans, il ne s'y élèvera qu'à grande peine : se levant en s'arc-boutant au sol, marchant en haletant, s'asseyant en soupirant... il voit les tentations de ce monde et ne peut les saisir : quand il mange, son estomac souffre et la digestion est difficile, s'il copule, il nuit à sa femme et tombe longuement malade sans pouvoir récupérer ses forces avant longtemps, ainsi, il vit comme un prisonnier. S'il espère atteindre quatre-vingt ans, il s'y traîne comme un enfant.

Pour celui qui passe les quatre-vingt ans
Les malheurs sont multiples

L'homme raisonnable est celui qui connaît la valeur du temp. Avant la puberté, il est un enfant qui n'a pas conscience de l'obligation qui l'attend, sauf s'il est doté de perspicacité, car certains enfants ont une perspicacité qui les pousse depuis leur plus jeune âge à rechercher les vertus et les sciences. Après la puberté, il doit savoir que c'est le temps de résister aux passions et d'apprendre la science. Et si on lui accorde des enfants, c'est le temps de mener des transactions pour gagner sa vie. À quarante ans, l'homme a atteint sa plénitude et se trouve à son apogée, ne reste plus que la descente vers l'autre patrie.

C'est comme si le jeune montait à l'échelle de l'existence
Jusqu'à quarante ans, puis il redescend

Dans la plénitude de ses quarante ans, il doit consacrer la majeure partie de son ambition à réunir des provisions pour l'au-delà. Toute son attention doit être dirigée vers ce qu'il a devant lui et sa préparation au départ. De même pour le jeune homme de vingt ans, si ce n'est que l'espoir de se corriger concerne le jeune et non le vieux. S'il atteint soixante ans, Allah le prévient du terme de l'existence dont il a vécu la plus grande partie. Qu'il s'attelle totalement à réunir ses provisions et à préparer les instruments du voyage. Qu'il considère que chaque jour qu'il vit est un gain qui ne fait pas partie du compte, surtout si sa faiblesse grandit. Plus son âge avance, plus il doit augmenter son effort et, s'il passe les quatre-vingt ans, il n'a plus qu'à faire ses adieux, et il ne reste de l'existence que le regret de négligences ou la multiplication de l'adoration. Nous demandons à Allah (ﷻ) une pleine lucidité qui éloigne de nous la somnolence de l'insouciance, ainsi que des œuvres pieuses qui nous préserverons du regret au Jour du départ. Et c'est Allah qui accorde le succès.

190 – L'échec des adeptes de la scolastique

Les pieux prédécesseurs n'ont interdit de se plonger dans la scolastique que pour une raison éminente qui est que l'homme veut regarder ce que son regard ne peut supporter, et ainsi cela peut le troubler et lui ôter tout discernement. Si nous considérons l'essence du Créateur, la raison est embarrassée et les sens stupéfaits, car elle ne connaît rien qui n'est aucun commencement ! Elle ne connaît que les corps, les essences et les objectifs, et elle ne peut comprendre ce qui sort de cela. Si nous considérons Ses actes, nous constatons qu'Il crée avec perfection puis détruit, sans qu'on en connaisse la sagesse ! Il convient donc à l'homme raisonnable de cesser de chercher ce à quoi il ne peut faire face. Si la raison observe la preuve de l'existence du Créateur dans Sa création, admet l'envoi du Prophète (ﷺ) et s'appuie sur ses miracles, cela le dispense de s'exposer à ce dont on l'a exempté. Ainsi, si on dit : le Coran est la Parole d'Allah, en raison de Sa Parole :

حَتَّىٰ يَسْمَعَ كَلَٰمَ ٱللَّهِ

« *Afin qu'il entende la parole d'Allah* »[1]

Cela suffit. Quant au beau parleur qui dit : « La récitation est-elle l'objet de la récitation ou autre ? La lecture est-elle l'objet de la lecture ou autre ? » Il perd son temps sans parvenir à rien, alors que le but est de mettre en

[1] Sourate *At-Tawbah*, v.6.

pratique ce que l'on comprend. On raconte qu'un roi avait écrit aux gouverneurs de ses provinces : « J'arrive, faites ceci et cela ! » Tous s'exécutèrent sauf l'un d'eux qui réfléchit sur la lettre et dit : « L'a-t-il écrit à l'encre de suie ou à l'encre de sépia ? Debout ou assis ? » Il ne cessa de réfléchir jusqu'à ce qu'arrive le roi, sans qu'il ait encore rien fait de ce qu'il lui avait ordonné ! Il offrit une belle récompense aux autres et tua ce dernier.

191 – Les plaisirs de ce bas monde

Ceux qui recherchent ce bas monde négligent la délectation qu'il contient et qui ne réside qu'en la noblesse de la science, l'éclat de la chasteté, la fierté de l'ardeur, l'honneur de la satisfaction, et la douceur de la générosité. Quant à la délectation par la nourriture et les rapports charnels, c'est l'affaire de celui qui ignore la délectation, car ces choses ne doivent pas être désirées pour elles-mêmes, mais comme un moyen de renouvellement du corps et la descendance[1].

Quel plaisir y a-t-il dans le rapport charnel, puisqu'on ne l'éprouve pas avant, pendant c'est une agitation fébrile, ensuite c'est comme si on ne l'avait jamais éprouvé, et enfin il affaiblit l'organisme ? Quel plaisir y a-t-il dans l'accumulation des richesses au-delà du nécessaire puisqu'il transforme en esclave l'homme qui le garde, qui dort en craignant pour lui, et qui, poussé par le peu qu'il possède, cherche à en obtenir d'avantage ? Quel plaisir y a-t-il dans la nourriture puisqu'au moment où l'on a faim l'aliment le plus grossier vaut le met le plus délicat, et qu'en continuant à manger on s'expose au danger ? ᶜAlî Ibn Abî Ṯâlib (ﷺ) a dit : « La tentation réside en trois choses : les femmes qui sont le piège tendu par Iblîs, le vin qui est son sabre effilé, et le dinar et le dirham qui sont ses flèches empoisonnées. » Celui qui penche vers les femmes ne mènera jamais de vie paisible, celui qui aime le vin ne jouira pas de sa raison, et celui qui aime le dinar et le dirham en sera l'esclave et ne vivra pas.

192 – Comparer le Créateur aux créatures

L'origine de toutes les épreuves qui frappent les croyances réside dans le fait de pratiquer une analogie entre le Créateur et les créatures. Ainsi lorsque les philosophes ont constaté l'impossibilité de produire une chose

---

[1] Contrairement à ce que dit l'auteur, ces choses peuvent être visées pour la simple délectation qu'on en tire, la preuve en est qu'Allah a mis au Paradis des houris mais aussi les meilleurs des mets.

autrement que par une autre, ils ont postulé la préexistence de l'univers ! Lorsqu'ils ont constaté qu'il leur est difficile d'embrasser toute chose, ils ont dit : « Allah connaît les choses de manière globale mais non en détails. » Lorsqu'ils ont constaté la décomposition des corps dans la mort, ils ont nié leur résurrection et ont dit : « La Résurrection, c'est le retour des âmes à leur essence ! » Mais quiconque pratique une analogie entre les Attributs du Créateur et ceux des créatures tombe dans la mécréance. Les anthropomorphistes y sont tombés, car ils compris Ses Attributs en fonction de qu'ils pouvaient concevoir.

Il en est de même pour l'administration d'Allah (ﷻ), car celui qui la comprend en fonction de ce qu'on peut concevoir désapprouvera le sacrifice des animaux et répugnera la maladie, et il considèrera que la richesse des sots et la pauvreté des hommes raisonnables est contraire à la sagesse. Ceci peut être vrai concernant les créatures, mais pour ce qui est du Créateur (ﷻ), la raison ne peut parvenir à Sa sagesse. Ceci, alors que Son existence, Sa royauté et Sa sagesse ont été établies, et que c'est une ignorance que d'opposer cela aux lois de ce monde. Ne vois-tu pas le premier à s'être opposé, Iblîs, qui débattit en disant :

أَنَا۠ خَيْرٌ مِّنْهُ

« *Je suis meilleur que lui* »[1]

De même que la parole de son successeur, Abû Al-ᶜAlâ' Al-Muᶜarrî :

Il vit en Toi ce qui lui déplut et devint athée

Nous demandons à Allah (ﷻ) le salut et la soumission devant le Sage :

رَبَّنَا لَا تُزِغْ قُلُوبَنَا بَعْدَ إِذْ هَدَيْتَنَا

« ***Seigneur ! Ne laisse pas dévier nos cœurs après que Tu nous aies guidés*** »[2]

Penses-tu que nous soyons capables d'expliquer Ses actes et plus encore de connaître Son essence ? Comment pouvons-nous Le comparer à nous ? Si même notre Prophète (ﷺ) demandait [pardon] pour sa mère et son oncle mais n'a pas été exaucé, qu'il souffrait de la faim alors que ce bas monde était entre ses mains, voyait ses Compagnons mourir alors que la victoire

[1] Sourate *Al-Aᶜrâf*, v.12.
[2] Sourate *Âl ᶜImrân*, v.8.

était entre les Mains de son Créateur, cela n'est-il pas déconcertant ?[1] Qu'avons-nous donc à nous opposer à un Souverain dont la sagesse est établie et le royaume édifié ?

193 – Le prix de l'élévation

J'ai médité sur une chose étonnante qui est que toute chose précieuse et importante est longue à obtenir et difficile à atteindre. Puis, que la science est la plus noble des choses, elle ne s'acquiert qu'au prix de fatigues, de longues veillées, de répétitions et d'éloignement vis-à-vis du plaisir et du repos. Ceci au point qu'un savant dise : « Pendant des années j'ai eu envie d'une *Harîsah*[2] sans y arriver, car on la vendait à l'heure des cours ! » Il en est de même pour obtenir de l'argent, car il faut s'exposer aux dangers, faire de longs voyages et subir de grandes fatigues. De même pour l'honneur qui ne s'acquiert que par la noblesse et la générosité, car cela demande de lutter contre son âme en dépensant de ce que l'on aime, et cela peut conduire à la pauvreté. De même pour le courage qu'on acquiert qu'en se mettant en danger. Le poète a dit :

Sans la difficulté, tous les hommes seraient au premier rang
Mais la générosité conduit à la pauvreté et l'audace à la mort

Il en est de même pour parvenir à la récompense dans l'au-delà qui est encore supérieure à la valeur de l'effort et de la dévotion, à l'effet en l'âme des biens donnés, ou la patience sur l'absence de l'être aimé et l'interdiction faite à l'âme de désespérer. Aussi, l'ascétisme requiert de patienter sur ses passions, et l'abstinence n'existe que si l'on replie la paume de l'avidité. Sans ce que Yûsuf (ﷺ) a subi, on ne lui aurait pas dit :

أَيُّهَا ٱلصِّدِّيقُ

« ***Ô toi le véridique !*** »

Allah (ﷻ) a créé des hommes qui ne sont satisfaits qu'en obtenant tous les mérites : ils insistent en chaque science, ils s'échinent en chaque œuvre, et ils s'appliquent à chaque vertu. Si leur corps est trop faible pour une de ces choses, les intentions les remplacent et ils les devancent. Le plus parfait de leurs états est leur détachement vis-à-vis de leurs œuvres qu'ils

---

1 Cela n'est pas déconcertant pour celui qui sait que ce bas monde est une demeure d'épreuve et non de récompense, et que le don, la privation, la mort, la vie, les bienfaits et les châtiments en cette vie ne sont que des épreuves et des tests, et non des châtiments ou des rétributions.

2 Plat de blé et de viande.

accomplissent, ils les méprisent malgré leur perfection et ils s'excusent de leurs manquements ! D'autres y ajoutent en remerciant Allah de le leur avoir accordé ; et certains autres encore ne regardent pas du tout ce qu'ils ont œuvré, parce qu'ils se considèrent, ainsi que leurs œuvres, comme appartenant à leur Maître.

À l'inverse de ce que nous avons mentionné de ceux qui pratiquent des efforts, la condition des adeptes de la paresse, de l'avidité, et des plaisirs. Lorsqu'ils jouissent d'un repos éphémère, ils éprouvent ensuite un regret, une tristesse plus grands encore que le mal qu'ils se sont donnés pour l'obtenir. Celui qui médite sur la patience de Yûsuf (ﷺ) et la précipitation de Mâcriz[1] constatera la différence et distinguera le profit de la perte[2]. J'ai médité sur la manière dont on récoltait les perles au fond de la mer et j'ai constaté qu'on ne pouvait y parvenir qu'après une grande difficulté. Et celui qui réfléchit aux exemples que j'ai cités en trouvera d'autres. Le bienheureux est celui qui a conscience de la brièveté de la saison des œuvres et de l'étendue sans fin du temps de la rétribution, et qui profite de chaque instant et cherche tous les mérites, car s'ils lui échappent, il lui sera impossible de les rattraper. N'est-il pas mentionné dans le hadith : « *On dira à l'homme : Lis et élève-toi, ta demeure se trouve au dernier verset que tu auras lu.* »[3] Si l'esprit œuvrait véritablement en ce sens, il mémoriserait rapidement le Coran.

194 – La certitude dans l'épreuve

Le croyant n'est pas celui qui accomplit uniquement en apparence les obligations et s'éloigne des interdits, mais il est celui dont la foi est complète, dans le cœur duquel aucune opposition ne tressaille, et qui ne s'étend pas en ce qui provoque insufflation. Plus son épreuve grandit, plus sa foi grandit et sa soumission se renforce. Il peut invoquer sans voir aucun effet de l'exaucement, sans que cela ne change son for intérieur, car il sait qu'il est un serviteur et qu'il a un Maître qui agit en fonction de Sa volonté. Si une opposition tressaille en son cœur, il quitte le rang de la servitude pour celui de la contestation, comme cela fut le cas pour Iblîs.

---

[1] Il s'agit de Mâcriz Ibn Mâlik Al-Aslamî (ﷺ) qui vint avouer au Prophète (ﷺ) qu'il était tombé dans la fornication, son récit est rapporté par Al-Bukhârî et Muslim.

[2] Mâcriz compte parmi les gagnants et non les perdants, car le Prophète (ﷺ) a dit : « *Il s'est repenti d'un repentir qui suffirait à tout un peuple.* » donc l'auteur n'aurait pas dû le décrire ainsi.

[3] Sahîh, voir Sahîh *Abû Dâwud* (1300).

Les traces d'une foi forte se manifestent dans la difficulté de l'épreuve. Ainsi, on voit que Yahyâ Ibn Zakariyyâ fut dominé par un dépravé qui ordonna qu'on l'égorge, et il fut égorgé ! Une pensée peut traverser l'esprit et dire : « Pourquoi Celui qui en a fait un prophète n'a-t-il pas repoussé cela ? » De même pour toute domination des mécréants sur les prophètes et croyants qui n'a pas été repoussée. Si vient à l'esprit que c'est par incapacité, c'est une mécréance. Mais si on sait que cela aurait pu être repoussé mais ne l'a pas été, et qu'Allah (ﷻ) affame les croyants et rassasie les mécréants, qu'Il préserve les pécheurs et éprouve par la maladie les pieux, il ne reste que la soumission au Maître, même s'Il blesse et brûle. Yûsuf disparut, et Yacqûb son père pleura quatre-vingt ans, mais sans jamais désespérer, et lorsqu'un autre de ses fils disparut, il dit

عَسَى ٱللَّهُ أَن يَأْتِيَنِى بِهِمْ جَمِيعًا

« *Il se peut qu'Allah me les ramène tous les deux* »[1]

Mûsâ (ﷺ) invoqua contre Pharaon et fut exaucé après quarante ans[2], alors même qu'il égorgeait les prophètes sans que la Puissance d'Allah ne l'en empêche auparavant, il crucifia les magiciens et leur coupa les membres. Combien de fléaux se sont abattus sur des personnages révérés, et cela n'a fait qu'augmenter leur soumission et satisfaction, et c'est ainsi qu'apparaît le sens de la Parole d'Allah (ﷻ) :

رَّضِىَ ٱللَّهُ عَنْهُمْ

« *Allah est satisfait d'eux* »

C'est là qu'apparaît la force de la foi, et non dans le nombre d'unités de prière. Al-Hasan Al-Basrî a dit : « Ils étaient égaux dans l'aisance, mais lorsque le malheur frappa, ils se distinguèrent. »

195 – Le danger de la scolastique

La pire des choses pour les gens communs sont les adeptes de la scolastique, car leurs croyances s'en trouvent mélangées en raison de ce qu'ils en entendent. Parmi les pires des choses est qu'un homme commun qui ne connaît ni les piliers de la prière ni les formes d'usure dans le commerce participe à une assise d'exhortation, qu'on ne lui ordonne pas la quiétude dans la prière, et qu'on ne lui enseigne pas comment se défaire de

---

[1] Sourate *Yûsuf*, v.83.
[2] *Tafsîr Ibn Jarîr* (17870).

l'usure, mais qu'on lui dise : « Le Coran existe par lui-même, mais celui qui est entre nos mains est créé. »[1] Et ainsi la valeur du Coran chute chez cet homme commun et il n'hésite plus à jurer par lui d'un mensonge.

Malheur à l'adepte de la scolastique ! S'il comprenait les choses, il saurait qu'Allah (ﷻ) a établi des signes [permettant aux gens de se guider] et que les gens connaissent et acceptent, comme la Kacbah qu'Il a nommée Sa Maison, le Trône sur lequel Il a mentionné qu'Il était établi, Il a également cité parmi Ses Attributs la main, l'ouïe, la vue, l'œil, qu'Il descend au ciel de ce bas monde, et qu'Il rit, tout ceci conformément à ce dont les gens sont accoutumés[2], et Il est au-dessus de ce qu'impliquent ces Attributs comme membres. De même, Il a accordé un rang élevé au Coran et a interdit à l'homme en état d'impureté de le toucher, alors qu'une partie des adeptes de la scolastique a permis de l'utiliser pour se purifier des selles ! Ils sont en opposition avec la Législation, car ils méprisent ce que la Législation a révéré. Se plonger dans la scolastique permet-il de connaître des réalités qu'on ne peut contredire ? Nullement ! Et s'il en était ainsi, il n'y aurait pas eu de divergences entre les adeptes de la scolastique.

N'est-ce pas que les premières générations n'ont aucunement parlé de cela, même en ayant été confrontés à certains fondements ? Les savants de toutes les contrées ont interdit de se plonger dans la scolastique en raison de leur connaissance de ce qu'il faut rechercher et ce dont il faut s'écarter ! Celui qui ne se contente pas d'une croyance semblable à celle des Compagnons, et d'une voie semblable à celle de Ahmad et As-Shâficî, en délaissant l'approfondissement sur ces questions, ne sera point comme eux. Par Allah ! Méditez : n'a-t-Il pas commandé de s'éloigner de l'usure en disant :

لَا تَأْكُلُوا الرِّبَوٰٓا

« *Ne pratiquez pas l'usure* »

Mais aussi de s'éloigner de la fornication en disant :

وَلَا تَقْرَبُوا الزِّنَىٰٓ

« *Et n'approchez point de la fornication* »[3]

---

[1] Il fait référence à la croyance acharite concernant le Coran.

[2] i.e : une chose que les gens connaissent mais qui ne soit pas réelle ! Et cette erreur de Ibn Al-Jawzî a déjà été soulignée auparavant.

[3] Sourate *Al-Isrâ'*, v.32.

Alors quel intérêt avons-nous à parler [de la différence] entre la lecture et l'objet de la lecture, la récitation et l'objet de la récitation, ce qui est préexistant et ce qui est créé. Si on objecte : « Il est nécessaire de le croire. » Nous répondons que la voie des pieux prédécesseurs est la plus claire, et nous ne disons pas cela par imitation aveugle mais en raison de preuves, et nous n'y avons jamais entendu parler d'essence, d'objectif, de partie qui ne peut se diviser, mais uniquement de preuves textuelles assistées de la raison, sans se plonger en ce qui n'est pas nécessaire. Mais là n'est pas le lieu pour nous étendre sur ce sujet.

196 – La réalité de la mort

J'éprouve comme tout un chacun de la tristesse à la mort de proches et d'enfants, je ne m'imagine que la décomposition des corps dans les tombes, et cela m'attriste. Me sont alors revenus des hadiths que je connaissais mais auxquels je n'avais pas réfléchi, parmi lesquels, la parole du Prophète (ﷺ) : « *L'âme du croyant est un oiseau accroché aux arbres du Paradis jusqu'à ce qu'Allah la renvoie dans son corps au jour où Il la ressuscitera.*»[1] Je compris alors que ce voyage conduit au repos et que ce corps n'est rien, car c'est une monture qui se décompose, se corrompt et sera de nouveau reconstruit au Jour de la Résurrection. Il ne faut donc pas réfléchir à son anéantissement. Il faut se dire que les âmes vont vers le repos, afin que ne demeure plus une grande tristesse, et que la rencontre avec ceux que l'on aime est proche.

Seul demeure le regret causé par l'attachement des êtres aux apparences : l'homme ne voyant qu'un beau corps détruit, et il s'attriste de cela. Mais le corps n'est pas tout l'homme, mais uniquement sa monture. Les âmes, elles, ne sont pas atteintes par la ruine, et les corps ne sont rien. Considère cela lorsque tu arraches une de tes molaires et que tu la jettes dans un trou. Sais-tu ce qui lui arrive tout au long de ton existence ? Il en est des corps comme de cette molaire, on ne sait pas ce qui lui arrive. Tu ne dois donc pas t'attrister de la destruction et de la ruine du corps aimé. Pense plutôt aux délectations des âmes, à l'approche de leur revivification, et à la rencontre prochaine, car la réflexion sur cela diminue la tristesse et facile les choses.

---

[1] Sahîh, voir *As-Sahîhah* (995).

197 – Préserver sa langue

L'homme raisonnable ne doit jamais rien dire sur personne en privé afin d'appliquer cela en public, et il verra ce qu'il en retire ! Un homme peut avoir confiance en un ami et parler devant lui d'un gouverneur à qui cela parvient et qui le fait périr ; il peut aussi évoquer un autre ami auquel cela parvient et ainsi survient un incident. Il convient également de dissimuler les doctrines, car celui qui les expose n'y gagne qu'hostilité. Lorsque As-Sharîf Abû Jacfâr[1] exposa publiquement son opposition aux acharites, à l'époque de Al-Muqtadî[2], il fut arrêté et emprisonné jusqu'à la mort, car le but était de mettre fin aux troubles et d'amender le peuple, et cela est plus important pour le gouverneur que l'attachement excessif à une doctrine.

198 – La soumission à la sagesse du Créateur

J'ai constaté que la plupart des insouciants se courroucent contre la prédestination : certains ont une foi faible et s'y opposent, d'autres en arrivent à la mécréance et considèrent ce qui se passe comme une futilité en disant : « Quel est l'intérêt de l'anéantissement après l'existence, et de la mise à l'épreuve pour Celui qui peut s'en passer ? » J'ai dit à une personne qui signifiait cela : si ta raison et ton cœur sont ouverts, je te parlerais, mais si tu ne parles que de ta situation, sans considération ni modération, il est vain de parler avec toi. Malheur à toi ! Reprends conscience et écoute ce que je dis ! N'est-il pas établi qu'Allah (ﷻ) est le Souverain et que de cette façon Il administre comme Il le veut ? N'est-il pas établi qu'Il est sage, et le Sage ne fait rien de futile. Je sais que ces propos provoquent quelque chose en toi, et nous avons entendu Galien[3] dire : « Je ne sais s'Il est sage ou non ? » Et la raison pour laquelle il dit cela est qu'il constata la destruction après la perfection, et il compara cela à la condition des créatures qui est que celui qui construit puis détruit sans raison n'est pas sage. S'il était présent, on pourrait lui répondre : Qu'est-ce qui te permet de dire que cette destruction n'est pas une sagesse ? N'est-ce pas grâce à la raison dont le Créateur t'a fait don ? Comment t'accorderait-Il une intelligence parfaite sans posséder Lui-même la perfection ? Ce fut la tentation d'Iblîs qui

---

[1] Il est cAbd Al-Khâliq Ibn Abî Mûsâ Al-Hâshimî Al-cAbbâsî, le plus grand étudiant de Abû Yaclâ Al-Qâdî (411-470H).

[2] Calife Abbaside décédé en 487H.

[3] Célèbre médecin grec aux découvertes nombreuses, notamment dans le domaine chirurgicale, et qui fut une des plus grandes références des médecins arabes, décédé en 201H.

critiqua la sagesse d'Allah par sa raison, alors que s'il avait réfléchi, il aurait su que Celui qui fait don de la raison est plus élevé que la raison, et que Sa sagesse est plus grande que celle de tout autre, car c'est par Sa sagesse parfaite qu'Il a créé la raison. Si l'homme équitable médite sur cela, le doute disparaîtra, et c'est ce qu'Allah (ﷻ) indique en Sa Parole :

أَمْ لَهُ ٱلْبَنَٰتُ وَلَكُمُ ٱلْبَنُونَ ﴿٣٩﴾

« *Allah aurait-Il des filles et vous des fils ?* »[1]

C'est-à-dire : s'attribue-t-Il celles qui sont déficientes tout en vous donnant ceux qui sont parfaits ? Nous ne pouvons qu'y ajouter l'incapacité de comprendre ce qui nous arrive et ainsi dire : c'est l'acte du Savant et Sage, mais nous n'en décelons pas le sens. Cela n'est pas étonnant car Mûsâ (عليه السلام) lui-même ignorait la sagesse de la destruction du bateau en bon état et du meurtre du bel enfant ; mais lorsque Al-Khadir l'en informa, il s'y soumis. Nous devons donc agir, vis-à-vis du Créateur, comme Mûsâ vis-à-vis de Al-Khadir. Ne voyons-nous pas la belle table couverte de divers aliments sains et succulents être dévorée et devenir ce que l'on sait ? Nous ne pouvons interdire cela, et nous ne le réprouvons pas, car nous connaissons la sagesse que cela renferme. Qu'est-ce qui empêche que l'acte d'Allah (ﷻ) ait une sagesse que nous ne connaissons pas ? Parmi les plus ignorants des hommes figure l'esclave qui cherche à connaître le secret de son maître, alors que son devoir est de se soumettre et non de s'opposer. Si la mise à l'épreuve en ce que la nature réprouve ne visait que la soumission de la raison, ce serait suffisant.

J'ai réfléchi à une situation étonnante, et il est possible que ce soit elle que l'on veuille désigner par le mot « mort ». Le Créateur se confine dans un mystère que les sens ne peuvent percer et, s'Il ne détruisait cet édifice, l'homme pourrait s'imaginer qu'il a été créé sans Créateur. Mais lorsque la mort arrive, l'âme découvre enfin sa véritable nature, qu'elle ignorait tant qu'elle était enfermée dans l'enveloppe corporelle, et elle comprend le mystère des choses une fois qu'elle l'a quittée. En revenant au corps, elle sait nécessairement qu'elle est une créature de Celui qui l'a fait revenir, et elle se souvient alors de sa condition terrestre car les souvenirs sont rendus comme les corps, et elle dit :

إِنَّا كُنَّا قَبْلُ فِىٓ أَهْلِنَا مُشْفِقِينَ

« *Nous vivions, avant cela, au milieu des nôtres dans la crainte [d'Allah]* »[1]

---

[1] Sourate *At-Tûr*, v.39.

Dès l'instant où elle voit ce qu'on lui avait promis des choses de l'au-delà, sa certitude ne laisse place à aucun doute. Cela ne se produit pas par la résurrection d'un autre mort, mais seulement par la vision de l'au-delà : on lui construit une demeure dans laquelle elle accepte de rester, dans un Paradis éternel, et grâce à cette certitude, elle peut se rapprocher d'Allah (ﷻ), car elle aura cru en ce qu'Il a promis, patienté sur l'épreuve qu'Il lui a imposée, elle se sera soumise à Ses décrets sans s'y opposer, elle aura trouvé des enseignements en dehors, puis en elle. C'est à elle qu'on dira :

ٱرْجِعِىٓ إِلَىٰ رَبِّكِ رَاضِيَةً مَّرْضِيَّةً ﴿٢٨﴾ فَٱدْخُلِى فِى عِبَٰدِى ﴿٢٩﴾

« ***Retourne vers ton Seigneur, satisfaite et avec Son agrément, et entre parmi Mes serviteurs*** »[2]

Quant à celui qui doute et au mécréant, ils méritent d'entrer en Enfer et d'y demeurer, car ils ont vu les preuves mais n'en ont tiré aucun profit, ils se sont opposés au Sage. Le pessimisme de leur mécréance a couvert leur cœur, et ils sont restés tels qu'ils étaient. Comme ils n'ont tiré aucun profit des preuves en ce bas monde, ils ne profiteront pas non plus de la mort et de la résurrection, et la preuve que ce mal demeure en leur cœur est la Parole d'Allah (ﷻ) :

وَلَوْ رُدُّوا۟ لَعَادُوا۟ لِمَا نُهُوا۟ عَنْهُ

« ***Et même si on les y renvoyait, ils reviendraient à ce qui leur était interdit*** »[3]

Nous demandons à Allah (ﷻ) de nous accorder une raison soumise qui s'en tient aux limites qu'on lui a fixées et ne s'oppose pas à son Créateur. Malheur à celui qui s'y oppose ! Cela peut-il repousser le décret divin ? Cela n'amène qu'humiliation ! Nous cherchons protection auprès d'Allah contre celui qui a été abandonné à son sort.

199 – La consolation de l'au-delà

Le croyant ne doit pas s'angoisser face à maladie ou la mort, même si la nature est incontrôlable, mais il doit endurer autant que possible : soit pour chercher une récompense à ce qu'il subit, soit pour montrer son agrément du décret divin ; et ce ne sont là que de brefs instants éphémères. Que celui qui a été guéri d'une maladie réfléchisse sur les moments en lesquels il

---

[1] Sourate *At-Ṯûr*, v.26.
[2] Sourate *Al-Fajr*, v.28-29.
[3] Sourate *Al-An^câm*, v.28.

s'angoissait : où sont-ils lorsqu'on est en bonne santé ? L'épreuve a disparu et la récompense est arrivée, de la même manière que disparaît la douceur des plaisirs illicites et ne reste que le péché, ou encore que passe le moment où l'on se courrouce face aux décrets divins pour laisser place au blâme. La mort est-elle autre chose qu'une douleur grandissante que l'âme ne peut supporter et qui ensuite disparaît ?

Le malade doit se figurer l'existence du repos après le passage de l'âme, et cela amoindrira ce qu'il ressent, de la même manière qu'il doit s'imaginer la santé en buvant un remède amer. Il ne faut pas que le désespoir apparaisse en se souvenant de l'épreuve, car c'est là le propre de la monture [le corps] alors que celui qui le conduit [l'âme] est soit au Paradis soit en Enfer. Il faut uniquement se préoccuper de ce qui élève dans les degrés de la vertu avant que ne survienne un obstacle qui empêche d'y parvenir. Le bienheureux est celui qui tire profit de sa santé puis choisit de parvenir à ce qui est de meilleur tant qu'il en est encore temps. Qu'il sache que l'élévation en degrés au Paradis est fonction de l'accroissement des vertus ici-bas, mais l'existence est courte et les vertus nombreuses, qu'il s'empresse donc autant qu'il le peut. Comme est long le repos suite à cette fatigue ! Comme est grande la joie de celui qui s'en souciait ! Comme est grand le bonheur de qui s'attristait ! Se figurer l'éternité de la délectation au Paradis, sans trouble ni interruption, amoindrira toute épreuve et difficulté.

200 – L'insouciance face à la mort

Un jour, j'ai assisté aux funérailles d'un jeune, mort dans la fleur de l'âge, et j'ai constaté parmi les présents qu'on blâmait ce bas monde, mais aussi celui qui la considérait comme une demeure éternelle et ne se préparait pas pour ce foudroiement qu'est la mort. Je dis : Ce que vous avez dit est bon, mais écoutez de moi une chose que vous n'avez pas entendue :

La chose la plus étonnante est que lorsque l'homme raisonnable prend connaissance de la proximité de ce foudroiement, sa raison lui impose de s'empresser d'agir et d'en éprouver un trouble. Par Allah ! Ce qu'ils craignent mérite plus que cela. Mais nous voyons également que la raison qui a provoqué ce trouble ordonne également ce qui provoque la sérénité en disant : ce corps n'a été créé que pour porter l'âme, à la manière de la monture, et il faut prendre soin de la monture afin qu'elle mène à destination. La raison n'approuve pas les veillées continues et les longues prières, car cela touche le corps et fait manquer la plupart des objectifs. Le corps humain a été créé avec précision, mais en s'écartant des graisses le

cerveau s'assèche, en veillant continuellement cette sécheresse grandit, et en étant toujours triste le cœur tombe malade. C'est pourquoi il faut prendre soin du corps en consommant ce qui lui convient, de même pour le cœur afin de repousser la tristesse et ce qui lui nuit. Mais si la nuisance persiste, la destruction vient rapidement. La Législation, elle aussi, établit ce que dit la raison : « *Ton âme a un droit sur toi et ta femme a un droit sur toi. Jeûne et mange, prie et dors.* »[1] mais aussi : « *Suffit comme péché d'abandonner ceux qui sont à sa charge.* »[2] de même qu'elle encourage au mariage. L'angoisse et la sécheresse permanentes font de l'épouse une veuve et de l'enfant un orphelin, et il est également impossible de se consacrer à la science de cette manière. Que celui qui veut vérifier ce que je dis médite sur la condition du Messager (ﷺ) qui modérait la crainte qui était la sienne et plaisantait, il fit la course avec ᶜÂ'ishah (ﷺ), multiplia les mariages, prenait soin de son corps, choisissait de l'eau qui avait reposé dans des récipients, et aimait les sucreries et la viande.

Sans une certaine forme d'insouciance, les savants n'auraient pas écrit, la science n'aurait pas été préservée, et le hadith n'aurait pas été transcrit, car celui qui dit : « Je peux mourir aujourd'hui. » comment pourrait-il écrire, écouter et composer ? Ne soyez pas effrayés par l'insouciance des gens face à la mort, et par le fait qu'ils ne s'en rappellent pas comme il se doit, car cette insouciance est un bienfait d'Allah (ﷻ) qui permet à cette vie de continuer mais aussi d'amender la religion. N'est blâmable que la forte insouciance qui entraîne la négligence, l'omission de l'examen de conscience, la perte de temps, et qui peut même conduire - en se renforçant - aux péchés. Mais si elle est limitée, elle est comme le sel dans le plat, elle est nécessaire, et ce n'est qu'en trop grande proportion qu'elle est mortelle. Ainsi, l'insouciance est louée lorsqu'elle est limitée, et ce n'est qu'en augmentant qu'elle devient blâmable. Comprends bien ce que j'ai exposé, et ne dis pas : « Untel est très lucide et ne dort pas la nuit, alors qu'un autre est insouciant et dort la plus grande partie de la nuit » car l'insouciance qui contient un intérêt pour le corps et le cœur n'est pas blâmable.

201 – L'ascétisme factice

Il n'y quasiment que l'homme oisif qui aime rejoindre les gens, car celui dont le cœur se préoccupe d'Allah fuit les gens. Ce n'est que lorsque le cœur est vide de connaissance d'Allah qu'il se remplit de celle des gens, et qu'il se met à agir pour eux, se perdant sans le savoir dans l'ostentation.

---

[1] Al-Bukhârî (1968) et Muslim (1159).
[2] Muslim (996).

J'ai médité sur un homme qui vit dans la pauvreté et le soufisme, et porte des habits qui ne valent pas même un dinar, alors qu'il possède beaucoup d'argent, mais qui se gave des mets les plus délicieux, agit avec orgueil et suffisance, se rapproche des riches, et méprise les savants en visitant les premiers mais pas les autres. Il ne refuse ce qu'on lui donne que pour que son ascétisme soit connu, faisant ainsi croître sa réputation. Il est semblable au renard dans ses ruses, et au chien galeux dans la réalisation de ses objectifs. Je dis : gloire et pureté à Allah ! Seuls les vêtements font preuve d'ascétisme ! N'a-t-il pas entendu la parole du Prophète (ﷺ) : « *Allah aime voir sur Son serviteur les traces de Son bienfait.* »[1] Je cherche protection auprès d'Allah contre l'orgueil et l'ostentation : l'orgueilleux est sot car il n'y a pas une chose dont il s'enorgueillit sans qu'un autre n'en possède plus encore, et quant à celui qui fait preuve d'ostentation, il adore les gens sans le savoir !

Quant à celui qui œuvre pour Allah (ﷻ), il s'éloigne des gens, et s'ils se rapprochent de lui, il dissimule sa condition par ce qui les écartera de lui. J'ai vu un homme faire preuve d'ostentation sans le savoir : il s'abstenait de traverser le marché, de visiter les frères, et d'acheter quelque chose de lui-même ! Son âme lui faisait penser qu'il détestait la compagnie des gens vils, alors qu'il ne cherchait qu'à obtenir un rang parmi les savants, mais s'il avait fréquenté ces derniers, ce rang aurait disparu et on ne lui aurait plus embrassé la main ! Bishr Al-Hâfî participait aux assises de Al-ᶜAttâr, et plus encore le Prophète (ﷺ) achetait et transportait lui-même ce dont il avait besoin. ᶜAlî Ibn Abî Tâlib se rendit au marché, alors qu'il était Commandeur des croyants, et il acheta un vêtement. Talhah Ibn Musarrif[2] était le lecteur des habitants de Kûfah, mais lorsque les gens se regroupèrent autour de lui, il se rendit chez Al-Aᶜmash[3], récita devant lui, et ainsi les gens penchèrent vers Al-Aᶜmash et délaissèrent Talhah. Par Allah, c'est là le souffre rouge et l'élixir[4] – mais pas ce qu'on prétend être l'élixir en chimie – et c'est ainsi qu'il faut se comporter envers Allah (ﷻ). À l'opposé est la condition de celui qui adore les gens et les trompe, et cela touche la plupart des gens, à l'exception des pieux prédécesseurs.

---

[1] Sahîh, voir *As-Sahîhah* (1290).

[2] Il est l'imam, l'éminent savant, le spécialiste de la récitation du Coran Talhah Ibn Musarrif Abû Muhammad Al-Yâmî, décédé en 112H.

[3] Il est l'imam, Shaykh Al-Islâm, le maître des savants de la lecture du Coran et des spécialistes du hadith Sulaymân Ibn Mahrân Al-Aᶜmash (61-148H).

[4] i.e : le « souffre rouge » est une expression qui désigne une chose rare et précieuse en arabe. Quant à l'élixir, l'auteur fait référence à ce qu'on nomme « la pierre philosophale », quête des alchimistes qui prétendent qu'elle peut transformer un minerai vil en minerai précieux.

Je donne pour rançon une gazelle
Qui n'a jamais mâché un mot et jamais teint un sourcil

202 – Tous les péchés sont abominables

Tous les péchés sont abominables, mais certains sont pires que d'autres : la fornication compte parmi les pires péchés car elle corrompt les couches et transforme les lignées, mais elle est pire encore avec la voisine, ainsi Ibn Mas^cûd (ﷺ) rapporte : « J'ai demandé : Ô Messager d'Allah ! Quel est le pire des péchés ? – *Que tu donnes un égal à Allah alors que c'est Lui qui t'a créé.* – Et ensuite ? – *Que tu tues ton enfant de peur qu'il ne mange avec toi.* – Et ensuite ? *Que tu commettes l'adultère avec la femme de ton voisin.* »[1] Al-Miqdâd Ibn Al-Aswad rapporte également que le Prophète (ﷺ) a dit : « *Forniquer avec dix femmes est moindre que de commettre l'adultère avec la femme de son voisin ; et voler dans dix maisons est moindre que de voler dans la maison de son voisin.* »[2] Ceci, car s'ajoute à la désobéissance à Allah (ﷻ) l'atteinte au droit du voisin. Parmi les pires péchés est que l'homme âgé tombe dans la fornication, ainsi il est dit dans le hadith : « *Allah déteste l'homme âgé qui tombe dans la fornication.* »[3] car le désir naturel a disparu et n'a plus la force de dominer la raison, mais c'est lui qui l'agite et insiste, sa désobéissance est donc un entêtement.

Parmi les péchés semblables à l'entêtement est que l'homme porte de la soie et de l'or, surtout la bague en or que porte l'enseignant, mais qui compte parmi les actes les plus vils et les pires erreurs. Il en est de même pour l'ostentation, la fausse humilité, et l'ascétisme apparent qui est semblable au fait de vouer adoration aux gens, tout en négligeant Allah (ﷻ). De même, le recours clair à l'usure, surtout pour l'homme très riche. Parmi les pires choses est qu'une maladie frappe longuement un vieil homme sans pour autant qu'il ne se repente, ne demande pardon pour ses erreurs, ne règle sa dette, ou ne demande qu'on s'acquitte d'un devoir qui pèse sur lui ! Parmi les péchés abominables est que le voleur ou l'oppresseur se repente sans pour autant rendre ce qu'il a mal acquis, ou encore celui qui se repent d'avoir négligé la Zakat ou la prière mais qui ensuite ne l'accomplit pas[4]. Parmi les pires péchés est de parjurer le serment de divorcer et de rester par la suite avec cette femme !

---

[1] Al-Bukhârî (4761) et Muslim (86).
[2] *Ṣaḥîḥ, voir Ṣaḥîḥ Al-Jâmi^c* (5043).
[3] *Ṣaḥîḥ*, voir *As-Ṣaḥîḥah* (363).
[4] Ceci car ce repentir n'est pas sincère, c'est une volonté de tromper Allah (ﷻ), mais c'est Allah qui trompe ceux qui agissent ainsi. Pour ce qui est du droit des gens, il faut s'en acquitter et rendre ce qui a été mal acquis.

Compare toute autre chose à ce que j'ai mentionné, car les péchés sont nombreux, mais les pires ne sont pas inconnus, et ils sont une forme d'opposition à Allah, si bien que celui qui les commet mérite la malédiction et le châtiment éternel. Je considère que la consommation d'alcool est de ce type, car l'alcool n'est désirable ni en soi, ni pour son odeur et son goût - à ce que l'on dit - mais son plaisir vient - d'après ce qui en est dit - après avoir dépassé son amertume ; et aller vers ce à quoi la nature n'appelle pas - afin de parvenir à un plaisir - est un entêtement. Nous demandons à Allah (ﷻ) de nous accorder une foi qui s'oppose entre nous et le fait de Lui désobéir, ainsi que d'accomplir ce qui Le satisfait, car Nous n'existons que par Lui et pour Lui.

203 – La vanité est le péché des savants

J'ai constaté, chez la plupart des savants et ascètes, qu'ils cachent en eux l'orgueil. L'un ne voit que sa propre position et l'élévation d'un autre par rapport à lui, l'autre ne rend pas visite au malade pauvre, et se considère meilleur que lui. J'ai même vu un groupe devant lesquels on incline la tête et dont l'un d'eux dit : « Je ne serai enterré qu'aux côtés de Ahmad Ibn Hanbal ! » Il sait que c'est une manière de briser les os des morts, puis il s'estime digne de cet honneur. Un autre dit : « Enterrez-moi à côté de ma mosquée ! » car il s'imagine qu'après sa mort [sa tombe] deviendra un lieu de pèlerinage comme c'est le cas pour celle de Maᶜrûf Al-Karkhî. C'est là un péché mortel et ils ne le savent pas ! Le prophète a dit : « Quiconque pense qu'il est meilleur qu'un autre s'est enflé d'orgueil. »[1]

J'ai connu peu d'hommes qui n'éprouvaient pas de vanité ! Comme cela est étonnant ! De quoi tire-t-il vanité? Si c'est de la science, les savants l'ont devancé ! Si c'est de la dévotion, les dévots l'ont devancé ! Et si c'est de son argent, l'argent n'implique pas en soi un mérite religieux ! S'il dit : « Je connais de la science ce qu'aucun autre de mon époque ne connaît, alors qui me surpasse ? » On lui répondra : Nous ne te demandons pas, ô toi qui a mémorisé le Coran, de te considérer dans la mémorisation comme celui qui n'en connaît que la moitié ; ni à toi, ô savant, de te considérer dans la science comme l'homme commun ; mais nous te mettons en garde contre le fait de te croire meilleur que ce croyant, même si sa science est minime, car la supériorité se manifeste dans la valeur morale et non dans l'apparence de la science et de la dévotion. Quiconque considère ses caractéristiques et ses péchés sait bien qu'il est, en toute certitude, pétri de péchés et d'imperfection, mais, pour autrui, il n'est sûr de rien. Il faut donc se méfier

[1] Nous n'avons pas trouvé de référence à ce hadith.

de la vanité et du fait de se croire supérieur dans l'au-delà, car le croyant ne cesse de mépriser son âme.

On dit à ᶜUmar Ibn ᶜAbd Al-ᶜAzîz : « Quand tu mourras nous t'enterrerons dans l'appartement du Messager d'Allah (ﷺ). » Il répondit : « Rencontrer Allah en ayant commis tous les péchés, en dehors du polythéisme, m'est préférable au fait de me croire digne d'un tel honneur. » On nous a rapporté qu'un moine entendit en rêve qu'on lui disait : « Untel, le cordonnier, est meilleur que toi ! » Il descendit de son monastère, alla le trouver et l'interrogea sur ses actes, mais [le cordonnier] ne mentionna aucune œuvre grandiose. On lui dit de nouveau en rêve : « Retourne à lui et demande lui : à quoi est due la pâleur de ton visage? » Il retourna le voir, l'interrogea, et il répondit : « Je n'ai jamais vu un musulman sans penser qu'il était meilleur que moi ! » On lui dit alors : « C'est pour cela qu'il s'est élevé. »

204 – La patience face à la colère

Quand tu vois ton compagnon se mettre en colère et dire des choses déraisonnables, ne prends pas cela au pied de la lettre, et ne lui tiens pas rigueur, car il est dans l'état d'un homme ivre et ne sait pas ce qui se passe. Patiente plutôt face à son emportement, et n'en fais pas cas, car Satan l'a dominé, la nature s'est déchaînée et la raison est voilée. Si tu lui fais des reproches ou si tu lui réponds sur le même ton, tu seras comme un homme raisonnable face à un fou, ou comme un homme conscient qui réprimande un homme inconscient. C'est toi qui commets le péché !

Considère-le plutôt avec miséricorde, regarde comment le destin s'accomplit et comment la nature se joue de lui. Sache que lorsqu'il retrouvera sa lucidité, il regrettera ce qui est arrivé et saura reconnaître le mérite de ta patience. Le moins que tu puisses faire est de l'abandonner à ce qu'il fait dans sa colère jusqu'à ce qu'il se reprenne. C'est là l'attitude que doit observer l'enfant devant la colère de son père, l'épouse devant celle du mari : le laisser se soulager en ce qu'il dit, ne pas en faire cas, car il reviendra en regrettant et en s'excusant. Mais si l'on se dresse contre ce qu'il dit et ce qu'il fait, l'hostilité s'installe, et quand il retrouvera ses esprits il réclamera compensation pour ce qui lui a été fait pendant son ivresse. La plupart des gens suivent une voie autre que celle-ci : lorsqu'ils voient un homme en colère, ils répondent à ce qu'il dit et fait, ce qui est contraire à la sagesse qui réside en ce que j'ai mentionné :

وَتِلْكَ ٱلْأَمْثَـٰلُ نَضْرِبُهَا لِلنَّاسِ ۖ وَمَا يَعْقِلُهَآ إِلَّا ٱلْعَـٰلِمُونَ ﴿٤٣﴾

« *Tels sont les exemples que Nous citons aux gens. Cependant, seuls les savants les comprennent* »[1]

205 – Expériences de vie

Il n'y a en cette vie rien de pire que celui qui nuit à une personne, en sachant que par sa nuisance il a touché son cœur, puis qu'ils se réconcilient en apparence, mais que ce sentiment demeure ! Surtout pour les rois dont le plus grand plaisir est que personne ne les domine et qu'on ne s'oppose à aucun de leur désir. Si cela se produit, c'est irréparable. Vois cela chez Abû Muslim Al-Khurâsânî qui attenta au rang de Al-Mansûr, avant qu'il ne prenne le pouvoir, cela resta en ce dernier qui le fit tuer. Celui qui étudie l'histoire verra qu'un groupe d'hommes a subi la même chose. Il ne convient pas à celui qui nuit au détenteur du pouvoir de tomber entre ses mains, car s'il veut se libérer, il ne le pourra pas, et le regret d'avoir délaissé la prudence et la sécurité lui sera plus douloureux que ce qu'il subira comme mépris et torts.

Dans le même genre, les amis semblables : si tu nuis à un individu et que cela touche son cœur, alors n'aie pas confiance en son affection, car tout ce qu'il voit, c'est le tort que tu lui as causé, et s'il ne peut te tromper, il ne sera tout de même pas sincère envers toi. Ne fréquente que celui envers qui tu as été bienfaisant, car il ne verra en toi que le bien, et cela restera en lui. Il en est de même pour l'enfant, l'épouse ou l'employé. Je peux également dire : tu ne dois transgresser envers personne et ne critiquer personne, car elle peut prendre le pouvoir et chercher à se venger, ou tu peux avoir besoin d'elle, sans que ce soit désormais possible. L'homme raisonnable se figure toute possibilité et cache ce qui est en son cœur de haine ou d'affection, et il contient sa rage ou sa rancœur. C'est ainsi que je conseille la raison, si elle l'accepte.

206 – Mesurer les conséquences

Toute personne qui ne considère pas les conséquences ne se prépare pas à ce qui peut arriver, elle n'a donc pas toute sa raison ! Considère cela en toute situation : comme le fait d'être trompé par sa jeunesse et de persister dans les péchés en remettant à plus tard le repentir, mais on peut être saisi de manière subite sans avoir atteint ce qu'on espérait. De même, remettre à plus tard la pratique ou la mémorisation de la science, car le temps s'écoule en remettant à plus tard les choses, et ainsi on manque ce qu'on recherchait.

[1] Sourate *Al-ᶜAnkabût*, v.43.

On peut avoir la volonté ferme de faire le bien, de donner de son argent, mais remettre cela à plus tard, et être saisi par la mort. L'homme raisonnable est donc celui qui se figure ce qui peut arriver et agit en conséquence. Si l'existence se prolonge, cela ne lui nuira point, et si ce qu'il craint survient, il s'en sera préservé.

Pour ce qui est de ce bas monde : le fait de critiquer le gouverneur, de nuire à un membre de sa cour en pensant être suffisamment proche de lui, mais ce gouverneur peut changer, chercher l'ennemi de cet homme et s'en venger. Aussi, le fait de nuire à certains amis, sans y prêter attention, car ils sont d'un rang moindre à cet instant, mais ce rang peut s'élever et il peut chercher à se venger du mal qu'il a subi, et plus encore. L'homme raisonnable est celui qui considère ce qui peut arriver et ne transgresse envers personne : s'il existe entre eux ce qui provoque l'hostilité, il cache cela ; et s'il peut bondir sur son ennemi et s'en venger d'une manière que la Législation permet, cela est possible, bien que l'indulgence soit meilleure pour l'existence [auprès d'Allah]. C'est pourquoi il faut employer l'homme sans emploi, car il peut travailler et reconnaître cela à celui qui l'a employé. Compare les exemples que j'ai donnés à toutes les situations.

207 – L'interdiction de fréquenter les gouverneurs

En fonction de l'élévation de l'individu en ce bas monde diminue son rang dans l'au-delà. Ibn ᶜUmar l'a clairement énoncé en disant : « Par Allah ! Personne n'obtient une chose de ce bas monde, sans que cela ne diminue de son rang auprès d'Allah, même s'il est noble auprès de Lui. » Le bienheureux est celui qui se contente du minimum vital, car le temps est trop précieux pour être perdu dans la recherche de ce bas monde, sauf celui qui fait preuve de retenue dans ses gains, se préserve de la convoitise, cherche à aider les gens de bien et à donner aux indigents ; pour celui-ci la recherche des biens est meilleure. Quant à celui dont l'élévation est due à la fréquentation des gouverneurs, cela épargne rarement la religion, et même si cela semble le cas en apparence, la fin est dangereuse. Abû Muhammad At-Tamîmî a dit : « Je n'ai jamais envié personne, sauf As-Sharîf Abû Jaᶜfar, le jour où mourut Al-Qâ'im Bi Amr Allah[1], car il le lava et sortit en décousant ses manches. Il s'assit dans sa mosquée sans prêter attention à personne, alors que nous étions inquiets et ne savions pas ce qui allait nous arriver. » Ceci car At-Tamîmî était lié au gouverneur et le mentionnait dans ses épîtres, et il craignit les conséquences de cette proximité.

[1] Calife abbaside décédé en 467H.

Nous avons vu un groupe de savants fréquenter les gouverneurs et les conséquences furent mauvaises. Par Allah, ils ont cherché la quiétude mais se sont trompés de chemin, car les soucis du cœur ne sont pas compensés par les plaisirs des biens ou de la nourriture. Ceci, en cette vie avant l'au-delà. Il n'y a pas d'existence plus noble et plus agréable que celle de l'homme retiré dans une confrérie qui ne fréquente pas les gouverneurs et ne se soucie pas de savoir si sa nourriture est cuite ou non. Il aura toujours un morceau de pain et un bol d'eau, il est préservé de toute parole nuisible ou d'être blâmé par la Loi quand il entre chez les gouverneurs ou les gens. Celui qui médite sur l'isolement de A<u>h</u>mad Ibn <u>H</u>anbal, et la condition de Ibn Abî Du'âd et Ya<u>h</u>yâ Ibn Aktham[1] verra ce qu'est la bonne existence en ce bas monde et le salut dans l'au-delà. Quelle belle parole que celle de Ibn Ad-ham : « Si les rois et fils de rois savaient quelle existence délicieuse nous vivons, ils nous fouetteraient avec des épées pour cela. » Ibn Ad-ham a dit vrai, car si le gouverneur mange quelque chose, il craint qu'on y ait jeté du poison, quand il s'endort, il craint qu'on l'assassine. Il vit derrière des portes closes et ne peut sortir pour se réconforter, et s'il sort, il craint les gens les plus proches de lui. Le plaisir qu'il prend devient fade. Il ne trouve plus goût à la nourriture ni à l'amour. Chaque fois qu'il apprécie la délicatesse d'un plat, il en exagère et son estomac en souffre. Chaque fois qu'il est sensible au charme des servantes, il abuse des plaisirs qu'elles donnent et ses forces l'abandonnent. Il n'espace pratiquement pas les rapports, si bien qu'il n'y trouve plus un grand plaisir, car le plaisir charnel est d'autant plus grand que les rapports sont espacés. Il en est de même du plaisir de manger. Celui qui mange à satiété et celui qui fait l'amour sans véritable désir ni émotion, n'y trouve pas le plaisir parfait qu'y trouve le pauvre quand il a faim ou le célibataire quand il trouve une femme. De plus, le pauvre s'étend sur une route, la nuit, et dort, alors que les princes sont privés du plaisir de la sécurité : leurs plaisirs sont imparfaits et leur prix exagéré.

Par Allah, je ne connais personne qui vive en jouissant d'un rang élevé et de plaisirs que d'autres ne peuvent atteindre, en dehors des savants sincères, comme Al-<u>H</u>asan, Sufyân et A<u>h</u>mad, ainsi que les réels dévots comme Ma^crûf. Le plaisir de la science dépasse tous les plaisirs, et tous les maux qu'ils ont subi en éprouvant la faim ou en étant éprouvé par un préjudice ne font qu'augmenter leur élévation ; de même pour le plaisir de la solitude et de la dévotion. Ma^crûf s'est isolé avec son Seigneur et menait

---

[1] Ibn Abî Du'âd est Al-Qâ<u>d</u>î A<u>h</u>mad, adepte de la doctrine de *Al-Jahmiyyah*, l'ennemi de l'imam A<u>h</u>mad, décédé en 240H après que Al-Mutawakkil l'ait mis en avant puis appauvrit ; et c'est Ibn Aktham qui prit sa place.

une bonne existence en se délectant de l'isolement avec Lui. Il est mort il y a quatre cent ans, mais pas un jour ne passe sans qu'on ne lui fasse don de l'équivalent de plusieurs parties du Coran, et au minimum, on se place devant sa tombe et on lui offre la récitation de sourate *Al-Ikhlâs*. Quant aux gouverneurs, seuls les gens contraints viennent à leur tombe. Ceci après la mort, et au Jour du Rassemblement, on répandra des miracles indescriptibles ! Il en est de même pour les tombes des grands savants[1].

L'épreuve de la fréquentation des princes troubla la condition de certains, ainsi Sufyân Ibn cUyaynah dit : « Depuis que j'ai accepté l'argent de tel prince, j'ai été privé de ce qu'on m'avait accordé comme compréhension du Coran. » De même, il n'y a pas deux personnes qui visitent la tombe de Abû Yûsuf Al-Qâdî[2]. S'abstenir de fréquenter les princes, même si cela amène une existence difficile d'un point de vue, est source d'une bonne vie de multiples points de vue, alors que cette fréquentation ne permet d'atteindre aucun objectif, ainsi celui qui est décidé doit rester ferme. Abû Al-Hasan Al-Qazwînî[3] ne sortait de chez lui qu'au moment de la prière, et lorsque parfois venait le gouverneur, il restait assis pour attendre de le saluer. S'étaler sur ce sujet peut lasser l'auditeur, [c'est pourquoi nous nous en tiendrons à cela], mais celui qui goûte sait.

208 – La masse des gens

Celui qui connaît la Législation comme il se doit, ainsi que la condition du Messager (ﷺ), des Compagnons et des grands savants, sait que la plupart des gens ne suivent pas la voie droite mais uniquement l'habitude. Ils se rendent visitent et se calomnient, chacun portant atteinte à son frère,

---

[1] L'auteur - qu'Allah lui pardonne - a mentionné à de très nombreuses reprises la visite des tombes, comme si elles étaient le plus grand des objectifs, mais il faut dire que : 1) la visite de la tombe de Macrûf est une innovation et qu'elle s'accompagne très souvent d'actes de polythéisme ; 2) la lecture du Coran sur les tombes est une innovation et un égarement, ni le Prophète (ﷺ) ni les Compagnons (ﷺ) ne l'ont fait, et le mort peut même partager ce péché s'il y a encouragé de son vivant. 3) Le fait que la tombe d'un homme soit visitée n'est pas signe de salut et de réussite, sinon Al-Badawî et Ibn cArabî seraient meilleurs que As-Shâfici, Abû Hanifah, Mâlik, Ahmad, Al-Bukhârî et Muslim ; 4) Allah (ﷻ) n'a pas voulu faire de ces hommes émérites - parmi lesquels Abû Yûsuf Al-Qâdî - des idoles adorées en dehors de Lui, mais Il a voulu qu'ils restent des guides après leur mort comme de leur vivant ; 5) le mérite de Macrûf ne dépasse pas sa personne, alors que les gens ne cessent de tirer profit de la science de Abû Yûsuf Al-Qâdî, il y a donc un fossé entre les deux.

[2] Il est l'étudiant de Abû Hanîfah, l'imam, le grand savant Yacqûb Ibn Ibrâhîm qui atteignit les sommets de la science et fut révéré par le sultan Ar-Rashîd (113-182H).

[3] Il est l'imam, le modèle, le grand savant d'Irak, l'ascète Abû Al-Hasan Al-Qazwînî, décédé en 442H.

le jalousant pour un bienfait, se réjouissant pour un malheur, s'enorgueillissant devant lui s'il lui adresse un conseil, le trahissant pour obtenir quelque chose de ce bas monde, et lui reprochant ses fautes si cela est possible. Tout ceci arrive chez ceux qui se revendiquent de l'ascétisme, et non de la populace. Ainsi, il est préférable à celui qui connaît Allah (ﷻ), la Législation, et la vie des pieux prédécesseurs, de s'éloigner de tous. S'il est contraint de rencontrer quelqu'un se réclamant de la science et du bien, qu'il l'accueille en portant l'armure de la méfiance, qu'il ne prolonge pas la conversation, et fuit au plus vite pour la fréquentation des livres qui renferment l'explication de la Parole parfaite.

209 – Sur la voie de la perfection

La perfection est précieuse, et ce qui est parfait est rare. Première cause de perfection : l'harmonie des membres du corps et la beauté du for intérieur, car l'apparence du corps est nommée créature (*Khalq*) et l'apparence du for intérieur est nommée comportement (*Khuluq*). Le signe de la perfection de l'apparence du corps est la bonne attitude et le bon comportement. Le signe de la perfection du for intérieur réside dans les dispositions naturelles et les qualités morales. Les dispositions naturelles sont : la chasteté, la pureté, le dégoût de l'ignorance et la répulsion devant l'avidité. Les qualités morales sont : la générosité, l'altruisme, la volonté de dissimuler les défauts, de faire le bien et de montrer de la mansuétude face à l'ignorant. Celui qui se voit gratifié de ces choses, elles l'élèveront vers la perfection, on ne verra de lui que ses caractères les plus nobles, même si certains sont imparfaits et entraînent l'imperfection.

210 – Se soumettre au destin

Il n'y a en ce monde personne de plus stupide que celui qui se conduit vis-à-vis d'Allah en fonction de ses désirs[1]. Où est l'épreuve en ce cas ? Non, par Allah ! Il faut qu'à certains moments nos désirs soient contrariés, que nos demandes ne soient pas exaucées, que nos ennemis soient vengés ! Quant à celui qui veut un salut permanent, triompher de ses ennemis, et une préservation sans épreuve, il ne connaît pas l'obligation religieuse et n'a pas compris ce qu'est la soumission. Le Prophète n'a-t-il pas été

[1] i.e : il obéit à Allah s'il obtient ce qu'il désire de ce bas monde, mais si un malheur le frappe, il se courrouce et se plaint de son Seigneur ! Comme Allah (ﷻ) dit : « ***Certains adorent Allah de façon instable. S'il leur arrive un bien, ils s'en tranquillisent ; mais s'il leur arrive une épreuve, ils retournent à leur mécréance, perdant ainsi les biens d'ici-bas et de l'au-delà. Voilà la perte évidente !*** » *Al-Hajj*, v.11.

victorieux à Badr avant de supporter ce qui lui arriva à Uhud ? Ne l'a-t-on pas empêché de revenir à la Maison sacrée avant de remporter la victoire ? Ainsi, le bien et le mal sont nécessaires. Le bien implique le remerciement et le mal incite à la demande et à l'invocation. Si la réponse n'est pas favorable, c'est qu'on veut que l'épreuve se réalise et qu'on se soumette au décret divin. C'est là qu'apparaît la foi, et c'est dans la soumission que se révèle l'essence des hommes. Si la soumission se réalise intérieurement et extérieurement, c'est là le propre de l'homme parfait. Et si on trouve dans le for intérieur une résistance face au décret et non Celui qui décrète, il est normal que la nature fuie ce qui nuit, mais cela montre une connaissance insuffisante. Mais si on en arrive à l'opposition par la parole, c'est là la condition des ignorants ; qu'Allah nous en protège.

211 – Patienter sur l'amertume de l'épreuve

Parmi les plus grandes épreuves est d'accorder à un homme une place qui n'est pas la sienne, comme le fait qu'un homme pieux ait à faire des simagrées et fréquenter un tyran ou une personne inconvenable, à accomplir des actes qui ne lui conviennent pas, ou des choses qui l'empêchent d'atteindre l'objectif qu'il vise. Par exemple, dire au savant : « Visite fréquemment l'émir, sinon nous craignons qu'il n'exerce son autorité à ton encontre ! » Ainsi, il lui rend régulièrement visite et voit des choses qui ne lui conviennent pas et qu'il ne peut réprouver ; ou il peut avoir besoin d'une chose de ce bas monde - alors qu'on l'a privé de son droit - et qu'il doive le présenter ou l'exposer clairement afin d'obtenir une part de son droit ; ou qu'il doive faire des simagrées devant quelqu'un face auquel cela est très difficile, ce qui le déchire. Il peut également avoir besoin d'entrer en des choses qui ne lui conviennent pas, comme de trouver de quoi vivre, il se rend alors au marché ou travaille en tant qu'employé ! Cela ne convient pas au cœur de celui qui garde à l'esprit la surveillance d'Allah (ﷻ), en raison des troubles qui l'envahissent. Il peut également avoir une famille et être pauvre, il réfléchit alors au moyen de les enrichir et s'engage en des choses qui lui semblent toutes immenses. Il peut également être éprouvé par la perte d'un être aimé, par une épreuve en son corps, par l'opposition à ses désirs et la domination de son ennemi sur lui, voyant ainsi le dépravé le dominer et l'oppresseur l'humilier ! Toutes ces choses ternissent son existence, et peu s'en faut qu'elles n'ébranlent son cœur.

Face aux grands malheurs, il n'y a que la soumission et la recherche de refuge auprès de Celui qui peut apporter le soulagement. On voit ainsi le croyant rester ferme face à ces choses terribles, sans que son cœur ne change, et sans que sa langue ne prononce aucune plainte. Le Prophète (ﷺ)

n'a-t-il pas eu besoin de dire : « *Qui m'accordera refuge ? Qui me portera secours ?* »[1] Il eut également besoin d'entrer à la Mecque aux côté d'un mécréant, on jeta du placenta sur son dos, on tua ses Compagnons, il éprouva grandement la faim, mais malgré tout il restait serein et ne changeait pas ! Ceci car il savait que cette vie est une demeure d'épreuve, afin qu'Allah voit comment vous oeuvrez. Parmi les choses qui amoindrissent ces choses est que le serviteur connaisse la récompense et sache que c'est la volonté d'Allah ; et s'Il vous agrée, plus aucune blessure ne causera de douleur.

212 - La soumission à l'argent

On ne nier que les gens aiment, par nature, l'argent, car il est le moyen d'assurer la pérennité des corps. Mais dans certains cœurs, cet amour croit au point que l'argent est aimé pour lui-même et non comme un moyen d'atteindre des objectifs ! On peut alors voir l'avare s'imposer des privations étonnantes et se refuser tous les plaisirs, car son plaisir consiste à amasser de l'argent ! C'est là une disposition innée chez beaucoup d'hommes, et il n'est pas étonnant de l'observer chez les ignorants. Mais chez les savants, elle devrait être contenue par une résistance et une opposition à leur nature, surtout en ce qui est nécessaire comme gains. Quant à ce que le savant amasse comme biens par des moyens ignobles et douteux, avec une avidité intense, en s'humiliant dans sa quête, puis en prenant des aumônes légales auxquelles il n'a pas droit étant donné qu'il est déjà riche, en amassant sa fortune sans en faire profiter, c'est là une bestialité dépassant la nature humaine ! Plus encore, la bestialité a des excuses, car par la pratique sa nature change, alors qu'eux, la pratique ne les a pas corrigés et la science ne leur a été d'aucune utilité.

Abû Al-Hasan Al-Bistâmî demeurait dans les monastères des mystiques de Bistâm, sur les bords du fleuve ʿÎsâ, il ne portait que de la laine, hiver comme été, il était respecté et visité, et il laissa [à sa mort] plus de quatre mille dinars ! Nous avons vu un de nos enseignants, qui avait atteint les quatre-vingt ans et qui n'avait ni femme ni enfants, tomber malade, il se confia à un ami qui se chargea de lui apporter ce qu'il désirait, et il mourut en laissant d'immenses biens ! Nous avons vu Sadaqah Ibn Al-Husayn An-Nâsik[2] qui blâmait constamment l'époque et ses gens, qui mendiait

---

[1] *Sahîh*, voir *Sahîh Ibn Mâjah* (201).

[2] Il est le grand savant de Bagdad Sadaqah Ibn Al-Husayn An-Nâsik décédé en 573H. Ibn Rajab rapporte : « Il copia pour les gens de nombreux ouvrages traitant de sciences diverses, et il vivait de la copie sans avoir jamais mendié ni habité dans une école. » Abû Al-Hasan

exagérément, et restait seul dans la mosquée sans personne pour s'occuper de lui ; il mourut et laissa, à ce qu'on dit, trois cent dinars. Demeura un moment avec nous, Abû Ṯâlib Ibn Al-Mu'ayyid As-Ṣûfî, qui amassait de l'argent et se fit voler environ cent dinar ; il le regretta amèrement et cela fut la cause de sa perte.

Tu vois aussi des gens imiter leurs semblables, chercher des gains par lesquels ils deviennent riches, et malgré tout, ils ne s'abstiennent pas de prendre de la Zakat et de la demander. De même pour les conteurs qui arrivent dans une ville, y mendient, obtiennent beaucoup d'argent, mais ne délaissent pas la mendicité, par habitude. Gloire et pureté à Allah ! Que leur a apporté la science ? L'ignorance était meilleure pour eux ! Parmi les pires des choses est qu'ils s'attachent à ce qui leur rapporte des biens de ce bas monde : comme le recueillement factice, l'attachement apparent à la religion, et l'encouragement permanent à l'isolement plutôt qu'à la fréquentation des gens ! Mais tous sont loin de la Législation. J'ai médité sur le fait que certains d'eux critiquent leurs semblables au point de s'exposer à la perte. Malheur à eux ! Comme ils s'abstiennent peu des apparences de cette vie ! Et si Celui qui retourne les cœurs les détourne du fait de les aimer - car Allah (ﷻ) ne fait pencher les cœurs que vers ceux qui sont sincères - ils auront en réalité manqué ce bas monde et n'en auront obtenu que les vanités ! Nous demandons à Allah (ﷻ) de nous accorder une raison qui administre notre vie d'ici-bas, nous fasse parvenir à notre au-delà, et Celui qui accorde la subsistance est capable de cela.

213 - La connaissance d'Allah

Il convient à celui qui connaît la noblesse de l'existence d'acquérir ce qui en est le plus précieux. Cette existence est une foire, les marchandises y sont diverses et tous crient : « Prenez une chose légère mais qui vaut cher !» L'homme lucide doit donc rechercher ce qui est de plus précieux. En cette vie, la connaissance d'Allah est ce qui est de plus précieux. Parmi ceux qui se vouent à la connaissance d'Allah et au cheminement vers Lui, certains restent fidèles au but de leur voyage, d'autres dont la préoccupation est liée à la recherche de profits, d'autres encore qui cherchent ce qu'agrée l'Être aimé et l'emportent au lieu de la transaction, espérant en toucher le prix, s'Il l'accepte, mais ils constatent que rien n'est de valeur suffisante ; d'aucuns pensent qu'ils doivent être remerciés pour avoir choisi cette voie en dehors d'autres, révélant ainsi leur médiocrité ! Certains hommes se sont

Al-Qaṯîᶜî rapporte : « Il y avait un grand différent entre lui et Ibn Al-Jawzî, et chacun disait de l'autre des choses dont Allah est plus savant. »

élevés au-dessus de ces états, en estimant que le simple fait de recevoir l'assistance divine les empêche d'avoir un seul regard pour ce qu'ils ont fait. Ceux-là sont les moins nombreux, et les plus grands ont une postérité plus réduite que celle du griffon[1] !

214 – Saisir chaque instant

Celui qui sait qu'il va bientôt quitter la Mecque multiplie les circonvolutions autour de la Kacbah, surtout s'il n'espère plus y revenir en raison de son grand âge et de sa faiblesse. De même, celui qui voit, du haut de son âge, s'approcher le rivage de l'existence, doit saisir chaque instant et attendre la mort subite avec tout ce qui peut lui être utile. La flèche de sa jeunesse était dans l'arc du temps, mais avec l'âge la corde s'est détendue et elle pend maintenant entre les deux extrémités. Les forces se sont affaiblies. Il ne reste plus qu'à se soumettre au sanctuaire de la ruine !

Il faut donc s'empresser de se purifier, afin d'arriver en état de pureté. Quelle peut être la vie de celui dont les jours de santé le rapprochent de la ruine, dont l'accroissement de l'âge diminue de la vie, et dont le prolongement de l'existence réduit de sa vie ? Qu'il réfléchisse à ce qui l'attend et qui est plus important que ce que nous avons mentionné. N'est-il pas rapporté que le Prophète (ﷺ) a dit : « *On présente à chacun de vous, matin et soir, sa place au Paradis ou en Enfer, et on lui dit : Ceci sera ta place lorsqu'Allah te ressuscitera.* »[2] Malheur à celui qui est menacé, combien sont tués avant le combat ! Et quelle belle vie que celle de celui à qui promesse a été faite d'obtenir plus de dons encore ! Que celui qui dépasse les soixante-dix ans sache que chaque souffle est un gémissement ! Qu'Allah aide celui qui passe la barrière de l'existence à franchir rapidement les mailles de la mort.

215 – La meilleure des créatures

Celui qui veut connaître l'agrément d'Allah vis-à-vis de ses œuvres, et d'où naît l'agrément, qu'il médite sur les situations vécues par le Messager d'Allah (ﷺ). Lorsque sa connaissance du Créateur fut parfaite, il vit que le Créateur est un Souverain, et le souverain administre comme il l'entend son royaume ; il vit qu'Il était Sage et ne faisait rien par futilité, et ainsi il se soumit à la manière d'un sujet devant un Sage. Des choses étonnantes lui arrivaient, mais il ne changeait pas, ne se morfondait pas, et n'agissait pas

---

[1] Créature légendaire présente dans plusieurs cultures anciennes.
[2] Al-Bukhârî (1379) et Muslim (2866).

de manière à signifier : « S'il en avait été ainsi ! » mais il restait ferme face aux décrets divins, telle la montagne face aux vents impétueux. Il est le maître des messagers envoyé seul aux créatures, alors que la mécréance avait couvert l'horizon, il fuit d'un endroit à l'autre, se cacha dans la maison de Al-Khayzarân[1], ils le frappaient lorsqu'il sortait, ils l'ensanglantèrent, on jeta du placenta sur son dos, mais lui restait silencieux et calme. Il sortait à chaque période de pèlerinage et disait : « Qui m'accordera refuge ? Qui me secourra ? » Puis il quitta la Mecque et ne put y revenir qu'aux côtés d'un polythéiste.

Malgré tout, jamais il ne s'est morfondu, il n'a montré d'opposition en son for intérieur, alors qu'un autre aurait dit : « Ô Seigneur ! Tu es le Souverain des créatures, et Celui qui est le plus capable de me secourir, alors pourquoi suis-je humilié ? » Comme l'a dit ᶜUmar le jour du pacte de Al-Hudaybiyyah : « Ne sommes-nous pas sur la vérité ? Alors pourquoi devrions-nous avilir notre religion ? » Après qu'il eut dit cela, le Prophète (ﷺ) lui répondit : « *Je suis le serviteur d'Allah, et Il ne m'abandonnera pas.* »[2] Ces deux paroles contiennent les deux fondements que nous avons mentionnés : sa parole : « *Je suis le serviteur d'Allah* » est une reconnaissance de la Souveraineté, c'est comme s'il disait : « Je ne suis qu'un sujet, Il fait de moi ce qu'Il veut. » ; et sa parole : « *Il ne m'abandonnera pas* » est un exposé de Sa sagesse, et du fait qu'Il ne fait rien par futilité.

Il a été éprouvé par la faim au point de coller une pierre à son ventre [pour amoindrir la douleur], alors qu'à Allah appartiennent les trésors des cieux et de la terre. Ses Compagnons ont été tués, sont visage fracturé, son incisive brisée, son oncle assassiné, mais lui restait silencieux. On lui accorda un fils puis on le lui reprit ; il se consola avec Al-Hasan et Al-Husayn, et on l'informa de ce qui allait leur arriver[3]. Il trouva le repos auprès de ᶜÂ'ishah mais on tourmenta son existence en portant de fausse accusation sur elle. Il montra de nombreux miracles, mais on lui opposa Musaylimah[4], Al-ᶜAnsî[5] et Ibn Siyâd[6]. Il était l'exemple de la respectabilité et de la véracité, mais on le nommait le menteur, le magicien ! Dans la

[1] Il est connu qu'au début de sa prophétie, le Prophète se cacha dans la maison de Al-Arqam Ibn Abî Al-Arqam qui se trouve à côté du mont As-Safâ. Puis cette maison fut attribuée à Al-Khayzarân l'épouse du Calife abbaside Al-Mahdî, et la mère de ses deux enfants Al-Hâdî et Ar-Rashîd, elle est décédée en 173H.

[2] Al-Bukhârî (2733) et Muslim (1785).

[3] Il fait référence à l'assassinat de Al-Husayn qui lui avait été révélé.

[4] Il est Musaylimah Ibn Thumâmah Al-Hanafî, le menteur, décédé en 12H.

[5] Il est ᶜAyhalah Ibn Kaᶜb Al-Madhjahî, le devin, le sorcier, décédé en 11H.

[6] Il est Ibn Siyâd, sur lequel les savants ont divergé, et il serait trop long de mentionner cela ici.

maladie, il souffrait autant que deux hommes[1], mais il restait calme et silencieux, et s'il informait de ce qu'il ressentait, c'était pour enseigner la patience. Puis on lui fit subir une douloureuse agonie, et on prit sa noble âme alors qu'il était allongé dans un vêtement feutré et un pagne épais, sans [que ses proches autour de lui] n'aient d'huile pour allumer la lampe.

C'est une chose sur laquelle aucun prophète avant lui n'a pu patienter, et si on avait éprouvé les anges de la sorte, ils n'auraient pu patienter. On accordé à Âdam (ﷺ) le Paradis, à l'exception d'un arbre, mais la mouche de son avidité ne s'est posée que sur ce qui était infécond, alors que notre Prophète dit de ce qui est permis : « *Qu'ai-je en ce monde ?* »[2] Nûh (ﷺ) cria en raison des difficultés qu'il rencontra et de la tristesse de son existence[3] :

لَا تَذَرْ عَلَى ٱلْأَرْضِ مِنَ ٱلْكَٰفِرِينَ دَيَّارًا

« ***Ne laisse plus aucun mécréant vivre sur terre !*** »[4]

Alors que notre Prophète (ﷺ) dit : « *Ô Allah ! Guide mon peuple car ils ne savent pas !* »[5] Aussi, Mûsâ – celui à qui Allah a parlé sans intermédiaire – a mentionné le destin lorsque son peuple a adoré le veau[6], en disant :

إِنْ هِيَ إِلَّا فِتْنَتُكَ

« ***Ce n'est là qu'une épreuve de Ta part*** »[7]

On lui a également envoyé l'Ange de la mort auquel il a arraché un œil[8]. ᶜÎsâ, lui aussi, a dit : « Si tu dois détourner la mort de quelqu'un, alors détourne-la de moi. »[9] alors qu'on a donné le choix à notre Prophète (ﷺ)

---

[1] Al-Bukhârî (5648) et Muslim (2571), et les termes du hadith sont : « *Je souffre autant que deux hommes d'entre vous.* »

[2] Al-Bukhârî (2613).

[3] Nûh n'invoqua contre son peuple qu'à la fin de sa prophétie, après avoir passé 950 années à les appeler à Allah, et Ibn Al-Mundhir rapporte qu'il ne le fit qu'après qu'Allah lui ait révélé que plus personne de son peuple ne croirait en dehors des croyants qui étaient déjà avec lui,

[4] Sourate ***Nûh***, v.26.

[5] Al-Bukhârî (6929) et Muslim (1792), mais cela est également rapporté de Nûh (ﷺ), qu'Allah pardonne à Ibn Al-Jawzî.

[6] Mûsâ (ﷺ) n'a pas dit cela pour justifier la désobéissance par le destin, mais pour justifier la survenue du malheur, comme nous l'a enseigné le Prophète (ﷺ) : « *Allah a prédestiné cela et Il fait ce qu'Il veut.* »

[7] Sourate ***Al-Aᶜrâf***, v.155.

[8] Al-Bukhârî (3407) et Muslim (2372).

[9] C'est un récit des Gens du Livre, et si cela a un fondement authentique – ce qu'il n'est pas possible de savoir – cela est dû à sa grande peur de son Seigneur et non à l'amour de ce bas monde.

entre la vie et la mort, et qu'il a choisi de rejoindre la plus haute des assemblées[1]. Sulayman (ﷺ) a dit :

وَهَبْ لِى مُلْكًا

« ***Accorde-moi un royaume*** »[2]

Alors que notre Prophète (ﷺ) a dit : « *Ô Allah ! Fais que la subsistance de la famille de Muhammad soit ce qui leur suffit pour vivre.* »[3] C'est là, par Allah, l'attitude d'un homme qui a connu l'existence du Créateur, dont les désirs sont morts, dont les oppositions ont disparu, et dont les passions se sont soumises à ce qui arrivait[4].

216 – Toute femme a un défaut

La plupart des désirs des sens touchent aux femmes. Un homme peut voir une femme enveloppée dans ses vêtements, et s'imaginer qu'elle est plus jolie que son épouse, ou il peut se figurer par la pensée de belles femmes ; mais sa pensée ne voit que ce qu'il y a de beau chez la femme. Il fait tout pour l'épouser ou la prendre comme servante, mais lorsqu'il parvient à son objectif, il ne cesse de regarder ses défauts auxquels il n'avait pas pensé auparavant. Ainsi, il se lasse et cherche autre chose. Il ne sait pas que la satisfaction apparente de ses désirs renferme parfois des tourments. Par exemple, que la deuxième épouse n'ait ni religion ni intelligence, et qu'il n'ait ni amour ni emprise sur elle ; il perd ainsi plus qu'il n'a gagné !

C'est pour cela que les fornicateurs sont tombés dans la turpitude, car ils tiennent compagnie à la femme alors que ses défauts sont masqués et ses charmes exposés. Ils jouissent de ce moment, puis passent à une autre. L'homme raisonnable doit savoir qu'il n'est pas possible d'atteindre à une satisfaction complète :

---

[1] Al-Bukhârî (3904) et Muslim 2382).
[2] Sourate *Sâd*, v.35.
[3] Al-Bukhârî (6460) et Muslim (1055).
[4] Ibn Al-Jawzî a voulu montrer que la meilleure des voies est celle de Muhammad et qu'il est la meilleure des créatures, et tout ceci est authentique, mais il a emprunté une voie scabreuse, aux conséquences néfastes, contraire au Coran, la Sunna, et l'unanimité des pieux prédécesseurs. En effet, Al-Bukhârî et Muslim rapportent que le Prophète (ﷺ) a dit : « *Ne faites pas de préférence entre les prophètes d'Allah.* » et il dit également : « *Il ne convient pas à un serviteur de dire que je suis meilleur que Yûnus Ibn Matâ.* » Ainsi, il ne faut pas comparer les prophètes, en préférer certains à d'autres, mais nous devons croire en eux, les aimer et leur accorder leur rang dont Allah leur a fait don.

وَلَسْتُم بِـَٔاخِذِيهِ إِلَّآ أَن تُغْمِضُوا۟ فِيهِ

« *Ce que vous n'accepteriez qu'en fermant les yeux !* »[1]

Et on n'a pas mieux blâmé les femmes de ce bas monde que dans la Parole d'Allah (ﷻ) :

وَلَهُمْ فِيهَآ أَزْوَٰجٌ مُّطَهَّرَةٌ

« *Ils auront (dans l'au-delà) des épouses pures* »[2]

L'homme fier dédaigne la saleté apparente et le vice. Qu'il se contente donc de la femme dont le for intérieur est la religion, et dont l'apparence est la pudeur et le contentement, il vivra ainsi dans les délices de la pensée et le bonheur du cœur. Mais s'il multiplie [le nombre de femmes], il multipliera les préoccupations de son cœur et la fragilité de sa religion.

217 – Gloire à Celui qui crée et choisit

Gloire à Celui qui a accordé à chaque individu une occupation afin que les yeux se ferment en ce bas monde. Ainsi, dans le domaine des sciences religieuses, Il a fait aimer le Coran à l'un, le hadith à l'autre, et la grammaire à un autre encore ; car sans cela, les sciences n'auraient pu être préservées.

À ces autres qui cherchent de quoi vivre, Il a inspiré d'être boulanger, pâtissier, d'aller chercher des broussailles dans le désert, de nettoyer les ulcères, ceci afin que les créatures s'accordent. S'il avait inspiré à la plupart des hommes d'être boulangers, par exemple, le pain aurait rassis et aurait été gâché, ou d'être vendeurs de *Harîsah*[3], celui-ci aurait séché ! Non, Il inspire à chacun une chose différente de manière prédestinée, afin que les affaires de cette vie et de l'au-delà s'organisent. Rares sont les créatures auxquelles Il inspire la perfection, la recherche du meilleur, la réunion des sciences, les œuvres et les relations aux cœurs. Et ceux-là se distinguent. Gloire à Celui qui crée choisit. Nous Lui demandons pardon si nous n'atteignons pas l'agrément, et la préservation si nous ne pouvons nous hisser jusqu'à la relation à Lui.

---

[1] Sourate *Al-Baqarah*, v.267.
[2] Sourate *Al-Baqarah*, v.25.
[3] Plat de blé et de viande.

218 – La noblesse de la science du hadith

La science du hadith est la Législation, car elle explique le Coran, expose le licite et l'illicite, et dévoile la vie du Messager d'Allah (ﷺ) et de ses Compagnons. Mais on y a mêlé des mensonges et des choses abominables. Ainsi, si on l'accorde à l'ascète et au prédicateur, ils ne mentionneront que ce qui est authentique, mais si on les en prive, l'ascète mettra en pratique tout hadith qu'il entendra, en raison de sa bonne opinion des transmetteurs ! Le prédicateur dira tout ce qu'il verra, en raison de son ignorance de ce qui est authentique ! Ainsi, se corrompt la condition de l'ascète, et il s'écarte de la droiture de la guidée sans le savoir. Comment en serait-il autrement, alors que la plupart des hadiths qui mentionnent l'ascétisme ne sont pas authentiques ! À l'exemple du hadith de Ibn ᶜUmar : « Tout musulman qui désire une chose mais repousse son désir et se retient, sera pardonné. »[1] c'est un hadith inventé qui interdit à l'homme ce qu'on lui a permis et qui le renforce dans l'obéissance. De même que la parole : « Celui qui porte de beaux habits »[2] Aussi, ce qu'ils rapportent du Messager d'Allah (ﷺ) auquel on présenta deux condiments et qui dit : « Deux condiments dans un récipient ? Je n'en ai pas besoin, je détesterai qu'Allah m'interroge sur les surplus de ce bas monde. »[3] alors qu'il est rapporté authentiquement que le Prophète (ﷺ) a mangé du melon avec des dattes fraîches[4]. Et les exemples similaires sont très nombreux, car ils se sont fondés sur des choses fallacieuses, et ainsi s'est corrompue la condition de prédicateur et de celui auquel il s'adresse, car il fonde son propos sur des choses fallacieuses.

Un groupe d'ascètes ont basé leur pratique sur des hadiths et propos inauthentiques, ainsi ils ont perdu leur temps en ce qui n'était pas légiféré, puis ils ont reproché aux savants de jouir de ce qui est permis, en prétendant que l'abstinence était la religion ! De même, les prédicateurs disent aux gens des choses qui ne sont pas authentiquement attribuées au Messager d'Allah (ﷺ) et ses Compagnons, et ainsi ce qui est absurde est devenu pour eux une législation. Gloire et pureté à Celui qui a préservé la Législation à travers les propos des meilleures des créatures contre les transformations des extrémistes, et les prétentions des usurpateurs !

---

[1] Inventé (*Mawḏûᶜ*), voir *Al-Mîzân* de l'imam Ad-Dhahabî (3/256).
[2] Il apparaît qu'il y a ici un élément manquant dans le texte, et nous ne pouvons dire à quoi fait référence l'auteur.
[3] *Ḏaᶜîf*, voir *Ad-Ḏaᶜîfah* (2182).
[4] *Ṣaḥîḥ*, voir *Ṣaḥîḥ At-Tirmidhî* (1843).

219 – Le Musnad de l'imam Ah̲mad

Un adepte du hadith m'a demandé : « Y a-t-il des hadiths qui ne soient pas authentiques dans le *Musnad* de l'imam Ah̲mad ? » Je répondis : oui, mais cela choqua un groupe de gens se réclamant de sa doctrine. Je les ai considérés comme des gens communs, et j'ai négligé de réfléchir à cela. Mais ils ont rédigé une fatwa dans laquelle un groupe originaire de Khurâsân, parmi lesquels Abû Al-cAlâ Al-Hamdânî, s'est montré choqué par cette parole, l'a rejetée et méprisée ! Je suis resté abasourdi et étonné, et je me suis dit : « Étonnant ! Ceux qui se réclament savants sont également devenus des gens communs ! » Tout cela parce qu'ils ont entendu le hadith sans chercher ce qui en était authentique et ce qui ne l'était pas, et ils ont pensé que celui qui adhérait à mes propos critiquait ce qu'a référencé Ah̲mad, alors qu'il n'en est rien ! L'imam Ah̲mad a rapporté ce qui était connu, bon et faible, et lui-même par la suite a rejeté beaucoup de ce qu'il avait rapporté, ne l'a pas accepté et n'en a pas fait sa doctrine. Ne dit-il pas à propos du hadith des ablutions et du jus fermenté[1] : « Inconnu. » Celui qui étudie « *Kitâb Al-cIlal* » écrit par Abû Bakr Al-Khallâl[2] verra de nombreux hadiths qui figurent tous dans *Al-Musnad*, et que Ah̲mad lui-même a critiqués.

J'ai rapporté de Al-Qâd̲î Abû Yaclâ Muh̲ammad Ibn Al-H̲usayn Al-Farrâ'[3], écrit de sa main, concernant la question du jus fermenté (*An-Nabîdh*) : « L'imam Ah̲mad a rapporté dans son *Musnad* ce qui était connu, sans chercher à distinguer ce qui était authentique de ce qui ne l'était pas. Cela était indiqué par le fait que cAbd Allah dit : « J'ai demandé à mon père : que dis-tu du hadith de Ribcî Ibn H̲irâsh d'après H̲udhayfah ? Il répondit : « Celui que rapporte cAbd Al-cAzîz Ibn Abî Rawwâd ? – Oui. – Le hadith est contraire à ce qu'il dit. – Mais tu l'as rapporté dans *Al-Musnad* ? – J'ai voulu rapporté dans *Al-Musnad* ce qui était connu, et si j'avais voulu rapporté ce qui pour moi est authentique, je n'y aurais rapporté que peu de choses, mais mon enfant, tu sais quelle est ma

---

[1] *D̲acîf*, voir *D̲acîf Abû Dâwud*, et les termes du hadith sont les suivants : « Une nuit le Prophète dit (ﷺ) à Ibn Mascûd : « As-tu de quoi accomplir les ablutions ? » Il répondit : « Non, uniquement du jus fermenté dans un récipient. » Le Prophète (ﷺ) répondit : « [Ce n'est qu'] une datte bonne et une eau pure et purificatrice. » et il accomplit ses ablutions. » Ibn Al-Jawzî a mentionné ce hadith car l'imam Ah̲mad l'a également rapporté dans son *Musnad* (455) pour ensuite adopter un avis autre que ce qu'il expose.

[2] Il est l'imam, l'éminent savant du hadith Ah̲mad Ibn Muh̲ammad (234-311H), il est celui qui a réuni la science et les propos de l'imam Ah̲mad d'une manière inégalée avant lui.

[3] Il est le grand savant de la doctrine hanbalite, l'imam, l'auteur de nombreux ouvrages (380-458H).

méthode concernant le hadith : je ne m'écarte pas de ce qui est faible du hadith s'il n'y a rien qui rejette cela. » Al-Qâdî dit : « Il a lui-même exposé quelle méthode il utilisait dans *Al-Musnad,* donc celui qui en fait un fondement de l'authenticité se sera opposé à lui et aura délaissé l'objectif qu'il visait. » J'ai été affligé de voir qu'à notre époque les savants - en raison de leurs manquements dans la science - sont devenus comme les gens communs, et lorsqu'ils voient un hadith inventé, ils disent : « Il a été rapporté ! » Il faut pleurer sur la bassesse des ambitions. Et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah, l'Élevé, l'Immense.

220 – Le désir bestial

On m'a rapporté qu'un ancien dépravé disait : « Pour moi la vie n'est que la concrétisation par l'âme de ses passions, que celles-ci nous conduisent à l'erreur ou à ce qui est correct ! » J'ai réfléchi sur la condition de cet homme, et je pense que son âme était morte, qu'il n'éprouvait aucune répugnance face au déshonneur et ne craignait aucune honte. De telles idées ne se rencontrent pas dans la peau d'êtres humains ! L'homme peut s'offrir à la mort plutôt que d'être considéré comme un lâche, et porter de lourdes charges plutôt que d'être taxé de faiblesse ! Il craint tellement le déshonneur qu'il préfère endurer tous les maux de la pauvreté en cachant cela aux autres, plutôt que d'être regardé avec mépris. Même l'ignorant se met en colère quand on lui dit : « Eh ! Ignorant ! » Et les voleurs prompts à tomber dans l'illicite, si l'un dit à l'autre : « Tais-toi donc, ta sœur fait ceci et cela ! », pris de fureur, il ira tuer sa sœur ! Quiconque a une âme évite les situations douteuses, afin qu'on ne se fasse pas d'idée sur lui.

Quant à celui qui ne se soucie pas d'être vu ivre, ne se préoccupe pas d'être connu parmi les gens, et ne souffre pas d'entendre les gens dire du mal de lui, il doit être classé parmi les bêtes ! Et cet autre qui voulait que son âme suive ses passions, il n'en tirera aucun plaisir, car il ne craint ni péché ni blâme, et qu'il n'a pas d'honneur à protéger. C'est donc une bête dans la peau d'un homme. Sinon, quelle existence pour un homme qui boirait de l'alcool et serait ensuite châtié et battu, et ensuite connu de tous pour cela ? Est-ce que cela vaut son plaisir ? Non, cela le dépasse maintes fois ! Quelle existence pour qui se complaît dans la paresse, alors qu'il voit ses semblables briller dans la science et qu'il reste ignorant ? Ou s'enrichir par le commerce, alors que lui reste pauvre ? Dans ces conditions, jouir de la paresse et du repos garde-t-il un sens ? Si l'homme adultère réfléchissait aux médisances dont il est l'objet, ou s'il se figurait la peine qu'il encourt, il s'abstiendrait. Mais il voit le plaisir présent comme un éclair. Malheur pour

la longue peine qui suit ! Cela, pour ce qui est de cette vie, mais pour ce qui est de l'au-delà, l'amertume du châtiment sera permanente :

وَٱلَّذِينَ ءَامَنُوٓا۟ مُشۡفِقُونَ مِنۡهَا

« ***Et ceux qui croient en éprouve de la crainte*** »[1]

Nous demandons à Allah de nous accorder de la répulsion pour ce qui est vil, et l'ambition de rechercher ce qui est méritoire, Il est certes proche et répond aux invocations.

221 – Les conséquences des péchés

Les conséquences peuvent survenir précipitamment ou être retardées par la mansuétude. L'homme raisonnable est celui qui, lorsqu'il commet un péché, s'empresse de s'en repentir, car combien sont nombreux ceux qui sont trompés par le sursis accordé aux pécheurs ! Le péché dont les conséquences sont les plus promptes sont les péchés dénués de plaisir qui puisse distraire l'esprit, ce péché est entêtement et affront, et si il implique une opposition au Créateur ou une contestation de Son immensité, c'est là un péché qui ne peut être réparé, surtout s'il est commis par celui qui connaît Allah ; ainsi on lui accorde rarement de sursis.

ᶜAbd Al-Majîd Ibn ᶜAbd Al-ᶜAzîz[2] a dit : « Il y avait un homme à Khurâsân qui écrivit le Coran en trois jours. Un homme le rencontra et lui demanda : « En combien de temps as-tu écrit cela ? » Il montra son majeur, son index et son pouce et dit : « En trois jours « ***sans éprouver la moindre lassitude*** »[3] » Ses trois doigts se desséchèrent et il ne put plus jamais s'en servir. » Un homme éloquent pensa qu'il pouvait produire une parole semblable au Coran ! Il se rendit à ᶜArafah et s'isola en disant : « Laissez-moi trois jours ! » Après trois jours, les gens vinrent le trouver, il était mort et sa main s'était desséchée sur la plume. ᶜAbd Al-Majîd dit : « Un homme avait des rapports charnels avec son épouse pendant ses périodes de règle, il fut alors frappé d'une hémorragie qui ne cessa que lorsqu'il se repentit. » Il en est de même pour celui qui se moque d'une personne, surtout s'il se moque d'une chose dont elle est innocente, comme de dire : Eh, l'aveugle ! Eh, le laid ! Ibn Sirîn dit : « Je me suis moqué de la pauvreté d'un homme, et j'ai été accablé par une dette. » Le châtiment peut tarder et ne

---

[1] Sourate *As-Shûrâ*, v.18.
[2] Il est l'imam, l'exemple, le savant de la Mecque, l'historien ᶜAbd Al-Majîd Ibn ᶜAbd Al-ᶜAzîz Ibn Abî Rawwâd, décédé en 206H.
[3] Sourate *Qâf*, v.38.

survenir qu'à la fin de l'existence : quelle longue infortune dans la vieillesse pour des péchés survenus dans la jeunesse ! Il faut donc se méfier des conséquences des péchés, et s'empresser de les effacer par le retour vers Allah, car les péchés ont des conséquences mauvaises qui surviennent soit promptement, soit s'amoncellent pour ensuite apparaître.

222 – L'argent et la modération

Sache que l'être humain a été créé pour une chose éminente. On lui demande de connaître son Créateur avec les preuves[1], et en cela le suivi aveugle n'est pas suffisant, mais cela demande une grande ambition dans la recherche. On lui demande d'accomplir les obligations et de s'éloigner des interdits, et si son ambition s'élève jusqu'à la recherche de la science, il aura besoin de plus d'ambition encore.

L'homme le plus heureux est celui qui possède la subsistance nécessaire à sa famille, sans avoir recours aux dons et aumônes des gens. Mais s'il n'a pas la subsistance nécessaire, l'ambition qu'il veut consacrer à ces choses se disperse, il se met à chercher les moyens de réunir cette subsistance, et ainsi son existence passe dans la recherche d'une subsistance nécessaire au corps pour le maintenir en vie, ce qui n'est pas son but, mais ainsi il manque le but de son existence, et il aura peut être même besoin de faire appel à des dépravés en cela. Le poète a dit :

Me suffit de l'existence ce qui me satisfait
Préserve mon honneur du mépris
De peur que des gens disent
Il doit cela à untel

L'homme raisonnable doit, si on lui accorde une subsistance ou des biens, les préserver et se concentrer sur son ambition, et il ne doit pas commettre de gaspillage, sinon il tomberait dans le besoin et se disperserait. Si l'individu gagne sa subsistance, il est serein ; s'il n'a pas d'argent, il doit gagner ce qui lui suffit, sans exagération, afin de concilier son ambition et ses impératifs. Qu'il se contente de peu, car si son ambition s'élève jusqu'au surplus d'argent, elle tombe dans la dispersion interdite, car la première était due au dénuement, alors que la deuxième est due à la convoitise de surplus, et ainsi passe l'existence :

---

[1] La connaissance du Créateur et la foi en Lui sont ancrés dans la saine nature et ne demandent aucune preuve. On ne demande de preuve du Coran et de la Sunna que pour la connaissance des Attributs d'Allah (ﷻ), Ses actes et Ses commandements.

Celui qui passe ses jours à surveiller ses biens
Par peur de la pauvreté, est tombé dans la pauvreté même

Comprends cela, ô toi qui ambitionne de rechercher les surplus. Tant que tu n'auras pas réuni la subsistance des enfants, ils dissiperont ton cœur, et ta nature est celle d'un enfant. Éloigne-toi de cela, et reconnais la noblesse des biens qui te permettent de préserver ton ambition et ton honneur. Prends garde à ce que la générosité te pousse à donner exagérément et que tu deviennes comme ce pauvre qui s'adresse à toi, en mendiant à ton tour auprès d'autres. Dans le hadith, il est rapporté qu'un homme vint trouver le Messager d'Allah (ﷺ) qui vit sur lui les signes de la pauvreté. On le lui présenta et on lui donna quelque chose. Vint alors un autre pauvre auquel le premier donna une part de ce qu'on lui avait attribué. Le Prophète (ﷺ) lui reprocha cela et lui interdit d'agir de la sorte[1]. Se contenter de ce qui suffit, et ne pas désirer les surplus est le plus grand des principes. Lorsque l'imam Ahmad désespéra obtenir présents et relations, il se concentra sur son ambition, et son nom fut mentionné en bien, alors que lorsque Ibn Al-Madînî et d'autres les convoitèrent, leur mention chuta[2]. Ensuite, à qui demander ? Un gouverneur injuste, un homme qui fera l'aumône et rappellera son bienfait, un ami qui se considèrera supérieur en raison de ce qu'il donne. La fierté est plus délectable que tout plaisir, et se libérer des liens de la faveur due à autrui, même en avalant la terre, est meilleur.

223 – La modération est source de tout bien

Le désir de dépasser ses semblables repose en la nature humaine, et il n'est pas un homme qui ne désire être d'un rang supérieur aux autres. Mais quand survient un malheur qui le fait tomber au-dessous de ceux-ci, il doit s'efforcer de le cacher pour ne pas être méprisé. Ainsi, l'homme modeste doit faire bonne apparence pour ne pas être regardé avec miséricorde, et le malade doit endurer afin de ne pas réjouir l'homme en bonne santé. En arrivant à la Mecque, alors que ses Compagnons avaient été pris de fièvre et qu'il craignait que ses ennemis ne se réjouissent en les voyant trop faibles pour marcher, le Prophète (ﷺ) leur dit : « *Qu'Allah fasse miséricorde à celui qui*

---

[1] *Hasan*, voir *Sahîh At-Tirmidhî* (511).

[2] Qu'Allah pardonne à Ibn Al-Jawzî d'avoir mentionné de la sorte l'imam, le modèle, le Commandeur des croyants dans la science du hadith, l'enseignant de l'imam Ahmad et de ses semblables dans la connaissance des défauts des chaînes de transmission du hadith, et la perfection de la connaissance de la critique des transmetteurs et l'étendue de la mémorisation, au point que l'imam Ahmad ne le mentionnait que pas son surnom par révérence envers lui.

montrera de la robustesse ! »[1] et ainsi tous marchèrent à vive allure. [Aujourd'hui], même si la raison a disparu, la règle demeure afin que l'on se souvienne de la raison et qu'on en comprenne le sens.

Des gens demandèrent l'autorisation d'être introduits auprès de Mu^c^awiyyah qui était à l'article de la mort, et il dit à sa famille : « Asseyez-moi ! » Il s'assit donc avec fermeté, montrant bonne santé, mais lorsque les visiteurs sortirent, il récita :

Je me domine devant ceux qui se réjouissent du mal d'autrui
Et leur laisse voir que je ne me montre pas vaincu
Mais lorsque la mort enfonce ses griffes
Je sais qu'aucun remède ne me sera utile

Les hommes raisonnables montrent toujours de la robustesse dans les malheurs, la pauvreté ou l'épreuve, pour ne pas avoir à supporter, en plus de ces fléaux, de réjouir leurs ennemis, ce qui est le pire des maux ; ainsi, le pauvre fait mine d'être riche et le malade d'être en bonne santé ! Il est un point auquel il faut prêter attention : l'homme peut faire semblant d'être riche et couvert de bienfaits, mais son ennemi lui jette le mauvais œil, et alors la gaieté qu'il affiche ne compense plus les revirements de fortune qu'il endure ! Le mauvais œil ne frappe que ce qui est apprécié, mais cela ne suffit pas pour que le mauvais œil frappe, et il faut également qu'il provienne d'un envieux, et cela n'est pas encore suffisant, car il faut qu'il soit aussi de nature mauvaise. Si toutes ces caractéristiques sont réunies, on peut craindre le mauvais œil[2]. Ainsi, l'homme doit faire bonne apparence de manière à être préservé du mauvais œil, et à ce qu'on sache qu'il vit dans le bien. Il doit prendre garde dans l'exposition des bienfaits, car on peut craindre en ce cas le mauvais œil. Ya^c^qûb (عليه السلام) dit à ses fils :

لَا تَدْخُلُوا مِنْ بَابٍ وَاحِدٍ وَادْخُلُوا مِنْ أَبْوَابٍ مُتَفَرِّقَةٍ

« ***N'entrez pas par une seule porte, mais par des portes différentes*** »[3]

Ceci car il craignait pour eux le mauvais œil. Il faut bien comprendre ce passage, car il sera utile à qui le méditera.

---

[1] Al-Bukhârî (4256) et Muslim (1266).
[2] Cela n'est nullement vrai. Suffit à le démontrer la parole du Prophète (ﷺ) : « *Si l'un de vous voit en lui, en ses biens, ou chez son frère ce qui lui plaît, qu'il invoque pour la bénédiction de cette chose, car le mauvais œil est une vérité.* » [*Sahîh Al-Jâmi^c^* : 556] Ce hadith montre que l'homme frapper de mauvais œil sa propre personne et ses biens, alors où sont le mal et l'envie ?
[3] Sourate ***Yûsuf***, v.67.

224 – L'au-delà est bien meilleur encore

Nous n'avons été créés que pour vivre, connaître, parler et voir le Créateur dans la Demeure éternelle. Notre existence a débuté en ce bas monde car il est semblable à une école où nous apprenons l'écriture et la lecture, à la manière de l'enfant, afin qu'à sa puberté il puisse gagner sa vie. Certains enfants d'intelligence moindre restent longtemps dans l'école et en sortent sans rien. Cela est semblable à celui qui ne connaît pas son existence et n'en atteint pas l'objectif.

Il est d'autres enfants qui, en plus d'être d'intelligence moindre, de peu de compréhension, et de ne rien apprendre, nuisent aux enfants, leur volent leurs affaires, et les enfants cherchent protection contre eux. Ainsi, ces enfants ne se sont pas corrigés, n'ont rien compris, et n'ont pas préservé les autres de leur mal ; ceci à l'exemple de adeptes du mal et des gens nuisibles. Il est d'autres enfants encore qui apprennent un peu l'écriture, mais dont la prononciation est faible et l'écriture mauvaise. Ainsi, ils sortent en n'ayant appris que ce qui leur est strictement nécessaire ; ceci à l'exemple de celui qui comprend certaines choses, mais manque les mérites complets. D'autres encore maîtrisent l'écriture mais n'apprennent pas le calcul, ils connaissent parfaitement les bonnes manières, mais font preuve d'un mauvais comportement. Il est dangereux pour eux d'être scribe du gouverneur, en raison de la convoitise présente en leur for intérieur et leur manque de comportement. Parmi eux aussi, celui dont l'ambition s'élève vers les sommets de la perfection, il est le premier de l'école, le suppléant de l'enseignant, il s'élève au-dessus des autres par sa noblesse, son bon comportement, la perfection de ses manières, et il ne cesse d'y avoir en son for intérieur ce qui le pousse à se presser d'apprendre et parvenir à toute vertu, parce qu'il sait que l'école n'est pas un but en soi, mais qu'on y apprend le bon comportement pour ensuite cheminer vers la virilité et les bonnes manières. Ainsi, il s'empresse de parvenir à toute vertu ; à l'exemple du croyant parfait qui devance ses semblables au jour de l'examen et montre l'ardoise de ses œuvres écrites de la meilleure façon, ainsi c'est comme s'il disait :

هَآؤُمُ اقْرَءُوا كِتَٰبِيَهْ

« *Tenez ! Lisez mon livre !* »[1]

[1] Sourate *Al-Hâqqah*, v.19.

Il en est de même pour ce bas monde et ses habitants : il est des gens perdus, éloignés de la vérité, ce sont les mécréants ; d'autres pécheurs avec un peu de foi qui seront châtiés, mais dont la destination finale sera le bien ; d'autres encore sont préservés mais négligents ; et d'aucuns parviennent à la complétude, mais vis-à-vis de ceux qui sont moindres, alors qu'ils restent négligents vis-à-vis de ceux qui sont au-dessus d'eux. Il faut donc s'empresser, ô vous qui êtes doués d'intelligence, car ce bas monde est un passage vers la Demeure éternelle, un voyage vers un lieu d'établissement, un rapprochement vis-à-vis du Roi et de Sa contiguïté. Préparez-vous donc au jugement et à ce qu'on s'adresse à vous, adoptez un bon comportement afin de pouvoir approcher son altesse, et que la préparation des chevaux ne vous distraie pas, mais qu'elle vous amène à vous y préparer pour le jour de la course. Ceci car la proximité des croyants vis-à-vis du Créateur est fonction de leur vigilance en cette vie, leur demeure dépend de leur rang car la demeure du chargé des illuminations n'est pas semblable à la demeure du chambellan, qui elle-même n'est pas semblable à la demeure du ministre. Des jardins dont les récipients et tout ce qu'ils contiennent est d'or, des jardins dont les récipients et tout ce qu'ils contiennent est d'argent, et *Al-Firdaws* est le plus élevé des jardins, et les habitants du Paradis verront ceux qui sont d'un degré supérieur comme des étoiles dans le ciel.

Ainsi, que celui qui chemine [en cette vie] se rappelle de la douceur de la soumission au digne de confiance, de la délectation des louanges au jour de la course, mais que les participants prennent garde à un manquement auquel on ne pourra remédier, et qu'ils craignent un vice dont l'infamie demeurera... ce sont eux les gens de l'Enfer affranchis par le Miséricordieux[1], humiliés par les adeptes des passions, mais qui ensuite parviendront au salut. Il faut donc en tirer une exhortation et patienter sur les désirs, car les jours sont peu nombreux ; et les croyants pauvres entreront cinq cent ans avant les croyants riches au Paradis[2]. Il faut donc persévérer et s'empresser, car cet univers s'est illuminé, surtout pour celui qui en a vu les limites : soit par la science qui lui indique la voie, soit par la vieillesse qui est le signe du départ, et c'est ce qu'espèrent ceux qui persévèrent. Al-Junayd récitait encore alors que son âme quittait son corps,

[1] Il s'agit des affranchis du Miséricordieux qu'Il sortira de l'Enfer après que les anges, les prophètes et les croyants aient intercédé. Allah plongera alors Sa Main en Enfer et en tirera des gens qui n'ont accompli aucun bien. Ils plongeront dans la rivière de la vie où ils se revivifieront, mais ils garderont une trace par laquelle on les reconnaîtra au Paradis. Rapporté par Al-Bukhârî (7437) et Muslim (183).
[2] *Hasan*, voir *Sahîh At-Tirmidhî* (2353).

on lui dit alors : « Tu récites même à cet instant ? » Il répondit : « Je me presse avant que mes feuillets ne soient repliés. »

225 – La satisfaction des habitants du Paradis

J'ai médité sur une chose étrange qui est que les habitants du Paradis sont d'un rang moindre que ceux qui les surplombent, et ils connaissent le mérite de ceux-ci. S'ils réfléchissaient sur ce qu'ils manquent, ils en éprouveraient des regrets, mais il n'en est rien, car cela n'arrive pas, en raison de la beauté de leur demeure. Il n'y a au Paradis aucun souci, et chacun est satisfait de ce qu'on lui a accordé, et ce de deux points de vue. Le premier est qu'ils ne pensent pas qu'il puisse y avoir un bienfait plus grand que celui dans lequel ils sont, même si les demeures d'autres sont plus élevées. Le deuxième est qu'on leur fait aimer leur demeure à la manière dont on leur ferait aimer leur enfant handicapé, et qu'ils préfèrent pour autant aux autres enfants normalement constitués.

Il y a en cela un secret qui est qu'on a accordé aux gens des ambitions faibles en ce bas monde dans la recherche des vertus, mais cette faiblesse diffère d'un individu à l'autre : certains apprennent une partie du Coran mais ne désire pas compléter, certains apprennent un peu du hadith, certains connaissent un peu du *Fiqh*, certains sont satisfaits de connaître un peu de chaque chose, certains autres s'en tiennent à ce qui est obligatoire, et d'aucuns se contentent d'accomplir deux unités de prière dans la nuit. Si leurs ambitions les avaient élevés, ils se seraient efforcés d'obtenir toute vertu et de s'éloigner de toute imperfection, et ils auraient utilisé leur corps, comme l'a dit le poète :

Tout corps est éprouvé dans l'affaiblissement
Et l'épreuve de mon corps est la disparité de mon ambition

Il veut indiquer la disparité des ambitions et que parmi les gens, certains veillent pour écouter des histoires, alors qu'il ne lui est pas aisé de veiller pour écouter le Coran ! L'homme sera ressuscité avec cette ambition, et on lui donnera en fonction de ce qu'il aura obtenu en ce bas monde. Ainsi, de la même manière qu'il n'a pas désiré la perfection et s'est contenté de ce qui est moindre, il se satisfera de la même manière dans l'au-delà. Ensuite, les gens raisonnent et savent que la récompense dépend de l'acte, ainsi celui qui accomplit deux unités de prière ne peut convoiter la récompense de qui en a accomplit mille. **Si on objecte** : « Comment peut-on se figurer qu'ils ne désireront pas ce qu'ont obtenu ceux qui les surplombent ? » **Je réponds** : si on ne peut se figurer d'y parvenir, alors

comment se figurer la tristesse du fait de ne pas l'atteindre ? As-tu vu un homme commun regretter de ne pas connaître le *fiqh* au point d'en souffrir ? Jamais de la vie ! Et si cette tristesse existait, elle le pousserait à s'y atteler ! Ainsi, ils n'ont pas d'ambition qui implique le regret, et ils sont satisfaits de leur condition. Comprends bien ce que j'ai dit, et empresse-toi car ce bas monde est le champ de course.

226 – Les sagesses de la présence des Gens du Livre

J'ai réfléchi sur le fait que nous ayons gardé des juifs et chrétiens parmi nous et percevions d'eux l'impôt de capitation, et j'y ai constaté des sagesses étonnantes, parmi lesquelles, comme il a été dit, l'islam était faible et il s'est renforcé par leur impôt de capitation. Aussi, leur humiliation montre la force de l'islam, et bien d'autres choses qui ont été dites. Mais il m'est apparu une signification étonnante qui est que leur présence, la pratique de leur culte, et la préservation de la législation de leur prophète sont une preuve qu'il y eut des prophètes et des législations, et que notre prophète n'est pas une innovation parmi les messagers. Les djinns et eux sont unanimes pour affirmer l'existence d'un Créateur et l'envoi des messagers ; ainsi cela montre que nous n'avons pas inventé une chose qui n'existait pas. De plus, [juifs et chrétiens] patientent sur leur fausseté et s'acquittent de l'impôt de capitation, comment donc ne patienterions-nous pas sur la vérité alors que le pouvoir nous appartient ? Leur présence parmi nous montre également le respect pour ce qui est authentique dans la religion. Que le clairvoyant y revienne, et que le penseur y trouve matière à réflexion !

227 – La plus noble des sciences

La noblesse et le mérite de la science ont été établis à travers des preuves, mais les étudiants se sont divisés, et chacun d'eux est appelé à une chose. Certains passent leur existence dans les différentes lectures, ce qui est une exagération, car on peut se contenter de ce qui est connu et se passer de ce qui est peu répandu. Comme est mauvais le lecteur interrogé sur une question de *Fiqh* et ne sait répondre ! Et tout ce qui l'en a détourné est la multitude des voies de transmission des lectures ! D'autres se consacrent uniquement à la grammaire et son étude ! D'autres encore se consacrent uniquement à la langue ! D'aucuns écrivent le hadith avec prolixité sans chercher à comprendre ce qu'il écrit ! Nous avons vu un de nos enseignants de hadith être interrogé à propos de la prière et ne savoir

quoi répondre ! Il en est de même pour les lecteurs, les adeptes de la langue et de la grammaire !

ᶜAbd Ar-Rahmân Ibn ᶜÎsâ Al-Faqîh m'a rapporté d'après Ibn Al-Mansûrî : « Nous étions avec Abû Muhammad Ibn Al-Khashshâb – qui était le maître des sciences de la grammaire et de la langue – ils étudiaient le *Fiqh*, et il dit : « Interrogez-moi sur ce que vous voulez ! » Un homme lui dit : « Si on nous interroge sur le fait de lever les mains dans la prière, que devons-nous répondre ? » Il répondit : « C'est un pilier ! » et les gens furent abasourdis par son manque de connaissance. » Il suffit de prendre un pan de chaque science puis de se consacrer au *Fiqh*, et enfin d'étudier le but des sciences que sont la relation à Allah (ﷻ), le fait de Le connaître et de L'aimer.

Comme est stupide celui qui passe son existence dans l'étude de la science des astres ! Il lui suffit d'en connaître un minimum, les positions et les temps ; quant à l'étude de ce qu'on prétend être le décret et le jugement, ce n'est que pure ignorance, car il n'y a aucun moyen véritable de le connaître. Cela a été testé et on a constaté l'ignorance de ceux qui le prétendaient, et même s'ils peuvent voir juste, cela n'a d'utilité que de presser le souci causé ! Si quelqu'un dit : « On peut rejeter cela. » il sera préservé, car cela n'a aucune réalité[1]. Plus stupide encore, celui qui s'adonne à l'alchimie car ce ne sont que des balivernes, et si on ne peut se figurer que l'or se transforme en cuivre, on ne peut se figurer que le cuivre se transforme en or. Celui qui le fait ne cherche qu'à duper les gens concernant leurs biens ! Celui qui recherche la science doit corriger son intention, car l'absence de sincérité interdit toute acceptation des œuvres ! Il doit s'efforcer de fréquenter les savants, d'étudier les différents avis, d'acquérir des livres, car aucun livre n'est dénué de profit ! Il doit s'adonner à la mémorisation et n'étudier ou n'écrire que lorsqu'il est fatigué de mémoriser ! Il doit prendre garde à la fréquentation des gouverneurs et étudier la voie du Messager d'Allah (ﷺ), des Compagnons et de leurs successeurs. Il doit également s'efforcer d'exercer son âme et de mettre en pratique sa science. Et celui qu'Allah prend comme allié, Il lui accorde la réussite.

---

[1] Concernant l'étude des astres, la seule chose qui soit fondée est l'astronomie qui permet de connaître les positions des astres pour déterminer le temps des saisons, des prières et autres, quant à la connaissance de ce qui va se produire dans le futur, c'est une fausseté qui n'a aucun fondement.

228 – L'orgueil est le fondement de la mécréance

Je me suis longuement étonné devant ces gens qui ont une fierté et un orgueil excessifs, surtout des bédouins qui, pour un mot, s'emportent, combattent, et acceptent de tuer. Un groupe d'entre eux a connu l'islam et a dit : « Comment ? Nous allons nous incliner et nous prosterner et ainsi élever nos postérieurs ? » Et le Messager d'Allah (ﷺ) dit : « Aucun bien dans une religion en laquelle il n'y a ni inclination ni prosternation ! »[1] Mais malgré cette fierté, ils s'humiliaient devant ceux qui étaient meilleurs qu'eux. Les uns adoraient des pierres, les autres des morceaux de bois et certains mêmes chevaux et vaches ! Ils sont plus ignobles qu'Iblîs qui répugna, car il prétendait à la perfection, à s'agenouiller devant un être imparfait en disant :

أَنَا۠ خَيْرٌ مِّنْهُ

« *Je suis meilleur que lui.* »[2]

Et c'est également pour cela que Pharaon répugna adorer quoi que ce soit. On peut donc s'étonner de la soumission de ces vantards, vaniteux et orgueilleux devant une pierre ou un morceau de bois ! L'être imparfait ne peut s'humilier que devant ceux qui sont parfaits ! C'est ce qui est indiqué dans le blâme des statues dans la Parole d'Allah (ﷻ) :

أَلَهُمْ أَرْجُلٌ يَمْشُونَ بِهَآ أَمْ لَهُمْ أَيْدٍ يَبْطِشُونَ بِهَآ أَمْ لَهُمْ أَعْيُنٌ يُبْصِرُونَ بِهَآ

« ***Ont-ils des jambes pour marcher ? Ont-ils des mains pour frapper ? Ont-ils des yeux pour voir ?*** »[3]

Ce qui signifie : Vous possédez ces outils alors qu'elles n'en possèdent aucun ! Comment celui est parfait peut-il adorer ce qui ne l'est pas ? Mais les passions dans le suivi des ancêtres, et la préférence accordée à ce qu'ils inventent ont voilé leur esprit qui ne médite plus la réalité des choses ! Pour d'autres, c'est la jalousie qui a voilé leur raison, et ils ont délaissé la vérité après l'avoir connue ! Umayyah Ibn Abî Al-Salt reconnut le Messager d'Allah (ﷺ), partit à sa rencontre pour croire en lui et revint en disant : « Je ne croirai pas en un messager qui n'est pas de Thaqîf. » Abû Jahl disait : « Par Allah, Muhammad n'a jamais menti, mais si le gardiennage de la Mecque et la tenture sont dévolus à la tribu de Banî Hâshim, et qu'ensuite

[1] Daʿîf, voir Daîf Abû Dâwud (3026).
[2] Sourate *Sâd*, v.76.
[3] Sourate *Al-Aʿrâf*, v.195.

on y ajoute la prophétie, que nous reste-t-il ? » Abû Talib assistait aux miracles et disait : « Je sais que tu es dans le vrai, et si je ne craignais les moqueries des femmes de Quraysh, je t'aurais réjoui. » Nous cherchons protection auprès d'Allah contre les ténèbres de la jalousie, la bassesse de l'orgueil, la sottise des passions qui voilent la lumière de la raison, et nous Lui demandons de nous inspirer la droiture et d'œuvrer en fonction de ce qu'implique la vérité.

229 - Les rangs des pieux

Il nous est parvenu qu'un groupe de pieux a agi dans sa relation à Allah sur la voie du salut, de l'amour et de la douceur, et Il a agi de même envers eux ; ceci car leur nature ne pouvait supporter autre que cela. Parmi les premiers, Barkh[1] le dévot qui demanda la pluie et dit à Allah : « Quelle est cette chose que nous ne connaissons pas de Toi ? Accorde-nous la pluie maintenant ! » Et ils obtinrent la pluie. Parmi les Compagnons, Anas Ibn An-Nadr qui dit : « Par Allah ! L' incisive Ar-Rubayyi[c] ne sera pas cassée ! » Il en fut ainsi et le Prophète (ﷺ) dit « *Il est des serviteurs d'Allah qui, lorsqu'ils prêtent serment, sont exaucés.* »[2] Ce sont des gens qui ont été attirés par la douceur et la bienveillance, et ainsi on a été doux envers eux et on les a récompensés en raison de leur croyance.

Il est des gens d'un rang plus élevé encore : ils demandent, ne sont pas exaucés, mais sont satisfaits de cette privation. Aucun d'eux ne se répand [en demandes], mais la crainte les contient, la prudence incline leur tête, ils ne considèrent pas que leur langue soit digne de demander, et le sommet de leurs espérances est qu'on leur pardonne. Si l'un d'eux demande et ne voit pas d'exaucement, il blâme sa propre personne et dit : « On n'exauce pas quelqu'un comme toi ! » et il peut même dire : « Il se peut que mon intérêt réside dans la privation de cette chose. » Ceux-là sont les vrais hommes.

L'homme stupide est celui qui considère qu'il est de son droit d'être exaucé, et si ce n'est pas le cas, il proteste en son for intérieur comme s'il demandait un salaire pour son travail, et comme s'il avait été utile au Créateur par son adoration ! Le véritable serviteur n'est que celui qui agrée ce que fait le Créateur : s'il demande et qu'on l'exauce, il considère cela comme une grâce ; et si on l'en prive, il considère que le Souverain

---

[1] Il s'agit d'un dévot des Gens du Livre.
[2] Al-Bukhârî (2703) et Muslim (1675).

administre Son royaume comme Il l'entend, et aucune opposition n'apparaît en son cœur.

230 – La véritable science

J'ai vu un groupe de savants s'accorder des permissions en pensant que la science les protègerait, mais ils ignorent que la science est leur contradicteur et qu'on pardonne à l'ignorant soixante-dix péchés avant de pardonner un seul péché au savant, car l'ignorant ne s'est pas opposé à la vérité et que le savant ne s'est pas amendé pour autant. J'ai vu quelqu'un dire : « J'ai jeté ma faucille entre les deux récoltes et j'ai dormi ! » Puis il se permettait des choses qui n'étaient pas permises ! J'ai réfléchi et j'ai constaté que la science qui est la connaissance des réalités, l'étude de la vie des anciens, l'adoption de leur comportement, la connaissance de la vérité et de ce qui est obligatoire, n'est pas ce que possédaient ces gens. Tout ce qu'ils ont sont des termes apparents par lesquels ils connaissent ce qui est licite et ce qui est illicite. Cela n'est pas la science utile qui n'est que la compréhension des fondements, la connaissance de l'Être adoré, de Son immensité et de ce qu'Il mérite, l'étude de la vie du Messager d'Allah (ﷺ) et de ses Compagnons, l'adoption de leur comportement, la compréhension de ce qu'on a rapporté d'eux ; c'est cela la science utile qui fait que le plus grand des savants se méprise plus que le plus grand des ignorants.

J'ai vu un homme se consacrer à la dévotion un temps puis se lasser, et on m'a rapporté qu'il avait dit : « J'ai voué des adorations que personne d'autre n'a vouées ! Mais aujourd'hui j'ai faibli. » Je dis : je crains que cette parole ne soit la cause du rejet de l'ensemble, car il considère qu'il a fait quelque chose avec Allah, alors qu'il n'a fait que demander le salut et l'élévation en degrés, mais pour lui il a accompli quelque chose. Il est semblable à celui qui mendie, il ne doit pas considérer que celui qui lui fait l'aumône lui doit quelque chose. Cette demande est en fait due à une ignorance des réalités. Où est-il face aux grands savants dévots parmi lesquels Silah Ibn Hashîm[1] ? Lorsqu'une bête féroce le voyait, elle le fuyait, et lorsque la nuit prenait fin, il disait dans sa prière : « Ô Seigneur ! Sauve-moi de l'Enfer ! Quelqu'un comme moi pourrait-il demander le Paradis ? » Plus éminente encore, la parole de ᶜUmar [à propos du Califat] : « J'aurais aimé en être totalement épargné. » Ou encore la parole de Sufyân adressée à Hammâd Ibn Salamah, alors qu'il était sur le point de mourir : « Penses-tu qu'un homme comme moi puisse être sauvé de l'Enfer ? » Ou encore la

[1] Il est l'ascète, le dévot, l'exemple, le successeur des Compagnons, Silah Ibn Ashîm, décédé en 62H.

parole de l'imam Ahmad [adressée à Satan lors de son agonie] : « Non, éloigne-toi ! »

Je rends grâce à Allah (ﷻ) de m'avoir sauvé de l'ignorance de ceux qui se prétendent savants et que je viens de blâmer, ainsi que de l'ascétisme que j'ai désapprouvé. J'ai suffisamment étudié l'immensité du Créateur et la vie des grands savants pour m'abstenir de demander et d'observer toute œuvre que j'accomplis. Comment pourrais-je regarder mes œuvres avec satisfaction alors que c'est Lui qui m'en a fait don et qui m'a fait découvrir ce qu'Il a caché à d'autres ? Cela est-il arrivé par mon pouvoir ou par Sa mansuétude ? Comment Le remercier de m'avoir accordé de Le remercier ? Quel savant qui étudie la condition des savants passés ne mépriserait pas sa personne ? Ceci, en ce qui concerne l'apparence de la science, sans même parler de ses sens. Quel ascète ne serait pas ébahi par les dévots passés, sur la seule apparence des adorations, sans parler du sens ! Nous demandons à Allah de nous accorder une connaissance qui nous fasse connaître notre valeur afin qu'il n'y ait plus en nos cœurs aucune vanité pour ce qui est méprisable, ainsi qu'une connaissance de Son immensité qui fasse taire les langues. Nous Lui demandons également qu'Il nous accorde de prendre conscience des défauts des œuvres que nous laissons mûrir, afin que nous puissions voir les défauts honteux qu'elles portent, Il est certes proche et répond aux invocations.

231 – La nécessité de la patience et de l'agrément

Ce qui gâche les plaisirs de l'existence est de voir échapper ses plaisirs éphémères. Il n'y a, en ce bas monde, d'existence agréable continuellement que pour l'initié qui se consacre à la satisfaction de son Bien aimé et à faire des provisions pour le voyage qui le conduira à Lui. S'il trouve un repos en ce monde, il l'utilisera pour rechercher l'au-delà. S'il rencontre une difficulté, il patientera pour en obtenir la récompense dans l'au-delà. Il est satisfait de tout ce qui lui arrive, il considère cela comme le décret du Créateur, il sait que c'est là Sa volonté, comme l'a dit l'un d'eux :

Si votre satisfaction est dans ma veille,
Je dis donc adieu à mon sommeil !

Quant à celui qui demande sa part en ce bas monde, il se tourmente en raison de ce qu'il manque et se désole pour une part de ce qu'il désire. S'il s'appauvrit ou s'avilit, son cœur change, ceci car il suit ses objectifs et ses passions. Quelle belle parole que celle de Al-Husrî : « Que puis-je faire en ma faveur ou défaveur ? » Ce sont là les propos d'un homme qui connaît Allah, car s'il regarde la réalité de la souveraineté, il verra un serviteur

administré par son Maître, ainsi il ne peut s'opposer à Lui, et sa volonté de réaliser ce qu'Allah n'a pas décrété est vaine. S'il considère que l'âme Lui appartient, elle n'est plus à lui depuis qu'Allah a dit : « ***Allah a acheté aux croyants leur personne*** »[1] Convient-il à celui qui vend un agneau de se mettre en colère contre l'acheteur, si ce dernier le sacrifie, ou encore que son cœur change ?

Par Allah, si le Roi (ﷻ) disait : « Je ne vous ai créés que pour prouver Mon existence, puis Je vous ferai disparaître, sans retour ! » Les âmes qui Le connaissent devraient dire : « Nous avons entendu ce que Tu as dit, et nous obéissons. » Qu'aurions-nous qui nous autorise à parler ? Comment, alors qu'Il a promis une récompense immense, et l'éternité dans des délices inépuisables ? Mais la voie qui y mène exige patience dans la difficulté, et la fatigue des sables de Zarûd disparaît lorsqu'on distingue le territoire sacré[2] ! Patience ! Patience, ô vous qui débutez, la halte n'est pas loin ! Joie ! Joie, ô vous qui êtes à mi-chemin, les tentes sont déjà dressées ! Béatitude, ô vous les initiés, d'heureux présages vous parviennent ! Par Allah, les fardeaux de vos relations ont disparu, votre connaissance de Celui qui éprouve est une douceur qui suit le breuvage de l'effort et ne laisse aucune amertume en bouche. Imaginez l'imminence de Sa proximité, le plaisir de Sa présence, et le passage parmi vous des verres de l'agrément. Le soleil de ce monde commence à disparaître et :

Il ne reste plus, entre nous,
Que l'écoulement de ces sept restants
Alors, nous pourrons parler longuement
Des multiples choses que nous subissions

232 – Les sagesses de la privation

J'ai réfléchi sur la parole de Shaybân Ar-Râ^cî adressée à Sufyân : « Ô Sufyân ! Considère le refus d'Allah comme un don qu'Il te fait. Ce n'est pas par avarice qu'Il refuse, mais par générosité ! » J'ai constaté que c'était là les propos d'un homme qui connaissait les réalités des choses. Un homme peut désirer les plus belles femmes et ne pas le pouvoir, mais son incapacité est meilleure pour lui, car s'il le pouvait, son cœur se dissiperait : soit pour les garder, soit pour les biens qu'il dépense pour elles. Si sa passion pour elles se renforce, il perdra son existence, et sa préoccupation pour l'au-delà se

[1] Sourate *At-Tawbah*, v.111.
[2] Lieu désertique aux alentours de la Mecque sur le sable duquel il est très difficile de cheminer, mais lorsque le pèlerin distingue le territoire sacré, la fatigue qu'il éprouvait se dissipe.

reportera sur elles. Si elles ne le désirent pas, c'est là la plus grande perte. Si elles demandent des biens trop importants pour lui, cela sera la cause de la perte de sa dignité et de son honneur. Si elles désirent le rapport charnel et qu'il n'en est pas capable, elles peuvent le faire périr ou le dévoiler. Si celle dont il était épris meurt, il mourra, lui, de tristesse. Ainsi, celui qui demande ce qu'il y a de plus beau, demande en fait, sans le savoir, un couteau pour s'égorger. De même, la restriction de la subsistance est un bienfait, comme il est rapporté du Prophète (ﷺ) : « *Ô Allah ! Fais que la subsistance de la famille de Muhammad soit ce qui leur suffit pour vivre.* »[1] et lorsque la subsistance augmente, elle disperse. L'homme raisonnable est celui qui sait que ce bas monde n'a pas été créé pour la délectation, et qui se contente du minimum en toute situation.

233 – La voie des paresseux et oisifs

J'ai vu que certains cherchaient des prétextes dans les décrets divins, disant par exemple : « Si on m'accorde cela, je ferais... » C'est là une excuse stupide et un plaidoyer commode qui montre qu'ils réfutent les paroles des Prophètes et toutes les lois religieuses. En effet, si un mécréant avait dit au Messager (ﷺ) : « Si Allah me l'avait accordé, j'aurais embrassé l'islam », il ne lui aurait répondu que par un coup de sabre ! Cette parole est du même genre que celle adressée à ʿAlî (ﷺ) : « Nous t'appelons au Livre de Allah. » Il répondit : « C'est une vérité par laquelle on vise le faux. » C'est aussi ce que disent ceux qui se refusent de donner l'aumône :

أَنُطْعِمُ مَن لَّوْ يَشَآءُ ٱللَّهُ أَطْعَمَهُۥٓ

« ***Nourrirons-nous celui qu'Allah aurait nourri, s'Il l'avait voulu ?*** »[2]

Par Allah, l'assistance divine est le fondement de l'acte, mais elle est secrète et l'invitation à agir est, elle, évidente. Il ne faut pas se détourner de ce qui est évident en arguant de ce qui est caché. On peut mettre en pièces cette argumentation en disant : Allah (ﷻ) ne t'impose rien sans que tu n'aies les moyens et le pouvoir de l'accomplir. Si ce pouvoir n'existe pas et que les moyens ne te sont pas accordés, il n'y a plus aucun ordre ni aucune obligation. Mais si, par ces moyens, tu essaies de satisfaire tes désirs et tes passions, utilise-les pour ce qui t'est imposé. Par exemple, tu voyages pour gagner de l'argent, mais on te demande d'accomplir le pèlerinage, et tu ne le fais pas ! Il t'est pénible de te réveiller la nuit pour faire une prière, mais

---

[1] Al-Bukhârî (6460) et Muslim (1055).
[2] Sourate *Yâ-Sîn*, v.47.

si tu veux te rendre à la célébration du *ᶜÎd*, tu te lèves à l'aube ! Pour réaliser certains de tes desseins, tu discutes avec un ami pendant des heures, mais, dans la prière, tu te presses et tu trouves cela pénible !

Prends garde ! Prends garde de t'attacher à une chose dans laquelle tu ne trouveras aucun argument, qui diminuera ta part et gâchera ta rétribution ! Tu n'es mû que par ton intérêt, tu n'es poussé que par ton profit : Hâte-toi donc, car c'est pour toi que tu te hâtes ! Parmi les choses qui dissiperont ta paresse – si tu médites sur cela – est que tu t'imagines la récompense qu'auront ceux qui ont fait des efforts, alors qu'elle t'échappera ! Voilà qui suffit comme blâme de l'homme indolent, s'il a une âme. Quant à celui dont l'ambition est morte, la blessure ne fait pas souffrir le mort ! Comment seras-tu lorsque tu te lèveras de ta tombe, qu'on apportera les plus belles chamelles pour certains, alors que toi tu trébucheras ; lorsque les pas des vertueux se hâteront sur le Pont, et que toi tu tarderas ? La douceur de l'oisiveté a disparu, et seule demeure l'amertume du regret ! L'eau de la paresse s'est évaporée de ton gobelet. Il n'y a plus au fond, que la lie ! Que représente la brièveté de la vie en ce monde, en comparaison de l'éternité de l'au-delà ? Que représente ton existence ici-bas, dont la moitié est faite de sommeil et le reste d'insouciance ? Ô toi qui veux épouser les houris du Paradis mais ne possèdes un sou de volonté ! Ouvre donc l'œil de ta pensée à la lumière des exemples, peut-être verras-tu ta demande agréée ! Si tu découvres de la nonchalance en toi, cherche secours auprès de la bienveillance. Éveille-toi aux aurores, peut-être verras-tu s'ouvrir devant toi la voie des profits. Rejoins la file de ceux qui implorent le pardon, ne serait-ce que pour quelques pas ! Installe-toi dans le campement de ceux qui font des efforts, fût-ce pour une halte ! Mais quelle halte !

234 – Où est la Loi d'Allah ?

J'ai médité sur la parole de Abû Ad-Dardâ' (ﷺ) : « Je ne reconnais aujourd'hui rien de ce que nous faisions, sauf la Qibla. » Je me suis dit : comme c'est étonnant ! Que dirait-il en nous voyant aujourd'hui, alors que nous ne connaissons de la Législation que les apparences, et la Législation est la voie. On ne peut connaître la Législation du Messager d'Allah (ﷺ) qu'à travers ses actes et ses paroles. La cause de l'écart vis-à-vis de sa voie est soit l'ignorance qu'on en a, et ainsi l'homme se conforme à sa nature et aux coutumes, pouvant même considérer des choses opposées à la Législation comme étant la voie à suivre. Les Compagnons l'ont vécue et entendue, et peu se sont écartés de la voie droite, mais Abû Ad-Dardâ' vit

quelques écarts dus aux penchants des différentes natures, et il cria, car l'homme peut connaître ce qui est juste mais que sa nature s'en écarte.

Les paroles rapportées du Messager (ﷺ) et de ses Compagnons (ﷺ) sont peu pratiquées et étudiées, et on s'en est voire même totalement écarté à notre époque. Elles ont été ignorées, sauf par de rares personnes, on a emprunté des voies qui s'y opposent, elles sont devenues des coutumes, ce qui est plus facile pour les gens que de se conformer à la Législation. Si la plupart de ceux qui se réclament de la science se sont écartés des sciences religieuses, alors que dire des gens communs ? Lorsque de nombreux savants se sont écartés des Textes, ils ont innové dans les fondements et les subdivisions. Les savants de la science des fondements se sont consacrés à la scolastique et ont pris des philosophes et logiciens ! Les savants des subdivisions s'y sont mis et ils se sont consacrés à la controverse en délaissant le hadith autour duquel gravite le jugement. Ensuite, les conteurs ont vu qu'ils pouvaient obtenir ce qu'ils voulaient en contentant les gens, ainsi certains se sont mis à tromper les gens en feignant l'ascétisme, alors que tout ce qu'ils désiraient était ce bas monde ! La plupart d'entre eux a constaté que les cœurs sont attirés par les chants, et ainsi ils ont fait venir des musiciens et ont déclamé des poésies érotiques, en délaissant le hadith. Ils ne se sont pas préoccupés d'interdire aux gens communs l'usure, la fornication, et de leur ordonner les obligations, mais ils passaient leurs assises à parler de Laylâ et de son amoureux fou, de Mûsâ et du mont, de Abû Zayd et de Al-Hallâj, et d'autres balivernes encore !

D'autres se sont écartés des gens pour se vouer à l'ascétisme et l'isolement, s'abstenant ainsi de rendre visite aux malades et de marcher parmi les gens. Ils ont feint le recueillement, ils ont composé des livres afin d'exposer des exercices et la manière de diminuer sa nourriture, et pour eux la Législation est devenue ce que disent Abû Zayd As-Shiblî et les soufis. Il est pourtant connu que celui qui étudie profondément la Législation ne trouve rien de cela.

Quant aux princes, ils ont transgressé les habitudes et ont nommé « politique » les meurtres et mutilations auxquels ils se livraient, sans prendre aucunement en compte ce qu'implique la Législation ! Et les derniers ont suivi en cela leurs prédécesseurs. Mais où est la Législation de Muhammad ? Comment pourrait-on la connaître en se détournant des Textes ? Nous demandons à Allah (ﷻ) de nous accorder de respecter la Législation, de nous aider à rejeter les innovations, car Il est certes capable de cela.

235 - Plaisirs factices

J'écoutais ᶜAlî Ibn Al-Husayn[1], le prédicateur qui disait sur la chaire : «Par Allah, j'ai pleuré hier en raison de mon âme. » Je me suis mis à réfléchir et me suis dit : qu'a pu faire son âme pour qu'il pleure ? C'est un homme qui vit dans la délectation, il a des servantes turques, et j'ai entendu dire qu'il s'était marié en secret avec nombre de femmes. Il ne se nourrit que du meilleur des poulets et sucreries. Il a d'importants revenus, beaucoup d'argent, une grande réputation et il est très généreux. Il a acquis une bonne part de science et s'est imposé à de nombreux savants par ses connaissances. Les raisons de sa quiétude sont constamment renouvelées, alors qu'est-ce qui le fait pleurer ?

J'ai réfléchi et j'ai su que l'âme n'a pas de limite, que sa recherche des plaisirs est sans fin, et chaque fois qu'elle obtient satisfaction, elle ne tarde pas à se lasser et convoite autre chose. L'existence passe ainsi, le corps flanche, l'affaiblissement survient, la réputation s'amenuise et le but n'est jamais atteint. Personne n'est pourtant plus stupide que celui qui cherche la perfection dans les plaisirs de cette vie, et il n'y a, en vérité, aucun plaisir en ce bas monde, mais uniquement répit dans la souffrance. Le bienheureux est celui qui, lorsqu'il trouve une femme ou une servante, qu'il penche vers elle et qu'elle penche vers lui, et dont il connaît la pudeur et la foi, s'en tient à sa compagnie. Le meilleur moyen faire perdurer l'amour pour elle est de ne pas laisser libre cours à son regard, car s'il le laisse ou s'il permet à son âme de désirer une autre femme, la quête de la nouveauté tourmentera son sentiment, refroidira ses rapports et lui dévoilera les défauts de sa compagne. L'âme a un penchant pour tout ce qu'elle voit d'étranger, alors qu'elle trouve trouble l'existence avec ce qui est familier, ainsi que le poète l'a dit :

Tant que l'homme ballade son regard
Dans les yeux des houris, il est en danger
Il réjouit son œil par ce qui nuit à son cœur
N'est pas bienvenue la joie qui porte préjudice

Mais il en sera de sa deuxième femme comme de la première, et l'âme en désirera une troisième, et ce sans fin. Mais, baisser les yeux devant les tentations, désespérer son âme de désirer les jolies femmes, voilà qui rend agréable l'existence avec sa compagne. Celui qui refuse ce conseil trébuchera sur les chemins des passions, périra de lassitude et pourra

[1] Il est le célèbre prédicateur ᶜAlî Ibn Al-Husayn, décédé en 551H.

même se diriger vers la perte et l'opprobre en ce monde. Nombre de belles femmes ne sont pas chastes, et la jouissance qu'on en tire ne vaut pas le déshonneur qu'elles attirent. L'une sera gaspilleuse, l'autre haïra son époux qui l'aime pourtant comme un idolâtre. La plus grande bêtise est celle du vieillard qui désire une jeune fille ! Par Allah, la jouissance sexuelle n'est parfaite que dans la jeunesse. Mais quand la jeune fille n'est pas encore nubile, la jouissance que l'on en tire n'est pas parfaite, et lorsqu'elle est nubile, elle exige de nombreux rapports, ce dont le vieillard est incapable ! Même s'il se les impose, il ne saura la satisfaire et périra rapidement. Il ne doit pas se laisser abuser par son désir de rapport charnel, car son désir est semblable à l'aube trompeuse.

Nous avons vu un vieillard acheter une servante, dormir avec elle, et mourir sur elle. Il y avait au sanatorium un jeune homme qui y passa deux mois, sa femme lui rendit visite, ils eurent un rapport charnel et il mourut sur elle. Cela montre que le corps vit par ce qu'il contient de sang et de sperme, ainsi s'il se vide et ne trouve rien sur quoi s'appuyer, il périt. Si le vieillard peut se satisfaire d'une jouissance sans copulation, la jeune femme, elle, ne s'en contentera pas et deviendra pour lui comme un ennemi. Les passions peuvent la dominer, et elle peut tomber dans l'adultère ou chercher à le tuer ; surtout les servantes dont la plupart viennent de pays polythéistes et qui ont un cœur dur. Il est dangereux, pour un homme qui a passé la soixantaine, d'avoir de nombreuses femmes. Si avant cela il a une compagne pieuse, qu'il préserve sa relation avec elle et compense ses manquements en dépensant pour elle, et en faisant preuve de bon comportement. Qu'il lui fasse connaître la condition des femmes pieuses et ascètes, et qu'il mentionne abondamment la Résurrection et le blâme de ce bas monde. Qu'il lui parle de l'amour des bédouins qui brûlaient de passion pour une femme sans avoir de rapport charnel avec elle, comme l'a dit l'un d'eux :

L'amour n'est qu'un baiser
Un signe de la main et du bras
La passion n'est qu'ainsi
Et si l'amour devient charnel il se corrompt

Et s'il peut l'occuper par une grossesse ou un enfant, il l'empêtrera ainsi, et pourra récupérer ses forces pendant qu'elle sera occupée par cela. S'il a un rapport avec elle, qu'il se retienne d'éjaculer pour conserver sa force et satisfaire le plaisir auquel elle a droit. On demanda à Bishr : «Pourquoi ne te maries-tu pas ? » Il répondit : « En quoi séduirai-je une musulmane, alors qu'Allah (ﷻ) dit :

وَلَهُنَّ مِثْلُ ٱلَّذِى عَلَيْهِنَّ بِٱلْمَعْرُوفِ

« ***Elles ont des droits équivalents à leurs obligations, conformément à la bienséance*** »[1]

Le malheureux est celui qui s'engage dans une affaire sans avoir, au préalable, examiné les conséquences, ou qui voit le grain du piège et se précipite en oubliant le filet dans lequel ses ailes se trouveront prises et le sacrifice. Tout ce que j'ai développé peut être résumé en disant qu'il faut empêcher de laisser libre cours à son regard, désespérer l'âme de parvenir à une totale satisfaction, surtout qui est d'un grand âge et qui sait que la jeune fille est un ennemi qui souhaite sa mort, et qu'il l'éduque pour un autre. Il y a en ce que j'ai mentionné ce qui empêchera l'homme raisonnable de tomber dans ces erreurs. Nous demandons à Allah (ﷻ) de nous accorder de Sa grâce et d'œuvrer en fonction de ce qu'implique la raison et la Législation, Il est certes proche et répond aux invocations.

236 - Savoir tirer des exhortations

La plus étonnante des choses est que l'homme soit trompé par le salut et l'espérance de s'amender par la suite ! Cette espérance est sans fin et cette illusion est sans limite. Chaque fois qu'il se retrouve le matin ou le soir, sans avoir été châtié, son illusion et son espérance augmentent. Quelle exhortation plus grande que de voir les demeures des semblables, les conditions des frères et les tombes des bien aimés ? Tu sais que dans quelques jours tu seras comme eux, mais ensuite tu n'en prends conscience que lorsque d'autres te le font remarquer ? Par Allah, c'est là la condition des sots ! Ne plaise à celui qui est doué de raison d'emprunter cette voie. Au contraire, par Allah, l'homme raisonnable devance le salut et en fait provision lorsqu'il en est capable, pour les temps difficiles, surtout pour celui qui sait que les rangs dans l'au-delà dépendent de l'élévation des œuvres accomplies en ce but, et qu'on ne peut les rattraper une fois qu'on les a manquées. Si le pécheur est préservé, atteindra-t-il pour autant les rangs de ceux qui oeuvrent ?

Celui qui réfléchit sur le Paradis en lequel il n'y a ni mort, ni maladie, ni sommeil, ni soucis, mais dont les délices se succèdent sans interruption, et dont le nombre dépend des efforts dans la vie d'ici-bas, [celui qui réfléchit sur cela] préservera son temps, ne dormira que par nécessité et ne négligera d'occuper aucun instant. Celui qui constate que le plaisir du péché est

[1] Sourate *Al-Baqarah*, v.228.

passé et que ne demeure que ses conséquences mauvaises, cela l'empêchera d'en commettre de semblables, surtout les péchés dont les conséquences se succèdent, comme celui qui fornique avec une femme mariée qui tombe enceinte d'un enfant qu'on attribuera à son mari, et cet enfant percevra une part de l'héritage auquel il n'a pas droit, et les lignées et couches se mélangeront pour l'éternité ; tout ceci en raison du malheur d'un instant. Nous demandons à Allah (ﷻ) de nous inspirer la droiture et de nous interdire la corruption, Il est certes proche et répond aux invocations.

237 - Ne pas méditer sur l'essence d'Allah

J'ai recherché la cause du désordre dans les croyances, et j'ai constaté que cela naissait du penchant vers les sens et la comparaison de l'Invisible à ce qui est connu. Certains sont dominés par les sens, et puisqu'ils ne peuvent constater de leurs yeux le Créateur, ils renient Son existence en oubliant qu'Il s'est manifesté par Ses actes et que ces actes ont nécessairement un auteur. Lorsque l'homme raisonnable traverse un désert vide, puis qu'il y revient et y trouve des plantations et des constructions, il sait qu'il y a nécessairement un planteur, car ni la plantation, ni la construction ne peuvent survenir d'elles-mêmes. Puis d'autres sont venus et ont affirmé l'existence du Créateur en la comparant à leur condition, ils sont tombés dans l'anthropomorphisme. L'un d'eux a même dit : « Il descend au ciel [de ce bas monde] » Il se déplace ! En argumentant par le fait que les arabes ne connaissent de la descente que le déplacement[1].

Beaucoup se sont égarés concernant Ses attributs comme d'autres concernant Son essence. Certains ont pensé qu'Il éprouvait des émotions, quand ils ont entendu qu'Il était courroucé ou satisfait. Ils ont oublié que l'attribut d'Allah est préexistant, que rien n'en est contingent[2]. D'autres se sont égarés concernant Ses actes, ils ont tenté de les justifier, mais sans y parvenir, et quelques-uns sont même allés jusqu'à lui attribuer des actes en contradiction avec la sagesse ! Qu'Il soit élevé au-dessus de cela ! Que celui qui s'est vu comblé de réussite prête attention lorsque je dis : sache que Son

[1] C'est une erreur et un égarement, *Ahl As-Sunnah* affirment la descente, d'une manière réelle qui convienne à Sa majesté, sans comparer cela à la descente, aux mouvements et déplacements des créatures. La connaissance de la manière n'appartient qu'à Allah (ﷻ).

[2] Ce sont les propos des adeptes de la scolastique, et rien dans le Coran et la Sunna n'indique cela. C'est une parole qui ne peut être ni totalement acceptée ni totalement rejetée : s'ils veulent signifier qu'aucun Attribut qui n'existait pas de manière éternelle ne puisse apparaître, cela est vrai, mais s'ils veulent signifier qu'Il ne parle pas, ne vient pas, et ne fait pas vivre et mourir quand Il veut, cela est rejeté.

essence n'est semblable à aucune autre essence, Ses attributs à aucun attribut, et que Ses actes ne peuvent être comparés aux actes des créatures.

Concernant Son essence, nous ne connaissons d'essence que corporelle, ce qui implique une création antérieure, mais Lui est exempt de cela, car Il est le Créateur de toute chose. Il est soit substance, mais la substance occupe un espace et a des équivalents, alors que Lui est au-dessus de cela ; soit accident, mais l'accident ne survient pas de lui-même mais par d'autre, mais Allah est au-dessus de cela. Si nous affirmons une essence préexistante, autre que ce qui est connu, il faut savoir que les Attributs découlent de cette essence. Il ne nous est donc pas permis de procéder à une analogie avec ce que nous faisons ou concevons, mais nous devons y croire et l'admettre[1]. De même pour Ses actes. Si l'un de nous fait un acte qui ne lui apporte aucun profit et ne le protège d'aucun mal, cela est considéré comme vain. Et Allah n'a donné existence aux créatures, non pour un quelconque profit pour Lui, ou pour se protéger d'un mal, car les profits ne parviennent pas à Lui et les maux ne Le touchent pas. **Si quelqu'un dit** : « Il n'a créé les créatures que pour leur être utile. » **Nous répondons** : Cela est démenti par le fait qu'Il a créé parmi eux un groupe pour la mécréance et Il les a châtiés. Et nous voyons qu'Il fait souffrir des animaux et des enfants, qu'Il crée toutes sortes de maux, alors qu'Il a le pouvoir de ne pas le faire ! **Si on objecte** : « Il rétribue pour cela. » **Nous répondons** : Il a le pouvoir de rétribuer sans cela ! Si le gouverneur veut enrichir un pauvre, le blesse puis l'enrichit, il serait blâmé pour cela, car il a le pouvoir de l'enrichir sans blessure.

De plus, celui qui observe ce que le Messager d'Allah (ﷺ) et ses Compagnons ont subi de famine et de mort, malgré le pouvoir de Celui qui accorde la victoire [de les en préserver]. Il a également invoqué pour sa mère mais n'a pas été exaucé, et s'il s'était agi de l'un d'entre nous, nous lui aurions dit : « Pourquoi refuses-tu de donner ce qui ne te cause aucun tort ?» Mais les actes d'Allah ne sont pas comparés aux nôtres, et ne sont pas à justifier. Ce qui nous incombe est de reconnaître que Sa sagesse dépasse la raison : c'est elle qui s'impose à la raison et non la raison qui s'impose à elle. Et quiconque compare Ses actes aux nôtres commet une erreur grossière[2]. *Al-Muᶜtazilah* se sont égarés uniquement à cause de cela,

---

[1] Corps, accident, substance, espace, et autres sont des notions employées par les adeptes de la scolastique, que *Ahl As-Sunnah* ne réfutent pas et n'affirment pas, mais qu'ils expliquent au cas par cas d'une manière qui soit conforme aux Textes, et non selon ce que les adeptes de la scolastique y voient.

[2] L'auteur ne veut pas signifier que rien de la sagesse et des justifications des actes d'Allah ne peut être saisi, mais uniquement que cela peut arriver après s'être efforcé de le

ils ont dit : « Comment peut-Il ordonner une chose et décréter son interdiction ? Si quelqu'un nous invitait chez lui et plaçait ensuite un gardien à sa porte pour nous interdire l'entrée de sa maison, nous le blâmerions ! » Ils ont dit vrai pour ce qui est du monde sensible, mais en ce qui concerne Celui dont les actes ne s'expliquent pas et ne peuvent être comparé au monde sensible, nous ne pouvons parvenir à la connaissance de Sa sagesse. **Si quelqu'un dit** : « Comment puis-je conduire ma raison vers ce qui s'y oppose ? » **Nous répondons** : « Il n'y a pas de contradiction, car la raison a admis, par une preuve évidente, qu'il est Sage et Souverain, et le Sage n'agit que par sagesse, mais la raison ne peut parvenir à cette sagesse. Ne vois-tu pas que Al-Khadir a percé un bateau et tué un enfant, ce que lui a reproché Mûsâ en raison de ce qu'il savait, sans connaître la sagesse de l'acte, mais lorsque la sagesse lui est apparue, il s'y est soumis. Et à Allah reviennent les meilleurs exemples.

Prends garde ! Prends garde de faire une analogie entre Ses actes et ceux des créatures, ou quoi que ce soit de Ses attributs ou Son essence. Si tu agis ainsi, tu seras préservé de l'anthropomorphisme dans lequel sont tombés ceux qui considèrent que l'établissement était un appui, et la descente un déplacement ; tu échapperas aussi à l'opposition qui a conduit certains à la mécréance au point de critiquer la sagesse divine ! Le premier est Iblîs qui a considéré que la priorité accordée à l'argile sur le feu n'était pas une sagesse. Il a oublié qu'il n'avait pu savoir cela - selon lui - que par l'intelligence qu'on lui a accordée et la raison qu'on lui a donnée. Il a oublié que le Bienfaiteur est plus savant :

أَوَلَمْ يَرَوْا أَنَّ ٱللَّهَ ٱلَّذِى خَلَقَهُمْ هُوَ أَشَدُّ مِنْهُمْ قُوَّةً

« ***N'ont-ils pas vu qu'Allah, qui les a créés, est plus fort qu'eux ?*** »[1]

J'ai trouvé chez Ibn Ar-Rûmî[2] une opposition à ceux qui disent que les mécréants demeureront éternellement en Enfer, il dit : « Cette éternité est une vengeance excessive que la raison réprouve. Il faut admettre tout ce que dit la raison, sans en rejeter une partie, puisqu'il n'y a pas plus de motif d'en rejeter une partie que la totalité. Ainsi, l'éternité des mécréants en enfer, n'offre pas plus d'intérêt pour Celui qui châtie que pour celui qui est châtié, donc cela ne doit pas être. » **Je dis** : Étonnant de la part de celui qui prétend que la raison existe de ne pas en avoir ! La première chose que je

comprendre. À ce moment, il ne reste plus que la soumission, après la foi au fondement de la sagesse, ce que va indiquer l'auteur plus loin.

[1] Sourate *Fussilat*, v.15.

[2] Célèbre poète de l'époque de l'auteur (221-283H).

lui répondrai est celle-ci : Considères-tu comme authentique que le Créateur ait informé que les gens condamnés à l'Enfer y resteraient éternellement, ou non ? S'il estime que ce n'est pas authentique, alors il faut parler de l'authenticité de la prophétie et de la véracité du Coran, car il n'y a aucun intérêt à mentionner une question secondaire si on renie un fondement. Mais s'il dit qu'il est convaincu de son authenticité, il faut qu'il prenne sur lui de présenter une justification, sans en rester à une simple opposition. Seul renie cela celui qui se fonde sur le monde sensible, mais nous avons montré que l'essence d'Allah était différente des autres, de même que Ses attributs, et que Ses actes n'avaient pas à être justifiés. S'il avait cherché une explication à l'éternité du châtiment des mécréants, cela lui serait clairement apparu :

En effet, il est possible que leur châtiment soit éternel pour montrer la véracité de la menace, car Allah a dit : « Quiconque ne croit pas en Moi, Je lui infligerai un châtiment éternel ! » Et, il n'y a pas de crime plus grave que la mécréance, et pas de châtiment plus grand que celui du feu éternel. Ainsi, il durera éternellement pour montrer la véracité de la menace. Il est aussi possible que cela soit destiné à compléter les délices des croyants, car ils sont les ennemis des mécréants, et Allah (ﷻ) dit :

وَيَشْفِ صُدُورَ قَوْمٍ مُّؤْمِنِينَ

« *Et Il apaisera les cœurs d'un peuple croyant* »[1]

Que de troubles et de fureur dans la poitrine contre Abû Jahl pour ce qu'il a fait ! Que de tristesse dans le cœur de ᶜAmmâr, de sa mère Sumayyah et des autres, pour les torts que leur ont causés les mécréants ! Ainsi, l'éternité de leur châtiment est un apaisement pour les coeurs des adeptes de la foi. Il est également possible que leur châtiment soit éternel parce que leur révolte durera, elle aussi éternellement, et qu'ils blasphèmeront contre Celui qui les châtiera : plus leur châtiment grandira, plus leur mécréance et leur opposition grandiront. Ainsi, ils seront châtiés pour cela. La preuve que leur mécréance sera éternelle est la Parole d'Alalh (ﷻ) :

فَيَحْلِفُونَ لَهُۥ كَمَا يَحْلِفُونَ لَكُمْ

« *Ils jureront devant Lui comme ils jurent devant vous* »[2]

[1] Sourate *At-Tawbah*, v.14.
[2] Sourate *Al-Mujâdalah*, v.18.

Donc leur mécréance ne cessera pas, ils ne parviendront pas à Sa connaissance, et le mal restera caché en leur for intérieur. C'est la raison pour laquelle le châtiment s'abat sur eux :

وَلَوْ رُدُّوا۟ لَعَادُوا۟ لِمَا نُهُوا۟ عَنْهُ

« *Et si on les y renvoyait, ils reviendraient à ce qui leur était interdit* »[1]

238 – La nécessité de se soumettre à l'Ordre d'Allah

En regardant le passage précédent, celui qui croit en Allah (ﷻ) ne doit en rien s'opposer à Lui, ni en son for intérieur ni en apparence, et il ne doit pas chercher de justification à tous Ses actes. Les adeptes de la scolastique se sont écartés de la Sunna, et ainsi ils ont parlé en fonction de ce qu'ils pensaient, sans résultat, au vu de leurs divergences ; de même pour la dissimulation de l'analogie, car lorsqu'ils l'ont pratiquée, des hadiths sont venus les troubler. Ce qui est juste est d'expliquer ce qui peut l'être, et de se soumettre à ce qui est caché. De même, en ce qui concerne l'invocation d'Allah : si le croyant L'invoque mais ne voit pas d'exaucement, il doit se soumettre, s'en remettre à Allah, et tenter d'expliquer la privation, en disant : « La privation est peut être meilleure. Cela est peut être dû à mes péchés. Le retardement est peut être meilleur. Cela n'est peut être pas dans mon intérêt... » S'il ne trouve pas d'explication, aucune forme d'opposition ne doit s'agiter en lui, mais il doit considérer qu'il a voué un acte d'adoration dans l'invocation, et si Allah le lui accorde, c'est de par Sa grâce, et s'Il ne l'exauce pas, Il est Souverain et fait ce qu'Il veut. Mais la plupart des demandes concernent des choses de ce bas monde qu'il est meilleur de voir repoussées ! La préoccupation de l'homme raisonnable doit être de respecter le droit d'Allah, de se satisfaire de Son administration, même s'il subit un préjudice. Si tu te tournes vers Lui, Il t'amendera, si tu sais qu'Il est généreux, comporte-toi bien avec lui et ne demande pas ! Si tu te tournes vers Son obéissance, il est impossible que l'homme agisse en bien et avec sincérité, puis qu'Allah (ﷻ) ne le récompense pas.

239 – S'empresser vers le Paradis

Par Allah, j'imagine l'arrivée au paradis et l'éternité du séjour sans maladie, crachat, sommeil, fléau, mais au contraire, une santé permanente, avec des satisfactions successives et sans troubles, dans des délices

[1] Sourate *Al-An^c^âm*, v.28.

renouvelés à chaque instant et augmentant sans fin. [J'imagine cela] et j'en perds la tête, ma nature aurait presque des difficultés à l'admettre si la Législation ne l'avait garanti !

Il est connu que ces demeures seront fonction des efforts déployés ici-bas. Ainsi, comme est étonnant celui qui peut en perdre un seul instant ! Une seule glorification plante pour lui au Paradis un palmier dont les fruits et l'ombre seront éternels[1]. Ô toi qui crains de manquer cela ! Encourage ton cœur par l'espoir. Ô toi qui t'angoisses à la mention de la mort ! Vois le salut après l'amertume de cette gorgée, car à partir de la sortie de l'âme, voire avant cela, les demeures sont dévoilées à leurs propriétaires, et ainsi le cheminement est facilité par la délectation de ce vers quoi on se dirige. Ensuite, « *les âmes se trouvent dans les gésiers d'oiseaux verts posés sur des arbres du Paradis.* »[2] Ainsi, tous fléaux et toutes peurs cesseront bientôt, le soleil de l'existence pâlit, et il faut s'empresser avant le coucher du soleil. La seule chose qui puisse aider sur ce chemin est la pensée lorsqu'elle s'assoit avec la raison et qu'ils évoquent les conséquences, et à la fin de cette assise, il faut voir les choses à la manière de ceux qui pratiquent des efforts, car cela amènera de nombreuses vertus à la pensée. Le succès est derrière cela, et s'Il te désire pour une chose, Il t'y prépare. Quant à la fréquentation de ceux qui ne connaissent que ce bas monde, cela compte parmi les plus grandes causes de la maladie de la compréhension et du trouble de la raison : s'écarter du mal est une diète, et la diète est une cause de préservation.

240 – La connaissance du Seigneur

J'ai constaté que la cause des soucis et angoisses était le fait de se détourner d'Allah (ﷻ) et de se tourner vers ce bas monde, mais chaque fois qu'on en manque une chose, cela provoque un souci. Quant à celui auquel on a accordé la connaissance d'Allah (ﷻ), il est serein car il se satisfait du décret divin et ainsi, quoiqu'on qu'on lui décrète, il s'en satisfait. S'il invoque et qu'on ne l'exauce pas, aucune opposition ne s'agite en son cœur, car il est un sujet administré, et ainsi sa seule préoccupation doit être de servir le Créateur. Celui qui est ainsi ne choisira d'amasser les gains, de fréquenter les gens, de se délecter des plaisirs, car il a soit un manquement dans la connaissance, et ainsi il se dirige totalement vers l'adoration et délaisse ce qui est éphémère pour parvenir à ce qui est éternel ; soit il a un goût pour la connaissance, et ainsi il se détourne de toute chose au profit de

---

[1] Sahîh, voir *As-Sahîhah* (105).
[2] Muslim (1887).

Celui qui détient toute chose. Tu le vois adopter un bon comportement lorsqu'il est seul avec Lui, cherchant à s'adresser à Lui et à s'écarter de la fréquentation de Ses créatures, satisfait de ce qu'Il lui décrète. La vie qu'il mène avec Lui est semblable à de celui qui s'isole avec son bien aimé : il ne veut rien d'autre et ne se préoccupe que de Lui. Mais celui qui n'a pas été gratifié de cela ne cesse d'être dépité et de mener une existence trouble, car il n'a aucun pouvoir sur les choses de ce bas monde qu'il désire : il est toujours malheureux, en plus de manquer de nombreuses choses dans l'au-delà, en raison de ses mauvais agissements. Nous demandons à Allah (ﷻ) qu'Il nous élise pour Lui seul, car il n'y a de force et de puissance qu'en Lui.

241 – Il n'y a de vie que la vie de l'au-delà

J'ai réfléchi sur moi-même, et j'ai constaté que j'étais perdant de tout point de vue. Je cherche à m'appuyer sur mon épouse, mais elle n'est pas comme je le voudrais, si son apparence est agréable, son comportement n'est pas parfait, et s'il l'est, elle aspire à satisfaire son intérêt plutôt que le mien, et peut-être même attend-elle ma mort ! Si je cherche à m'appuyer sur mon fils, il en est de même, ainsi que pour mon servant et mon disciple : s'ils ne trouvaient en moi une utilité, ils ne viendraient pas à moi ! Quant à l'ami, il n'y en a pas ! Le frère en Allah est plus rare que le griffon[1] ! Quant aux relations qui cherchent les gens de bien et croient en eux, il n'y en a plus !

Je suis donc resté seul, je suis retourné vers mon âme, mais elle non plus n'est pas sincère envers moi et ne reste pas constamment dans le bien ! Il ne me restait plus que le Créateur (ﷻ), mais j'ai constaté que même si je me confiais à Sa bienfaisance, cela ne me mettait pas à l'abri des malheurs ; et que même si j'espérais Sa clémence, cela ne me mettait pas à l'abri de Son châtiment ! Misère ! Il n'y a ni quiétude ni sécurité ! Ô angoisse de mon angoisse ! Ô supplice de mon supplice ! Par Allah, il n'y a de vie qu'au Paradis où l'on a enfin la certitude de Son agrément, et où l'on vit dans la proximité de Celui qui ni ne trompe, ni ne fait souffrir. Quant à ce bas monde, ce n'en est pas le lieu !

[1] Créature légendaire présente dans plusieurs cultures anciennes.

242 – La méfiance en toute chose

Celui qui tient compagnie à un gouverneur ou une personne réservée, doit se comporter avec lui de la même manière en apparence et en son for intérieur, car il peut le faire espionner et ainsi être démasqué. Lorsque les rois voulaient admettre un courtisan, ils lui donnaient une chambre à leur étage, et lorsqu'ils voulaient le rapprocher d'eux, ils le mettaient secrètement à l'épreuve, sans qu'il ne le sache, et si une chose mauvaise apparaissait, ils le chassaient.

Abrawîz[1] mit à l'épreuve un de ses courtisans. Il envoya, pour l'espionner, une esclave chargée de cadeaux en lui ordonnant de ne pas s'attarder chez lui. Elle les lui porta puis, il l'envoya une nouvelle fois en lui ordonnant de demeurer quelques instants auprès de lui après lui avoir remis les cadeaux. C'est ce qu'elle fit et l'homme la remarqua. Le roi l'envoya une troisième fois en lui disant de prolonger sa visite et de lui parler. Elle prolongea la discussion, et il lui montra un certain penchant pour elle. Elle lui dit alors : « Je crains que le roi ne nous découvre, mais laisse-moi faire » et elle s'en alla. Elle en informa le roi, et il envoya une autre de ses esclaves les plus proches qu'il chargea de la même mission. Lorsqu'elle arriva, le courtisan demanda : « Qu'est-il arrivé à unetelle ? » Elle répondit : « Elle est malade. » Son visage s'assombrit. Ensuite, la seconde esclave procéda de la même manière que la première, et lui dit: «Le roi se rend à sa résidence de campagne. S'il veut que tu l'accompagnes, feins d'être malade, et s'il te laisse choisir entre le fait de partir auprès de tes femmes ou de rester ici, choisis de rester ici et dis-lui que tu es incapable de bouger. Et s'il t'y autorise, je viendrai te retrouver chaque nuit pendant son absence. » Il lui fit confiance, elle partit alors et en informa le roi. Trois jours plus tard, le roi le convoqua et le courtisan dit : « Je suis malade. » Le messager revint et en informa le roi qui sourit et dit : « Voici le premier signe du mal ! » Il lui envoya une litière dans laquelle le courtisan se fit porter auprès de lui, et lorsque Abrawîz le vit, il dit : « La litière est le deuxième ! » Et quand il aperçut le bandage que le courtisan s'était mis sur la tête il dit : « Et le bandeau est le troisième ! » Le roi lui dit : « Préfères-tu te rendre auprès de tes femmes pour qu'elles te soignent ou attendre ici mon retour ? – Il vaut mieux que je reste ici, car je ne peux pratiquement pas bouger. » Le roi sourit et dit : « Tu bougeras beaucoup plus ici, si je t'y laisse, que chez toi ! » Il le condamna à porter le bâton de l'adultère, par lequel on reconnaissait ceux qui s'y étaient livrés. L'homme comprit tout

[1] Nom d'un Chosroes perse.

alors. Le roi ordonna qu'on écrive, mot pour mot, toute l'affaire, pour qu'elle soit lue devant le peuple, mot pour mot. Il l'exila au fin fond du royaume et fit placer le bâton [de la fornication] sur la pointe d'une lance qui l'accompagnerait où qu'il soit, afin que tous ceux qui ne le connaissaient pas se méfient de lui. Dans son exil, l'homme prit un couteau à l'un de ses gardiens et se coupa la verge en disant : « Quiconque obéit à un petit membre corrompt tous les autres ! » et il mourut sur le coup.

Je dis : certains princes se déguisaient et interrogeaient les gens du peuple à leur sujet. Quand l'un d'eux disait des choses inconvenantes, on se saisissait de lui, et parfois on lui envoyait un espion. Que de paroles parvenues à des oreilles indiscrètes ont provoqué la perte de celui qui les a prononcées ! ᶜUmar Ibn ᶜAbd Al-ᶜAzîz vit un employé accomplir de nombreuses prières, il lui envoya quelqu'un qui lui dit : « Si je peux t'obtenir telle fonction, que me donnes-tu ? » Il répondit : « Je te donnerai ceci et cela. » ᶜUmar lui dit alors : « Tu nous a trompés par ta prière. » On m'a également rapporté qu'un homme parla à une femme qui lui répondit et l'invita chez elle ; et lorsqu'il entra, elle le tua. Cette histoire montre qu'il ne faut pas se fier à la parole d'une femme ou d'un époux qui peut être un espion. Il ne faut pas non plus montrer ce qu'il convient de cacher comme biens, doctrine, ou insulte à l'encontre d'un homme, car il peut avoir un proche parmi les gens présents. Il ne faut pas faire confiance à une affection qui n'a aucune source, et qui peut cacher un piège. Il faut se méfier de tout ce qui peut porter à interprétation, car une parole peut être rapportée d'un ami à un autre, puis prononcée par une personne qui ne désire pas porter préjudice à qui l'a prononcée, mais c'est ce qui se produit. Il est également possible qu'une personne qui montre de l'affection exagère jusqu'à parvenir à son but. Il faut donc prendre garde de se confer à quelqu'un, surtout un ennemi auquel tu as nuit, ou duquel tu as tué un ami, car il peut adopter un bon comportement pour te tendre un piège, comme dans le récit de Az-Zabbâ'[1].

243 – Le voyage de l'existence

J'ai constaté que lorsque l'âme prenait de l'âge, son espérance se renforçait et son avidité augmentait, comme l'a dit le Prophète (ﷺ) : « Le fils d'Adam vieillit, mes deux choses en lui rajeunissent : l'avidité et

[1] L'histoire de Qasîr Ibn Saᶜd Ibn ᶜAmr et de Az-Zabbâ', reine de la Péninsule arabique, est un récit connu de ruses et de vengeances.

l'espérance. »[1] J'ai constaté que les principales causes étaient l'inoccupation, les familles nombreuses, et l'intensité du besoin, ainsi l'homme doit s'exposer à ce qui avilira son honneur pour parvenir à son objectif ! Je dis : Ô Seigneur ! Vais-me m'égarer après avoir vu le mont ᶜArafah ? Vais-je être pris par des bédouins après avoir contemplé la Mosquée Sacrée ? Misère ! L'aube du sacrifice se lèvera-t-elle alors que je ne suis pas parvenu à ᶜArafât ? Malheur pour le voyage de l'existence sans être parvenu à aucun but !

J'espérais en Toi pour parvenir à mes désirs
Mais aujourd'hui je ne recherche que Ta satisfaction

Je dis ensuite: Ô âme ! Tu n'as pour toi que la recherche de refuge et de secours de celui qui se noie. Si on te fait miséricorde [réjouis-toi], sinon que de regrets sous terre !

244 – Le remède au désir

Un vieil homme vint se plaindre à moi : « Je suis âgé, mes forces ont faibli, et pourtant mon âme me réclame d'acheter de jeunes servantes : il est connu qu'elles sont avides de rapports sexuels, et ce n'est plus de mon âge. Mais mon âme ne supporte plus la maîtresse de maison car elle est vieille. » Je lui dis : J'ai deux réponses :

La première, générale, consiste à dire : Il faut que tu te consacres au rappel de la mort et ce vers quoi tu te diriges. Tu dois te garder d'acheter une servante à laquelle tu seras incapable d'accorder son droit, car elle te haïrait. Si tu forces ta nature, tu précipiteras ta ruine, et si tu économises tes forces, c'est elle qui sera furieuse ! De toutes façons, ce n'est pas un vieillard qu'elle désirera, quel qu'il puisse être !

Ô mon cœur, réveille-toi de cette passion et écoute
Les propos de celui qui est, pour toi, triste et compatissant
Tu t'es épris d'une fille dont le cœur est attaché
À un autre. Tu t'es donc attaché à ce qui n'est pas solide
Te voici enchaîné, et la voilà libre
Comme sont éloignés l'être enchaîné et l'être libre

---

[1] Sans fondement sous cette formulation, mais authentifié par Al-Albânî dans Sahîh Al-Jâmiᶜ (8173) sous cette forme : « *Le fils d'Adam dépérit mais deux caractéristiques demeurent : l'avidité et l'espérance.* »

Sache donc qu'elle compte les jours qui te restent à vivre et te demande de l'argent afin de se préparer pour un autre. Peut-être même, désire-t-elle ta mort ! Méfie-toi ! Le salut est dans l'abstinence et le contentement face à ce que le temps t'accorde.

Pour la deuxième réponse, je dis : De deux choses l'une : soit tu es capable d'avoir de temps à autre des rapports sexuels ou tu n'en es pas capable. Si tu n'en es pas capable, il vaut mieux te résigner à tout abandonner, même si un homme avisé peut séduire une femme par des cadeaux et des attentions. Cependant, il se met en danger ! Et, si tu en es capable de temps en temps et que tu constates que ton âme en éprouve un désir intense, choisis les jeunes filles, car elles n'ont pas connu le rapport charnel et ne pensent pas à cela. Couvre-les de présents et d'attentions, protège-les et interdit-leur de fréquenter les autres femmes ! Et si tu as un rapport avec l'une d'elles, retiens-toi d'éjaculer jusqu'à ce qu'elle ait satisfait son désir. Exhorte-la et rappelle-lui l'au-delà ! Raconte-lui les histoires d'amour sans rapports charnels, montre-lui la laideur de l'acte sexuel, oriente son cœur vers la mention des pieux, et garde-toi de ne pas être parfumé, élégant, courtois, élégant et généreux ! Cela peut, parfois, faire avancer la chamelle, bien qu'il y ait peu de chances de salut.

245 – Mesurer les conséquences

L'homme le plus stupide est celui qui agit selon la situation présente, sans se figurer qu'elle puisse changer ni envisager ce qui peut se produire. Par exemple, celui qui est trompé par le pouvoir et agit en fonction de sa royauté, mais s'il perd ce pouvoir, il périt ! Il aura pu transgresser envers une personne, abusé par sa domination ou son pouvoir, mais quand la situation change il se mord les doigts en voyant passer l'occasion de se racheter. De même le riche qui dilapide son argent, pensant qu'il saura toujours en trouver, sans penser à sa situation s'il n'en avait plus ! Aussi, celui qui assouvit ses désirs, abuse de nourriture, de boisson et de rapports charnels, confiant en sa santé, et oubliant tout ce que cela entraîne comme maladies et calamités. Parmi les cas les plus amusants, celui du maître qui aime sa servante, l'affranchit et la couvre de cadeaux, ou une femme en qui il place sa confiance, couvre de présents, et qui prendra le dessus sur lui. Il s'en faudra de peu de jours avant qu'il ne s'en lasse, ou n'en désire une autre, sans trouver un moyen de se libérer. Et s'il y parvient, elle gardera ce

qu'elle aura réussi à lui extorquer et il éprouvera une rage beaucoup plus grande que le plaisir éprouvé[1] !

Il ne faut donc pas avoir confiance en une femme, ou dans l'amour d'un homme ! On peut aimer une femme en croyant qu'on ne s'en lassera jamais, on se laisse aller, mais la lassitude survient, et on peut en aimer une autre. On oublie la première, mais il est difficile de s'en défaire ! L'homme raisonnable est celui qui ne s'engage dans une affaire qu'après avoir préparé les moyens d'en sortir, car les choses ne durent pas, l'amour n'est pas éternel et le changement accompagne toute situation ! De même, donner ses biens à son fils et rester à sa charge, si bien que l'enfant souhaitera la mort du père et alléguera toutes sortes de raisons pour ne pas donner d'argent. On peut également faire confiance à un ami auquel on dévoile ses secrets, et qui peut les dévoiler et provoquer la perte. L'homme peut aussi être trompé par sa santé et oublier la survenue de la mort qui le frappera soudainement et le laissera stupéfait. Il aura perdu l'occasion de se racheter et il ne lui restera plus que les regrets. L'homme raisonnable est donc celui dont l'oeil surveille les conséquences, se prépare à toutes les éventualités, agit prudemment en toute circonstance, préservant argent et secret, ne faisant confiance ni à son épouse, ni à son fils, ni à son ami, prêt à partir, préparé au voyage ! C'est ainsi que sont les hommes prudents !

246 – Le salut est dans la soumission

Parmi les choses les plus étonnantes est de chercher à parvenir à la réalité de la connaissance de l'Essence d'Allah (ﷻ), de Ses Attributs et de Ses Actes ! Comme cela est bien loin ! La connaissance ne peut être que générale. Les adeptes de la scolastique s'y sont plongés et ne sont parvenus à rien, et les hommes sensés parmi eux sont revenus à la soumission. De même, les adeptes de la raison ont penché vers l'analogie, mais de nombreuses choses étaient contraires à ce qu'ils cherchaient, et ils n'ont trouvé de refuge que dans la soumission, en nommant ce qui était contraire « consentement ». L'homme savant est celui qui explique ce qui peut l'être, et qui lorsqu'il en est incapable s'en remet à la soumission. C'est là la condition du serviteur.

Quant à celui qui dit : « Pourquoi a-t-Il fait ceci ? Quel est le sens de cela ? » Il cherche à découvrir le secret du roi, mais il ne le pourra pas, et ce pour deux raisons : La première est qu'Allah (ﷻ) a dissimulé beaucoup de

---

[1] Comme c'est étonnant ! Que veut-il ? Qu'elle soit chassée, pieds nus et dévêtue ? Où est l'équité, la modération, le bon comportement, la clémence et la générosité ?

ses sagesses aux créatures. La deuxième est qu'il n'est pas du pouvoir de l'homme de saisir toutes les sagesses d'Allah (ﷻ). Ne reste alors, à celui qui s'y oppose, qu'une contestation menant à la mécréance

فَلْيَمْدُدْ بِسَبَبٍ إِلَى ٱلسَّمَآءِ ثُمَّ لْيَقْطَعْ فَلْيَنظُرْ هَلْ يُذْهِبَنَّ كَيْدُهُۥ مَا يَغِيظُ

« ***Qu'il attache donc une corde à son plafond et se pende, puis qu'il voit si sa ruse apaisera sa rage !*** »

Ce qui signifie : qu'il accepte Mes actes ou qu'il se pende, car Je ne fais que ce que Je veux.

247 – L'attachement à la solitude

Celui à qui Allah (ﷻ) accorde la science et l'étude de la vie des pieux prédécesseurs verra que ce monde est ténèbres, que la plupart de ses habitants ne suivent pas la voie droite, et que leur fréquentation nuit et n'est d'aucune utilité ! Étonnant celui qui se permet cette fréquentation alors qu'il sait que la nature est un brigand qui vole celui qu'elle fréquente ! Au contraire, cette fréquentation devrait s'en tenir à ce qui est de plus élevé dans la science et la pratique, afin qu'elle soit profitable. Quant à la fréquentation pour ce qui est moindre, elle nuit, sauf s'il s'agit d'un homme du peuple qui accepte de qui lui enseigne, et qu'on doit fréquenter en prenant ses précautions.

À notre époque, s'il s'agit de la fréquentation des gens du peuple, elle trouble les profits, car ils sont ténèbres établis. Ainsi, si le savant est éprouvé par leur fréquentation, qu'il retrousse le vêtement de la méfiance et qu'il ne les fréquente que pour l'enseignement et l'éducation. S'il s'agit de la fréquentation des savants, la plupart ne suivent pas la voie droite, leur but n'est que l'apparence de la science et non sa mise en pratique, c'est pourquoi tu vois peu d'entre eux rappeler l'au-delà, ils sont plutôt occupés par la calomnie, la volonté de dominer et d'acquérir des biens de ce bas monde, et ils ont une jalousie indescriptible pour leurs semblables. S'il s'agit de la fréquentation des princes, cela expose à corrompre la religion, car s'ils confient une responsabilité mondaine, elle implique l'injustice, en raison de la domination de l'habitude et de leur éloignement vis-à-vis de la Législation. S'il s'agit d'une responsabilité religieuse, comme la justice, ils ordonnent des choses sur lesquelles il n'est pratiquement pas possible de consulter, et si on le fait, ils le rejettent. Chacun craint pour son rang et fait ce qu'on lui ordonne, même si cela n'est pas permis. J'ai même vu, à notre époque, des gens dépenser de l'argent pour devenir juge ou témoin, et leur but est l'honneur. La plupart témoigne de ce qu'il ne sait pas et dit : « Il est

connu » bien qu'il sache qu'il ment, et ceci uniquement en raison de ce qu'il aura reçu. Combien de fois a-t-on témoigné d'une chose non attestée ou réprouvable !

S'il s'agit de la fréquentation des ascètes, la plupart d'entre eux ne suivent pas la voie droite et s'opposent à la science. Ils se sont donnés des réputations, et ainsi ne sortent pas au grand air, ne se rendent pas au marché, et feignent un recueillement excessif, alors que tout cela n'est qu'hypocrisie. Certains portent de la laine sous leurs habits et agitent leur manche pour qu'on la voie ! On rapporte que Tâhir Ibn Al-Husayn dit à un ascète : « Depuis quand es-tu en Irak ? » Il répondit : « Depuis vingt ans, et je jeûne depuis trente ans ! » Il dit : « Nous t'avons posé une seule question, et tu as répondu à deux. » Les soufis ont bâti des monastères en dehors des mosquées, et ce sont des échoppes détestables en lesquelles s'installent ceux qui sont trop fainéants pour gagner leur vie, alors qu'ils en sont capables. Ils s'exposent aux aumônes et aux conditions des injustes, en se passant d'étudier la science. La plupart d'entre eux n'accomplit pas de prières surérogatoires et ne prie pas la nuit, et ils ne se préoccupent que de manger, boire et danser. Ils ont adopté des pratiques contraires à la Législation, ils portent des habits raccommodés, non par pauvreté, ce qui est infâme, car ils n'ont d'autres signes d'ascétisme que les vêtements sordides. Leurs vêtements crient : « Nous sommes des ascètes ! » alors que le reste de leurs actes cachés les démasquent si on les découvre ! Ils restent dans la cuisine, le hammam, les sucreries, le parfum, l'aisance, et l'orgueil naît de cette apparence !

Le Prophète (ﷺ) a dit à Mâlik Ibn Nadlah qu'il vit ébouriffé : « *N'as-tu pas d'argent ?* » Il répondit : « Au contraire, Allah m'a comblé de biens. » Il dit : « *Lorsqu'Allah accorde un bienfait à Son serviteur, Il aime qu'on le voit sur lui.* »[1] Ils font également fuir les gens de la science et prétendent qu'il n'est nul besoin d'intermédiaires, il n'y a que le cœur et le Seigneur ! Et ils ont de nombreux propos et actes réprouvables que j'ai mentionnés dans *Talbîs Iblîs*. Ah ! Si ᶜUmar vivait à cette époque, il aurait eu besoin chaque jour de cent bâtons. Non, plus encore, il brandissait l'épée contre ces *Khawârijs*. Ils sont à l'intérieur du pays, les savants n'ont aucun pouvoir sur eux, puisqu'on n'accepte pas leurs propos à leur sujet. Celui à qui Allah accorde d'étudier la vie des pieux prédécesseurs et de les suivre, cela le conduira à s'isoler de la plupart des gens et ne pas les fréquenter, car celui qui fréquente les gens en subit le tort, et celui qui cherche à séduire n'est pas préservé de la flatterie, car de nos jours le conseil est rejeté.

---

[1] *Sahîh*, voir *Ghâyah Al-Marâm* (63/75).

248 – S'éloigner des querelles

Il est stupide de chercher querelle à un ennemi ou un envieux ! Si tu connais sa condition, il te faut adopter une attitude qui entraîne de bons rapports entre vous. S'il te présente des excuses, accepte-les. S'il cherche querelle, sois indulgent et montre-lui que les choses peuvent s'arranger. Dissimule la méfiance à son égard, et ne lui fais en aucun cas confiance. Tu peux avoir de l'aversion pour lui en ton for intérieur, tout en montrant en apparence le désir de le fréquenter. Si tu veux lui nuire, la première des choses par laquelle tu lui nuiras est ton amendement et l'effort que tu produiras pour t'élever. Parmi les plus grands châtiments qu'il puisse subir est que tu l'excuses pour Allah. S'il multiplie les injures, multiplie l'indulgence, les gens du peuple l'insulteront pour toi, et les savants te loueront pour ta clémence ! Tu lui feras plus de mal ainsi, sa pâleur apparente et sa colère intérieure seront bien supérieures et meilleures que celles que tu provoquerais par une parole qui t'exposerait à en entendre plus encore. Ensuite, par la querelle, tu l'informes que tu es son ennemi, et ainsi il sera méfiant et donnera libre cours à sa langue. Mais par l'indulgence, il ignorera ce qu'il y a en toi, et tu pourras enfin te venger de lui. Quant à lui faire subir ce qui peut nuire à ta foi, c'est lui qui serait alors vengé de toi ! On n'a jamais vaincu par le péché, mais par le pardon sincère. Cela n'est le cas que chez celui qui considère que sa domination sur lui est un châtiment pour un péché, un moyen d'élever son rang, ou une épreuve. Ainsi, il ne voit pas l'opposant mais le pouvoir.

249 – Demander à Allah le bien

Si tu tombes dans une épreuve de laquelle tu peines à te défaire, tu n'as pour toi que l'invocation et la recherche de refuge auprès d'Allah, après t'être repenti de tes péchés, car les fautes entraînent le châtiment, et lorsque les fautes disparaissent par le repentir pour les péchés commis, la cause disparaît. Si tu te repens et invoques mais que tu ne vois pas de signe d'exaucement, recherche en toi, car le repentir peut ne pas avoir été valide, ainsi corrige-le puis invoque sans te lasser, car ton intérêt peut résider dans le retardement de l'exaucement, ou encore dans le non exaucement. Tu es rétribué et récompensé en fonction de ton intérêt, et parfois cela peut consister à ce qu'on ne t'accorde pas ce que tu as demandé, mais qu'on te le remplace par autre chose. Si Iblîs vient et dit : « Combien as-tu invoqué sans voir d'exaucement ! » réponds-lui : Je voue un acte d'adoration par l'invocation, et j'ai la certitude que l'exaucement surviendra, mais qu'il

peut être retardé pour certaines raisons qui conviennent à ma situation ; et quand bien même il n'y aurait pas d'exaucement, resteraient tout de même l'adoration et la soumission. Prends garde de demander une chose sans demander en même temps à Allah de choisir pour toi, car une chose recherchée de ce bas monde peut être une cause de perte. Si on t'a ordonné la consultation concernant les choses de ce bas monde, afin qu'on t'expose des avis auxquels tu n'es pas parvenu, et que tu constates que ton avis ne convient pas, alors pourquoi ne demanderais-tu pas le bien à ton Seigneur, Lui qui sait mieux où réside ton intérêt ? Et [la prière] de consultation compte parmi les consultations bénéfiques.

250 – La propagation de la corruption

J'ai considéré les gens, et j'ai constaté qu'ils se divisaient entre savant et ignorant. Les ignorants sont de plusieurs types : certains sont des gouverneurs qui ont grandi dans l'ignorance, le port de la soie, la consommation d'alcool, et l'oppression des gens. Ils ont des servants semblables, et ils sont totalement éloignés du bien. Certains sont des commerçants dont la préoccupation est de faire des bénéfices et d'amasser de l'argent. La plupart d'entre eux ne s'acquitte pas de la Zakat et ne se préserve pas de l'usure : ceux-là ne sont pas réellement des hommes. Certains sont riches mais fraudent sur la pesée, volent les gens, pratiquent l'usure, restent dans les marchés toute la journée, ne se préoccupant que de ce qu'ils font, et lorsque vient la nuit, ils tombent de sommeil comme s'ils étaient ivres. Leur seule préoccupation est ce qu'ils mangent et ce dont ils jouissent, en ignorant totalement la prière, et même s'ils prient, c'est en picorant ou en regroupant les prières ; ceux-là comptent parmi le bétail. Certains font preuve de bassesse en toute chose, untel est balayeur, un autre éboueur, tamiseur, et un autre encore ramasse l'herbe ; ce sont les plus vils des gens[1]. Certains recherchent les plaisirs mais ne sont pas aidés par l'existence, et ainsi ils se mettent au brigandage ! Ils sont les plus sots puisqu'ils n'ont pas de vie, même s'ils se délectent un instant en mangeant et en buvant. Mais si le vent secoue une branche, ils fuient par peur du gouverneur. Ils ne vivent que peu de temps, ensuite survient la mise à mort et la crucifixion, ce à quoi s'ajoute le péché dans l'au-delà. Certains sont dignitaires d'une ville et sont couverts d'ignorance, si bien que la plupart ne se protègent même pas de l'impureté, et ainsi ils comptent parmi les bovins. J'ai également constaté que les femmes étaient de plusieurs types :

---

[1] Non, par Allah, s'ils sont dans le besoin et font cela pour ne pas avoir à mendier, ils sont sur le sentier d'Allah.

certaines sont jolies et se livrent à la prostitution, certaines trompent leurs époux en leurs biens, certaines ne prient pas et ne connaissent rien de la religion, elles sont la lie de l'Enfer. Si elles entendent une exhortation, c'est comme si cela touchait une pierre ! Si on leur récite le Coran, c'est comme si elles entendaient des histoires !

Quant aux savants, les débutants parmi eux se divisent entre ceux qui ont une mauvaise intention, cherchent à travers la science la vantardise et non la mise en pratique, et penchent vers la perversion, en pensant que la science les protègera, alors qu'elle n'est qu'une preuve contre eux. Quant à ceux qui sont avancés et ceux qui sont connus, la plupart craignent les gouverneurs et ne réprouvent pas le mal. Peu parmi les savants ont une intention sincère et un but louable. Celui à qui Allah veut du bien, Il lui accorde un but louable dans la recherche de la science, et le fait parvenir à son objectif afin qu'il en tire profit et en fasse profiter d'autres, sans se soucier des actes que lui indique la science. Il éprouve de l'aversion pour les riches, il se méfie de la fréquentation du peuple, il se suffit de peu, craignant un danger en ce bas monde s'il en obtient beaucoup. Il préfère l'isolement, car rien ne permet de se rappeler autant l'au-delà. Il n'y a rien de pire pour le savant que d'être introduit auprès des gouverneurs, car cela embellit aux yeux du savant ce bas monde et amoindrit le mal ; et il pourra peut être vouloir réprouver un mal mais en être alors incapable ! S'il ne fait pas preuve de contentement et que son âme le domine dans la recherche du superflu de cette vie, c'en est fini de lui, car il s'expose, et l'homme peut marcher un moment dans un marché et en oublier ce qu'il sait en raison de ce qu'il voit. Que dire si on ajoute à cela les visites répétées aux riches, et la convoitise de leurs biens ?

Quant à la solitude, elle est le moyen du retour du cœur, de la concentration, de la considération des conséquences, de la préparation au voyage, de l'obtention de la subsistance ; et si on y ajoute le contentement, cela amène toute bonne chose. De nos jours, la seule bonne compagnie est celle d'un livre qui te parle des secrets des pieux prédécesseurs ; quant à la compagnie des savants, elle est dangereuse, car généralement ils ne se rassemblent pas pour mentionner l'au-delà. La compagnie des gens du peuple est, elle, une tentation pour la religion, sauf si on est prudent, qu'on leur interdit de parler, et qu'on parle soi en leur demandant d'écouter, puis qu'on se tient prêt à s'éloigner d'eux. On ne peut s'isoler totalement qu'en mettant fin à toute convoitise, et cela n'est possible qu'en se contentant de peu, en commerçant, ou en louant des terres ; ceci car si on tombe dans le besoin, on se disperse. Le savant qui se coupe de gens, cesse de convoiter ce qu'ils possèdent, et se consacre à la mention de l'au-delà, c'est lui qui tirera

profit de sa science et dont les gens tireront profit. Et c'est Allah qui accorde le succès.

251 – La science et les actes conduisent au Paradis

Celui qui médite, de l'œil de l'esprit, le séjour éternel au Paradis, dans une pureté sans trouble, des plaisirs ininterrompus, une satisfaction de tous les désirs de l'âme, et plus encore de ce qu'aucun œil n'a vu, aucune oreille entendue, et que nul esprit humain n'a jamais imaginé, sans transformation ni disparition – car on ne parle pas de mille milliers d'années, ni de cent mille milliers ! Et quand bien même on compterait ces milliers, pendant des milliers d'années, le nombre cesserait et aurait une fin, alors que l'au-delà n'a pas de fin. Mais on ne l'obtient qu'au prix de cette existence. Et que vaut une existence qui ne dépasse pas cent ans, dont quinze dans l'enfance et l'ignorance, et trente, après les soixante-dix – si on y parvient– sont faiblesse et impuissance, dont l'âge moyen est fait, pour la moitié, de sommeil, pour partie, d'instants passés à manger, à boire et à travailler, et dont le restant que l'on consacre à l'adoration, est minime ? Ne peut-on acheter cette éternité au prix de ce temps minime ? Se détourner de ce commerce dénote un trouble de la raison et de la foi en cette promesse, car celui qui sait comment est conclu la vente par la science est celui qui indique la voie, expose ce qui convient et met en garde contre les brigands.

Iblîs s'est immiscé chez un groupe d'ascètes à travers des erreurs dont la plus grande est qu'il les a détournés de la science. C'est comme s'il avait voulu éteindre le flambeau pour voler dans l'obscurité, au point de se saisir de grands savants et les amener ainsi vers ce que la science interdit. J'ai vu Abû Hâmid At-Tûsî[1] dire de lui dans un de ses ouvrages : « J'ai consulté un maître soufi concernant l'assiduité dans la lecture du Coran, et il me l'a interdit. » Il dit également : « Le chemin consiste à ce que tu coupes tous tes liens avec ce bas monde, au point que ton cœur ne se tourne aucunement vers une femme, un enfant, des biens ou une science, et tu dois rester dans un état dans lequel la présence ou l'absence de ces choses est égale. Puis tu dois t'isoler dans une confrérie et te contenter en guise d'adoration des prières obligatoires et celles qui les accompagnent (*Ar-Rawâtib*). Tu dois rester le cœur vide et ne cesser de répéter : Allah, Allah au point de parvenir à un état dans lequel même si tu veux t'arrêter, cette parole sortira d'elle-même. Puis tu verras ce qu'on te dévoilera des choses qu'on a également dévoilées aux prophètes et aux saints. »

---

[1] i.e : l'imam Al-Ghazâlî.

Je dis: je ne m'étonne pas des propos mais de celui qui les a prononcés, malgré sa connaissance et son intelligence ! Se dresse-t-on sur le chemin par autre chose que le détournement vis-à-vis de la lecture du Coran ? A-t-on dévoilé des choses aux prophètes pour leurs efforts et exercices ? Peut-on se fier à ce qui apparaît de ces voies ? Qu'est-ce qui est dévoilé ? Est-ce un dévoilement de la science de l'Invisible ou une révélation ? Tout cela n'est que tromperie de Satan, et ce qu'ils s'imaginent peut être dû à l'effet du corchore[1] ou à Satan. Attache-toi donc à la science, étudie la vie des pieux prédécesseurs : l'un d'eux a-t-il fait ou ordonné cela ? Ils se sont uniquement consacrés au Coran et à la science, et cela les a conduit à se corriger et se purifier. Nous demandons à Allah (ﷻ) de nous accorder une science qui soit utile et repousse l'ennemi, Il est certes Celui qui en est capable.

252 – Cacher ses sentiments

Quiconque veut choisir un bien-aimé constate que l'être aimé est de deux sortes : une femme chez laquelle on recherche la beauté physique et un ami chez lequel on recherche la beauté morale. Si l'apparence d'une femme te plaît, examine un court moment ses qualités morales, avant que le cœur ne s'y attache fermement. Si tu trouves qu'elle est comme tu le souhaites — et le fondement de tout cela est la religion ainsi qu'il a été dit : « *Mets la main sur celle qui a la religion* » — penche vers elle, fais-lui des enfants, mais sois modéré dans ton penchant, car c'est une erreur que de montrer son amour à son bien-aimé. Si tu le fais, elle se montrera excessive envers toi et te causera des torts en t'incriminant, en s'écartant de toi, en t'humiliant et en te demandant de nombreuses dépenses, même si elle t'aime, car c'est ce que produit l'amour de l'humiliation et de la domination de l'autre. Autre point étonnant qui est que tu peux te conduire en fonction de la situation présente et juger par l'amour parfait, mais cela ne durera pas, et tu deviendras et resteras dominé, et il te sera difficile de t'en défaire ! Elle peut prendre le dessus sur toi par sa connaissance d'un de tes secrets, ou en prenant une grande part de tes biens.

Parmi les meilleures choses qu'on m'ait rapporté à ce sujet est qu'une servante vouait à un calife un amour profond, mais jamais elle ne le lui avait montré. On l'interrogea à ce sujet et elle dit : « Si je lui avais révélé ce qu'il y a en moi, il m'aurait maltraitée et j'en serais morte ! » Le poète a dit :

---

[1] Herbe sauvage que l'on mangeait comme légume.

Ne dévoile pas ton amour à l'être aimé
Sinon il t'en ferait voir de toutes sortes
Un jour, j'ai dévoilé mon amour à l'être aimé
Et j'ai eu ma part de souffrances quand il m'a abandonné

De la même manière, il convient de dissimuler une part d'amour pour l'enfant, sinon il te dominerait, gaspillerait tes biens, exagèrerait, et refuserait d'apprendre et de s'éduquer. De même, si tu choisis un ami et que tu lui confies des choses, ne lui dis pas tout ce que tu as en toi, mais prends soin de lui comme tu le ferais pour un arbre qui, si ses racines sont bonnes, donne de beaux fruits lorsqu'on en prend soin. Mais méfie-toi tout de même de lui, car les choses peuvent changer, et on a dit

Méfie-toi de ton ennemi une fois
Et méfie-toi de ton ami mille fois
Un ami peut se retourner contre toi
Et savoir alors parfaitement te nuire

Et si tu détestes quelqu'un parce qu'il te nuit, ne l'affiche pas car tu l'amènerait à se méfier de toi et à t'affronter, et ainsi il te combattra plus encore et rusera contre toi. Si tu le peux, tu dois lui montrer une bonne attitude, et être bon envers lui autant que possible, jusqu'à ce que son inimitié se brise par pudeur devant le fait de te vouer de la haine. Mais si tu n'en es pas capable, éloigne-toi de lui de manière convenable qui ne montre aucun préjudice. Si tu entends de lui des propos indécents, réponds-y par de belles paroles, ce qui sera plus à même de le faire cesser. Il en est de même pour tout ce qu'on craint de dévoiler, tu ne dois pas en parler, car tu peux prononcer des mots inconvenants à l'égard du gouverneur, qui peuvent lui être rapportés et être la cause de ta perte. Ou tu peux avoir des mots à l'encontre d'un ami, et que cela soit la cause de son inimitié. Tu peux également devenir l'otage de celui qui les a entendus, et craindre qu'il ne les dévoile. La prudence consiste à dissimuler l'amour et la haine. Il convient également de dissimuler ton âge, car si tu es âgé on dira que tu es sénile, et si tu es jeune on te méprisera. Il en est de même pour la valeur de tes biens, car s'ils sont importants on dira que tu es avare dans tes dépenses, et s'ils sont minimes on cherchera à se débarrasser de toi. Aussi, en ce qui concerne la doctrine, car si tu la dévoiles, tu n'es pas à l'abri qu'un opposant ne l'entende et décrète que tu es mécréant. Muhammad Ibn ᶜAbd Al-Bâqî Al-Bazzâr[1] a dit :

[1] Il est l'imam, le grand savant du hadith de son époque Muhammad Ibn ᶜAbd Al-Bâqî Al-Bazzâr (442-535H).

Retiens ta langue, qu'elle soit muette sur trois choses
Ton âge, tes biens autant que possible, et ton opinion
Car pour ces trois choses tu seras éprouvé par trois personnes
Le faussaire, l'idiot et le menteur

253 – Se mettre au service du gouverneur

Je me suis longuement étonné de celui qui croit en Allah (ﷻ) et en Sa récompense, puis choisit de servir le gouverneur, malgré les preuves manifestes de son iniquité. Étonnant ! Qu'y a-t-il donc qui lui plaise ? Si c'est une chose mondaine, il n'y a qu'à crier devant lui le nom d'Allah, car son désir est d'être aux premières places dans les assemblées et dresser d'orgueil son cou au-dessus de ses confrères, ou d'acquérir des biens illicites tout en sachant d'où ils proviennent. Peut-être même ira-t-il jusqu'à accepter les pots-de-vin ! En contrepartie, il risque d'être séquestré ou destitué, et cette amertume lui retirera toute douceur trouvée dans le pouvoir. Il peut être pauvre, mais la réquisition l'appauvrira plus encore, et les langues qui le louaient auparavant le blâmeront. Même s'il est épargné par cela, il n'échappera pas à la surveillance et à la méfiance dont il est l'objet : il est semblable au navigateur dont le cœur n'échappe pas à la peur, même si son corps échappe à la noyade. Et si ce qui lui plaît est d'ordre religieux, il sait qu'en général ils ne lui permettront pas de mettre en pratique ce qu'implique la religion : ils lui ordonneront de délaisser ce qui est obligatoire et de commettre ce qui n'est pas permis, et ainsi sa religion disparaîtra stupidement ! Et le châtiment de l'au-delà sera, certes, plus dur.

254 – Mendier est une humiliation

Je m'étonne de celui qui méprise la bassesse, mais ne peut se contenter d'un morceau de pain sec et s'expose aux dons des dépravés ? Ne sait-il pas qu'il n'a plus alors de dignité ? Ne sait-il donc pas que s'il mendie, c'est auprès d'un avare qui ne donne rien, et s'il donne une chose si minime soit-elle, il la rappellera à celui à qui il l'a donnée toute son existence ? Cette chose minime disparaîtra rapidement, et ne resteront que la dette, la honte, le mépris pour l'âme qui a mendié, et la révérence éternelle dû au donateur. Cela implique également de taire les défauts du donateur, l'empressement à respecter ses droits et le servir. Plus étonnant encore, celui qui peut asservir les hommes libres par un don minime et éphémère, mais qui ne le fait pas, car l'homme libre ne s'achète que par la bienfaisance. Le poète a dit :

Fais plaisir à qui tu le souhaites, et occupe-toi de lui
Et tu seras son prince, même s'il s'agit du prince
Passe-toi de qui tu veux parmi les hommes
Et même s'il est sultan, tu seras son égal
Mais de celui dont tu as besoin et duquel tu convoites
De celui-là, tu seras l'esclave

255 – Le secret de la relation homme femme

Lorsque le jeune atteint la puberté, il doit prendre garde de trop se livrer au rapport charnel, afin de préserver sa substance, car cela lui sera utile dans sa vieillesse. Il est possible qu'il parvienne à la vieillesse, et se préparer à ce qui est possible est prudence, alors que dire de ce qui est courant ? Comme il convient de se préparer pour l'hiver avant qu'il ne sévisse ! Dépenser tout ce que l'on gagne au moment de l'abondance, c'est s'exposer à la privation au moment du dénuement. Que celui qui est doté de religion et d'intelligence sache que la jouissance ne réside que dans la proximité vis-à-vis de l'être aimé, et ce rapprochement se matérialise dans le baiser et l'étreinte, ce qui fortifie l'amour. L'existence de l'amour est un plaisir, et le rapport charnel diminue l'amour et détruit le plaisir[1]. Les bédouins brûlaient de passion pour une femme sans avoir de rapport charnel avec elle, comme l'a dit l'un d'eux : « Quand l'amour devient charnel, il se corrompt. » Quant au plaisir dans l'acte lui-même c'est la condition des bêtes. J'ai médité sur le but recherché dans le rapport charnel, et j'y ai trouvé un sens étonnant qui échappe à nombre de gens, et qui est que lorsque l'âme s'éprend d'un individu, elle aime s'en rapprocher et a recours à l'enlacement et à l'embrassement qui sont le summum de la proximité. Puis elle désire une proximité plus grande encore, alors on embrasse la joue. Puis elle veut se rapprocher de l'âme, alors on embrasse la bouche car elle conduit à l'âme. Puis elle en veut encore plus, alors on suce la langue de l'être aimé, et le Prophète (ﷺ) enlaçait ᶜÂ'ishah, l'embrassait et lui suçait la langue[2]. Et si l'âme cherche une proximité plus grande encore, elle a recours au coït. Voilà donc le sens de ce qui provoque le plaisir sensuel.

---

[1] Au contraire, le rapport charnel est une part de cette amour et de la cohabitation mentionnée par Allah (ﷻ) dans Sa Parole : « ***Et parmi Ses signes : Il a créé pour vous, tirées de vous-mêmes, des épouses pour que vous cohabitiez avec elles et Il a mis entre vous de l'affection et de la bonté. Il y a en cela des preuves pour des gens qui réfléchissent.*** » (*Ar-Rûm*, v.21)
[2] Cela n'est pas rapporté de manière authentique.

256 – Parmi les maux de la scolastique

Il n'y a rien de pire pour les gens communs que d'écouter la scolastique. Il faut mettre en garde les gens communs contre le fait de l'écouter et de s'y plonger, de la même manière qu'on met en garde l'enfant contre les rivages de la rivière, de peur qu'il s'y noie. L'homme du peuple peut penser qu'il a les capacités de saisir cela, ce qui est faux, car des savants y ont chuté, alors que dire des gens commun ? Je n'ai pas vu plus stupide que la plupart des conteurs de notre époque, car des gens communs ignorants assistent à leurs assises, et ils ne leur interdisent pas l'alcool, la fornication et la médisance, ils ne leur enseignent pas les piliers de la prière et les devoirs de l'adoration, mais ils occupent leur temps à parler de l'établissement, à interpréter les Attributs, et à dire que la Parole existe en soi ; et ainsi celui dont le cœur était sain souffre de cela.

L'homme du peuple doit uniquement croire aux cinq fondements : croire en Allah, Ses anges, Ses livres, Ses messagers, et au Jour dernier. Il doit se satisfaire de ce qu'ont dit les pieux prédécesseurs : « Le Coran est la Parole d'Allah incréée, l'établissement est une vérité, et la manière est inconnue. » Il faut savoir que le Prophète (ﷺ) n'a pas imposé autre chose aux bédouins que la foi, et les Compagnons n'ont pas parlé de substance ou d'accident, et celui qui meurt sur leur voie, meurt croyant préservé de l'innovation. Quant à celui qui se risque sur le rivage de la mer, alors qu'il ne sait pas nager, le plus probable est qu'il va se noyer.

257 – Rechercher les plaisirs

L'homme le plus ignorant est celui qui est obnubilé par les plaisirs. Ceux-ci sont de deux types : permis et interdits. Pour ce qui est des plaisirs permis, ils ne donnent quasiment rien, sauf à perdre une chose importante de la religion. Si on en tire un gramme de jouissance, on trouve un quintal de soucis en contrepartie, ils ne sont jamais limpides mais toujours troublés ; et si on se figure leur disparition après leur fin, tout en laissant ces troubles, cela fait suffoquer les passions et attriste l'âme. Si on les dédaigne, c'est par désespoir qu'ils ne puissent durer, car ils trompent le jeune, détruise l'existence, et prolonge le chagrin. Malgré tout, chaque fois que celui qui est obnubilé par les plaisirs goûte à l'un d'eux, il va chercher un autre, alors qu'il a connu le cas et la tromperie du premier. C'est une maladie du cœur et de la nature, et il ne cesse d'être ainsi jusqu'à être saisi par la mort et jeté sur le tapis du regret, sans pouvoir se racheter.

Comme est étonnant celui dont c'est là la préoccupation, malgré la brièveté de l'existence, et qui ne se préoccupe pas de l'au-delà dont les plaisirs sont purs de tout mélange, exempts de tout défaut, en constant accroissement, et éternels ! Mais on ne peut arriver à se rapprocher de ceci, qu'en s'éloignant de cela, à bâtir ici, qu'en détruisant là ! Comment l'homme sensé et raisonnable peut-il ne pas y réfléchir et négliger de faire cette distinction ? Si le plaisir est un péché, s'ajoute à ce que nous avons mentionné de subir la honte en ce monde, d'être démasqué parmi les hommes, de subir les peines légales et le châtiment de l'au-delà, et la colère d'Allah (ﷻ). Par Allah, les plaisirs permis distraient de la recherche des vertus, c'est pourquoi ils ont été blâmés pour indiquer la prudence. Alors que dire des plaisirs illicites qui constituent le summum de la bassesse ? Nous demandons à Allah (ﷻ) une lucidité qui nous amène à ce qui comporte notre intérêt et nous débarrasse de ce qui nous trompe, Il est certes proche.

258 – La transgression des passions

J'ai médité sur la condition des gens, et j'ai constaté qu'elle était si étonnante qu'on pourrait conclure à la corruption de la raison ! Ceci car l'homme entend des exhortations qui lui rappellent l'au-delà, il connaît la véracité de Celui qui en informe, il pleure, il regrette ses négligences, il se décide à se racheter, mais ensuite ses actes flemmardent face à ce qu'implique ce à quoi il s'est décidé. Si on lui dit : « Doutes-tu de ce qu'on t'a promis ? » Il répond : « Non, par Allah. » Et si on lui dit : « Alors agis ! » il en a l'intention puis s'abstient, et peut même pencher vers un plaisir illicite, alors qu'il sait que cela est interdit ! Il en fut ainsi des trois hommes qui ne participèrent pas à la bataille de Tabûk[1], sans avoir aucune excuse, alors qu'ils connaissaient la vilenie du fait de tarder à se préparer ; et il en est de même de tout pécheur et transgresseur. J'ai médité sur les causes, sachant que la croyance est authentique, mais qu'on a uniquement retardé l'acte, et j'ai constaté qu'il existait trois causes : **La première** est la vision des passions immédiates, car cette vision distrait de la réflexion sur le crime commis. **La deuxième** est de repousser le repentir, car si la raison était totalement présente, elle mettrait en garde contre le danger de ce repoussement, car la mort peut survenir sans qu'il y ait eu de repentir ! On peut s'étonner de celui qui sait qu'on peut prendre son âme dans l'heure, mais qui n'agit pas avec prudence ! Mais les passions font paraître l'existence longue. Et le législateur a dit : « *Prie à la manière de celui qui fait*

[1] Al-Bukhârî (4418) et Muslim (2769).

ses adieux. »[1] C'est là le plus éminent remède à ce mal, car celui qui pense qu'il ne vivra pas jusqu'à la prochaine prière, se préparera et fera des efforts. **La troisième** est l'espoir en la miséricorde, ainsi le pécheur dit : « Mon Seigneur est miséricordieux » et il oublie qu'Il est dur en punition ! S'il savait que Sa miséricorde n'est pas une gentillesse - car s'il en avait été ainsi Il n'aurait pas permis le sacrifice d'un oiseau ou la souffrance d'un enfant - et qu'on n'est pas à l'abri de Son châtiment - car Il a légiféré l'amputation de la main pour un vol d'une valeur de cinq carats[2] - il se serait préparé et se serait repenti. Nous demandons à Allah de nous accorder une prudence qui transforme ce qui contient notre intérêt en résolution.

259 – L'habit de la vanité et de la fatuité

J'ai réfléchi à la parole du Prophète (ﷺ) qui, après avoir porté un sceau, le jeta et dit : « *J'ai été distrait par le regard que je portais vers vous et vers lui.* »[3] ainsi que sa parole : « *Il y eut un homme qui se pavanait dans son manteau et laissait flotter ses cheveux. La terre l'engloutit, et il s'y tordra jusqu'au Jour de la Résurrection.* »[4] Il ne convient pas que le croyant porte un habit vaniteux ni aucune forme de parure, car cela provoque fatuité, alors que l'âme doit être totalement soumise au Créateur. Les rabbins passés des Enfants d'Israël marchaient avec des socques de bois afin de n'avoir aucune vanité dans leur démarche. La Mère des croyants, ᶜÂ'ishah (ﷺ) porta une robe qui lui plut et le Messager d'Allah (ﷺ) lui dit : « Allah ne te regarde pas dans cet état. »[5] Et lorsque le Messager d'Allah (ﷺ) revêtit une tunique qui comportait des motifs, il dit : « *Elle m'a distraite dans ma prière !* »[6] Tout ceci conduit à s'éloigner des parures et de tout ce qui peut faire naître l'orgueil, la fatuité, et la vanité.

C'est pourquoi la soie a été interdite. C'est pourquoi je dis que les lambeaux dans lesquels se montrent les mystiques, avec stries et bariolages, peuvent faire naître l'orgueil chez qui les portent, soit en raison de la beauté intrinsèque de l'habit, soit parce qu'il sait que cela montre son mysticisme et son ascétisme. Il en est de même du sceau au doigt, de la longueur des manches ou des sandales qui crissent. Je ne dis pas que ces choses soient illicites, mais je dis qu'elles peuvent entraîner une vanité qui,

---

[1] *Hasan*, voir *As-Sahîhah* (401).
[2] Al-Bukhârî (6799) et Muslim (1686).
[3] *Sahîh*, voir *As-Sahîhah* (1192).
[4] Al-Bukhârî (5789) et Muslim (2088).
[5] Sans fondement, mentionné par Abû Nuᶜaym dans *Al-Hulyah* (1/37).
[6] Al-Bukhârî (373) et Muslim (556).

elle, est interdite. L'homme raisonnable doit faire attention à ce que j'ai dit afin de repousser tout mal contre lequel il cherche à se protéger. Ibn ᶜUmar monta une chamelle rapide dont la course lui plut ; il descendit et dit : « Ô Nâfiᶜ ! Mets-la parmi les chamelles destinées à l'aumône. »

260 - La rectitude du coeur

Celui qui veut rassembler ses préoccupations et amender son cœur doit se méfier de fréquenter les gens à notre époque, car dans le passé on se rassemblait pour ce dont la mention est utile, alors qu'aujourd'hui on se rassemble pour ce qui est nuisible ! J'ai fait expérimenter plusieurs fois à mon âme de s'isoler à la maison, en ajoutant à cela l'étude de la vie des pieux prédécesseurs, et j'ai constaté que la solitude était une diète, et l'étude de la vie des pieux prédécesseurs un remède ; et la prise du remède accompagnée de diète est utile face au mélange. Si je permets à mon âme de fréquenter et de rencontrer les gens, le cœur concentré se dissipe, j'en arrive à être inattentif à ce que je surveillais avant cela, se grave dans le cœur ce que l'œil a vu, dans l'esprit ce que l'oreille a entendu, et en l'âme ce qu'elle cherche à obtenir de ce bas monde. La plupart des fréquentations ne sont qu'insouciance, et la nature est un brigand qui vole de la nature de celui qu'elle fréquente.

Si je reviens chercher le cœur et cette concentration, je ne les trouve plus, et mon cœur reste noyé dans les conséquences de cette rencontre pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que les passions se divertissent. Quelle est l'utilité du fait d'exposer la construction à la destruction ? L'isolement permanent est semblable à la construction, et l'étude de la vie des pieux prédécesseurs l'élève, mais la fréquentation des gens détruit en un instant ce qui a été patiemment construit, il est alors difficile de le retrouver et le cœur s'affaiblit ! Celui qui est doté d'intelligence connaît les maladies du cœur, ce à quoi elles exposent qui en est touché, et comment elle libère l'oiseau de sa cage. Le malade n'est pas préservé que cette maladie ne soit la cause de sa perte, ni même que cet oiseau enfermé ne tombe dans des filets. La cause de la maladie du cœur est qu'il était préservé du mélange, nourrit de la science et de la vie des pieux prédécesseurs, mais ensuite il s'est mélangé et n'a pas supporté ce mélange, et la maladie est arrivée. Il faut donc s'appliquer à l'effort, car il ne s'agit que de quelques jours. Je ne connais que très peu de personne que l'on rencontre, dont on puisse tirer quelque chose et dont la fréquentation soit utile :

Nous n'avons parmi les Compagnons aucun frère pour converser
En chemin, ni même d'amour avec lequel avancer

Attache-toi donc à ton isolement et préserve ton âme, et si elle se trouble par désir de rencontrer les gens, sache qu'elle est encore troublée, alors satisfaits-la afin qu'elle réprouve par la suite de les rencontrer. Si elle s'adonnait au Créateur, elle n'aurait pas aimé la fréquentation des gens, de la même manière que celui qui s'isole avec son bien-aimé ne souhaite la présence d'aucun autre. Si elle désirait cheminer vers le Yémen, elle ne se tournerait pas vers le *Shâm*.

261 – La lumière de la clairvoyance

J'ai réfléchi sur la cause de la guidée de celui qui la choisit, et de la lucidité de celui qui s'éveille du sommeil de son insouciance, et j'ai constaté que la plus grande cause était qu'Allah (ﷻ) a choisi cet individu, comme on dit : « S'Il te désire pour une chose, Il t'y prépare » Parfois la lucidité survient uniquement par une pensée qui implique le raisonnement, et ainsi l'individu prend conscience de l'existence de son âme, du fait qu'elle ait un Créateur qui lui demande de respecter Son droit et de Le remercier pour Ses bienfaits, et Il lui fait craindre le châtiment encouru si on s'oppose à Lui, et tout ceci sans cause apparente. Parmi ceci, ce qui est arrivé aux gens de la caverne :

إِذْ قَامُوا۟ فَقَالُوا۟ رَبُّنَا رَبُّ ٱلسَّمَٰوَٰتِ وَٱلْأَرْضِ

« ***Lorsqu'ils se levèrent et dirent : notre Seigneur est le Seigneur des cieux et de la terre*** »[1]

Il est mentionné dans l'exégèse que chacun fut pris de lucidité et dit : « Cet univers doit avoir un Créateur. » le trouble de leur for intérieur s'intensifia en raison du combustible du feu de la méfiance, ils se rendirent dans le désert, se rassemblèrent sans s'être donnés rendez-vous, et chacun demanda à l'autre : « Qu'est-ce qui t'a amené ici ? », et ils devinrent amis. Certains sont amenés au Créateur (ﷻ) par cette cause qu'est la réflexion, soit en raison d'une exhortation qu'ils entendent ou voient, et cette raison apparente stimule la réflexion du cœur.

Les individus lucides sont de plusieurs types : certains sont dominés par leurs passions, et leur nature implique des choses auxquelles ils sont accoutumés, si bien qu'ils reviennent en arrière, et la lucidité qu'ils ont eu ne leur sert à rien, et cette lucidité n'est qu'une preuve de plus contre eux. Certains sont dans une lutte entre deux rangs : la raison qui ordonne la piété et les passions qui assouvissent les désirs. D'autres sont vaincus après

[1] Sourate *Al-Kahf*, v.14.

de longues luttes et reviennent au mal sur lequel ils concluent leur existence. D'autres encore dominent parfois, et sont d'autres fois dominés, mais leurs blessures ne sont pas mortelles. D'aucuns dominent leur ennemi et l'emprisonnent, si bien qu'il ne lui reste d'autre ruse que les insufflations. Parmi l'élite, ceux qui depuis qu'ils se sont éveillés n'ont pas dormi, depuis qu'ils ont commencé à cheminer ne se sont pas arrêtés, leur préoccupation est de s'élever, chaque fois qu'ils passent d'un rang à un autre, ils voient l'imperfection de celui auquel ils étaient, et ils demandent pardon. Certains passent du besoin à la lutte, soit en raison de la bassesse de ce à quoi les appelle la nature, et cela ne les touche pas, soit en raison de la noblesse de ce qu'ils recherchent, si bien qu'ils ne prêtent attention à aucun obstacle.

Sache que le chemin qui mène à Allah (ﷻ) ne peut être parcouru avec ses pieds, mais uniquement avec son cœur. Les plaisirs éphémères sont les brigands postés sur cette route dans une nuit ténébreuse, mais l'œil du bienheureux est celui du cheval qui voit dans l'obscurité comme en plein jour. La sincérité de la recherche est un phare qui, où qu'il se trouve, éclaire la voie droite. Seuls trébuchent ceux qui ne sont pas sincères. Et seuls s'y refusent ceux qui n'ont pas été choisis. Et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah.

262 – La valeur du corps

Je m'étonne de celui qui admire son apparence, marche en se pavanant, et oublie d'où il vient ! Il n'était pourtant au début qu'une bouchée mêlée d'un peu d'eau ou, si tu préfères, une miette de pain avec quelques dattes, un morceau de viande, du lait coupé et une gorgée d'eau. C'est à peu près cela que le foie a consommé et dont il a extrait quelques gouttes de sperme qui sont venues se fixer dans les testicules ; le désir les a agitées et elles ont été déversées dans le ventre de la mère où elles ont demeuré un temps, jusqu'à parvenir à une forme parfaite, et elles sont ensuite sorties sous l'apparence d'un enfant qui se débat dans la fente du vagin.

Quant à sa fin, il sera jeté dans la terre, les vers le mangeront et il deviendra débris que les vents disperseront. Combien de fois la poussière de son corps ira-t-elle d'un endroit à un autre, et se transformera, jusqu'à revenir et être rassemblée ! Voilà ce qu'il en est du corps. C'est à l'âme qu'incombe l'œuvre. Si elle s'affine par l'éducation, se rectifie par la science, connaît le Créateur et respecte Ses droits, la destruction de son enveloppe ne lui nuira point. Mais si elle se maintient dans sa condition d'ignorance, elle sera semblable à la boue, voire d'une condition plus basse encore.

263 - Conseils aux savants et étudiants

Il est bien peu probable que l'on se focalise sur ce qui est important en étant trompé par les choses de ce bas monde ! Surtout le jeune pauvre qui s'est accoutumé à la pauvreté : lorsqu'il se marie, il n'a rien de ce bas monde, il se préoccupe alors de gagner sa vie ou de mendier, et ainsi son ambition se dissipe. Viennent ensuite les enfants, et cela s'ajoute à son cas, et il ne cesse de se permettre ce qu'il obtient, jusqu'à être trompé par l'illicite. Celui qui réfléchit constate que sa préoccupation est ce qu'il mange et ce que sa famille mange, ce dont son épouse a besoin comme dépenses et vêtements, bien qu'il ne possède pas cela, ainsi comment son cœur pourrait-il être présent, et quelle concentration pourrait-il avoir ? Cela est bien loin ! Par Allah, on ne peut être concentré alors que l'œil observe les gens, que les oreilles écoutent ce qu'ils disent, que la langue s'adresse à eux, et que le cœur est éparpillé dans l'obtention de ce qui est nécessaire.

Si quelqu'un dit : « Alors, que dois-je faire ? » **Je réponds** : si tu trouves ce qui te suffit de ce bas monde, ou une vie qui te convienne, alors contente-toi de cela, et éloigne-toi des gens autant que tu le peux. Si tu te maries, alors avec une pauvre qui se contentera de peu, et toi tu patienteras sur son apparence et sa pauvreté. Ne laisse pas ton âme regarder vers celle qui aura besoin de dépenses superflues, et si tu trouves une femme pieuse qui te permet de rester concentré, c'est elle qu'il te faut et aucune autre. Si tu ne le peux pas, le remède de la patience est meilleur que la mise en danger. Prends garde aux jolies femmes, car leur compagnon est tel l'adorateur d'une statue.

Si tu obtiens quelques biens, dépense-en une partie, et en préservant le restant, tu te préserveras de la dispersion du cœur. Prends bien garde à cette époque et ses gens, car il ne reste personne pour réconforter, donner et pouvoir aux besoins, ni même de gens qui donnent lorsqu'on leur demande, si ce n'est des miettes, avec lassitude et en rappelant leur bienfait afin d'asservir celui à qui ils ont donné pour le restant de son existence, l'accabler chaque fois qu'ils le voient, ou demander qu'il les serve pour cela. Dans le passé, il existait des hommes comme Abû ᶜAmr Ibn Nujayd[1] qui entendit Abû ᶜUthmân Al-Ḫîrî[2] dire un jour sur la chaire : « Je dois mille dinars et ma poitrine est serrée. » Abû ᶜAmr alla le trouver dans la

---

[1] Il est l'imam, le modèle, le grand savant du hadith de Naysâbûr, Abû ᶜAmr Ibn Nujayd (272-365H).

[2] Il est l'imam, l'éminent savant du hadith, le sermonnaire, le modèle Saᶜîd Ibn Ismâᶜîl An-Naysâbûrî (230-298H).

nuit, lui donna mille dinars et dit : « Acquitte-toi de ta dette ! » Lorsqu'il remonta sur la chaire, il dit : « Nous remercions Allah pour Abû ᶜAmr, car il a apaisé mon cœur et réglé ma dette. » Abû ᶜAmr se leva et dit : « Ô shaykh ! Cet argent était pour ma mère, et ce que j'ai fait lui cause de la peine, alors si tu peux me le rendre, fais-le. » Dans la nuit, il revint le trouver et lui dit : « Pourquoi m'as-tu dévoilé devant les gens ? Je n'ai pas fait cela pour les gens, alors prends cet argent et ne me mentionne plus. »

Ils sont morts et ont été ensevelis
Leur parfum est un musc et leurs os poussière

Il faut donc s'éloigner de celui dont la préoccupation n'est que ce bas monde. Tu ne vois pratiquement que des gens qui dissimulent leur inimitié, affichent leur amitié, se réjouissent du mal, et jalousent les bienfaits. Ainsi, achète l'isolement au prix qui est le sien, car celui dont le cœur est vivant, lorsqu'il se rend au marché puis revient chez lui, son cœur a changé, alors que dire s'il l'empêtre en penchant vers ce qui permet d'obtenir ce bas monde ? Efforce-toi de te concentrer en t'éloignant des gens, afin que le cœur s'isole dans la réflexion sur la destination finale et que l'œil de la clairvoyance distingue les tentes du point d'arrivée !

264 – La voie du disciple

Aux premiers temps, lorsque le disciple (*Murîd*) assombrissait son cœur ou que son essence souffrait, il rendait visite à un pieux qui éclairait ce qui avait été assombri. Aujourd'hui, si le disciple possède un grain de sincérité qui le conduit à l'isolement, dont il ressent le parfum et la lumière au plus profond de son cœur, au point de se concentrer et se rassembler, puis qu'il sort et voit celui devant qui les têtes s'inclinent en raison d'une science ou d'un ascétisme, il voit avec lui les oisifs auquel il adresse des balivernes inutiles, il voit son apparence fallacieuse, et la moindre des choses qu'il commet est de perdre son temps en paroles vaines. Le disciple ne revient de cela qu'avec des ténèbres dans le cœur, une dispersion de la résolution, une négligence de la mention de l'au-delà, et ainsi il revient avec un cœur malade, et peine de nombreux jours pour le soigner afin qu'il revienne à l'état qui était le sien ; et il peut ne pas y parvenir, car le disciple a en lui une faiblesse, et s'il voit un shaykh qui a expérimenté et connu, puis qui choisit l'oisiveté, on ne peut être préservé que la nature ne le suive. Il convient donc au disciple, de nos jours, de ne visiter que les tombes, de ne s'adresser qu'aux livres qui traitent des qualités des pieux prédécesseurs, et de chercher aide auprès d'Allah (ﷻ) pour parvenir à Sa satisfaction, car s'Il le choisit, Il le prépare à ce qu'Il agrée.

265 - Les alliés d'Allah

J'ai médité sur ceux qu'Allah (ﷻ) choisit pour être Ses alliés et proches - car nous avons entendu quelles étaient leurs caractéristiques, et nous avons vu ceux que nous pensons être parmi eux - et j'ai constaté qu'Allah ne choisit qu'un individu d'apparence parfaite, sans défaut dans l'apparence, sans imperfection dans la constitution, tu le vois ainsi avec un beau visage, de constitution équilibrée, et exempt de toute imperfection en son corps. Il est également parfait en son for intérieur : bon, généreux, doué de raison, exempt de toute fourberie, tromperie, rancœur et jalousie, sans aucun vice, et c'est lui qu'Allah élèvera depuis son enfance. Dans sa jeunesse, tu le vois s'écarter des enfants, comme s'il était déjà adulte, s'éloignant des bassesses, et fuyant les imperfections. Puis, l'arbre de son ambition ne cesse de grandir jusqu'à voir ses fruits pendre sur les branches de la jeunesse. Il est attaché à la science, concentré sur la pratique, il préserve son temps, cherche à acquérir des vertus et craint les imperfections. Si tu voyais comment le don et l'inspiration divine le prennent par la main s'il trébuche, l'empêchent de commettre une faute s'il y pense, l'emploient dans les vertus et cachent ses œuvres afin qu'il ne les voit pas.

Ceci dit, ils sont de plusieurs types : certains ont appris à travers l'ascétisme et la dévotion, d'autres à travers la science et le suivi de la Sunna, et rares sont ceux en lesquels Allah rassemble ces deux choses et les élèvent vers le rang des êtres parfaits. Le signe de la perfection dans la science et la mise en pratique est le fait de se consacrer totalement à la relation à Allah (ﷻ) et l'amour qu'on Lui porte, de réunir toutes les vertus, de sublimer autant que possible son ambition, au point que si on pouvait se figurer obtenir la prophétie, on chercherait à l'obtenir. Ces degrés ne peuvent être décrits, car ils sont la perle de l'existence qu'on ne trouve que dans de rares coquillages. Nous demandons à Allah (ﷻ) qu'Il nous accorde de parvenir à Son agrément et Sa proximité, et nous cherchons protection auprès de Lui contre le fait d'être chassés et éloignés de Lui.

266 - La plus grande insouciance

La plupart des hommes ont une nature mauvaise que l'exercice spirituel ne corrige pas. Ils ne savent ni pourquoi ils ont été créés, ni ce que l'on attend d'eux ? Le sommet de leur ambition est de satisfaire leurs désirs sans se demander, en y parvenant, ce que cela leur a amené comme blâme ! Ils

perdent leur honneur en courant derrière leurs désirs et choisissent le plaisir d'un moment, même si cela provoque une longue maladie ! Ils trompent dans leurs relations et dissimulent la réalité ! S'ils gagnent quelque chose, elle est suspecte, et s'ils mangent, c'est avec appétit. Ils dorment la nuit, même si, en réalité, ils dorment aussi le jour, même s'ils semblent éveillés. Au matin, ils se pressent de satisfaire leurs désirs avec la voracité du porc, la flagornerie du chien, la férocité du lion, la charge du loup et la ruse du renard ! À leur mort, ils regrettent la fin de leurs passions et non l'absence de piété !

ذَٰلِكَ مَبْلَغُهُم مِّنَ ٱلْعِلْمِ

« ***Voilà toute leur science !*** »[1]

Comment réussirait celui qui préfère ce qu'il voit de son œil à ce qu'il perçoit par sa raison, et pour qui, ce qu'il saisit de son regard est meilleur que ce qu'il constate de sa clairvoyance ? Par Allah, s'ils ouvraient leurs oreilles, ils entendraient le signal du départ, au moment du dernier appel, crier dans les espaces de ce monde : « Voyez les ruines des tentes de ceux qui vous ont précédés ! » Mais l'ivresse de l'ignorance les a submergés, et ils ne s'éveilleront que lorsque le châtiment les frappera !

267 – Allah est bon

J'ai vu qu'un homme, dans le passé, fut interrogé à propos d'un homme qui obtint des biens licites et illicites de gouverneurs et princes, puis construisit des mosquées et monastères ; en sera-t-il récompensé ? Il répondit d'une manière qui prenait en compte la bonté du cœur du donateur, le fait qu'il y a dans la dépense de ce que l'on ne possède pas, une forme d'intermédiaire, car il ne connaît pas exactement ceux qui ont été extorqués pour pouvoir leur rendre leurs biens !

Je dis : Étonnants ceux qui se risquent à donner des avis religieux sans connaître les fondements de la Législation ! Il faut d'abord s'intéresser à la situation de ce donateur : si c'est un gouverneur, les dépenses de ce qui sort du Trésor Public sont connues, alors comment priverait-il celui qui y a droit et le chargerait de choses inutiles pour lui, comme la construction d'une école ou d'un monastère ? Si le donateur est un prince ou un représentant du gouverneur, il doit rendre ce qui doit l'être au Trésor Public, et il ne peut en faire que ce qui a été imposé. S'il le dépense autrement, il fait une chose qui ne lui appartient pas, et si on le lui a autorisé, cette autorisation

[1] Sourate *An-Najm*, v.30.

n'est pas permise, et si ce qu'on lui a accordé pour son travail n'est pas suffisant, ce qu'il aura pris en plus de l'argent des musulmans ne lui sera pas licite, et il sera pécheur pour ce qu'il aura pris en plus. Ceci, si l'argent est licite, par contre s'il provient d'une source illicite ou d'une extorsion, toute dépense qui en est faite est illicite, et il est obligatoire de le rendre à celui à qui il a été extorqué ou à ses héritiers. Si on ne sait comment le rendre, on dépose cela au Trésor Public des musulmans, et il sera dépensé dans leur intérêt ou donné en aumône, et celui qui l'aura extorqué ne s'en sortira pas sans péché. Ahmad Ibn Al-Hasan Ibn Al-Bannâ m'a rapporté d'après [...] Al-Qâsim Ibn Mukhaymirah que le Messager d'Allah (ﷺ) a dit : « *Celui qui gagne des biens illicites puis les donne à ses proches, en aumône, ou les dépense sur le sentier d'Allah, on réunira ces biens et on le précipitera par cela en Enfer.* »[1] Mais si celui qui construit est un commerçant dont les gains sont licites, et qu'il construit une mosquée ou fait un don aux étudiants, cela compte parmi les choses pour lesquelles il sera récompensé. Il est peu probable que quelqu'un gagne des gains licites à ce point ou qu'il donne une Zakat précise, puis qu'il soit satisfait de cette construction ou de cette dépense, car ce type de constructions ne peut être fait avec l'argent de la Zakat. Où est la pureté de l'intention et de l'objectif ?

Ensuite, il est périlleux de construire des écoles aujourd'hui, car la plupart des étudiants se cantonnent à la science de la dialectique et se sont écartés des sciences religieuses. Ils ont délaissé la visite des mosquées, et se sont contentés des écoles et des titres. Quant à la construction de monastères, elle n'a aucun fondement, car la plupart des soufis sont assis sur le tapis de l'ignorance et de la paresse, ils prétendent l'amour et la proximité vis-à-vis d'Allah, et réprouvent de s'adonner à la science. Ils ont délaissé l'étude de la vie de Sarî et les pratiques de Al-Junayd, en se contentant de la pratique des obligations et en acceptant de porter des lambeaux. Il n'est donc pas bon de les aider dans leur fausseté et leur repos, et il n'y a aucune récompense en cela.

268 – La sincérité envers Allah

Je m'étonne de celui qui feint l'ascétisme devant les gens, espérant ainsi se rapprocher de leur cœur, et qui oublie que leur cœur est entre les mains de Celui pour lequel il œuvre : s'Il agrée son œuvre et voit qu'elle est sincère, Il tourne les cœurs vers lui, et s'Il voit que cela n'est pas sincère, Il les en écarte. En cherchant à tourner les cœurs vers lui, celui qui œuvre se

---

[1] Hasan, voir *Al-Marâsîl* (142), Al-Albânî a dit : « On peut attribuer cette parole au Prophète (ﷺ). »

rapproche du polythéisme[1], car il lui faut se contenter du regard de Celui pour qui Il œuvre. Parmi les nécessités de la sincérité est de ne pas chercher à tourner vers soi les cœurs, et si cela arrive c'est sans volonté propre, et plus encore il faut réprouver cela. Que l'homme sache que les gens connaissent de manière globale toutes ses œuvres, même s'ils ne les ont pas vues, car les cœurs témoignent de la rectitude de celui qui est ainsi, même s'ils ne l'ont pas vue directement. Quant à celui qui cherche à se montrer aux gens à travers ses œuvres, elles sont vaines car elles ne sont acceptées ni par le Créateur ni par les gens. En effet, leurs cœurs ont été détournés de lui, et ainsi il gâche sa science et son existence ! Ibn Al-H̲us̲ayn nous a rapporté d'après [...] Abû Saᶜîd Al-Khudrî (ﷺ) que le Messager d'Allah (ﷺ) a dit : « Même si l'un de vous œuvre dans une roche massive, sans porte ni orifice, les gens connaîtront son acte, quel qu'il soit. »[2] Que le serviteur craigne Allah et ne vise que Celui qui lui sera profitable, sans se préoccuper des louanges de ceux qui, comme lui, périront bientôt.

269 – Les savants du mal

Un jurisconsulte venu de l'étranger est arrivé chez nous, il était juge dans son pays, et j'ai vu sur sa monture de l'or, il portait une coupe en argent, et bien d'autres choses illicites. Je dis : À quoi a servi cette science ? Au contraire, par Allah, les preuves se sont accumulées contre lui. La plus grande cause est leur manque de connaissance de la vie des pieux prédécesseurs et du Messager d'Allah (ﷺ). Ils ignorent l'ensemble et se consacrent à la science des divergences, cherchant à se mettre en avant par les épluchures de la connaissance. Ils ne s'intéressent pas au hadith et n'étudient pas la vie des pieux prédécesseurs. Ils fréquentent les gouverneurs, cherchent à se parer comme eux, et pensent peut être qu'ils en sont proches, et même s'ils ne le pensent pas, les passions dominent sans aucun obstacle. Ils peuvent même se dire : « Cela sera supporté et pardonné en raison du fait que nous nous adonnons à la science » Puis ils voient les savants les honorer afin de parvenir à une part de leur vie d'ici-bas, et ils ne les réprouvent pas.

J'ai vu des gens se réclamer de la science, être accompagnés d'éphèbes et acheter des royaumes, alors que ne fait cela que celui qui a désespéré de l'au-delà. J'ai vu des savants atteindre l'âge de quatre-vingt ans et être dans ce cas. Par Allah, ô toi qui veut préserver Sa religion et a certitude en l'au-

---

[1] Ceci car l'ostentation est le polythéisme subtil comme cela est rapporté dans de nombreux hadiths authentiques.
[2] *D̲aᶜîf*, voir *D̲aᶜîf Al-Jâmiᶜ* (4799).

delà ! Prends garde aux interprétations fallacieuses et à la domination des passions, car si tu t'en permets certaines, elles t'entraîneront vers les autres, et tu ne seras plus en mesure de quitter la compagnie des passions. Accepte mon conseil, contente-toi d'un morceau de pain, écarte-toi des riches, et si les passions hurlent, laisse-les hurler. Elles peuvent de dire : « Telle chose est proche » Mais ne le fais pas, car si elle est proche, elle t'appellera à d'autres choses, et il te sera ensuite difficile de t'en défaire. Patience ! Patience donc sur la difficulté de la vie ! Il faut s'éloigner des meneurs des passions ! Il n'y a qu'ainsi que la religion peut être complétée, et lorsqu'on se permet une chose, elle amène à une autre, comme le rivage conduit aux abysses. Il ne s'agit que de quelques nourritures, vêtements, et jours.

270 – Le salut repose dans la soumission

Celui qui réfléchit à la grandeur d'Allah (ﷻ) perd la raison car il doit affirmer une existence qui n'a pas de commencement, ce qui est une chose que les sens ne connaissent pas, seul la raison peut l'établir comme une nécessité, mais elle reste confuse après cela. Ensuite, il voit parmi Ses actes ce qui indique Son existence, mais ensuite Ses décrets provoquent des choses qui, si la preuve de Son existence n'était pas établie, conduiraient au reniement.

Il fend la mer pour les Enfants d'Israël – et c'est une chose que seul le Créateur peut réaliser – Il transforme le bâton en serpent, puis il redevient bâton qui avale ce que [les magiciens] ont produit, sans rien y ajouter. Y a-t-il quelque chose à ajouter après cela ? Mais après que les magiciens aient cru, Il les a laissés être crucifiés par Pharaon sans l'empêcher. Les prophètes ont été éprouvés par la faim et les meurtres, Zakariyyâ a été scié, Yahyâ a été tué par une fornicatrice[1], notre Prophète (ﷺ) disait chaque année : « *Qui m'accordera refuge ? Qui me secourra ?* » [2] si bien que celui qui ignore l'existence du Créateur pourrait dire : « S'Il existait, Il aurait porté secours à Ses alliés ! » L'homme raisonnable auquel s'est imposée Son existence, à travers des preuves éclatantes, ne doit pas permettre à sa raison de s'opposer à Lui dans Ses actes, et d'y chercher une justification, car il est établi qu'Il est Souverain et Sage ; ainsi si la sagesse nous échappe dans Son acte, nous attribuons cette incapacité à notre intelligence. Comment pourrait-il en être autrement, alors que Mûsâ fut incapable de connaître la sagesse pour laquelle le bateau avait été endommagé et l'enfant tué. Et lorsque lui apparut la sagesse de ce qui semblait être une corruption, il

[1] Voir point n°87.
[2] Voir point n°211.

l'admit ! Si la sagesse des actes du Créateur apparaissait, la raison ne renierait pas à la manière de Mûsâ lorsqu'il était avec Al-Khadir. Et lorsque tu entends la raison dire : « Pourquoi ? » Fais-la taire en lui disant : Ô impotente ! Tu ne connais pas même la réalité de ta propre essence, alors comment oses-tu t'opposer au Souverain ?

La raison peut dire : « Quelle est l'utilité de l'épreuve alors qu'Il peut récompenser sans éprouver ? Quel est le but du châtiment des habitants de l'Enfer, puisqu'il n'y a plus d'apaisement ? » Réponds-lui : Sa sagesse te dépasse, alors soumets-toi à ce que tu ne sais pas, car le premier à s'être opposé par sa raison est Iblîs qui a considéré que le feu était meilleur que l'argile, et s'est ainsi abstenu de se prosterner. Nous avons vu et entendu de nombreuses personnes critiquer la sagesse, car ils prennent pour juge la raison, en oubliant que la sagesse d'Allah dépasse l'entendement. Prends donc garde de permettre à ta raison de chercher à justifier Ses actes ou d'attendre de Lui une réponse aux objections. Dis lui : « Soumets-toi et tu seras épargnée ! » Tu ne connais la profondeur de la mer que lorsque tu te noies, c'est un principe éminent qui, s'il échappe à l'homme, son opposition le conduira à la mécréance.

271 – Méditer sur sa personne

Je m'étonne de celui qui dit : « Je me rends aux cimetières pour tirer des leçons de ceux qui sont morts ! » S'il était perspicace, il saurait qu'il est lui-même une tombe, et s'il méditait sur elle, cela le dispenserait de toute autre chose ! Surtout celui qui est d'un âge avancé : ses désirs ont faibli, ses forces ont diminué, ses sens se sont émoussés, sa vivacité s'est ralentie, et ses cheveux ont blanchi. Qu'il tire donc des leçons de ce qu'il a perdu, et qu'il se dispense de rappeler ceux qui sont morts, car ce qui est en lui le dispense de chercher ailleurs.

272 – Les jouissances éphémères

Lorsque la raison se parfait, elle perd toute jouissance pour ce bas monde, le corps faiblit, la maladie se renforce et la tristesse s'intensifie. Ceci car plus la raison prend conscience des conséquences, plus elle se détourne de ce bas monde et se tourne vers ce dont elle a pris conscience. Elle ne tire plus aucune jouissance des choses éphémères, car seuls ceux qui oublient l'au-delà peuvent en tirer une jouissance, et celui dont la raison est parfaite ne connaît plus l'insouciance. C'est pourquoi, elle ne peut plus fréquenter

les gens, car c'est comme s'ils étaient d'une autre ethnie, comme l'a dit le poète :

Nous n'avons parmi les Compagnons aucun frère pour converser
En chemin, ni même d'amour avec lequel avancer

273 – La foi en la Résurrection

Les naturalistes ont prétendu que la matière des êtres vivants étaient l'eau, la terre, le feu et l'air, et au Jour de la Résurrection, Il fera fi des éléments de base et fera revivre les animaux, afin que l'on sache que c'est par Sa puissance et non de principes universels ! Je dis : Celui qui s'attaque la Résurrection s'attaque à la sagesse, et celui qui dit : « L'âme est un accident. » aura renié la Résurrection, car l'accident ne perdure pas, les corps deviennent poussière, et si on trouve quelque chose, c'est le commencement d'une création. Par Allah, non, au contraire Il redonnera vie à la personne telle qu'elle était, de corps et d'âme, comme cela est indiqué dans Sa Parole :

قَالَ قَآئِلٌ مِّنْهُمْ إِنِّي كَانَ لِي قَرِينٌ ﴿٥١﴾

« *L'un d'eux dira : J'avais un compagnon* »[1]

Par Sa puissance ! Sa douceur au commencement est une preuve de la fin : Il a apitoyé les parents, fait couler le lait dans les seins, donné la nourriture, fait connaître à la raison les conséquences, alors peut-on dire après cela : Il négligera après la mort et ne ressuscitera pas ? Ne vois-tu pas Celui qui voulut se faire connaître, donna vie aux créatures et dit : « J'étais un trésor inconnu, et J'ai voulu qu'on me connaisse. »[2] choisir ensuite de les réduire à néant et ainsi, qu'on ignore Son pouvoir ? Gloire à Celui qui a caché à la plupart des cœurs Sa connaissance.

274 – Les preuves dans la création

Gloire à Celui qui s'est manifesté à Ses créatures jusqu'à n'en rien cacher, et qui s'est ensuite dissimulé comme s'Il ne s'était jamais manifesté. Quelle manifestation plus évidente que ces créatures qui, toutes, proclament : « J'ai un Créateur qui m'a créé et façonné selon la loi de la

---

[1] Sourate *As-Ṣâffât*, v.51.

[2] Sans fondement, Shaykh Al-Islâm Ibn Taymiyyah a dit : « Ce n'est pas une parole du Prophète (ﷺ), et je n'en connais aucune chaîne de transmission, authentique ou faible. » *Majmû^c Al-Fatâwâ* (18/122).

sagesse ! » Et surtout l'être humain qu'Il a créé d'une goutte, puis qu'Il a conçu sur la plus étonnante nature, auquel Il a accordé intelligence, esprit, lucidité, et science, pour lequel Il a aplani la terre, fait couler l'eau, souffler le vent et pousser les cultures, au-dessus duquel Il a élevé le ciel et illuminé le flambeau du soleil dans la journée, et fait venir l'obscurité pour qu'il puisse s'y reposer, et bien d'autres choses encore que personne n'ignore. Tout cela parle d'une manière claire qui indique l'existence du Créateur qui s'est manifesté dans ces actes, il n'y a donc pas de mystère.

Puis Il a envoyé des prophètes, pauvres de ce bas monde, faibles en leur corps, et à travers eux, Il a vaincu les tyrans, et a montré des miracles dont aucun homme n'est capable. Tout cela proclame la vérité, et Allah s'est ainsi manifesté à Ses serviteurs. Puis Mûsâ (ﷺ) parvint à la mer qui de fendit, et il n'y eut alors aucun doute que c'était l'œuvre du Créateur. ᶜÎsâ (ﷺ) parlait au mort et il se levait. Il envoya également des oiseaux par vagues successives pour protéger Sa demeure, faisant ainsi périr ceux qui se dirigeaient vers elle. C'est une chose qu'il serait trop long de mentionner intégralement, mais cela indique la manière dont Allah (ﷻ) s'est manifesté sans laisser aucun mystère. Si cela est établi pour les gens doués de raison, sans hésitation ni doute, et qu'ensuite des choses semblent masquer ce qui est apparent, comme ce que nous avons précédemment mentionné de la domination des ennemis sur les alliés d'Allah. Si cette manifestation est établie par des épreuves irréfutables, tu sais alors que ce mystère dépend d'un secret que nous ne connaissons pas et devant lequel la raison doit se soumettre devant le Sage. Celui qui se soumet est préservé, et celui qui se détourne périt.

275 – Fausse dévotion

Les adeptes de toute doctrine peuvent prétendre l'effort d'interprétation dans la recherche de la vérité, et la plupart ne cherchent que la vérité, ainsi tu vois le moine vouer des actes d'adoration et éprouver la faim, le juif se soumet et s'acquitte de capitation, l'adepte de chaque doctrine s'y attache exagérément et supporte l'injustice et les torts dans la recherche de la guidée, et l'obtention de la récompense dans sa croyance. Malgré tout, la raison considère que la plupart sont dans l'égarement, et cela peut être problématique. La solution consiste à rechercher la guidée par ses causes et s'efforcer de revenir vers Allah. Ainsi, on ne peut dire de celui qui manque les causes ou de certains moyens qu'il est digne d'accomplir un effort d'interprétation (*Mujtahid*). Les juifs et chrétiens sont entre le savant qui a connu la véracité de notre Prophète (ﷺ) mais a renié pour garder sa domination, étant ainsi entêté ; l'imitateur aveugle qui ne regarde pas par

sa raison : il est donc négligent et il voue des actes d'adoration en négligeant le fondement ; et cela n'est d'aucune utilité ; et l'observateur parmi eux qui ne regarde pas comme il se doit et dit : « Il est mentionné dans la Thora que notre religion ne sera jamais abrogée ! » alors que l'abrogation des Législations, en fonction de l'époque, est une vérité, mais il dit : « L'abrogation est un commencement ! » Il ne voit pas la différence entre les deux, alors qu'il doit observer comme il se doit.

Il en est ainsi de l'adoration des *Khawârijs* qui se sont contentés de leur faible science et ont dit : « Le jugement n'appartient qu'à Allah. » Sans comprendre que juger fait partie du jugement d'Allah, et ils se sont fondés sur leur prétention fallacieuse pour combattre et tuer cAlî (ﷺ). Lorsque Muslim Ibn cAqabah saccagea Médine et tua les gens, il dit : « Si j'entre en Enfer après cela, je serais malheureux. » En raison de son ignorance, il pensa que parce qu'ils s'étaient opposés au serment d'allégeance donné à Yazîd, il était permis de déclarer licites [leur sang, leurs biens, et leur honneur] et de les tuer. Malheur donc à l'homme commun de peu de science qui ne fait pas son examen de conscience dans une situation, ne consulte pas celui qui est plus savant que lui, mais décide selon son opinion. C'est un fondement qu'il faut méditer, car d'innombrables personnes ont péri en le négligeant, et nous avons vu des gens communs qui, lorsqu'un évènement les frappait, n'acceptaient plus d'avis juridiques :

وُجُوهٌ يَوْمَئِذٍ خَٰشِعَةٌ ﴿٢﴾ عَامِلَةٌ نَّاصِبَةٌ ﴿٣﴾ تَصْلَىٰ نَارًا حَامِيَةً ﴿٤﴾

« ***En ce jour, il y aura des visages humiliés. Ils œuvreront péniblement, dans un feu ardent où ils brûleront.*** »[1]

276 – Les réserves du corps

L'âme a dans le corps des réserves comme le sang, le sperme et autres dont elle tire sa force. Lorsque ces réserves sont épuisées et qu'il n'en reste rien, l'âme s'en va. Parmi ces réserves, l'argent et l'honneur par lesquels elle se renforce, et qui font naître en elle la joie. Lorsque ces réserves sont épuisées, l'âme noble quitte le corps. Elle peut être assaillie par la peur et ne pas trouver de réserve d'espoir pour l'équilibrer, et ainsi quitter le corps. De même, si la joie la domine et qu'elle ne trouve aucune tristesse pour l'équilibrer, et ainsi quitter le corps. Efforce-toi donc de préserver ses réserves, surtout le vieillard qui ne doit se réjouir ni de la perte de sang ni de sperme, même s'il a un fort désir sexuel, sauf si ce désir dépasse la

---

[1] Sourate *Al-Ghâshiyah*, v.2-4.

limite, il faut alors expulser ce qui est nuisible et qui est reconnaissable à son odeur lorsqu'il est expulsé. S'il éprouve ensuite une faiblesse, c'est que cette éjaculation lui a causé du tort. Que celui qui a de la fierté préserve sa pudeur et ne se mette pas dans une situation où il serait blâmé, car il jouit de la réserve de l'honneur et de la fierté, et nuit à l'âme l'existence de ce qui s'y oppose. Il doit également se préparer pour la fin de son existence, par des biens, de peur d'être dans le besoin, de s'humilier et de mendier alors que son corps sera fatigué : laisser un héritage à son ennemi est préférable au fait de demander à un ami. Il ne faut pas tenir compte de ceux qui blâment l'argent, car ce sont des gens stupides et ignorants qui comptent sur le pain du repos et trouvent agréables la paresse et l'aisance. Ils ne réprouvent pas de prendre de l'aumône et de mendier, alors que tout prophète avait un métier, de même que tous les Compagnons, et ils ont laissé de grands biens en héritage. Comprends bien ce fondement, et ne tient pas compte des paroles des ignorants.

277 – L'ascétisme factice

J'ai vu chez les ascètes de notre époque un orgueil, une préservation de leur notoriété et de leur rang dans le cœur des gens communs, tels que j'en ai pratiquement conclu qu'ils étaient des adeptes de l'ostentation et de l'hypocrisie. Tu vois l'un d'eux porter un vêtement qui le fera apparaître comme un ascète, mais qui mange les meilleurs mets, méprise ses semblables, fréquente les riches, repousse les pauvres, aime être appelé « maître » et qu'on marche à ses côtés, perd son temps en balivernes, et vit du travail des gens. S'il portait un habit qui le mêlerait aux savants, l'honneur disparaîtrait, et il ne garderait aucune attache ! Et si leurs actes étaient conformes à leurs vêtements, ce serait moins grave, mais malgré tout, ils tentent de tromper ceux qui connaissent leur situation, alors que dire du Créateur (ﷻ) ?

278 – Se préoccuper de sa subsistance

J'ai souvent mentionné cela dans cet ouvrage, de différentes manières : il convient au croyant de se préoccuper de sa subsistance et d'être pondéré dans ses dépenses, car les savants percevaient quelque chose du Trésor Public, des dons de leurs frères, et des aides du peuple, mais tout cela a disparu, et ainsi celui qui s'adonne à la science ou la dévotion est devenu pauvre, surtout celui qui a une famille. Nous n'avons rien vu de semblable

à cette époque abominable[1], il ne reste personne pour accorder son aide ou un prêt gracieux, et c'est pourquoi le croyant doit s'aventurer en des choses qui ne conviennent pas et s'exposer à ce qui ne convient pas. Il faut donc avoir une famille peu nombreuse, ne rien gaspiller, et raccommoder ce qui est usé. S'il est possible de gagner sa vie, cela est meilleur que l'adoration et l'étude des subdivisions de la science, sinon on perd sa religion en des choses qui ne conviennent pas ou on s'expose à ce qui est abject.

279 – La prudence est de mise

L'homme raisonnable doit prendre autant de précautions qu'il le peut, et si ensuite le décret divin le frappe malgré ses précautions, il ne sera pas blâmable. Il faut prendre ses précautions en toute chose possible, il est obligatoire de s'y préparer. Un homme se coupa un ongle, mais cela lui causa du tort, sa main s'infecta et il mourut. Notre enseignant Ahmad Al-Harbî passa sur sa monture en un lieu étroit, il s'inclina sur la selle, son cœur fut compressé, il tomba malade et mourut. Yahyâ Ibn Nazâr était un vieil homme qui assistait à mes assises, son oreille se boucha et il alla trouver un médecin traditionnel[2] qui lui aspira l'oreille au point d'extraire une partie de son cerveau, et il mourut. Regarde la prudence du Messager d'Allah (ﷺ) qui, lorsqu'il passa devant un mur incliné, pressa le pas[3]. Il faut prendre ses précautions en amassant des biens dans sa jeunesse en prévoyance de sa vieillesse, il ne faut se fier à un partenaire qu'avec un accord établi, il faut se presser d'établir un testament avant que la mort ne survienne. Il faut se montrer prudent vis-à-vis de ses amis plus encore que de ses ennemis, et il ne faut pas se fier à l'affection d'une personne à laquelle on a causé du tort, car la rancœur disparaît rarement des cœurs ; il faut également se montrer prudent vis-à-vis de son épouse, car on peut lui dévoiler un secret puis la divorcer, et ensuite souffrir de ce qu'elle en fera. Le poète Ibn Aflah entretenait une correspondance avec un dignitaire à l'époque de Al-Mustarshid, son gardien l'apprit, il lui accorda des biens pour le taire, il s'endormit sur cela, et sa maison fut détruite. Ces récits ne sont que des exemples qui en indiquent d'autres. La plus importante des choses est qu'il faut se montrer prudent en se préparant et en se repentant, avant que ne survienne ce dont la survenue ne saurait être évitée. Il faut se méfier du brigand de la paresse, car il trompe pour voler le temps.

[1] Il ne convient pas de dire cela, et l'auteur mettra en garde contre ce genre de propos en ce qui va suivre.
[2] i.e : ceux qui s'adonnent à la médecine sans aucune science.
[3] *Daᶜîf*, rapporté par Ahmad (2/356).

280 – Les plaisirs matériels

J'ai médité sur les disputes des rois, l'avidité des commerçants, et l'hypocrisie des ascètes, et j'ai constaté que la plupart naissent des plaisirs sensuels. Si l'homme raisonnable réfléchit à cela, il réalise que la question des sens est proche et jaillit à la moindre occasion, car on ne peut en atteindre le sommet, même en pratiquant beaucoup d'efforts, et on n'en obtient que beaucoup plus de nuisance que de plaisir, comme celui qui s'adonne trop à la nourriture et à la chair. Le bienheureux est celui qui se préoccupe de préserver sa religion, et de consommer de ce bas monde ce qui lui suffit. Étonnant que cet habit qui, s'il est commun, amène à travailler, et s'il est onéreux amène à être servi. Si celui qui le porte en tire vanité, Allah ne le regarde pas[1]. On rapporté également : « *Il y eut un homme qui se pavanait dans son manteau et la terre l'engloutit.* »[2] Pour ce qui est de la boisson, si elle est illicite, son châtiment est beaucoup plus grand que le plaisir qu'elle procure, et le fait qu'elle déshonore aux yeux des gens est un autre châtiment ; et si elle est licite, en abuser nuit au corps. Pour ce qui est du rapport charnel, la séduction des jolies femmes est le pire de tous les torts, la souffrance du fait d'être avec une femme laide est plus dure encore, alors il faut chercher une femme commune. Réfléchis sur la condition des gouverneurs, combien ont-ils injustement assassiné ? Combien ont-ils commis d'actes illicites ? Mais malgré tout, ils n'ont obtenu que peu de plaisirs sensuels, et ainsi le nuage de l'existence s'est dissipé face aux malheurs du superflu et la survenue du châtiment.

Il n'y a pas sur terre de vie meilleure que celle de celui qui s'isole du monde avec la science pour compagnon, qui se contente de ce que sa religion lui a accordé comme choses permises, sans difficulté ni perte de sa religion, se revêt de fierté face à la bassesse de cette vie et de ses habitants, et se drape du contentement pour ce qui est minime, s'il ne peut en obtenir plus. Ainsi, il préserve sa religion et sa vie d'ici-bas, et son affairement dans la science l'amène aux vertus et lui ouvre des jardins. De fait, en s'isolant, il se préserve de Satan, du gouverneur et du peuple. Mais cela ne convient qu'au savant, car si l'ignorant s'isole, il manque de science et patauge.

---

[1] Comme il est mentionné dans le hadith de Abû Hurayrah (ﷺ) : « *Allah ne regarde pas celui qui laisse traîner son vêtement par suffisance.* » Al-Bukhârî (5788) et Muslim (2087).
[2] Al-Bukhârî (5789) et Muslim (2088).

281 – Acquérir une grande science

J'ai médité sur une chose qui touche les étudiants et qui distraie de l'objectif est qui est leur désir d'écrire, surtout les adeptes du hadith, et cela leur prend tout le temps qu'ils auraient pu consacrer à la mémorisation et la compréhension ; et ainsi l'existence passe alors qu'ils n'ont pris que peu de choses de la science. Le bienheureux est celui qui consacre la majeure partie de son temps à l'étude et la mémorisation, et les moments où il est fatigué de répéter à la copie, et c'est ainsi qu'il atteindra son objectif. Le bienheureux est celui qui recherche ce qui est de plus important, car l'existence interdit de parvenir à toute chose, mais l'essentiel des sciences est le *Fiqh*. Certains acquièrent de la science mais négligent de mettre en pratique ce qu'elle implique, comme s'ils connaissaient rien, qu'Allah nous préserve de l'abandon.

282 – L'application est meilleure que la frivolité

Lorsqu'on veut accomplir une chose, on ne trouve pas meilleur appui que l'application. Si face à un évènement, on agit sans réfléchir aux conséquences, généralement cela se solde par des regrets, c'est pourquoi on a ordonné la consultation. En étant appliqué, l'homme réfléchira, il se présentera la situation comme s'il consultait quelqu'un, et on dit : « Un avis posé est meilleur qu'un avis soudain. » L'homme le plus négligent est celui qui agit impulsivement, sans application ni consultation, surtout en ce qui provoque la colère, car c'est soit une perte soit un immense regret. Combien de ceux qui se sont mis en colère ont tué, puis après que leur colère soit retombée, ont passé le restant de leur existence dans la tristesse, les pleurs et le regret ! Généralement, l'assassin est lui-même tué, et ainsi il manque ce bas monde et l'au-delà. De même, celui auquel se présente un désir et qui s'y presse, en oubliant les conséquences, pour vivre ensuite dans le regret pour le restant de son existence, puis être accueilli par des blâmes après la mort, et un châtiment contre lequel on n'est pas préservé. Tout ceci pour le plaisir d'un instant comme un éclair. Par Allah, il faut faire preuve d'application en toute chose et considérer les conséquences ! Surtout la colère qui provoque la dispute et amène au divorce.

283 – L'explication de la sagesse

Quelqu'un m'a demandé : « Un sage a dit : « Celui qui ne se préserve pas par sa raison, périra par sa raison. » que cela signifie-t-il ? » Je suis resté un instant sans que le sens ne m'apparaisse, puis il s'est éclairci. Ceci car si on cherche à connaître l'essence du Créateur par la raison, elle penche vers les sens, et ainsi on tombe dans l'anthropomorphisme. Ainsi, se préserver de la raison par la raison consiste à réfléchir et constater qu'Il ne peut être un corps[1] et ne peut ressembler à quoi que ce soit. Si l'homme raisonnable observe les actes du Créateur (ﷻ), il voit des choses que la raison ne conçoit pas, comme la souffrance, le sacrifice des animaux, la domination des ennemis sur les alliés d'Allah alors qu'Il pourrait l'empêcher, l'épreuve de la faim subie par les pieux, le châtiment éloigné pour une faute, et d'autres choses de ce type. La raison présente cela aux us pour pouvoir les comprendre, et elle constate qu'aucune sagesse ne lui apparaît en cela. Ainsi, on se préserve de la raison par celle-ci, en lui disant : « N'est-il pas, pour moi, établi qu'il est Souverain, Sage, et qu'Il ne fait rien vainement ? - Bien entendu. - Nous nous protégeons de ta deuxième conclusion par la première, ainsi c'est toi qui ignore la sagesse en Son acte. Il faut se soumettre à Lui, car nous savons qu'Il est sage. » À ce moment, elle obéira et dira : « Je me soumets. » Nombreux sont ceux qui se sont arrêtés aux premières conclusions de la raison et se sont opposés. Même l'homme du peuple dit : « Comment m'a-t-Il décrété une mauvaise fin ? Pourquoi a-t-Il restreint ma subsistance ? Quelle est la sagesse dans les diverses épreuves que je subis ? » S'il avait pris conscience qu'Il est Souverain et Sage, il ne pourrait que se soumettre à ce qu'il ignore.

De nombreux criminels se sont laissés tenter par l'intuition de la raison, le premier d'entre eux fut Iblîs qui pensa que le feu était meilleur que l'argile, et ainsi s'opposa à Allah. Nous avons vu des gens qu'on attribue à la science s'égarer en cela, s'opposer, et considérer que de nombreux actes ne sous-tendaient aucune sagesse. La raison est celle que nous avons mentionnée et qui est de se laisser séduire par l'intuition de la raison, les us, et la comparaison avec les actes des créatures. S'ils avaient extrait la science de la raison cachée qui est que la perfection du Créateur est établie, et qu'Il est exempt de tout défaut, ils auraient su qu'Il est sage et ne fait rien en vain, et ils n'auraient pu que se soumettre à ce qui est au-delà de l'entendement. Compare cela avec ce qui s'est passé entre Al-Khaḏir et Mûsâ (ﷺ) : lorsque Al-Khaḏir a commis des choses qui sortaient des us,

[1] Voir point n°237.

Mûsâ les réprouva, en oubliant ce dont il l'avait informé du fait qu'il voyait les conséquences que Mûsâ ignorait. Si Mûsâ ignora l'intérêt des actes d'une créature, alors a priori beaucoup de la sagesse du Sage nous échappe. C'est un principe de base qui, s'il n'est pas établi, amène l'homme à l'opposition et la mécréance ; et s'il est établi, amène le repos devant tout malheur.

284 – L'intercession auprès d'Allah

Un homme respectable m'a rapporté qu'un homme lui dit : « Je suis celui envers qui tu as été bon, tel jour. » Il lui répondit : « Bienvenue à celui qui intercède auprès de nous en nous mentionnant. » et ensuite il répondit à son besoin. J'en ai tiré une signification que je lui confiais en disant : « Tu es Celui qui l'a guidé depuis l'enfance, protégé de l'égarement, préservé de nombreux péchés, inspiré de rechercher la science et d'aimer son père, Tu lui as accordé une intelligence pour qu'il puisse apprendre et écrire, Tu as réuni pour lui tous les moyens, Tu lui as accordé sa subsistance sans qu'il ne se fatigue et sans qu'il ne s'abaisse à mendier, Tu l'as protégé des ennemis si bien qu'aucun tyran ne l'a visé, Tu as réuni pour lui ce que Tu n'as accordé qu'à peu de créatures comme sciences qu'on trouve difficilement réunies en un seul individu, Tu as joint à cela l'attachement du cœur à Ta connaissance et Ton amour, une belle expression et une douceur pour appeler vers Toi, Tu as fait en sorte que les cœurs l'acceptent, si bien que les gens se tournent vers lui, acceptent ce qu'il dit, ne s'en plaignent pas, désirent lui parler et ne se lassent pas de lui, Tu l'as protégé par l'isolement de la fréquentation de ceux ce qui ne conviennent pas, et Tu lui as donné pour compagnie, dans sa solitude, parfois la science et d'autres fois la conversation avec Toi. Si je voulais tout dénombrer, je ne pourrais pas même parvenir au dixième du dixième :

وَإِن تَعُدُّوا۟ نِعْمَتَ ٱللَّهِ لَا تُحْصُوهَآ

« ***Et si vous comptiez les bienfaits d'Allah, vous ne sauriez les dénombrer*** »[1]

Ô Toi qui a été bienfaisant envers moi avant que je ne demande ! Ne déçois pas mon espoir en Toi alors que je demande, et c'est à travers Tes bienfaits passés que je cherche intercession auprès de Toi.

[1] Sourate *Ibrâhîm*, v.43.

285 – Les esclaves de l'argent

Gloire et pureté à Celui qui a fait des créatures deux pans opposés, et rares sont ceux sur la voie médiane ! Certains s'énervent, frappent et tuent, et d'autres sont si stupides qu'aucune insulte ne les touche ! Certains sont insatiables et consomment tout ce qu'ils désirent, et d'autres pratiquent l'ascétisme, se dessèchent et privent leur âme de son droit ! Il en est de même en toute chose, et ce qui en est louable est ce qui est médian.

Celui qui donne tout ce qu'il trouve est gaspilleur, alors que l'avare cache son argent et prive son âme de son droit. Il est connu que l'argent n'est pas une fin en soi, mais qu'il permet de réaliser des intérêts, ainsi celui qui le gaspille doit ensuite donner de sa personne, de sa religion et s'exposer à l'obligeance des avares, et cela ne convient pas, car laisser un héritage à son ennemi est préférable au fait de demander à un ami. Certaines personnes sont avares, à des degrés différents, et pour certains au point d'aimer l'argent pour lui-même, si bien qu'ils peuvent mourir de faim sans avoir voulu dépenser un sou pour se nourrir. Ce sont les autres qui vont s'en emparer, et celui qui meurt en laissant sa fortune regrette alors. On m'a rapporté à ce sujet un cas inégalable que je vais mentionner pour que tu en tires une leçon. Notre enseignant Abû Al-Fadl Ibn Nâsir nous a rapporté, d'après son enseignant cAbd Al-Muhsin As-Sûrî qu'il y avait à Sûr[1] un commerçant qui vivait dans une petite chambre et qui, chaque soir, prenait chez l'épicier deux galettes et une noix. En rentrant dans sa chambre, au coucher du soleil, il enflammait la noix qui éclairait juste assez pour qu'il puisse se déshabiller et, pendant que l'écorce brûlait, la noix cuisait ; il en frottait alors les deux galettes et les mangeait. Cela dura quelque temps, puis il mourut. Le roi de Sûr lui prit trente mille dinars !

Pour ma part, j'ai vu un grand savant tomber malade, et qui se confia à un de ses amis, il n'avait personne pour le servir et s'occuper de lui. Il souffrit énormément et lorsqu'il mourut, on trouva au milieu de ses livres cinq cents dinars ! Abû Al-Hasan Al-Rândisî m'a raconté : « Un homme chez nous tomba malade, il me fit appeler et me dit : « Le juge a fait saisir mes biens. – Si tu veux, je ferais lever la saisie et te donnerais le tiers de cet argent que tu distribueras ou dont tu feras ce que tu voudras. – Non, par Allah ! Je ne veux pas le distribuer. Je veux que mon argent reste près de moi. – Ils ne te le rendront pas, je te donnerai le tiers pour que tu sois libre d'en faire ce que tu veux. – Je ne veux pas ! » Il mourut et on saisit ses biens. » Il dit également « Un homme est venu me trouver et m'a raconté

[1] Ville du sud Liban nommée aujourd'hui Tyr.

une histoire étonnante. Il me dit : « Ma belle-mère est tombée malade et m'a dit : « Je veux que tu m'achètes de la pâte de dattes. » donc je la lui ai achetée. Elle était étendue sur un sofa, et nous étions assis sur un autre. Soudain mon plus jeune fils vint et me dit : « Père ! Elle avale de l'or ! » Je me suis levé et j'ai vu qu'elle mettait un dinar dans un peu de pâte et l'avalait ! Je lui ai attaché la main et l'ai blâmé pour cela. Elle me dit : « J'ai peur que tu prennes une autre épouse que ma fille. – Mais non ! Je ne le ferai pas ! – Jure-le moi ! » J'ai prêté serment et elle me donna le reste de l'or et mourut. Je l'ai inhumé, mais quelques mois plus tard, un de nos enfants mourut et nous l'avons porté près d'elle. Je pris un morceau de toile et je dis au fossoyeur : « Rassemble les os de cette vieille femme dans ce chiffon.» Je les ai ensuite ramenés à la maison et les ai placés dans un baquet sur lequel j'ai versé de l'eau, j'ai remué le tout et en ai retiré environ quatre-vingts dinars qu'elle avait avalés ! »

Un de nos amis m'a raconté qu'un homme mourut et fut enterré chez lui. Quelque temps après, quand on l'exhuma pour le transporter ailleurs, on trouva sous sa tête une brique enduite de goudron. On interrogea la famille sur cela et ils dirent : « C'est lui qui l'a enduite de goudron et a demandé qu'on la lui place sous la tête, dans sa tombe, en disant : « La brique s'use vite, mais grâce au goudron, celle-ci ne s'usera pas ! » Ils la ramassèrent et, constatant qu'elle était lourde, la cassèrent et y trouvèrent neuf cents dinars que les héritiers prirent.

On m'a raconté aussi qu'un homme qui balayait les mosquées faisait un tas de la terre qu'il y ramassait. Par la suite, il en fit faire des briques. On l'interrogea sur cela et il répondit : « C'est de la terre bénie, je veux qu'on en ferme la cavité de ma tombe ! » À sa mort, on y plaça les briques, mais il y en eut quelques-unes en trop que l'on jeta dans le cimetière. La pluie tomba, les briques se désagrégèrent et on s'aperçut qu'elles renfermaient des dinars. On se rendit donc à la tombe, on enleva les briques, et chacune était pleine de dinars ! »

Mourut un de nos amis que je savais très riche. Sa maladie fut longue et il n'avait mis sa famille au courant de rien. De par son avarice, son attachement à la vie et son espoir de perdurer, j'étais convaincu qu'il ne l'avait pas mise au courant de l'existence de son trésor enterré, par crainte qu'on ne le lui prenne et que, en guérissant, il ne se retrouve sans son argent ! Y a-t-il une humiliation plus grande que cela ?

Un de nos compagnons me raconta un cas de ce genre dont il avait été témoin : quelqu'un avait deux garçons et une fille et possédait mille dinars enterrés. Il tomba gravement malade et sa famille l'entoura. Il dit à l'un de

ses fils : « Reste avec moi ! » et, une fois seul avec lui, il lui dit : « Ton frère passe son temps à se distraire avec les oiseaux, ta sœur a un mari turc et si une part de mes biens leur parvient, ils la dépenseront dans des frivolités. Toi, tu as ma conduite et mon caractère. J'ai, à tel endroit, mille dinars, si je venais à mourir prends-les pour toi seul ! » Son état empira et le fils alla chercher l'argent. Mais le père guérit et réclama l'argent à son fils qui refusa et tomba malade et approcha la mort. Son père le supplia : «Malheur à toi ! Je n'ai parlé qu'à toi de cet argent. Tu vas mourir et il sera perdu. Malheur à toi, ne fais pas cela ! » Il ne cessa de lui dire cela jusqu'à ce qu'il lui révèle l'endroit où il se trouvait et qu'il n'aille le prendre. Finalement, le fils guérit et, quelque temps après, c'est le père qui tomba malade. Le fils fit tout ce qu'il pouvait pour que son père l'informe de l'endroit où il avait caché l'argent, mais rien n'y fit, il mourut et l'argent fut perdu. Gloire à Celui qui leur a ôté la raison et l'intelligence !

إِنْ هُمْ إِلَّا كَالْأَنْعَـٰمِ بَلْ هُمْ أَضَلُّ سَبِيلًا

« *Ils sont tels du bétail, ou plus égarés encore* »[1]

286 - Les connaissances et les amis

J'avais des amis et des frères auxquels je portais de la considération, mais j'ai observé chez eux une hostilité et un abandon étonnant des conditions de l'amitié et de la fraternité. Je me suis alors mis à les blâmer, puis je suis arrivé à moi-même et me suis dit : « Le blâme ne sert à rien, car s'ils méritent une chose, c'est le blâme et non la franchise. » donc j'ai voulu rompre tout lien avec eux ! Puis j'ai réfléchi, et j'ai constaté que les gens sont, en apparence, entre connaissances et amis, et frères de manière cachée. Je me suis dit : Il ne convient pas de rompre avec eux, mais simplement de les faire passer du registre des frères à celui des amitiés apparentes, et s'ils ne conviennent toujours pas, alors au rang des connaissances ; tu agiras envers eux en fonction de cela, et c'est une erreur que de leur adresser des reproches. Yahyâ Ibn Mucâdh a dit : « Quel mauvais frère que celui auquel tu dois dire : pense à moi dans tes invocations. »

De nos jours, la plupart des gens sont des connaissances, rares sont les amis apparents, et quant à la fraternité sincère, elle a disparu et ne doit plus être espérée. Je ne vois personne qui puisse avoir un frère de sang sincère, ni un enfant ni une épouse, alors cesse de rechercher la sincérité, prends ce

[1] Sourate *Al-Furqân*, v.44.

qui peut l'être, et comporte-toi envers eux comme avec des étrangers ! Prends garde d'être trompé par celui qui affiche pour toi de l'affection, le temps te montrera ce qu'il en est, car il peut afficher cela pour obtenir quelque chose de toi ! Al-Fudayl Ibn cIyâd a dit : « Si tu veux prendre un ami, mets-le en colère. Si tu vois qu'il se comporte comme il se doit, alors prends-le pour ami. » De nos jours, cela est dangereux, car si tu mets quelqu'un en colère, il devient sur l'instant ton ennemi. La raison pour laquelle la sincérité a disparu est que les pieux prédécesseurs ne visaient que l'au-delà, et ainsi leurs intentions étaient limpides dans la fraternité et la fréquentation, il s'agissait à la fois de la religion et de ce bas monde. De nos jours, l'amour de ce bas monde domine les cœurs, et si tu vois quelqu'un embobiner en parlant de la religion, éprouve-le et tu le détesteras.

287 - Le contentement

J'ai constaté que l'homme en bonne santé ne connaissait la valeur de la santé que dans la maladie, de même qu'il ne connaît la valeur de la liberté qu'en prison. J'ai médité sur la condition étonnante de l'être humain qui est avec une femme convenable, mais son cœur ne s'attache pas à son amour d'une manière qui lui procure du plaisir, et ce pour deux raisons. La première est qu'elle ne soit pas très belle, et la deuxième est que l'on déteste tout ce qu'on possède. L'âme recherche ce qu'elle ne peut avoir, ainsi tu vois l'homme crier et désirer une chose qu'il aime ou une femme dont il est épris, ignorant qu'il ne recherche qu'un lien solide qui empêche le cœur de s'intéresser à l'au-delà, ou à toute science ou œuvre. Cela le contient dans les choses de ce bas monde, et ainsi il devient esclave de ce dont il est épris, y consacrant toute son ambition. Il est étonnant de voir un homme libre choisir l'enchaînement, et un homme reposé la fatigue !

Si cette femme doit être préservée, malheur à lui, il ne connaîtra plus aucun repos. Si elle compte parmi celles qui s'exposent et de la corruption desquelles on ne peut être préservé, c'est là toute sa perte, il ne jouira pas de son sommeil et ne sera jamais tranquille en dehors de chez lui. Si elle veut de larges dépenses qu'il ne possède pas, combien engrangera-t-il de gains mauvais pour elle. Si elle a un goût prononcé pour la chair alors que lui a pris de l'âge, c'est là la grande perte. Et si elle le déteste, il ne reste plus d'autre moyen de le conduire à sa perte, comme il a été dit

Nous aimons les formes et désirons les joues
Et nous savons que nous aimons la fatalité

Que celui qui a une femme convenable craigne Allah et se détourne des volontés et désirs de l'âme, car ils sont sans fin ; et s'il lui accorde ce qu'elle désire, elle s'en lassera et cherchera autre chose, puis s'en lassera et voudra encore autre chose, et ce sans fin. Tout ce que cela lui apportera en cette vie est de lier son cœur et de le réduire à la servilité, confus, ne pensant qu'à obtenir ce que désire son être aimé. Si une séparation ou une faute survient, ce ne sont alors que malheurs perpétuels ou délabrement accéléré. Où est donc celui qui préserve sa religion et se contente de celui qu'il aime ? Qu'il essaie d'obtenir ce qui rassemble l'essentiel de ses préoccupations, et ne se tourne pas vers la noirceur des passions et la concrétisation des désirs, et ainsi il sera préservé.

288 – La science et l'humilité

Lorsque la science d'un individu se parfait, il ne considère plus qu'il œuvre, mais que ce ne sont que des bienfaits qui lui sont accordés par Le Donateur, ce qui empêche l'homme raisonnable de considérer qu'il œuvre ou d'être atteint par la vanité, et ceci à travers plusieurs choses, parmi lesquelles : Il est Celui qui a accordé d'accomplir cette œuvre :

حَبَّبَ إِلَيْكُمُ ٱلْإِيمَٰنَ وَزَيَّنَهُۥ فِى قُلُوبِكُمْ

« *Mais Allah vous a fait aimer la foi et l'a embellie dans vos cœurs* »[1]

S'il compare cette œuvre aux bienfaits, elle n'en atteint pas même le centième ; s'il prend conscience de l'immensité de l'Être adoré, il méprise ensuite toute œuvre ou adoration. Ceci, s'il est préservé de tout mélange et de toute insouciance. Par contre, s'il est entouré d'insouciances, il doit se méfier des conséquences et du blâme pour son manquement, et observer cela. Médite sur la condition des êtres perspicaces sur ce point : les anges qui célèbrent la gloire d'Allah, nuit et jour, sans se lasser ont dit : « Nous ne t'avons pas adoré comme il se doit. » Ibrâhîm, l'ami privilégié d'Allah a dit :

وَٱلَّذِىٓ أَطْمَعُ أَن يَغْفِرَ لِى

« *Celui dont j'espère le pardon* »[2]

---

[1] Sourate *Al-Hujurât*, v.7.
[2] Sourate *As-Shuᶜarâ'*, v.82.

Il fut exemplaire dans sa clairvoyance et le don de l'enfant pour le sacrifice. Le Messager d'Allah (ﷺ) a dit : « *Aucun d'entre vous ne sera sauvé par ses œuvres.* » Les Compagnons dirent : « Pas même toi ? » Il dit : « *Pas même moi, [je ne serai sauvé] que si Allah me couvre de Sa miséricorde.* »[1] Abû Bakr (ﷺ) a dit : « Moi et mes biens sommes à toi, ô Messager d'Allah ! »[2] ᶜUmar (ﷺ) a dit : « Si je possédais tout ce qui est sur terre, je le donnerais en rançon pour échapper à l'effroi qui est devant moi, avant que je ne reçoive l'annonce [de l'Enfer ou du Paradis]. »[3] Ibn Masᶜûd (ﷺ) a dit : « Si seulement je pouvais mourir et ne pas être ressuscité. »[4] ᶜÂ'ishah (ﷺ) a dit : « Si seulement je pouvais être totalement oubliée. »[5] C'est ainsi qu'étaient l'ensemble des doués de raison, qu'Allah les agrée tous.

On rapporte d'hommes pieux des Enfants d'Israël ce qui montre la faible compréhension de ce que nous avons expliqué, car ils ont considéré leurs œuvres et en ont tiré vanité. Parmi ceci, ce que l'on rapporte du dévot qui, pendant cinq cents ans adora Allah (ﷻ) sur une île, et qui, tous les soirs, Lui donnait une grenade en offrande. Il demanda à Allah de le faire mourir en prosternation. Au Jour du rassemblement, on lui dira : « Entre au Paradis par Notre miséricorde ! » Il répondra : « Plutôt grâce à mes actes. » On pèsera alors tous ses actes face à un seul bienfait, et cela ne l'égalera pas. Il dira alors : « Ô Seigneur ! Par Ta miséricorde. »[6] De même, les gens de la grotte sur lesquels le rocher s'effondra[7]. L'un d'eux chercha l'intercession par un acte qu'il aurait dû avoir honte de mentionner et qui est qu'il voulait tomber dans la fornication, puis craint le châtiment et s'abstint. Qu'on me dise de quoi peut s'enorgueillir quelqu'un qui craint d'être châtié pour un acte, et ainsi le délaisse ? Si cet acte avait été permis et qu'il s'en était abstenu, soit ; et s'il avait compris cela, la honte d'en avoir eu seulement l'intention, l'aurait empêché de s'en enorgueillir[8], comme l'a dit Yûsuf (ﷺ) :

---

[1] Al-Bukhârî (5673) et Muslim (2816).
[2] Al-Bukhârî (3904) et Muslim (2382).
[3] Al-Bukhârî (3692).
[4] A<u>h</u>mad dans *Az-Zuhd*, p.198.
[5] A<u>h</u>mad dans *Az-Zuhd*, p.206.
[6] *<u>D</u>aᶜîf*, rapporté par Al-<u>H</u>âkim (4/250).
[7] Al-Bukhârî (2215) et Muslim 2743).
[8] Il ne convenait pas à Ibn Al-Jawzî - qu'Allah lui pardonne - de tenir de tels propos, alors que le Messager d'Allah (ﷺ) a loué ces trois hommes. De plus, comme l'a expliqué Ibn <u>H</u>ajar, ils n'ont pas cherché intercession auprès d'Allah par leurs actes mais ils ont demandé, si leur intention avait été sincère, que cela déplace la pierre. Voir *Al-Fat<u>h</u>* (3465).

وَمَآ أُبَرِّئُ نَفۡسِيٓۚ

« *Je ne m'innocente pas* »[1]

L'autre a laissé ses enfants hurler de faim jusqu'à l'aube pour donner du lait à ses parents, alors que cette bonté envers les parents est un préjudice porté aux enfants[2]. Il semble qu'ils ont pensé bien agir en ce qu'ils ont fait, et c'est comme si on avait dit : « Donnez-leur ce qu'ils veulent, car ils demandent la récompense de ce qu'ils ont accompli. » Sans la fierté, personne ne s'enorgueillirait devant ses semblables, et tous craindraient et mépriseraient leurs actes, par crainte d'un manquement dans la reconnaissance pour ce qu'on leur a accordé. La compréhension de cette explication incline la tête de l'orgueil et amène l'humilité, alors médite bien cela, car c'est un fondement éminent.

289 – Pleure pour tes fautes

L'homme raisonnable doit craindre pour ses péchés, même s'il s'en repent et en pleure. J'ai constaté que la plupart des gens ont confiance en l'acceptation de leur repentir, comme s'ils l'avaient décidé, alors que c'est une chose cachée ! Ensuite, même s'ils sont pardonnés, demeure tout de même la honte de les avoir commis. Ce qui appuie cette crainte, même après le repentir, est que des gens viendront trouver Âdam (عليه السلام) et lui diront : « Intercède pour nous ! » Et il répondra : « Mon péché. » De même pour Nûh, Ibrâhîm, Mûsâ, et ᶜÎsâ – qu'Allah les couvre d'éloges et les salue[3]. Si on considère leurs péchés, on constate que pour la plupart il n'en est pas de réels, et même si c'était le cas, ils s'en sont repentis et excusés, et malgré tout, ils craignent encore pour cela par la suite. De plus, après l'acceptation du repentir, la honte ne disparaît pas, et quelle belle parole que celle de Al-Fudayl Ibn ᶜIyâd : « Quelle humiliation, même si Tu pardonnes ! » Par Allah, fi de celui qui choisit les péchés et le plaisir d'un instant, et dont le regret demeure et ne disparaît pas du cœur du croyant, même si on lui pardonne. Il faut donc prendre bien garde à tout ce qui amène la honte. C'est une chose peu envisagée par le repentant ou l'ascète, car il pense que le pardon a submergé le péché, à travers le repentir

---

[1] Sourate *Yûsuf*, v.53.

[2] Là encore, les propos de l'auteur sont inconvenants, et Ibn Hajar a donné des explications à ces pleurs, en disant entre autre qu'il est possible que les enfants aient demandé plus que ce qui leur suffisait, ou encore que le lait ne suffisait pas pour tous les rassasier, et qu'il n'a pas donné à ses enfants, malgré leur faim, la part de ses parents.

[3] Al-Bukhârî (3340) et Muslim (194).

sincère ! Ce que j'ai mentionné implique la persistance de la méfiance et de la honte.

290 – Je vous ai pardonné

Nous cherchons protection auprès d'Allah (ﷻ) contre une mauvaise compréhension, surtout de ceux qualifiés de savants. Ahmad rapporte dans son *Musnad* que Abû ᶜAbd Ar-Rahmân As-Sulamî et Hibbân Ibn ᶜAtiyyah se sont disputés et que Abû ᶜAbd Ar-Rahmân lui dit : « Tu sais ce qui a enhardi ton compagnon (c'est-à-dire ᶜAlî) – Qu'est-ce ? – La parole du Prophète (ﷺ) : « *Allah a considéré les combattants de Badr et a dit : « Faites ce que vous voulez car Je vous ai pardonné.* » »[1] C'est une mauvaise compréhension de Abû ᶜAbd Ar-Rahmân qui a pensé que ᶜAlî (ﷺ) a combattu et a été tué car il pensait qu'on lui avait déjà pardonné ! Il faut savoir que le sens du hadith est : « Pour ce qui est de vos actes passés, Je vous ai pardonné ; mais cela n'inclut pas ce qui est à venir. » Penses-tu que si les combattants de Badr étaient tombés dans le polythéisme – loin d'eux cela – puisqu'ils ne sont pas infaillibles, ils n'auraient pas été châtiés pour cela ? Il en est ainsi de même pour le pécheur.

Même si nous disons que cela inclut le pardon de ce qui est à venir, alors le sens est que votre destination finale est le pardon. Sans parler du sens du hadith, comment le musulman peut-il penser que le Commandeur des croyants ᶜAlî (ﷺ) a pu commettre ce qui n'est pas permis, en pensant qu'on lui pardonnera ? Qu'on me préserve de cela ! Il n'a combattu qu'en raison d'une preuve qui le contraignait au combat, et il était dans le vrai. Les savants ne divergent pas sur le fait que ᶜAlî n'a combattu personne sans que la vérité ne soit avec lui. Comment en serait-il autrement alors que le Messager d'Allah (ﷺ) a dit : « Ô Allah ! Accompagne-le de la vérité où qu'il soit. »[2] Abû ᶜAbd Ar-Rahmân a commis une erreur grossière, et ce qui l'y a conduit est qu'il soutenait ᶜUthmân.

291 – Faux ascètes

J'ai constaté chez les ascètes de notre époque des choses qui montrent l'hypocrisie et l'ostentation, alors qu'ils prétendent la sincérité. Parmi ces choses est qu'ils s'attachent à une confrérie, sans visiter ni ami ni malade, en prétendant qu'ils veulent s'isoler des gens et se consacrer à l'adoration. En fait, il ne s'agit que d'établir des réputations, afin qu'on dise d'eux qu'ils

[1] Al-Bukhârî (4274) et Muslim (2494).
[2] Daᶜîf, voir *Ad-Daᶜîfah* (2094).

vivent reclus, alors que s'ils marchaient parmi les gens, leur prestance disparaîtrait ! Les gens n'étaient pas ainsi, le Messager d'Allah (ﷺ) rendait visite au malade, achetait ce dont il avait besoin au marché, Abû Bakr faisait du commerce de tissu, Abû ᶜUbaydah Ibn Al-Jarrâh creusait les tombes, de même que Abû Talhah, Ibn Sirîn lavait les morts[1], sans chercher à établir de réputation.

De plus, nos contemporains feignent, parmi les gens, le silence, le recueillement et la fatigue [due à la dévotion], et c'est là l'hypocrisie même. Ibn Sirîn, lui, riait avec les gens et pleurait la nuit. J'ai vu un ascète s'attacher à la mosquée et prier, puis voir les gens venir et le suivre dans la prière, nuit et jour. Il devint célèbre pour cela et se mit à aimer les louanges, alors que le Prophète (ﷺ) dit à propos des prières surérogatoires : « *Accomplissez-les chez vous.* »[2] Parmi nos contemporains, certains affichent un jeûne permanent et se nourrissent des paroles des gens : « Untel ne rompt jamais le jeûne ! » Cet idiot ne sait même pas qu'il fait cela pour les gens, sinon il romprait le jeûne et se montrerait ainsi aux gens deux ou trois jours, afin qu'on cesse de dire cela de lui, puis il reviendrait au jeûne. Lorsque Ibrâhîm Ibn Ad-ham tombait malade, il laissait auprès de lui la nourriture que mangent les gens en bonne santé[3]. J'ai vu parmi nos ascètes des gens qui dirigeaient la prière de l'aube du vendredi en récitant les sourates *Al-Falaq* et *An-Nâs*, en voulant signifier ainsi : j'ai terminé la lecture du Coran[4] !

Ces actes montrent clairement hypocrisie et ostentation. D'autres prennent les aumônes alors qu'ils sont riches, sans regarder s'ils prennent des tyrans ou des gens de bien, ils demandent aux princes alors qu'ils savent très bien d'où provient leur argent. Par Allah ! Il faut corriger les intentions, car tous ces actes sont rejetés. Mâlik Ibn Dînar a dit : « Dites à celui qui n'est pas sincère de ne pas se fatiguer ! » Que celui qui fait preuve d'ostentation sache que ce qu'il vise – qui est que les cœurs se tournent vers lui – lui échappe, car s'il n'est pas sincère, on lui interdit l'amour des cœurs et personne ne se tourne vers lui, alors que celui qui est sincère est aimé. Si celui qui fait preuve d'ostentation savait que les cœurs devant lesquels il s'expose sont entre les Mains de Celui à qui il désobéit, il n'agirait pas ainsi.

---

[1] De nombreux récits viennent confirmer cela, mais il n'attendait de ce lavage que la récompense d'Allah et ce n'était pas sa profession, car il est connu qu'il était dans le commerce de nourriture et d'huile.

[2] Al-Bukhârî (432) et Muslim (777).

[3] i.e : afin que le voient ceux qui lui rendaient visite et qu'ils pensent qu'il mange et jouit des bonnes choses ;

[4] i.e : la lecture complète du Coran dans la nuit, et voici les deux dernières sourates.

Combien avons-nous vu de gens porter de la laine et afficher leurs actes de dévotion sans que personne ne se tourne vers eux, alors qu'un autre porte de beaux habits et sourit, et les cœurs l'aiment. Nous demandons à Allah (ﷻ) une sincérité par laquelle Il nous sauvera, et nous cherchons protection auprès de Lui contre une ostentation qui annulerait nos œuvres, Il est certes capable de cela.

292 – La demeure d'épreuves

Fait partie de l'ignorance de méconnaître le sens de l'obligation religieuse qui s'oppose aux désirs, ainsi l'homme raisonnable doit s'accoutumer à s'opposer à ses désirs. S'il invoque et demande à Allah de lui permettre de réaliser un désir, il adore Allah par l'invocation ; si on lui accorde ce qu'il a voulu, il se montre reconnaissant, et si on ne le lui accorde pas, il ne convient pas qu'il insiste[1], car ce bas monde n'existe pas pour atteindre ses désirs, et qu'il se dise :

وَعَسَىٰٓ أَن تَكۡرَهُواْ شَيۡـٔٗا وَهُوَ خَيۡرٞ لَّكُمۡ

« Il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle est un bien pour vous »[2]

Parmi les plus grands signes d'ignorance est qu'il s'indigne en son for intérieur pour avoir vu ses désirs contrariés, et il peut même montrer une opposition refoulée face à cela ou dire : « La réalisation de mon désir n'est pas nuisible, et malgré tout mon invocation n'a pas été exaucée. » Tout cela est une preuve de son ignorance, et de son peu de foi et de soumission à la sagesse. Qui a réalisé un désir sans que par la suite il ne se trouble ? Âdam (عليه السلام) menait une bonne vie au Paradis et il en a été sorti, Nûh a invoqué pour son fils mais n'a pas été exaucé, Ibrâhîm a été éprouvé par le feu, Ismâᶜîl par le sacrifice, Yaᶜqûb par la perte d'un enfant, Yûsuf par l'opposition aux passions, Ayyûb par la maladie, Dâwûd et Sulaymân par la tentation, et il en fut ainsi de tous les prophètes ; quant à ce qu'a subi notre Prophète Muhammad (ﷺ) comme faim, torts, et vie difficile, cela est connu.

---

[1] Au contraire, il faut insister et les preuves à ce sujet sont très nombreuses. Parmi celles-ci, la parole du Prophète (ﷺ) : « *L'invocation est exaucée tant qu'on ne se presse pas et dise : j'ai invoqué et on ne m'a pas exaucé.* »

[2] Sourate ***Al-Baqarah***, v.216.

Le monde a été créé pour l'épreuve, et l'homme raisonnable doit se cantonner à la patience et savoir que ce que lui est accordé de réaliser est une clémence, et que ce qui lui est refusé est en conformité avec le fondement de la création et de la nature de ce monde, comme on a dit :

[Le monde] a été créé trouble et tu le veux
Pur de toutes poussière et impureté
Celui qui s'acharne chaque jour contre cette nature
Cherche dans l'eau un charbon ardent

C'est là qu'apparaît la force ou la faiblesse de la foi. Que le croyant requiert donc pour remède à cette maladie la soumission au Souverain et l'arbitrage de Sa sagesse, car on a dit au maître de tous les hommes :

لَيْسَ لَكَ مِنَ ٱلْأَمْرِ شَىْءٌ

« ***Tu n'as (Muhammad) aucune part dans décret divin*** »[1]

Qu'il se console en se disant que cette privation n'est pas due à une avarice mais un intérêt qu'il ne connaît pas, afin de récompenser celui qui se détourne de ses désirs et qu'Allah connaisse ceux qui se sont soumis et ont agréé Son décret. Le temps de l'épreuve n'est que très court, et les désirs réservés [pour l'au-delà] seront bientôt rencontrés, comme si ils s'illuminaient dans les ténèbres, et que l'aube de la rétribution se levait. Si sa compréhension s'élève jusqu'au fait que ce qui arrive est ce qu'Allah (ﷻ) a voulu, sa foi impliquera qu'il veuille ce que Lui veut, et qu'il agrée ce qu'Il décrète ; et s'il n'agit pas ainsi, il sort du sens réel de la servitude. C'est un fondement qui doit être médité et mis en pratique face à la privation de tout désir.

293 – Prendre garde aux gouverneurs

J'ai vu des savants et conteurs mener une vie difficile et fuir vers la fréquentation des gouverneurs, afin d'obtenir de leurs biens, alors qu'ils savent qu'il est rare que les gouverneurs acquièrent et dépensent les biens de ce monde comme il se doit. La plupart d'entre eux, lorsqu'ils perçoivent un impôt qui doit être dépensé dans l'intérêt commun, en font plutôt don à un poète ! Aussi, peut-être, un militaire dont la solde mensuelle est de dix dinars, et auquel il en donne dix mille ! Il peut aussi mener des expéditions et s'accaparer ce qui doit être partagé dans l'armée. Ceci, en dehors de l'injustice qui a cours dans les transactions.

[1] Sourate ***Âl-ᶜImrân***, v.128.

La première chose qui touche ce savant est qu'il est privé du profit de sa science. Un homme pieux vit un savant sortir de la maison de Yahyâ Ibn Khâlid Al-Barkamî[1] et il dit : « Je cherche protection auprès d'Allah contre une science inutile. » N'a-t-il pas vu des choses répréhensibles sans les réprouver ? N'a-t-il pas consommé de leur nourriture qui n'est quasiment que le fruit de l'injustice, et ainsi son cœur a été scellé, il a été privé de la douceur de la relation à Allah (ﷻ), et qu'ensuite plus personne ne soit guidé à travers lui ? Plus encore, son acte peut être la cause de l'égarement des gens, et du fait de les empêcher de le prendre pour modèle ! Ainsi, il porte préjudice à sa personne et à son prince qui dit : « Si je n'étais pas dans le vrai, il ne me prendrait pas pour compagnon, et il m'aurait adressé des reproches. » Il nuit également aux gens en ce qu'ils voient parfois que ce que fait le prince est bon, et d'autres fois en le voyant entrer chez lui mais se taire sur le mal, ou encore en leur faisant aimer ce bas monde. Par Allah, il n'y a aucun bien dans une aisance en ce bas monde qui obstrue le chemin de l'au-delà. Moi, je me sacrifierai pour ces gens qui ont enduré la soif de ce monde, dans la canicule des désirs, toute leur existence, jusqu'à voir la mort et la boisson de l'agrément, et la mention de leur nom ne cesse d'abreuver les cœurs assoiffés et d'en décoller la rouille. L'imam Ahmad était dans le besoin, il partait glaner mais n'acceptait pas l'argent du gouverneur ; Ibrâhîm Al-Harbî mangeait des légumes et rendait à Al-Mu^ctadid ses mille dinars ; Bishr Al-Hâfî se plaignait de la faim, on lui disait alors : « Nous allons te faire un bouillon de farine. » et il répondait : « Je crains qu'Allah ne me dise : d'où te vient cette farine ? » Par Allah, la mention de ces hommes demeure, la patience n'est qu'un somme, les plaisirs de ceux qui s'accordent des permissions sont passés, les corps ont été éprouvés, et la religion a faibli.

Patience donc, ô toi le bienheureux ! N'envie pas celui à qui on a fait don de largesses en ce bas monde, car si tu médites sur cette largesse, tu constateras qu'elle est étroitesse concernant la religion ! Ne te permets pas des choses illicites par des interprétations fallacieuses, car ton existence en ce bas monde est courte !

Qu'importe lorsque le jour prend fin
Que ce soit dans la joie ou la tristesse

Lorsque l'âme hurle en raison de son manque de patience, lis-lui les récits des ascètes, et ainsi elle cessera, sera gênée et se calmera, si elle a en elle ambition ou lucidité. Montre-lui la différence entre ᶜAlî Ibn Al-Madînî

[1] Il fut le grand calife de Ar-Rashîd qui l'éleva et fit rois ses fils, avant qu'ils ne soient éprouvés et que leur royaume disparaisse, il est décédé en 190H.

qui accepta l'argent de Ibn Abî Du'âd et la patience de Ahmad, le fossé entre eux deux, et ce que l'on rapporte de chacun d'eux. Ibn Al-Madînî le regrettera, et Ahmad a dit : « [Allah] a préservé ma religion. »[1]

294 – Les gains illicites

J'ai médité sur la condition des gens et j'ai constaté que la plupart se sont écartés du sens de la servitude : s'ils vouent des adorations c'est par habitude, ou en ce qui ne s'oppose pas à leurs désirs d'une manière qui nuise au cœur. La plupart des gouverneurs acquièrent des biens de manière vile, et les dépensent d'une manière inconvenante, comme s'ils les possédaient et que ce n'était pas les biens d'Allah ! Si l'un d'eux mène une expédition au Nom d'Allah et qu'il en obtient un butin, il se l'accapare et en donne à ses compagnons comme il le souhaite ! Les savants, eux, en raison de leur grande pauvreté et avidité, sont d'accord avec les gouverneurs et adhèrent à leur voie ! Les commerçants ont des pratiques illicites. Et les gens du peuple sont dans les péchés et la négligence de la Législation, et s'ils n'obtiennent pas une chose qu'ils désirent, ils peuvent dire : « Nous ne voulons pas prier ! » Qu'Allah ne fasse pas leurs éloges ; ils ont abandonné la Zakat et le commandement du bien. Certains sont trompés par le retardement du châtiment, d'autres sont persuadés d'être pardonnés, et la foi de la plupart d'entre eux est tremblante. Nous demandons à Allah qu'Il nous fasse mourir soumis.

295 – Les biens honnêtes

Il est rare que la foi de l'homme qui a la charge d'une famille soit préservée si ses ressources sont limitées. Il est comme l'eau sur le cours de laquelle on pose une digue : l'eau agit souterrainement et s'agite jusqu'à se frayer un passage. Il en est de même pour celui qui a la charge d'une famille : lorsque sa situation devient difficile, il ne cesse de chercher une solution, et si ce n'est pas dans le licite, il se permettra de consommer de ce qui est douteux, et si sa foi faiblit encore, il tendra la main vers l'illicite ! Le croyant qui connaît la modicité de ses ressources doit tout faire pour éviter les rapports conjugaux et, s'il a des enfants, limiter ses dépenses et se contenter de peu. Quant à ceux qui n'ont pas de ressources, comme les savants et les ascètes, leur salut est rare, car il n'y a plus de salaires octroyés par les gouverneurs et de considération du peuple. Si leur famille

[1] Voir le point n°222 concernant les propos inconvenants tenus par l'auteur sur Ibn Al-Madînî.

s'agrandit, on peut craindre pour eux le mal qui touche les ignorants. Ainsi, celui d'entre eux qui peut gagner sa vie en s'adonnant à la copie ou autre, qu'il s'y efforce, en limitant ses dépenses et en se contentant de peu, car celui qui, de nos jours, se permet des choses consomme de l'illicite, car il prend des injustes par l'adoration et l'ascétisme fallacieux. Celui d'entre eux qui possèdent des biens doit s'efforcer de les faire fructifier et de les préserver, car il n'est désormais personne pour donner ou prêter gracieusement, et la plupart, voire la totalité des gens semblent adorer l'argent ; ainsi celui qui préserve [son argent] protège sa religion. Il ne faut pas prêter attention aux propos des ignorants qui ordonnent de donner tous ses biens, ce n'est pas le moment.

Sache que sans concentration, on ne peut s'adonner ni à la science, ni aux œuvres, ni à la réflexion sur l'immensité d'Allah. Les anciens parvenaient à cette concentration par différentes choses, parmi lesquelles le fait qu'ils percevaient une dotation du Trésor Public chaque année. D'autres avaient de l'argent et commerçaient, comme Sa^cîd Ibn Al-Musayyib, Sufyân, et Ibn Al-Mubârak. Sufyân disait à propos de son argent : « Sans toi, ils m'auraient pris comme chiffon. » Ibn Al-Mubârak perdit de la marchandise et pleura en disant : « C'est ce qui soutient ma religion. » Il y eut également un groupe de gens qui donnaient à leurs frères, sans leur rappeler ensuite ce don, comme Ibn Al-Mubârak qui donnait à Al-Fuḏayl et à d'autres. Al-Layth, lui, s'enquerrait des grands savants, il envoya à Mâlik et à Ibn Lahî^cah mille dinars, et il envoya à Manṣ̱ûr Ibn ^cAmmâr mille dinars et une servante avec trois cent dinars. Cela demeura ainsi jusqu'à disparaître : les dotations des gouverneurs ont diminué, de même que les dons des frères, mais il restait malgré tout un minimum. Mais à notre époque, tout a disparu, au point que soient peu nombreux ceux qui s'acquittent de l'aumône obligatoire ! Comment pourraient s'adonner à la religion les savants ou ascètes qui doivent penser jour et nuit à leur subsistance, alors que ce n'est pas leur domaine et qu'il ne le maîtrise pas ? Cela a conduit au-delà du fait de se tourner vers les gouverneurs et de se permettre de prendre ce qui ne convient pas, cela a conduit les ascètes à la simulation pour obtenir des biens de ce bas monde.

Par Allah, ô toi qui désires préserver ta foi ! Je t'ai souvent recommandé de t'efforcer de te contenter de peu, de limiter tes relations autant que possible, et de préserver le dirham que tu possèdes, car il est ta foi ! Comprends bien ce que je viens d'expliquer ! Si l'âme hurle pour ses désirs, alors dis-lui : si tu as la foi, alors patiente ; et si tu veux parvenir à ce qui est éphémère en donnant ta religion, cela ne te sera d'aucune utilité. Réfléchis aux savants qui ont amassé des biens d'une manière inconvenante, et à

ceux qui simulent, ils ont perdu leur religion et leur vie d'ici-bas ! Réfléchis aux savants sincères, comme Ahmad et Bishr, les jours sont passés mais ils sont toujours mentionnés de la meilleure façon. En somme :

وَمَن يَتَّقِ ٱللَّهَ يَجْعَل لَّهُۥ مَخْرَجًا ﴿٢﴾ وَيَرْزُقْهُ مِنْ حَيْثُ لَا يَحْتَسِبُ

« ***Celui qui craint Allah, Il lui accordera une issue favorable [à ses problèmes] et lui accordera sa subsistance d'où il ne s'attendait pas.*** »[1]

La subsistance d'Allah (ﷻ) peut consister en la facilitation de la patience dans l'épreuve, les jours passent, et la récompense de la belle patience est aussi belle.

296 – Le comportement envers les femmes

Un homme se plaignit à moi de l'aversion qu'il éprouvait pour sa femme, puis il me dit : « Je ne peux m'en séparer pour différentes raisons, entre autres : les nombreuses dettes que j'ai contractées pour elle, mon manque de patience, mais je ne peux m'empêcher de me plaindre et de prononcer des mots qui lui montre mon aversion pour elle. » Je lui dis : Cela est inutile, il faut entrer dans les demeures par leurs portes ! Isole-toi et tu constateras qu'elle a pris le dessus sur toi en raison de tes péchés, alors multiplie les demandes de pardon et de repentir. Quant au fait de te torturer, et de la faire souffrir, cela est inutile, comme a dit Al-Hasan Ibn Al-Hajjâj : « C'est un châtiment qu'Allah abat sur vous. N'opposez pas à son châtiment l'épée, mais la demande de pardon. » Sache que tu es éprouvé et que tu seras récompensé pour ta patience :

وَعَسَىٰٓ أَن تَكْرَهُوا۟ شَيْـًٔا وَهُوَ خَيْرٌ لَّكُمْ

« ***Il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle est un bien pour vous*** »[2]

Ainsi, agis envers Allah en patientant sur ce qu'Il a décrété, et demande-Lui le soulagement. Si tu réunis la demande de pardon, le repentir pour les péchés, la patience sur le décret divin et la demande de soulagement, tu auras réuni trois types d'adoration et tu seras récompensé pour chacune d'elles. Ne perds pas ton temps en ce qui est inutile, ne pense pas que tu pourras repoussé ce qui a été prédestiné :

---

[1] Sourate *At-Talâq*, v.2-3.
[2] Sourate *Al-Baqarah*, v.216.

وَإِن يَمْسَسْكَ ٱللَّهُ بِضُرٍّ فَلَا كَاشِفَ لَهُۥٓ إِلَّا هُوَ

« *Si Allah fait qu'un malheur te touche, nul autre que Lui ne saurait l'enlever* »[1]

Nous avons mentionné qu'un homme vint un jour chez Abû Yazîd, le vit, se tint à la porte de la maison et dit à l'un de ses compagnons : « Entre et arrache le mortier car il est d'origine douteuse. » Quant à faire du mal à cette femme, tu ne le peux, car elle est dominée, attache-toi donc à autre chose. On rapporte d'un pieux prédécesseurs qu'un homme l'insulta, il posa alors sa joue au sol et dit : « Ô Allah ! Pardonne-moi le péché à cause duquel Tu as donné pouvoir à cet individu sur moi ! »

L'homme dit : « Cette femme a pour moi un amour excessif, elle s'emploie de toutes ses forces à me servir, mais mon aversion pour elle est ancrée en moi ! » Je lui dis : Conduis-toi donc envers Allah en patientant sur elle, et tu seras récompensé. On demanda à Abû cUthmân An-Naysâbûrî : « Quelle est l'œuvre sur laquelle tu fondes le plus d'espoir. » Il répondit : « Quand j'étais jeune, mes parents s'efforçaient de marier, mais je refusais. Puis, une femme vint me trouver et me dit : « Ô Abû cUthmân ! Je te désire, et je te demande par Allah de m'épouser ! » Je fis venir son père, qui était un pauvre homme, et il fut heureux de me la donner en mariage. Lorsqu'elle se découvrit, je vis qu'elle était borgne, boiteuse, laide, mais son amour pour moi m'empêcha de fuir, je suis donc resté pour ménager son cœur, sans rien laisser paraître de mon aversion, dont je souffrais horriblement. Je suis resté ainsi quinze ans, jusqu'à sa mort, et il n'y a aucune œuvre sur laquelle je fonde plus d'espoir que celle d'avoir ménagé son cœur. » Je lui dis : Voilà comment les vrais hommes se conduisent ! À quoi sert le hurlement de l'éprouvé, en montrant malaise et aversion ? Il n'y a d'autre voie que celle que je t'ai indiquée : le repentir, la patience, et la demande de soulagement. Souviens-toi des péchés dont c'est là le châtiment. Si le soulagement survient, c'est un bien, sinon faire preuve de patience face au décret divin est une adoration. Force-toi à lui témoigner de l'affection, même si tu n'en éprouves pas, elle se contentera de cette apparence. Le lien lui-même n'est pas un péché que l'on puisse blâmer, mais il faut s'intéresser à celui qui l'a lié.

---

[1] Sourate *Al-Ancâm*, v.17.

297 – S'isoler avec son Seigneur

Nul doute que le cœur qui croit en Allah (ﷻ) et Ses commandements a besoin de s'isoler pour Le mentionner, Lui obéir et se conformer à Ses commandements, et cela demande concentration. Suffit ce qu'on a ancré en la nature humaine comme troubles et désirs pour nuire à cette concentration. Ainsi, l'homme doit s'efforcer de se concentrer afin que son cœur s'isole avec Allah (ﷻ), accomplisse Ses commandements, et se prépare à Sa rencontre. Cela ne peut se réaliser qu'en s'écartant tout ce qui s'y oppose et en cessant tout ce qui en distrait, mais il n'est pas possible de s'écarter de tout obstacle, ainsi il faut s'écarter de tout ce qui est possible. Je n'ai rien vu qui déconcentre et éparpille plus le cœur que deux choses : **La première** est d'obéir à l'âme en tout ce qu'elle désire, car cela ne pose aucune limite, et emporte la religion et la vie d'ici-bas ; on ne peut réaliser tous ses désirs, comme le fait de se concentrer sur les belles femmes, la thésaurisation, la recherche des places de premier plan, et d'autres choses semblables. Ce ne sont que des choses qui déconcentrent et emportent l'existence sans avoir atteint ne serait-ce qu'une partie de ce qu'on désirait ! **La deuxième** est la fréquentation des gens - surtout le peuple - et des marchés, car la nature cherche à assouvir ses passions, oublie qu'elle va quitter ce bas monde, et elle aime la paresse face à l'obéissance, l'oisiveté, l'insouciance et le repos. Il est ensuite difficile à celui qui s'est accoutumé à la fréquentation des gens de s'adonner à la science et l'adoration, et il ne cesse de les fréquenter jusqu'à négliger la médisance et la perte de temps. Celui qui veut donc se concentrer doit donc s'isoler jusqu'à ne plus entendre aucune voix. À ce moment, le cœur s'isole avec ses connaissances, et l'âme ne trouve pas de compagnon similaire aux passions qui lui rappellent ce qu'elles désirent. S'il est nécessaire de fréquenter les gens, ce sera avec componction, de la même manière que la grenouille reprend son souffle un instant puis revient dans l'eau. C'est là la voie du salut, donc médite sur ses bienfaits et cela te sera utile.

298 – N'insultez pas le temps

Mes yeux n'ont pas observé de pire malheur pour les gens que le fait qu'ils insultent l'époque et le temps. Cela existait à l'époque antéislamique, puis le Messager d'Allah (ﷺ) l'interdit et dit : « *N'insultez pas le temps, car Allah est le temps.* »[1] ce qui signifie : vous insultez ce qui vous a divisé et ce

[1] Al-Bukhârî (2182) et Muslim (2246).

qui a fait mourir vos proches, en attribuant cela au temps, alors que c'est Allah qui fait cela. Je me suis étonné de voir qu'il a informé ceux qui en souffrent, et que malgré tout ils restent sur ce quoi étaient les gens de l'époque antéislamique, sans changer ? Ceci, au point que des gens intelligents, éduqués et distingués - selon ce qu'ils prétendent - peuvent se réunir et ne blâmer que le temps, en faisant d'Allah ce bas monde, et en disant : « [ce bas monde] a fait ceci et cela » J'ai même vu Abû Qâsim Al-Harîrî[1] dire :

Lorsque le temps, le père de la ruine, s'est égaré
De la droiture dans sa direction et ses buts
Je me suis égaré au point qu'on dise que j'étais aveugle
Mais rien d'étonnant à ce que l'enfant imite son père[2]

J'ai vu des gens qui prétendaient savoir et comprendre, mais qui ne s'abstenaient pas de tels propos ! S'ils ont voulu signifier ainsi l'écoulement du temps, le temps ne porte aucun choix et aucune volonté, il ne connaît ni droiture ni égarement, et il ne doit pas être blâmé, car il n'est que le temps, il est administré et n'administre rien. On ne peut se figurer qu'un homme sensé veuille signifier que celui qui s'écarte de la droiture et agit en mal soit le temps ! On ne peut donc que penser que ces gens ont défait le nœud de l'islam, et qu'ils ont attribué ces choses abominables au Créateur, en pensant que Sa sagesse était déficiente et qu'Il accomplissait des choses inconvenantes, comme l'a pensé Iblîs concernant la supériorité de Âdam. Ainsi, il ne leur sera d'aucune utilité, avec ce fourvoiement, d'adopter la croyance de l'islam et d'accomplir la prière, mais ils sont pires que les mécréants, qu'Allah n'améliore pas leur condition et ne les guide pas à la droiture !

299 – L'existence est ton seul capital

Parmi les choses étonnantes que je constaté en moi, ainsi que chez tous les gens, est ce penchant pour la négligence vis-à-vis de ce que nous possédons, tout en connaissant la brièveté de l'existence et le fait que l'accroissement de la récompense dans l'au-delà est fonction des œuvres ici-bas. Ô toi dont l'existence est courte ! Profite des deux jours de Minâ et

---

[1] Il est Najm Ad-Dîn, cAbd Allah Ibn Al-Qâsim Al-Harîrî, qui rapporta des hadiths de son père qui est, lui, très connu parmi les transmetteurs du hadith.
[2] Ce sont des propos ignobles que ni le croyant ni l'homme sensé ne peuvent prononcer. Il n'a aucune excuse en cela, sauf s'il était ignorant et ne connaissait pas la parole du Prophète (ﷺ) ou qu'il était insouciant et n'a pas réfléchi à ce qu'il disait.

surveille le moment de partir[1] ! Prends garde d'occuper ton cœur à autre chose que ce pour quoi il a été créé ! Fais endurer à ton âme l'amertume et réprime-la si elle refuse ! Ne lâche pas sa bride car ton existence n'est qu'un pâturage, et il est odieux pour celui qui est au cœur de la bataille de se préoccuper d'autre chose que du combat !

300 – Préserver ses secrets

J'ai plusieurs fois mentionné dans cet ouvrage le fait de préserver son secret et de prendre garde à se répandre sur des choses inconvenantes parmi les gens, car on peut le faire devant celui qu'on croit sincère, et s'aventurer à parler d'un ami ou d'un gouverneur, sans y prêter attention, et que cela soit ensuite une cause de perte. Je recommande à celui dont la poitrine est saine, et qui a une bonne opinion des gens, de se protéger d'eux, ne pas dire devant eux à propos d'une personne ce qui ne convient pas, et de ne pas être trompé par celui qui affiche l'amitié ou la dévotion, car la malveillance est désormais partout !

301 – La mention d'Allah

J'ai constaté que pour la plupart des hommes, les actes de dévotion ne sont que des habitudes, alors que pour les gens lucides toutes les habitudes constituent une réelle dévotion. L'insouciant dit « Gloire à Allah » par habitude, alors que l'homme lucide ne cesse de réfléchir aux merveilles de la création ou à la grandeur du Créateur ; ainsi sa réflexion l'agite et il s'écrie : « Gloire à Allah ! » Qu'un homme examine une grenade et observe l'alignement des grains, les membranes qui l'empêchent de flétrir, le liquide autour du noyau et la membrane qui le recouvre pour le protéger. Qu'il observe aussi la formation du poussin au cœur de l'œuf, de l'être humain dans les entrailles de la mère, et d'autres créatures encore qui l'amèneront à vénérer le Créateur et il s'écriera : « Gloire à Allah ! » Cette glorification sera le fruit de la réflexion, et c'est là la glorification des hommes lucides. Leurs pensées ne cessent de voler, et leurs adorations se réalisent à travers leurs glorifications. De même, ils réfléchissent sur des péchés abominables passés, et cette réflexion provoque une agitation interne, un malaise du cœur et un regret de l'âme, et cela les amènent à dire : « Je demande pardon à Allah. » Ce sont là la glorification et la

[1] Il a comparé la brièveté de l'existence aux deux jours de Minâ, pendant lesquels le pèlerin se presse d'accomplir certains actes avant de reprendre son voyage pour retourner chez lui.

demande de pardon. Les insouciants ne disent cela que par habitude, et il y a un fossé entre ces deux groupes.

302 – Se consacrer à l'au-delà

La dévotion, l'ascétisme et la consécration à l'au-delà ne peuvent être limpides qu'en se coupant totalement des gens, de façon à ne les voir, ne les entendre et ne leur parler que lorsque cela est nécessaire, comme pour la prière du vendredi ou la prière en commun, tout en se protégeant d'eux pendant ces moments. Si un savant veut leur être utile, il leur consacre un temps déterminé, et il se protège en parlant avec eux. Quant à celui qui parcourt les marchés la journée, commerce avec ce monde sombre, et voit ces choses mauvaises et infernales, il ne revient à la maison que le cœur assombri. Ainsi, le disciple ne doit sortir que pour se rendre dans le désert ou les cimetières. Un groupe de pieux prédécesseurs commerçaient et se protégeaient des gens, sans pour autant parvenir à la pureté qu'en se coupant des gens. Abû Ad-Dardâ' a dit : « J'ai pratiqué l'adoration et le commerce, mais ils ne se mélangeaient pas, alors j'ai choisi l'adoration. » Et il est dit dans le hadith : « Les marchés distraient et annulent [les œuvres]. »[1] Ainsi, celui qui peut se protéger utilement, mais est contraint de fréquenter les gens et de trouver de quoi vivre pour sa famille, qu'il se protège à la manière de celui qui marche sur les épines, mais sa préservation est peu probable.

303 – Le cœur pur

Que celui à qui on a accordé un cœur bon et la délectation du fait de s'adresser à Allah, préserve sa situation et se protège de tout changement, et sa situation perdurera avec la piété. On m'avait accordé un cœur bon et la délectation du fait de m'adresser dans la solitude à Allah, mais un homme riche m'a invité à un repas, et je ne pus refuser. Je m'y suis donc rendu et j'ai mangé, et ensuite j'ai rencontré des difficultés, et j'ai vu un châtiment immédiat qui perdura, on m'arracha mon cœur et je perdis tout ce que je ressentais. Je me dis : Comme cela est étonnant, j'y suis allé quasiment contraint ! Puis j'ai réfléchi, et j'ai constaté que j'aurais pu le contenter en ne mangeant que quelques bouchées, et ce ne sont que des prétextes fallacieux qui m'ont conduit à manger avec appétit plus que ce qui était nécessaire. Mon âme dit : « Comment aurais-je pu savoir que ce repas était illicite ? » Et ma lucidité répondit : « Et où est la retenue face aux

[1] Propos attribués à Abû Ad-Dardâ' par l'imam Ahmad dans *Az-Zuhd*, p.168.

ambiguïtés ? » En me trouvant des prétextes fallacieux, j'ai mangé et m'en suis accommodé, et j'y ai perdu mon cœur. Tirez-en donc des leçons, ô vous qui êtes doués de clairvoyance !

304 – L'aspiration du croyant

L'aspiration du croyant est liée à l'au-delà, et tout ce qui est en ce bas monde l'amène à se remémorer l'au-delà, comme toute personne occupée à une chose ne se préoccupe que de cela. Ne vois-tu pas que lorsque des artisans pénètrent dans une maison habitée, le marchand d'étoffes observe les tentures et les évalue, le charpentier le plafond, le maçon les murs, et le tisserand les étoffes cousues ? Quand il voit l'obscurité, le croyant pense aux ténèbres de la tombe ; quand il voit un homme souffrir, il pense au châtiment ; quand il entend un bruit effrayant, il pense au souffle dans la Trompe ; quand il voit les gens endormis, il pense aux morts dans les tombes ; et quand il voit un plaisir, il pense au Paradis. Ainsi, son aspiration est liée à ce qui est là-bas, et cela le distrait de ce qui est ici !

La chose la plus importante est qu'il s'imagine la permanence du séjour au Paradis, car son séjour sera sans interruption, sans terme, sans trouble. En s'imaginant dans ces plaisirs éternels, il en est presque fou de joie et il trouve plus faciles ce qu'il subit sur son chemin vers le Paradis comme souffrances, maladies, épreuves, disparition d'êtres chers, offensive de la mort et remède à son agonie. Celui qui désire ardemment parvenir à la Kaᶜbah, les sables de Zarûd[1] lui semblent faciles à franchir, et celui qui veut absolument guérir, ne prête aucune attention à l'amertume du remède. Il sait que la qualité des fruits cueillis là-bas dépend de celle des graines semées ici. Il choisit les meilleures et profite, pour les semer, de l'automne de sa vie, sans lassitude. Le croyant s'imagine aussi l'entrée en Enfer et le châtiment, et ainsi son existence se trouble et son malaise se renforce. Dans les deux cas, il a de quoi oublier ce bas monde et ce qui s'y trouve, son cœur erre parfois dans les immensités du désir et d'autres fois dans les déserts de la peur, sans voir aucune construction. Lorsque la mort survient, sa croyance en la préservation et son espoir en le salut se renforcent, si bien [que la mort] lui est plus facile. Quand il est descendu dans la tombe et qu'arrivent ceux qui doivent le questionner, ils se disent : « Laissons-le, il vient à peine de trouver le repos. » Nous demandons à Allah (ﷻ) de nous accorder une parfaite lucidité qui nous conduise à rechercher les vertus et nous interdise de choisir les turpitudes, car seul Lui peut l'accorder, et sinon rien n'y fera.

---

[1] Lieu sur le chemin de la Mecque où le sable est très abondant.

305 – Ceux qu'Allah a choisis

J'ai constaté chez mon Seigneur une chose étonnante qui est qu'Il ne choisit pour L'aimer et vivre dans Sa proximité que ceux qui sont parfaits tant physiquement que moralement. Je ne veux point parler de la beauté des traits, car la perfection du corps réside uniquement dans l'harmonie de ses proportions. Celle-ci, en effet, ne manque pas de beauté et implique la beauté de l'apparence intérieure qui consiste en la perfection des caractères et l'absence de troubles. On ne constate en son for intérieur aucune turpitude et aucun trouble, mais son for intérieur est aussi beau que son aspect extérieur. Ainsi, toute personne qui voyait Mûsâ (ﷺ) l'aimait, et notre Prophète (ﷺ) était semblable à la pleine lune[1]. L'allié d'Allah peut avoir le teint noir, mais être de belle apparence et d'esprit fin. Ainsi, les actes de l'homme seront donc fonction de la complétude de son physique et de son comportement, et c'est de cela dont dépendra son rapprochement vis-à-vis de la Majesté. Certains sont comme le serviteur à la porte, d'autres comme le chambellan ou comme le commensal, mais il est rare de trouver chez un homme une perfection absolue : peut-être un seul en cent ans. Cela ne naît pas de l'effort, mais c'est plutôt l'effort qui en naît, car si la complétude survient, elle encourage à l'effort en fonction de l'imperfection. Il n'y a aucun moyen de faire naître cette qualité, elle est innée. Lorsqu'Allah te choisit pour une chose, il t'y prépare.

306 – La raison des sages

J'ai médité sur ces gens qui prétendent être doués de raison et qui s'opposent à la sagesse du Créateur ! Il faut leur dire : cette intelligence qui vous a conduit à rejeter Sa sagesse n'est-elle pas un de Ses dons ? Vous aurait-Il accordé la perfection et acceptant pour Lui l'imperfection ? C'est là une pure mécréance qui ajoute encore à l'abomination du reniement. Le premier d'entre eux est Iblîs qui, par sa raison, pensa que l'essence du feu était plus noble que celle de l'argile, et ainsi il rejeta la sagesse du Créateur. Il fut suivi par de nombreux hommes comme ibn Ar-Râwandânî[2] et Al-Baqrî. Al-Maᶜarrî[3], le maudit, dit : « Comment peut-on accuser Ibn Al-

[1] Al-Bukhârî (3552), on demanda à Al-Barâ' : « Le visage du Prophète (ﷺ) était-il semblable à une épée ? » Il répondit : « Non, plutôt semblable à la lune. »
[2] Voir point n°154.
[3] Il est Ahmad Ibn ᶜAbd Allah Ibn Sulaymân, le philosophe, le poète, dont la religion fut mise en doute (363-449H).

Hajjâj[1] de stupidité alors que le temps l'est plus encore ! » Penses-tu qu'il veuille signifier le temps ? Pas du tout, car les heures ne font rien, mais c'est une opposition à Allah (ﷻ) ! Il demandait à mourir rapidement en pensant qu'ainsi il parviendrait au repos ! Il recommandait de délaisser le mariage et encourageait à l'ascétisme ! Il ne voyait en l'existence aucune sagesse, si ce n'est la peine et la fatigue ! Et il pensait que les corps étaient voués à la destruction [éternelle] ! S'il en était tel qu'il le prétend, l'existence serait une futilité, alors qu'Allah (ﷻ) est exempt de toute futilité. Allah (ﷻ) dit :

وَمَا خَلَقْنَا ٱلسَّمَآءَ وَٱلْأَرْضَ وَمَا بَيْنَهُمَا بَٰطِلًا ذَٰلِكَ ظَنُّ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا۟ فَوَيْلٌ لِّلَّذِينَ كَفَرُوا۟ مِنَ ٱلنَّارِ

« ***Nous n'avons pas créé le ciel et la terre et ce qui existe entre eux en vain, contrairement à ce que pensent ceux qui ont mécru. Malheur à ceux qui ont mécru pour le feu [qui les attend] !*** »[2]

Si ce qui a été créé pour nous ne l'a pas été en vain, aurons-nous été créé en vain, alors que nous sommes dépositaire de la connaissance d'Allah et de la responsabilité religieuse ? Ce genre d'ignorance n'émane que de celui qui ne considère que la raison et juge selon les apparences, comme quelqu'un qui verrait une construction détruite et qui penserait, par sa simple raison, que cela n'est pas sage, alors que si on lui en dévoilait la sagesse, il saurait que c'est le bon sens, de la même manière qu'on a dévoilé à Mûsâ (ﷺ) les raisons pour lesquelles Al-Khadir a troué le bateau et tué l'enfant. Il est connu que sacrifier un animal, couper le pain, et mâcher les aliments ne montre pas immédiatement de sagesse apparente, mais si on sait que c'est la nourriture pour celui dont le corps est plus noble que celui qui a été sacrifié, l'acte apparaît bon. Étonnant ! La raison n'admet-elle pas qu'il est obligatoire d'obéir au Sage dont les créatures sont incapables de connaître les sagesses, alors comment peut-elle s'opposer à Lui en Ses actes ? Nous cherchons protection auprès d'Allah contre le fait qu'Il nous abandonne à nous-même.

307 – L'exhortation du gouverneur

Celui qui exhorte le gouverneur doit faire preuve d'une grande subtilité et ne pas lui dire ce qui signifierait qu'il est injuste. En effet, les gouverneurs ont l'usage exclusif de la force et de la contrainte, ainsi si survient une forme de blâme à leur encontre, c'est une humiliation et ils ne

---

[1] Il est Abû ᶜAbd Allah, Al-Husayn Ibn Ahmad Ibn Al-Hajjâj Al-Baghdâdî, le poète porteur de l'étendard de la turpitude, c'était un chiite, paillard, badineur, caustique, décédé en 391H.

[2] Sourate *Sâd*, v.27.

le supportent pas. Il faut donc mêler au sermon des allusions à la noblesse du pouvoir, la récompense obtenue en ménageant les sujets, et rappeler la conduite des gouverneurs justes qui les ont précédés. Auparavant, le sermonnaire doit bien étudier la situation de celui à qui il s'adresse : s'il constate qu'il a une belle conduite et cherche le bien, il pourra aller loin dans son exhortation et ses recommandations, comme Mansûr Ibn cAmmâr[1] et d'autres exhortaient Ar-Rashîd[2] qui pleurait. Mais, s'il constate qu'il est injuste, ne s'intéresse pas au bien et que l'ignorance le domine, il devra tout faire pour éviter de le rencontrer et l'exhorter, car s'il l'exhortait il mettrait sa vie en danger, et s'il le louangeait, il serait flagorneur. Mais s'il y est contraint, il doit procéder par allusion.

Certains souverains devenaient plus doux, quand on les exhortait, et supportaient les sermonnaires au point qu'on pouvait dire à Al-Mansûr[3] : «Tu es un tyran » et il patientait. Mais les temps ont changé : la plupart des gouverneurs sont corrompus, les savants les flattent, et celui qui ne le fait pas ne voit pas acceptés ses propos, alors il se tait. Les responsabilités n'étaient demandées que par ceux que la science avait formés et que l'expérience avait mûris, alors qu'aujourd'hui la plupart des hommes au pouvoir rivalisent d'ignorance, et le pouvoir revient à ceux qui n'en sont pas dignes, et il convient de se méfier et de s'éloigner d'eux. Celui qui subit l'épreuve de les exhorter doit le faire avec une extrême précaution dans ses propos, sans se laisser abuser lorsqu'ils disent : « Exhorte-nous ! » car s'il prononce une parole contraire à leurs désirs, leur colère se soulève. Que prenne garde celui qui s'adresse au gouverneur de décrier devant lui les responsables, car s'ils entendent cela, ils chercheront à faire périr le sermonnaire, de peur que le gouverneur n'examine leur situation et que leur situation ne se gâte. Il vaut mieux, à notre époque, s'éloigner d'eux, et il est plus sage d'éviter de les exhorter. Celui qui y est contraint doit faire preuve de la plus grande subtilité, et réserver ses exhortations aux gens du peuple qui écoutent sans qu'il ne risque rien. Et c'est Allah qui accorde le succès.

---

[1] Il est le grand sermonnaire, rhéteur et savant, inégalé dans l'art de l'exhortation, décédé aux environs de l'an 200H.

[2] Il est Hârûn Ibn Muhammad Al-Mahdî Ibn Al-Mansûr Al-cAbbâsî, le plus célèbre des califes abbasides (149-193H).

[3] Il est Abû Jacfar, cAbd Allah Ibn Muhammad, le plus grand calife abbasside dans la prestance, le courage, la détermination et la perspicacité (95-158H).

308 – Les faux prophètes

La vérité n'est pas semblable au faux qui ne trompe que ceux qui ne comprennent pas. Ceci concerne également ceux qui prétendent la prophétie ou des miracles. Pour ce qui est de la prophétie, nombreux sont ceux qui l'ont prétendue : leur ignominie a été dévoilée et leur mensonge exposé ; par leur bassesse, leur libertinage, leurs bêtises dans leurs paroles et actes, et ce jusqu'à être dévoilés. Parmi eux figure Al-Aswad Al-cAnsî[1] qui a prétendu la prophétie et s'est surnommé « L'homme voilé » car il disait : « Vient à moi celui qui est voilé » Il était au départ un devin qui s'adonnait à la sorcellerie et accomplissait des choses étonnantes. Il apparut à la fin de la vie du Prophète (ﷺ), il correspondit avec les tribus de Madh-hij et Najrân qui envoyèrent cAmr Ibn Hazm et Khâlid Ibn Sacîd, deux Compagnons du Messager d'Allah (ﷺ). Il combattit et tua Shahr Ibn Bâdhân dont il épousa la fille qui aida ensuite à le tuer. Il mourut du vivant du Messager d'Allah (ﷺ), et il apparut aux gens sensés qu'il s'adonnait à la sorcellerie.

Figure également parmi eux Musaylimah[2] qui prétendit la prophétie et ne nomma « Le Miséricordieux de Al-Yamâmah » car il disait : « Celui qui vient à moi est miséricordieux » Il crut au Messager d'Allah (ﷺ) puis prétendit qu'on l'avait associé à lui ! On peut s'étonner qu'il ait cru au Messager d'Allah (ﷺ) puis dise : « Il ment ! » Il apporta un livre qui fit rire les gens, comme sa parole : « Ô toi la grenouille fille de deux grenouilles ! Trie ce qu'elles trient, le haut de ton corps est dans l'eau et le bas dans la vase ! Comme est étonnant cet agneau noir qui tète un lait blanc ! » Et il fut démasqué par cette prose ridicule. Puis il passa sa main sur la tête d'un enfant, et ses cheveux tombèrent ! Il cracha dans un puits, et il se tarit ! Il épousa Sajâh[3] qui prétendit elle aussi la prophétie, et on lui dit : « Elle doit percevoir une dot. » et il répondit : « Sa dot consiste en ce que je vous dispense de la prière de l'aube et de la nuit ! » Sajâh prétendit la prophétie après la mort du Messager d'Allah (ﷺ), et un groupe de gens la crut, et elle leur dit : « Préparez les montures, tenez-vous prêts au pillage, passez sur la tribu de Ar-Ribâb, car rien ne vous en empêche, et combattez-les ! » Puis elle se dirigea vers Al-Yamâmah, Musaylimah l'honora, lui envoya des missives et des présents ; elle vint à lui et dit : « Récite-moi ce qui te vient

[1] Voir point n°215.
[2] Voir point n°215.
[3] Elle est Sajâh Bint Al-Hârîth At-Tamîmîyah, poétesse qui connaissait l'écriture et les récits anciens, elle décéda en 55H après s'être repentie.

de Jibrîl ! » Il dit : « Ô vous les femmes ! Vous avez été créées par groupes, on fait de vous, pour nous, des épouses que nous pénétrons. » Elle dit : « Tu dis vrai, tu es un prophète. » Il lui dit : « Viens dans ma chambre, un lit t'y est préparé : allongés si tu veux, à quatre pattes, dans deux ou toutes les positions. » Elle dit : « Dans toutes les positions, cela est meilleure pour l'union. » Elle fut alors démasquée aux yeux des gens sensés qui l'accompagnaient, et l'un d'eux ᶜUtârid Ibn Hâjib[1] dit :

Notre prophétesse s'est démasquée, alors qu'on tournait autour d'elle
Et le prophète des gens est devenu un homme
Qu'Allah, le Seigneur de tous les hommes maudisse
Sajâh et tous ceux qui, par le mensonge, nous ont trompé
Je veux dire Musaylimah le menteur
Qu'Allah ne l'abreuve pas, où qu'il soit

Puis elle est revenue de son fourvoiement et a embrassé l'islam, alors que les turpitudes de Musaylimah n'ont cessé d'apparaître jusqu'à ce qu'il soit tué.

Parmi eux, Tulayhah Ibn Khuwaylid[2] qui apparut après Musaylimah et qui fut suivi par des gens du peuple. Il s'installa à Samîrâ' et se nomma « Dhû-n-Nûn » car il disait : « Celui qui vient à moi est nommé Dhû-n-Nûn. » Parmi ce qu'il disait : « Allah n'a que faire du picorement de vos visages et de l'élévation de vos postérieurs, alors mentionnez Allah décemment, debout. » Et dans son livre, il disait : « Par le pigeon, la palombe et la pie-grièche qui jeûne, notre royaume atteindra l'Irak et le Shâm ! » Il fut suivi par ᶜUtaybah Ibn Hisn, et il fut combattu par Khâlid Ibn Al-Walîd. ᶜUtaybah alla trouver Tulayhah et lui dit : « Malheur à toi ! L'ange est-il venu à toi ? - Non, alors repars et combats. » Il repartit et combattu puis revint et dit : « Est-il venu ? - Non. » Donc il repartit et combattu, puis revint et dit : « Est-il venu ? - Oui. - Et que t'a-t-il dit ? - Il a dit : tu as une armée que tu n'oublieras pas. » ᶜUtaybah cria alors : « Par Allah, c'est un menteur ! » Les gens se dispersèrent donc défaits, et Tulayhah fuit vers le Shâm, puis embrassa l'islam et fut tué à Nahâwand.

[1] Sermonnaire et poète qui embrassa l'islam puis apostasia en suivant Sajâh, puis revint à l'islam, décédé aux environs de l'an 20H.

[2] Il est Tulayhah Ibn Khuwaylid Al-Asadî, homme éloquent qui vint au Prophète (ﷺ) en l'an 9H puis apostasia et prétendit la prophétie. Il fut combattu par Khâlid Ibn Al-Walîd et fuit au Shâm. On dit qu'il revint à l'islam, prêta serment d'allégeance à ᶜUmar à Médine, et mourut martyr à Nahâwand en l'an 21H.

Al-Wâqidî mentionna qu'un homme de la tribu de Yarbûc appelé Jundab Ibn Kulthûm et surnommé « le collier » prétendit la prophétie à l'époque du Messager d'Allah (ﷺ) et il en donna pour preuve le fait qu'il tressait les clous de fer et d'argile ! Ceci car il les enduisait d'huile de sureau et les plongeait dans le feu.

Un homme du nom de Kahmash Al-Kilâbî prétendit également la prophétie et le fait qu'Allah (ﷻ) lui ait révélé : « Ô toi l'affamé ! Bois du lait et tu seras repu, et ne frappe pas ce qui est inutile car cela ne sert à rien ! » Il prétendit que la preuve de sa prophétie était que si on le mettait parmi les bêtes féroces, elles ne le mangeaient pas, et son stratagème pour cela est qu'il s'enduisait le corps d'huile de laurier, d'un hérisson brûlé, d'écume de mer, de coquillages brûlés et réduits en poudre, de myrrhe et d'eau croupie, et ainsi lorsque les bêtes sentaient ces odeurs, elles fuyaient.

Un homme de Tâ'if nommé Abû Jacwânah Al-cÂmirî prétendit également la prophétie et en donna pour preuve qu'il pouvait jeter du feu sur un coton sans qu'il ne s'enflamme ; ceci parce qu'il l'enduisait d'une huile connue. Parmi eux, Hudhayl Ibn Yacfûr de la tribu de Sacd Ibn Zahîr, dont Al-Asmacî rapporte qu'il tenta d'égaler sourate *Al-Ikhlâs* en disant : « Dis Il est Allah unique, Dieu du lion, assis en observateur, et personne ne Lui échappe. » Parmi eux également, Hudhayl Ibn Wâsic qui prétendait être un enfant de An-Nâbighah Ad-Dhaybânî, et tenta d'égaler sourate *Al-Kawthar*. Un homme lui dit : « Que dis-tu ? » Il dit : « Nous t'avons accordé les joyaux, alors proclame-le publiquement, et seul le dépravé te reniera. » As-Sannûrî le fit tuer et crucifier sur un pilier. Un homme passa devant lui et dit : « Nous t'avons accordé le pilier, alors pour ton Seigneur prie assis, sans inclinaison ni prosternation, et tu ne recommenceras pas. » Parmi ceux qui ont prétendu recevoir la prophétie figure Al-Mukhtâr Ibn Abî cUbayd[1] qui était confus dans ses allégations et tua de nombreuses personnes. Il prétendait soutenir Al-Husayn (ﷺ), puis il fut tué. Parmi eux, figure également Handhalah Ibn Yazîd Al-Kûfî qui prétendait que la preuve de sa prophétie est qu'il pouvait faire entrer un œuf dans un flacon et l'en ressortir intact ! Ceci car il trempait l'œuf dans le vinaigre, et ainsi la coquille ramollissait, puis il versait de l'eau dans un flacon, y introduisait l'œuf qui, au contact de l'eau, redevenait solide.

[1] Son père comptait parmi les Compagnons du Prophète (ﷺ), il naquit l'année de l'émigration, et ses agissements ne sont que ténèbres. Il fut tué par Muscab Ibn Az-Zubayr en 67H.

Avant notre Prophète (ﷺ), des gens ont prétendu la prophétie comme Zoroastre et Mani[1], mais ils furent démasqués, et tous ceux qui prétendirent la prophétie furent abandonnés. Vinrent ensuite Al-Qarâmiṯah[2] avec un incroyable stratagème, et je les ai tous mentionnés, ainsi que leurs ruses, dans mon livre d'histoire intitulé « *Al-Muntadhim* », et aucun d'eux ne s'y est risqué sans être démasqué.

La preuve de la véracité de notre Prophète (ﷺ) est plus éclatante que le soleil : il est apparu pauvre, et les gens étaient ses ennemis. On lui a promis le pouvoir et il l'obtint, on l'informa de ce qui allait être et il en fut ainsi, depuis l'époque de la prophétie il fut préservé de l'avidité, de la bassesse, du mensonge, et de l'orgueil[3], on l'a soutenu par la confiance, la loyauté, l'honnêteté, et la vertu, et ses miracles sont apparus aux gens éloignés et proches. On lui a révélé le Noble Livre qui a stupéfait les hommes les plus éloquents qui n'ont pu apporté un seul verset semblable, et encore moins une sourate. Ceux qui essayèrent furent couverts de honte. Il a informé qu'on ne pourrait lui donner un équivalent, et il en fut ainsi, comme cela apparaît dans la Parole d'Allah (ﷻ) :

فَأْتُوا۟ بِسُورَةٍ مِّن مِّثْلِهِۦ وَٱدْعُوا۟ شُهَدَآءَكُم مِّن دُونِ ٱللَّهِ إِن كُنتُمْ صَٰدِقِينَ ﴿٢٣﴾ فَإِن لَّمْ تَفْعَلُوا۟ وَلَن تَفْعَلُوا۟ فَٱتَّقُوا۟ ٱلنَّارَ ٱلَّتِى وَقُودُهَا ٱلنَّاسُ وَٱلْحِجَارَةُ ۖ أُعِدَّتْ لِلْكَٰفِرِينَ ﴿٢٤﴾

« Essayez de produire une sourate semblable à ceci (le Coran) et appelez vos témoins (les idoles) [que vous adorez] en dehors d'Allah, si vous êtes véridiques. Si vous n'y parvenez pas et, [à coup sûr], vous n'y parviendrez jamais, parez-vous contre un feu dont le combustible sera les hommes et les pierres, réservé aux mécréants. »[4]

---

[1] Fondateur du manichéisme (216-273G).

[2] Secte ésotérique fondée par Hamdân Qarmat originaire du Kurdistan et qui apparut à Kûfah en 258H. Il afficha l'ascétisme et l'abstinence au point de tromper de nombreux personnes de la masse, puis il les appela à sa croyance ignoble : il afficha la mécréance et l'athéisme, ses prêcheurs se multiplièrent, il devint célèbre, jusqu'à être assassiné - selon toute vraisemblance en 293H - par Al-Muktafî Al-ᶜAbbâsî. Mais son groupe ne cessa de croître jusqu'à posséder un royaume et conquérir la Mecque en 317H, où ils tuèrent les musulmans. Ils ôtèrent la pierre noire de son emplacement et elle resta auprès d'eux jusqu'à ce qu'Allah anéantisse leur royaume et les divise en 339H, ils se sont alors dispersés dans les autres sectes ésotériques comme An-Naṣîriyyah et Al-Ismâᶜiliyyah.

[3] Plus encore, depuis sa naissance.

[4] Sourate *Al-Baqarah*, v.23-24.

فَتَمَنَّوُا۟ ٱلْمَوْتَ إِن كُنتُمْ صَٰدِقِينَ ﴿٩٤﴾ وَلَن يَتَمَنَّوْهُ أَبَدًۢا بِمَا قَدَّمَتْ أَيْدِيهِمْ ۗ وَٱللَّهُ عَلِيمٌۢ بِٱلظَّٰلِمِينَ ﴿٩٥﴾

« ***Souhaitez donc la mort si vous êtes véridiques ! Or, ils ne la souhaiteront jamais, sachant tout le mal qu'ils ont fait. Et Allah connaît bien les injustes.*** »[1]

Personne ne l'a souhaitée, car si l'un d'eux l'avait souhaitée, sa prétention aurait été caduque. Il a également dit la veille de la bataille de Badr : « *Demain, untel tombera ici, et il ne saura l'éviter.* »[2] Il dit également : « *Lorsque Chosroes mourra, il n'y en aura pas d'autre après lui, et lorsque César mourra, il n'y en aura pas d'autre après lui.* »[3] et il n'y eut après eux personne d'un haut rang qui prit le pouvoir ou s'établisse. Parmi les plus grandes preuves de sa véracité est qu'il n'a pas désiré ce bas monde : il dormait affamé, il préférait donner, il portait de la laine, il se levait la nuit... On ne cherche la réputation que pour assouvir ses désirs, et en refusant cela il a indiqué que c'est l'au-delà qui est vérité. Sa religion n'a cessé de s'élever jusqu'à couvrir le monde, et même si la mécréance existe en certains lieux de la terre, elle est tout de même avilie. L'ont suivi dans sa religion des savants qui, si leur paroles avaient été entendues par les prophètes anciens, ils auraient été stupéfaits de la beauté avec laquelle elles sont exprimées[4] ; mais aussi des ascètes qui, s'ils avaient été vus par les moines, ils auraient été stupéfaits par la sincérité de leur ascétisme ; ou encore des hommes à l'intelligence inégalée parmi les anciens.

Le peuple de Mûsâ n'a-t-il pas adoré une vache, ne se sont-ils pas abstenus de sacrifier une vache, n'ont-ils pas traversé la mer pour ensuite dire : « Désigne-nous une divinité » ? Le peuple de ᶜÎsâ n'a-t-il pas fait des provisions de la Table [descendue du ciel] alors qu'on le leur avait interdit ? Ceux qui ont transgressé le Sabbat ne l'ont-ils pas fait pour des poissons ? Alors que, louange à Allah, notre Communauté est préservée de ces choses, si ce n'est que certains penchent vers des désirs interdits, mais cela compte parmi les subdivisions et non les fondements ; et lorsqu'on le leur rappelle, ils pleurent et regrettent leur négligence[5]. Nous rendons

---

[1] Sourate ***Al-Baqarah***, v.94-95.
[2] Muslim (1779).
[3] Al-Bukhârî (3121) et Muslim (2919).
[4] C'est une exagération inconvenante car les Prophètes sont les élus d'Allah, ils sont les hommes à la raison la plus grande, au rang le plus élevé et à l'intelligence la plus pointue.
[5] Si Ibn Al-Jawzî pouvait voir la situation de musulmans aujourd'hui, nul doute qu'il ne tiendrait pas ces propos.

grâce à Allah pour cette religion et le fait d'être de la Communauté de ce Prophète (ﷺ).

Un groupe de ceux qui feignent l'ascétisme ont penché vers ce bas monde et la recherche des places de premier rang, les passions les ont trompés, et ils ont donné l'illusion de posséder ce qui ressemble à des miracles, comme Al-Hallâj[1], Ibn As-Shâsh, et d'autres dont j'ai dévoilé la condition dans *Talbîs Iblîs*. Ils n'ont fait cela que pour assouvir leurs désirs. Allah ne cesse de faire grandir dans cette religion des jurisconsultes qui exposent ce que les gens bornés ont caché, de même que des savants du hadith qui dévoilent ce qu'ont répandu les menteurs ; par préservation de la religion et afin d'en repousser toute ambiguïté. Ainsi, le jurisconsulte et le savant du hadith ne cessent d'exposer les vices de tout fraudeur qui invente un hadith ou affiche faussement l'ascétisme et la dévotion. Ainsi, leurs allégations n'ont aucun impact, sauf sur l'ignorant qui est éloigné de la science et de la pratique.

لِيُحِقَّ ٱلْحَقَّ وَيُبْطِلَ ٱلْبَـٰطِلَ وَلَوْ كَرِهَ ٱلْمُجْرِمُونَ ﴿٨﴾

« ***Afin qu'Il fasse triompher la vérité et anéantisse le faux, en dépit de la répulsion qu'en ont les criminels.*** »[2]

309 - Se consacrer à Allah

On peut s'étonner d'un être qui ne comprend pas le sens de l'existence et qui, même s'il le comprend, n'agit pas en conséquence ! Il sait que la vie est courte et pourtant, il la gaspille dans le sommeil, l'oisiveté, les propos futiles et la recherche des plaisirs, alors que ses jours devraient être faits d'action et non d'oisiveté. Il lui a imposé de dépenser son argent pour contrarier l'opposition de sa nature à la Législation, et pourtant il s'en montre avare jusqu'à son dernier souffle et dit alors : « Partagez mes biens après ma mort ! Faites ceci, faites cela. » Et où en serait-il, s'il le faisait avant, mais cela est peu probable. Ce qui est visé à travers les dépenses que tu fais en bonne santé est de contrarier la nature, en lui imposant de donner dans un moment de préservation. Distingue bien les deux situations, si tu es doué d'intelligence !

Le bienheureux est celui qui prend conscience de son âme, agit en fonction de sa raison, profite de ce temps dont la fin est la maladie chronique, et fait main basse sur une existence bien proche de cesser !

[1] Voir le point n°161.
[2] Sourate *Al-Anfâl*, v.8.

Malheur à toi ! Que feras-tu de biens qui n'amènent aucune bonne action dans les feuillets de tes œuvres, et aucune mention louable dans l'histoire ? N'as-tu pas entendu parler des dons de Abû Bakr et de l'avarice de Thaᶜlabah[1] ? Malheur à toi ! S'Il t'éprouvait en tes biens et qu'ils diminuaient, tu chercherais secours ; s'Il t'éprouvait en ton corps, tu te plaindrais, alors que Tu lui demandes de réaliser tes désirs sans respecter Son droit sur toi. Malheur aux fraudeurs ! Sache que cette part de biens dont tu te montres avare troublera l'éternité de la récompense. Gloire à Celui qui a accordé à certains la compréhension de cette chose et qui y ont soumis leur corps, alors qu'Il a couvert leur cœur d'autres dont l'existence est semblable au néant. Comment l'homme sensé ne fatiguerait pas son corps, telle la chamelle en direction de Mina ? Penses-tu qu'Allah apparaisse en ton existence, ô serviteur ? Par Allah, ton existence est une preuve de la Sienne, Ses bienfaits sur toi sont une preuve de Sa générosité, et de la même manière qu'Il t'a préféré à tous les animaux, préfère-Le en ton cœur à tous tes désirs. Dommage pour qui l'ignore ! Pauvre qui s'en détourne ! Humiliation pour qui est trompé par d'autres ! Malheur pour qui se voue à autre qu'Allah !

310 – L'homme avisé

Je m'étonne de l'homme raisonnable qui voit la mort s'abattre sur ses proches et ses voisins, mais trouve la vie agréable ! Surtout s'il est âgé ! Étonnant celui qui voit les vipères ramper vers lui et ne bouge pas ! Le vieillard ne voit-il pas la mort s'immiscer lentement dans ses membres, alors qu'elle a déjà émoussé ses forces et libéré le torrent de la faiblesse, transformant le noir en blanc, accentuant le déclin chaque jour faisant. Le regard que l'homme raisonnable porte sur lui l'empêche de voir la ruine de ce bas monde et la séparation d'avec ses frères, même si cela est troublant. En effet, tenter de sauver ses affaires de sa maison en feu fait oublier les maisons des voisins. Parmi ce qui console de ce bas monde et en facilite le départ est l'arrivée de nouvelles connaissances qui nous irritent. Nous avons vu des riches généreux, des pauvres patients, des gens qui faisaient leur examen de conscience et faisaient preuve de retenue, mais les sots ont remplacé les gens sensés, et les avares les hommes généreux. Comme est donc facilité le départ ! Peut-être l'âme rencontrera-t-elle celui qu'elle a perdu et rejoindra-t-elle celui qu'elle a aimé.

---

[1] La générosité de Abû Bakr est connue et mentionnée dans de nombreux hadiths authentiques. Quant à la prétendue avarice de Thaᶜlabah, c'est une invention rapportée dans des hadiths faibles, voir *Ad-Daᶜîfah* (1607).

311 – Reniement et impudence

J'ai médité sur la Parole d'Allah (ﷻ) :

أَلَمْ تَرَ أَنَّ ٱللَّهَ يَسْجُدُ لَهُۥ مَن فِى ٱلسَّمَٰوَٰتِ وَمَن فِى ٱلْأَرْضِ وَٱلشَّمْسُ وَٱلْقَمَرُ وَٱلنُّجُومُ وَٱلْجِبَالُ وَٱلشَّجَرُ وَٱلدَّوَآبُّ وَكَثِيرٌ مِّنَ ٱلنَّاسِ

« Ne vois-tu pas que c'est devant Allah que se prosternent tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre, le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, les arbres, les animaux, ainsi que beaucoup d'hommes ? »[1]

Et j'ai constaté que toutes les choses ont été décrites par la prosternation et ont été distinguées des hommes ! Cela m'a rappelé cette parole :

Ce qui est muet n'a jamais renié Celui qui l'a créé
Mais c'est du doué de parole qu'est venue le reniement

Je dis : c'est là un exemple éminent, on fait don de la raison à un individu, puis on lui en retire toute utilité ! C'est la plus grande des preuves de l'existence du Puissant et Dominateur, sinon comment l'homme sensé ne pourrait-il pas voir dans son existence celle de Celui qui l'a créé ? Comment pourrait-il sculpter une statue de sa main pour ensuite l'adorer ? Mais Allah (ﷻ) a accordé à des gens une raison qui confirme cette preuve, et Il a empêché le cœur de qui Il voulait de voir la voie droite.

312 – Chercher à se purifier

Je n'ai rien vu de pire pour le croyant que de fréquenter celui qui ne convient pas, car la nature vole, et même s'il ne cherche pas à lui ressembler et ne vole rien [de sa nature], il se lassera de ses œuvres. La vision de ce bas monde encourage à le rechercher, le Messager d'Allah (ﷺ) vit une tenture sur sa porte et la déchira, il dit : « *Pourquoi m'attacherai-je à ce monde ?* »[2] il porta un vêtement brodé puis le jeta et dit : « *Ses motifs m'ont déconcentré.* »[3] il porta un sceau puis le jeta et dit : « *J'ai été distrait par le*

---

[1] Sourate *Al-Hajj*, v.18.

[2] L'auteur a mélangé deux hadiths : le premier qui mentionne qu'une tenture était pendue à sa porte, rapporté par Al-Bukhârî (2479) d'après ᶜÂ'ishah (ﷺ). Quant à sa parole : « *Pourquoi m'attacherai-je à ce monde ?* », elle est mentionnée dans un autre hadith rapporté par Al-Bukhârî (2613).

[3] Al-Bukhârî (373) et Muslim (556).

regard que je portais vers vous et vers lui. »[1] De même, le fait de voir les riches, leur vie et leur condition, surtout pour celui dont l'âme cherche l'élévation. Aussi, le fait d'écouter des chants et de fréquenter les soufis qui ne s'intéressent aujourd'hui qu'à la subsistance qu'ils pourront engranger ; d'où qu'elle provienne, ils l'acceptent. Ils n'ont aucun scrupule à percevoir cela d'un tyran, ils n'ont plus la crainte de leurs prédécesseurs. Sarî As-Saqaṯî pleurait toute la nuit et faisait preuve d'une grande retenue, mais eux n'ont ni la retenue de Sarî ni la dévotion de Al-Junayd. Il n'y a chez eux que nourriture, danse, oisiveté, et chansons d'éphèbes. Une personne dont la parole est considérée a dit : « J'étais en compagnie d'un homme important et respecté parmi les maîtres des monastères ; alors qu'un éphèbe chantait, le shaykh se leva et alla le marquer d'un dinar sur sa joue.» leur prétention que l'écoute de ces choses appelle à l'au-delà est au-delà du mensonge ! Ce n'est pas d'eux que je m'étonne, mais des ignorants devant lesquels ils font preuve d'hypocrisie et qui les entretiennent !

Un groupe d'anciens voyait les premiers soufis faire preuve de dévotion et de retenue, et leur condition leur plut. Ils sont excusés pour cela, même si la plupart ne cheminaient pas sur la voie droite dans leurs adorations, comme je l'ai mentionné dans mon ouvrage intitulé *Talbîs Iblîs*. Mais aujourd'hui ce qui était caché a été dévoilé : ils rendent régulièrement visite aux tyrans, consomment leurs biens, leur serrent la main vêtus d'une tunique dénuée de broderie, c'est uniquement cela le soufisme ! N'est-il pas gêné devant Allah (ﷻ) celui qui se passe de vêtements luxueux pour les gens et non pour Allah (ﷻ), sans pour autant s'abstenir d'aucune nourriture et d'aucune chose douteuse ? Il est nécessaire de s'éloigner d'eux. Celui qui s'isole des gens pour adorer Allah (ﷻ) ne doit pas se rendre par choix au marché, mais uniquement par nécessité, en baissant le regard, sans rendre visite ou chercher à rencontrer personne de haut rang, et s'il y est contraint, qu'il cherche à esquiver. Il ne doit fréquenter l'homme du peuple que par nécessité, tout en se protégeant, ne pas s'ouvrir les portes du mariage, mais se contenter d'une femme pieuse, car le poète a dit:

Tant que l'homme ballade son regard
Dans les yeux des houris, il est en danger
Il réjouit son œil par ce qui nuit à son cœur
N'est pas bienvenue la joie qui porte préjudice

Si la science domine, il s'isole pour l'étudier tout en se protégeant de ses disciples. Si l'adoration domine, il doit se protéger plus encore, et faire de sa solitude son compagnon, et de l'étude de la vie des pieux prédécesseurs

---

[1] *Sahîh*, voir *As-Sahîhah* (1192).

son camarade ! Qu'il s'astreigne à visiter les tombes des pieux et à s'y isoler[1] ! Il ne doit pas non plus négliger de prier continuellement la nuit, après la première moitié, et qu'il prolonge sa prière autant qu'il le peut, car c'est une temps inégalé ! Qu'il se figure son départ imminent et fonde peu d'espérance ! Et qu'il prenne des provisions pour le chemin en fonction de la longueur du voyage ! Nous demandons à Allah (ﷻ) une lucidité provenant de Sa grâce, un penchant pour Son adoration, et de ne pas nous laisser nous détourner de Lui, Il est certes proche et répond aux invocations.

313 – Les bienfaits sont innombrables

Plus j'observe la continuité des bienfaits qui me sont accordées, plus je suis embarrassé pour m'en montrer reconnaissant ! Sache que la reconnaissance compte parmi les bienfaits, alors comment remercier ? Mais je reconnais mon impuissance et j'espère qu'ainsi je m'acquitte d'une partie de mes devoirs. J'ai une qualité dont j'attends beaucoup de bien et qui est que celui qui jeûne et prie, considère qu'il adore et sert Allah comme s'il s'acquittait de son devoir devant Celui qu'il sert, alors que pour ma part, quand j'accomplis deux unités de prière, je mendie, et c'est pour moi que j'œuvre, car Celui que je sers se passe de mon obéissance. Un shaykh dit : «Il est mentionné dans le hadith : « *L'invocation est une adoration.* »[2], et moi je dis : l'adoration est une invocation. » On peut s'étonner de celui qui désire servir qui demande son salaire ? Comment peut-il considérer qu'il a fait quelque chose ? Mais c'est toi qui est dans le besoin, et la faveur que t'a faite Celui qui t'a éveillé n'est pas compensée par ta soumission. Je dirai comme le premier :

Ô Toi, summum des espérances
Tu m'as pris en charge et protégé
Le temps a voulu me frapper
Pour me détruire, mais Tu m'as protégé
Il s'est alors soumis humblement
Lorsqu'il t'a vu me secourir
Tu m'as donné la richesse pour vêtement
Et Tu m'as préservé de la mendicité
Quand je me tais, Tu me parles

---

[1] À condition que cette visite reste en ce qui est légiféré et qu'elle ait pour but de tirer des leçons de la condition des habitants des tombes.
[2] Authentifié par Al-Albânî dans *Sahîh Abû Dâwud* (1329) sous la formulation : « *L'invocation est l'adoration.* »

Et quand je demande, Tu me réponds
Si je Te remercie, Tu es plus généreux encore
Tu m'accordes et m'éblouis
Et si de mon argent je peux faire des largesses
Ces biens, c'est Toi qui me les as accordés

314 – Ne viser qu'Allah

J'ai constaté que la plupart des savants s'attachent à l'apparence de la science : le jurisconsulte s'attache à l'enseignement et le sermonnaire au sermon. Le premier prépare son cours, se réjouit du nombre de ses auditeurs, critique les propos de ceux qui ne sont pas de son avis, passe son temps à méditer sur les contradictions pour dominer ceux qui débattent avec lui. Il a l'œil rivé sur le fait de présider et de s'élever dans les assises, et peut parfois même chercher à amasser des choses éphémères et fréquenter les gouverneurs. Le sermonnaire ne s'intéresse qu'à ce qui enjolivera son discours, grandira ses assemblée, et amènera les gens à l'admirer ; et s'il a un semblable, il s'emploie à le critiquer.

Ce sont des cœurs qui ne se soucient pas d'Allah (ﷻ), car s'ils Le connaissaient, ils se consacreraient au fait de s'adresser à Lui, de Lui obéir, et de s'isoler avec Lui. Mais puisqu'ils sont vides de cela, ils se préoccupent de ce bas monde, alors qu'il est en tout point semblable. En effet, si ce bas monde est vide de toute soumission à Allah, ils n'y trouveront aucune saveur, ils aimeront fréquenter les gens et cela aura un impact sur eux ; ce qui est le signe de l'abandon. Au contraire, si le savant se tourne vers Allah (ﷻ) et s'adonne à Son obéissance, la chose la plus dure pour lui sera de rencontrer et parler aux gens, et ce qu'il aimera le plus, l'isolement. Il sera trop occupé pour critiquer ses semblables ou chercher à présider, car son ambition attachée à l'au-delà est plus grande que tout. L'âme a besoin d'une occupation, ainsi ceux qui se mettent au service des gens et se détournent d'Allah ne cherchent qu'à développer leur prééminence. Mais cela implique qu'ils s'écartent d'Allah (ﷻ), car Allah n'a pas placé deux cœurs dans la même poitrine.

315 – Reconnaître et suivre la vérité

On rapporte ceci : « Ô Allah fais-nous voir les choses telle qu'elles sont !» C'est une très belle parole, car la plupart des hommes ne voient pas les choses telles qu'elles sont : ils voient l'éphémère comme s'il était éternel, et sont quasiment incapables d'imaginer la disparition de ce qui fait leur

vie, même s'ils le savent. Ceci car l'œil est occupé à observer le présent, sans voir la disparition du plaisir et la persistance du péché qu'il entraîne ! Si le voleur voyait sa main coupée, l'objet volé n'aurait pour lui plus d'importance. Celui qui amasse des biens sans les dépenser, ne les voit pas pour ce qu'ils sont, car ils ne sont qu'un moyen de réaliser ce qu'on désire et non une fin en soit. Celui qui voit le péché avec les yeux du désir ne le voit pas réellement, car il s'y trouve tous les défauts que l'on veut, et ses conséquences sont un châtiment dans l'au-delà et un déshonneur en cette vie. Regarde le plus grand des désirs charnels qu'est le coït. Le sperme ne se constitue qu'après que l'on a absorbé nourriture et boisson. Celui qui réfléchit à la nourriture observe le labourage de la terre qui demande des bœufs qui tirent une charrue, qui est un soc de fer attaché à un morceau de bois par des cordes. Celui qui réfléchit à ces cordes observe la plantation du chanvre, son peignage et son tressage ; de même pour le fer, son extraction et son travail ; et pour le bois, son développement et son façonnage, ainsi que les tours de roue. Puis, la germination du blé, sa moisson, son vannage, son broyage, son pétrissage et sa cuisson. Mais pour faire fonctionner le four, il faut apporter les broussailles. Ainsi, si on réfléchit sur cela, les exemples de ce type sont très nombreux, et on en arrive à la conclusion que pour une seule bouchée, environ trois cents personnes ont été mis à contribution. En avalant cette bouchée, qu'il réfléchisse à la création des incisives qui la découpent, des molaires qui la broient, à la salive qui l'humecte pour la malaxer, à la langue qui la retourne, aux muscles du gosier dont certains montent et d'autres restent immobiles afin d'avaler correctement. Puis les intestins s'emparent de cette bouchée et la conduisent au foie qui la digère. En devenant sang, le sédiment est expulsé vers la rate, et la partie liquide vers la vessie. Ensuite, ce qui en est passé dans le sang de plus pur et de plus limpide est destiné au foie, au cerveau, au cœur, et ce qui en est le plus pur est envoyé vers les testicules, prêt à créer un être humain[1].

Lorsque les feux du désir s'embrasent, est éjaculé cette goutte de sperme que la Législation a déclarée pur, tout comme l'utérus ainsi que l'endroit en contact avec la verge, c'est ainsi que l'Unique crée l'être humain. Cet individu n'apparaît qu'au prix de ce qu'il y a de plus cher, et après des merveilles auxquelles nous avons fait allusion sans toutes les dénombrer ! Celui qui comprend cela pourra-t-il gâcher cette goutte dans des rapports illicites, ou s'accoupler d'une manière impure, et qu'ainsi elle soit perdue ? Combien la fornication comprend-elle d'épreuves dont le

[1] Ceci conformément aux principes de la médecine grecque qui dominait dans le monde arabo-musulman à cette époque.

dixième du dixième ne peut justifié le plaisir d'un instant, parmi lesquelles : attenter à son honneur, découvrir un corps interdit, trahir un frère musulman avec son époque, si elle est mariée, subir la honte de forniquer avec elle, alors qu'elle est comme sa sœur ou sa fille... Et si cette femme tombe enceinte, alors qu'elle est mariée avec un autre, elle lui attribuera cet enfant, et l'adultère sera la cause de l'attribution de l'héritage à qui n'en a aucun droit, et de la privation de celui auquel il revient de droit, et cela continuera de génération en génération. Quant au courroux d'Allah (ﷻ), il est connu :

وَلَا تَقْرَبُوا۟ ٱلزِّنَىٰٓ ۖ إِنَّهُۥ كَانَ فَٰحِشَةً وَسَآءَ سَبِيلًا ﴿٣٢﴾

« *Et n'approchez point de la fornication. En vérité, c'est une abomination et quel mauvais chemin !* »[1]

Le Prophète (ﷺ) a dit : « Il n'y a pas, auprès d'Allah, de péché plus grave, après le polythéisme, que le fait qu'un homme dépose une goutte de sperme dans un utérus qui ne lui est pas licite. »[2] Quiconque est doué d'intelligence comprend bien que le rôle de la goutte de sperme est de créer des monothéistes. Sans l'apparition du désir, le coït n'aurait pas lieu, car il est la rencontre de deux membres dont ni l'apparence ni l'odeur ne sont agréables, mais c'est le désir qui aveugle, afin que sa descendance soit assurée en son principe, mais ce n'est qu'un accident. Celui qui cherche à satisfaire son désir, en oubliant le crime qu'il commet dans l'adultère, ne voit pas les choses telles qu'elles sont. Applique ce raisonnement à la nourriture, la boisson, la thésaurisation des biens, et autres.

316 – Sagesses et secrets

Si quelqu'un demande : « Quel est l'intérêt de créer ce qui est nuisible ?» La réponse est que la sagesse du Créateur est établie et que, si elle n'apparaît pas en certains cas, la soumission est obligatoire. De plus, tout ce qui est appréciable [en cette vie] est, en somme, un exemple de la récompense préparée [dans l'au-delà] et tout ce qui est nuisible est un exemple du châtiment. De fait, rien de nuisible n'a été créé sans que cela n'ait son utilité. On demanda à un médecin : « Untel dit que je suis comme le scorpion : je suis nuisible et d'aucune utilité ! » Il répondit : « Comme il a peu de science ! Le scorpion est utile quand on lui ouvre le ventre et qu'on le pose sur l'endroit de la piqûre. On peut aussi le placer dans un pot

---

1 Sourate *Al-Isrâ'*, v.32..

2 Daᶜîf, voir *Ad-Daᶜîfah* (1580).

hermétiquement fermé, puis mettre ce pot dans un four et quand le scorpion est réduit à l'état de cendres on en fait boire la quantité d'un demi *Dâniq*[1] ou plus à qui souffre de calculs, cela les dissout sans nuire aux autres organes ! Le scorpion peut également piquer celui qui souffre de fièvre chronique et la faire disparaître. Un scorpion piqua un hémiplégique et sa paralysie disparut. On peut aussi le plonger dans une huile jusqu'à ce qu'elle en absorbe les propriétés, et elle sera efficace contre les grosses tuméfactions. Et il y a beaucoup d'autres exemples du même genre. L'ignorant est l'ennemi de ce qu'il ignore, et la plus grande bêtise est celle de l'ignorant qui réfute un savant.

317 – L'amour d'Allah

Plus l'esprit se plonge dans la connaissance du Créateur, et constate Son immensité, Sa bienveillance et Sa grandeur, plus il se perd dans Son amour et dépasse les limites du monde établi. Certains, dominés par l'amour qu'ils éprouvent pour Lui, ne peuvent supporter la fréquentation des hommes, d'autres ne peuvent cesser de Le mentionner, d'autres encore ne dorment que terrassés par le sommeil, et d'aucuns errent dans les déserts ou se consument. Que leur ivresse est belle ! Ô vie d'angoisse, que leur extase est belle[2] ! Abû cUbaydah Al-Khawwâs̲ tomba en extase, il errait dans les marchés en disant : « Ah ! Désir pour Celui qui me voit et que je ne vois pas ! » Fath̲ Ibn Sakhraf[3] disait : « Je désire Te rencontrer depuis bien longtemps, alors hâte ma venue à Toi ! » Qays Ibn Ar-Rabîc[4] semblait ivre sans avoir bu. Ibn cAqîl disait : « Le dénuement pour Allah est meilleur que l'embellissement pour d'autre. »[5] As-tu vu des hommes nus meilleurs que ceux en état de sacralisation ? Penses-tu que ceux qui se parent des plumes de ce monde ont une apparence semblable à celle des pieux ? As-tu vu un voile meilleur que l'assoupissement de ceux qui passent leur nuit en prières ? As-tu vu une ivresse meilleure que le foudroiement de ceux qui parviennent à l'extase ? As-tu vu une eau plus pure que les larmes des affligés ? As-tu vu des têtes qui s'inclinent plus que celles des hommes brisés [devant Allah] ? Est-il quelque chose de meilleur que le front des

[1] Mesure ancienne qui avait cours à l'époque de l'auteur, un *dâniq* correspond à un sixième de dirham.

[2] Non, par Allah ! Mais comme est beau l'amour des prophètes, des véridiques, des Compagnons et de leurs successeurs pour leur Seigneur ! Et comme est beau leur suivi et l'attachement à leur voie !

[3] Il est Fath̲ Ibn Sakhraf, un dévot décédé en 273H.

[4] Il est Qays Ibn Ar-Rabîc, Abû Muh̲ammad Al-Asadî Al-Kûfî, qui compte parmi les puits de science de cette Communauté (90-167H).

[5] i.e : l'habit de la piété et de la droiture est meilleur que tout autre vêtement.

fidèles qui ait touché le sol ? La brise de l'aube remue-t-elle autant de feuilles sur les arbres que les plis des vêtements de ceux qui passent leur nuit en prières ? Est-il des mains qui s'élèvent et des paumes qui s'ouvrent meilleures que celles de ceux qui espèrent [en Allah] ? L'écho d'un chant et le crissement d'une corde agitent-ils les cœurs autant que la tristesse de ceux qui sont épris [d'Allah] ? Il ne faut se dépenser que pour atteindre les plus hauts objectifs, et c'est pourquoi cela est à propos dans l'adoration du Bienfaiteur.

318 – La corruption des gouverneurs

La plupart ignorent la religion et ne se conforment pas à ses préceptes. Dès la naissance, ils ont peu d'esprit, et par la suite on n'y remédie pas mais on l'accentue, ceci car lorsqu'on tarde à utiliser l'organe en ce pourquoi il a été créé, il faiblit et ramollit, c'est pourquoi la vue des copistes et raccommodeurs faiblit, alors que celle des bédouins est perçante, car rien ne vient l'obstruer[1]. Le rôle de l'esprit est de méditer et de réfléchir aux conséquences des choses, de déduire l'inconnu de ce qui est connu, alors qu'eux ne font que se gaver de nourriture, ce qui nuit à l'esprit. Ensuite, ils dorment trop longtemps, et lorsqu'ils s'éveillent ils s'enivrent ! Ainsi, l'esprit est à la fois impuissant et recouvert d'un voile, ce qui l'empêche de fonctionner correctement.

319 – Dire chaque chose en son temps

Parmi les choses très dangereuses est de dire aux gens communs ce que leur esprit ne peut supporter ou ce qui est contraire à ce qui est ancré en eux. Par exemple, il est des gens en lesquels est ancré l'anthropomorphisme et le fait que l'Essence du Créateur est collée au Trône, qu'elle est de la taille du Trône et en dépasse de quatre doigts ! Ils ont entendu cela de leurs enseignants, et il est pour eux établi que lorsqu'Il descend au ciel de ce bas monde, Il n'est pas dans les six autres cieux ! Si on appelle l'un d'eux à L'exempter de cela et qu'on lui dit : « Il n'est pas comme tu l'imagines, mais il faut transmettre les hadiths comme ils sont parvenus, sans s'arrêter sur ce que tu te figures » cela lui est difficile pour deux raisons. La première est qu'il est dominé par ses sens, et c'est ce qui domine chez les gens communs. La deuxième est qu'il a entendu cela de ses enseignants qui étaient plus ignorants que lui. Celui qui lui dit cela se met en danger, ainsi on m'a

[1] Ce qui est faux, puisque la vue des copistes et raccommodeurs diminue en raison de leur sollicitation trop intensive de l'organe.

rapporté qu'un dévot en qui l'anthropomorphisme était ancré entendit un shaykh dire des choses contraires à sa croyance, et il dit : « Par Allah ! Si je le pouvais, je le tuerais ! » Par Allah, dire à un homme commun une chose qu'il ne peut admettre sans aucune précaution ni bienveillance ne fera pas disparaître ce qu'il a en lui, et celui qui s'adresse à lui se mettra en danger. Et il en est de même pour tout ce qui concerne les fondements.

320 – L'homme véritable

Ne sois pas trompé par les actes apparents d'un individu et ce que tu peux voir comme prière, jeûne, aumône ou isolement. L'homme véritable est celui qui respecte deux choses : les limites d'Allah et la sincérité de l'acte. Combien avons-nous vu de dévot transgresser les limites en calomniant et en commettant ce qui n'est pas permis, mais qui est conforme à ses passions ! Combien avons-nous noté chez un religieux qu'il visait, à travers son acte, autre qu'Allah (ﷻ). Et ces fautes augmentent et diminuent parmi les gens. L'homme véritable est celui qui respecte les limites d'Allah qui sont ce qu'on lui a imposé, et qui ne les transgresse pas pour ses passions. Au contraire, il doit être sincère, et ainsi ses actes et paroles doivent être sincèrement voués à Allah (ﷻ), sans viser les créatures ou chercher à ce qu'elles le révèrent. Combien dit-on de celui qui fait montre de recueillement qu'il est un pieux, de celui qui garde le silence qu'il craint Allah, et de celui qui délaisse ce bas monde qu'il est un ascète ! Le signe distinctif de l'homme sincère est qu'il est en public comme en privé, il peut même se forcer à sourire et parler lorsqu'il est avec les gens, afin qu'on ne le nomme plus ascète. Ainsi, Ibn Sirîn riait la journée, et lorsque venait la nuit, il pleurait comme s'il avait tué tous les habitants de la ville. Sache qu'Allah (ﷻ) ne veut pas d'associés, ainsi celui qui est sincère ne vise que Lui, alors que celui qui fait preuve d'ostentation Lui a associé, afin que les gens le louent, mais il en est tout autrement, car leur cœur est entre les Mains de Celui à qui il a associé, et c'est Lui qui les retourne contre Lui et non à son avantage. Le bienheureux est celui dont la relation à Allah est intériorisée et dont les actes sont sincères, et c'est lui que les gens aiment, même s'il ne prête pas attention à eux, de même qu'ils exècrent celui qui fait preuve d'ostentation, même si sa dévotion apparente augmente. Aussi, celui qui est de la sorte ne cesse de rechercher la perfection des sciences, ne manque pas de chercher à atteindre toute vertu ; et ainsi il remplit son temps de tout ce qu'il peut de bien, et son cœur ne se lasse pas des actes du cœur jusqu'à s'adonner totalement à Allah (ﷻ).

321 – L'amour des apparences

J'ai vu des gens négligents dans leur religion dire : « Lorsque nous mourrons, emmenez-nous au cimetière de Ahmad ! » Ne savent-ils pas que le Prophète (ﷺ) s'est abstenu de prier sur l'endetté[1] et le suicidé en disant : « Ma prière sur lui ne lui sera d'aucune utilité. »[2] J'ai vu des savants dont l'amour de la notoriété les a conduits à obtenir l'autorisation du gouverneur d'être enterrés aux côtés de Ahmad Ibn Hanbal, alors qu'ils savent qu'il n'y a là que des corps brisés les uns sur les autres, et que des individus dont on sait qu'ils ne méritent pas cette proximité ! Où est donc le mépris de soi ? N'ont-il pas entendu qu'on dit à ᶜUmar Ibn ᶜAbd Al-ᶜAzîz : « Quand tu mourras nous t'enterrerons dans l'appartement du Messager d'Allah (ﷺ). » Il répondit : « Rencontrer Allah en ayant commis tous les péchés, en dehors du polythéisme, m'est préférable au fait de me croire digne d'un tel honneur. » Mais les coutumes et l'amour des places d'honneur les ont dominés, et ainsi la science est devenue une chose que l'on prononce par habitude, et non une chose que l'on met en pratique. Puis, cela a conduit à ce qu'un groupe de savants fréquentant les gouverneurs et approchant l'injustice cherchent à être enterrés dans le cimetière de Ahmad et le demandent dans leur testament ! Si seulement ils avaient demandé à être enterrés en un lieu vide, car ils sont enterrés sur des morts : on exhume les os de ces derniers, et eux poursuivent dans l'injustice, même dans leur mort, et ils oublient qu'ils étaient les soutiens des tyrans. N'ont-ils pas su que celui qui aide à l'injustice est lui-même injuste ? Il est dit dans le hadith : « Suffit à l'homme pour traîtrise d'être l'homme de confiance des traîtres. »[3] Le geôlier demanda à Ahmad Ibn Hanbal : « Suis-je de ceux qui aident les injustes ? » Il répondit : « Non, mais tu es parmi eux, car ceux qui soutiennent les injustes sont ceux qui t'aide en une chose. »

322 – La jalousie blâmable

J'ai constaté que les gens blâment le jaloux et disent : « Seul l'homme mauvais est jaloux, il s'oppose au bienfait d'Allah, il n'accepte pas Son décret et se montre avare envers son frère musulman ! » J'ai médité sur cela, et je ne pense pas qu'il en soit comme ils disent. En effet, l'homme n'aime pas que quelqu'un d'autre le dépasse. S'il voit que son ami s'est

---

[1] Al-Bukhârî (2289).

[2] *Daᶜîf*, voir *Daᶜîf Abû Dâwud* (2710).

[3] Nous n'avons pas trouvé de référence à ce hadith.

élevé au-dessus de lui, il en souffre et n'aime pas cela. Il souhaiterait que son ami ne soit pas parvenu à cela, ou que lui y parvienne, ceci afin qu'on ne le dépasse pas. Cela est pétri dans l'argile et n'est pas blâmable. N'est condamnable que ce que cela peut impliquer comme parole et acte. Je pensais que cela m'était arrivé concernant mon cours et mes recherches, et j'ai constaté que j'ai été devance en cela par Al-Hasan Al-Basrî qui dit : « Il n'est pas un fils d'Adam qui ne soit créé en éprouvant de la jalousie, et quiconque ne va pas au-delà, par une parole ou un acte, n'en subira aucune conséquence. »

323 – La modération

Parmi les plus grands maux qui peuvent frapper l'homme est de multiplier les épouses. Premièrement car il divise son attention en cherchant à les aimer, les séduire, les protéger et les entretenir. Il n'est pas préservé du fait que l'une d'elles ne le déteste et ne désire un autre, et ainsi elle ne s'en débarrassera qu'en le tuant ! S'il est préservé de tout cela, il n'échappera pas au fait de gagner de l'argent pour elles. S'il en est préservé, il n'échappera pas à la lassitude vis-à-vis d'elles ou de l'une d'elles, puis il en cherchera une autre inaccessible, au point que s'il pouvait avoir toutes les femmes de Bagdad, mais qu'une autre voilée venait d'une autre ville, il penserait trouver chez elle ce qu'il ne trouve pas chez les autres ! Par Allah, il y a un plaisir dans la nouveauté, mais une chose cachée peut être démasquée en se dévoilant. Et même s'il est préservé de tout tort lié à elles, son corps s'éreintera dans le rapport charnel, et sa recherche de plaisir l'empêchera de goûter continuellement au plaisir, une bouchée peut en interdire bien d'autres, et un plaisir peut signer la fin de tous les plaisirs !

L'homme raisonnable est celui qui s'en tient à une seule, si elle correspond à ce qu'il cherche, mais nécessairement il y aura des choses qui ne lui plairont pas. Il faut agir selon ce qui prime et rapporter la mauvaise qualité à la bonne. Il faut d'abord considérer la religion avant la beauté, car si elle n'a pas de religion, l'homme digne n'en tirera aucun plaisir. Parmi les choses qui font périr rapidement l'homme âgé figure le rapport charnel, il ne doit donc pas être trompé par l'épanouissement et la possibilité de parvenir à ses désirs, car il perdra ainsi une force qu'il ne pourra plus renouveler, il ne doit donc pas être trompé par l'agitation et le désir, et ne pas s'approcher des femmes, s'il désire prolonger son existence.

324 – Les hommes doués de raison

Si tu vois quelqu'un de peu d'esprit à ses débuts, n'en espère aucun bien ! Par contre, si tu vois un homme de grand esprit, mais qui est dominé par ses passions, espère-en le bien ! Le signe en est qu'il médite sur sa condition, se cache des gens pour commettre une turpitude, prend conscience de la surveillance d'Allah à certains moments, pleure lors des exhortations, et respecte les religieux. C'est là un homme sensé dominé par ses passions, et s'il est pris de regret, le démon des passions se retirera et viendra l'ange de la raison. Par contre, s'il a peu d'esprit au départ, et le signe en est qu'il ne prend en considération aucune conséquence, ni en ce monde ni dans l'autre, n'est pas gêné que les gens le voient dans la turpitude, et ne médite pas sur sa vie. On porte peu d'espoir pour lui, et rares sont ceux d'entre eux qui réussissent, et la cause de leur réussite sera un ferment de raison recouvert par les passions qui s'est légèrement découvert pour revenir ; ils sont semblables à celui qui était possédé et qui revient à la raison.

325 – Anticiper les conséquences

Il convient de se protéger de tout ce qui est susceptible d'arriver et de dire : « Ce qui prédomine est le plus sûr. » Nous avons vu des gens monter à bord d'un bateau avec un cheval qui s'agita et provoqua la noyade de ceux qui étaient sur le bateau. De même, il faut être modéré dans ses dépenses, car même si les biens de ce monde parviennent, cela peut cesser. Il faut satisfaire les besoins nécessaires de l'âme [en restant modéré], car si on gaspille dans la facilité et que vient la difficulté, on n'est pas à l'abri de tomber dans les gains mauvais ou dans la mendicité. De même, il convient que l'homme en bonne santé se prépare pour la maladie, et que l'homme fort se prépare à la décrépitude. En somme, anticiper les conséquences et ce qui peut arriver est le propre des gens sensés. Quant au fait de ne voir que la situation présente, c'est le propre des ignorants stupides, comme le fait de se voir en bonne santé et d'oublier la maladie, ou riche et d'oublier la pauvreté, ou encore de voir un plaisir éphémère et d'en oublier les conséquences mauvaises. L'esprit n'a d'autre occupation que d'étudier les conséquences et d'indiquer la bonne direction.

326 – Ne jamais désespérer

La foi du croyant apparaît dans l'épreuve, lorsqu'il multiplie les invocations et n'en voit pas l'exaucement, sans que son espérance et son espoir ne changent, même si les raisons de désespérer se renforcent. Ceci, car il sait qu'Allah sait mieux où réside son intérêt, ou parce qu'il sait que ce qu'on attend de lui est la patience et la foi. Ainsi, Il n'a décidé de cela pour lui que parce qu'Il veut que son cœur se soumette, afin de voir comment il patiente, ou la multitude d'invocations et de demande de repentir qu'il va Lui adresser. Quant à celui qui veut un exaucement rapide et se lamente si ce n'est pas le cas, sa foi est faible, il considère qu'il a un droit à l'exaucement, comme s'il réclamait le salaire de ses œuvres. N'as-tu pas entendu l'histoire de Ya^cqûb (ﷺ) qui fut éprouvé quatre-vingt ans sans que son espoir ne change, même lorsqu'à la perte de Yûsuf s'ajouta celle de Banyâmîn, il dit :

عَسَى ٱللَّهُ أَن يَأْتِيَنِي بِهِمْ جَمِيعًا

« *Il se peut qu'Allah me les ramène tous les deux* »[1]

Et cela a été exposé dans la Parole d'Allah (ﷻ) :

أَمْ حَسِبْتُمْ أَن تَدْخُلُوا۟ ٱلْجَنَّةَ وَلَمَّا يَأْتِكُم مَّثَلُ ٱلَّذِينَ خَلَوْا۟ مِن قَبْلِكُم ۖ مَّسَّتْهُمُ ٱلْبَأْسَآءُ

وَٱلضَّرَّآءُ وَزُلْزِلُوا۟ حَتَّىٰ يَقُولَ ٱلرَّسُولُ وَٱلَّذِينَ ءَامَنُوا۟ مَعَهُۥ مَتَىٰ نَصْرُ ٱللَّهِ ۗ أَلَآ إِنَّ نَصْرَ ٱللَّهِ قَرِيبٌ

« ***Pensiez-vous entrer au Paradis alors que vous n'avez pas encore subi d'épreuves semblables à celles que subirent ceux qui vécurent avant vous ? Ils subirent misère et maladie, et ils furent secoués au point que le Messager et les croyants dirent : « Quand viendra le secours d'Allah ? » – N'est-ce pas que le secours d'Allah est proche !*** »[2]

Il est connu que cela ne s'est manifesté chez le Prophète et les croyants qu'après une longue épreuve et la proximité du désespoir de voir toute délivrance. C'est pourquoi le Messager d'Allah (ﷺ) dit : « *Le serviteur ne cesse d'être dans le bien, tant qu'il ne se presse pas en disant : j'ai invoqué et invoqué, mais on ne m'a pas exaucé.* »[3] Prends donc garde à trouver long le temps de l'épreuve, et de te lasser de multiplier les invocations, car tu es

[1] Sourate ***Yûsuf***, v.83.
[2] Sourate ***Al-Baqarah***, v.83.
[3] *Sahîh*, voir *Sahîh Al-Jâmi^c* (7705).

mis à l'épreuve et tu voues une adoration à travers la patience et l'invocation. Ne désespère jamais de la miséricorde d'Allah, même si l'épreuve se prolonge.

327 – Les plaisirs de ce bas monde

J'ai étudié les causes d'entrée en Enfer et j'ai constaté que cela était dû aux péchés, c'est pourquoi j'ai considéré les péchés et j'ai constaté qu'ils naissaient de la recherche des plaisirs, ainsi j'ai considéré les plaisirs et j'ai vu qu'ils n'étaient que tromperie et qu'ils comportaient des troubles qui les transformaient en contrariété, cessant donc d'être des plaisirs. Comment l'homme sensé peut-il emprunter cette voie et accepter l'Enfer pour ces troubles ? Parmi ces plaisirs figure la fornication : si le but est d'éjaculer, cela peut être fait de manière licite ; si cela concerne l'être dont on est épris, le désir de l'âme est de rester continuellement avec l'être désiré, mais lorsqu'elle le possède, elle s'en lasse, et s'il se rapproche un instant pour ensuite le quitter, le malheur de la séparation domine le plaisir du rapprochement ; et si un enfant naît de la fornication, le déshonneur sera permanent, le châtiment total, et on baissera la tête aussi bien devant les Créateur que les créatures. L'ignorant voit son plaisir dans la satisfaction de ces désirs, tout en oubliant le crime qu'il commet et qui troublera son existence, ici-bas et dans l'au-delà. De même, la consommation d'alcool qui souille la bouche et les vêtements, qui éloigne la raison, et dont les conséquences auprès du Créateur et des créatures sont connues. On peut donc s'étonner de qui choisit un plaisir d'un instant qui entraîne châtiment et déshonneur ! Et sa bringue peut même le conduire au meurtre !

C'est ainsi qu'il faut peser toutes les délectations qui, si elles sont pesées sur la balance de la raison, ne valent pas même le dixième du dixième de leurs conséquences abominables, en ce bas monde et dans l'au-delà. De plus, en soi elles ne sont rien, alors comment vendre l'au-delà pour cela ? Gloire à Celui qui a accordé à certains qui, chaque fois qu'un plaisir leur apparaît, établissent la balance de la raison, observent ce que cela entraîne et implique, et agissent en fonction de ce qui est meilleur ! À l'inverse, Il a aveuglé le cœur d'autres qui ne considèrent que les apparences de la chose en oubliant les conséquences ! On peut s'étonner du jeune qui délaisse son épouse afin de parcourir les rues et qu'on dise de lui qu'il est un messager, cherchant ainsi ce qui est plus élevé et qui est la louange, comment ne peut-il pas laisser une chose illicite afin d'être loué en ce bas monde et dans l'au-delà ? Observe la survenue et la disparition des plaisirs que tu as recherchés et considère qu'ils ont été, qu'ils ont disparu et que tu t'en es

débarrassé, mais où en es-tu par rapport à d'autres ? Où est la fatigue du savant qui a étudié cinquante années ? La fatigue a disparu et la science est survenue. Où est le plaisir des oisifs ? Le repos a cessé et a laissé place au regret.

328 – Suivre la raison et non les passions

Celui qui s'en tient aux sens périt, et celui qui suit la raison est sauvé, car les seuls sens ne voient que le présent qu'est ce bas monde, alors que la raison voit les créatures et en déduit l'existence d'un Créateur qui a donné, permis, autorisé, prohibé, et informé : « Je vous interrogeai et vous éprouverai, afin que la preuve de Mon existence apparaisse en vous, par le délaissement de ce que vous désirez par obéissance envers Moi, et Je vous ai décrit une Demeure autre que celle-ci, afin de récompenser celui qui obéit et châtier celui qui désobéit. » Si on laisse les sens faire ce qu'ils désirent, le châtiment est proche : on fornique et on est fouetté, on boit de l'alcool et on est puni, on vole et on est amputé, on commet une faute et on en subit le déshonneur, on se détourne de la science pour l'oisiveté, et on le regrette lorsque survient l'ignorance. Nous voyons nombre de ceux qui ont agi en fonction de leur raison être préservés en cette vie et l'au-delà, se distinguer parmi les gens et vivre généralement dans la délectation d'une manière meilleure que celui qui suit ses passions. Que l'homme intelligent médite sur ce que j'ai dit, et qu'il agisse en fonction de ce qu'implique la preuve, et ainsi il sera préservé.

329 – La perte réside dans les désirs

On peut s'étonner de celui qui suit les passions de cette vie ! N'a-t-il pas médité par sa raison avant même de parvenir aux Textes ? Le plus grand des plaisirs des sens est celui du rapport charnel. La femme est au sommet de sa beauté, de sa puberté jusqu'à l'âge de trente ans, lorsqu'elle y parvient, le temps étend son emprise sur elle : quelques-uns de ses cheveux peuvent blanchir, ce qui fera fuir les gens, et elle peut même lasser avant cela, car la longue vie commune dévoile les défauts. Et on n'a pas plus blâmé les femmes de ce bas monde que dans la Parole d'Allah (ﷻ) :

وَلَهُمْ فِيهَآ أَزْوَٰجٌ مُّطَهَّرَةٌ

« *Ils auront (dans l'au-delà) des épouses pures* »[1]

---

[1] Sourate *Al-Baqarah*, v.25.

Si l'homme réfléchissait à un corps couvert d'impureté, il ne voudrait pas l'approcher, mais les désirs aveugle l'œil de la réflexion. L'homme raisonnable est celui qui protège sa religion et sa dignité en délaissant l'illicite, préserve sa force en ce qui est licite, et la dépense en la recherche de vertus en science et en acte. Il ne cherche pas à passer son existence et à se disperser en ce dont les conséquences ne sont pas louables

Il n'y a en vos palanquins aucune contrepartie à mon âme
Si je meurs de désir, cela n'a pas de prix

La plupart des vieux que nous avons vus ont été dominés par le désir du rapport charnel, et ainsi leur existence s'est effondrée, et ils sont morts bien vite. Nous avons vu des gens sensés empêcher leur âme de tomber en cette tentation, sauf lorsque cela était nécessaire, et ainsi ils ont gardé la noirceur de leurs cheveux et leur force dont ils ont tiré profit dans leur vie, jusqu'à parvenir à des rangs élevés. Leur âme connaissait leur forte détermination, et ainsi elle ne leur demandait pas ce qui était nuisible.

330 – La vision du Prophète

La vision du Prophète a posé problème à certains, de même que sa parole : « *Qui m'a vu en songe m'a vu.* »[1] Ils disent que le sens apparent du hadith est qu'il l'a vu en réalité, alors que certains le voient vieux, d'autres jeune, certains malade et d'autres en bonne santé ! Je dis de celui qui pense que le corps du Prophète, enterré à Médine, est sorti de sa tombe et qu'il est venu à l'endroit où il l'a vu : c'est là une ignorance incomparable, car il a pu être vu au même moment, par mille individus en mille endroits, sous différentes apparences, alors comment penser cela d'un seul corps ? Ce que l'on voit est sa représentation et non son corps. Par conséquent, le sens de «*Qui m'a vu en songe m'a vu.* » est qu'il voit une représentation de mon corps, que l'on sait exacte et dont on espère la récompense attendue[2]. Si on objecte : « Que dites-vous de la vision d'Allah (ﷻ). » nous répondons que l'on voit un symbole et non une reproduction exacte; et que le symbole n'a pas besoin d'être identique ou semblable à ce qu'il représente, comme Allah (ﷻ) dit :

أَنزَلَ مِنَ ٱلسَّمَآءِ مَآءً فَسَالَتْ أَوْدِيَةُۢ بِقَدَرِهَا

---

[1] Al-Bukhârî (2993) et Muslim (2266).

[2] Al-Qâḏî ᶜIyâḏ a dit : « Le sens (de ce hadith) est que s'il le voit sous son apparence connue de son vivant [alors c'est bien lui], sinon ce n'est qu'une vision symbolique et non réelle. » Voir *Sharḫ An-Nawawî* (15/37)

« *Il a fait descendre une eau du ciel qui s'écoule dans des vallées, selon leur taille* »[1]

Il a mentionné cela comme une parabole du Coran et du profit qu'en tirent les créatures. Cela est explicité par le fait que celui qui voit Allah (ﷻ) ne Le voit que sous une apparence spécifique, car Allah est exempt de toute ressemblance, Il est Unique, et Il a exposé ce que nous avons dit.

231 – Entre le Fiqh et le hadith

Sache que si l'existence le permettait, je n'interdirais pas de se plonger dans chaque science jusqu'à sa fin, mais la vie est courte et la science abondante, il convient donc de limiter ses lectures, à partir du moment où on a mémorisé le Coran à l'âge de dix ans. Dans le hadith, il faut s'en tenir aux compilations écrites, car les sciences du hadith se sont exagérément développées, et elles ne contiennent en réalité que peu de choses authentiques, l'essentiel étant composé de chaînes de transmission différentes. La science du hadith est reliée et désirable, les jurisconsultes la nomment « la science des paresseux », car ils se contentent de transcrire et d'écouter, sans pratiquement se fatiguer à la mémorisation, et ils passent ainsi à côté de l'essentiel qu'est le *Fiqh*[2]. Dans le passé, les savants du hadith étaient les jurisconsultes, puis les jurisconsultes en sont arrivés à ignorer le hadith, et les savants du hadith à ignorer le *Fiqh*. Ainsi, celui qui a de l'ambition et s'adresse un conseil doit s'adonner à ce qui est de plus important en chaque science, et se consacrer pour l'essentiel au *Fiqh*, car c'est la plus importante des sciences.

---

[1] Sourate *Al-Raᶜd*, v.17.

[2] L'auteur désigne ainsi les transmetteurs du hadith qui ne se préoccupent que de rassembler et multiplier les chaînes de transmission, et de rechercher les versions rares dans le Texte et la chaîne de transmission, car ce type d'étudiants s'était répandu à son époque. De nombreux savants du hadith ont d'ailleurs mis en garde contre cette voie. Quant aux réels savants du hadith, cela ne s'applique pas à eux, car le rang de savant du hadith (*muḫaddith*) est un rang élevé qui n'est atteint que par celui qui maîtrise la science du hadith, aussi bien les chaînes de transmission que les textes et leur compréhension. De même, l'auteur ne désigne pas à travers le terme de jurisconsulte (*Faqih*) ce que l'on entend aujourd'hui, c'est-à-dire l'étude et le suivi d'une doctrine spécifique, mais la compréhension des Textes du Coran et de la Sunna, leur assimilation et leur mise en pratique, comme il va le mentionner en ce qui va suivre.

Abû Zurᶜah[1] a dit : « Abû Thawr[2] m'a écrit : ce hadith a été rapporté par 98 hommes d'après le Messager d'Allah (ﷺ), mais seules quelques chaînes de transmission sont authentiques. » Ainsi, se consacrer à ce qui n'est pas authentique empêche de se consacrer à ce qui est plus important. Si l'existence le permettait, rassembler l'ensemble des chaînes de transmission de chaque hadith serait une chose excellente, mais la vie est courte. En se préoccupant des chaînes de transmission, quelqu'un comme Ya<u>h</u>yâ Ibn Maᶜîn[3] a manqué beaucoup du *Fiqh*, au point qu'on lui demanda s'il était permis à la femme en état de menstrues de laver les morts, et qu'il ne sut répondre. Abû Thawr vint alors et dit : Cela est permis, car ᶜÂ'ishah (ﷺ) dit : « Je peignais la tête du Prophète (ﷺ) alors que j'étais en période de menstrues. »[4] Ya<u>h</u>yâ connaissait mieux le hadith que lui, mais il ne s'était pas consacré à sa compréhension[5]. Je déconseille aux adeptes du hadith de trop s'adonner aux multiples chaînes de transmission. Parmi les pires des choses est qu'un évènement survienne, et qu'un shaykh qui a passé soixante années de sa vie à écrire le hadith soit interrogé et ne connaisse pas la Loi d'Allah (ﷻ) à ce sujet ! De même que je déconseille à celui qui s'adonne à l'ascétisme et à l'isolement de se détourner de la science, mais il faut en acquérir une part afin de savoir, s'il commet une erreur, comment s'en défaire.

232 – La meilleure des voies

La connaissance d'Allah (ﷻ) ne survient que chez celui dont la raison est complète et l'humeur saine, et c'est aussi de cette manière qu'on s'élève vers Son amour. Certains dont la raison a faibli, dont l'humeur s'est corrompue, et dont alimentation fut mauvaise et réduite, se sont imaginés des choses fallacieuses, ils ont prétendu la connaissance et l'amour d'Allah, sans qu'ils n'aient la science nécessaire pour les empêcher d'avoir de telles

---

[1] Il est l'imam de la science de la critique et de l'éloge, le maître des mémorisateurs ᶜUbayd Allah Ibn ᶜAbd Al-Karîm Ar-Râzî (200-264H).
[2] Il est l'imam, l'éminent savant Abû Thawr Ibrâhîm Ibn Khâlid (170-240H).
[3] Il est l'imam, le grand mémorisateur, le maître des savants du hadith Ya<u>h</u>yâ Ibn Maᶜîn (158-233H).
[4] Al-Bukhârî (295) et Muslim (297).
[5] Cette histoire est rapportée par Ar-Râmahrazî dans *Al-Mu<u>h</u>addith Al-Fâ<u>d</u>il* (249/157) et elle comporte un transmetteur inconnu, mais même si on admet son authenticité, elle ne rabaisse aucunement cet imam qui s'abstient sur une question sur laquelle il ne connaît aucun hadith ou récit. Plus encore, cela ajoute à son rang et l'élève à celui de ses prédécesseurs parmi les Compagnons, leurs successeurs, et les imams qui s'abstenaient de répondre sur des questions en lesquelles se risquent aujourd'hui des gens qui ne maîtrisent pas même la lecture du Coran.

prétentions, et ainsi ils ont péri. Il faut savoir que la nourriture comporte des choses qui peuvent corrompre la raison, d'autres qui augmentent la bile et amènent la mélancolie, et ainsi on voit celui qui en est atteint aimer la solitude et fuir les gens. Il peut réduire son alimentation et ainsi renforcer sa maladie, s'imaginer des choses qu'il pense réelles, et certains disent : « J'ai vu les anges ! » D'autres encore vont jusqu'à prétendre l'amour d'Allah et l'extase en Lui, alors que cela ne repose sur rien.

L'homme raisonnable chemine avec ses deux compagnons que sont la science et la raison. S'il diminue sa nourriture, c'est avec raison et limite : délaisser le superflu dont on craint le mal, comme l'ambiguïté [de la provenance] ou un désir auquel on craint de s'accoutumer. Quant à la trop grande privation, alors que l'on peut manger, cela n'a de fondement ni dans la raison ni la Législation, sauf si la pauvreté s'étend et qu'on se prive par nécessité. Celui qui médite sur la condition du Messager d'Allah (ﷺ) et de ses Compagnons constatera qu'ils prenaient tout avec mesure et ne privaient pas leur âme de ce qui était bon pour elle. La meilleure et la plus modérée des voies est celle mentionnée dans la parole du Messager d'Allah (ﷺ) : « *Un tiers pour la nourriture, un tiers pour la boisson, un tiers pour la respiration, et cela est meilleur pour toi.* »[1] Il consultait les médecins, pratiquait la saignée (*Al-Hijâmah*), encourageait à se soigner et disait : « *Allah n'a pas créé une maladie sans créer son remède, alors soignez-vous.* »[2] Sont ensuite apparus des gens qui ont ignoré la science et la sagesse dans la construction des corps : certains se sont isolés dans les montagnes où ils ont mangé des glands, étant ainsi frappés de coliques, d'autres se sont privés de nourriture au point de faiblir, d'autres encore se sont contentés des plantes du désert, et d'aucuns ne mangeaient que des fèves et de l'orge. Tout cela a causé des maladies dans le corps qui ont ensuite corrompu la raison. Le manque de science s'ajoutant à cela, car s'ils avaient su, ils auraient compris que la sagesse l'interdit, car le corps est composé d'humeurs qui, lorsqu'elles sont équilibrées, amènent la santé, et si l'une d'elle domine l'autre, alors survient la maladie. La plupart d'entre eux sont tombés malades et sont morts rapidement, certains ont sombré dans la mélancolie, d'autres ont eu des hallucinations et ont prétendu voir les anges, et bien d'autres choses encore.

Quant aux adeptes de la science, ils fuient les gens par peur des péchés et de la vision du mal, et certains dont la connaissance fut si grande que leur connaissance et amour d'Allah (ﷻ) les a détournés de la fréquentation des gens. Ce sont là des isolements purs, car ils naissent de la science et de

---

[1] Sahîh, voir *As-Sahîhah* (2265).
[2] Al-Bukhârî (5678).

la raison, et ils préservent le corps qui est la monture qui permet de parvenir à bon port. Il ne faut donc pas négliger l'alimentation, surtout pour ceux qui ne sont pas accoutumés à l'abstinence, de même que seuls ceux qui y sont habitués peuvent porter de la laine à même le corps. Il faut donc observer la voie du Messager d'Allah (ﷺ) et de ses Compagnons, car ils sont l'exemple, et ne pas prêter attention aux balivernes qui disent : « Untel, l'ascète, mange de l'argile ! Untel marche pieds nus ! Untel n'a pas mangé pendant un mois ! » Ceux d'entre eux qui étaient sincères n'ont pas suivi la voie droite, qui n'est que le suivi du Messager d'Allah (ﷺ) et de ses Compagnons. Par Allah, ils pouvaient se contenter de lait coupé d'eau, ne pas manger plusieurs jours, mais par nécessité ou par habitude, de la même manière que le bédouin est habitué à boire du lait seul sans que cela ne lui nuise, et il est dit dans le hadith : « Donnez à chaque corps ce à quoi il est habitué. »[1]

Il est des ascètes qui, par renoncement, ont donné tout ce qu'ils possédaient, mais il est connu que les besoins ne cessent pas, et lorsqu'ils furent dans le besoin, ils se mirent à mendier et furent contraints de prendre l'argent de celui dont ils savent qu'il est injuste. Les Compagnons commerçaient et préservaient leur argent, alors que les ascètes ignorants pensent que l'amas de richesse est contraire à l'ascétisme ! La conclusion de ce passage consiste à dire qu'il convient, à qui l'intelligence a été accordée, de chercher à corriger son corps et ne lui fait subir aucun tort, ne rien consommer qui ne lui convienne pas, ne pas gaspiller ses biens, et au contraire chercher à les faire fructifier afin de ne pas tomber dans le besoin. Ceci, car aucun ascète n'a fait preuve d'hypocrisie si ce n'est pour ce bas monde. Il faut étudier la vie des éminents pieux prédécesseurs, se consacrer à la science, car elle est le guide, et c'est cela qui le conduira à s'isoler avec son Seigneur et se consacrer à Son amour, et ainsi ce qu'il montrera sera le fruit mûr [de ce qui est en lui]. Et c'est Allah qui accorde le succès.

333 – La brillance de ce bas monde

Je n'ai rien vu de plus subtil que la manière dont ce bas monde se joue des gens ! Nous avons entendu parler, et vu de nous-même, des gens intelligents et sensés être trompés par ce bas monde jusqu'à devenir comme fous : on leur a accordé du pouvoir et ils se sont mis à tuer, frapper, emprisonner et insulter, leur religion s'en est allée, et ils sont tombés dans l'injustice. Tout ceci pour ce bas monde qui disparaît pourtant bien rapidement et qui, pendant toute son existence, ne cesse d'être mêlé de

---

[1] Sans fondement, voir *Ad-Daʿîfah* (252).

troubles. Ô toi à qui on a accordé la raison ! Ne la prive pas de son droit, n'éteins pas sa lumière, écoute ce que nous indiquons et ne prête pas attention aux pleurs de la nature enfantine devant l'impossibilité de satisfaire son désir. Si tu as de la compassion pour ses pleurs, tu ne pourras la sevrer et l'éduquer, et ainsi elle sera ignorante et pauvre :

Ne néglige pas d'éduquer le jeune
Même s'il se plaint de fatigue
Et laisse le vieux à sa condition
Car il est trop âgé pour être éduqué

Sache que le temps de l'épreuve est un hôte dont le repas est la patience, comme l'a dit Ahmad Ibn Hanbal : « Il ne s'agit que de quelques nourritures, vêtements, et jours. » Ne regarde pas le plaisir de ceux qui vivent dans le luxe mais leur fin, que ta poitrine ne se serre pas en raison d'une existence difficile, et motive la monture qui chemine avec ses fers :

Prolonge sa nuit, que les étoiles disparaissent ou apparaissent
Et retarde le sommeil d'un clin d'œil ou presque
Si elle se plaint, fais-lui croire que la lueur des étoiles annonce le jour
Et promets-lui le repos de la matinée

On fit à Ahmad Ibn Hanbal un présent qu'il refusa, et après une année il dit à ses enfants : « Si nous l'avions accepté, il aurait disparu. » Bishr passa devant un puits et son compagnon lui dit : « J'ai soif. » Il lui répondit : « Patiente donc jusqu'au prochain ! » Quand ils arrivèrent, il lui dit de nouveau : « Au prochain puits ! » Puis il dit : « C'est ainsi que l'on traverse la vie d'ici-bas ! » On rentra chez Bishr Al-Hâfî et on constata qu'il n'y avait pas de natte, on lui demanda : « Cela ne te nuit-il pas ? » Il répondit : « C'est une chose qui disparaît. » Dâwûd At-Tâ'î avait une maison où il trouvait refuge, et il passa de pièce en pièce jusqu'à mourir dans le patio. Voilà ceux qui ont médité sur la fin des choses. Ceci dit, je ne te demande pas d'atteindre ce rang, mais je te dis : si tu obtiens une chose permise, sans la faire suivre d'un rappel [de ton bienfait] ou d'un tort, que tu ne l'as pas demandée, et qu'elle ne t'est pas parvenue d'un homme injuste dont tu sais que les biens sont illicites ou douteux, alors accorde-toi cette chose en fonction de ton besoin, dépense avec componction et sans gaspillage, car ce qui est licite n'admet pas le gaspillage, et si tu y tombes, tu devras te tourner vers les créatures et prendre de ce qui est trouble. Si tu vis une situation difficile, patiente, et si la patience faiblit alors demande à Celui qui ouvre les portes, car Il est Généreux et détient les clés de l'Invisible. Prends garde de perdre ta religion en faisant des simagrées devant les gens, ou en te rapprochant des princes pour obtenir de leurs biens, et souviens-

toi de la voie des pieux prédécesseurs. Ibn Samcûn[1] avait un vêtement qu'il portait devant les gens, puis il le pliait jusqu'à la prochaine assise, il l'avait hérité de son père, et il le garda quarante ans. De même Maymûnah Bint Shâqûlah exhortait les gens en portant un vêtement qu'elle garda quarante ans. Celui qui clarifie son regard et épure ses propos, son exhortation sera utile, alors que celui trouble sera lui-même troublé. Le plus haut rang en cela consiste à tourner le cœur vers Allah (ﷻ), placer sa confiance en Lui, Le regarder, et détourner le cœur vis-à-vis des gens. Si tu es dans le besoin, demande-Lui, et si tu faiblis, espère en Lui. Si tu te confies aux moyens, tu te coupes de Lui, et si ton for intérieur agit avec droiture, les choses chemineront pour toi avec rectitude.

334 – Lier son cœur à Allah

J'ai constaté que mon cœur aimait la compagnie de ceux que l'on nomme les amis, c'est pourquoi j'ai voulu les tester, et j'ai constaté que la plupart étaient envieux des bienfaits, ennemis, ne cachaient aucune faute, ne reconnaissaient aucun droit à un compagnon, et ne donnaient rien de leurs biens à un ami. J'ai médité sur cela et j'ai constaté qu'Allah (ﷻ) était jaloux que le cœur du croyant puisse aimer autre chose que Lui, et ainsi Il trouble sa relation à cette vie et ses habitants, afin que son amour Lui soit consacré. Ainsi, il convient de considérer tous les gens comme des connaissances, sans aucun ami, et plus encore comme des ennemis. Ne dévoile ton secret à personne, ne compte pas sur eux en cas de difficulté, ni enfant, ni frère, ni ami, comporte-toi avec eux selon les apparences et ne te mêle à eux que par nécessité, en préservant chaque instant, puis fuis-les et concentre-toi sur ta condition en plaçant ta confiance en ton Créateur, car nul autre que Lui ne peut amener le bien ou détourner le mal. Qu'Il soit ton compagnon, ton proche, Celui en qui tu places ta confiance et auprès duquel tu te plains ; si ta clairvoyance faiblit, cherche secours auprès de Lui, si ta certitude diminue, demande-Lui la force, et prends garde de pencher vers autre que Lui, car cela n'est que tromperie, ou encore de te plaindre de Sa prédestination, car Il peut se mettre en colère et ne plus te laisser [jusqu'à ce que tu te repentes]. Allah (ﷻ) révéla à Yûsuf (عليه السلام) : « Qui t'a délivré du puits ? Qui a fait ceci ? Qui a fait cela ? – Toi. – Alors pourquoi as-tu mentionné autre que Moi ? Je vais donc prolonger ton emprisonnement ! »[2] Ceci alors que Yûsuf (عليه السلام) ne s'est tourné que vers une chose permise :

---

[1] Il est l'imam, le sermonnaire, le grand savant du hadith Mu<u>h</u>ammad Ibn A<u>h</u>mad Al-Baghdâdî (300-387H).

[2] Voir le point n°67 à ce sujet.

اُذْكُرْنِي عِنْدَ رَبِّكَ

« ***Parle de moi auprès de ton maître.*** »[1]

Je ne reconnais de vie que pour celui qui connaît Allah (ﷻ), vit avec Lui, fait preuve de bon comportement devant Lui, en ces mouvements et ses propos, comme s'il Le voyait, s'abstenant de tout regard inconvenant, de toute mauvaise parole, protégeant son cœur de l'entrée de tout autre, s'éloignant des gens pour se consacrer à Lui. Celui qui agit ainsi chemine sur la voie des hommes spirituels. Quant à celui qui se mélange, c'est généralement le trouble qui le domine ; et l'homme de bon sens ne recherche que ce qui est de plus élevé, comme il a été dit :

Je n'aime la marche que lorsqu'il s'agit de gravir
Et l'éclair que lorsqu'il vient du Yémen

335 – La véritable science

J'ai constaté que la plupart des savants se consacrent à l'apparence de la science, sans en comprendre la réalité et l'objectif. Le lecteur se concentre sur les différentes versions, s'attache aux singularités, et pense que le but est la lecture en elle-même, sans remarquer l'immensité du Locuteur et les blâmes et promesses du Coran. Il peut même penser que la mémorisation du Coran le protègera, et ainsi il se permet de commettre des péchés. Mais s'il comprenait, il saurait que la preuve établie contre lui est plus forte que celle de celui qui ne lit pas ! Le spécialiste du hadith réunit les différentes chaînes de transmission et les mémorise, sans pour autant méditer sur le but du Texte, alors qu'il pense avoir préservé, pour les gens, les hadiths. Il espère ainsi le salut, et peut même se permettre des fautes, en pensant que ce qu'il a fait dans la Législation le protègera. Le jurisconsulte peut penser qu'en raison de ce qu'il connaît d'argumentation par laquelle il domine ses opposants, de sa connaissance des différentes doctrines sur une question, et des réponses qu'il donne aux gens, cela élève son rang et efface ses péchés. Il peut se risquer à commettre des fautes en pensant que ce qu'il a fait précédemment le protègera, alors qu'il ne connaît peut être ni le Coran ni le hadith qui interdisent tous deux les turpitudes, par remontrances et douceur ; et à cette ignorance peut s'ajouter l'amour des places de premier plan et de la victoire dans le débat, et ainsi cela augmente la dureté de son cœur. C'est ainsi que sont la plupart des gens : l'apparence de la science est pour eux une activité qui leur rapporte orgueil et bêtise.

---

[1] Sourate *Yûsuf*, v.42.

Un homme de confiance a rapporté qu'un shaykh qui passa son existence dans de nombreuses sciences fut tenté, à la fin de sa vie, par une perversité sur laquelle il persista, et par laquelle il s'opposa à Allah (ﷻ). En somme, il disait : « Ma science me protègera du mal en lequel je suis, et il n'en restera aucune trace ! » C'est comme s'il avait décidé de son salut, et ainsi on ne voyait sur lui aucun signe de crainte ou de regret pour son péché ! Mais à la fin de sa vie, il changea, il fut frappé par la pauvreté, il rencontra des difficultés, sans pour autant cesser son mal, au point qu'un jour il réunit des biens d'une valeur de plusieurs carats grâce à la mendicité, mais qu'il en fut gêné et dit : « Ô Seigneur ! Si peu que cela ? » Je me suis étonné de son insouciance et de la manière dont il avait oublié Allah (ﷻ), tout en Lui demandant de lui faciliter les choses, de le protéger et lui accorder une large subsistance. C'est comme s'il n'avait pas entendu la Parole d'Allah (ﷻ) :

وَأَلَّوِ ٱسْتَقَـٰمُوا۟ عَلَى ٱلطَّرِيقَةِ لَأَسْقَيْنَـٰهُم مَّآءً غَدَقًا ﴿١٦﴾

« ***S'ils avaient suivi le droit chemin, Nous les aurions abreuvés d'une eau abondante*** »[1]

Il n'a pas su que les péchés obstruaient les portes de la subsistance, et que celui qui néglige l'ordre d'Allah (ﷻ), Il l'égare. Je n'ai pas vu de science plus inutile que la sienne, car lorsque le savant commet une faute, il fait amende honorable, alors que lui persiste, sans que le péché ne le fasse souffrir, comme si ce qu'il faisait lui était permis ou qu'il pouvait décider de ce qui, en ce bas monde, était licite ou illicite. Il tomba rapidement malade et mourut dans la pire des conditions !

J'ai vu un autre shaykh qui obtint les apparences de la science sans que cela ne lui soit utile. Il ne se gênait pas de commettre toute dépravation possible ; et tout ce qui ne lui convenait pas de la prédestination, il s'y opposait par le blâme, et ainsi il vécut la plus trouble des existences, sur la pire des croyances, jusqu'à mourir. Ceux-ci n'ont pas compris le sens de la science, car la science n'est pas l'apparence des termes, mais le but est de comprendre ce qu'elle indique, et c'est ce qui amène la crainte et la peur, et c'est également par la science que l'on voit ce que l'on doit au Bienfaiteur et la force de son argument sur celui qui cherche à apprendre. Nous demandons à Allah (ﷻ) de nous accorder une lucidité qui nous fasse comprendre l'objectif et nous fasse connaître l'Être adoré. Nous cherchons protection auprès d'Allah contre la voie de cette populace qui se nomment savants, qui ne sont pas empêchés [de commettre le mal] par ce qu'ils

[1] Sourate *Al-Jinn*, v.16.

portent, qui ne connaissent rien, n'oeuvrent pas, s'enflent d'orgueil devant les gens par des choses qu'ils n'accomplissent pas, et prennent les vanités de ce monde alors qu'on le leur a interdit. Ils ont été dominés par leur nature, et n'ont pas été satisfaits par la science qu'ils étudient, ils sont ainsi d'une condition plus vile que la masse des gens ignorants

يَعْلَمُونَ ظَٰهِرًا مِّنَ ٱلْحَيَوٰةِ ٱلدُّنْيَا وَهُمْ عَنِ ٱلْءَاخِرَةِ هُمْ غَٰفِلُونَ ﴿٧﴾

« ***Ils connaissent un aspect de la vie présente, tandis qu'ils sont inattentifs à l'au-delà*** »[1]

336 – L'étendue de la culture

Le jurisconsulte doit étudier un pan de chaque art : l'histoire, le hadith, la langue et autre, car le *Fiqh* requiert l'ensemble des sciences, ainsi il doit prendre de chacune ce qui est le plus important. J'ai vu un jurisconsulte dire : « As-Shiblî et Sharîk Al-Qâd̲î[2] se sont réunis ! » et je me suis étonné qu'il ne connaisse pas le temps qui s'est écoulé entre eux deux ! Un autre dit dans un débat : « L'union maritale entre Fât̲imah et ᶜAlî n'a pas cessé, c'est pourquoi il s'est chargé de son lavage funéraire. » Je lui dis : malheur à toi ! Il a épousé Umâmah Bint Zaynab qui est la fille de la sœur [de Fât̲imah] ! Donc l'union a cessé.

J'ai vu dans le livre « *Revivification des sciences de la religion* » de Al-Ghazâlî des choses aberrantes dans les confusions relatives aux hadiths et à l'histoire, et j'ai réuni ses erreurs dans un livre. Il mentionna dans un livre qu'il intitula « *Al-Mustad̲h̲-hirî* » qu'il présenta [au calife] Al-Mustad̲h̲-hir Billah que Sulaymân Ibn ᶜAbd Al-Malik fit envoyer à Abû H̲âzim : « Envoie-moi de ton repas de rupture ! » Et il lui envoya du son frit avec lequel il rompit le jeûne, puis il eut un rapport charnel avec son épouse et il eut pour enfant ᶜAbd Al-ᶜAzîz qui eut ensuite pour enfant ᶜUmar. C'est une confusion odieuse car il a fait de ᶜUmar Ibn ᶜAbd Al-ᶜAzîz le fils de ᶜAbd Al-Malik, et de Sulaymân son grand père, alors qu'il n'est que son neveu.

Abû Al-Maᶜâlî Al-Juwaynî a mentionné à la fin de l'ouvrage « *As-Shâmil Fî-l-Us̲ûl* » : « Un groupe de confiance parmi ceux qui cherchent les choses cachées a rapporté que Al-H̲allâj, Al-Jannâbî Al-Qaramit̲î et Ibn Al-Muqaffaᶜ se sont recommandés de renverser les pays, de corrompre le royaume et de gagner les cœurs. Chacun d'eux a exploré un pays : Al-

---

[1] Sourate *Ar-Rûm*, v.7.

[2] Il est l'éminent savant, le jurisconsulte Ibn ᶜAbd Allah Sharîk Al-Qâd̲î décédé en 177H alors que As-Shiblî est décédé en 247H.

Jannâbî s'est établi à Al-Ahsâ, Ibn Al-Muqaffa[c] s'est enfoncé dans l'empire turc, et Al-Hallâj à Bagdad ; les deux premiers dirent de lui qu'il avait échoué et n'était pas parvenu à l'objectif, car la population de Bagdad n'a pas été dupée en raison de leur grande perspicacité et leur esprit. Je dis : Si cet homme, ou celui dont il rapporte ce récit, connaissait l'histoire, il aurait su que Al-Hallâj n'a pas vécu à l'époque de Ibn Al-Muqaffa[c] qui fut tué à la demande [du calife] Al-Mansûr en 144H. Quant à Al-Jannâbî Al-Qaramitî il apparut en 286H, alors que Al-Hallâj fut tué en 309H. Les époques de Al-Qaramitî et de Al-Hallâj sont proches, mais pas celle de Ibn Al-Muqaffa[c].

Celui qui est doté de science doit donc chercher à acquérir une part des autres sciences, car toutes les sciences sont liées. Je déteste voir un spécialiste du hadith être interrogé sur un évènement et ne pas savoir, car il en a été détourné par la compilation des hadiths. Il est aussi odieux qu'on demande au jurisconsulte : « Quel est le sens de cette parole du Messager d'Allah (ﷺ) ? » et qu'il ne connaisse ni l'authenticité du hadith ni son sens ! Nous demandons à Allah (ﷻ) de nous accorder, par Sa grâce et Sa clémence, une haute ambition qui n'agrée pas l'imperfection.

337 - Les pieux prédécesseurs

L'ambition des savants passés était élevée, ainsi que le montre leurs écrits qui sont l'essence de leur existence, mais la plupart de leurs ouvrages ont disparu car l'ambition des étudiants a faibli et ils se sont mis à chercher des concis sans avoir plus aucun attrait pour les ouvrages plus longs ; puis ils se sont contentés des seuls ouvrages qu'ils étudiaient, et c'est pourquoi les livres ont disparu sans être copiés ! Le chemin de celui qui vise la perfection dans la recherche de la science consiste à lire abondamment les livres anciens, car il y trouvera des savoirs et des ambitions qui aiguiseront son esprit et l'encourageront à l'effort, et aucun livre n'est dénué d'utilité. Je cherche protection auprès d'Allah contre ceux dont nous sommes les contemporains ! Nous ne voyons parmi eux personne à l'ambition élevée que le débutant puisse prendre comme exemple, ni même d'homme pieux dont l'ascète pourrait tirer profit. Par Allah ! Observez la vie des pieux prédécesseurs, lisez leurs ouvrages et leurs récits, car étudier abondamment leurs livres est comme les voir, comme il est dit :

Je n'ai pu voir leurs demeures de mes yeux
Peut-être les verrai-je par mes oreilles

En ce qui me concerne, je ne me lasse pas de lire, et quand je tombe sur un ouvrage que je ne connaissais pas, j'ai l'impression de découvrir un trésor ! J'ai consulté la liste des ouvrages de l'école An-Nidhâmiyyah[1] qui comprend près de six mille volumes, de même que la liste des ouvrages de Abû Hanîfah, Al-Humaydî[2], de notre enseignant cAbd Al-Wahhâb Ibn Nâsir, et Abû Muhammad Ibn Al-Khashshâb qui étaient considérables, ainsi que tous ceux qu'il m'a été possible de trouver. Si je disais que j'ai bien lu vingt mille volumes, ce serait énorme, mais je recherche toujours ! J'ai tiré de leur lecture la connaissance de la vie de leurs auteurs, l'élévation de leur ambition, l'excellence de leur mémorisation, de leurs adorations, la rareté de leur science que ne connaît que celui qui les lit. Voilà pourquoi je me suis mis à mépriser la condition des gens et l'ambition des étudiants ; et la louange est à Allah.

338 – Se mettre en danger est une bêtise

L'être humain n'a rien de plus précieux que son âme, et je m'étonne de celui qui la met en danger et l'expose à la perdition ! Cela naît d'un manque de science et d'un mauvais raisonnement. Certains l'exposent à la mort pour être loué, comme ils le prétendent, comme celui qui va chasser les fauves ! Un autres escalade le palais de Chosroes pour qu'on dise : « Qu'il est adroit ! » ou encore celui qui accomplit une course de trente parasanges[3]. Tous, s'ils meurent, seront conduits en Enfer ! En mourrant disparaît l'âme pour laquelle ils désiraient la richesse. Plus étonnant encore, celui qui expose son âme à la perdition, sans le savoir, comme celui qui se met en colère et tue un musulman ; ainsi il apaise sa rage en échange du châtiment de l'Enfer.

Plus curieuse encore est l'attitude des juifs et des chrétiens : à la puberté, ils doivent réfléchir à la mission de notre Prophète (ﷺ), mais s'ils négligent cela et meurent, ils seront éternellement en Enfer. J'ai dit à l'un d'entre eux : « Malheureux ! Tu exposes ton âme au châtiment de l'éternité ! Nous, nous croyons en votre Prophète, et nous disons que si un musulman croit en notre Prophète, en rejetant le vôtre ou la Torah, il sera éternellement en Enfer, et il n'y a sur ce point aucune divergence entre

---

[1] Elle est la plus grande école de Bagdad, fondée par le célèbre ministre Al-Hasan Ibn cAlî At-Tûsî. L'enseignement y débuta en 459H.

[2] Il est le grand savant, le jurisconsulte Abû Nasr Futûh Al-Humaydî, originaire d'Andalousie, qui s'installa à Bagdad et y fit don de ses livres, décédé en 488H.

[3] *Farsakh*, ancienne unité de mesure perse. Un pararasange représente environ 5,6km.

nous[1] : nous croyons en sa véracité et en son livre. Et si nous devions le rencontrer, nous ne serions pas embarrassés, même s'il nous réprimandait en disant : « Avez-vous observé le sabbat ? » Nous lui dirions : le sabbat est une chose secondaire [et non un fondement] et l'on n'est pas puni de l'Enfer pour n'avoir pas observé une chose secondaire. » Leur chef me dit : « Nous ne vous demandons pas cela, car le sabbat n'est obligatoire qu'aux Enfants d'Israël. » Je répondis : Nous acceptons votre unanimité, bien que vous soyez dans la perdition, car vous exposez vos âmes au châtiment éternel.

On peut s'étonner de celui qui refuse de réfléchir à des choses qui, si elles sont repoussées, entraînent un châtiment éternel. Plus étonnant encore, celui qui nie l'existence du Créateur alors qu'il voit la perfection de la création mais dit quand même : « Il n'y a pas de Créateur ! » La cause de tout cela est le manque de raison, et sa non utilisation dans la réflexion et l'argumentation.

339 - Cacher ses secrets

L'homme raisonnable ne doit dévoiler un secret que lorsqu'il sait que cela ne lui portera aucun préjudice. Il est connu qu'on dévoile un secret pour s'en délester et parvenir au repos, mais ce n'est qu'une courte souffrance qu'il faut endurer. Dévoiler un secret à son épouse peut conduire à la perte, si jamais il la divorce et qu'ensuite elle le dévoile, de même pour l'ami qui peut montrer de la jalousie si c'est un semblable, et même si c'est un homme du peuple, car l'homme du peuple est plus stupide encore. Ainsi, un secret dévoilé peut conduire à la perte.

340 - Le prix de la gloire

N'a de cesse de rechercher la science que celui qui en est épris, et celui qui est dans cet état doit patienter sur les désagréments. Parmi les nécessités de celui qui s'y adonne et de s'éloigner des gains. Depuis qu'ils ont perdu le soutien [financier] des princes et des frères, la pauvreté ne les a pas quittée, alors que les vertus appellent :

هُنَالِكَ ٱبْتُلِيَ ٱلْمُؤْمِنُونَ وَزُلْزِلُوا۟ زِلْزَالًا شَدِيدًا ﴿١١﴾

[1] Comment, alors qu'il ne croit pas en la prophétie de ʿÎsâ (ﷺ) mais qu'ils en ont fait une divinité en dehors d'Allah (ﷻ) ?

« *Les croyants furent alors éprouvés et violemment secoués.* »[1]

Chaque fois qu'ils craignent une épreuve, ils disent :

Ne considère pas la gloire comme une datte que tu manges
Tu ne parviendras à la gloire qu'en lapant l'aloès[2]

Lorsque Ahmad Ibn Hanbal choisit la recherche de la science, il devint pauvre, et il s'y adonna quarante ans sans se marier. Le pauvre doit endurer sa pauvreté à la manière de Ahmad, mais qui le peut ? Il refusa cinquante mille dinars, il mangeait des condiments qu'il assaisonnait de sel, ce n'est donc pas par hasard que son nom s'est propagé en bien, et ce n'est que pour une chose étonnante que tant de gens visitent sa tombe. Ô toi dont les louanges emplissent l'horizon, dont la beauté embellit l'existence, et dont l'honneur abroge toute humiliation ; ceci est en cette vie, et la récompense de l'au-delà est indescriptible. Observe que la tombe de la plupart des savants n'est pas connue et n'est pas visitée. Ils se sont accordés des permissions, ils ont fait de fausses interprétations, ils ont fréquenté les gouverneurs, et ainsi la bénédiction de la science a disparu, l'honneur a été effacé, et à leur mort on les a conduits vers les bassins du regret ! Ô malheur qu'on ne peut réparer et perte à laquelle on ne peut remédier ! Les plaisirs n'ont duré qu'un instant, alors que les regrets demeurent. Tu dois donc patienter, ô toi qui recherches les vertus, car le plaisir du repos atteint par les passions ou l'oisiveté est éphémère, et ne reste ensuite que la souffrance. As-Shâfiᶜî a dit :

Ô âme ! Il ne s'agit que de patienter quelques jours
Comme le temps d'un amas de rêves
Ô âme ! Traverse rapidement cette existence
Et quitte-la, car la vie véritable est devant moi

Ô toi le savant pauvre ! Voudrais-tu posséder le royaume d'un gouverneur mais ne pas savoir ce que tu sais ? Bien sûr que non, je ne pense pas qu'un homme lucide puisse choisir cela ! Lorsque te vient une belle pensée ou un sens étonnant, tu éprouves un plaisir qu'on ne peut éprouver à travers les sens, ainsi on a privé celui à qui on a accordé de satisfaire ses désirs de ce dont on t'a gratifié, alors que tu as comme eux ce qui permet de maintenir ton existence, et ne reste que le superflu qui n'amène aucun préjudice s'il disparaît. De plus, ils sont généralement en danger devant la porte de l'au-delà, alors que tu es généralement dans le salut.

---

[1] Sourate *Al-Ahzâb*, v.11.
[2] Plante à la sève amère.

Ô mon frère, observe les conséquences ! Brise la paresse qui décourage de parvenir aux vertus, car nombre de savants morts négligents sont dans le malheur et le regret. Un homme vit en rêve notre enseignant Ibn Az-Zâghûnî[1] qui lui dit : « Ce qu'on trouve le plus chez vous c'est l'insouciance, et chez nous le regret. » Alors fuis, qu'Allah t'accorde le succès, avant la prison ! Romps le pacte des passions pour cette fraude grossière ! Sache que les vertus ne sont pas atteintes en prenant son temps, et qu'une simple négligence avilit le visage des qualités ! Il faut donc se presser, tant qu'on respire encore et que l'ange de la mort n'est toujours pas là, et il faut se dresser avec détermination :

Lorsqu'il se décide, il place devant lui sa détermination
Il met de côté les conséquences
Il ne consulte personne en dehors de lui
Et n'admet que celui qui lève l'épée pour compagnon

Rejette, en cette détermination, ce bas monde et ceux qui le possèdent, car Allah a béni pour eux ce bas monde, mais nous sommes les riches et eux sont les pauvres, comme l'a dit Ibrâhîm Ibn Ad-ham : « Si les rois et fils de rois savaient quelle existence délicieuse nous vivons, ils nous fouetteraient avec des épées pour cela. » Les enfants de ce bas monde ne mangent pas une bouchée sans qu'elle ne soit d'une provenance illicite ou douteuse ; même sans le vouloir, cela est réalisé par leur représentant, mais ils se moquent de son peu de religion, et même s'ils amassent des biens, c'est d'une manière inconvenante. De plus, ils craignent tous d'être assassinés, renversés ou frappés, ainsi leur vie est troublée.

Quant à nous, nous mangeons ce dont la Législation atteste de la licéité, nous ne craignons aucun ennemi, nous ne pouvons être renversés, l'honneur en cette vie est pour nous et non pour eux, les gens se tournent vers nous et ils nous font de nombreux baisemains et nous révèrent, et il y aura une différence entre eux et nous dans l'au-delà, si Allah le veut. Si ceux qui possèdent ce bas monde y prêtaient attention, ils connaîtraient la valeur de notre distinction, même s'ils ne nous donnent rien, le plaisir de l'abstinence est meilleur, et l'amertume du rappel du bienfait ne vaut pas ce qui est pris. Il ne s'agit que de quelques nourritures, vêtements, et jours. On peut s'étonner de celui dont l'âme s'est anoblie jusqu'à rechercher la science - car seul celui doté d'une âme noble la recherche - s'humilier ensuite devant celui dont la fierté n'est faite que de dinars, et n'a de

---

[1] Il est l'imam, l'éminent savant, le maître du rite hanbalite Abû Al-Hasan ᶜAlî Ibn ᶜUbayd Allah (455-527H).

distinction que dans l'usage de la force ? Abû Yaᶜlâ Al-ᶜAlawî me dit en vers :

Combien d'hommes au comportement honteux
Ont été transformés en personnages illustres
L'argent a dissimulé leurs actes mauvais
Et tu verras, lorsqu'il disparaîtra, ce qu'il cachait

Qu'Allah (ﷻ) nous réveille du somme des insouciants, et qu'Il nous accorde la pensée des hommes lucides, et la mise en pratique de ce qu'implique la science et la raison, Il est certes proche et répond aux invocations.

341 – La modération

L'homme ne doit pas charger son corps de ce qu'il ne peut supporter, car le corps est comme la monture, si on n'est pas doux envers elle, elle ne mène pas son cavalier à destination. Tu vois des gens se lancer dans l'ascétisme alors que leur corps a été élevé dans le luxe, ainsi ils se détournent de ce à quoi ils sont accoutumés, et les maladies se succèdent, si bien que cela les empêche d'accomplir de nombreux adorations. Si on objecte : « Donnez à chaque corps ce à quoi il est habitué. »[1] On présenta un lézard au Messager d'Allah (ﷺ) et il dit : « *Cela me répugne, car il n'est pas connu [qu'on le mange] dans mon peuple.* »[2] Dans le hadith de l'émigration, il est mentionné que Abû Bakr (رضي الله عنه) chercha de l'ombre pour le Prophète (ﷺ), étala pour lui une peau et versa de l'eau sur l'outre qui contenait du lait afin qu'il rafraîchisse[3]. Le Prophète (ﷺ) dit à des gens : « *Si vous avez de l'eau qui a reposé dans une jarre, sinon nous boirons directement à la source.* »[4] Il mangeait également de la viande de poulet, et on rapporte qu'il aimait les sucreries et le miel, et qu'il mangeait ce qu'on lui servait.

Par Allah, il y a chez les bédouins et les noirs des gens qui ne subissent aucun tort en ce qui est frustre dans les vêtements et les aliments, et si, après leur repentir, ils poursuivent sur leur habitude, ils n'en souffriront pas. Quant à celui qui est accoutumé à la douceur, s'il change sa condition, son corps changera et ses adorations diminueront. Al-Hasan mangeait continuellement de la viande et disait : « Ce n'est ni les deux galettes de Mâlik ni les deux assiettes de Farqad ! » Ibn Sirîn avait toujours des

[1] Sans fondement, voir *Ad-Daᶜîfah* (252).
[2] Al-Bukhârî (5537) et Muslim 1946).
[3] Al-Bukhârî (3917)
[4] Al-Bukhârî (5621).

sucreries chez lui. Sufyân At-Thawrî emportait en voyage des gâteaux de miel et de l'agneau rôti. Râbi^cah a dit : « Je ne vois aucun mal pour un corps dont on veut qu'il œuvre pour Allah, à ce qu'il mange des gâteaux de miel. » Ainsi, celui qui est habitué au luxe doit être doux envers sa personne, si cela lui est possible.

C'est d'ailleurs mon cas, car j'ai été élevé dans le luxe, et lorsque j'ai commencé à m'abstenir et à m'écarter de ce que je désirais, cela provoqua en moi des maladies qui m'empêchèrent d'accomplir de nombreuses adorations. Par exemple, je lisais chaque jour cinq parties (*Juz'*) du Coran, mais un jour j'ai mangé ce qui ne me convenait pas et je n'ai pu lire en ce jour, et je me suis dit : une bouchée préférable à la lecture de cinq parties, dont chaque lettre rapporte dix bonnes actions, c'est là une adoration éminente ! Il faut s'écarter de tout aliment qui nuit au corps et l'empêche d'accomplir le bien ! Le Messager d'Allah (ﷺ) vit un de ses Compagnons transformé par l'abstinence, et il lui dit : « *Qui t'a ordonné cela ?* » Ainsi, l'homme raisonnable donne à son corps ce qui lui convient, comme on donne son orge à la monture. Ne pense pas que je commande de manger tout ce qu'on désire et de multiplier les choses délectables ! Je ne commande que ce qui préserve l'âme, et j'interdis ce qui nuit au corps. Trop manger provoque le sommeil, et la satiété aveugle le cœur, avachit et affaiblit le corps. Comprends bien ce que j'ai indiqué, car la voie droite est la voie médiane.

342 – La sottise des pécheurs

Lorsque la raison se complète, l'intelligence et la perspicacité se renforcent, et l'homme intelligent sait se défaire du péché lorsqu'il y tombe, comme l'a dit Al-Hasan : « Si le voleur avait été aimable, sa main n'aurait pas été coupée, mais l'insouciant se jette dans les épreuves. » Les frères de Yûsuf (عليه السلام) l'ont éloigné de son père pour se rapprocher de lui, en ignorant que sa tristesse pour lui le détournerait d'eux, et que le fait qu'il les soupçonne l'amènerait à les détester ! Puis ils l'ont jeté dans le puits en disant :

يَلْتَقِطْهُ بَعْضُ السَّيَّارَةِ

« *Une caravane le recueillera* »[1]

[1] Sourate *Yûsuf*, v.10.

Il n'était pas un jeune garçon mais un grand enfant, et ils n'ont pas su que lorsqu'il serait recueilli, il raconterait ce qui lui est arrivé et que cela parviendrait à son père ! Ce qui est une grande négligence ! Puis ils ont dit : « Le loup l'a mangé » en venant avec sa tunique en parfait état, alors que s'ils l'avaient déchiré, cela aurait pu être crédible[1]. Puis il fut emprisonné et dit : « Ce serveur m'informe qu'il lui est arrivé ceci et cela. » Et il les en informa. Lorsque Ya^c^qûb (عليه السلام) sentit cela, il dit :

اذْهَبُوا فَتَحَسَّسُوا مِن يُوسُفَ

« ***Partez et enquérez-vous de Yûsuf*** »[2]

On interdit à Yûsuf (عليه السلام), par révélation, d'informer son père de son existence, et lorsqu'il le rencontra, il lui dit : « Pourquoi ne m'as-tu pas écrit ? » Il lui répondit : « Jibrîl (عليه السلام) me l'a interdit. » En lui interdisant d'informer de sa situation afin que son épreuve se réalise, ce qu'il fit avec son frère (Banyamîn) fut un moyen de se signaler, et c'est le sens de la chose qui fit pleurer Ya^c^qûb (عليه السلام), et non pas seulement son apparence.

343 – Patienter et endurer

L'être humain est sujet à des désirs qui dispersent son esprit : l'œil exige de voir, la langue de parler, le ventre de manger, le sexe de copuler, et la nature aime amasser l'argent. On nous a demandé de nous concentrer sur la mention de l'au-delà, mais les passions nous dissipent, alors que dire lorsque s'ajoutent des besoins impérieux de chercher la subsistance du corps et de la famille ? Untel se rend à son magasin de bon matin, il réfléchit sur les moyens d'arriver à ses fins, et utilise l'outil qu'est l'intelligence pour parvenir à ce qui est nécessaire. Quelle concentration peut-il avoir ? Surtout si l'avidité l'emporte dans son tourbillon. Ainsi, l'existence défile et il passe du magasin à la tombe ! Comment parviendrait-il à la science, à l'œuvre, à la sincérité, ou la recherche des vertus ?

Celui à qui on a accordé la lucidité doit endurer pour parvenir aux vertus : s'il est ascète sans famille, qu'il se contente du minimum car As-Sabtî travaillait uniquement samedi et s'en suffisait pour toute la semaine ; s'il a des biens, qu'il en confie la gestion à celui en qui il a confiance ; s'il a une famille, qu'il se concentre sur la sincérité de son intention dans le fait de gagner de quoi subvenir à leurs besoins, et ainsi cela sera considéré pour lui comme une adoration ; s'il possède des biens comme des terres, qu'il

---

[1] L'avis prédominant est qu'ils l'ont déchirée.
[2] Sourate *Yûsuf*, v.87.

partage les gains afin que cela lui suffise, et qu'il ne s'y consacre qu'en ce qui est suffisant et se concentre plutôt sur la mention de l'au-delà. S'il ne le fait pas, il sera châtié pour sa négligence et le regrettera dans sa tombe. La pire des conditions est celle du jurisconsulte savant qui, chaque fois qu'il se concentre sur la mention de l'au-delà est distrait par la recherche de la subsistance de sa famille. Il sera peut être même contraint de se tourner vers des gens injustes, de prendre ce qui est douteux, et de s'humilier. Il doit donc être modéré dans ses dépenses, et lorsqu'il acquiert quelque chose, il doit bien la gérer. Sa faible espérance ne doit pas l'amener à donner tout ce qu'il possède, car le Prophète (ﷺ) a dit : « *Il vaut mieux laisser tes héritiers riches que de les laisser pauvres à mendier.* »[1] La plus grande des humiliations consiste à se tourner vers les avares et les princes. Il faut donc bien gérer ce qu'on possède, réduire sa consommation, et préserver son honneur, car il ne s'agit que de quelques jours. On fit parvenir de l'argent à Ahmad Ibn Hanbal, son fils lui demanda s'il allait l'accepter, et il dit : « Ô Sâlih ! Garde-le, je vais consulter Allah. » Et le lendemain il dit : « Ô mon enfant ! On m'a décidé à ne pas l'accepter. » Ceci alors que les dons étaient bons et venaient de toutes parts, alors qu'il en va inversement aujourd'hui.

344 – L'attitude envers les gens

S'isoler des gens est le moyen de vivre une bonne vie, mais une fréquentation mesurée est nécessaire. Trompe l'ennemi et empare-toi de ses biens, car il peut ruser contre toi et entraîner ta perte ! Sois bon envers celui qui te nuit, et aide-toi du secret ! Que les gens ne soient pour toi que des connaissances, mais pas des amis, car la chose la plus précieuse est l'existence d'un ami, et l'ami doit être à un rang semblable : si on tombe sur un homme commun, on ne profitera pas de lui en raison de ses mauvaises manières et de son manque de science et de comportement ; et si on tombe sur un homme semblable ou proche, on l'enviera :

وَلَتَعْرِفَنَّهُمْ فِي لَحْنِ ٱلْقَوْلِ

« ***Tu les reconnais à ce qu'ils disent.*** »

Si tu veux t'assurer de cela, vois tous ceux auprès desquels il te rabaisse, car il ne leur dit que ce qui est en son cœur. Si tu veux vivre paisiblement, éloigne-toi de l'envieux, car il voit ton bienfait et peut le frapper du mauvais œil ! Si tu es contraint de fréquenter les gens, ne leur dévoile pas tes secrets, ne les consulte pas, et ne sois pas trompé par leur affection ou ce

[1] Al-Bukhârî (5354) et Muslim (1628).

qu'ils montrent de religion et de dévotion, car la jalousie domine la religion ! Tu sais que la jalousie à poussé Qâbîl au meurtre, que les frères de Yûsuf l'ont vendu pour un vil prix, que le moine Abû ᶜÂmir comptait parmi les dévots sensés, et ᶜAbd Allah Ibn Ubayy parmi les dignitaires, mais la jalousie envers le Messager d'Allah (ﷺ) les a conduits à l'hypocrisie et à l'abandon du bon sens. Ne souhaite pas à celui qui t'envie un châtiment plus grand que celui qu'il endure déjà : il éprouve une souffrance terrible et permanente, et il ne sera satisfait que par la disparition de tes bienfaits : plus ils sont nombreux, plus son châtiment augmente, et ainsi il n'a aucune vie ! L'existence des habitants du Paradis n'est agréable que parce que l'envie et la rancune ont été arrachées de leur cœur, et sans cela ils se seraient enviés et leur existence aurait été troublée !

345 – S'interdire les passions

Celui qui chemine avec la raison prend une voie autre que celle des passions, il observe les conséquences, et peut jouir de ce bas monde plus qu'en s'adonnant à ses désirs. Quant à celui qui s'empresse, il manquera sa part de ce bas monde et la mention agréable [qu'on pourra faire de lui], et cela l'amènera à manquer les plaisirs qu'il vise, ceci de deux points de vue :

Le premier est que celui qui penche vers le désir du rapport charnel et le multiplie, sa jouissance diminue, sa chaleur naturelle s'éteint, et cela fait qu'il ne peut en tirer ce qu'il y recherche ! Quant à celui qui en jouit d'une manière acceptée par la raison, sa jouissance sera plus grande en raison de l'espacement entre deux rapports, et il pourra les multiplier en raison du fait que sa chaleur persiste. De même, celui qui triche ou trompe dans ses relations aux autres, on n'aura plus commerce avec lui, et il perdra les gains d'un commerce permanent pour une seule tromperie. Mais s'il est connu pour être de confiance, les gens commerceront continuellement avec lui, et ses gains augmenteront.

Le deuxième est que celui qui craint Allah et s'adonne à la science ou la réalisation de l'ascétisme, on lui accordera des choses licites dont il tirera grandement plaisir ; alors que celui qui fait montre de paresse dans la science ou s'adonne aux passions plutôt qu'à l'ascétisme, il ne parviendra qu'à peu de ses objectifs. Allah (ﷻ) dit :

﴿وَأَلَّوِ ٱسۡتَقَٰمُواْ عَلَى ٱلطَّرِيقَةِ لَأَسۡقَيۡنَٰهُم مَّآءً غَدَقٗا ١٦﴾

« *S'ils avaient suivi le droit chemin, Nous les aurions abreuvés d'une eau abondante* »[1]

346 – Ne viser qu'Allah

Toute œuvre doit être accomplie pour Allah, avec Allah, et en raison d'Allah ; et ainsi Il te suffira face à toute créature et t'accordera tout bien. Prends garde de t'éloigner de Lui en suivant tes passions et en cherchant à satisfaire une créature, cela se retournerait contre toi et tu manquerais l'objectif que tu poursuis. Il est dit dans le hadith : « *Celui qui donne satisfaction aux gens en provoquant la colère d'Allah, celui qui le louait le blâmera.* » [2] La vie la plus agréable est celle de l'homme qui vit avec le Créateur (ﷻ). **Si on demande** : « Comment vivre avec Lui ? » **Je réponds** : En se conformant à Son ordre, en s'éloignant de ce qu'Il a interdit, en observant les limites qu'Il a fixées, en agréant Son décret, en ayant un bon comportement dans la solitude, en Le mentionnant abondamment, et en protégeant le cœur de toute opposition face à Ses décisions. Si tu as un besoin, c'est à Lui que tu demandes ; s'Il donne tant mieux, sinon tu agrées Son refus et tu sais qu'Il ne refuse pas par avarice, mais par égard pour toi. Ne cesse de demander, car c'est une forme d'adoration, et tant que tu persistes ainsi, Il t'accordera Son amour et la sincérité de la confiance en Lui. Cet amour te mènera au but et fera naître Son amour pour toi. Tu vivras alors la vie des véridiques, et il n'y a aucun bien dans une vie qui n'est pas ainsi ! La plupart des gens sont confus dans leur vie : ils connaissent les causes, penchent vers celles-ci par leur cœur, se fatiguent à obtenir leur subsistance par une avidité exagérée et un espoir fondé sur les gens, puis ils s'opposent [à Allah] lorsque leurs espoirs sont déçus, mais le destin s'accomplit sans tenir compte du courroux, et on ne leur accorde que ce qui a été prédestiné. Ils auront manqué la proximité vis-à-vis d'Allah (ﷻ), l'amour, et le bon comportement dont il faut faire preuve à Son égard. Et cette vie est celle des animaux.

347 – La modération est salutaire

J'ai considéré la sagesse qui reposait en la nourriture, la boisson, les vêtements, et les rapports charnels, et j'ai constaté que l'être humain a été créé à partir de principes dégradables que sont l'eau, la terre, le feu et l'air,

---

[1] Sourate ***Al-Jinn***, v.16.

[2] Authentique sous la formulation : « *Celui qui donne satisfaction aux gens en provoquant la colère d'Allah, Allah le confie aux gens.* », voir *As-Sahîhah* (2311).

et qu'il ne se maintient que par la chaleur et l'humidité, et la chaleur décompose continuellement l'humidité, ainsi il a besoin de renouveler ce qui disparaît. Puisque la chair ne peut être remplacée que par la chair, la Législation a permis le sacrifice d'animaux, pour qu'un être plus noble qu'eux s'en renforce. Puisque le corps humain a besoin de vêtements et qu'il est doué de discernement et de la capacité de fabriquer de quoi se protéger à partir de laine et de coton, il n'a sur la peau aucune protection naturelle, au contraire des animaux qui, n'ayant pas la faculté de couvrir leur corps, ont reçu à la place plumes, poils et fourrures. Et puisque l'homme et l'animal doivent disparaître, le désir de l'accouplement a été suscité en eux pour la survie de l'espèce.

La raison agitée en vue de rechercher ces bienfaits implique que la consommation de nourriture et de boisson soit fonction du besoin et de l'intérêt, afin d'en jouir avec sûreté, et c'est un fléau que de chercher à jouir d'une nourriture qui ne convient pas, de trop en consommer, et de la rechercher avec avidité ; et il en est de même pour les vêtements et le rapport charnel ! C'est faire preuve de sagesse que d'amasser des biens et de les garder en cas de besoin ; et c'est au contraire une preuve d'insouciance que de dépenser tout ce que l'on gagne, car un besoin peut survenir, et on ne pourra y faire face, et ainsi ce manque conduira à mendier auprès des dépravés ! Parmi les pires des choses est de se préoccuper du rapport charnel en ne recherchant que l'apparence du plaisir, tout en oubliant ce que cela implique de perte d'énergie ; et s'il est accompli en ce qui est illicite, s'y ajoute le châtiment. Ainsi, celui qui penche vers l'administration de la raison sera préservé en cette vie et dans l'au-delà ; quant à celui qui se détourne du fait de la consulter ou d'accepter ce qu'elle dit, pressera son délabrement. Il faut comprendre le sens des choses, leurs sagesses et leurs buts, car celui qui ne comprend pas et n'agit pas conformément à ce qu'il a compris sera comme le plus ignorant des hommes du peuple, même s'il est savant.

348 – La fréquentation des princes

On peut s'étonner de celui qui a un peu de raison ou de religion, et qui choisit de les fréquenter, car en les fréquentant ou en oeuvrant avec eux, il craindra constamment d'être exilé, tué ou empoisonné, et il ne pourra agir que conformément à leurs désirs. S'ils ordonnent ce qui n'est pas permis, il ne pourra faire machine arrière, car il aura vendu sa religion pour ce bas monde, la peur l'empêchera de respecter l'ordre d'Allah, il aura perdu l'au-delà, et il n'aura pour lui que l'estime en cette vie, qu'on dise devant lui : « Au Nom d'Allah » et qu'on accomplisse ses ordres. Cela est bien loin du

salut dans la religion, et ce dont il jouit en ce bas monde sera mêlé de la peur d'être exilé ou tué.

349 – Parmi les trésors de la bienfaisance

C'est une grave erreur que de diffamer un homme exilé : on n'est pas à l'abri de le voir revenir et se venger. En somme, il ne faut montrer d'inimitié envers personne, car l'homme que l'on a méprisé peut s'élever, et celui que l'on n'attendait pas devenir puissant. Il vaut donc mieux garder secrète la haine nourrie contre les ennemis, et, si l'on peut se venger d'eux, c'est par le pardon, car cela les humilie. Il faut se montrer bon envers tout un chacun, surtout pour ceux qui peuvent accéder à un poste de pouvoir ; et il faut rendre service à l'exilé : il pourra être utile quand il reviendra.

On nous a rapporté qu'un homme demanda à être reçu par le juge des juges Ibn Abî Du'âd et dit : « Dites-lui que Abû Jacfar est à la porte ! » Lorsqu'il entendit cela, il se montra courtois et dit : « Permettez-lui d'entrer ! » Lorsqu'il entra, il se leva, le reçut, l'honora, lui donna cinq mille [dinars] et le raccompagna. On lui demanda : « Tu agis de la sorte avec un homme du peuple ? » Il répondit : « J'étais pauvre et cet homme était un ami. Je vins le trouver un jour et lui dit que j'avais faim. Il me dit : « Assieds-toi. » Il sortit et revint avec un méchoui, des sucreries et du pain. Je lui dis : « Mange. » mais il refusa, donc je dis : « Par Allah, je ne mangerai pas tant que tu ne mangeras pas avec moi. » Il mangea alors, et le sang coula de sa bouche. Je lui demandai : « Qu'est-ce là ? - Une maladie. - Par Allah, tu dois m'en parler. - Lorsque tu arrivas, je n'avais rien, mais mes dents étaient scellées par un fil d'or, je l'ai alors enlevé et l'ai vendu ! » Alors comment ne pas remercier un tel homme ! »

À l'inverse, Ibn Az-Zayyât était le ministre de Al-Wâthiq, et il s'en prenait à Al-Mutawakkil qui, lorsqu'il devint calife, lui fit subir de multiples châtiments[1]. De même, Ibn Al-Khuzrî qui ne respectait pas Al-Mustarshid avant qu'il n'accède au pouvoir, et qui subit les pires maux dès cet instant. L'homme raisonnable est donc celui qui médite et prend en considération les conséquences, se figure tout ce qui peut arriver, et agit en fonction de qu'implique la prudence. Plus encore, se figurer l'arrivée imminente de la mort, car elle peut survenir brusquement, sans aucune

---

1 Al-Wâthiq Billah est Hârûn Ibn Al-Mucta<u>s</u>im Ibn Ar-Rashîd, calife abbaside décédé en 232H. On prêta ensuite serment d'allégeance à son frère Al-Mutawakkil calâ Allah Jacfar Ibn Al-Mucta<u>s</u>im qui fit ressurgir la Sunna et mit fin à la domination de l'avis de la création du Coran, il décéda en 247H. Ibn Az-Zayyât Mu<u>h</u>ammad Ibn cAbd Al-Malik était un écrivain ministre de Al-Mucta<u>s</u>im et Al-Wâthiq décédé en 233H.

maladie, ainsi l'homme prudent est celui qui s'y prépare, agit à la manière de celui qui n'éprouve aucun regret lorsqu'elle survient, prend garde aux péchés - car ils sont tels un ennemi qui guette - et qui fait provision d'œuvres pieuses - car elles sont comme un ami utile dans la difficulté. Plus encore que toute autre chose, le croyant doit savoir que plus sa science des vertus augmente, plus son degré s'élève au Paradis, et inversement ; et même s'il entre au Paradis à un rang moindre en comparaison de la perfection d'un autre, il aura tout de même agréé cela et ne le saura pas. Qu'Allah fasse miséricorde à celui qui observe les conséquences et agit en fonction, et c'est Allah qui accorde le succès.

350 – La tromperie de ce bas monde

Lorsque j'ai composé mon ouvrage intitulé « *Al-Muntadhim Fî Târîkh Al-Mulûk wa-l-Umam* » j'ai étudié les biographies de rois, ministres, savants, écrivains, jurisconsultes, savants du hadith, ascètes et autres, et j'ai constaté que cette vie s'était jouée de la plupart d'entre eux, au point de leur faire perdre leur religion et qu'ils ne croient plus au châtiment. Ainsi, des princes tuent, amputent et emprisonnent sans aucun droit, puis s'adonnent aux péchés, comme si cela dépendait d'eux ou qu'on les avait informés de leur préservation face au châtiment, et ils peuvent se dire : « Le fait que j'exerce le pouvoir me protège », mais ils oublient qu'on a dit au Prophète (ﷺ) :

قُلْ إِنِّيٓ أَخَافُ إِنْ عَصَيْتُ رَبِّى عَذَابَ يَوْمٍ عَظِيمٍ ﴿١٥﴾

« ***Dis : Je crains, si je désobéis à mon Seigneur, le châtiment d'un jour redoutable.*** »[1]

Un groupe de ceux qui se réclament de la science s'est également adonné aux péchés pour parvenir à leurs désirs en ce monde, et la science ne leur a été d'aucune utilité. De même que nous avons vu des ascètes dévier pour parvenir à leurs buts. Ceci car ce bas monde est un piège, et que les gens sont comme des oiseaux qui veulent les graines et oublient l'étranglement. La plupart des hommes ont oublié leur destination finale en penchant vers leurs désirs éphémères, ils passent leurs nuits avec leurs passions, et se détournent de la consultation de la raison. Ils ont vendu, pour un plaisir minime, un grand bien, et ils ont mérité, pour des désirs condamnables, un châtiment immense. Lorsque la mort frappe l'un d'eux, il dit : « Si seulement je n'avais pas existé ! Si je pouvais être poussière ! » Et

[1] Sourate *Al-An^{c}âm*, v.15.

on lui répond : « Est-ce maintenant [que tu dis cela] ? » Hélas, pour ce qui a été manqué et ne peut être rattrapé, pour ce gagiste dont on ne peut se défaire, pour ce regret incessant, et pour ce châtié auquel fut pénible sa foi en Allah !

Par Allah ! La raison n'est utile qu'à celui qui se tourne vers elle et lui demande assistance, et on ne peut accepter sa consultation qu'avec détermination à patienter sur ce que l'âme désire. Médite, parmi les gouverneurs, sur cUmar Ibn Al-Khattâb et Ibn cAbd Al-cAzîz ; parmi les savants, sur Ahmad Ibn Hanbal ; parmi les ascètes, sur Uways Al-Qaranî ; ils ont donné à la persévérance son droit, et ils ont compris le sens de l'existence. N'ont péri, ceux qui ont péri, qu'en raison de leur manque de patience face aux désirs. Il peut y avoir parmi eux des gens qui ne croient pas en la résurrection et au châtiment, on ne s'étonnera pas d'eux, mais de celui qui croit et a une certitude sur cela, sans que cette certitude ne lui soit d'aucune utilité ! De même qu'il a conscience des conséquences, sans que cela ne lui profite.

351 – L'élévation du corps suit celle de l'ambition

Celui à qui on donne une haute ambition sera châtié en fonction de son élévation ! Comme l'a dit le poète :

Si les âmes sont grandes
Les corps s'épuisent à réaliser leurs objectifs

Un autre dit :

Tout corps est frappé d'une calamité dans l'affaiblissement
Et le malheur de mon corps est la dispersion de mon ambition

La preuve en est que celui dont l'ambition est élevée recherche toutes les sciences, sans se contenter d'une seule, et il cherche le sommet de chaque science, ce que le corps ne peut supporter. Puis il voit que le but est la mise en pratique, donc il s'efforce de prier la nuit et de jeûner le jour, et il est difficile de joindre cela à la science. Puis il voit qu'il faut se défaire de ce bas monde, mais il est des choses qui lui sont nécessaires. Il aime donner et ne peut se résoudre à l'avarice, il est dominé par la fierté et la générosité, et sa fierté l'empêche de gagner sa vie en s'humiliant. Si sa nature est généreuse, il sera dans le besoin, s'appauvrira, et son corps et sa famille en souffriront, et s'il s'abstient de donner, sa nature refuse.

En somme, il doit souffrir et réunir deux opposés, et ainsi il est dans un harassement et une fatigue sans fin. Ensuite, s'il réalise la sincérité dans les œuvres, sa fatigue grandit et sa maladie augmente. Alors où est-il vis-à-vis de celui dont l'ambition est vile ? Si c'est un jurisconsulte et qu'on l'interroge sur un hadith, il répond : « Je ne le connais pas. » et si c'est un savant du hadith et qu'on l'interroge sur une question de *Fiqh*, il répond : « Je ne sais pas. » sans prêter attention au fait qu'on dise de lui : « Il est négligent » Celui dont l'ambition est élevée considère la négligence en certaines sciences comme une honte qui a dévoilé son défaut et montré aux gens sa nudité. Celui dont l'ambition est faible ne prête aucune attention aux rappels que lui adressent les gens au sujet des dons qu'ils lui ont fait, il ne répugne pas de leur demander ou d'être réfuté, alors que celui dont l'ambition est élevée ne peut le supporter. La peine de celui qui a une ambition élevée est, en réalité, un repos, alors que le repos de celui qui a de petites ambitions n'est que fatigue et déshonneur ; si l'on parvient à comprendre cela. Ce monde est un champ de course où l'on aspire aux plus hautes ambitions. L'homme ne doit pas se retenir dans son effort : s'il arrive le premier, c'était là son but, et si son cheval tombe, malgré ses efforts, il ne sera pas blâmé !

352 – La satisfaction et la perdition

Le plus grand malheur pour l'homme est d'être satisfait de lui-même et de se contenter de ce qu'il sait, c'est là une épreuve qui frappe la plupart des gens. Ainsi, le juif ou le chrétien considèrent qu'ils sont dans le vrai, sans chercher plus loin, sans réfléchir à la preuve de la mission de notre Prophète (ﷺ). Quand ils entendent ce qui attendrit leur cœur, comme le Coran incomparable, ils fuient pour ne pas avoir à écouter ! De même, toute personne dont les passions sont ancrées en elle, soit parce que c'est la doctrine de son père et de sa famille, soit parce que c'est la première chose qu'elle a vu et qu'elle a considérée vraie, sans examiner ce qui s'y opposait, et sans consulter les savants qui lui auraient montré son erreur !

Il en est également de même pour ceux qui se sont révolté contre le Commandeur des croyants ᶜAlî (ﷺ) : ils ont choisi leur avis sans revenir à ceux qui savaient, et lorsque ᶜAbd Allah Ibn ᶜAbbâs (ﷺ) vint les trouver et leur exposa leur erreur, deux mille d'entre eux revinrent. Parmi ceux qui ne sont pas revenus figure Ibn Muljam[1] qui considéra que sa voie était celle de la vérité et qui autorisa de tuer le Commandeur des croyants en considérant que cela était un acte d'adoration. Ceci au point que, lorsqu'on

---

[1] Il est le répugnant, le vaniteux, le kharidjite ᶜAbd Ar-Rahmân Ibn Muljam, tué en 40H.

le démembra, il n'opposa aucune résistance, mais lorsqu'on lui demanda de montrer sa langue afin qu'elle soit coupée, il s'alarma et dit : « Comment pourrais-je rester une heure en ce bas monde sans mentionner Allah ? » Ce genre d'individu n'a aucun remède.

Il en fut de même pour Al-Hajjâj qui disait : « Par Allah ! Je n'espère le bien qu'après la mort ! » Ce sont ses paroles ! Mais combien a-t-il tué d'individus sans aucun droit, parmi lesquels Saᶜîd Ibn Jubayr[1] ! On rapporte également qu'on trouva dans ses prisons trente trois milles personnes, dont aucune ne méritait d'être amputée, tuée ou crucifiée. Je dis : la plupart des gouverneurs tuent et amputent en pensant que cela est permis ! Alors que s'ils avaient interrogé les savants, ils leur auraient exposé la vérité. La plupart des gens du peuple tombent dans le péché en se fondant sur le pardon, tout en oubliant le châtiment ! Certains disent : « Je compte parmi les adeptes de la Sunna, j'ai des bonnes actions qui me serviront. » Ceci en raison de leur grande ignorance. Il convient donc de s'efforcer de connaître les preuves, de s'écarter des ambiguïtés et de ne pas se fonder sur sa science. Nous demandons à Allah la préservation contre toute faute.

353 – Rien n'est oublié

Sache que la rétribution guette, en bien ou en mal, et c'est une tromperie que l'illusion du pécheur qui ne voit pas venir de châtiment que de penser qu'on lui a pardonné. Le châtiment peut survenir après un long moment, et rares sont ceux qui ont commis un péché sans être rétribué pour cela. Allah (ﷻ) dit :

مَن يَعۡمَلۡ سُوٓءٗا يُجۡزَ بِهِۦ

« *Quiconque fait du mal sera rétribué pour cela* »[2]

Âdam (عليه السلام) avala une bouchée, et vous savez ce qui lui est arrivé. Wahb Ibn Munabbih a dit : « Allah (ﷻ) lui révéla : « Ne t'ai-Je pas créé pour Moi, fait pénétrer dans Ma demeure, et fait se prosterner devant toi Mes anges ? Mais tu as désobéi à Mon ordre et oublié Mon engagement ! Par Ma puissance, si J'emplissais la terre d'hommes comme toi qui M'adorent et se prosternent nuit et jour, puis qui Me désobéissent, Je les mettrais au rang des pécheurs ! » Jibrîl (عليه السلام) retira donc la couronne de sa tête, Mikâ'îl le

---

[1] Il est l'imam, l'éminent savant, le lecteur, l'exégète, le martyr Saᶜîd Ibn Jubayr, tué par Al-Hajjâj en 95H.
[2] Sourate *An-Nisâ'*, v.123.

diadème de son front, il fut attiré par son toupet et descendu sur terre. Âdam pleura trois cent ans sur la montagne d'inde, ses larmes coulaient le long de la montagne et donnèrent naissance à vos plantes médicinales.

De même Dâwûd (ﷺ) qui eut un regard qui entraîna son châtiment et ses pleurs continus, jusqu'à faire pousser de l'herbe. Quant à Sulaymân (ﷺ), des gens portèrent leur différend devant lui, et ses passions le firent pencher pour l'un d'eux, il fut alors châtié et il changea au regard des gens, il disait : « Donnez-moi à manger ! » mais ils ne lui donnaient rien. Yacqûb, lui, sacrifia un veau devant sa mère et il fut puni par la perte de Yûsuf. Ce dernier fut pris par les soucis, au point que ses frères donnent naissance à onze enfants, et lui un seul. Ayyûb (ﷺ) négligea de réprouver un roi injuste en raison d'un cheval à ses côtés, et il fut éprouvé[1]. Yûnus (ﷺ) quitta son peuple sans permission [d'Allah] et il fut englouti par la baleine. Allah (ﷻ) révéla à Irmiyâ : « Ton peuple a délaissé ce par quoi J'ai honoré leurs ancêtres. Par Ma puissance, je vais envoyer sur eux des armées qui n'éprouveront aucune pitié devant leurs larmes. » Il dit alors : « Ô Seigneur ! Ils sont les descendants de ton ami privilégié Ibrâhîm, la communauté de Ton être élu Mûsâ, et le peuple de Ton prophète Dâwûd. » Allah lui révéla : « J'ai honoré Ibrâhîm, Mûsâ et Dâwûd en raison du fait qu'ils M'ont obéi, et s'ils M'avaient désobéi, Je les aurais mis au rang des pécheurs. »

Un dévot regarda un éphèbe et son enseignant lui dit : « Qu'est-ce là ? Tu en verras les conséquences. » Et il a effectivement oublié le Coran après quarante ans. Un autre dit : « Je me suis moqué d'un homme qui avait perdu des dents, et les miennes sont ensuite tombées ! J'ai regardé une femme qu'il ne m'était pas permis de regarder, et ensuite des hommes ont vu mon épouse ! » Un homme désobéissant frappa son père et le traîna en un lieu. Son père lui dit alors : « Cela suffit ! C'est jusqu'ici que j'ai traîné mon père ! » Ibn Sirîn a dit : « J'ai raillé une personne en lui disant : « Ô toi le ruiné ! » et j'ai ensuite été ruiné pendant quarante ans. » Et les exemples en ce sens sont très nombreux.

Parmi les choses les plus étonnantes que j'ai entendues, ce qu'on rapporte du ministre Ibn Hasîr surnommé An-Nidhâm. Al-Muqtafî se courrouça contre lui et ordonna qu'on lui saisisse dix mille dinars. Sa famille attristée vint à lui et lui dit : « Où vas-tu trouver dix mille dinars ? – On ne m'en prendra ni dix, ni cinq ni quatre. – J'ai été injuste envers un homme, et l'ai contraint à me donner trois mille dinars, donc on ne m'en

[1] Ce sont là des récits des Gens du Livre auxquels il ne faut pas prêter attention, car rien de cela n'est confirmé par les Textes.

prendra pas plus. » Lorsqu'il donna les trois mille dinars, le Calife accepta de le laisser et lui épargner le reste. Je dis de moi-même : je n'ai subi aucun trouble, souci ou difficulté, sans que cela ne soit dû à une erreur que je connais. Au point que je peux dire : ceci est dû à telle chose, je peux aussi imaginer ce qui va se produire et voir le châtiment.

Il faut donc guetter la rétribution des péchés, car il est rare d'en être préservé. Il faut s'efforcer de se repentir, car il est rapporté dans le hadith : « Rien ne se joint plus vite à autre chose qu'une bonne action récente à un péché ancien. »[1] En plus de ce repentir, il faut craindre la punition qui menace, car Allah (ﷻ) a pardonné aux Prophètes, mais dans le hadith de l'intercession, on rapporte que Âdam, Ibrâhîm et Mûsâ diront : « Mon péché, mon péché... »[2] Si quelqu'un objecte que la Parole d'Allah « ***Quiconque fait du mal sera rétribué pour cela*** » est une information qui implique qu'Il puisse pardonner au pécheur, et que nous savons qu'Il accepte le repentir et pardonne aux pécheurs. Nous répondons à cela de deux points de vue : **Le premier** est que cela concerne celui qui meurt en ayant persisté dans le péché sans se repentir, car le repentir abroge tout ce qui précède[3]. **Le deuxième** est que cela est d'ordre général, et c'est mon avis que j'argumente à la fois par les Textes et le sens. Concernant les Textes, lorsque ce verset a été révélé, Abû Bakr dit : « Ô Messager d'Allah ! Serons-nous rétribués pour tout ce que nous faisons ? » Et le Prophète (ﷺ) répondit : « *N'es-tu pas touché par la maladie, la tristesse, et le malheur ? Et c'est ainsi que vous serez pardonnés.* »[4] Et pour ce qui est du sens : lorsque le croyant se repent et regrette, le regret qu'il éprouve à tout instant pour son péché est plus dur que tout châtiment. Malheur à celui qui connaît l'amertume de la rétribution éternelle puis choisit le plaisir éphémère de la désobéissance.

354 – L'examen de conscience

Un jour, j'ai réfléchi profondément sur mon âme et l'ai jugée et pesée avant qu'elle ne le soit, et j'ai alors constaté la clémence divine. Depuis l'enfance jusqu'aujourd'hui, je constate mansuétude après mansuétude, dissimulation de mes actes mauvais, pardon pour ce qui méritait une punition, et je ne vois de reconnaissance pour cela que par la langue ! J'ai

[1] Sans fondement si attribué au Prophète (ﷺ), mais At-Ṯabarânî le rapporte de Ibn ᶜAbbâs dans *Al-Kabîr* (12798)..

[2] Al-Bukhârî (3340) et Muslim (194).

[3] Le sens de ces propos est exact mais n'a aucune base dans les propos du Prophète (ﷺ) contrairement à ce que pensent nombre de gens, voir *Ad-Ḏaᶜîfah* (1039).

[4] *Ḫasan*, voir *Ṣaḥîḥ Ibn Ḫibbân* (2910).

réfléchi sur mes fautes, et si j'avais été châtié pour une partie d'entre elles seulement, j'aurais péri rapidement, et si les gens en avaient découvert ne serait-ce qu'une partie, j'aurais été gêné. Il ne faut pas penser, en entendant cela, qu'il s'agit de péchés majeurs, afin qu'on ne puisse penser de moi ce qu'on pense des dépravés, mais ce sont des péchés ignobles pour des gens comme moi, qui sont survenus par des interprétations fallacieuses. C'est pourquoi, lorsque j'invoque, je dis : « Ô Allah ! Par Ta grâce et le voile par lequel Tu me protèges, pardonne-moi ! »

Puis j'ai demandé à mon âme de remercier pour cela, mais je ne l'ai pas trouvée comme il convient : je demande à la prédestination ce que je veux, et je ne demande pas à mon âme de patienter sur ce qui est désagréable, et de remercier pour un bienfait. Je me suis mis à me lamenter du fait de ma négligence dans le remerciement du Bienfaiteur et du fait de transmettre la science sans la mettre en pratique ! J'espérais atteindre le rang des plus grands, mais l'existence a passé et je ne suis pas parvenu à l'objectif ! J'ai vu Abû Al-Wafâ' Ibn cAqîl se lamenter comme moi, ses lamentations m'ont plues, et je les ai écrites. Il dit à son âme : « Ô écervelée ! Tu soignes tes propos pour qu'on dise : « C'est un grand adversaire ! » et la conséquence est qu'on dise « C'est un grand adversaire ! » comme on le dit du bon combattant. Tu as perdu la plus précieuse des choses pour les gens sensés - les jours de l'existence - jusqu'à ce que se propage parmi ceux qui mourront demain ton surnom de « grand adversaire » Mais tout ceci sera oublié lorsque disparaîtront les cœurs ! Ceci, si la chose tarde jusqu'à ta mort, car il se peut qu'apparaisse un jeune plus brillant que toi, que les gens iront tromper, et auxquels ils attribueront ce titre ! Alors que les hommes sensés s'adonnent à ce qui les fera vivre après leur mort, c'est-à-dire la mise en pratique de la science, et l'observation sincère de leur personne.

Fi de mon âme ! J'ai composé de nombreux volumes dans différentes sciences, et n'en ai tiré aucune vertu : si on me contredit, elle s'infatue de sa personne ; si on me conseille, elle se montre suffisante ; si elle aperçoit ce bas monde, elle vole vers lui telle un aigle, et fond dessus comme le corbeau sur un cadavre ! Si seulement elle n'en consommait qu'à la manière de celui qui est contraint à manger de la bête non sacrifiée ! Elle multiplie, dans la fréquentation des gens, des vices qui l'usent, et n'est pas gênée du regard d'Allah porté sur elle ! Si elle manque l'un de ses désirs, elle s'angoisse, et si on accroît ses bienfaits, cela la détourne du Bienfaiteur ! Par Allah, fi de moi, aujourd'hui sur terre et demain sous terre ! Par Allah, la puanteur de mon corps après trois jours sous terre sera moindre que la puanteur de mon comportement alors que je suis parmi mes compagnons !

Par Allah, j'ai été stupéfait par la clémence envers moi de cet Être généreux : comment Il me dissimule alors que je me dévoile, et me rassemble alors que je me disperse ! Demain on dira : « Le docte, savant et pieux est mort. » Mais s'ils me connaissaient tel que je me connais, ils ne m'enterraient même pas ! Par Allah, j'avertirai mon âme à la manière de ceux qui dévoilent la tactique des ennemis, je me lamenterai à la manière de ceux qui on perdu leurs enfants, car personne ne peut se lamenter pour moi de ces malheurs et défauts cachés qui ont été dissimulés par Celui qui les connaît. Par Allah, je ne vois aucune qualité par laquelle je pourrais intercéder en disant : « Ô Allah, pardonne-moi ceci pour cela. » Par Allah, je ne me suis jamais détourner sans voir émaner de Lui une bonté suffisante, une protection qui me protège, une domination sur les ennemis, et je n'ai jamais eu un besoin sans que je ne lève les mains et qu'Il y réponde.

C'est ainsi qu'Il agit envers moi, alors qu'Il est le seigneur et se passe de moi, et c'est ainsi qui j'agis alors que je suis un serviteur pauvre face à Lui ! Je n'ai aucune excuse pour dire : « Je ne savais pas » ou « J'ai oublié » Par Allah, Il m'a accordé une constitution saine et a illuminé mon cœur par la perspicacité, au point que les choses invisibles et cachées m'apparaissent. Malheur à moi pour cette existence qui se termine en ce qui n'est pas conforme à la satisfaction ! Hélas j'ai été privé du rang des hommes sagaces ! Malheur à moi pour mes manquements envers Allah et pour avoir réjoui l'ennemi ! Quel échec, lorsqu'on aura une bonne opinion de moi et que mes membres témoigneront contre moi ! Quelle perte lorsqu'on témoignera contre moi ! Par Allah, Satan me raille, alors que je suis sensé être l'homme sagace ! Ô Allah, accorde un repentir sincère pour toutes ces souillures et un renouveau véridique pour épurer ce qui reste de troubles ! Je viens à Toi après la cinquantaine, comblé de biens, mais la science m'a pris par la main vers la source de la générosité, et je n'ai d'autre intermédiaire vers Toi que le remords et le regret. Par Allah, je ne T'ai pas désobéi par ignorance de la valeur de Tes bienfaits, ni par oubli de Ta générosité passée, alors pardonne-moi ce que j'ai fait.

355 – La jalousie des semblables

L'animosité des proches est difficile, et elle peut durer aussi longtemps que les guerres qui ont opposé Bakr et Taghlab de la tribu de Wâ'il, cAbas et Dhabyân de la tribu de Baghîd, ou Al-Aws et Al-Khazraj de la tribu de Qaylah. Al-Jâhidh a dit que ces guerres ont toutes duré plus de quarante ans. Ceci est dû au fait que chacun des proches déteste que l'autre le

dépasse, et ainsi la jalousie survient. Il convient à celui qui dépasse ses proches d'être humble vis-à-vis d'eux, de les élever par son effort, et d'être doux envers eux, afin d'être épargné. Un homme dit au Messager d'Allah (ﷺ) : « J'ai des proches avec lesquels je maintiens les liens de parenté mais qui, eux, rompent avec moi. » Il lui répondit : « *C'est comme si tu leur faisais avaler de la cendre chaude, et Allah ne cessera de t'accorder un soutien, tant que tu agiras ainsi.* »[1]

356 – Ne pas considérer le jaloux

J'ai constaté que lorsque des chiens de chasse passent devant des chiens de garde, ces derniers aboient, s'agitent furieusement et se précipitent derrière les premiers, comme s'ils les voyaient honorés et estimés, et qu'ils les enviaient pour cela ! J'ai constaté que les chiens de chasse ne prêtaient aucune attention à eux, ne leur lançaient pas un regard, ne répondaient pas leurs aboiements ! J'ai constaté que les chiens de chasse agissaient comme s'ils n'étaient pas de la même espèce, car les chiens de garde ont des corps rustres, des membres épais et aucune loyauté, alors que les chiens de chasse sont gracieux, de constitution délicate, et qu'ils ont un comportement en adéquation avec leur constitution gracieuse. Ils stoppent le gibier pour leur maître, par crainte de sa punition ou pour lui montrer reconnaissance des bienfaits qu'il leur a accordés. J'ai alors constaté que le bon comportement et la sociabilité sont fonction de la délicatesse du corps et de la pureté de l'âme. De même, le croyant sensé ne prête pas attention à celui qui l'envie, et il ne le considère aucunement, car ils n'ont rien à voir : le second envie le premier pour ce bas monde, alors que l'ambition de celui-ci est tournée vers l'au-delà. Et quel fossé il existe entre eux !

357 – Se soumettre à la sagesse d'Allah

Ceci est un chapitre dont l'observation est de la plus haute importance. Il convient à celui qui croit en Allah (ﷻ) de se soumettre à Lui en Ses actes, et de savoir qu'Il est Sage et Souverain, qu'Il ne fait rien par futilité ; et si la sagesse de Son acte lui échappe, il doit s'attribuer cette ignorance et se soumettre au Sage Souverain. Si la raison lui demande quelle est la sagesse de l'acte, il répond : « Ce qui m'est apparu, et il m'est obligatoire de me soumettre à Celui qui l'a réalisé. » Des gens ont observé, par leur raison, de nombreux actes d'Allah (ﷻ), et ils ont considéré que s'ils étaient attribués à des créatures, on aurait dit qu'ils étaient contraires à la sagesse, et ils ont lié

[1] Muslim (2558).

Allah (ﷻ) à cela ! C'est là une pure mécréance et une folie ! Il faut au contraire attribuer l'ignorance aux hommes, car la raison est incapable de connaître Sa sagesse.

Le premier qui ait fait cela est Iblîs, il a considéré qu'on avait préféré l'argile au feu, car la raison voit que le feu est meilleur[1], et c'est pourquoi il a critiqué Sa sagesse. Ce fléau a touché des gens qui se réclament de la science et de nombreux hommes du peuple : combien avons-nous vu de savants s'opposer [à la sagesse d'Allah] et d'hommes du peuple réfuter et renier ! Cela a touché la plupart des hommes, ils voient un savant mener une vie difficile et un dépravé vivre dans l'aisance, et ils disent : « Cela ne convient pas à la sagesse ! » Les savants savent qu'Allah a imposé les aumônes, l'impôt de capitation, le butin et les expiations afin que cela suffise aux pauvres, mais les injustes se les sont appropriés, ceux qui devaient s'acquitter de la zakat ont rusé pour n'en donner qu'une partie, et ainsi le pauvre a été frappé par la faim ! Nous devons donc blâmer ces injustes et ne pas nous opposer à Celui qui a établi ce qui suffit aux pauvres. Cela a entraîné le châtiment des injustes pour avoir refusé d'accorder leurs droits aux pauvres et les avoir éprouvés. La plupart de ceux qui s'opposent à la sagesse ne sont pas épargnés, au moment de la sortie de l'âme, par le fait de montrer une opposition qui les amènera à la mécréance, et ainsi l'âme sort mécréante. Combien d'homme du peuple dit : « Untel a été éprouvé, et il ne le mérite pas ! » Ce qu'il veut signifier est qu'il subit une chose qui n'est pas juste, et un débauché a dit :

Ô Seigneur ! Tu crées les lunes de la nuit
Les branches du saule et des dunes de sable
Et Tu interdis à Tes serviteurs la passion amoureuse
Le juge équitable n'est-il pas celui dont le jugement est équitable ?

Un groupe de savants déclame ces vers et les apprécie, alors que c'est là une pure mécréance ! Ils n'ont pas compris le secret et le sens de l'interdiction, car Il n'a pas interdit la passion amoureuse (*Al-cIshq*), mais Il a interdit de pratiquer ce que la passion amoureuse implique d'illicite, comme le regard, le toucher, et la turpitude. S'interdire ce qui est désiré est une preuve de foi en l'existence de Celui qui interdit, comme le fait de patienter sur la soif pendant le mois de Ramadan qui est une preuve de la foi en l'existence de Celui qui a ordonné le jeûne ; de même le fait de se soumettre au combat et au djihad est une preuve de la certitude en la récompense. Les belles choses de ce monde ne sont que des exemples de ce

[1] Ce qui n'est pas vrai, voir à ce sujet les propos des exégètes en commentaire des versets mentionnant le refus de Satan de se prosterner.

qui a été préparé [au Paradis], alors où est la raison qui médite ? Si l'homme méditait et patientait un peu, il obtiendrait des gains immenses ; et si je devais mentionner tout ce que je connais des oppositions des savants et hommes du peuple, cela prendrait du temps.

Parmi ceux qui illustrent le mieux cela est ce que l'on rapporte de Ibn Ar-Râwandî qui, un jour qu'il éprouva une grande faim, s'assit sur un pont ; passèrent alors des chevaux parés de soie et de brocart. Il demanda : « À qui est-ce ? » On lui répondit : « À cAlî Ibn Baltaq, le servant du Calife. » Puis passèrent de nouveau de beaux chevaux et il demanda : « À qui est-ce ? » On lui répondit : « À cAlî Ibn Baltaq. » Un homme passa alors, vit sur lui les signes de la souffrance, et lui jeta deux miches de pain. Il les prit et les jeta en disant : « Tout ceci est à cAlî Ibn Baltaq et cela à moi ? Quel est ce partage ? » Cet ignorant et stupide oublia, qu'à travers ses paroles, il s'opposait à Allah et agissait comme les autres.

Ô vous qui vous opposez alors que vous êtes des plus imparfaits face à Celui dont les actes ne comportent aucune imperfection ! Vous êtes faits, à l'origine, d'eau et d'argile, puis d'une eau vile, puis vous portez perpétuellement des impuretés, et si on vous interdisez les passions, vous deviendriez des cadavres. Combien d'entre vous ont un avis, et lorsqu'ils le présentent à un autre, l'infamie de son avis lui apparaît ; ensuite vos péchés dépassent la limite, ne trouve-t-on en vous qu'opposition au Souverain Sage ? Si ces malheurs n'avaient pour unique but que de nous voir nous soumettre, cela serait suffisant. S'Il n'avait créé les hommes que pour indiquer Son existence, puis les faisait périr sans les ressusciter, cela Lui appartiendrait totalement, car Il est Souverain, mais par Sa grâce Il a promis la résurrection, la rétribution et le séjour éternel dans les délices. Si survient une chose dont tu ne connais pas la raison, attribue cela à ton manque de science. Tu peux voir quelqu'un tué injustement, alors que combien de fois a-t-il tué et fait subir des injustices, avant de subir une partie de ce qu'il faisait. Rares sont les malheurs qui atteignent une personne sans qu'elle ne l'ait mérité, mais nous ignorons ces causes et n'en voyons que la rétribution. Soumets-toi et tu seras préservé, et prends garde à t'opposer par toute parole ou pensée, car cela peut te faire sortir du cercle de l'islam.

358 – Le jour de la Résurrection

J'ai observé les gens au jour du *cÎd*, et j'ai comparé cela au Jour de la Résurrection. En se réveillant, ils sortent de chez eux, pour se rendre à la célébration, comme les morts sortent de leur tombe pour se rendre au lieu

de rassemblement. L'un est richement paré, monté sur une bête splendide, un autre dans un état intermédiaire, et un autre vil, et c'est ainsi que seront les gens au Jour de la Résurrection. Allah (ﷻ) dit :

يَوْمَ نَحْشُرُ ٱلْمُتَّقِينَ إِلَى ٱلرَّحْمَٰنِ وَفْدًا ﴿٨٥﴾ وَنَسُوقُ ٱلْمُجْرِمِينَ إِلَىٰ جَهَنَّمَ وِرْدًا ﴿٨٦﴾

« ***Le jour où Nous rassemblerons les pieux sur des montures auprès du Tout Miséricordieux, et Nous mènerons les criminels en Enfer, assoiffés*** »[1]

Et le Prophète (ﷺ) a dit : « *Ils seront rassemblés sur des montures, leurs pieds ou leur visage.* »[2] Certains sont foulés aux pieds dans la cohue de la célébration, de même les tyrans seront foulés par les gens au Jour de la Résurrection. En ce jour, le riche fait l'aumône, de même au Jour de la Résurrection les gens de bien ici-bas seront les mêmes dans l'au-delà. On trouve aussi le pauvre qui mendie, et il en sera de même au Jour de la Rétribution : « *J'ai gardé mon intercession pour ceux qui ont commis des péchés majeurs.* »[3] Et il en est pour lesquels on aura aucune clémence :

فَمَا لَنَا مِن شَٰفِعِينَ ﴿١٠٠﴾ وَلَا صَدِيقٍ حَمِيمٍ ﴿١٠١﴾

« ***Et nous n'avons aucun intercesseur, ni ami chaleureux*** »[4]

Au jour de la célébration, les étendards sont déployés, et il en sera de même des étendards des pieux au Jour de la Résurrection, et on soufflera dans la trompe et on informera du sort du serviteur ; on dira : « Ô vous qui êtes ici rassemblés ! Untel a reçu en récompense un bonheur qui ne sera suivi d'aucun malheur, et untel subira un malheur qui ne sera suivi d'aucun bonheur. » Puis ils reviennent avec leurs gardes jusqu'à la porte de leur demeure où ils apprendront qu'ils se sont conformés aux ordres :

أُوْلَٰٓئِكَ ٱلْمُقَرَّبُونَ ﴿١١﴾

« ***Ce sont eux les rapprochés (d'Allah)*** »[5]

Et la décision sera donnée :

وَكَانَ سَعْيُكُم مَّشْكُورًا

« ***Vos efforts seront pleinement récompensés*** »[6]

---

[1] Sourate ***Maryam***, v.85-86.
[2] Sahîh, voir Sahîh *At-Tirmidhî* (2424).
[3] Sahîh, voir Sahîh *At-Tirmidhî* (2435).
[4] Sourate ***As-Shuᶜarâ'***, v.100-101.
[5] Sourate ***Al-Wâqiᶜah***, v.11.
[6] Sourate ***Al-Insân***, v.22.

Ceux qui sont au-dessous auront des sorts différents. Certains reviendront dans une demeure remplie [de bienfaits] :

كُلُوا۟ وَٱشْرَبُوا۟ هَنِيٓـًٔا بِمَآ أَسْلَفْتُمْ فِى ٱلْأَيَّامِ ٱلْخَالِيَةِ ﴿٢٤﴾

« *Mangez et buvez à votre aise, en récompense de ce que vous avez accompli dans les jours passés.* »[1]

D'autres seront dans une situation intermédiaire et d'autres encore retourneront à une maison dévastée :

فَٱعْتَبِرُوا۟ يَـٰٓأُو۟لِى ٱلْأَبْصَـٰرِ

« *Tirez-en une leçon, ô vous qui êtes doués de raison !* »[2]

359 – Conseil aux savants et ascètes

Ô gens ! Vous savez que les actes dépendent des intentions, et vous avez compris la Parole d'Allah (ﷻ) :

أَلَا لِلَّهِ ٱلدِّينُ ٱلْخَالِصُ

« *C'est à Allah qu'appartient la religion pure* »[3]

Vous avez également entendu que les pieux prédécesseurs ne faisaient et ne disaient rien jusqu'à ce que leur intention soit ferme et correcte. Perdrez-vous votre existence, ô jurisconsultes, dans les débats et les cris, en élevant la voix lorsque le peuple se réunit afin d'avoir le dessus ? N'avez-vous pas entendu la parole du Prophète (ﷺ) : « *Celui qui recherche la science pour rivaliser avec les savants, dominer les niais, et attirer le regard des gens ne sentira pas l'odeur du Paradis.* »[4] Comment l'un de vous peut-il s'aventurer à donner une fatwa, alors qu'il n'en est pas digne et que les pieux prédécesseurs cherchaient, eux, à s'en écarter.

Ô ascètes ! Il connaît les secrets et les choses les plus cachées ! Afficherez-vous la pauvreté à travers vos habits alors que vous assouvissez vos désirs ; et montrez-vous du recueillement uniquement en public et non dans la solitude ? Ibn Sirîn souriait et riait, mais lorsqu'il était seul il pleurait la plus grande partie de la nuit. Sufyân dit à l'un de ses compagnons : « Malappris ! Tu pries alors que les gens te voient ? »

---

[1] Sourate ***Al-H̲âqqah***, v.24.
[2] Sourate ***Al-H̲ashr***, v.2.
[3] Sourate ***Az-Zumar***, v.3.
[4] *S̲ah̲îh̲*, voir *S̲ah̲îh̲ Ibn Mâjah* (205).

Je donne pour rançon une gazelle
Qui n'a jamais mâché un mot et jamais teint un sourcil

Malheur pour celui qui se montrait, le jour où sera dévoilé ce qui est dans les poitrines, et ce sont les intentions ! Réveillez-vous donc de votre ivresse, repentez-vous de vos erreurs, et restez sur la voie droite :

أَن تَقُولَ نَفْسٌ يَٰحَسْرَتَىٰ عَلَىٰ مَا فَرَّطتُ فِي جَنۢبِ ٱللَّهِ

« ***Afin qu'aucune âme ne dise : Malheur à moi pour mes manquements envers Allah*** »[1]

360 – La voie de la science et de la mise en pratique

J'ai constaté que la plupart des gens avait dévié de la Législation et ne suivait que ce qu'ils connaissaient de leurs coutumes. Deux groupes d'entre eux peuvent être préservés de cela, et ce sont les savants et les dévots.

J'ai médité sur la plupart des savants et j'ai constaté qu'ils étaient dans la confusion. Certains se contentent des relations de ce bas monde en s'écartant de celles de l'au-delà, soit par ignorance, soit parce qu'elles leur pèsent, ainsi ils ne cheminent pas sur ce qui leur pèsent, bien que la science l'implique, et ils suivent les coutumes pour le reste ! Ils peuvent même s'imaginer qu'on leur pardonnera leurs erreurs parce qu'ils sont savants, mais ils ont oublié que la science est une preuve contre eux. D'autres s'en tiennent aux apparences de la science, tout en négligeant le but. D'autres encore fréquentent le gouverneur, mais cela leur nuit en raison de ce qu'ils voient comme péchés et injustices, alors qu'ils ne peuvent réprouver, et qu'ils peuvent même faire des éloges ! Le gouverneur en subit aussi le tort, car il dit : « Si je n'étais pas dans le vrai, il ne s'assiérait pas avec moi ! » De même que les gens communs qui disent : « Si le gouverneur n'était pas proche de la vérité, ce savant ne le fréquenterait pas ! » Et j'ai également constaté que les nobles se fondaient sur l'intercession de leurs ancêtres, mais ils oublient que les juifs sont les descendants des Enfants d'Israël !

Quant au deuxième groupe, celui des dévots, j'ai constaté qu'ils étaient également, pour la plupart d'entre eux, dans la confusion. Ceux d'entre eux qui ont une bonne intention ne suivent pas la voie droite dans la plupart de leurs œuvres. Un groupe de dévots, dans le passé, leur a composé des ouvrages qui contiennent des choses odieuses et des hadiths qui ne sont pas authentiques, et dans lesquels ils commandent des choses contraires à

[1] Sourate *Az-Zumar*, v.56.

la Législation ; comme les livres de Al-Hârith Al-Muhâsibî, Abû cAbd Allah At-Tirmidhî, *Qût Al-Qulûb* de Abû Tâlib Al-Makkî, *Al-Ihyâ'* de Abû Hâmid At-Tûsî. Si le novice ouvre les yeux et aspire suivre la voie de ces ouvrages, ils le conduisent à des fautes, car ils sont fondés sur des hadiths qui ne sont pas authentiques. Ils blâment ce bas monde sans savoir ce qui en est blâmé, et ainsi le novice pense que l'essence même de ce bas monde est blâmable et il fuit vers les montagnes, manquant peut être ainsi la prière en commun et la prière du vendredi, se contentant de manger des glands et des poires qui lui causeront des coliques ; certains se contenteront même de boire du lait, affaiblissant ainsi leur nature, ou encore de manger des fèves et des lentilles qui leur causeront des gargouillements.

Celui qui veut accomplir le pèlerinage doit, avant tout, ménager sa monture afin d'y parvenir, ne voit-on pas des turcs intelligents se préoccuper de leurs montures avant leurs propres nourritures ? Le conteur peut se mettre à exposer la condition de certains pieux prédécesseurs et ascètes, et ainsi donner envie au disciple de les suivre, se causant de la sorte du tort ! Mais après avoir réfuté cela et exposé l'erreur de celui qui agissait ainsi, les ignorants ont dit : « Réfutes-tu les ascètes ? » Il faut uniquement suivre ce qui est juste et ne pas considérer les noms de gens qui sont révérés. Nous disons : Abû Hanîfah a dit, puis As-Shâficî l'a contredit ! Il faut uniquement suivre la preuve. Al-Marwazî rapporte : « Ahmad Ibn Hanbal loua le mariage et je lui dis : oui, mais Ibrâhîm Ibn Ad-ham a dit... Il cria alors et dit : « Tu viens nous voir avec ces balivernes ! Tu dois t'attacher à ce sur quoi étaient le Messager d'Allah (ﷺ) et ses Compagnons. » » Il critiqua également Al-Hârith Al-Muhâsibî et réfuta Sarî As-Saqatî qui dit : « Lorsque Allah créa les lettres, *Alif* se mit debout et *Bâ* s'agenouilla. » [Ahmad dit alors] : « Éloignez les gens de lui ! » Il ne faut montrer aucune complaisance face à la vérité, car c'est une voie droite.

J'ai constaté que la plupart des gens ont dévié de la Législation, et pour eux les propos des ascètes sont devenus telle une religion ! Ainsi on rapporte que Abû Tâlib Al-Makkî a dit : « Il y avait parmi les pieux prédécesseurs un homme qui pesait sa nourriture avec une datte fraîche, mais, chaque jour, elle se desséchait un peu plus. » C'est là une chose que n'ont connu ni le Messager d'Allah (ﷺ) ni ses Compagnons qui mangeaient, mais pas jusqu'à satiété, et pour ce qui est de se contraindre à la faim, c'est une chose interdite. On rapporte ainsi de Dâwûd At-Tâ'î qu'il laissait l'eau dans une jarre sous terre et qu'il la buvait très chaude, et il dit à Sufyân : « Si tu ne manges que des aliments délicieux et ne bois que de l'eau fraîche, quand aimeras-tu la mort et le retour vers Allah ? » Il n'a pas su que l'âme a

une part de jouissance, que l'eau chaude dilate et nuit à l'estomac, et que le Messager d'Allah (ﷺ) rafraîchissait l'eau.

Un autre parmi eux dit : « Depuis cinquante ans, je désire manger un rôti, mais je n'ai pas encore acquis le dirham qui me permettrait de l'acheter. » Un autre dit : « J'aimerais tremper des carottes dans de la mélasse, mais je ne le peux pas. » Veulent-ils une graine qui, depuis qu'elle a éclos, n'est entrée dans aucune ambiguïté ? C'est une chose que le Messager d'Allah (ﷺ) n'a pas considéré ! Même si la retenue est une bonne chose, elle ne l'est pas au point de supporter de grandes difficultés. Bishr Al-Hâfî a dit : « Je ne transmets rien car je désire transmettre. » C'est une raison qui ne convient pas, car on ordonne à l'homme de copuler, bien que cela compte parmi les plus grands désirs. Bishr était pieds nus afin qu'on dise de lui qu'il était pieds nus, et s'il l'avait dissimulé par deux sandales, cela aurait été meilleur pour lui. La nudité des pieds est mauvaise pour l'œil, et ne fait pas partie des choses de ce monde, et le Messager d'Allah (ﷺ) possédait des sandales.

La vie du Messager d'Allah (ﷺ) et de ses Compagnons ne correspond pas à celle des ascètes aujourd'hui, le Messager d'Allah (ﷺ) riait, plaisantait, choisissait de belles femmes, faisait la course avec ᶜÂ'ishah, mangeait de la viande, aimait les sucreries, on puisait de l'eau fraîche pour lui...et c'était également la voie de ses Compagnons. Les ascètes ont affiché des voies comme de nouvelles législations, mais aucun n'est sur la voie droite. Ils donnent pour preuve des propos de Al-Muhâsibî et de Al-Makkî, et aucun ne donne pour preuve un Compagnon, un de leurs successeurs ou un imam de l'islam ! S'ils voient un savant porter un bel habit, épouser une belle femme, manger la journée ou rire, ils le dénigrent ! Il faut savoir que la plupart de ceux d'entre eux dont l'intention est bonne ne suit pas la voie droite, en raison de leur manque de science, au point que l'un d'eux dise : « Je ne me suis pas allongé depuis quatre-vingt ans ! » et qu'un autre ne dise : « J'ai juré de ne pas boire d'eau pendant un an ! » Ils sont en dehors du bon sens, car l'âme a son droit.

Quant à ceux dont l'intention est mauvaise, parmi ceux qui font preuve d'hypocrisie et d'ostentation pour obtenir ce bas monde et qu'on embrasse leur main, il n'est même pas besoin d'en parler, et ils représentent la majeure partie des soufis. Ils ont rapiécé des habits colorés afin que les gens pensent qu'ils délaissent les parures, et ce qu'ils possèdent n'est pas meilleur que As-Saflâtûn[1] ! Les anciens n'ont rapiécé leurs vêtements que par pauvreté, alors qu'eux vivent dans les délices, l'amas des biens, la

---

[1] Il semble qu'il s'agit d'un homme connu à l'époque de l'auteur.

consommation de ce qui est douteux, le repos, le jeu, et la fréquentation des gouverneurs. Ils ont dévoilé leur satiété et la distinction à faire avec l'ascétisme des premiers. Plus étonnant encore, celui qui leur fait l'aumône !

361 – Les signes sur la terre

Allah (ﷻ) a fait des différentes situations que connaît l'être humain des exemples à méditer. Parmi ceux-ci, la lune qui débute minuscule pour ensuite devenir pleine lune, puis décroît jusqu'à disparaître ; et des choses peuvent en modifier l'apparence comme l'éclipse. De la même manière, l'être humain n'est au début qu'une goutte, puis s'élève jusqu'à la rectitude. Lorsqu'il a atteint son complet développement, il est semblable à la pleine lune. Ensuite, ses forces déclinent, et parfois la mort le frappe avant son terme, comme l'éclipse pour la lune. Le poète a dit :

L'homme est comme la lune qui apparaît
Chétive et mince, puis qui s'épanouit
Elle croît jusqu'à la complétude, pour ensuite
Au fil des jours, faiblir puis s'évanouir

Autre exemple, celui du vers à soie. C'est une simple chenille jusqu'au moment où apparaît la plante qui lui sert de nourriture, la feuille du mûrier. Lorsque celle-ci est verte, l'âme se glisse en elle, et elle passe d'étape en étape, comme un enfant. Puis, elle s'endort à la manière de l'insouciance de l'être humain qui néglige de réfléchir aux conséquences. À son réveil, il est aussi avide de nourriture que l'homme vorace l'est pour les biens de ce monde, puis il tisse autour de lui son fil, à l'instar de l'homme qui cherche à protéger sa foi et, dans cette prison, il se soumet comme le mort dans sa tombe. Puis, il ronge son cocon et sort, créature nouvelle, de la même manière que les morts seront ressuscités, incirconcis et dépouillés[1]. C'est un autre exemple de la Résurrection : cette goutte est comme le mort, puis elle devient ensuite un être humain ; ou encore, la graine jetée dans la terre qui se décompose avant de se dresser dans toute sa verdeur.

Si l'homme réfléchissait
En toute chose, il trouverait une leçon

[1] Al-Bukhârî (6527) et Muslim (2859).

362 – Les passions éphémères

La vertu de la raison ne repose que dans la méditation sur les conséquences. Celui qui n'a que peu de raison ne voit que la situation présente et pas ses conséquences. Le voleur voit la subtilisation de l'argent et non l'amputation de la main ! L'oisif voit le plaisir du repos et oublie ce que cela provoque comme perte de science et de gains, ainsi lorsqu'en prenant de l'âge on l'interrogera à propos de la science, il ne saura pas ; et lorsqu'il sera dans le besoin, il mendiera et s'humiliera. Son regret dépassera le plaisir de l'oisiveté, puis il manquera la récompense de l'au-delà en ayant omis d'œuvrer en ce bas monde. De même pour celui qui boit de l'alcool, il se délecte en cet instant et oublie le tort que cela lui cause en cette vie et l'au-delà ! Aussi, en ce qui concerne la fornication, l'homme ne considère que la satisfaction du désir, et il oublie le déshonneur en cette vie et la peine légale. La femme peut avoir un mari, et ainsi on lui attribuera l'enfant, et les conséquences s'enchaîneront. Pèse toute chose à la manière de ces exemples, prends garde aux conséquences, ne préfère pas un plaisir qui te fera manquer un grand bien, endure la difficulté, et ainsi tu obtiendras un gain immense.

363 – Le trésor du savant et de l'ascète

Il n'y a en ce bas monde de vie réelle que celle du savant et de l'ascète. Non, même pas, car elles peuvent également être troublées, car le savant peut s'adonner à la science ou cesser de gagner sa vie, alors qu'il a une famille, et ainsi se tourner vers le gouverneur qui corrompra sa condition ; de même pour l'ascète. Il convient donc au savant et au dévot de se démener dans la vie : en copiant [des ouvrages] pour un salaire, ou en travaillant la feuille de palme. Si on lui accorde quelque chose, il se contentera du minimum et personne ne le réduira à l'esclavage, de la même manière que Ahmad Ibn Hanbal avait un salaire qui ne devait pas dépasser un dinar, et par lequel il subsistait. Mais si on ne s'en contente pas, la fréquentation des gouverneurs et hommes du peuple corrompt la religion. Parmi les gens, il en est qui veulent un grand choix de nourriture, d'autres auxquels la vie rustre ne convient pas, et il est peu probable que la religion soit toujours saine lorsque parviennent les plaisirs ! Si le savant et l'ascète se contentent de ce qui suffit, aucun d'eux ne s'avilira devant le gouverneur, ne viendra constamment à sa porte, et l'ascète n'aura pas besoin de faire de simagrées. La vie agréable est celle de celui qui s'isole sans être asservi et qui ne doit rien à personne.

364 – Les capacités de chacun

Comme les gens sont différents dans leur compréhension ! Même les savants sont grandement différents, que ce soit dans les fondements ou les subdivisions : certains entendent les Textes mentionnant les Attributs et les comprennent en fonction de ce qu'impliquent les sens, comme la parole de l'un d'eux : « Allah descend au ciel de ce bas monde par Son Essence, et Il se déplace. » C'est une compréhension vile, car celui qui se déplace passe d'un endroit à l'autre, et cela implique que l'endroit soit plus grand que lui, et qu'il bouge, et tout cela est impossible pour Allah (ﷻ)[1]. Pour ce qui est des subdivisions, on rapporte à propos de la parole du Prophète (ﷺ) : « *Qu'aucun de vous n'urine dans l'eau stagnante et ne l'utilise ensuite pour accomplir ses ablutions.* »[2] que Dâwûd[3] a dit: « Si un autre que lui urine, cela est permis ! » Il n'a pas compris le sens de l'impureté mais s'en est tenu aux termes du hadith ! De même, il dit que la chair du porc est illicite mais pas sa peau ! Qu'Allah nous protège de toute mauvaise compréhension !

Les poètes qui se sont consacrés à observer les choses sont également différents, l'un d'eux dit :

Nous avons des écuelles qui brillent dans la matinée
Alors que, par notre courage, nos épées ruissellent de sang

[La forme plurielle] du mot écuelle (*Jafanât*) indique un nombre restreint, et s'il avait utilisé (*Jifân*) cela aurait été plus éloquent ! De même s'il avait dit « dans les ténèbres » cela aurait été plus beau ! Et enfin, le verbe ruisseler indique également une faible quantité. De même que cette parole :

Tout ce qui lui importe est le parfum et le lit
Et elle est couverte d'argent travaillé et de perles

C'est imparfait, car même si une esclave faisait cela, elle s'en trouverait embellie. Celui qui fait de véritables éloges est celui qui dit :

Chaque fois que je venais frapper à sa porte
Je la trouvais parfumée, sans même qu'elle ne s'embaume

De même, celui qui dit :

---

[1] Voir les points précédents et les remarques faites sur la question des Attributs d'Allah (ﷻ).
[2] Al-Bukhârî (239) et Muslim (282).
[3] Il est l'imam, l'océan de science, l'éminent savant, l'ascète, le pieux, le grand savant de son époque Dâwûd Ibn ᶜAlî, fondateur du mouvement littéraliste (*Ad-Dhâhiriyyah*) (200-270H).

J'appelle mon cœur à la fuir et il me suit
Mais lorsque je me dis qu'il est sincère, il m'abandonne

S'il était sincère en son amour, il ne pourrait s'adresser à son cœur, et s'il lui parlait de fuir, il ne saurait être d'accord avec lui ! Celui dont l'amour est sincère est uniquement celui qui dit :

Ils disent que si tu blâmes ton cœur, il se repent
Mais ceux qui sont épris ont-ils un cœur

Et on peut discuter de nombreux exemples similaires. La moindre des choses que l'on peut trouver chez les gens est l'intelligence et l'immersion dans les sens subtils.

365 – Plaisirs troubles

Celui qui médite sur ce bas monde constate qu'il ne contient fondamentalement aucun plaisir, et même si on en trouve, ils sont mélangés à des troubles beaucoup plus grands. Parmi ces plaisirs figurent les femmes, mais la belle femme peut ne pas rester, ne pas aimer son époux qui, lorsqu'il l'apprend, s'écarte d'elle ; elle peut aussi le tromper, et c'est là la perte ; et si malgré tout, on parvient à ses désirs, penser à la séparation provoque une souffrance bien plus grande que le plaisir. Parmi ces plaisirs figurent les enfants, mais la souffrance éprouvée pour la fille jusqu'à ce qu'elle se marie, puis ce qu'elle endure avec son mari et la peur qu'elle soit déshonorée sont des épreuves abominables. Quant au garçon, s'il tombe malade, le cœur fond ; s'il sort de la voie de la rectitude, le remord grandit ; et s'il devient un ennemi, son but est de voir périr son père ; et si malgré tout, on parvient ses désirs, penser à la séparation fait fondre le cœur.

Si un dépravé aime un éphèbe, son honneur est bafoué en ce bas monde, il perd sa religion, et très vite sa parure change et il est détesté, en plus du dévoilement et du péché. Combien ont été dominés par leurs désirs et ont eu un rapport charnel avec une servante noire, donnant ainsi naissance à un enfant noir sur lequel restera le déshonneur[1]. De même, le fait de se délecter de l'argent, car on commet des péchés en l'obtenant, le perdre est un malheur, et y perdre son existence est une bêtise. Ce ne sont là que quelques exemples qui indiquent tout ce qui n'a pas été mentionné. Il convient donc à celui à qui Allah (ﷻ) a accordé le succès, de ne prendre que ce qui est nécessaire et qui penchera vers la préservation de la religion,

[1] C'est-à-dire que l'on saura, de par sa couleur de peau, que sa mère était une esclave et non une femme libre.

du corps et de la santé, et il doit s'écarter des passions dont les troubles sont bien plus grand que les plaisirs qu'elles offrent. Celui qui patiente sur ce qu'il déteste, en visant le bien à la fin, son plaisir sera multiplié, comme c'est le cas de celui qui recherche la science, qui se fatigue un peu, et parvient au bien des deux demeures, tout en étant préservé. Le plaisir de l'oisiveté entraîne l'absence de science et d'acte, et ainsi la souffrance engendrée est beaucoup plus grande que le plaisir. Par Allah, prends garde à être dominé par tes passions éphémères, et lorsque les passions cherchent à bondir, empêche-les, et compare ce qui est éphémère à ce qui est éternel. Mais seuls les doués d'intelligence se souviennent.

366 – La tromperie de Satan

J'ai constaté que Satan a déployé contre les hommes toutes formes de ruses, qu'il a éloigné la plupart d'entre eux de la science qui est le flambeau de celui qui chemine, et il les a ainsi laissés patauger dans les ténèbres de l'ignorance et les a occupés par ce qui touche aux sens. Ainsi, ils apprécient ce que leurs sens apprécient, et ne consulte aucunement la raison. Si leur vie devient difficile, ou qu'ils sont frappés par un malheur, ils se mettent à réfléchir. Certains attribuent cela au temps, et d'autres insultent ce bas monde, ce qui est une stupidité car le temps et ce bas monde ne font rien, mais en fait ils critiquent Celui qui décrète ! Certains en arrivent à renier la sagesse et disent : « Quelle utilité y a-t-il à détruire la construction ? » Certains prétendent qu'on ne peut se figurer que ce qui a été détruit revienne à la vie, et ils ont renié la résurrection en disant : « Personne n'en est revenu ! » Ils ont oublié que l'existence n'est pas encore terminée, et s'Il nous avait élus, nous aurions pu voir l'Invisible de nos yeux, mais on ne peut argumenter contre la résurrection par les vivants.

Puis, Iblîs vit parmi les musulmans des gens intelligents, et il leur fit croire que le fait de s'en tenir aux apparences de la Législation était une condition qu'ils partageaient avec les gens du peuple ; il leur fit apprécier la scolastique, et ainsi ils se mirent à argumenter par les propos d'Hippocrate, Galien et Pythagore. Ils ne se sont pas soumis à la Législation, n'ont pas suivi notre Prophète (ﷺ), mais ils ont dit ce que leur âme leur a inspiré. Lorsque les pieux prédécesseurs avaient un enfant, ils l'occupaient à la mémorisation du Coran et du hadith, et ainsi la foi s'établissait en son cœur. Mais les gens ont négligé cela, et on voit désormais l'enfant intelligent se consacrer aux sciences fondamentales, et négliger les hadiths du Prophète (ﷺ) en disant : « Ce sont des choses apportées par un seul homme ! » et ils nomment les adeptes du hadith : les verbeux ! Ils pensent

que la science subtile est celle de la nature, de l'origine et de ce qui est indivisible, puis ils en arrivent à parler des Attributs du Créateur, tout en rejetant ce qui a été rapporté authentiquement du Prophète (ﷺ). *Al-Mu^c^tazilah* disent : « Allah ne peut être vu, car ce qui est vu est nécessairement dans une direction ! » Ils s'opposent à la parole du Messager d'Allah (ﷺ) : « *Vous verrez votre Seigneur comme vous voyez la pleine lune, sans vous bousculer pour Le voir.* »[1] ce hadith implique donc d'admettre qu'on puisse Le voir, même si on ne peut comprendre de quelle manière. Ces gens stupides se sont écartés du Coran en disant : « Il est créé. » et ainsi son caractère sacré a disparu des cœurs ; ils se sont également écartés de la Sunna en disant : « Ce sont des propos rapportés d'un seul homme. » Leur voie ne consiste qu'à voler les idées d'Hippocrate et de Galien. Tout ce qu'ont tiré ceux qui suivent les philosophes est qu'ils se distraient de la fatigue de la prière et du jeûne ! Les grands savants blâmaient la scolastique, au point que As-Shâfi^c^î dise : « Mon jugement à leur sujet est qu'on doit les mettre sur des mules et les montrer aux gens en disant : voici la rétribution de celui qui délaisse le Coran et la Sunna pour d'adonner à la scolastique. » Ils en sont même arrivés à croire que celui qui n'était pas capable de répondre aux preuves de l'Unicité n'était pas musulman ! Par Allah, prenez garde à la fréquentation des innovateurs, et attachez-vous au Coran et la Sunna afin d'être bien guidés.

367 – Chaque instant compte

J'ai constaté que les coutumes dominées les gens dans la perte de temps, alors que les anciens prenaient garde à cela. Al-Fuḏayl a dit : « Je connais des gens qui comptent leurs mots d'un vendredi à l'autre. » Des gens entrèrent chez un pieux prédécesseur et lui dirent : « Nous t'avons peut être dérangé ? » Il répondit : « C'est vrai, j'étais en train de lire, et j'ai cessé pour vous. » Un dévot vint trouver Sarî As-Saqaṯî, mais il vit un groupe de gens autour de lui, il dit alors : « Tu es devenu la halte des oisifs. » et il partit sans s'asseoir. En se montrant commode, l'hôte encourage son visiteur à prolonger l'assise, et il n'est pas à l'abri d'un tort. Un groupe de gens tarda chez Ma^c^rûf qui dit : « L'ange du soleil ne cesse de le déplacer, ne voulez-vous donc pas vous lever ? » Parmi ceux qui préservaient chaque instant figure ^c^Âmir Ibn ^c^Abd Qays auquel un homme dit : « Arrête-toi que je te parle. » Il répondit : « Alors arrête le soleil. » On dit à Kurz Ibn Wibrah[2] : « Pourquoi ne te rends-tu pas dans le désert ? » Il répondit :

[1] Al-Bukhârî (573) et Muslim (633).
[2] Il est l'ascète, l'exemple, l'un des grands dévots parmi les successeurs des Compagnons.

« Cela empêche *Az-Zawjâr*[1]. » Dâwûd At-Tâ'î trempait son pain et disait : « Entre le fait de manger le pain trempé ou sec, il y a un temps qui permet de lire cinquante versets. » ᶜUthmân Al-Bâqilânî[2] mentionnait constamment Allah (ﷻ) et il disait : « Au moment de manger, c'est comme si je sentais mon âme sortir, car manger m'empêche de mentionner Allah. » Un pieux prédécesseur recommanda à ses compagnons : « En sortant de chez moi, séparez-vous, il se peut que l'un de vous récite en Coran en chemin, alors que si vous restez ensemble, vous discuterez. » Sache que le temps est trop précieux pour en perdre un seul instant, ainsi il est rapporté que le Messager d'Allah (ﷺ) a dit : « *Celui qui dit : « Gloire et louange à Allah l'Immense » on lui plante pour cela un palmier au Paradis.* »[3] Alors combien sont nombreuses les heures pendant lesquelles l'être humain perd une immense récompense ! Les jours de cette existence sont comme le temps des semences, c'est comme si on disait à l'homme : « Chaque fois que tu sèmes une graine, Nous en faisons sortir mille *Kurr*[4]. » L'homme raisonnable peut-il alors cesser de semer, et se reposer ? Parmi les choses qui aident à tirer profit du temps est de s'isoler autant que possible, et de s'en tenir au salut, ou au besoin important de celui que l'on rencontre, de manger peu, car trop manger amène à dormir longuement et perdre sa nuit. Celui qui étudie la vie des pieux prédécesseurs, et croit en la rétribution, constatera ce que j'ai mentionné.

368 – La vie conjugale

L'homme raisonnable doit choisir une femme pieuse, d'une famille pieuse et pauvre, afin qu'elle considère important ce qu'il lui accorde. Qu'il épouse une femme d'un âge proche au sien, et si le vieil homme épouse une jeune fille, il lui causera du tort, et elle peut en arriver à la débauche, à l'assassiner, ou à demander le divorce alors que lui l'aime, et ainsi il subira lui aussi un tort. Il doit parer à ses défauts en adoptant un bon comportement et en multipliant les dépenses pour elle.

La femme, elle, ne doit pas trop se rapprocher de son mari, afin qu'il ne se lasse pas, et ne pas trop s'éloigner non plus, si bien qu'il l'oublie ; et qu'elle soit, lorsqu'elle s'approche de lui, tout ce qu'il y a de plus propre et de plus apprêtée. Qu'elle prenne garde à ce qu'il voit son sexe ou tout son

---

[1] Aucun des dictionnaires et des éditions de l'ouvrage que nous avons pu consulter, n'explique le sens de ce terme qui est sûrement un terme étranger à la langue arabe.

[2] Il est ᶜUthmân Ibn ᶜÎsâ Abû ᶜAmr, un ascète et dévot qui s'adonnait à l'isolement, décédé en 402H.

[3] Sahîh, voir *As-Sahîhah* (64).

[4] Unité de mesure d'Irak équivalente à sept charges d'âne.

corps, car le corps humain n'est pas beau ! De même, il ne doit pas lui montrer son corps, et le rapport charnel doit avoir lieu dans le lit. Un jour, Chosroes vit comment on dépeçait et cuisinait les animaux, il en fut tout retourné et refusa ensuite de manger de la viande. Il en parla à son ministre qui lui dit : « Ô roi, le plat est sur la table et la femme dans le lit ! » Ce qui signifie qu'il ne faut pas chercher plus loin. ᶜÂ'ishah (ﷺ) rapporte : « Je n'ai pas vu la nudité du Messager d'Allah (ﷺ) et il n'a pas vu la mienne. »[1] Elle dit également : « Une nuit, il s'est levé, nu, et je n'avais jamais vu son corps auparavant. »[2] Cela est plus prudent, ainsi l'homme ne pourra se moquer de la femme, car il n'aura pas vu ses défauts. Qu'il soit une couche pour son épouse, et qu'elle soit une couche pour lui, et qu'ils ne se rejoignent que lorsqu'ils sont parfaitement apprêtés. Certains négligent ces choses : l'homme voit sa femme négligée, et elle dit : « C'est ça le père de mes enfants ?! » et lui aussi se néglige, et chacun voit chez l'autre des choses repoussantes, alors le cœur se détache et la vie continue, sans amour. C'est là un chapitre qu'il faut méditer et mettre en pratique, car c'est un principe essentiel.

369 – L'opposition au décret divin

Il n'y a de véritable vie en ce bas monde que pour celui qui se contente de peu, car plus l'envie d'atteindre le superflu de l'existence grandit, plus les soucis augmentent, le cœur se disperse, et l'homme est asservi. Quant à celui qui se contente de ce qu'il a, il n'a pas besoin de fréquenter ceux qui lui sont supérieurs, et il ne prête aucune attention à ceux qui sont comme lui, car il se contente de ce qu'il possède. Des gens ne se sont pas contentés de ce qu'ils avaient et ont cherché une vie agréable, perdant ainsi leur religion, et s'humiliant devant d'autres. C'est surtout le cas des gens de science qui se rendent fréquemment chez les princes qui les ont asservis, qui voient le mal sans pouvoir le réprouver, et peuvent même louer un tyran pour se protéger de son mal. Ce qui les a frappés comme humiliation et manque de religion est beaucoup plus important que ce qu'ils ont obtenu comme biens de ce monde.

Parmi ceux qui vivent dans la pire condition, celui qui s'oppose au décret divin et au témoignage, qui sont pourtant deux rangs louables : ᶜAbd Al-Hamîd Al-Qâdî n'était complaisant envers personne, et il envoya [au calife] Al-Muᶜtadid : « Tu as loué deux emplacements, alors acquitte-toi de leur loyer ! » Et il s'exécuta. Al-Muᶜtadid lui dit : « Untel est mort et il nous

[1] *Daᶜîf*, voir *Al-Irwâ'* (1812).
[2] *Daᶜîf*, voir *Daᶜîf At-Tirmidhî* (2732).

devait de l'argent. » Il lui répondit : « Te rappelles-tu lorsque tu m'as nommé [juge], tu m'as dit : « Je me libère de cette charge et la place sur tes épaules. » Alors je n'accepterai ce que tu dis que si tu produits deux témoins. »

Et c'est ainsi qu'étaient les témoins. Un groupe de gens arriva chez un calife et le servant dit : « Témoignez contre notre maître de cela. » et ils témoignèrent. Al-Majzûᶜî arriva alors et dit : « Ô Commandeur des croyants ! Veux-tu que je témoigne contre toi de ce qui est dans ce livre ? - Témoigne ! - Cela ne suffit pas, je ne témoignerai que lorsque tu répondras : oui. - Oui. » À notre époque, ces règles ont totalement changé, surtout celui que l'on approche par l'argent afin qu'il témoigne, et ainsi on le voit témoigner d'une chose qu'il n'a pas vue ! Abû Al-Maᶜâlî Ibn Shâfiᶜ[1] m'a dit : « J'ai été amené vers un homme noir emprisonné contre lequel je devais témoigner, et je savais que s'il l'avait pu, il se serait avancé vers moi, et je demande pardon à Allah pour cela. » Lorsqu'on dit à Ibrâhîm An-Nakhaᶜî : « Tu seras juge ! » Il enfila une tunique rouge, se rendit au marché et dit : « Cela ne convient pas ! » Un dignitaire fut introduit chez Ar-Rashîd qui le fit venir pour le nommer juge, et lorsqu'il entra cet homme salua et dit : « Comment vas-tu ? Comment vont les enfants ? » On dit alors : « Cet homme est fou ! » Par Allah, une folie qui est la raison ! Je pense que la foi en l'au-delà est ébranlée dans la plupart des cœurs, c'est pourquoi nous demandons à Allah la préservation dans la religion, car Il est certes capable de cela.

370 - La soumission au décret divin

J'ai plusieurs fois mentionné cela dans cet ouvrage, mais il est important de le rappeler afin de ne pas le négliger : le croyant doit savoir qu'Allah est Souverain et Sage et qu'Il ne fait rien par futilité, et cette connaissance doit empêcher de s'opposer à la prédestination. Des gens ne cessent de s'y opposer en critiquant la sagesse, et cela est une mécréance. Le premier d'entre eux fut Iblîs qui dit :

قَالَ أَنَا۠ خَيْرٌ مِّنْهُ خَلَقْتَنِى مِن نَّارٍ وَخَلَقْتَهُۥ مِن طِينٍ ﴿٧٦﴾

« *Je suis meilleur que lui : Tu m'as créé de feu et tu l'as créé d'argile.* »[2]

---

[1] Il est l'imam, l'éminent savant du hadith de Bagdad Ahmad Ibn Sâlih Ibn Shâfiᶜ, né en 520H.

[2] Sourate *Sâd*, v.76.

Ce qui signifie : « Le fait que Tu aies préféré l'argile au feu n'est pas la sagesse ! » J'ai vu un jurisconsulte qui ne cessait de s'opposer au décret divin, car celui qui agit ainsi considère l'apparence de l'acte. Si cela émanait d'une créature comme nous, on pourrait s'y opposer, mais quant à ceux qui ne peuvent saisir Sa sagesse, l'opposition de celui qui est imparfait et ignorant est une folie. Pour ce qui est de l'opposition des débauchés, elle est permanente, car ils veulent que les choses se passent comme ils le désirent, et lorsque l'un d'eux est contrarié, il s'oppose au décret divin. Certains vont même jusqu'à mentionner la mort et dire : « Il construit puis détruit ! » Nous avions un ami qui apprit le Coran, les différentes lectures, et de nombreux hadiths, puis tomba dans les péchés et vécut plus de soixante-dix ans, et lorsque vint la mort, on me rapporta qu'il dit : « Ce bas monde ne peut-il plus contenir mon âme ? » Du même acabit, j'ai entendu un homme dire en mourrant : « Mon Seigneur est injuste envers moi ! » Les exemples sont nombreux, et il est réprouvable de rapporter les propos des débauchés, dans leur folies et oppositions imbéciles.

S'ils avaient compris que ce bas monde est un lieu de compétition et de patience, afin que l'on voit la volonté du Créateur, ils ne se seraient pas opposés. Quant à ce qu'ils ont demandé, comme préservation et réalisation de leurs désirs, cela est devant eux, s'ils savaient[1]. Ils sont comme *Az-Zûrjârî*[2] qui se souille d'argile et qui, lorsqu'il a fini, met ses vêtements de travail. Lorsqu'on décide de détruire ce corps qui ne saurait être éternel, on lui retire son âme noble, et ce corps est une construction qui ne peut exister indéfiniment. Ceci dit, dis à celui qui s'oppose au décret divin :

فَلْيَمْدُدْ بِسَبَبٍ إِلَى ٱلسَّمَآءِ ثُمَّ لْيَقْطَعْ فَلْيَنظُرْ هَلْ يُذْهِبَنَّ كَيْدُهُۥ مَا يَغِيظُ

« ***Qu'il attache donc une corde à son plafond et se pende, puis qu'il voit si sa ruse apaisera sa rage !*** »[3]

Dis-lui que s'il s'oppose au décret divin, cela ne l'empêchera pas de s'accomplir ; et que s'il soumet, le destin se réalisera, il est donc meilleur pour lui que cela se fasse et qu'il soit récompensé plutôt que pécheur. Quel beau silence que celui de l'éclat du Yémen[4] qui se cacha dans une caisse, et auquel le gouverneur dit : « Ô caisse ! Si tu contiens celui qui nous pensons, nous te pardonnons, et s'il n'y est pas, il n'y a aucun mal à enterrer des

[1] i.e : dans l'au-delà.

[2] Il semble qu'il s'agisse d'un corps de métier comme puisatier ou potier.

[3] Sourate *Al-Hajj*, v.15.

[4] Il s'agit du poète ᶜAbd Ar-Rahmân Ibn Ismâᶜî Al-Khawlânî, que l'on a surnommé ainsi en raison de sa grande beauté, décédé en 89H.

planches de bois. » S'il avait crié, cela ne lui aurait servi à rien, et il aurait peut être été sorti et tué de la pire manière qui soit.

371 – La valeur du bonheur en cette vie

Celui qui médite à la condition de cette vie comprend que la volonté d'Allah est de l'en tenir écarté. Celui qui penche vers un plaisir licite pour en tirer jouissance trouve dans toute joie une peine, dans tout repos une fatigue, et la fin de tout plaisir est un trouble plus grande encore que le plaisir. Rien, en ce monde, n'est élevé sans être rabaissé. Le Messager (ﷺ) a aimé cÂ'ishah (رضي الله عنها), mais vint l'épisode du mensonge sur elle[1]. Il eut une inclination pour Zaynab, mais il y eut :

فَلَمَّا قَضَىٰ زَيْدٌ مِّنْهَا وَطَرًا

« *Puis quand Zayd eût cessé toute relation avec elle* »[2]

De plus, suffit à l'homme de parvenir à l'être qu'il aime, pour que l'œil de la raison voit, lui, la séparation, et ainsi son existence se trouble à ses côtés, comme l'a dit le poète :

Ma plus grande tristesse est dans le bonheur
Dont on sait qu'il va disparaître

L'homme raisonnable sait que le but d'Allah, par ce trouble, est de le faire fuir ce bas monde. Consommer le minimum vital est une nécessité, de même que le délaissement des distractions, afin que l'esprit se concentre sur l'adoration d'Allah (ﷻ). Quiconque se détourne de cela regrettera ce qu'il perd.

372 – La dissimulation et la modération

L'homme raisonnable administre, par sa raison, son existence en ce bas monde. S'il est pauvre, il s'efforcera de gagner sa vie et d'exercer un métier qui le préservera de s'humilier devant les gens, il limitera ses connaissances, fera preuve de contentement, et vivra ainsi avec fierté et préservé de ne rien devoir à personne. S'il est riche, il devra gérer ses dépenses, de peur de s'appauvrir et de devoir s'humilier devant les gens.

---

[1] Et ensuite ? Par Allah, elle n'a cessé d'être élevée, et ceux qui l'ont calomniée d'être rabaissés, et elle est restée l'épouse préférée du Messager d'Allah (ﷺ).

[2] Sourate *Al-Ahzâb*, v.37. Et ensuite ? Le Prophète (ﷺ) n'a pas penché vers Zaynab de la manière dont le sous-entend l'auteur, voir à ce sujet le point n.83, car c'est une question importante.

C'est un grand malheur que de dilapider ses biens et d'exposer cela pour attrister ses ennemis, car, à trop en faire, on s'expose au mauvais œil ! Il faut faire preuve de modération et dissimuler ce qui doit l'être. Un laveur trouva de l'argent et fit de nombreuses dépenses, ainsi cela se sut, on lui prit son argent et il retourna à la pauvreté. La gestion consiste à préserver ses biens, faire preuve de modération dans les dépenses et dissimuler ce qu'il ne convient pas d'exposer.

C'est une erreur que d'informer son épouse de la valeur de ce qu'on possède, car si cela est minime elle méprisera son époux, et si cela est conséquent, elle demandera d'avantage de vêtements et de bijoux ! Allah (ﷻ) dit

وَلَا تُؤْتُوا۟ ٱلسُّفَهَآءَ أَمْوَٰلَكُمُ ٱلَّتِى جَعَلَ ٱللَّهُ لَكُمْ قِيَـٰمًا

« ***Ne confiez pas aux simples d'esprit vos biens par ·lesquels Allah pourvoit à votre subsistance*** » [1]

Et il en est de même pour l'enfant. Aussi, les secrets doivent être préservés, et il faut même se méfier en cela de l'ami qui peut changer, comme l'a dit le poète :

Méfie-toi de ton ennemi une fois
Et méfie-toi de ton ami mille fois
Un ami peut se retourner contre toi
Et savoir alors parfaitement te nuire

Par la grâce d'Allah, ici s'achève ce que mon esprit nonchalant cherchait à consigner de tout ce que ma plume a récolté de la chasse aux pensées furtives ; en se limitant à ce qui permet de se défaire des maladies de l'âme, et de se parer des comportements légiférés et des caractères agréés. Qu'Allah en fasse le meilleur des guides sur la chaire du sermon et de l'orientation, le plus utile des livres paru, dans les miroirs des apparences, pour la guidée des serviteurs. Louange à Allah, au début et à la fin [de toute chose], et qu'Allah couvre d'éloges et salue notre maître Muhammad, ainsi que sa famille et ses Compagnons.

[1] Sourate *An-Nisâ'*, v.5.

Sommaire

